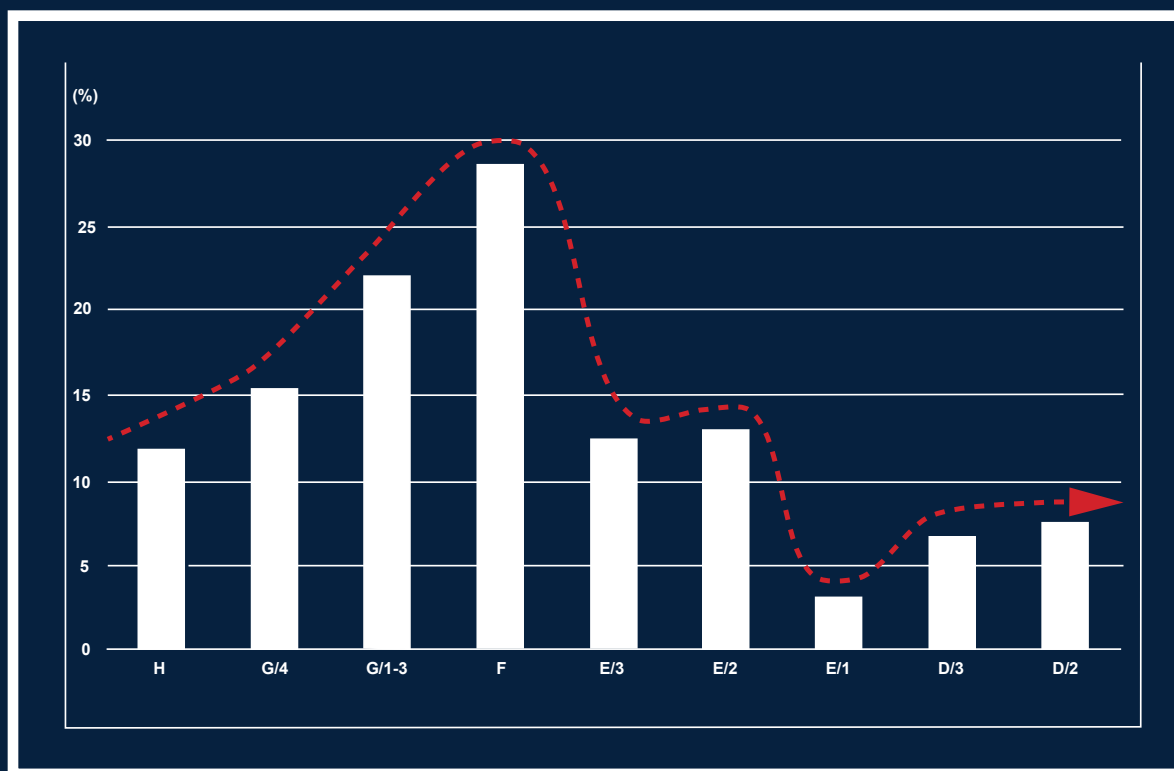


CAENL 14

Sarah Vilain

The Enigma of the Hyksos VOLUME VI

Crises et échanges pendant la Deuxième Période Intermédiaire :
Tell el-Dab'a, entre Méditerranée orientale et vallée du Nil



Sarah Vilain
The Enigma of the Hyksos
Volume VI

Harrassowitz Journals
nur zum persönlichen Gebrauch / keine unbefugte Weitergabe

Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant

CAENL

Edited by
Manfred Bietak, Robert Rollinger, Rahim Shayegan
and Willeke Wendrich

Volume 14

2023

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden

Sarah Vilain

The Enigma of the Hyksos Volume VI

Crises et échanges pendant la Deuxième Période Intermédiaire :
Tell el-Dab'a, entre Méditerranée orientale et vallée du Nil

2023

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden

Cover illustration: S. Prell, d'après Vilain 2023, fig. 3.2

This project has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement No 668640).



AUSTRIAN
ACADEMY OF
SCIENCES



This publication has undergone the process of international blind peer review.

Open Access: Wo nicht anders festgehalten, ist diese Publikation lizenziert unter der Creative Commons Lizenz Namensnennung 4.0

Open access: Except where otherwise noted, this work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 Unported License. To view a copy of this licence, visit <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at <http://dnb.dnb.de>

For further information about our publishing program consult our website <http://www.harrassowitz-verlag.de>

© Otto Harrassowitz GmbH & Co. KG, Wiesbaden 2023
This work, including all of its parts, is protected by copyright.
Any use beyond the limits of copyright law without the permission of the publisher is forbidden and subject to penalty. This applies particularly to reproductions, translations, microfilms and storage and processing in electronic systems.
Printed on permanent/durable paper.
Typesetting and layout: Kim-Denise Uhe, u.ni medienservice, Hönze
Printing and binding: Hubert & Co., Göttingen
Printed in Germany

ISSN 2627-8022

eISSN 2701-5831

DOI series <https://doi.org/10.13173/2627-8022>



ISBN 978-3-447-12054-8

eISBN 978-3-447-39424-6

DOI book <https://doi.org/10.13173/9783447120548>



Table de matières

Avant-propos de l'éditeur	9
Préface et remerciements	11
Introduction	13
La Deuxième Période Intermédiaire (DPI), une période de crise ?	13
Objectifs de recherche	13
Cadre chronologique	14
Terminologie	15
Le corpus et ses limites	16
Chapitre 1. Tell el-Dab^ʿa, site stratégique du Delta oriental	17
1.1. Présentation de l'occupation	17
1.1.1 Une colonie planifiée	17
1.1.2 Le développement du secteur F/I pendant la XIII ^e dynastie	17
1.1.3 La fin de la XIII ^e dynastie et l'établissement du royaume d'Avaris (phases F à E/2)	21
1.1.4 Le règne de la XV ^e dynastie (phases E/2-1 à D/2)	22
1.1.5 Remarques de synthèse	26
1.2 Le paysage funéraire de Tell el-Dab ^ʿ a	30
1.2.1 Les modes d'inhumation	30
1.2.2 Les pathologies	34
1.2.3 Remarques de synthèse	35
Chapitre 2. Les apports du matériel funéraire	37
2.1 Les armes dans le matériel funéraire de Tell el-Dab ^ʿ a	38
2.1.1 Le secteur F/I	38
2.1.2 Le secteur A/II	43
2.1.3 Les secteurs A/I et A/V	45
2.1.4 Comparaison avec les armes découvertes en contexte domestique	46
2.1.5 Remarques de synthèse	46
2.2 Les bijoux et éléments de parure dans le matériel funéraire de Tell el-Dab ^ʿ a	47
2.2.1 Le secteur F/I	47
2.2.2 Le secteur A/II	49
2.2.3 Le secteur A/I	54
2.2.4 Comparaison avec les bijoux et éléments de parure découverts en contexte domestique	55
2.2.5 La question de la composition des objets en alliage cuivreux	55
2.3 Les scarabées dans le matériel funéraire de Tell el-Dab ^ʿ a	58
2.3.1 Présentation et typologie	58
2.3.2 La distribution des scarabées en contexte funéraire	59
2.3.3 Remarques de synthèse	71
2.4 Les objets de toilette dans le matériel funéraire de Tell el-Dab ^ʿ a	71
2.4.1 Le secteur F/I	71
2.4.2 Le secteur A/II	71
2.5 La céramique dans le matériel funéraire de Tell el-Dab ^ʿ a	72
2.5.1 La classification des céramiques	72
2.5.2 L'évolution des assemblages céramiques en contexte funéraire	81
2.5.3 Remarques de synthèse	82

2.6 Comparaison avec les assemblages funéraires du nord-ouest du Sinaï, du Delta et du Ouadi Toumilat	82
2.6.1 Tell Héboua	82
2.6.2 Tell el-Retaba	83
2.6.3 Tell el-Maskhouta	86
2.6.4 Tell el-Yahoudiya	88
2.6.5 Sites additionnels	91
2.6.6 Bilan intermédiaire	92
2.7 Remarques de synthèse	92
Chapitre 3. Tell el-Dab‘a et la Méditerranée orientale	95
3.1 Le Levant	95
3.1.1 Les importations Levantines et les imitations de formes du Bronze moyen à Tell el-Dab‘a ...	95
3.1.2 Les productions égyptiennes au Levant	99
3.1.3 Remarques de synthèse	111
3.2 L’île de Chypre	113
3.2.1 Les importations chypriotes et leurs imitations à Tell el-Dab‘a	114
3.2.2 Les importations chypriotes dans le Delta, le Ouadi Toumilat et le Nord Sinaï	122
3.2.3 Les importations égyptiennes à Chypre	124
3.3 Remarques de synthèse	126
Chapitre 4. Tell el-Dab‘a, la vallée du Nil et la Nubie pendant la DPI	129
4.1 Les importations « du sud » à Tell el-Dab‘a	129
4.1.1 Les céramiques en pâtes calcaires	129
4.1.2 La céramique de Kerma	129
4.1.3 Bilan intermédiaire	132
4.2 Les indices de contacts entre la région memphite et le Delta	133
4.2.1 Memphis	133
4.2.2 Illahoun et Kahoun	136
4.2.3 Harageh	139
4.2.4 Licht	139
4.2.5 Le cimetière K de Mayana (Sedment)	142
4.2.6 Les découvertes isolées de la région memphite et du Fayoum	142
4.2.7 Remarques de synthèse	145
4.3 Les indices de contacts entre le Delta, la Moyenne et la Haute-Égypte	145
4.3.1 Rifeh et Mostagedda	145
4.3.2 Abydos	147
4.3.3 Thèbes et la nécropole de Dra Abou el-Naga	148
4.3.4 Karnak	150
4.3.5 Edfou	151
4.3.6 Éléphantine	154
4.3.7 Les découvertes isolées	154
4.3.8 Remarques de synthèse	154
4.4 Les indices de contacts entre le Delta, les forteresses de la seconde cataracte et la Nubie	155
4.4.1 Aniba	155
4.4.2 Bouhen	155
4.4.3 Mirgissa	156
4.4.4 Askout	156
4.4.5 Ouronarti, Semna et Ukma	158
4.4.6 Kerma	159

4.5 Les oasis du désert occidental	161
4.5.1 L'oasis de Bahariya	161
4.5.2 L'oasis de Dakhla	161
4.5.3 L'oasis de Kharga	162
4.6 Remarques de synthèse	163
Remarques de conclusion	165
Vers l'indépendance du Delta	165
Crises et échanges sous la XV ^e dynastie	166
L'isolement du Delta pendant la DPI	166
Liste des illustrations	169
Liste des abréviations	174
Bibliographie	175

Avant-propos de l'éditeur

L'auteure a rejoint l'équipe de l'ERC *Advanced Grant* « The Enigma of the Hyksos » de 2017 à 2020. Elle s'est intéressée à une branche spécifique du projet, le *Research Track RT 6* « Trade and Crisis » – un thème qui promettait de contribuer à une meilleure compréhension du contexte économique au sein duquel se sont produits l'essor puis le déclin de la communauté asiatique à Tell el-Dab'a et en Égypte à la fin du Moyen Empire et pendant la Deuxième Période Intermédiaire. En parallèle, Sarah Vilain a supervisé l'analyse de résidus prélevés dans certains types de céramiques découvertes à Tell el-Dab'a afin d'identifier leur contenu et de déterminer la nature des marchandises qui étaient transportées. La chimie du sol de Tell el-Dab'a, comme celle d'autres sites alluviaux en Égypte, a entraîné une très mauvaise conservation du contenu des récipients. Dès lors, Sarah Vilain a décidé d'utiliser comme proxy les statistiques sur l'origine des fabriques des céramiques, ce qui lui a permis d'ajouter de nouvelles données aux analyses précédemment menées par Karin Kopetzky et Bettina Bader. Il s'est avéré que, dès le début de la XIII^e dynastie, une provincialisation progressive a commencé à se mettre en place. L'importation de récipients en argile calcaire *Marl A*, originaires de Haute-Égypte, chute de façon spectaculaire, tandis que certaines productions particulières, telles que les céramiques de *Tell el-Yahudiya* importées du Levant et imitées dans le Delta oriental, trouvent leur chemin vers la Moyenne et la Haute-Égypte, ainsi que vers la Basse et la Haute-Nubie au cours de la XIII^e dynastie. Leur diffusion s'explique par leur contenu spécifique, qui pourrait avoir été une huile aromatique très convoitée dont l'identification n'a malheureusement pas pu être réalisée.

Au début de la XIV^e dynastie (phase F), on constate une augmentation remarquable des importations en provenance de Canaan, constituées de céramiques de *Tell el-Yahudiya*, de vaisselle de table et, surtout, d'amphores destinées au transport du vin et de l'huile. L'auteure a complété les données issues de contextes domestiques par de nouvelles statistiques portant sur le matériel funéraire. Il est apparu que les importations en provenance du Levant atteignaient leur paroxysme au début de la XIV^e dynastie, ce qui peut s'expliquer par le pillage des nécropoles royales et des tombes des élites de la région memphite. Le butin était en grande partie exporté vers les royaumes du Levant, en particulier vers Byblos, où il était échangé contre les marchandises dont l'importation était nécessaire, telles que le vin, les huiles ou encore

le bois de conifères. Les importations ont fortement diminué dès la fin de la XIV^e dynastie, une baisse qui s'est poursuivie jusqu'à la fin de la période hyksôs. Les importations levantines, maintenues à un niveau très bas, ne perdurent que sous la forme d'amphores importées pour leur contenu. Le butin issu du pillage des cimetières était alors probablement épuisé.

Les importations en provenance de Chypre débutent à l'époque de la XIII^e dynastie, on peut en déduire que le produit d'importation chypriote le plus recherché était le cuivre, puisque les mines de cuivre et de turquoise du Sinaï n'étaient plus exploitées à l'époque. Au cours de la XIV^e dynastie, les contacts avec l'île ralentissent et certaines productions chypriotes spécifiques, telles que les cruches *White Painted Ware*, sont désormais imitées localement. Les importations de céramiques en provenance de Chypre ont toutefois repris à plus grande échelle pendant la période hyksôs : nous pouvons penser que c'était également le cas pour l'importation du cuivre. Il semble que Chypre soit devenue, au lieu du Levant, le principal partenaire commercial des Hyksôs. De même, les cruchettes de *Tell el-Yahudiya Ware* fabriquées dans le Delta oriental sont devenues populaires à Chypre, où elles ont été retrouvées en grande quantité dans les tombes. Ce qui manquait alors au royaume des Hyksôs était l'étain, nécessaire à l'alliage du bronze. Les outils et les armes n'étaient plus fabriqués qu'en cuivre non allié et, finalement, aucun objet en cuivre n'a été trouvé dans les sépultures datées de la fin de la période hyksôs. Cela ne signifie pas que le cuivre n'était plus disponible à cette époque, mais que sa quantité avait tellement diminué qu'on ne pouvait plus se permettre de le déposer comme offrande funéraire. Le déclin des importations est un signe du déclin de l'économie hyksôs, ce qui expliquerait la fin de leur royaume.

Une autre constatation importante est que la croissance d'Avaris et l'augmentation sensible de la densité du peuplement semblent avoir contribué à la détérioration des conditions de vie et à l'augmentation de la mortalité infantile. C'est surtout dans la phase D/3, lorsque la croissance de la ville atteint son apogée, que le nombre d'inhumations d'enfants est le plus élevé. C'est également un signe de détérioration pour une société, car un tel développement entraîne un changement dans la pyramide des âges et un manque soudain d'adultes comme soldats.

Je souhaite à l'auteure beaucoup de succès dans sa vie scientifique.

Vienne, le 17 novembre 2023,
Manfred Bietak,

Préface et remerciements

Cette recherche est le fruit d'un postdoctorat mené entre 2017 et 2020 à l'Académie autrichienne des Sciences, à Vienne, dans le cadre du projet *ERC Advanced Grant «The Enigma of the Hyksos»* (*Grant Agreement N° 668640*), dirigé par Manfred Bietak. Cet ouvrage présente les résultats de l'axe de recherche *RT6. Trade and Crisis Analysis*, dont l'objectif était, d'une part, d'examiner l'impact de la prise de pouvoir de la XV^e dynastie sur les connexions à longue distance du site et, d'autre part, d'explorer le rôle des facteurs économiques dans la chute des Hyksôs.

Ce travail, qui fait suite à une thèse de doctorat en archéologie du Proche-Orient ancien, n'aurait pas pu voir le jour sans les précieux conseils prodigués par plusieurs collègues et spécialistes de l'égyptologie. Je tiens, tout d'abord, à exprimer toute ma gratitude à Manfred Bietak, qui a généreusement partagé son savoir sur Tell el-Dab'a et la Deuxième Période Intermédiaire. Je lui suis reconnaissante de la confiance, ainsi que de l'opportunité qu'il m'a accordée. Je souhaite également remercier chaleureusement Silvia Prell, coordinatrice du projet *The Enigma of the Hyksos*, pour m'avoir fait bénéficier de ses connaissances sur la culture matérielle du Delta, ainsi que pour ses commentaires utiles lors de la relecture de ce manuscrit.

Cet ouvrage n'aurait pas pu aboutir sans les discussions nombreuses et animées partagées à Vienne avec mes collègues Anna-Latifa Mourad, Elisa Priglinger et Silvia Gómez-Senovilla, avec lesquelles de fructueuses collaborations et une amitié durable se sont installées. Je suis extrêmement reconnaissante à Patrick Aprent et Dominik Fill pour le temps passé à redessiner et à mettre en forme les illustrations qui composent ce manuscrit. J'ai aussi apprécié le soutien administratif efficace de Rosa Matic lors de ce projet. Nos travaux viennois ont été complétés par les recherches menées par les membres de l'équipe

de l'université de Bournemouth, composée d'Arwa Kharobi, Chris Stantis et Nina Maaranen, et dirigées par le regretté Holger Schutkowski. Cette étude a, en outre, grandement bénéficié des conférences et ateliers organisés dans le cadre du projet, ainsi que des remarques et conseils pertinents des rapporteurs anonymes qui ont revu ce manuscrit.

Je tiens à remercier sincèrement les nombreux spécialistes avec lesquels j'ai eu l'opportunité de travailler ou que j'ai côtoyés lors de mon séjour en Autriche, en particulier Karin Kopetzky, Bettina Bader et David Aston. Je souhaiterais exprimer toute ma gratitude à Irmgard Hein, de l'Institut d'égyptologie de l'université de Vienne, pour son accueil chaleureux et pour avoir si généreusement partagé ses connaissances sur la céramique d'Égypte. Je remercie aussi vivement Anna Wodzińska, Lucia Hulková, Aleksandra Ksiezak, Natasha Ayers et Aaron De Souza pour nos conversations sur le matériel céramique du Ouadi Toumilat, de Haute-Égypte et de Nubie.

La pandémie qui a débuté en 2019 a perturbé le bon déroulement des missions archéologiques, ainsi que des études de matériel initialement prévues lors de ce projet. C'est pourquoi, je suis particulièrement reconnaissante à Anna Garnett, du Petrie Museum, à Londres, ainsi qu'à Regina Hölzl et Michaela Hüttner, du Kunsthistorisches Museum, à Vienne, de m'avoir permis d'accéder aux collections de leurs institutions respectives. Un grand merci à Stephen Harvey, qui n'a pas hésité à partager certaines informations inédites de ses recherches à Abydos, et à Claude Doumet-Serhal, qui m'a accueillie dans sa mission, à Sidon-College Site, au Liban. Enfin, je voudrais remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'achèvement de ce travail, ainsi que mes proches, pour leur confiance et leur soutien immuable au fil des ans.

Introduction

La Deuxième Période Intermédiaire (DPI), une période de crise ?

Après la chute du Moyen Empire et de son administration centrale, l'Égypte connaît une période de morcellement à la fois politique et culturel, la DPI. Jusqu'au tournant du ^{xx}^e siècle, la DPI était communément désignée sous le nom « d'époque hyksôs », vraisemblablement à cause de la place prépondérante accordée à cet épisode par l'historien Flavius Josèphe, qui se fondait lui-même sur les écrits du prêtre égyptien Manéthon de Sebennytos, rédigés au ⁱⁱⁱ^e siècle av. n. è.¹. Toutefois, il est peu à peu apparu que la diversité des phénomènes culturels qui se développaient alors en Égypte ne pouvait être réduite à cet épisode. Désormais, l'expression « période intermédiaire » est privilégiée par la plupart des égyptologues, malgré les critiques qu'elle soulève². L'adjectif « intermédiaire » suggère, en effet, que la période désignée ne constitue qu'un intermède, c'est-à-dire un événement secondaire qui ne fait qu'interrompre le développement d'une ère historiquement ou culturellement plus importante.

Dès lors, les périodes intermédiaires, au nombre de trois dans l'Histoire égyptienne, seraient intrinsèquement des périodes de « crise » marquées par des séries de troubles, de difficultés, qui induisent une rupture d'équilibre³. Les crises peuvent prendre des aspects divers et être dues à la combinaison de facteurs internes, tels que des conflits, des ruptures institutionnelles et religieuses, ou bien externes, comme des invasions, des catastrophes naturelles ou une diminution des ressources⁴. Elles peuvent être provoquées par différents événements déclencheurs : un manque ou une modification des ressources, une catastrophe naturelle, des conflits sociaux, des changements de croyances, ou encore une réponse insuffisante aux changements de circonstances, quels qu'ils soient⁵.

Or, la vision manéthonienne d'une « crise » provoquée par la prise de pouvoir des Hyksôs, narrée comme une invasion militaire violente « d'étrangers venus de l'Est », doit désormais être nuancée⁶. Les fouilles menées sous la direction de M. Bietak, à Tell el-Dab'a, ont montré que le site abritait des populations levantines depuis la fin de la XII^e dynastie⁷ et que la création du royaume d'Avaris était le résultat d'un mouvement progressif. La description de Manéthon, qui écrit son *Histoire d'Égypte* au ⁱⁱⁱ^e siècle av. n. è., reflète en premier lieu l'idéologie des vainqueurs, les Pharaons des XVII^e et XVIII^e dynasties, enclins à exagérer le pouvoir de leur ennemi afin d'exalter leur propre prestige⁸. La DPI a d'ailleurs constitué un terrain propice au développement de nombreuses innovations, perceptibles dans de multiples sphères de la culture égyptienne, qui ont contribué à forger le Nouvel Empire⁹.

Néanmoins, on ne peut nier que la prise de pouvoir des rois de la XIV^e puis de la XV^e dynastie, qui se nomment eux-mêmes *Heqau Khasut* – « Maîtres des terres étrangères » – a eu des conséquences sur les liens diplomatiques et commerciaux établis par leurs prédécesseurs. La multiplicité des céramiques importées au fil des phases du site souligne la vivacité des échanges internationaux au sein desquels la cité s'insérait alors. Or, l'organisation d'échanges à longue distance entre plusieurs partenaires implique un certain degré de stabilité politique, notamment en Égypte, où les transactions avaient lieu sous égide royale. Les changements dans le pouvoir en place peuvent encourager ou au contraire interrompre les échanges, tandis que ces derniers renforcent ou affaiblissent un pouvoir politique¹⁰. Ce sont ces fluctuations dans les interactions entre Tell el-Dab'a et les régions voisines que cet ouvrage propose d'examiner.

Objectifs de recherche

En effet, malgré l'abondance des études consacrées aux fouilles de Tell el-Dab'a, notre compréhension des conséquences de la prise de pouvoir des Hyksôs sur les connexions régionales et internationales du site n'en est qu'à ses balbutiements. L'identification des signes d'une crise, qu'elle soit politique ou économique, ne peut être évaluée que par rapport à un standard, qui

1 Œuvre majeure de Manéthon, l'*Histoire de l'Égypte* (*Ægyptiaca*), rédigée sous le règne de Ptolémée II, nous est parvenue *via* les retranscriptions de Flavius Josèphe, Sextus Julius Africanus, Eusèbe de Césarée et de l'historien byzantin Georges le Syncelle.

2 Au sujet de l'emploi du terme « intermédiaire », voir FRANKE 1988, 245–246 ; RYHOLT 1997, 311–312 ; PRIGLINGER 2021, 3–7 ; BIETAK 2022c ; 2023.

3 MIDDLETON 2015, 87. L'auteur définit une crise comme un événement ou un processus à court terme qui met en danger un état. La crise s'inscrit dans une temporalité réduite, aux limites définies, caractéristique qui permet de la distinguer du déclin, qui constitue quant à lui un processus d'une durée plus longue. Voir également PRIGLINGER 2021, 7–8.

4 TAINTER 1988, 42.

5 RENFREW 1984, 367–369 ; TAINTER 1988, 2006, 59–74.

6 Pour un aperçu de la question, se reporter à MOURAD 2015, 9–11.

7 BIETAK 1991a, 31–47 ; 2010b, 17 ; 2018, 78–81.

8 ILIN-TOMICH 2014, 168 ; 2016, 5–6.

9 MOURAD 2021.

10 Sur le concept « d'économie politique », se reporter à HIRTH 1996, 203–239.

doit également être examiné. Des indices doivent être recherchés non seulement dans le développement général du site, mais aussi dans l'évolution des schémas d'échanges entre Tell el-Dab'a, la Méditerranée orientale, l'Égypte et la Nubie. Dès lors, nous avons choisi une approche diachronique qui, selon nous, se prêtait le mieux à ce type d'exercice.

La première partie de notre recherche, constituée des deux premières sections, est consacrée à la cité de Tell el-Dab'a. Le chapitre 1 brosse un tableau général de son développement, tandis que le chapitre 2, consacré à l'analyse du matériel funéraire, montre que des bouleversements profonds marquent le site à la fin de la DPI. La seconde partie de cet ouvrage, composée des sections 3 et 4, est dédiée aux interactions entre Tell el-Dab'a et les régions alentour. À travers l'étude des importations levantines et chypriotes du site, le chapitre 3 vise à identifier les ruptures ou les irrégularités dans les flux de marchandises. Le chapitre 4, quant à lui, examine la circulation des biens entre le Delta, l'Égypte et la Nubie afin de mettre en évidence des modifications dans les schémas d'échanges entre ces régions au cours de la DPI.

Cadre chronologique

Le débat autour de la chronologie absolue de la DPI est toujours vif¹¹. Dans cet ouvrage, nous nous référons à la chronologie basse élaborée par M. Bietak, le fouilleur de Tell el-Dab'a, dont les conclusions sont appuyées par les analyses ¹⁴C récentes menées sur les sites levantins de Megiddo et Jérusalem¹². La DPI est ici définie comme la période qui s'étend de la XIII^e dynastie à la fin de la XVII^e dynastie. À la suite de J. Bourriau, nous considérons qu'elle débute lorsque les rois de la XIII^e dynastie abandonnent Itj-tawy pour Thèbes, alors que la puissance des groupes levantins s'accroît dans le Delta¹³. La première partie de la DPI est marquée par l'affaiblissement de la XIII^e dynastie et l'émergence de la XIV^e dynastie dans le Nord et de la XVI^e dynastie dans le Sud. La seconde voit

l'émergence de la XV^e dynastie au Nord, dont la capitale est Avaris, et de la XVII^e dynastie au Sud, dont la capitale est Thèbes. La longueur de chaque dynastie, ainsi que la contemporanéité au moins partielle de certaines d'entre elles, est toujours sujette à discussion¹⁴.

Au fil du texte, nous serons fréquemment amenée à comparer les découvertes de Tell el-Dab'a avec celles d'autres sites de Moyenne et de Haute-Égypte. La variété du matériel archéologique nous invite, en outre, à effectuer de fréquentes incursions à Chypre et au Levant. À la suite de M. Yon, nous désignons comme « Levant nord » la portion de côte située entre la vallée de l'Amuq, au nord, et le mont Carmel, au sud. La région désignée comme le « Levant sud » s'étend quant à elle du mont Carmel au Sinaï¹⁵. La synchronisation entre les chronologies relatives de l'âge du Bronze moyen, la chronologie égyptienne et les phases de Tell el-Dab'a suit les corrélations établies par M. Bietak (fig. 1.3)¹⁶. Le Bronze moyen IIA est corrélé avec la XII^e dynastie et la première moitié de la XIII^e dynastie, le Bronze moyen IIB court de la fin de la XIII^e à la première moitié de la XV^e dynastie et le Bronze moyen IIC s'étend de la fin de la XV^e dynastie au début de la XVIII^e dynastie.

La synchronisation des dynasties égyptiennes et de la chronologie de l'île de Chypre au II^e millénaire av. n. è. est également débattue. En 1926, dans l'étude qu'il consacre à l'âge du Bronze chypriote, E. Gjerstad utilise des synchronismes avec l'Égypte pour définir la chronologie absolue de la séquence chypriote¹⁷. Bien que les importations chypriotes découvertes en Égypte et au Levant puissent participer à l'établissement de corrélations, il est inutile de les utiliser pour la datation absolue de contextes, puisque la chronologie chypriote repose elle-même sur la chronologie égyptienne. La corrélation entre la XIII^e dynastie et le Chypriote moyen III est acceptée par la plupart des spécialistes, mais le début du Chypriote récent I est moins consensuel. S. Manning et les partisans d'une chronologie haute corréleront le Chypriote récent IA avec la fin de la XIII^e dynastie et le début de la XV^e dynastie, puis le Chypriote récent IB avec la fin de la XV^e dynastie et le début de la XVIII^e dynastie¹⁸. En revanche, les partisans d'une chronologie basse font débiter le Chypriote récent IA avec la dernière

¹¹ Pour les débats autour de la datation absolue des phases de Tell el-Dab'a et de l'utilisation d'une chronologie égyptienne basse, moyenne ou haute, voir *inter alia* BIETAK 2003a ; 2013 ; 2014 ; 2020 ; 2021a ; BIETAK et CZERNY (éd.) 2003 ; 2007 ; BIETAK et HÖFLMAYER 2003 ; HÖFLMAYER 2009 ; 2015 ; 2018 ; 2022, 26–33 ; HÖFLMAYER *et al.* 2016a ; 2016b ; KUTSCHERA *et al.* 2012 ; MANNING 1999 ; 2001 ; 2014 ; PEARSON *et al.* 2018 ; 2020a ; 2020b.

¹² MARTIN, FINKELSTEIN et PIASETZKY 2020 ; BIETAK 2021a ; REGEV *et al.* 2021.

¹³ BOURRIAU 2000, 185. Le point de départ de la DPI à l'intérieur de la XIII^e dynastie est toujours discuté. Certains chercheurs incluent l'ensemble de la XIII^e dynastie dans la DPI, tandis que d'autres attribuent une partie des règnes de cette dynastie au Moyen Empire (voir à ce propos MARÉE (éd.) 2010).

¹⁴ Voir *inter alia* LABIB 1936 ; STOCK 1942 ; BECKERATH 1964 ; 1997, 136–139 ; FRANKE 1988 ; OREN (éd.) 1997 ; RYHOLT 1997 ; SCHNEIDER 2006 ; ALLEN 2010 ; ILIN-TOMICH 2014 ; 2016 ; FORSTNER-MÜLLER et MOELLER (éd.) 2018 ; MÜLLER 2018.

¹⁵ YON 2001, 117.

¹⁶ BIETAK 1991a ; 1996, fig. 3 ; 2003a ; 2013 ; 2014 ; 2020 ; 2021a ; BIETAK et CZERNY (éd.) 2003 ; 2007.

¹⁷ GJERSTAD 1926, 330.

¹⁸ MANNING 1999, 67–68 ; CREWE 2007, table 1.2.

	Tell el-Dabʿa (BIETAK 1991b, 317–333 ; ASTON 2004, 31–35 ; BADER 2009, tab. 53 ; KOPETZKY 2010, 35–47)	Système viennois (NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 169–182)
Pâtes alluviales	I-a	<i>Nile A</i>
	I-b-1	<i>Nile B₁</i>
	I-b-2	<i>Nile B₂</i>
	I-b-3	/
	I-c-1	<i>Nile B₂/ C</i>
	I-c-2	<i>Nile C</i>
	I-d	<i>Nile D</i>
	I-e-1	<i>Nile E</i>
	I-e-2	<i>Nile E</i>
	I-e-3	/
Argiles calcaires	II-a-2	<i>Marl A₂</i>
	II-a-3	<i>Marl A₃</i>
	II-a-4	<i>Marl A₄</i>
	II-b	<i>Marl B</i>
	II-c-1	<i>Marl Compact</i>
	II-c-2	<i>Marl C₁</i>
	II-c-3	<i>Marl C₂</i>
	II-f	<i>Marl F</i>
Pâtes mixtes	III	/
Pâtes levantines	IV	<i>Palestinian</i>
Pâtes chypriotes	VI	<i>Cypriote</i>
Pâtes égéennes	VII	<i>Aegean</i>

Tableau 1 Proposition de concordance entre la classification des céramiques en vigueur à Tell el-Dabʿa et le système viennois.

partie de la XV^e dynastie et le Chypriote récent IB avec le règne de Thoutmôsis III. Dans cette étude, nous nous appuyons sur les corrélations établies par le projet SCIAM 2000, qui se fonde sur la chronologie basse (fig. 3.11)¹⁹.

¹⁹ Porté par M. Bietak (Académie autrichienne des Sciences) et W. Kutschera (Université de Vienne), le projet *Synchronization of the Civilizations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium BC* (SCIEM 2000) était consacré à la synchronisation des chronologies des différentes régions de la Méditerranée orientale (Égypte, Levant, Chypre, Égée) au II^e millénaire av. n. è. Le projet a donné lieu à plusieurs conférences internationales dont les résultats ont été publiés, entre autres, dans BIETAK et CZERNY (éd.) 2003 ; 2007. Pour une liste exhaustive des publications du projet, se reporter à <https://www.oaaw.ac.at/sciem2000/index.html>. Pour les périodes plus anciennes, on évoquera les résultats du projet ARCANÉ, qui a permis d'établir des corrélations entre les phases du Chypriote ancien et de l'âge du Bronze. Voir en particulier PELTENBURG (éd.) 2013.

Terminologie

Certains des termes employés dans ce texte nécessitent d'être précisés. Nous utilisons le terme « échanges » dans le sens défini par C. Renfrew, à savoir « The reciprocal traffic, exchange or movement of materials or goods through peaceful human agency »²⁰. Par « importer » nous entendons « l'action de faire entrer dans un pays un usage ou un produit ». L'expression « importations levantines » renvoie ainsi à des produits du Levant qui ont été introduits dans d'autres pays ou régions. Lorsque nous évoquons une « production » levantine ou chypriote, nous entendons un bien ou un ensemble de biens faits au Levant ou à Chypre. Les productions levantines les plus fréquemment découvertes à Tell el-Dabʿa sont les « jarres cananéennes » (*Canaanite jars*), une dénomination qu'il convient également de discuter. Forgé dans les années 1950, ce terme générique, utilisé par convention, doit être révisé²¹. Dotés de deux anses verticales placées de part et d'autre du col, ces vases de transport et de stockage ne sont pas, d'un point de vue typologique, des jarres. De même, tous

²⁰ RENFREW 1969, 152.

²¹ CATELOY 2019 ; 2022.

n'ont pas été faits dans la région définie comme le Canaan. C'est pourquoi, à la suite de C. Cateloy, nous emploierons le terme « d'amphores levantines »²². Il convient également de préciser que les noms des sites archéologiques égyptiens mentionnés dans cet ouvrage sont orthographiés d'après les normes préconisées par l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO)²³. En revanche, d'autres termes, comme les dénominations des catégories de vases chypriotes, ont été, par commodité, conservés dans leur langue d'usage²⁴.

Le corpus et ses limites

Le corpus sur lequel repose la présente recherche a été réuni à partir des publications de Tell el-Dab'a, vérifiées et actualisées grâce aux inventaires de la mission. Lorsque nous évoquons le matériel céramique de Tell el-Dab'a, nous nous référons au système de classification en vigueur sur le site²⁵. Ce dernier diffère quelque peu du « système viennois », élaboré par H.-A. Nordström et J. Bourriau, et souvent utilisé en Moyenne et en Haute-Égypte. Nous naviguerons donc

d'un système à l'autre, en fonction des sites évoqués. C'est pourquoi une table de concordance est proposée (tableau 1)²⁶.

Par ailleurs, il convient de souligner que les données auxquelles nous avons eu accès lors cette recherche sont de qualité inégale et ne reflètent qu'imparfaitement l'assemblage de certains des sites examinés. À Tell el-Dab'a, une importante partie du matériel, conservée dans les magasins des Antiquités égyptiennes, reste inédite et n'a pas pu être intégrée à ce travail. Certains secteurs géographiques ont également été plus explorés que d'autres : les données sur l'âge du Bronze moyen au Levant nord, en particulier, sont parcellaires. À Chypre, les sites du Nord de l'île ne sont connus que par les fouilles archéologiques menées avant 1974. Dès lors, les résultats de cette étude sont voués à évoluer en fonction des découvertes archéologiques futures qui, nous l'espérons, permettront d'affiner le tableau que nous brossons des interactions entre le Delta, la Méditerranée orientale, la vallée du Nil et la Nubie pendant la DPI.

²² CATELOY 2019, 278 ; 2022, 67–68.

²³ Ces normes peuvent être consultées sur <https://www.ifao.egnet.net/publications/publier/normes-ed/>

²⁴ YON 1976, 19. À la suite de M. Yon, nous évoquerons par exemple un vase se rattachant à la fabrique *White Painted Ware*.

²⁵ BIETAK 1991b, 317–333 ; ASTON 2004a, 31–35 ; BADER 2009, tab. 53 ; KOPEZKY 2010, 35–47.

²⁶ NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 169–182.

Chapitre 1. Tell el-Dab^ʿa, site stratégique du Delta oriental

Tell el-Dab^ʿa a été fondé à la fin de la XI^e ou au début de la XII^e dynastie, à l'initiative du pouvoir central égyptien qui, dès le Moyen Empire, cherche à coloniser l'Est du Delta, identifié comme stratégique économiquement¹. L'emplacement choisi bénéficiait de deux bassins naturels, dans un secteur aisément cultivable, au carrefour de voies d'échanges terrestres et maritimes majeures (fig. 1.1). La Méditerranée, ainsi que les villes de Moyenne et de Haute-Égypte, étaient accessibles grâce à la navigation fluviale. Cette dernière pouvait toutefois s'avérer difficile entre les mois de mars et juillet, durant lesquels le Nil perdait environ un cinquième de son volume². Vers l'est, le corridor créé par le Ouadi Toumilat facilitait l'accès aux mines du Sinaï. De là, il était également possible de rejoindre la voie d'Horus qui menait au Levant sud depuis l'Égypte. Tell el-Dab^ʿa a été exploré pendant plus de cinquante années par l'Institut autrichien d'archéologie, tout d'abord sous la direction de M. Bietak puis, en 2010 et 2012–2014, sous la direction d'I. Forstner-Müller. Le site a été divisé en plusieurs secteurs (fig. 1.2), qui ont chacun une stratigraphie propre. Ces stratigraphies locales ont été corrélées les unes aux autres pour établir la stratigraphie générale du site (fig. 1.3). D'une longévité exceptionnelle, la cité de Tell el-Dab^ʿa, ancienne Avaris, capitale des rois des XIV^e et XV^e dynasties, est au cœur des bouleversements qui marquent la DPI.

1.1. Présentation de l'occupation

1.1.1. Une colonie planifiée

L'occupation initiale du site se concentre dans le secteur F/I, constitué d'étendues sableuses, les *geziras*, qui forment des îlots à l'intérieur du Delta pendant la période de crue. Bien que seule une partie du secteur ait été fouillée, les sondages ont révélé une occupation planifiée qui s'étend sur plus de 10 000 m². Au moins 342 unités d'habitation ont été reconnues dans la phase N (stratum e/1–3), corrélée avec la XII^e dynastie³. Dans l'angle nord-est se trouvaient les restes d'un large bâtiment, dont la fonction n'a pas été identifiée. L'examen de l'occupation montre que les habitants avaient aménagé des secteurs dédiés au

stockage, ainsi que des enclos pour les animaux⁴. L'ajout de ces structures implique un système économique au sein duquel s'est développée une économie privée, parallèlement au support officiel fourni par le gouvernement central⁵. La taille modeste des habitations, environ 27 m², ainsi que l'étroitesse des rues, laissent supposer une piètre qualité de vie⁶.

Le secteur F/I est abandonné entre les phases N et H (= strata e/1 et d/2). La découverte d'un établissement contemporain un peu plus au nord, en direction du nouveau domaine royal établi à 'Ezbet Rushdi (secteur R/I), suggère que cet abandon est volontaire, et peut-être même stratégique. De cette nouvelle position, il était possible de contrôler les deux branches du fleuve qui se séparaient au nord de la ville⁷. Les unités d'habitation sont alors détachées les unes des autres et pourvues de cours, ainsi que d'installations vouées au stockage (fig. 1.4)⁸. Lors du règne de Sésostri III, un temple est bâti au nord de la ville afin d'établir une installation pérenne sur ce territoire d'une importance économique et stratégique majeure⁹.

1.1.2. Le développement du secteur F/I pendant la XIII^e dynastie

L'occupation du secteur F/I, précédemment délaissée, connaît un renouveau lors de la phase H (= stratum d/2). Des maisons en briques crues sableuses sont alors bâties d'après la tradition proche-orientale : certaines ont une pièce barlongue disposée perpendiculairement à l'axe de circulation principal (*Breitraumhaus*), tandis que d'autres sont organisées autour d'un espace central (*Mittelsaalhaus*). Ces constructions sont attribuées à de nouveaux arrivants, venus du Proche-Orient, qui se seraient peu à peu établis autour de la ville du Moyen Empire¹⁰. La surface des unités d'habitation s'étend de 54 à 125 m², ce qui peut être interprété comme un signe d'amélioration des conditions de vie de la population¹¹. C'est également dans la phase H que les inhumations commencent à être pratiquées à l'intérieur des secteurs d'habitation, alors que les espaces funéraires et domestiques étaient clairement séparés dans les phases précédentes. La découverte

1 CZERNY 1999, 132.

2 BIETAK 2017, 56.

3 Certaines reconstitutions attribuent au site une taille deux fois supérieure à ce qui est estimé ici. Les unités d'habitation étaient composées de rangs doubles de douze maisons de 10 × 10 coudées chacune et séparées par des rues de cinq coudées de large (CZERNY 1999, 17–29).

4 CZERNY 1999, 9, 26–28.

5 MOELLER 2016, 259.

6 BIETAK 2010b, 17.

7 BIETAK 1991a, 31 ; 2010b, 16.

8 BIETAK 2010b, 17 ; MOELLER 2016, 259.

9 BIETAK et DORNER 1998, 9–40 ; CZERNY 2015, 80–133.

10 BIETAK 1991a, 32 ; 2010b, 16.

11 BIETAK 2010b, 17.

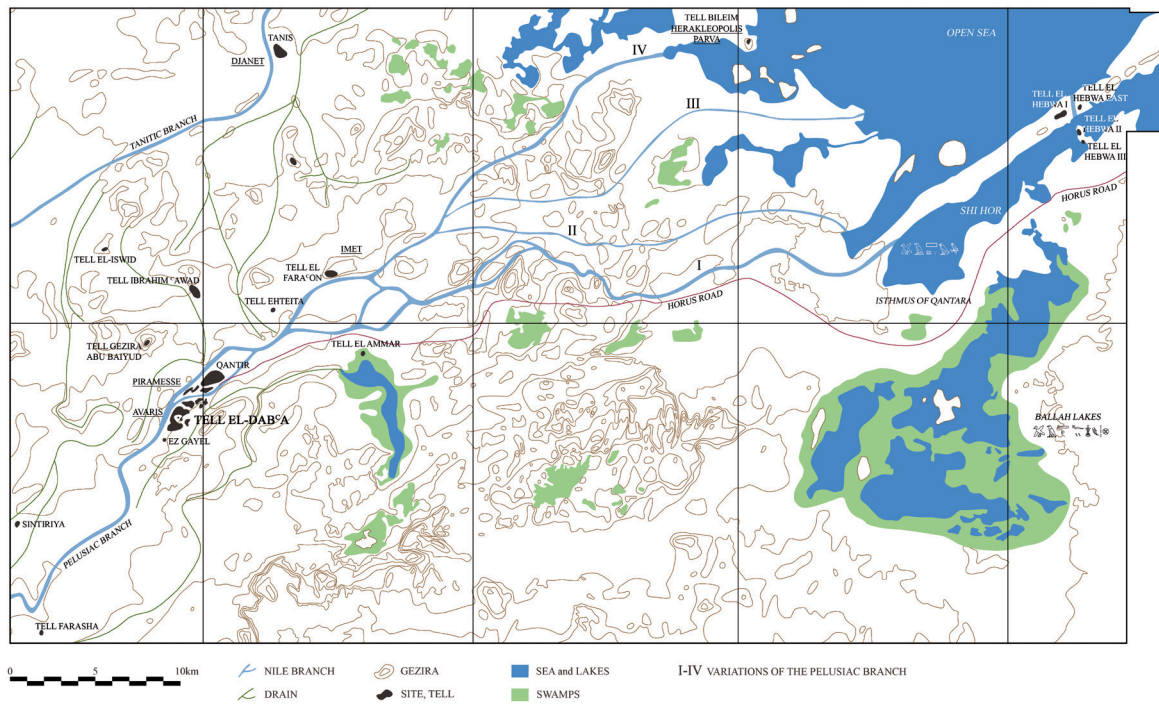


Fig. 1.1 La position géographique de Tell el-Dab'a, sur la branche pélusiaque du Nil (BIETAK 2010b, fig. 1).

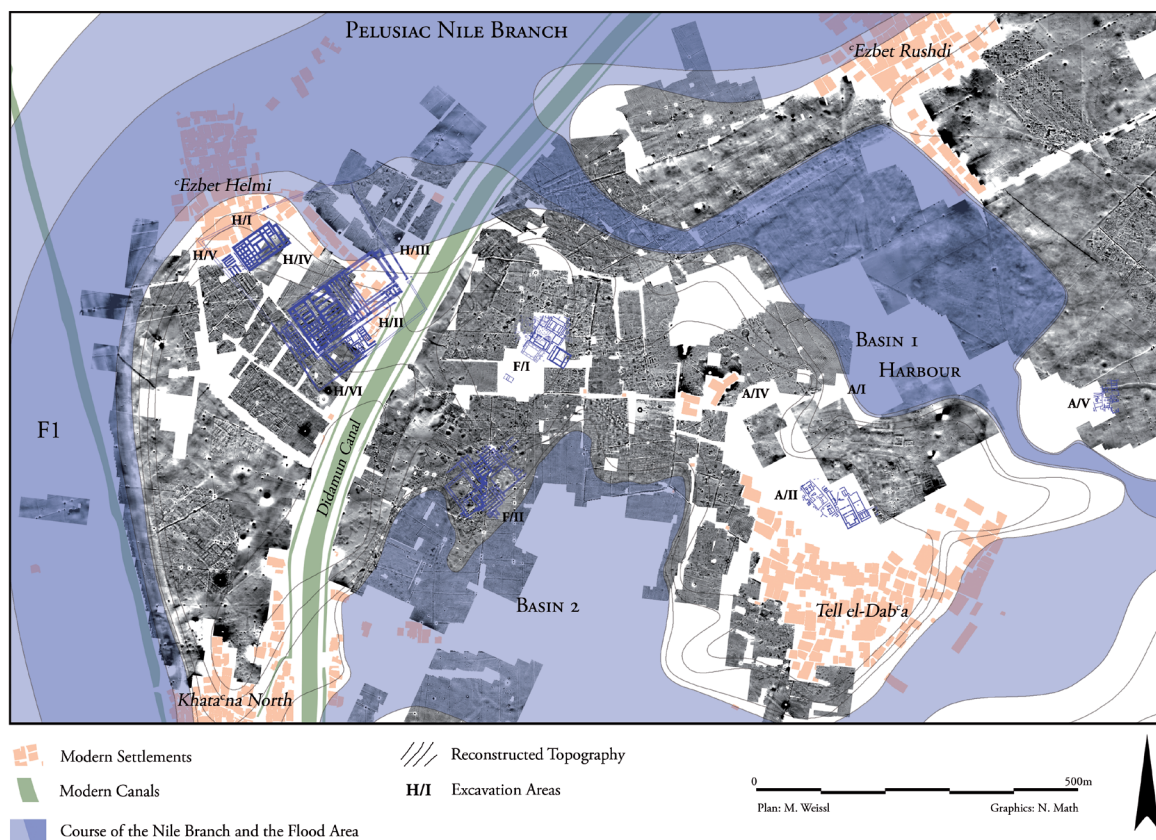


Fig. 1.2 Le site de Tell el-Dab'a tel que révélé par la prospection géophysique (BIETAK 2010b, fig. 3).

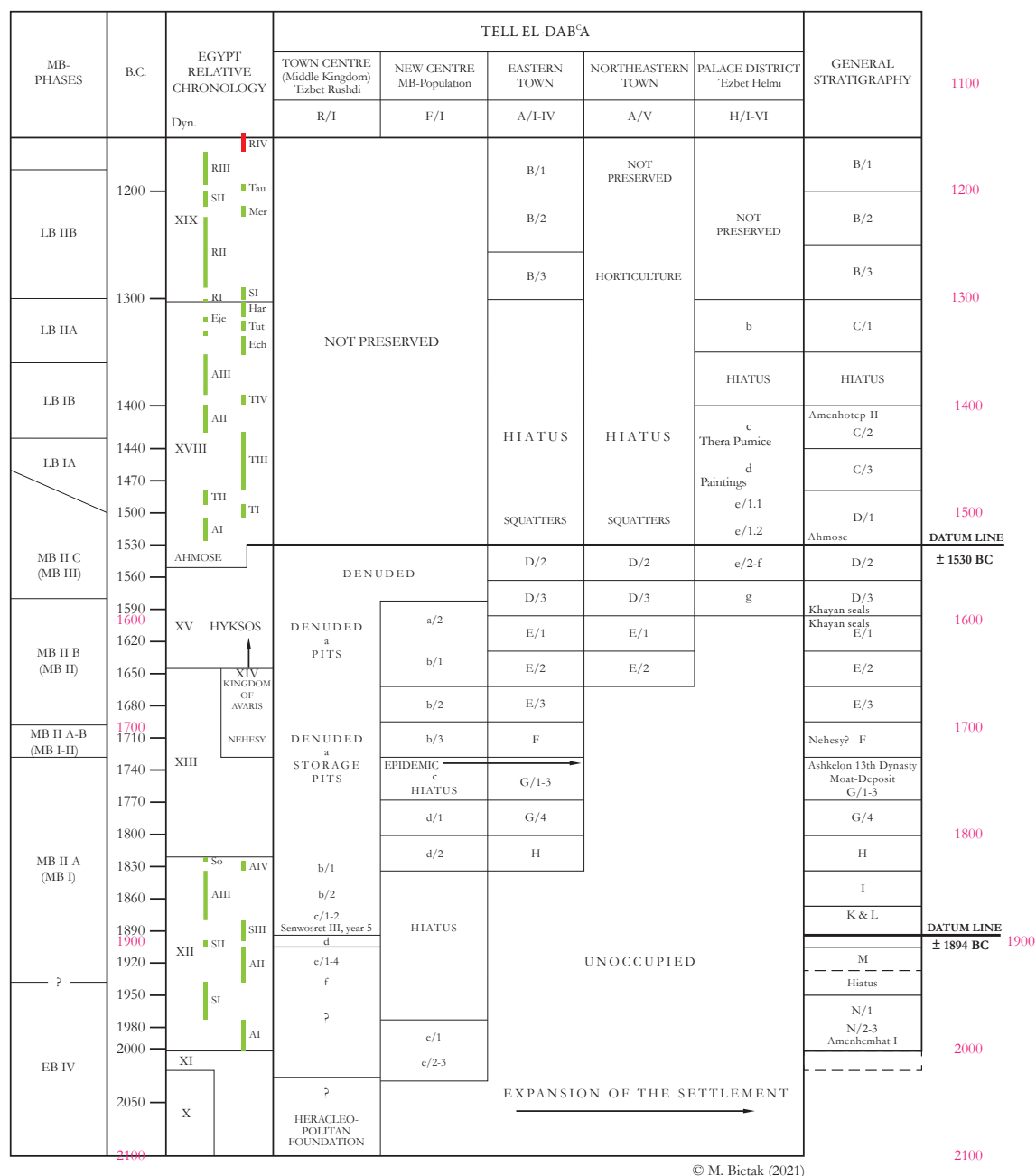


Fig. 1.3 La stratigraphie de Tell el-Dab'a et ses corrélations avec les chronologies égyptienne et levantine (© M. Bietak 2021).

de divers éléments liés au travail du bronze indique la présence d'ateliers de métallurgie¹². Contrairement à d'autres centres urbains majeurs du Moyen Empire, la cité de Tell el-Dab'a est dépourvue de mur

12 PHILIP 2006, 203, n° 404. Cinq creusets contenant des traces de résidus de métal ont été découverts. Le plus ancien (7020w) a été noté comme appartenant au stratum e/2, mais il est probablement issu du bord de la fosse 54, assignée au stratum d/2 (phase H). Les creusets sont tous en pâte alluviale I-c. Afin de minimiser les risques de cassure, de la paille et/ou du fumier ont été ajoutés comme dégraissant.

d'enceinte¹³. Outre l'absence de menace imminente, l'explication se trouve peut-être dans l'environnement au sein duquel se développe le site, qui est protégé par des lagons et des marécages sur son flanc est et par le fleuve sur ses flancs ouest et nord.

Une imposante résidence de c. 2 400 m² est construite lors du stratum d/1 (= phase G/4, fig. 1.5)¹⁴. Ce complexe, qui servait peut-être de centre administratif à la ville, a connu plusieurs phases

13 MOELLER 2016, 326.

14 BIETAK 2010b, 19–20.



Fig. 1.4 'Ezbet Rushdi : plan du secteur R/I, strata e/1–4
(BIETAK 2010b, fig. 11).

d'agrandissement. Alors que le bâtiment était en pleine rénovation, les outils ont été laissés sur place et les portes ont été scellées. Cet abandon soudain indique probablement un changement politique ou administratif dans la région¹⁵. Au-dessus des ruines de la résidence abandonnée (stratum c = phase G/1–3) s'est développée une nouvelle phase, caractérisée par des unités d'habitation composées de deux pièces et parfois entourées d'un mur¹⁶. Ces habitations, assez espacées les unes des autres, sont interprétées comme le signe d'une occupation plus égalitaire. Douze moules utilisés pour la fonte d'outils en bronze ainsi qu'un fragment de tuyère ont

été mis au jour dans les couches situées directement au-dessus de la résidence¹⁷. Ces vestiges pourraient venir d'un atelier de travail du métal, bien qu'aucun lien stratigraphique direct ne puisse être fait avec la résidence¹⁸. Les fouilles du secteur A/II, qui se développent pendant la phase G/1–3¹⁹, suggèrent que la ville s'étendait sur plus de 75 hectares à la fin de la XIII^e dynastie.

¹⁵ BIETAK 1996, 29–30.

¹⁶ BIETAK 1991a, 36–38 ; 1996, 31 ; 2010b, 20.

¹⁷ PHILIP 2006, 192, table 13 ; 197, n° 396.

¹⁸ PHILIP 2006, 204.

¹⁹ L'occupation du secteur A/II n'a livré que peu de vestiges attribuables aux phases H–G/4. Pour une étude complète des niveaux de la fin du Moyen Empire du secteur A/II, se reporter à BADER 2020, 271–287.

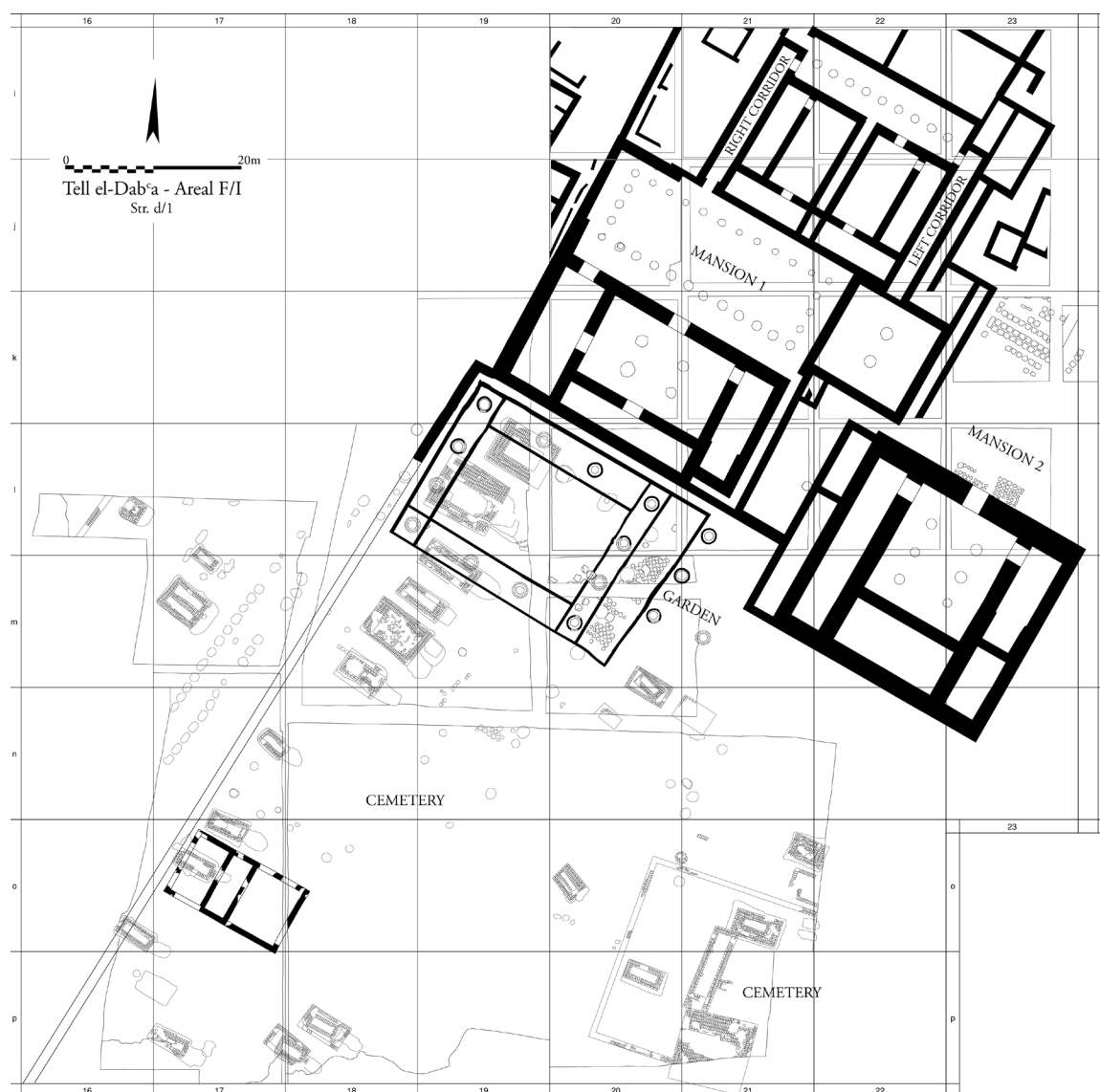


Fig. 1.5 Tell el-Dab'a : la résidence du secteur F/I, stratum d/1
(BIETAK 2010b, fig. 20a).

1.1.3. La fin de la XIII^e dynastie et l'établissement du royaume d'Avaris (phases F à E/2)

Lors de la phase F (stratum b/3), l'occupation du secteur F/I se complexifie et un nouveau type de demeure, la « villa », est introduit. Bien que le plan soit égyptien, l'emplacement des sépultures, contre le mur extérieur des habitations, avec un accès indépendant, est caractéristique du Proche-Orient²⁰. Les habitations ordinaires du secteur F/I, un quartier résidentiel, atteignent une superficie comprise entre 68 et 280 m² pendant la phase E/3. D'autres unités plus modestes, entre 50 et 82 m², ont été mises au jour à une certaine distance des habitations les plus

vastes²¹. En se fondant sur la découverte de plusieurs fours alignés, le fouilleur les interprète comme les maisons des serviteurs des propriétaires des demeures les plus imposantes. Les maisons du secteur F/I avaient, lors des phases F–E/3, des magasins qui leurs étaient attachés, soulignant déjà l'importance de la gestion des ressources dans une cité de la taille de celle de Tell el-Dab'a. Au fil du temps, certaines des habitations les plus vastes ont été remplacées par des constructions encore plus grandes, s'étendant sur plus de 300 m².

Dans le secteur A/II, les fouilles de la phase F ont révélé une toute nouvelle phase d'occupation, composée d'une enceinte sacrée avec des temples

²⁰ BIETAK 1991a, 38–39 ; 2010b, 18.

²¹ BIETAK 2010b, 18 ; MOELLER 2016, 324.



Fig. 1.6 Tell el-Dab'a : l'enceinte sacrée, secteur A/II (BIETAK 2019a, fig. 3).

et des bâtiments cultuels autour desquels un vaste cimetière s'est développé au début de la XIV^e dynastie. Le temple III, probablement bâti par le roi Néhésy²², atteint 30 m de long. Doté de deux *procellae* et d'un sanctuaire avec une niche rectangulaire, il présente une structure typique des temples du Bronze moyen (fig. 1.6)²³. Au début de la phase E/3, plusieurs temples sont ajoutés à l'intérieur de l'enceinte sacrée. Le temple II, situé à l'ouest de l'avant-cour du temple III, se distingue de ce dernier par son plan à axe coudé²⁴. Le temple V, pourvu d'une cour rectangulaires donnant accès à un sanctuaire tripartite, s'inscrit, en revanche, dans la tradition égyptienne²⁵. Le temple I, aussi construit pendant la phase E/3, est démoli lors de la phase suivante (E/2) puis rebâti avec un sanctuaire tripartite²⁶.

Dans le secteur F/II a été localisé l'emplacement d'un complexe palatial de l'époque hyksôs, sous lequel ont été découverts les vestiges d'un palais plus

ancien, utilisé par les rois de la XIV^e dynastie, qui avaient déjà établi leur capitale à Avaris (phases F et E/3–2, fig. 1.7)²⁷. Certaines des structures ont été identifiées comme des espaces de stockage d'après leurs dimensions, leur agencement et le matériel archéologique qui leur était associé. La présence de fragments de quartz, d'obsidienne, d'ocre, ou encore de bleu égyptien suggère qu'ils faisaient office de magasins royaux. Parmi les objets d'un intérêt particulier, on peut mentionner la partie supérieure d'un sistre surmonté d'une figure hathorique en faïence, un pilier Djed en ivoire couvert des restes d'une feuille d'or et un couteau, également en ivoire, avec des représentations incisées d'animaux fantastiques²⁸. Ces magasins ont été entièrement brûlés : l'épaisse couche d'incendie indique qu'une conflagration violente, probablement volontaire, a eu lieu à la fin du règne de la XIV^e dynastie (fig. 1.8)²⁹.

1.1.4. Le règne de la XV^e dynastie (phases E/2–1 à D/2)

On ignore combien de temps a été abandonné le secteur où ont été découverts les magasins incendiés. Les installations sont finalement nivelées pour bâtir un nouveau complexe palatial (fig. 1.9) qui, contrairement

²² BIETAK 2022b, 241–242, 256–258. Deux blocs de pierre au nom du roi Néhésy, vraisemblablement issus du temple III, ont été découverts en contexte secondaire, à 70 m l'un de l'autre. Le règne de Néhésy est placé en première ou en deuxième position dans la séquence des rois de la XIV^e dynastie (RYHOLT 1997, 95–96).

²³ BIETAK 1991a, 39 ; 1996, 40, 45, 48 ; 2019a, 47–61 ; 2021b, 122 ; 2022a, 137–143.

²⁴ BIETAK 1991a, 39 ; 1996, 40, 45, 48 ; 2019a, 47–61 ; 2021b, 121–122 ; 2022a, 137–143.

²⁵ BIETAK 1991a, 40 ; 1996, 40, 45, 48, fig. 39 ; 2022a, 142.

²⁶ BIETAK 1991b, 79, 108–112.

²⁷ BIETAK 2010b, 21 ; BIETAK *et al.* 2012/2013, fig. 2. Sur l'occupation du site pendant la XIV^e dynastie, se reporter à BIETAK 2022b.

²⁸ BIETAK *et al.* 2012/2013, 32, 35, fig. 17–18.

²⁹ BIETAK *et al.* 2012/2013, 36.





Fig. 1.8 Tell el-Dab'a : les magasins incendiés du palais pré-Hyksôs, secteur F/II, locus 1421
(© M. Bietak, ÖAI archive).

aux palais égyptiens de plan symétrique, est construit par ajouts successifs de bâtiments. La phase ancienne (stratum c/2 = phase E/1) se distingue par la présence de magasins au sol pavé, certainement pourvus d'un étage, qui contenaient de nombreux fragments d'amphores levantines avec leurs bouchons (unité A)³⁰. La construction de ce complexe palatial est un moyen, pour la XV^e dynastie hyksôs, d'affirmer sa mainmise sur la cité après son arrivée au pouvoir, placée pendant la phase E/2 du site.

Lors de la phase E/1, dans le quartier est (secteur A/II), le temple II est abandonné. Dans le secteur F/I, un autre temple, qui semble avoir été de plan tripartite, est bâti³¹. Des structures rondes faites en brique, peut-être des huttes ou des silos, avec des espaces de stockage adjacents, sont ajoutées dans les secteurs d'habitation. Des silos sont également aménagés dans le secteur A/V³². Ces constructions pourraient être liées à l'arrivée de nouvelles populations : le stockage de nourriture devient alors essentiel pour constituer le surplus nécessaire à l'expansion d'Avaris³³. Les vestiges archéologiques plaident en faveur d'un accroissement et d'une diversification de la population. Il ne semble toutefois pas y avoir eu de ségrégation

sociale marquée : des unités d'habitation de taille modeste et de grandes demeures ont été bâties côte à côte³⁴. Les fouilles de cette phase ont livré deux lingots en bronze³⁵, ainsi qu'un creuset qui confirme la présence d'une activité métallurgique³⁶.

Des évolutions supplémentaires sont perceptibles dans l'occupation du site pendant les phases D/3 et D/2 (fig. 1.10, 11). Les temples III et V continuent à être utilisés, tandis que le temple I est abandonné. Dans le secteur A/II, l'occupation devient plus dense, avec des maisons construites dos à dos. Les cours disparaissent et les sépultures sont intégrées à l'habitat. La superficie des bâtiments est comprise entre 25 et 127 m² et l'épaisseur des murs de certaines maisons indique qu'elles étaient dotées d'un étage supérieur³⁷. Plusieurs constructions, qui ne mesurent que 17,5 m², devaient être attachées à un autre bâtiment. Dans les franges extérieures de la ville (secteur A/V), les unités

³⁰ BIETAK *et al.* 2012/2013, 19–21, fig. 3.

³¹ BIETAK 1991a, 41–42 ; BIETAK 2009, 222.

³² BIETAK 1991a, 42 ; HEIN et JÁNOSI 2004, 28.

³³ AMES 2008, 494.

³⁴ BIETAK 2010b, 19.

³⁵ PHILIP 2006, 169. Bien qu'issus de différents contextes, les deux lingots viennent du même carré de fouille (k/16).

³⁶ PHILIP 2006, 204. Le seul moule attribué à la période hyksôs (secteur A/I, phase E/1–D/3) a été découvert dans un contexte perturbé par des fosses du Nouvel Empire (PHILIP 2006, 170, n° 361). On peut également signaler, dans la phase D/3, la découverte d'un fragment de métal qui résulte probablement d'une opération de raffinage.

³⁷ BIETAK 2010b, 18–19.



Fig. 1.9 Tell el-Dab'a : le complexe palatial, secteur F/II, strata c/2-1
(BIETAK *et al.* 2012/2013, fig. 3).

d'habitation, plus espacées les unes des autres, ont une superficie comprise entre 50 et 100 m² et sont parfois dotées de cours³⁸ (fig. 1.12). La surface moyenne des maisons suggère qu'une unité d'habitation pouvait accueillir cinq à six individus. La taille de la population d'Avaris a ainsi pu atteindre entre 28 000 et 35 000 habitants à la fin de la XV^e dynastie³⁹.

Le complexe palatial du secteur F/II (stratum c/1 = phase D/3–2) s'étend sur près de 10 600 m² sous le règne des Hyksôs (fig. 1.9). L'angle sud de l'unité A est désormais doté d'une large tour de forme presque carrée qui, dans sa phase la plus tardive, atteignait presque 20 m de diamètre. Placée au centre du palais, elle servait d'interface entre l'unité A et la partie sud du complexe. Certaines des caractéristiques architecturales de ce palais ont des parallèles en Syrie, à Ébla (palais Q), ainsi qu'à Mari⁴⁰. Les installations découvertes dans la cour B, ainsi que la présence de fosses dans lesquelles avaient été volontairement enterrés de la céramique brisée et des ossements d'animaux⁴¹, suggèrent que s'y tenaient des banquets rituels qui pourraient, d'après le fouilleur, s'inscrire dans la lignée du *marzeah* proche-oriental⁴².

Les fouilles menées à l'extérieur du complexe palatial, dans l'avant-cour (stratum c/1), ont révélé la présence de fosses (L1542, L1543 et L1777) dans lesquelles se trouvaient les mains droites coupées de douze adultes⁴³. Les analyses ostéologiques suggèrent qu'onze d'entre elles appartenaient à des hommes⁴⁴. Le sexe de l'individu auquel appartenait la dernière main n'a pas été identifié avec certitude. Les analyses n'ont pas permis de déterminer si ces mains avaient été tranchées sur des morts ou des vivants. Cette découverte pourrait constituer la première attestation physique de « l'or de l'honneur », pratique qui consistait à récompenser les soldats en fonction du nombre d'ennemis tués lors de la bataille⁴⁵ (fig. 1.13a–b). Considérées comme des trophées, ces mains ont pu être présentées lors d'un événement public organisé au palais. Le complexe palatial du secteur F/II semble ensuite avoir été abandonné : un

autre palais, plus important, est construit au nord-ouest du premier, sur la rive orientale de la branche du Nil, dans le secteur H/III⁴⁶.

À la fin de l'époque hyksôs, l'occupation du secteur de 'Ezbet Helmi, alors constituée de bâtiments de taille réduite et d'installations domestiques⁴⁷, change radicalement. Un mur d'enceinte en brique crue, avec des bastions tournés vers le Nil, est construit afin de protéger la partie nord de la ville⁴⁸. Ce secteur semble également gagner en prestige, avec un jardin aménagé immédiatement au sud du mur d'enceinte. Ce dernier, d'une largeur de 6,50 m à sa base et doté de bastions espacés de 18,10 m⁴⁹, était aligné avec la branche pélusiaque du Nil, dans une direction est-ouest. Les recherches géomagnétiques menées au sud de Tell el-Dab'a ont montré la présence d'un autre quartier d'habitation, avec des bâtiments, des rues et des fortifications artificielles. La céramique recueillie en surface permet de dater ces structures de la fin de la DPI. Des fortifications semblables ont été détectées à proximité des villages modernes de 'Ezbet Machali et 'Ezbet Mehesin, le long de la branche subsidiaire de la branche pélusiaque du Nil, avec une orientation nord-sud⁵⁰.

1.1.5. Remarques de synthèse

L'architecture domestique de la phase H (stratum d/2) atteste la présence, pendant le Moyen Empire, d'individus originaires du Proche-Orient parmi la population de Tell el-Dab'a⁵¹. La position géographique stratégique du site, dans le Delta oriental, lui permet d'entretenir des liens privilégiés avec cette région et de conserver une certaine distance vis-à-vis de l'administration centrale égyptienne ce qui favorise, après la chute du Moyen Empire, son autonomie. Plusieurs bouleversements sont perceptibles dans la phase F, marquée par l'établissement, par la XIV^e dynastie, du royaume d'Avaris. On assiste à l'émergence d'une société plus hiérarchisée dont les « villas » du secteur F/I sont la manifestation. La fin de la XIV^e dynastie est marquée par une certaine instabilité politique avec une succession de rois aux règnes de courte durée⁵². L'incendie volontaire qui ravage les magasins du palais du secteur F/II (phase E/3–2) témoigne de troubles, peut-être internes, qui annoncent la prise de pouvoir des souverains de la XV^e dynastie.

38 HEIN et JÁNOSI 2004, 64, fig. 38 ; BIETAK 2010b, 19.

39 FORSTNER-MÜLLER 2012, 682. La densité de population était d'environ 111 à 133 personnes par hectare, ce qui place Tell el-Dab'a parmi les villes d'Égypte les plus densément peuplées pendant la DPI. Voir également HASSAN 1993, 563.

40 BIETAK *et al.* 2012/2013, 21, 28. Pour Ebla, se reporter à MATTHIAE 2010, fig. 239 et, pour Mari, à MARGUERON 2004, 461–462.

41 ASTON et BADER 2009, 19.

42 BIETAK *et al.* 2012/2013, 23. Sur l'institution du *marzeah*, voir KING 1989 ; BORDREUIL et PARDEE 1990 ; BOTTÉRO 1994 ; McGEOUGH 2003 et BIETAK 2003b.

43 BIETAK *et al.* 2012/2013, 31–32 ; GRESKY *et al.* 2023.

44 D'après GRESKY *et al.* 2023, il n'est pas exclu que la dernière main soit celle d'une femme, ce qui impliquerait que les femmes n'étaient pas systématiquement écartées de la sphère militaire.

45 BIETAK *et al.* 2012/2013, 32 ; GRESKY *et al.* 2023 contre CANDELORA 2019, 103.

46 BIETAK 2010b, 21.

47 Le secteur de 'Ezbet Helmi a été divisé en six sous-secteurs (H/I–VI) avec leur stratigraphie propre. Les strata g–f ont été corrélées avec la phase D/3 et les strata e/2–f avec la phase D/2 dans la stratigraphie générale du site. L'occupation perdure au moins jusqu'au règne de Thoutmôsis III (stratum c = phase C/2). Se reporter à BIETAK *et al.* 2001 pour le rapport complet des campagnes 1993–2000.

48 BIETAK et FORSTNER-MÜLLER 2011, 30.

49 JÁNOSI 1994, 28.

50 FORSTNER-MÜLLER 2013, 245.

51 BIETAK 1991a, 32 ; 2010b, 16.

52 RYHOLT 1997, 296–301.

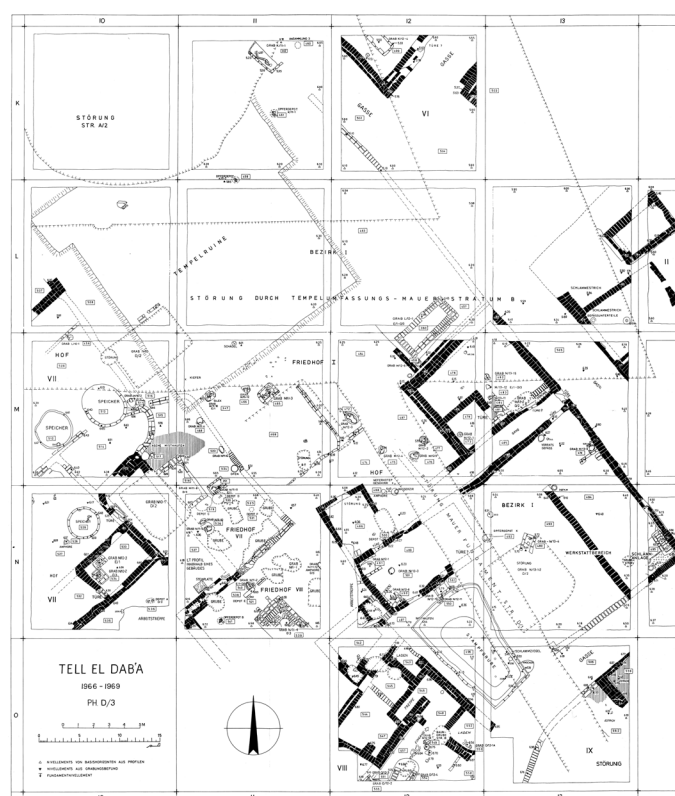


Fig. 1.10 Tell el-Dab'a : l'occupation de la phase D/3, secteur A/II (BIETAK 2010b, fig. 17).

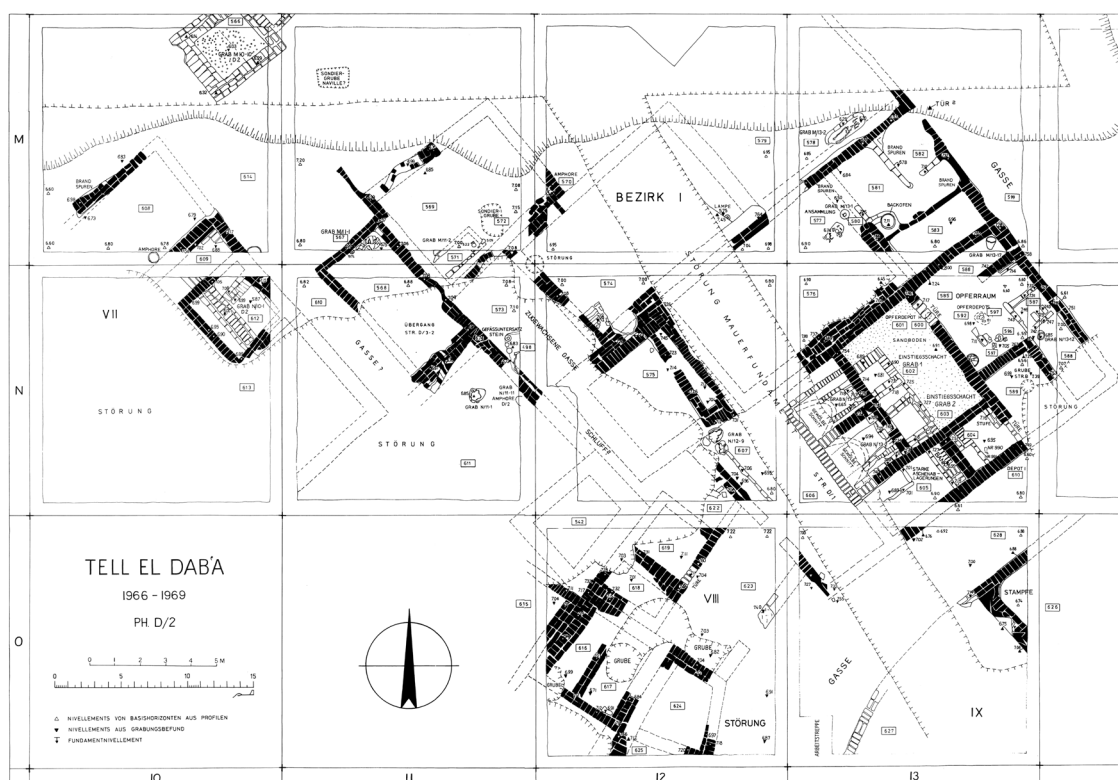


Fig. 1.11 Tell el-Dab'a : l'occupation de la phase D/2, secteur A/II (BIETAK 2010b, fig. 17b).





Fig. 1.13a, b Tell el-Dab'a : mains droites sectionnées, secteur F/II, L1542 et L1543
(© M. Bietak, ÖAI archive).

Le début du règne de ces derniers paraît accompagné de l'arrivée de populations nouvelles qui contribuent à l'expansion de la ville. Le complexe palatial du secteur F/II, doté de certaines caractéristiques architecturales proche-orientales, atteint alors plus de 10 000 m². La bonne gestion du stockage des ressources alimentaires est essentielle pour nourrir les habitants d'Avaris, qui constitue une des villes les plus densément peuplées d'Égypte à la fin de la DPI. Pendant la phase D/2, la construction de fortifications témoigne d'un climat d'insécurité croissant à l'aube de l'expulsion des Hyksôs. Le secteur H/I de 'Ezbet Helmi a livré des traces de destruction qui pourraient être consécutives à cet événement. Après la chute de la XV^e dynastie, l'occupation d'au moins une partie du site perdure, à échelle réduite, dans le secteur H/VI⁵³.

1.2. Le paysage funéraire de Tell el-Dab'a

L'étude du développement du site de Tell el-Dab'a implique aussi celle de son paysage funéraire. Le degré d'élaboration architecturale des monuments, ainsi que les modes d'inhumation, sont autant d'éléments qui contribuent à éclairer l'évolution du site au cours de la DPI. La typologie des sépultures sur laquelle nous nous appuyons a été élaborée par E. van den Brink⁵⁴, puis complétée et affinée par les travaux de R. Schiestl⁵⁵, M. Bietak⁵⁶ et I. Forstner-Müller⁵⁷.

1.2.1. Les modes d'inhumation

La phase H est documentée par les découvertes du secteur F/I (= stratum d/2)⁵⁸. Les tombes du cimetière principal sont librement disposées, parfois en groupe, souvent avec des orientations internes variées⁵⁹. La plupart sont construites à partir de briques crues séchées au soleil, intégrées dans des fosses et accompagnées de structures diverses. Les tombes à chambre simple constituent 73 % des sépultures, contre 14 % pour les petites tombes à ciste, réservées aux enfants, et 10 % pour les tombes à fosse⁶⁰. Seule une tombe à jarre, qui contenait les restes d'un nouveau-né, a été identifiée⁶¹.

Contrairement à celui de la phase H, le cimetière de la phase G/4 (= stratum d/1) a été planifié, avec des rangées parallèles de tombes. Devant cinq sépultures

proéminentes du deuxième rang ont été plantés des arbres espacés de dix coudées égyptiennes, une mesure également utilisée dans les complexes mortuaires du Moyen Empire⁶². Les tombes à chambre constituaient plus de 90 % des sépultures et environ la moitié était surmontée de superstructures, qui fonctionnaient comme des chapelles où les offrandes étaient déposées⁶³. Devant trois sépultures de la phase H⁶⁴, ainsi qu'une dizaine de tombes de la phase G/4⁶⁵, ont été dégagées des fosses contenant des squelettes d'équidés, identifiés comme des ânes⁶⁶. Cette tradition, déjà attestée au III^e millénaire av. n. è. en Mésopotamie, pourrait, à Tell el-Dab'a, avoir été réservée aux notables impliqués dans le commerce caravanier⁶⁷. Des fosses avec des offrandes animales diverses, telles que des moutons ou des caprins, ont également été mises au jour⁶⁸.

On notera que la répartition des sexes diffère sensiblement entre les phases H et G/4. On trouve, dans la première, une proportion presque équivalente d'hommes, de femmes et d'enfants tandis que, dans la seconde, les sépultures masculines sont prépondérantes. Ce phénomène pourrait suggérer que les femmes et les enfants étaient en partie exclus du cimetière de la phase G/4, probablement réservé aux élites⁶⁹. Les inhumations individuelles semblent être la règle, malgré quelques exceptions : la tombe F/I-m/18-n° 3, composée de deux chambres funéraires, contenait sept individus⁷⁰. La qualité de la construction, la présence de deux ânes enterrés dans des fosses devant l'entrée (fig. 1.14), ainsi que la découverte d'un riche matériel funéraire excluent la possibilité d'une inhumation d'urgence. Il s'agit plus probablement d'un exemple d'inhumations successives de membres d'une même famille ou d'un même clan. Des fragments de pierre calcaire appartenant à la

⁶² SCHIESTL 2009a, 32–33, 481.

⁶³ SCHIESTL 2009a, 57–59, 480, fig. 37.

⁶⁴ SCHIESTL 2009a, 263 (fig. 174, F/I-o/19 « Tieropfergrube 3 »), 269 (fig. 189, F/I-o/19-n° 8), 309 (fig. 257, F/I-o/21-n° 6).

⁶⁵ SCHIESTL 2009a, 322 (fig. 280, F/I-m/17-n°s 1 et 2), 331 (fig. 289, F/I-l/19-n° 6), 335 (fig. 292, F/I-l/19-n° 1, 2), 356 (fig. 313, F/I-m/19-n° 22, 2), 359 (fig. 319, F/I-m/18-n° 12, 2), 376 (fig. 331, F/I-m/18-n° 3, 3), 391 (fig. 343, F/I-m/18-n° 2, 2), 402 (fig. 354, F/I-o/17-n° 6, 1), 407 (fig. 359, F/I-o/17-n° 1, 2), 465 (fig. 423, F/I-o/21-n° 11, 2).

⁶⁶ BIETAK 1996, 25 ; SCHIESTL 2002, 332–337. L'exemple le plus ancien de cette coutume vient de la tombe F/I-o/19-n° 8. Les inhumations d'équidés au Proche-Orient et en Égypte ont été examinées en détail dans PRELL 2019a, 107–123 ; 2021, 21–100.

⁶⁷ Voir à ce propos BIETAK 1996, 25 et, plus récemment, PRELL 2019a. Cette coutume disparaît après la phase E/I du site.

⁶⁸ SCHIESTL 2009a, 415, fig. 369 (F/I-p/17 « Tieropfergrube 9 ») ; 454, fig. 411 (F/I-n/21 « Tieropfergrube 7 »).

⁶⁹ SCHIESTL 2009a, 483.

⁷⁰ SCHIESTL 2009a, 363–389, F/I-m/18-n° 3.

⁵³ BIETAK 2010a, 164. Le secteur H/VI a été occupé de manière ininterrompue entre la DPI et le Nouvel Empire.

⁵⁴ BRINK 1982.

⁵⁵ SCHIESTL 2008 ; 2009a.

⁵⁶ BIETAK 1991b.

⁵⁷ FORSTNER-MÜLLER 2008.

⁵⁸ Quarante-cinq sépultures, étudiées en détails par R. Schiestl, sont attribuées à cette phase (SCHIESTL 2002 ; 2008 ; 2009a).

⁵⁹ SCHIESTL 2009a, 31–34.

⁶⁰ SCHIESTL 2009a, 480, fig. 37.

⁶¹ SCHIESTL 2008, fig. 2.

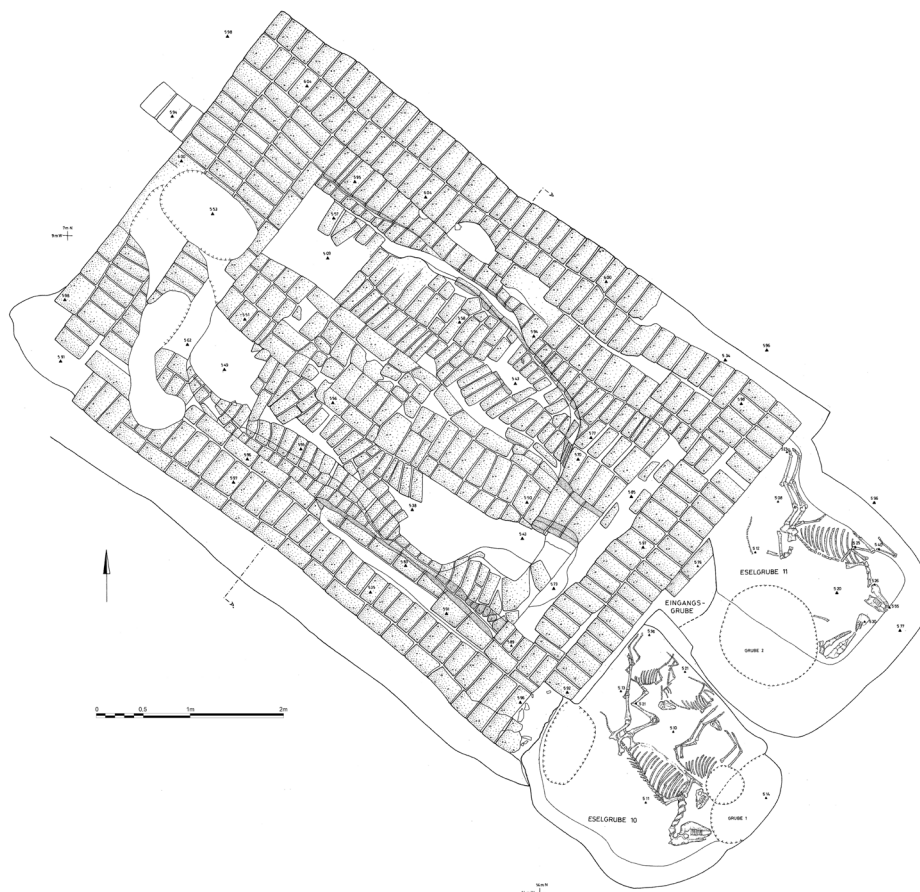


Fig. 1.14 Tell el-Dab'a : deux ânes enterrés dans des fosses devant la sépulture F/I-m/18-n° 3, stratum d/1 (SCHIESTL 2009a, 344, fig. 9).

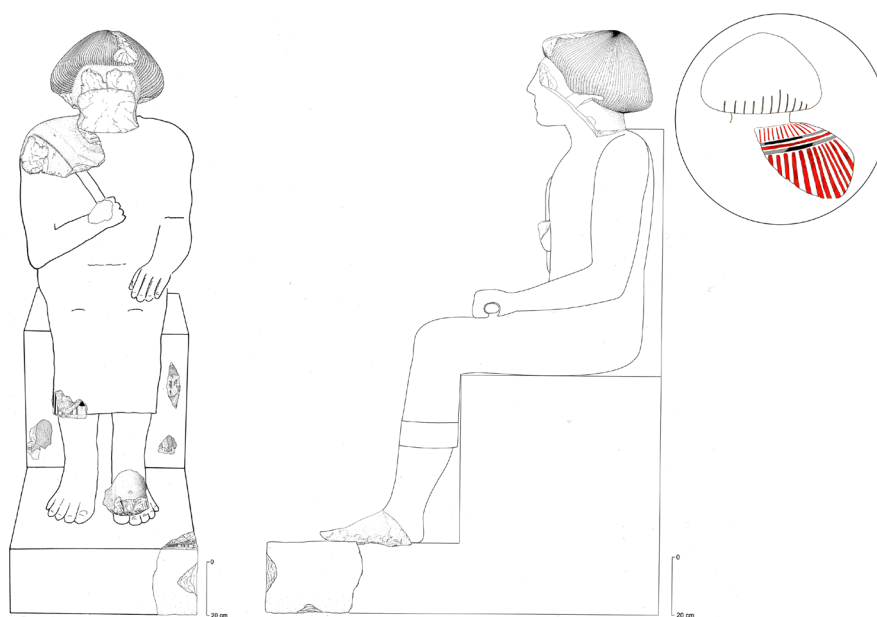


Fig. 1.15 Tell el-Dab'a : statue d'un dignitaire asiatique, secteur F/I (SCHIESTL 2009a, fig. 44–45).

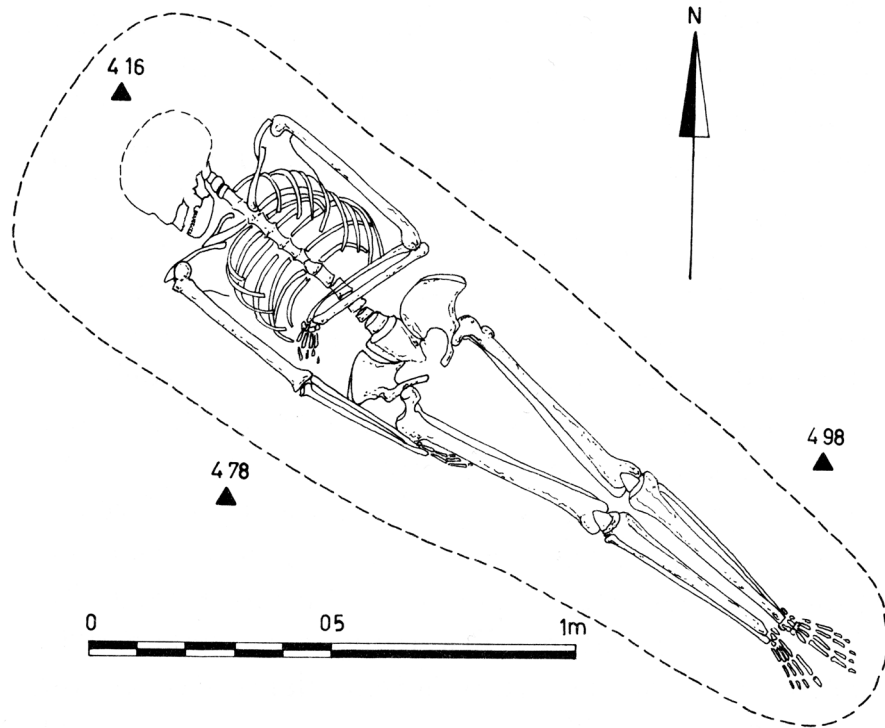


Fig. 1.16 Tell el-Dab^ʿa : plan de la tombe à fosse A/II-I/12-n° 4, phases G/F (BIETAK 1991b, fig. 10).

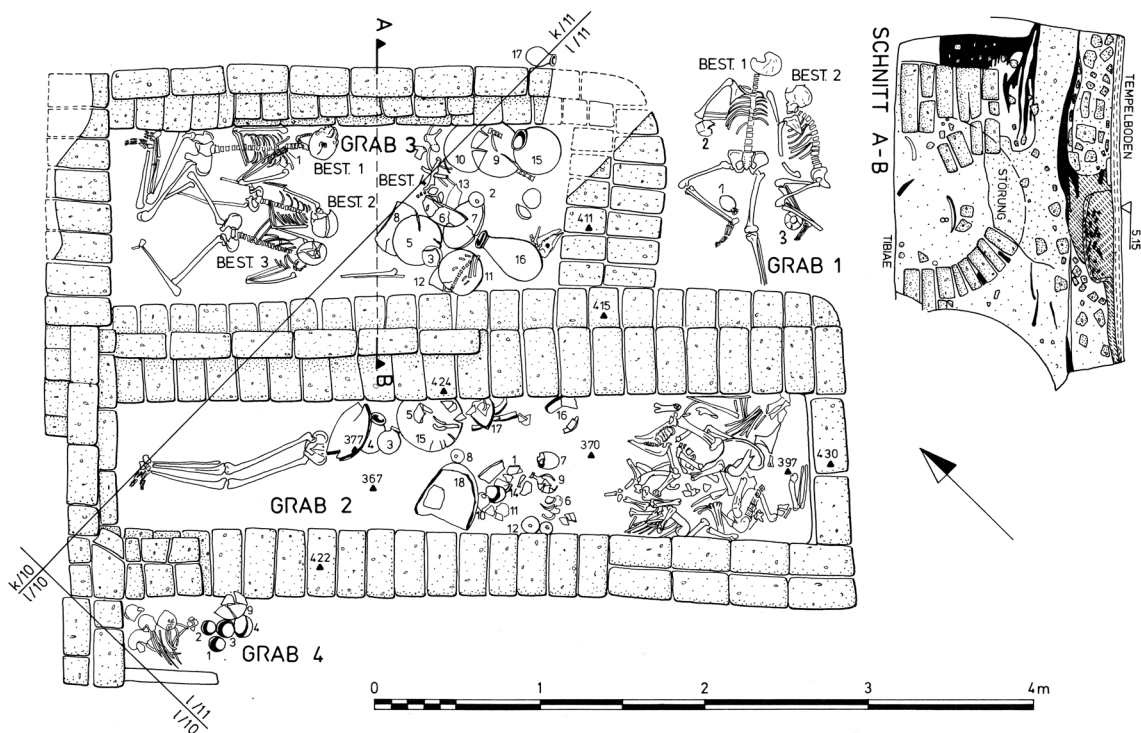


Fig. 1.17 Tell el-Dab^ʿa : plan de la tombe collective A/II-I/11-n° 3 [178], phase F (BIETAK 1991b, fig. 16).

statue d'un homme assis ont été découverts dans certaines des tombes pillées des strata d/2, d/1 et c du secteur F/I (fig. 1.15)⁷¹. Plus grande que la taille réelle d'un homme, cette statue était probablement installée dans la superstructure d'une sépulture. Son style est typique de la fin de la XII^e ou du début de la XIII^e dynastie. Elle représente un Asiatique, aisément identifiable à sa coiffure et à son visage peint en jaune. Il tient dans la main droite un sceptre ou un fléau, symbole de pouvoir. Cette statue confirme que les individus d'origine asiatique établis à Tell el-Dab'a avaient accès à de hautes responsabilités. Elle semble avoir été volontairement détruite, peut-être à la suite de conflits internes⁷².

Un changement notoire apparaît dans la phase G/1–3 (= stratum c). Les sépultures sont construites à l'intérieur des habitations, dans les cours, dans de petits cimetières placés à l'extérieur de ces dernières ou dans des structures rectangulaires attachées aux maisons⁷³. Dans le secteur F/I, parmi les 20 sépultures attribuées à l'extrême fin du stratum c, 19 sont des tombes à fosse⁷⁴, utilisées aussi bien pour des hommes que pour des femmes ou des enfants. Peu profondes, sans orientation définie, elles ne contiennent que peu ou pas d'offrandes (fig. 1.16). Certains corps y ont simplement été jetés, suggérant des sépultures improvisées⁷⁵.

La phase F (= stratum b/3) marque l'extrême fin du Bronze moyen IIA et, dans sa partie finale, montre des traits annonciateurs du Bronze moyen IIB. Dans le secteur F/I, comme dans le secteur A/II, ont été découvertes des « tombes d'accompagnateurs » associées à certaines des tombes à chambre⁷⁶. Au nombre de sept, elles ne sont attestées que pendant une période restreinte, corrélée à la fin du Moyen Empire et à la transition entre le Bronze moyen IIA et le Bronze moyen IIB (phases G–F)⁷⁷. Ces sépultures sont celles de femmes enterrées à l'extérieur des chambres funéraires, le long d'une des parois ou près de l'entrée. Il a été supposé que ces dépouilles étaient celles d'épouses secondaires ou de concubines du défunt. La présence d'un enfant de 7 ou 8 ans, ainsi que l'absence d'offrandes funéraires, suggère plutôt

qu'il s'agissait de servantes⁷⁸. Outre la présence de ces sépultures, on notera que les inhumations collectives semblent être plus communes pendant la phase F que lors des périodes précédentes : la tombe A/II–I/11–n° 3 [178], par exemple, a livré les corps d'une jeune femme, d'une adolescente, de deux enfants et d'un individu mal préservé⁷⁹ (fig. 1.17). Les femmes, puis les enfants, représentent la majeure partie des inhumations dégagées dans cette phase, ainsi que dans la phase E/3⁸⁰.

Dans la phase E/2, les défunts sont inhumés tantôt dans des tombes voûtées en brique crue, tantôt dans de simples fosses, en position contractée ou semi-contractée⁸¹. Comme dans les phases précédentes, des ânes, enterrés par paires, sont présents devant l'entrée de certaines des sépultures⁸², coutume qui perdure jusqu'à la phase D/3⁸³. Les nouveau-nés et les nourrissons (0–3 mois), enterrés dans des amphores levantines, constituent 40 % des inhumations et les enfants de moins de 12 ans, 44 %⁸⁴. Cette augmentation de la part des sépultures d'enfants est confirmée par les découvertes du stratum b/1 du secteur F/I (= phases E/2–1)⁸⁵. Dans la phase E/1, des tombes à chambre en brique crue, avec ou sans voûte, ainsi que de nombreuses sépultures en fosse, ont été découvertes à l'intérieur des maisons, dans les cours et dans les cimetières de l'enceinte sacrée⁸⁶. Cette phase, qui a livré une quantité presque équivalente de sépultures d'enfants (46 %) et d'adultes (44 %)⁸⁷, est celle qui présente la plus grande variété de modes d'inhumation et le plus haut degré de diversification dans l'architecture des tombes⁸⁸.

La densification de l'occupation dans les phases D/3 et D/2 mène à une modification de la répartition des espaces, en particulier dans le secteur A/II. Les cimetières à l'ouest de l'enceinte des temples sont couverts par des ateliers et des espaces d'habitation. Des tombes sont creusées à l'intérieur de ces derniers, ainsi que dans les cours⁸⁹. La part des inhumations d'enfants, qui constituent 64 % des défunts, est à nouveau particulièrement élevée dans la phase D/3

71 SCHIESTL 2006, 175 ; 2009a, 291–292, fig. 228 ; ARNOLD 2010, 191–194, fig. 1a, pl. 28–30 ; BIETAK 2022b, 260–263, fig. 19–20.

72 SCHIESTL 2006, 175–176.

73 BIETAK 1991a, 38.

74 BIETAK 1981, 295.

75 BIETAK 1991a, 38.

76 Sur ce phénomène et sa diffusion à l'âge du Bronze, voir PRELL 2021, 205–216.

77 Quatre « tombes d'accompagnateurs » ont été identifiées dans le secteur F/I (F/I–I/22–n°28, F/I–p/19–n°12, F/I–i/22–n°43, F/I–I/18–n°5/6, F/I–k/20–n°28) et trois dans le secteur A/II (A/II–m/16–n° 2, A/II–I/12–n° 5, A/II–I/11–n° 3). Se reporter à BIETAK 1989, 31*–42* ; PRELL 2021, 205–216.

78 BIETAK 1989, 35–36, 39, tombe F/I–p/9–n° 12A ; PRELL 2021, 205–206.

79 BIETAK 1991b, fig. 16.

80 FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 35, 42.

81 FORSTNER-MÜLLER 2008, 93–94, 221–241.

82 Par exemple, devant la tombe A/II–m/12–n° 9 (BIETAK 1991b, 120, fig. 75).

83 PRELL 2019a, 108–111.

84 FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 49.

85 KOPETZKY 1993, 179–182.

86 BIETAK 1991a, 42–43 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 99, fig. 56.

87 FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 57 : nouveau-nés, jeunes enfants et grands enfants cumulés d'une part, et adultes, adultes matures et adultes âgés d'autre part.

88 FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 56.

89 BIETAK 1991a, 43.



Fig. 1.18 Tell el-Dab'a : un enfant inhumé dans une amphore levantine, tombe A/II-k/16-n° 8 (© M. Bietak, ÖAI archive).

(fig. 1.18)⁹⁰. Une augmentation semblable du nombre de jeunes enfants est aussi observée dans les secteurs A/II⁹¹ et A/V⁹².

Pendant la phase D/2, les tombes à chambre funéraire simple ou double sont utilisées pour des inhumations collectives. La sépulture A/II-m/17-n°3 (fig. 1.19), par exemple, est une tombe à chambre simple accessible par un puits. Le type de construction, ainsi que la présence d'offrandes funéraires, suggèrent qu'elle abritait les membres d'une même famille⁹³. Les corps étaient ceux d'au moins sept hommes adultes, une femme, une adolescente et un enfant. Le sexe des autres individus n'a pas été identifié avec certitude. Nous ignorons les raisons de la mort des occupants de cette tombe, ainsi que le caractère simultané ou non des inhumations.

⁹⁰ FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 62. Parmi les sépultures découvertes, 31 % sont celles de nouveau-nés ou de nourrissons et 33 % sont celles d'enfants âgés de 3 mois à 12 ans.

⁹¹ PRELL et RAHMSTORF 2019, 165–198.

⁹² HEIN et JANOSI 2004, 65–182.

⁹³ FORSTNER-MÜLLER 2008, 362–374.

1.2.2. Les pathologies

Dans les années 1980, E.-M. Winkler et H. Wilfing ont procédé à l'examen anthropologique des restes de 257 individus découverts dans les sépultures du secteur A/II. La plupart des ossements appartenaient à des adultes entre 19 et 40 ans (42,4 %) et à des enfants entre 3 mois et 12 ans (38,1 %)⁹⁴. L'examen pathologique a indiqué que 71,4 % des squelettes d'enfants périnataux, 52,6 % des squelettes d'enfants de moins de 12 ans et 61 % des squelettes d'adolescents montraient des signes de pathologies, les plus communs étant l'hypoplasie de l'émail dentaire et les lignes de Harris⁹⁵. Ces dernières, visibles sur les os longs, indiquent des arrêts transitoires de la croissance. L'hypoplasie de l'émail dentaire, qui touche plus de la moitié des adultes et se caractérise par un émail mince ou absent, est liée à un mauvais état de santé⁹⁶. Ces troubles peuvent être causés par des traumatismes, des maladies, des infections à répétition, des parasites ou par la malnutrition. D'après les restes anthropologiques étudiés, l'espérance de vie moyenne était de 18,6 ans. Ceux qui survivaient pouvaient atteindre en moyenne 29,7 ans pour les femmes et 34,4 ans pour les hommes⁹⁷.

Cette recherche a été poursuivie par K. Großschmidt⁹⁸ puis, récemment, par A. Kharobi, N. Maaranen, C. Stantis, S. Zakrzewski et H. Schutkowski qui ont réexaminé les restes de soixante-quinze individus du secteur A/II. Leurs résultats suggèrent que le nombre d'individus présentant des signes d'hypoplasie dentaire diminue à la fin du règne des Hyksôs⁹⁹. Cette pathologie est en revanche plus particulièrement présente chez les femmes et les individus jeunes, suggérant un stress métabolique accru dans l'enfance et une malnutrition à la fois chez la mère et chez l'enfant¹⁰⁰.

⁹⁴ WINKLER et WILFING 1991, 17, 83, table 14. Les adultes (19–40 ans) constituaient 42,4 % des squelettes examinés ; les jeunes enfants (jusqu'à 6 ans) 31,1 % ; les adolescents (13–18 ans) 9,9 % ; les adultes matures (41–60 ans) 9,1 % ; les grands enfants (7–12 ans) 6,2 % ; les nouveau-nés et nourrissons (0–3 mois) 0,8 % et les individus âgés (plus de 61 ans) 0,4 %.

⁹⁵ WINKLER et WILFING 1991, 129.

⁹⁶ WINKLER et WILFING 1991, 133, table 58.

⁹⁷ BIETAK 1996, 35–36.

⁹⁸ Nous remercions K. Großschmidt (université de Vienne, Autriche) de nous avoir communiqué les résultats de son étude sur les restes anthropologiques des secteurs A/II et F/I (inédit).

⁹⁹ KHARABI *et al.* 2019, fig. 3.

¹⁰⁰ KHARABI *et al.* 2019, 483.

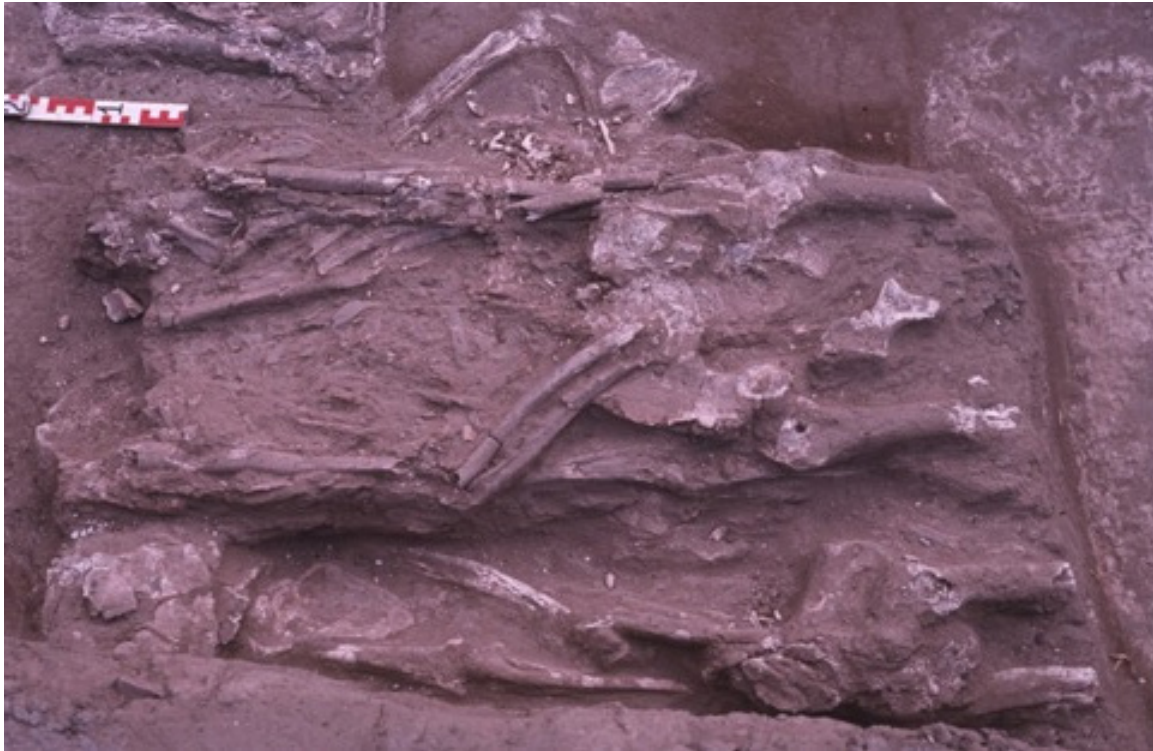


Fig. 1.19 Tell el-Dab'a : la sépulture collective A/II-m/17-n° 3, phase D/2
(© M. Bietak, ÖAI archive).

1.2.3. Remarques de synthèse

Les sépultures des phases les plus anciennes sont essentiellement documentées par les fouilles du secteur F/I. La diversité des types de tombes, leur architecture, ainsi que l'usage de coutumes funéraires particulières, telles que les inhumations d'ânes, plaident pour un secteur destiné aux élites de la ville¹⁰¹. Des rites semblables ont été observés à Tell el-Yahoudiya, Tell el-Maskhuta, Tell el-Farasha ou encore Inshas, suggérant une communauté de pratiques dans le Delta oriental et le Ouadi Toumilat¹⁰². Les « tombes d'accompagnateurs » identifiées sur le site renvoient à des pratiques connues en Mésopotamie pendant le Dynastique Archaïque I–III ainsi qu'en Nubie. Cependant, dans le cas des découvertes de Tell el-Dab'a, le degré de simultanéité des inhumations ne peut être déterminé et la pratique de sacrifices n'est pas prouvée¹⁰³.

Dans le secteur F/I, la découverte de la statue brisée d'un dignitaire asiatique appuie l'hypothèse de bouleversements administratifs ou politiques dans le Delta pendant la XIII^e dynastie. La fin du stratum c est marquée par une augmentation des inhumations

en fosse. Ces sépultures hâtives, qui abritent une majorité de femmes et d'enfants, indiquent des morts soudaines, peut-être dues à une épidémie¹⁰⁴. Les analyses ostéologiques confirment les conditions de vie difficiles des habitants de Tell el-Dab'a, qui souffraient de malnutrition et d'infections récurrentes.

Les fouilles du secteur A/II nous permettent de suivre l'évolution d'un secteur funéraire utilisé du Moyen Empire à la fin de la DPI. La phase E/1, corrélée à la première partie du règne de la XV^e dynastie, est celle qui présente la plus grande variété de modes d'inhumation et le plus haut degré de diversification dans l'architecture des tombes. Les inhumations individuelles sont la règle, malgré une augmentation de la part des tombes collectives pendant la dernière partie de la DPI, marquée par une densification de l'occupation. Ce phénomène est accompagné d'un accroissement du nombre de sépultures d'enfants, en particulier dans la phase D/3 des secteurs A/II et A/V et dans la phase D/2 des secteurs A/I et A/V. Cette augmentation de la mortalité infantile pourrait suggérer une dégradation des conditions de vie à Tell el-Dab'a à la fin du règne de la XV^e dynastie.

¹⁰¹ SCHIESTL 2009a, 483.

¹⁰² PRELL 2019a, 107–123.

¹⁰³ BIETAK 1989, 40–41 ; PRELL 2021, 206–216.

¹⁰⁴ BIETAK 1991a, 38.

Chapitre 2. Les apports du matériel funéraire

Le matériel funéraire des tombes de Tell el-Dab'a témoigne de l'accès de ses habitants à différentes catégories de biens dont la quantité et la qualité varient pendant le Moyen Empire et la DPI. La présence de métaux rares, de pierres précieuses et d'importations variées sont autant d'indices des connexions régionales et suprarégionales du site et, plus largement, du Delta. Leur évolution aussi bien quantitative que qualitative offre un aperçu de la prospérité de Tell el-Dab'a et reflète l'évolution des valeurs culturelles et sociales qui leur étaient attachées. Aussi, notre objectif n'est pas de mener une étude exhaustive du matériel funéraire, ce qui a déjà été fait ailleurs¹, mais de proposer un aperçu de ses variations au cours de la DPI. À titre de comparaison, des références ponctuelles seront faites au matériel archéologique mis au jour en contexte domestique, qui a déjà été étudié par plusieurs spécialistes². Le matériel funéraire du cimetière des élites, localisé dans le secteur F/I (strata d/2–1), doit être distingué de celui des sépultures plus communes des secteurs A/II, A/V et A/I³. C'est pourquoi nous traiterons séparément chaque secteur, en nous attachant à l'évolution diachronique du matériel funéraire dans chacun d'entre eux.

Tous les secteurs n'ont pas été explorés – ni publiés – dans la même mesure⁴. Les découvertes du secteur A/II, un des plus vastes du site, ont été publiées dans deux volumes. Parue en 1991, l'étude de M. Bietak regroupe les découvertes des « quartiers » (*Bezirk*) I, VI, VII, VIII et IX⁵, qui s'étendent sur une surface d'environ 1 400 m². Cette recherche a été complétée par les travaux d'I. Forstner-Müller, qui examine le matériel des sépultures dégagées jusqu'en 1997⁶. Le secteur A/V, étudié par I. Hein et P. Jánosi, est composé de dix-huit carrés de fouilles de 10 × 10 m, où se mêlent sépultures et espaces d'habitation⁷. Le cimetière du secteur F/I, dont les assemblages ont été publiés par

Secteur	Phase	Nombre de sépultures	Nombre minimum d'inhumations
A/II	G	7	9
	G à F	4	4
	F	25	38
	E/3	18	30
	E/3–E/2	3	3
	E/3 à E/2	3	3
	E/2	30	33
	E/2 à E/1	7	9
	E/1	43	62
	E/1 à D/3	1	2
	D/3	51	59
	D/3 à D/2	7	7
A/V	D/2	33	53
	D/3	7	7
A/V	D/2	19	20

Tableau 2 Tell el-Dab'a : nombre de sépultures et d'inhumations par phase, secteurs A/II et A/V (d'après BIETAK 1991b ; FORSTNER-MÜLLER 2008 ; HEIN et JÁNOSI 2004).

Secteur	Stratum	Nombre de sépultures	Nombre minimum d'inhumations
F/I	d/2	45	55
	d/1	25	45
	c	70	77
	c (fin)	20	23
	b/3	51	54
	b/2	20	20
	b/2–1	4	4
	b/1	25	26
	b/1–a/2	5	5
	a/2	24	26

Tableau 3 Tell el-Dab'a : nombre de sépultures et d'inhumations par stratum, secteur F/I (d'après SCHIESTL 2009a ; KOPETZKY 1993).

¹ BIETAK 1991b ; FORSTNER-MÜLLER 2008 ; HEIN et JÁNOSI 2004 ; SCHIESTL 2009a ; PRELL 2021. Se reporter à PHILIP 2006 pour le détail des objets en métal et à MLINAR 2001a ; 2001b ; 2004a pour les scarabées.

² Les niveaux de la fin du Moyen Empire du secteur A/II ont été étudiés par B. Bader (BADER 2020). La céramique du Moyen Empire et de la DPI a été détaillée par D. Aston (ASTON 2004a) et K. Kopetzky (KOPETZKY 2010).

³ Les découvertes du secteur A/IV, en cours de publication par I. Hein (Institut d'égyptologie, université de Vienne, Autriche), n'ont pas été intégrées à ce travail.

⁴ Les sépultures des strata c à a/2 du secteur F/I (= phases G/1–3 à E/1–D/3) restent en grande partie inédites. Leur publication est en cours de préparation par K. Kopetzky (Académie autrichienne des sciences, Vienne).

⁵ BIETAK 1991b, 23.

⁶ FORSTNER-MÜLLER 2008, 22.

⁷ HEIN et JÁNOSI 2004, 23.

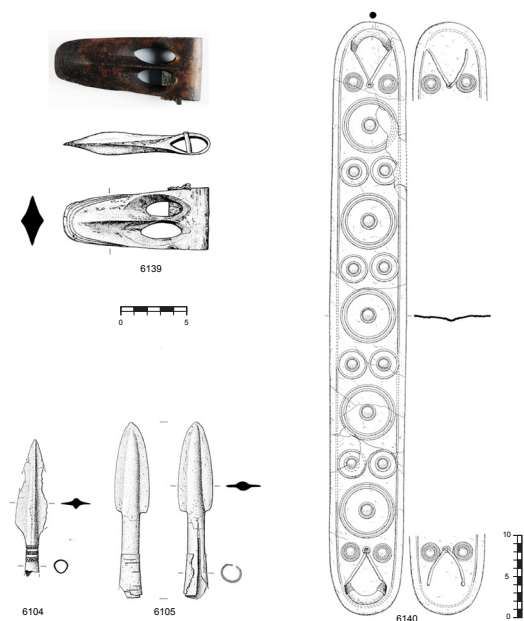


Fig. 2.1 Tell el-Dab'a : sélection d'objets de la tombe F/I-o/19-n° 8 (d'après SCHIESTL 2009a, fig. 190), stratum d/2. TD 6139, hache fenestrée, alliage cuivreux (L. 10,8 cm) ; TD 6104, 6105, pointes de lance, alliage cuivreux (L. 10,1 cm et L. 12,8 cm) ; TD 6140, ceinture, alliage cuivreux (L. 79 cm).

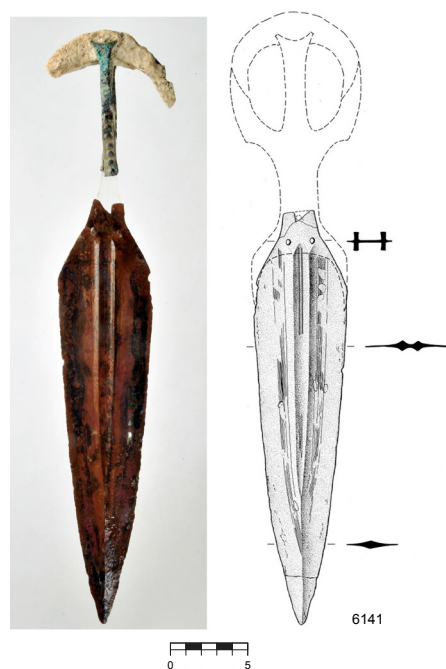


Fig. 2.2 Tell el-Dab'a : TD 6141, poignard, alliage cuivreux (L. 28,1 cm), tombe F/I-o/20-n° 17, stratum d/2 (dessin : d'après SCHIESTL 2009a, fig. 212 ; photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).

R. Schiestl, est d'une superficie d'environ 1 hectare⁸. Le secteur A/I, en revanche, n'est documenté que par quatre carrés de fouille (A/I-g/3-4, A/I-g/6 et A/I-f/6)⁹. Pour comparer de manière pertinente les données dont nous disposons, nous avons choisi de prendre en compte non seulement le nombre de sépultures, mais aussi le nombre d'inhumations par phase. Cependant, certaines sépultures étaient si perturbées que le nombre d'individus était impossible à déterminer. Nous considérons, dans ce cas, que le nombre minimum d'individus (NMI) était de 1 (tableaux 2-3).

2.1. Les armes dans le matériel funéraire de Tell el-Dab'a

2.1.1. Le secteur F/I (tableau 4)

Les armes attestées dans les niveaux les plus anciens de Tell el-Dab'a appartiennent à des types bien documentés au Proche-Orient¹⁰. On notera, en particulier, la présence d'une hache fenestrée à lame étroite et à nervure centrale¹¹ (TD 6139, fig. 2.1), type qui a de proches parallèles à Sidon¹² et à Byblos¹³. La lame de poignard TD 6141, très distinctive grâce à ses deux rivets et à sa nervure longitudinale,

⁸ SCHIESTL 2009a, 26.

⁹ PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 4.

¹⁰ SCHIESTL 2009a, fig. 337, TD 7323, tombe F/I-m/18-n°3. Les armes découvertes dans les sépultures de Tell el-Dab'a, ainsi que les pratiques associées aux « tombes de guerriers », ont fait l'objet d'une étude exhaustive dans PRELL 2021.

¹¹ TD 6139, tombe F/I-o/19-n° 8, stratum d/2. Voir PHILIP 2006, 33, n° 2 (type 1), fig. 4.2 ; SCHIESTL 2009a, fig. 49.1. Sur ce type de hache, se reporter également à GERNEZ 2007a, 194, type H 4.B.

¹² Pour une étude comparative des types d'armes attestés à Sidon et à Tell el-Dab'a, se reporter à DOUMET-SERHAL et KOPETZKY 2011/2012.

¹³ GERNEZ 2008, fig. 4.9. Sur la distribution de ces haches au Proche-Orient, se reporter à GERNEZ 2007b, carte 2 et à PRELL 2021, 221, fig. 6.4.

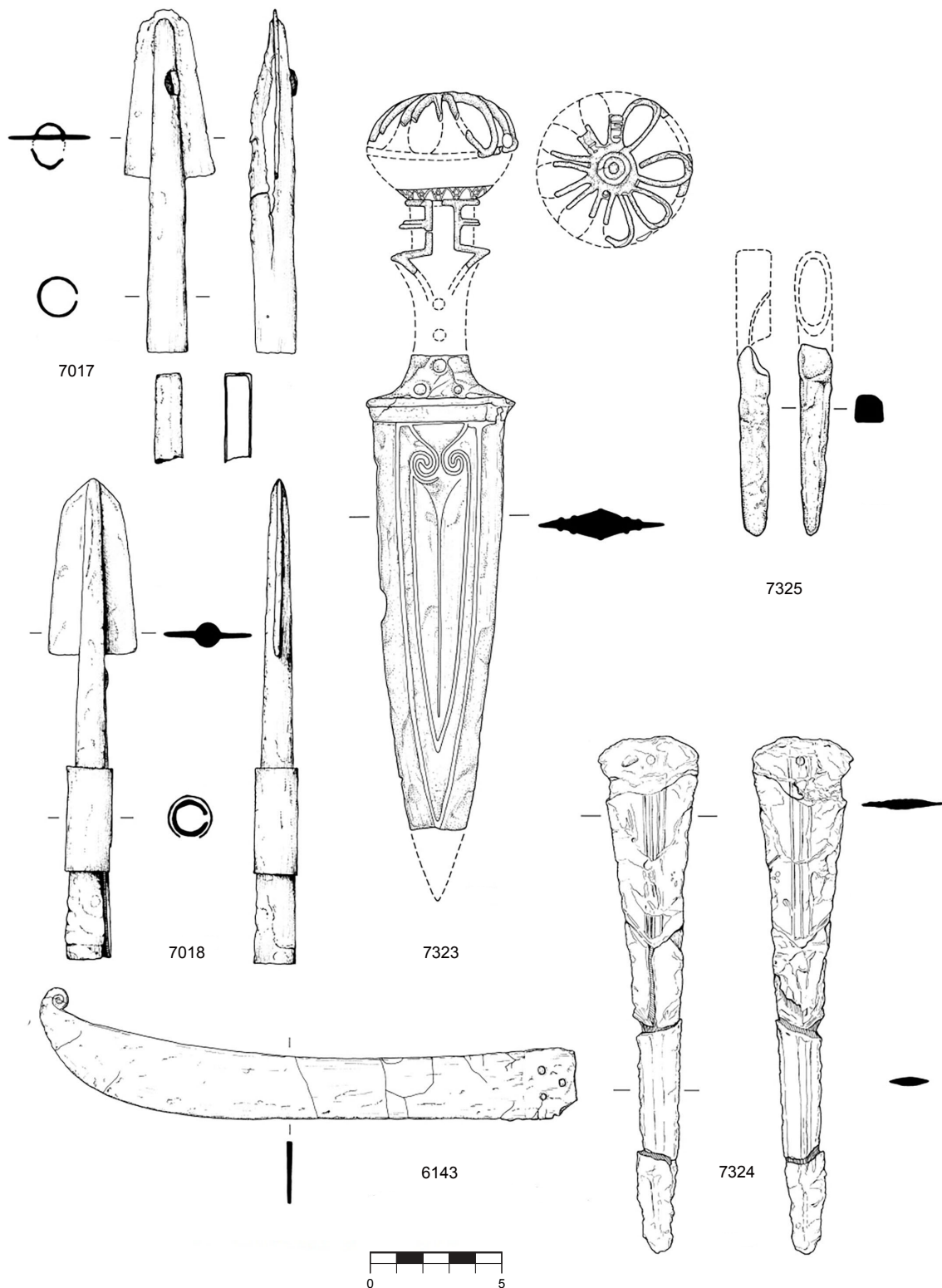


Fig. 2.3 Tell el-Dab'a : sélection d'objets de la tombe F/I-m/18-n° 3 (d'après SCHIESTL 2009a, fig. 337), stratum d/1. TD 6143, lame de poignard, alliage cuivreux (L. 19,5 cm) ; TD 7017, pointe de lance, argent (L. 3,4 cm) ; TD 7018, pointe de lance, argent (L. 18,5 cm) ; TD 7323, poignard, alliage cuivreux et feuille d'or (L. 30 cm) ; TD 7324, lame de poignard, alliage cuivreux (L. 19,5 cm) ; TD 7325, hache à collet et lame étroite encochée, alliage cuivreux (L. 7,15 cm).



Fig. 2.4 Tell el-Dab'a : TD 7330, lame plate de poignard, alliage cuivreux (L. 18,4 cm), tombe F/I-p/17-n° 14, stratum d/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).

(tombe F/I-o/20-n° 17, fig. 2.2)¹⁴, est semblable à certains exemplaires d'Ébla¹⁵, Ougarit¹⁶, Hama¹⁷, Byblos¹⁸ et Megiddo¹⁹.

Dans une des sépultures les mieux préservées du stratum d/1 (tombe F/I-m/18-n°3), a été découvert un poignard particulièrement travaillé, en alliage cuivreux (TD 7323, fig. 2.3)²⁰. Son pommeau, constitué d'un cœur en bois, porte des traces de feuilles d'or. Des poignards semblables sont attestés à Tell Arqa²¹, Byblos²², Beyrouth (Kharji)²³, Megiddo²⁴, Gibéon²⁵ ou encore Tell el-Ajjul²⁶. L'assemblage de cette chambre funéraire a également livré la lame d'un couteau, une paire de pointes de lance en argent et la partie supérieure d'une hache à collet avec une lame étroite encochée²⁷. Ce type de hache, surtout représenté sur la côte levantine²⁸, a été identifié de Kültepe²⁹ au nord, à Ashkelon au sud³⁰. Une autre hache, très semblable, était associée à deux pommeaux de poignards en albâtre dans la tombe F/I-o/17-n° 1³¹. On mentionnera également

¹⁴ SCHIESTL 2009a, 106, fig. 212, TD 6141 ; PHILIP 2006, 42, n° 19, fig. 10, type 12.

¹⁵ PHILIP 1989, 434, n° 622.

¹⁶ SCHAEFFER 1949, fig. 18.

¹⁷ FUGMANN 1958, pl. X.5B420.

¹⁸ DUNAND 1954, 287, fig. 317 (n° 9483), 290–292, fig. 320 (n° 9525), fig. 321 (n° 9531), 299, fig. 330, 301, fig. 333 (n° 9652), 302, fig. 334 (n° 9653, 9658), 338 (n° 10096–10098), 392 (n° 10831) ; 1950, pl. LVIII (n° 8343), pl. LXIV (n° 9527–9530), pl. LXVI (n° 9619), pl. LXVIII (n° 9652, 9657, 9660, 9666), pl. LXX (n° 10096), pl. LXXVIII (n° 10828–10830), pl. CXVII (n° 14450) ; 1958, 696, 698, 739, fig. 872 (n° 15086, 15087) ; GERNEZ 2008, fig. 4.6.

¹⁹ GUY 1938, 164–165, fig. 171.7, pl. 149.6, 7.

²⁰ PHILIP 2006, 45, n° 24, type 13 ; SCHIESTL 2009a, fig. 337, TD 7323. Cette sépulture contenait les restes d'un jeune homme adulte, dans un sarcophage en stuc ou en calcaire tendre.

²¹ THALMANN 2000, 51, fig. 43.

²² DUNAND 1954, fig. 82 (n° 7406), fig. 425 (n° 10891).

²³ SAIDAH 1993/1994, 201, pl. 11.

²⁴ GUY 1938, pl. 118.5, 122.9 ; LOUD 1948, pl. 178.3.

²⁵ PRITCHARD 1963, fig. 34.2.

²⁶ PETRIE 1932, pl. XIX.

²⁷ SCHIESTL 2009a, fig. 337. La hache appartient au type 1 de G. Philip (PHILIP 2006, 35, n° 6, TD 7325), les deux dagues au type 13 (PHILIP 2006, 46, n° 24–25, TD 7323–7324), le couteau au type 1 (PHILIP 2006, 75, n° 101, TD 6143) et les pointes de lance au type 9 (PHILIP 2006, 66–67, n° 68–69, TD 7017–7018). Pour la hache à collet et lame encochée, se reporter également à GERNEZ 2007a, 136, fig. 2.10, sous-type H 2.E.a. Sur les pointes de lance à douille repliée en argent, voir GERNEZ 2014, 114–115, fig. 3.3.

²⁸ SCHIESTL 2009a, 101–102, fig. 49.2.

²⁹ ÜZGÜÇ 1986, pl. 90 n° 3–4.

³⁰ MAXWELL-HYSLOP 1949, 121, pl. XXXVII.7.

³¹ PHILIP 2006, 35, n° 5, 58, n° 51–52, fig. 5.3, 21.8–9 ; SCHIESTL 2009a, 405–408, TD 7306, 7307. PHILIP 2006 attribue ces pommeaux à la tombe F/I-p/17-n° 1. Après vérification dans l'inventaire, cette tombe a été renumérotée F/I-o/17-n° 1, comme mentionné dans SCHIESTL 2009a, 405–408.



Fig. 2.5a Tell el-Dab'a : TD 8909, harpé, alliage cuivreux (L. 36,3 cm), tombe A/II-m/15-n° 9, phase F (© M. Bietak, ÖAI archive).



Fig. 2.5b Tell el-Dab'a : TD 8910, ceinture, alliage cuivreux (L. cons. 75 cm), A/II-m/15-n° 9, phase F (© M. Bietak, ÖAI archive).



Fig. 2.5c Tell el-Dab'a : TD 8908, poignard, alliage cuivreux (L. 21,5 cm), tombe A/II-m/15-n° 9, phase F (© M. Bietak, ÖAI archive).

la découverte, dans les sépultures F/I-p/18-n° 14 et F/I-m/17-n° 2, de pointes de lances en alliage cuivreux³². Ces dernières étaient traditionnellement déposées par paires : les exemplaires isolés sont issus de sépultures pillées. L'association des différents types d'armes découverts dans ces sépultures les placent dans la catégorie des « tombes de guerriers » bien documentées au Levant³³. La tombe F/I-p/17-n° 14³⁴, fortement perturbée, a livré un poignard à lame

plate d'un type connu à Sidon, Tel Aphek et Jéricho³⁵ (fig. 2.4.). Deux pommeaux en calcaire³⁶, un fragment de lame³⁷, un fer de lance et un couteau en bronze³⁸ complètent l'assemblage des armes de ce stratum.

Seules deux des soixante-dix sépultures du stratum c (= phase G/1-3) ont livré des armes, ce qui forme un contraste marqué avec la richesse des assemblages plus anciens. Parmi les découvertes, on peut mentionner les restes d'un poignard en alliage cuivreux mis au jour dans la tombe d'un homme adulte, âgé d'environ 50-60 ans. Une pince à épiler

³² PHILIP 2006, 66, 68, n°s 67, 75.

³³ Le matériel de ces tombes est composé d'un assemblage standardisé, qui consiste en une paire de pointes de lance associée à une hache de guerre et à un poignard. Sur les « tombes de guerriers », voir PHILIP 1995 ; 2006 ; SCHIESTL 2002, 331 ; PRELL 2021, 101-168.

³⁴ SCHIESTL 2009a, 422, fig. 376.

³⁵ PHILIP 2006, 54, n° 41 ; SCHIESTL 2009a, 109.

³⁶ PHILIP 2006, 56, n°s 49-50 ; SCHIESTL 2009a, 441, 457 ; TD 7173, 7135.

³⁷ SCHIESTL 2009a, 461, n° 3.

³⁸ SCHIESTL 2009a, 477, n° 1.

Phase	Contexte	Numéro d'inventaire	Objet	Références
d/2 (H)	F/I-j/21-n° 13	3398.1	Couteau	PHILIP 2006, n° 113 ; SCHIESTL 2009, 221
d/2 (H)	F/I-n/21-n° 10	6106	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 64 ; SCHIESTL 2009, 305
d/2 (H)	F/I-n/21-n° 10	6107	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 65 ; SCHIESTL 2009, 305
d/2 (H)	F/I-o/19-n° 8	6104	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 62 ; SCHIESTL 2009, 270
d/2 (H)	F/I-o/19-n° 8	6105	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 63 ; SCHIESTL 2009, 270
d/2 (H)	F/I-o/19-n° 8	6139	Hache fenestrée	PHILIP 2006, n° 2 ; SCHIESTL 2009, 270
d/2 (H)	F/I-o/20-n° 17	6108	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 58 ; SCHIESTL 2009, 283–284
d/2 (H)	F/I-o/20-n° 17	6109	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 59 ; SCHIESTL 2009, 283–284
d/2 (H)	F/I-o/20-n° 17	6141	Poignard	PHILIP 2006, n° 19 ; SCHIESTL 2009, 283
d/1 (G/4) ou plus tardif	F/I-o/21-n° 4	7170 (2)	Couteau	PHILIP 2006, n° 103 ; SCHIESTL 2009, 461
d/1 (G/4) ou plus tardif	F/I-o/21-n° 6	6103	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 74 ; SCHIESTL 2009, 311
d/1 (G/4) ou plus tardif	F/I-p/20-n° 5	7142	Couteau	PHILIP 2006, n° 102
d/1 (G/4)	F/I-m/17-n° 2	7326	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 75 ; SCHIESTL 2009, 323
d/1 (G/4)	F/I-m/18-n° 3	6143	Couteau	PHILIP 2006, n° 10 ; SCHIESTL 2009, 382
d/1 (G/4)	F/I-m/18-n° 3	7017	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 68 ; SCHIESTL 2009, 377–378
d/1 (G/4)	F/I-m/18-n° 3	7018	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 69 ; SCHIESTL 2009, 378
d/1 (G/4)	F/I-m/18-n° 3	7323	Poignard	PHILIP 2006, n° 24 ; SCHIESTL 2009, 378
d/1 (G/4)	F/I-m/18-n° 3	7324	Poignard	PHILIP 2006, n° 25 ; SCHIESTL 2009, 382
d/1 (G/4)	F/I-m/18-n° 3	7325	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 6 ; SCHIESTL 2009, 382
d/1 (G/4)	F/I-o/17-n° 1	7329	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 5 ; SCHIESTL 2009, 405
d/1 (G/4)	F/I-p/17-n° 1	7306	Pommeau	PHILIP 2006, n° 51 ; SCHIESTL 2009, 405
d/1 (G/4)	F/I-p/17-n° 1	7307	Pommeau	PHILIP 2006, n° 52 ; SCHIESTL 2009, 408
d/1 (G/4)	F/I-p/17-n° 14	7330	Poignard	PHILIP 2006, n° 41 ; SCHIESTL 2009, 421
d/1 (G/4)	F/I-p/18-n° 1	7173	Pommeau	PHILIP 2006, n° 50 ; SCHIESTL 2009, 441
d/1 (G/4)	F/I-p/18-n° 14	7140	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 66 ; SCHIESTL 2009, 451–452
d/1 (G/4)	F/I-p/18-n° 14	7141	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 67 ; SCHIESTL 2009, 451–452
d/1 (G/4)	F/I-p/20-n° 2	7135	Pommeau	PHILIP 2006, n° 49 ; SCHIESTL 2009, 457
c-b/3 (G-F)	F/I-d/23-n° 1	3081	Poignard	PHILIP 2006, n° 36
c-b/3 (G-F)	F/I-d/23-n° 1	3082	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 4
c-b/3 (G-F)	F/I-d/23-n° 1	3083	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 71
c-b/3 (G-F)	F/I-d/23-n° 1	3084	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 72
c-b/3 (G-F)	F/I-d/23-n° 1	3085	Couteau	PHILIP 2006, n° 97
c (G/1-3)	F/I-i/21-n° 34	4041	Poignard	PHILIP 2006, n° 35
c (G/1-3)	F/I-i/22-n° 31	3973	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 60
c (G/1-3)	F/I-i/22-n° 31	3974	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 73
c (G/1-3)	F/I-m/17-n° 5	7328	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 77
b/c (F-G/1)	F/I-m/17-n° 4	7327	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 76
b/3-2 (F-E/3)	F/I-k/20-n° 9/10	4802	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 57
b/3-2 (F-E/3)	F/I-l/20-n° 20	4796	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 61
b/3-2 (F-E/3)	F/I-l/20-n° 20	4792	Pommeau	PHILIP 2006, n° 47

Tableau 4 Tell el-Dab⁶a : les armes découvertes en contexte funéraire dans le secteur F/I (d'après PHILIP 2006 ; SCHIESTL 2009a).



Fig. 2.6 Tell el-Dab'a : deux guerriers accompagnés de leurs armes, tombe A/II-n/15-n° 1, phase E/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).

en bronze, des astragales, ainsi qu'une vingtaine de vases locaux et importés accompagnaient le défunt³⁹. La tombe F/I-1/20-n° 20 fait partie des sépultures les mieux préservées du stratum b/3 (= phase F) : son propriétaire était accompagné d'une pointe de lance, d'un pommeau de poignard en pierre calcaire et de fragments appartenant probablement à une ceinture⁴⁰. Outre ces objets, le matériel funéraire était composé d'une dizaine de vases importés, dont six amphores levantines⁴¹. L'occupation du secteur F/I décline après le stratum b/3 : à notre connaissance, aucune des sépultures mises au jour dans les strata b/1 et a/2 (= phases E/1 et D/3) n'a livré d'armes. Les pillages successifs dont ont été victimes les tombes de ces phases ont probablement contribué à cette apparente rareté.

2.1.2. Le secteur A/II (tableau 5)

Les sépultures dégagées dans la phase G/1-3 n'ont livré qu'un seul individu de sexe masculin⁴². Le matériel qui lui était associé incluait une lame de poignard très travaillée, à double nervure et filet médian⁴³, ainsi

qu'un pommeau en pierre calcaire et les restes d'une ceinture en alliage cuivreux⁴⁴. Les découvertes sont plus nombreuses dans la phase F où, parmi les vingt-cinq sépultures dégagées, au moins sept contenaient les corps d'hommes adultes. Parmi les armes recueillies, on mentionnera deux haches à collet, découvertes associées à des poignards, et respectivement issues des tombes A/II-1/12-n° 5 [181]⁴⁵ et A/II-m/10-n° 8 [204]⁴⁶. La première hache, à lame étroite encochée, appartient à un type attesté sur le Levant côtier, de Tell el-Dab'a à Tell Sukas⁴⁷. La seconde, qui s'apparente à une hache à collet symétrique avec une lame à bords parallèles, pourrait avoir été produite à Tell el-Dab'a⁴⁸. Découverte intacte, la tombe A/II-p/14-n° 18 L468 abritait un individu de haut rang : devant l'entrée ont été mis au jour les restes d'un âne enterré dans une fosse et, à l'extérieur de la chambre funéraire, contre la paroi nord, se trouvait le corps d'une jeune femme, probablement une servante, inhumée en position semi-contractée⁴⁹. Le défunt, un homme jeune,

³⁹ KOPETZKY 1993, tombe F/I-i/21-n° 34.

⁴⁰ PHILIP 2006, 84, n° 123. Au sujet des boucles de ceinture au Proche-Orient ancien, se reporter à PRELL 2019b.

⁴¹ KOPETZKY 1993, cat., 125-129.

⁴² FORSTNER-MÜLLER 2008, 129-133. La sépulture A/II-m/15-n° 9 contenait également les restes d'une femme et d'un enfant.

⁴³ PHILIP 2006, 44-45, n° 23, TD 4128i, fig. 12 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 72.2.

⁴⁴ PHILIP 2006, 84, TD 4128iii, fig. 38.3 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 72.1.

⁴⁵ BIETAK 1991b, 54, fig. 26 ; PHILIP 2006, 33, n° 3, type 1.

⁴⁶ BIETAK 1991b, 61 ; PHILIP 2006, 37, n° 12, type 2.

⁴⁷ GERNEZ 2007a, 136, type H 2.E.a.

⁴⁸ GERNEZ 2007a, 139, type H 2.F. PHILIP 2006, 40, 193-194 indique que deux moules en stéatite, dont la forme coïncide avec le type de la hache, ont été découverts sur le site, respectivement dans les secteurs A/I (n° 393 : TD 300) et A/IV (n° 393 : TD 7413).

⁴⁹ FORSTNER-MÜLLER 2008, 177-180, fig. 101a ; PRELL 2021, 46, 205, fig. 2.22, 5.1.

Phase	Contexte	Numéro d'inventaire	Objet	Références
G	A/II-m/15-n° 9	4128i	Poignard	PHILIP 2006, n° 23 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 133
G	A/II-m/15-n° 9	4128ii	Pommeau	PHILIP 2006, n° 46 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 133
F	A/II-l/12-n° 5	810	Poignard	PHILIP 2006, n° 20 ; BIETAK 1991b, 54
F	A/II-l/12-n° 5	811	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 3 ; BIETAK 1991b, 54
F	A/II-l/16-n° 4	2911b	Poignard	PHILIP 2006, n° 22 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 149
F	A/II-m/10-n° 8	1755	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 12 ; BIETAK 1991b, 61
F	A/II-m/10-n° 8	1756	Poignard	PHILIP 2006, n° 21 ; BIETAK 1991b, 61
F	A/II-p/14-n° 18 L 468	8908	Poignard	FORSTNER-MÜLLER 2008, 180–181
E/3	A/II-l/14-n° 7	1656	Couteau	PHILIP 2006, n° 88 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 194–195
E/3	A/II-l/14-n° 7	1690	Pointe de lance	PHILIP 2006, n° 70 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 197
E/2-1	A/II-p/20-n° 2	2935	Couteau	PHILIP 2006, n° 96
E/2-1	A/II-p/20-n° 3	3105	Poignard	PHILIP 2006, n° 30
E/2-1	A/II-p/20-n° 3	3106	Poignard	PHILIP 2006, n° 37
E/2	A/II-p/13-n° 15 L304	8905	Hache à douille, lame étroite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 234
E/2	A/II-p/13-n° 15 L304	8906	Lame de poignard	FORSTNER-MÜLLER 2008, 234
E/1-D/3	A/II-k/14-n° 1	2271	Couteau	PHILIP 2006, n° 95 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 296
E/1-D/3	A/II-o/20-n° 4	4139	Poignard	PHILIP 2006, n° 31
E/1-D/3	A/II-o/20-n° 4	4148	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 15
E/1	A/II-n/15-n° 1	2178	Couteau	PHILIP 2006, n° 93 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 277
E/1	A/II-n/15-n° 1	2174	Poignard	PHILIP 2006, n° 33 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 277
E/1	A/II-n/15-n° 1	2175	Couteau	PHILIP 2006, n° 92 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 277
E/1	A/II-n/15-n° 1	2186	Couteau	PHILIP 2006, n° 94 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 279
E/1	A/II-n/15-n° 1	2187	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 13 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 277
E/1	A/II-n/15-n° 1	2193	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 18 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 281
E/1	A/II-n/15-n° 1	2194	Poignard	PHILIP 2006, n° 34 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 281
E/1	A/II-l/12-n° 1	133	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 7 ; BIETAK 1991b, 182
E/1	A/II-l/12-n° 2	157a	Couteau	PHILIP 2006, n° 82 ; BIETAK 1991b, 184–185
E/1	A/II-l/12-n° 2	157b	Couteau	PHILIP 2006, n° 83 ; BIETAK 1991b, 184–185
E/1	A/II-l/12-n° 2	86	Couteau	PHILIP 2006, n° 104 ; BIETAK 1991b, 189
E/1	A/II-l/14-n° 5	1356	Poignard	PHILIP 2006, n° 32 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 252–253
E/1	A/II-l/14-n° 5	1377	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 17 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 252–253
E/1	A/II-l/16-n° 2268	2147	Couteau	PHILIP 2006, n° 90 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 268
E/1	A/II-l/16-n° 2	2165	Couteau	PHILIP 2006, n° 107 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 268
E/1	A/II-l/16-n° 2	2170	Couteau	PHILIP 2006, n° 112 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 268
E/1	A/II-l/16-n° 2	2171	Couteau	PHILIP 2006, n° 91 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 268
E/1	A/II-n/19-n° 5	3965	Couteau	PHILIP 2006, n° 98 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 268
E/1	A/II-l/16-n° 2	2147	Lame de couteau	FORSTNER-MÜLLER 2008, 269
D/3	A/II-n/11-n° 4	1310	Couteau	PHILIP 2006, n° 87 ; BIETAK 1991b, 280
D/3	A/II-o/21-n° 7	4717	Couteau	PHILIP 2006, n° 114
D/2	A/II-l/17-n° 13	4105	Couteau	PHILIP 2006, n° 99 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 354
D/2	A/II-p/13-n° 4 L76	8907	Couteau	FORSTNER-MÜLLER 2008, 377

Tableau 5 Tell el-Dab‘a : les armes découvertes en contexte funéraire dans le secteur A/II (d’après BIETAK 1991b ; PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

était accompagné d'une harpé (fig. 2.5a), symbole de pouvoir⁵⁰, d'une ceinture en métal (fig. 2.5b), ainsi que d'un poignard (fig. 2.5c)⁵¹ d'un type documenté au Levant nord, à Byblos et Kharji (Beyrouth)⁵². C'est également le cas de la harpé, dont les plus proches parallèles viennent des tombes royales de Byblos⁵³.

Les fouilles des phases E/3 et E/2 n'ont livré qu'une faible proportion de sépultures masculines, souvent pillées⁵⁴. Les armes sont, en revanche, mieux attestées parmi les assemblages de la phase E/1. Des poignards et des haches à collet étaient associés dans la tombe A/II-1/14-n° 5⁵⁵, ainsi que dans la sépulture A/II-n/15-n° 1⁵⁶ qui abritait les restes de deux jeunes hommes et d'un homme adulte, accompagnés de leurs armes et d'éléments de parure (fig. 2.6). La tombe A/II-1/12-n° 2 [367] contenait une hache de type 2 et deux lames de couteaux de type 1, au manche attaché à la lame par deux ou trois rivets⁵⁷. Une autre lame, appartenant à un couteau de type 2, a été trouvée à l'extérieur de la sépulture. La lame est fixée au manche grâce à une langue métallique insérée dans ce dernier, une technique qui n'est attestée qu'à partir de la phase E/1 du site⁵⁸. Les armes se raréfient dans les deux dernières phases du secteur A/II : seule une lame de couteau a été répertoriée dans la phase D/3 (A/II-n/11-n° 4 [539]⁵⁹), ce qui peut être expliqué par le pourcentage élevé d'inhumations d'enfants (§ 1.2.1). Ce phénomène perdure toutefois dans la phase D/2 où, à l'exception de deux couteaux, aucun artefact métallique n'a été identifié⁶⁰.

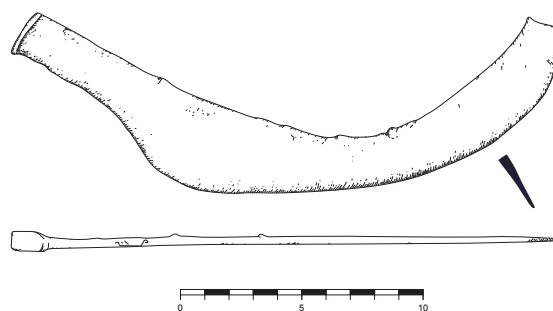


Fig. 2.7 Tell el-Dab'a : TD 387, poignard à lame courbe, alliage cuivreux (L. 22,5 cm), tombe A/I-g/3-n° 1, phase D/3 (d'après PHILIP 2006, fig. 36)

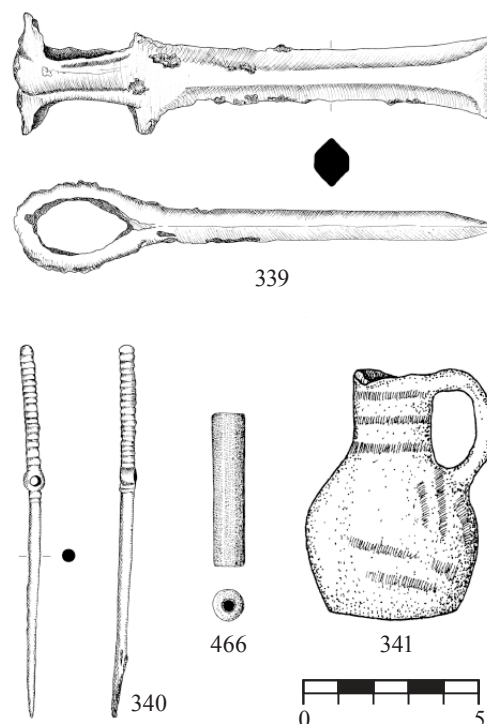


Fig. 2.8 Tell el-Dab'a : l'assemblage de la tombe A/I-g/3-4-n° 3, phase D/3 (d'après PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 12).

⁵⁰ PHILIP 2006, 151, fig. 60a ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 180, fig. 103a, TD 8909. Un exemplaire bien conservé (AO 4354, musée du Louvre) a été découvert à Tello, dans le Sud-Est de l'Iraq. Les différents types de harpés ont fait l'objet d'une étude exhaustive par MÜLLER 1987 puis GERNEZ 2007a, 423–433 et MASSAFRA 2012. Leur dimension symbolique, en particulier en Égypte, a été abordée par VOGEL 2013, 71–87.

⁵¹ FORSTNER-MÜLLER 2008, 180, fig. 103a, TD 8908, 8910.

⁵² PHILIP 2006, 142 (type 13) ; GERNEZ 2007a, 496–503, pour les poignards de type P 7 et leurs différents sous-types.

⁵³ MONTET 1928/1929, 174–177, n°s 652–654 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 50–51 ; PRELL 2021, 148, fig. 3.44. Au sujet de la diffusion de la harpé, se reporter à GERNEZ 2007b, 129–132.

⁵⁴ La quantité d'individus de sexe masculin s'élève à 17% des inhumations dans la phase E/3 et 6% dans la phase E/2 (FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 42, 48). Seules une pointe de lance et une partie de couteau en alliage cuivreux viennent des sépultures de la phase E/3 (FORSTNER-MÜLLER 2008, 194–19). Dans la phase E/2, les découvertes se limitent à une hache de guerre associée à une dague (FORSTNER-MÜLLER 2008, 235, tombe A/II-p/13-n° 15 L304).

⁵⁵ PHILIP 2006, 40, n° 17, 50, n° 32 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 253, fig. 189a.

⁵⁶ PHILIP 2006, 37, n° 13, 52, n° 34 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 277–281, fig. 201–202.

⁵⁷ BIETAK 1991b, fig. 141.2–3 ; PHILIP 2006, 69, 71, n°s 82–83.

⁵⁸ PHILIP 2006, 79, n° 104 ; fig. 35.1.

⁵⁹ BIETAK 1991b, 281, pl. 257.1 ; PHILIP 2006, fig. 31.1.

⁶⁰ PHILIP 2006, 75, n° 99, fig. 33.4 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 353, fig. 278.4, TD 4105 ; 377, fig. 307.1, TD 8907.

2.1.3. Les secteurs A/I et A/V

Le secteur A/I n'a été exploré que sur une surface réduite⁶¹. On signalera cependant la découverte, dans les carrés g/3-4 (phase D/3), d'une sépulture particulièrement bien équipée, qui contenait les restes de cinq individus (tableau 6)⁶². Parmi le matériel associé au premier, se trouvait un couteau à lame incurvée, d'une forme jusqu'à présent unique⁶³ (fig. 2.7). Trois autres couteaux, d'un type commun, étaient situés au

⁶¹ BIETAK 1968b ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 4.

⁶² BIETAK 1968b ; PRELL et RAHMSTORF 2019, tombe A/I-g/3-4-n° 1, 169–172.

⁶³ PHILIP 2006, 79–80, n° 109 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 19.

Phase	Contexte	Numéro d'inventaire	Objet	Références
D/3	A/I-g/4-n° 3	339	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 8 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 12
D/3	A/I-g/3-n° 1	349	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 9 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 30
D/3	A/I-g/3-n° 1	350	Poignard	PHILIP 2006, n° 26 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 30
D/3	A/I-g/3-n° 1	359	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 10 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 26
D/3	A/I-g/3-n° 1	363	Couteau	PHILIP 2006, n° 84 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 28
D/3	A/I-g/3-n° 1	364	Couteau	PHILIP 2006, n° 85 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 28
D/3	A/I-g/3-n° 1	365	Couteau	PHILIP 2006, n° 105 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 28
D/3	A/I-g/3-n° 1	387	Couteau	PHILIP 2006, n° 109 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 19
D/3	A/I-g/3-n° 1	403	Hache à collet	PHILIP 2006, n° 11 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 23
D/3	A/I-g/3-n° 4	433	Poignard	PHILIP 2006, n° 27 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 25
D/3	A/I-g/3-n° 1	460	Couteau	PHILIP 2006, n° 86 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 23
D/3	A/I-g/3-n° 4	461	Poignard	PHILIP 2006, n° 28 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 23

Tableau 6 Tell el-Dab'a : les armes découvertes en contexte funéraire dans le secteur A/I (d'après PHILIP 2006 ; PRELL et RAHMSTORF 2019).

nord-ouest de l'individu 3⁶⁴. On retrouve dans les objets déposés auprès de l'individu 4 l'association de la hache et du poignard⁶⁵, déjà observée à plusieurs reprises dans les secteurs F/I et A/II. L'individu 5, près duquel se trouvait aussi un poignard, était certainement équipé d'une hache qui aura été dérobée⁶⁶. Dans une seconde sépulture, A/I-g/4-n° 3, on note la présence d'une hache à collet fortement corrodée, placée derrière le dos d'un homme adulte (TD 339, fig. 2.8)⁶⁷. Ces découvertes contrastent avec les assemblages des sépultures des phases D/3 et D/2 du secteur A/V, au sein desquels aucune arme n'a été répertoriée, à l'exception d'une lame de couteau en alliage cuivreux⁶⁸.

2.1.4. Comparaison avec les armes découvertes en contexte domestique

Les contextes domestiques dans lesquels ont été identifiées des armes sont peu fiables et ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer les observations faites à partir du matériel funéraire. Quatre poignards sont mentionnés par G. Philip⁶⁹ : l'un d'entre eux, miniature, a été trouvé près d'un four, dans le secteur

A/IV (phase G)⁷⁰. Un autre, daté du début du règne de la XV^e dynastie (phase E/1), vient d'une maison du secteur A/II⁷¹. Les pommeaux recueillis dans les phases H à D sont répartis dans tous les secteurs du tell, sans concentration particulière⁷². Les couteaux étaient utilisés aussi bien comme outils que comme armes. Au nombre de sept, ils étaient concentrés dans les phases E/3 et D/3-D/2. Tous viennent de sols ou de cours de bâtiments ou d'unités d'habitation. Leur présence dans des contextes domestiques reflète avant tout leur caractère utilitaire.

2.1.5. Remarques de synthèse

Les types d'armes associés entre eux dans les sépultures des phases les plus anciennes de Tell el-Dab'a sont caractéristiques des « tombes de guerriers » également documentées au Levant pendant l'âge du Bronze moyen⁷³. C'est d'ailleurs dans cette région que les armes mises au jour sur le

⁶⁴ PHILIP 2006, 71, 79, n°s 84–85, n° 105 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, 180, TD 363–365, fig. 28.

⁶⁵ PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 23.

⁶⁶ PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 25.

⁶⁷ PHILIP 2006, 37, n° 8, TD 339. D'après l'auteur, sa présence pourrait être le résultat d'un dépôt secondaire.

⁶⁸ HEIN et JÁNOSI 2004, 136, tombe A/V-o/18-n° 1 [151], phase D/2.

⁶⁹ PHILIP 2006, 32–33, n° 1.

⁷⁰ PHILIP 2006, 54, n° 39, TD 7974 (type 34).

⁷¹ PHILIP 2006, 54, n° 42, TD 1747 (fragmentaire).

⁷² Quatre viennent du secteur A/II, deux du secteur F/I et un du secteur A/IV.

⁷³ PHILIP 1995, 140–154. L'idée de « tombes de guerriers » appartenant systématiquement à une élite a été discutée par KLETTER et LEVI 2016, 6 qui, à partir de l'exemple de Rishon Le-Zion, mettent en garde contre la surinterprétation de ce type de sépultures masculines. Pour une étude exhaustive de ce phénomène en Égypte et au Proche-Orient, se reporter à PRELL 2021, 135–168, 172–173, fig. 3.61–3.62.

site trouvent leurs plus proches parallèles. Seules trois des sépultures contenaient des restes humains dans un état de conservation suffisant pour être analysés : les ossements appartenaient à des hommes entre 40 et 60 ans. On remarquera la présence, dans le stratum d/1 (= phase G/4), de rares pointes de lance en argent. C'est au Levant nord, à Byblos, qu'a été découverte la plus importante concentration d'armes faites dans ce métal⁷⁴. L'inscription de la seconde stèle du roi Kamosé indique que l'argent faisait partie des produits importés de Réténou, une région identifiée avec le Levant⁷⁵. L'examen de la composition des objets en argent recueillis dans les phases F à D/3 confirme, d'ailleurs, que le minerai ne venait pas de sources égyptiennes⁷⁶. Les haches en bronze font aussi partie des produits importés de Réténou⁷⁷. La découverte, dans les secteurs A/I et A/IV, de moules de haches à collet (type I), montre toutefois qu'elles étaient, au moins pour une partie d'entre elles, produites sur le site⁷⁸.

On notera que les phases F et E/1, respectivement corrélées à la XIV^e dynastie (phases F à E/3–2) et au début du règne de la XV^e dynastie (phases E/2 tardive et E/1) ont livré des tombes particulièrement bien équipées. D'aucuns pourraient y voir le signe d'un regain d'activité militaire. Quel que soit le secteur du tell, les armes sont peu communes après la phase D/3. Ce déclin, qui ne peut être attribué au seul pillage des sépultures, coïncide avec la disparition progressive des « tombes de guerriers » lors de la seconde moitié du Bronze moyen et avec le recours de plus en plus fréquent aux tombes familiales au lieu de sépultures individuelles⁷⁹.

⁷⁴ Pour la distribution des armes en métaux précieux au Proche-Orient ancien, se reporter à GERNEZ 2014, fig. 1.

⁷⁵ REDFORD 1997, 14, traduit l'inscription en ces termes (n° 69, l. 13–15) : « I haven't left a plank to the hundreds of ships of fresh cedar which were filled with gold, lapis, silver, turquoise, bronze axes without number, over and above the maringa-oil, incense, fat, honey, willow box-wood, sticks and all their fine woods – all the fine products from Retenu – I have confiscated all of it! ». Sur l'identification de Réténou avec le Levant, voir GARDINER 1947, 142–149 ; POSENER 1971, 539, 542, 553–554, 557 ; MARTIN 1998, 109–112 ; BIETAK 2022b, 259, n. 150.

⁷⁶ OGDEN 2000, 170 ; PHILIP 2006, 207, tables 15–16. Les sources d'argent disponibles en Égypte produisaient un argent naturellement riche en or, dont la composition diffère de celle des objets analysés à Tell el-Dab'a (GALE et STOS-GALE 1981, 103, 113). La composition de ces derniers partage, en revanche, des similitudes avec celle des objets en argent du Trésor de Tôd, daté du début de la XII^e dynastie. Il a été supposé que l'argent utilisé pour fabriquer ces objets était issu de sources nord-syriennes ou anatoliennes (PHILIP 2006, 208). Des gisements argentifères exploités au II^e millénaire av. n. è. ont, en effet, été identifiés en Anatolie, ainsi que dans le monde égéen (GERNEZ 2014, fig. 1).

⁷⁷ Voir ci-dessus, n. 75.

⁷⁸ PHILIP 2006, 40.

⁷⁹ KLETTER et LEVI 2016, 22.

2.2. Les bijoux et éléments de parure dans le matériel funéraire de Tell el-Dab'a

2.2.1. Le secteur F/I

Malgré les nombreux pillages dont elles ont souffert, les sépultures des strata d/2 et d/1 du secteur F/I ont livré un remarquable assemblage de bijoux et d'éléments de parure. Certains d'entre eux, comme les ceintures en métal, sont associés aux « tombes de guerriers »⁸⁰. La ceinture de la tombe F/I–o/19–n° 8 (TD 6140, fig. 2.1)⁸¹, en alliage cuivreux, ornée de cercles concentriques, appartient à un type largement distribué au Levant au Bronze moyen IIA–B⁸². Le bracelet en argent de la sépulture F/I–m/18–n° 3 est très semblable à un exemplaire de Sidon, renforçant les connexions avec le Levant nord déjà suggérées par les armes⁸³. L'assemblage comportait aussi un collier de perles en faïence, des perles en améthyste et un bracelet en améthyste et en or. D'autres matériaux précieux comme le lapis-lazuli, la cornaline, l'électrum, l'agate ou le grenat sont présents dans les sépultures F/I–m/18–n° 2⁸⁴ et F/I–p/17–n° 14⁸⁵. Cette dernière a aussi livré un pendentif en or figurant deux canidés affrontés, un motif qui trouve son origine en Méditerranée orientale⁸⁶ (fig. 2.9). L'assemblage de la tombe F/I–o/20–n° 11, pillée, nous permet seulement d'imaginer la richesse initiale de cette sépulture féminine : perles en or et en argent, colliers de perles en cornaline et jaspe, en améthyste ou encore en grenat⁸⁷ (fig. 2.10a–b).

Dans le stratum c, les découvertes sont limitées à des perles en faïence, des épingles en alliage cuivreux et de petits colliers mis au jour dans les tombes féminines et dans les sépultures d'enfants. La seule exception notable est la présence de fragments d'un bandeau de tête en or et d'une ceinture en métal dans la tombe F/I–d/23–n° 1. D'après G. Philip, il est probable que ces éléments de parure soient issus d'une

⁸⁰ PRELL 2019b, fig. 4. Cinq ceintures ont été identifiées sur le site, dans les tombes F/I–o/19–n° 8, F/I–d/23–n° 1, A/II–m/15–n° 9, A/II–p/14–n° 18 et A/II–l/16–n° 4.

⁸¹ SCHIESTL 2009a, fig. 190.

⁸² PHILIP 2006, 152–154 ; PRELL 2019b, 305–309, fig. 4a pour les exemplaires de Tell el-Dab'a et fig. 7 pour un parallèle découvert à Sidon-College Site (Liban).

⁸³ DOUMET-SERHAL 2004a, 27.

⁸⁴ SCHIESTL 2009a, 393.

⁸⁵ SCHIESTL 2009a, 418.

⁸⁶ SCHIESTL 2009a, 93–94. L'origine de ce pendentif – proche-orientale ou égéenne – a entraîné de nombreuses discussions. WALBERG 1991a, 112, conclut à une origine égéenne ou minoenne du bijou, tandis que d'autres auteurs suggèrent qu'il aurait pu être fabriqué par des artisans levantins, peut-être établis dans le Delta (voir à ce propos CLINE 1998, 207–208). Une origine crétoise est privilégiée par SCHIESTL 2009b, 56. La présence, dans le même stratum, de céramique de Kamarès, atteste les contacts entre le Delta et la Crète, pendant cette période.

⁸⁷ SCHIESTL 2009a, 431–441, fig. 394–396.



Fig. 2.9 Tell el-Dab'a : TD 7315, pendentif en or ($3,6 \times 3,8$ cm), tombe F/I-p/17-n° 14, stratum d/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).



Fig. 2.10a Tell el-Dab'a : TD 7178, collier composé de 95 perles en agate, en cornaline et d'une perle centrale en jaspe (diam. 1,1 cm), tombe F/I-o/20-n° 11, stratum d/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).



Fig. 2.10b Tell el-Dab'a : TD 7179, collier composé de 82 perles en améthyste (L. 0,45 à 1,1 cm ; diam. 0,5 à 1,1 cm), tombe F/I-o/20-n° 11, stratum d/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).



Fig. 2.11 Tell el-Dab'a : TD 4966, épingle à tête globulaire nervurée (L. 9,5 cm), alliage cuivreux, tombe F/I-1/21-n° 24, stratum b/3 (© M. Bietak, ÖAI archive).

inhumation antérieure⁸⁸. Les perles et colliers variés constituent l'essentiel des offrandes funéraires des sépultures d'enfants dans le stratum b/3 (= phase F), bien que des épingles en alliage cuivreux aient également été répertoriées. L'exemplaire de la tombe F/I-k/21-n° 24 (TD 4966, fig. 2.11) se distingue par sa tête globulaire nervurée⁸⁹. Quelques exemples de ce type sont connus dès le Bronze ancien en Mésopotamie et dans le Khabur. C'est toutefois sur la côte levantine, pendant l'âge du Bronze moyen, que ces épingles sont les mieux documentées⁹⁰. Dans le stratum b/2 (= phase E/3), les découvertes sont limitées à un anneau en perles, à un collier et à des épingles⁹¹. Aucun bijou ni objet personnel d'aucune sorte n'a été identifié dans les sépultures du stratum a/2 (= phase E/1-D/3).

2.2.2. Le secteur A/II (tableau 7)

Les assemblages du secteur A/II confirment les observations faites dans le secteur F/I. Lors de la phase F, les découvertes sont concentrées dans quelques sépultures particulièrement bien équipées. Deux ceintures supplémentaires, en alliage cuivreux, ont été retrouvées : la première est ornée de perforations circulaires (fig. 2.5b)⁹², tandis que la seconde⁹³ est semblable à celle du secteur F/I (fig. 2.1). Des bijoux en argent ont été découverts dans deux tombes féminines, A/II-r/18-n° 1⁹⁴ et A/II-m/16-n° 2. L'assemblage de cette dernière était complété par des perles en améthyste, ainsi que par une épingle destinée à maintenir le vêtement⁹⁵. On mentionnera la découverte, dans la tombe A/II-m/16-n° 3, d'un individu de sexe

indéterminé, doté d'un bandeau de tête en feuilles d'or⁹⁶ et de deux colliers composés de perles en or, en cornaline, en turquoise, en faïence et de pendeloques en or⁹⁷ (fig. 2.12). Ces derniers ont un proche parallèle à Dahchour⁹⁸. Le bandeau de tête est, quant à lui, un élément de parure associé aux sépultures de personnes de haut rang au Proche-Orient ainsi qu'en Égypte⁹⁹.

Les trouvailles de la phase E/3 sont limitées à des épingles (tombes A/II-m/15-n° 12¹⁰⁰, A/II-p/14-n° 13 L286¹⁰¹ et A/II-q/20-n° 1¹⁰²), à un collier de perles en faïence¹⁰³ et à de petits bijoux, comme des boucles d'oreilles en argent ou en or déposées près de nouveau-nés ou de jeunes enfants¹⁰⁴. On notera, dans la tombe A/II-p/14-n° 13 L286, la présence d'une épingle en alliage cuivreux dotée d'une incrustation en os, un type peu commun qui a un parallèle dans la phase E/1 du site¹⁰⁵. L'épingle en argent déposée près de l'épaule gauche de l'individu de la tombe A/II-p/20-2 (phases E/2-E/1)¹⁰⁶ est non perforée, contrairement aux épingles des tombes A/II-m/15-n° 3¹⁰⁷ et A/I-g/3-n° 1¹⁰⁸ (phase D/3), également faites dans ce métal. L'utilisation d'épingles en argent est attestée dès la fin du Chalcolithique au Sud-Est de l'Anatolie, elle se diffuse ensuite dans le Nord de la Syrie et en Mésopotamie. Au Bronze moyen, de telles épingles sont présentes le long de

⁸⁸ PHILIP 2006, 83, 88, n° 120, 135. D'après l'auteur : « From a secondary deposit consisting of a small rectangular pit cutting through the walls of local strata b and c. The bones from an earlier burial were apparently bundled up and re-interred in this pit along with various offerings ».

⁸⁹ PHILIP 2006, 95, n° 152 ; PRELL 2020, fig. 10.

⁹⁰ PRELL 2020, fig. 12.

⁹¹ KOPETZKY 1993, cat., 166.

⁹² FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 103a, tombe A/II-p/14-n° 18.

⁹³ FORSTNER-MÜLLER 2008, 149, fig. 88, tombe A/II-l/16-n° 4. Pour la ceinture, se reporter à PRELL 2020, fig. 4e.

⁹⁴ FORSTNER-MÜLLER 2008, 190, fig. 109.

⁹⁵ FORSTNER-MÜLLER 2008, 160, fig. 94a.1-2.

⁹⁶ PHILIP 2006, 88, n° 133.

⁹⁷ FORSTNER-MÜLLER 2008, 169, fig. 97a.

⁹⁸ MORGAN 1895, pl. XXIII.

⁹⁹ PHILIP 2006, 155-156. Un bandeau de tête semblable a été identifié à Byblos. Se reporter à WYGNANSKA 2014, fig. 2, pour la chronologie et la distribution de ces bandeaux au Proche-Orient.

¹⁰⁰ FORSTNER-MÜLLER 2008, 204, fig. 121.1.

¹⁰¹ FORSTNER-MÜLLER 2008, 215, n° 3.

¹⁰² FORSTNER-MÜLLER 2008, 221, fig. 144.3.

¹⁰³ BIETAK 1991b, 85, n° 9.

¹⁰⁴ FORSTNER-MÜLLER 2008, 213, fig. 133.8.

¹⁰⁵ FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 136.3, avec des parallèles dans la tombe A/II-o/14-43, phase E/1.

¹⁰⁶ PHILIP 2006, 95, n° 149, fig. 44.3, TD 2923.

¹⁰⁷ PHILIP 2006, 94, n° 147-148, fig. 44.1-2 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 314, 316, TD 2304, 2324.

¹⁰⁸ PHILIP 2006, 94, n° 146, fig. 44.4 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 21, TD 374, 375.

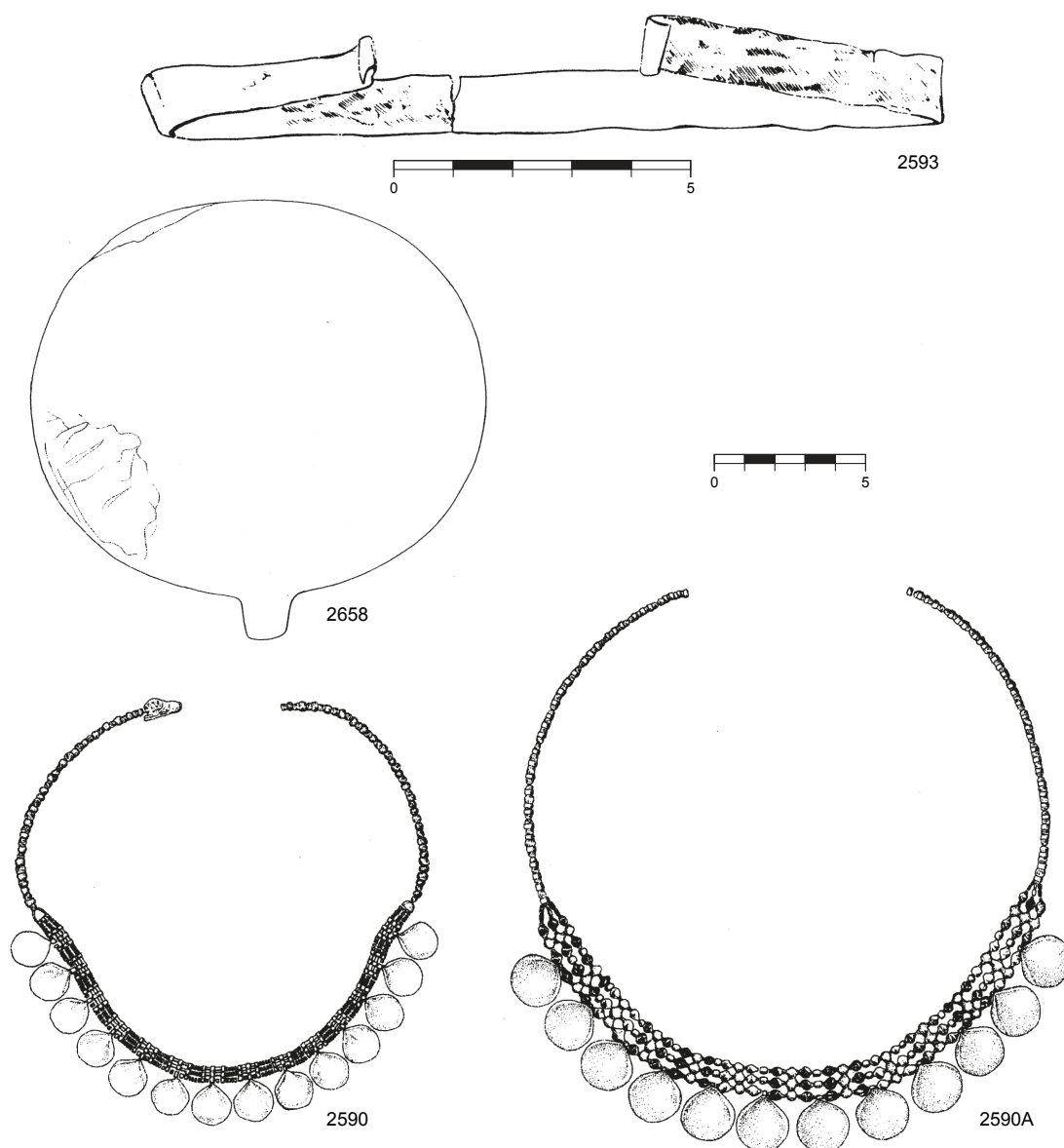


Fig. 2.12 Tell el-Dab'a : sélection d'objets de la tombe A/II-m/16-n° 3, phase F.
 TD 2593, diadème, feuille d'or (L. c. 30 cm) ; TD 2658, miroir, alliage cuivreux (H. 13 cm) ; TD 2590 et
 TD 2590A, colliers en perles variées et pendeloques en or (d'après FORSTNER-MÜLLER 2008, pl. 97a).

la côte levantine, de Tell el-Ajjul, au sud, à Ougarit, au nord¹⁰⁹.

D'autres objets de parure en argent, un bracelet, ainsi que les restes d'un bandeau, ont été identifiés dans la tombe d'un jeune homme armé de la phase E/1¹¹⁰. Un des individus de la sépulture A/II-n/15-n° 1 avait, lui aussi, le front ceint d'un bandeau de tête en or, particulièrement bien conservé (fig. 2.13)¹¹¹. Trois boucles d'oreilles en argent, ainsi que vingt-quatre

perles, qui appartenaient peut-être à une ceinture, étaient associées au squelette d'une femme adulte dans la tombe A/II-l/12-n° 1 [366]¹¹². Les épingles sont attestées aussi bien dans les tombes féminines que masculines : l'une d'entre elles, en argent, était placée sur le cou de la femme de la sépulture A/II-m/15-n° 3¹¹³.

Les tombes d'enfants et de nouveau-nés des phases E/2 et E/1, moins sujettes aux pillages que les tombes d'adultes, ont livré des colliers

¹⁰⁹ PRELL 2020, fig. 9.

¹¹⁰ FORSTNER-MÜLLER 2008, 235–236, n° 3.1, tombe A/II-p/13-n° 15 L304.

¹¹¹ PHILIP 2006, 86–88, n° 132, 134.

¹¹² BIETAK 1991b, 171–180.

¹¹³ PHILIP 2006, 221 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 234.6, TD 2304.

Phase	Contexte	Numéro d'inventaire	Objet	Matériau	Références
G	A/II-n/16-n° 2	2644	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 190 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 139
G	A/II-m/15-n° 9	4128iii	Ceinture	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 122 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 133
G	A/II-n/12-n° 4	1698	Collier	Cornaline, terre cuite, faïence	BIETAK 1991b, 33 (4128.1)
G	A/II-m/15-n° 11	2559	Perles	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 137
G	A/II-m/15-n° 11	5893	Perles	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 137
F	A/II-l/12-n° 5	432	Anneau	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 255
F	A/II-m/15-n° 8	2525	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 168 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 155
F	A/II-m/16-n° 2	2580	Fragment	Argent	PHILIP 2006, n° 328
F	A/II-m/16-n° 3	2593	Bandeau de tête	Or	PHILIP 2006, n° 133 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 168
F	A/II-l/16-n° 4	2911a	Ceinture	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 119 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 149
F	A/II-r/18-n° 1	3942	Anneau	Argent	PHILIP 2006, n° 244 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 189
F	A/II-k/17-n° 30	7569/9	Fragment	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 355
F	A/II-m/10-n° 9	2255	Perle	Améthyste	BIETAK 1991b, 71
F	A/II-m/16-n° 2	2579	Perle	Améthyste	FORSTNER-MÜLLER 2008, 160
F	A/II-m/16-n° 3	2630	Perle	Cornaline	FORSTNER-MÜLLER 2008, 164
F	A/II-m/16-n° 3	2643	Perle annulaire	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 169
F	A/II-k/17-n° 30	7569.1	Perle	Faïence blanche	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-k/17-n° 30	7569.2	Perle	Faïence blanche	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-k/17-n° 30	7569.3	Perle	Faïence bleue	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-k/17-n° 30	7569.4	Amulette	Lapis-lazuli ?	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-k/17-n° 30	7569.5	Amulette	Faïence jaune	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-k/17-n° 30	7569.6	Perles (3)	Turquoise	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-k/17-n° 30	7569.7	Perle	Or	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-p/14-n° 19 L469	8638	Collier	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 184
F	A/II-p/14-n° 18 L468	8910	Ceinture	Alliage cuivreux	FORSTNER-MÜLLER 2008, 180
F	A/II-p/14-n° 15 L 415	8941	Anneau	Or	FORSTNER-MÜLLER 2008, 176
F	A/II-m/16-n° 3	3274P	Perles (5)	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 169
E/3-E/2	A/II-m/12-n° 9	1615	Fragment	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 329
E/3 ou E/2	A/II-q/20-n° 1	2916	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 193 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 221
E/3	A/II-l/13-n° 3	245	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 178
E/3	A/II-l/14-n° 7	1653	Couvercle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 142 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 194
E/3	A/II-m/15-n° 12	2670	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 191 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 202
E/3	A/II-m/15-n° 12	3383	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 162 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 204
E/3	A/II-m/13-n° 13	1887	Perle	Faïence	BIETAK 1991b, 85

Tableau 7 Tell el-Dab'a : les bijoux découverts en contexte funéraire dans le secteur A/II (d'après BIETAK 1991b ; PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

Phase	Contexte	Numéro d'inventaire	Objet	Matériau	Références
E/3	A/II-m/15-n° 12	2667	Boucle d'oreille ?	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 202
E/3	A/II-p/14-n° 12 L273	8940	Boucle d'oreille	Or	FORSTNER-MÜLLER 2008, 212
E/3	A/II-p/14-n° 11 L254	8942	Boucle d'oreille	Argent	FORSTNER-MÜLLER 2008, 209
E/3	A/II-p/14-n° 11 L254	8910A	Perle	Améthyste	FORSTNER-MÜLLER 2008, 209
E/3	A/II-p/14-n° 12 L286	8911A	Perle	Cornaline	FORSTNER-MÜLLER 2008, 215
E/3	A/II-p/14-n° 12 L286	8913C	Épingle	Alliage cuivreux	FORSTNER-MÜLLER 2008, 215
E/3	A/II-p/14-n° 12 L286	8913E	Anneau	Alliage cuivreux	FORSTNER-MÜLLER 2008, 215
E/2-E/1	A/II-p/20-n° 2	2921	Anneau	Argent	PHILIP 2006, n° 239
E/2-E/1	A/II-p/20-n° 2	2923	Épingle	Argent	PHILIP 2006, n° 149
E/2-E/1	A/II-o/14-n° 46 L419	8911	Épingle	Alliage cuivreux	FORSTNER-MÜLLER 2008, 244
E/2 à E/1	A/II-m/11-n° 5	782	Collier	Faïence	BIETAK 1991b, 155
E/2 à E/1	A/II-o/14-n° 46 L419	8754D	Perle	Stéatite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 244
E/2	A/II-m/11-n° 6	881	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 164
E/2	A/II-m/11-n° 6	882	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 158
E/2	A/II-n/10-n° 4	2099	Anneau	Or	PHILIP 2006, n° 228 ; BIETAK 1991b, 147
E/2	A/II-k/14-n° 8	7660	Anneau	Argent	PHILIP 2006, n° 252 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 222
E/2	A/II-k/14-n° 8	7661	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 221 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 222
E/2	A/II-p/14-n° 4 L173	8754F	Perle	Améthyste	FORSTNER-MÜLLER 2008, 241
E/2	A/II-p/13-n° 15 L304	Sans n°	Bracelet	Argent	FORSTNER-MÜLLER 2008, 235
E/2	A/II-p/13-n° 15 L304	Sans n°	Bandeau de tête	Argent	FORSTNER-MÜLLER 2008, 236
E/1-D/3	A/II-p/21-n° 3	2964a	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 194
E/1 ou D/3	A/II-k/14-n° 1	2202	Amulette et collier	Cornaline, or, améthyste	PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 296
E/1 ou D/3	A/II-K/14-n° 1	2270	Perles	Or	FORSTNER-MÜLLER 2008, 296
E/1 à D/3	A/II-k/14-n° 1	2402	Perle	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 299
E/1	A/II-l/12-n° 1	77/1	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 174 ; BIETAK 1991b, 171
E/1	A/II-l/12-n° 1	97/2	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 175 (97a) ; BIETAK 1991b, 171 (97/2)
E/1	A/II-l/12-n° 1	77/2	Collier	Faïence, bleu égyptien, cornaline	BIETAK 1991b, 171
E/1	A/II-l/12-n° 1	116	Anneau	Argent	PHILIP 2006, n° 230
E/1	A/II-l/12-n° 1	127	Anneaux (3 boucles d'oreille)	Argent	PHILIP 2006, n° 231 ; BIETAK 1991b, 175

Tableau 7 Tell el-Dab'a : les bijoux découverts en contexte funéraire dans le secteur A/II (d'après BIETAK 1991b ; PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

Phase	Contexte	Numéro d'inventaire	Objet	Matériau	Références
E/1	A/II-l/12-n° 2	197	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 176
E/1	A/II-n/11-n° 5	1743	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 170 ; BIETAK 1991b, 199
E/1	A/II-n/11-n° 5	1744	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 171 ; BIETAK 1991b, 199
E/1	A/II-n/11-n° 5	1745	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 186 ; BIETAK 1991b, 199
E/1	A/II-n/12-n° 7	1928	Anneau	Argent	PHILIP 2006, n° 233 ; BIETAK 1991b, 208
E/1	A/II-m/13-n° 14	1968	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 187 ; BIETAK 1991b, 203
E/1	A/II-m/11-n° 11	2013	Anneau	Argent	PHILIP 2006, n° 234 ; BIETAK 1991b, 230
E/1	A/II-n/15-n° 1	2185	Bandeau	Or	PHILIP 2006, n° 132 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 278–279
E/1	A/II-n/15-n° 1	2190	Bandeau	Or	PHILIP 2006, n° 134 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 280–281
E/1	A/II-m/15-n° 4	2345	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 188 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 317
E/1	A/II-p/21-n° 7	4132	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 160
E/1	A/II-l/12-n° 2	156	Perle	Améthyste	BIETAK 1991b, 182
E/1	A/II-l/12-n° 2	195	Perle	Améthyste	BIETAK 1991b, 186
E/1	A/II-l/14-n° 5	1252	Perles	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 251
E/1	A/II-l/14-n° 5	1253	Perles	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 251
E/1	A/II-l/14-n° 5	1375	Perles	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 251
E/1	A/II-l/14-n° 4	1715	Perle	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 251
E/1	A/II-m/11-n° 11	2014	Collier	Faïence, cornaline, bleu égyptien	BIETAK 1991b, 230
E/1	A/II-n/15-n° 1	1465A	Perle	Améthyste	FORSTNER-MÜLLER 2008, 277
E/1	A/II-n/15-n° 1	1465B	Perle	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 277
E/1	A/II-o/14-n° 43 L393	8913B	Épingle	Alliage cuivreux	FORSTNER-MÜLLER 2008, 289
E/1	A/II-o/14-n° 43 L393	8913D	Épingle	Alliage cuivreux	FORSTNER-MÜLLER 2008, 290
E/1	A/II-n° 1/12-n° 1	97/1	Perle	Améthyste	BIETAK 1991b, 171
E/1	A/II-o/14-n° 43 L393	Sans n°	Épingle	Alliage cuivreux	FORSTNER-MÜLLER 2008, 287
D/3 ou D/2	A/II-l/14-15-n° 2	2417	Perle	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 336
D/3 ou D/2	A/II-l/14-15-n° 2	2418	Perle	Faïence	FORSTNER-MÜLLER 2008, 336
D/3	A/II-l/12-n° 1	238	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 177
D/3	A/II-k/11-n° 1	790a	Épingle	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 182
D/3	A/II-m/15-n° 3	2205	Anneau	Argent	PHILIP 2006, n° 235
D/3	A/II-m/15-n° 3	2303	Anneau	Argent	PHILIP 2006, n° 236 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 314

Tableau 7 Tell el-Dab‘a : les bijoux découverts en contexte funéraire dans le secteur A/II
(d'après BIETAK 1991b ; PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008).



Fig. 2.13 Tell el-Dab'a : guerrier armé, tombe A/II-n/15-n° 1, phase E/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).

(A/II-k/14-n° 8¹¹⁴, A/II-n/10-n° 3 [437]¹¹⁵, A/II-n/13-n° 5 [393]¹¹⁶) ainsi que des boucles d'oreille et des anneaux en argent (A/II-k/14-n° 8, A/II-n/12-n° 7 [383]¹¹⁷, A/II-m/11-n° 11 [351]¹¹⁸) ou en or (A/II-n/10-n° 4 [326]¹¹⁹). En revanche, parmi les vingt-neuf inhumations d'enfants de la phase D/3, seules trois contenaient des perles, en faïence ou en stéatite¹²⁰. Dans les phases D/3 et D/2 du site, le matériel funéraire associé aux nouveau-nés et aux enfants jeunes est le plus souvent réduit à un ou deux vases en céramique, un phénomène également observé dans les secteurs A/I et A/V. Les découvertes faites dans les sépultures d'adultes sont, quant à elles, limitées à de petits bijoux : épingles en argent, perles, colliers ou amulettes.

2.2.3. Le secteur A/I

Bien qu'une épingle et une perle en bleu égyptien aient été répertoriés dans l'inventaire des objets de la tombe A/I-g/4-n° 3¹²¹, c'est de la « tombe de guerriers » A/I-g/3-4-n° 1 que viennent la plupart des éléments de parure recueillis dans ce secteur. Deux épingles, l'une en alliage cuivreux et l'autre en argent, étaient respectivement placées sur l'épaule et la poitrine de l'individu 2¹²², tandis qu'une perle en améthyste était associée à l'individu 4¹²³. Parmi les offrandes dont la position dans la chambre funéraire n'a pu être déterminée, se trouvaient huit anneaux en argent¹²⁴. La partie supérieure des squelettes était fortement perturbée, laissant supposer que les pillards recherchaient en priorité des bijoux en matériaux précieux, généralement disposés près de la tête ou sur la poitrine des défunts.

¹¹⁴ FORSTNER-MÜLLER 2008, 222–223, fig. 146, TD 7655.7.

¹¹⁵ BIETAK 1991b, 226, fig. 192.1.

¹¹⁶ BIETAK 1991b, 210, fig. 176.1–2.

¹¹⁷ BIETAK 1991b, 208, fig. 173.1.

¹¹⁸ BIETAK 1991b, 230, fig. 196.2–3.

¹¹⁹ BIETAK 1991b, 147, fig. 106.2.

¹²⁰ Tombe A/II-m/12-n° 1 [473] (BIETAK 1991b, 258), A/II-m/11-n° 3 [465] (BIETAK 1991b, 252) et A/II-o/14-n° 7 L220 (FORSTNER-MÜLLER 2008, 329, fig. 247).

¹²¹ PHILIP 2006, 95, n° 154 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 12, TD 340, 466.

¹²² PHILIP 2006, 221 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 21, TD 374, 375.

¹²³ PRELL et RAHMSTORF 2019, 176, TD 465.

¹²⁴ PHILIP 2006, 111, n° 243 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, 176, TD 465.

2.2.4. Comparaison avec les bijoux et éléments de parure découverts en contexte domestique

Des anneaux ainsi que des épingles, probablement égarés par leurs propriétaires, ont été occasionnellement découverts dans les secteurs d'habitation. Les phases F et E/1 sont celles qui ont livré les plus larges concentrations de ces objets personnels¹²⁵. Les épingles ne sont que rarement attestées après les phases E/1–D/3, tout comme les aiguilles en alliage cuivreux¹²⁶. Il est possible que, lors des phases les plus récentes du site, ces productions aient été réalisées en matières moins onéreuses et périssables, telles que l'os, qui ne nous sont pas parvenues.

2.2.5. La question de la composition des objets en alliage cuivreux

La composition d'une trentaine d'artefacts, issus de tous types de contexte, a été étudiée lors d'un programme d'analyse par activation neutronique (AAN) initié par M.J. Cowell (British Museum) à la fin des années 1980 (tableau 8). Les échantillons ont été prélevés par G. Philip, qui a également participé à l'examen, en 1982, de douze autres objets sous la supervision de J. Riederer au Staaliche Museen zu Berlin¹²⁷. Certains fragments de taille réduite ont été soumis à des analyses par spectrométrie de fluorescence X (SFX) en 1991 (tableau 9). L'échantillonnage n'est pas représentatif de l'ensemble des assemblages du site mais il permet toutefois d'observer quelques tendances. Les résultats montrent une baisse de la quantité d'étain – moins de 0,2 % – dans les alliages de différents types d'artefacts métalliques, en particulier les haches et les dagues, à partir de la phase E/2 (tableau 8)¹²⁸. Une quantité plus faible d'étain amoindrit la résistance de l'objet fini qui est plus fragile et, par conséquent, moins apte à remplir sa fonction¹²⁹. G. Philip souligne que l'ajout volontaire d'arsenic pour renforcer la solidité des artefacts n'a que rarement été utilisé : le seul exemplaire dont la composition montre un taux significativement haut d'arsenic (6 %) est un ciseau de taille (TD 6110) issu de la phase H (tableau 9)¹³⁰.

La baisse du taux d'étain dans l'alliage utilisé pour la confection des dagues et des haches a parfois été attribuée à une diminution de la valeur accordée à ces armes dans la représentation symbolique du statut du défunt. Ce déclin précéderait le changement de coutumes funéraires qui mène à la disparition progressive des « tombes de guerriers » dans le Delta, ainsi que leur raréfaction au Levant, à la fin du Bronze moyen¹³¹. À notre sens, l'absence de fondant, qui rend la fonte de cuivre d'autant plus compliquée, demande des métallurgistes compétents qui, au contraire, maintiennent par leur production la fonction symbolique des armes placées dans un contexte funéraire¹³². Ce phénomène semble, par ailleurs, être propre à Tell el-Dab'a et ne se vérifie pas, à notre connaissance, sur les sites levantins de Jéricho et Pella, où ce type d'analyses a aussi été réalisé¹³³.

Une autre hypothèse qui expliquerait le faible taux d'étain des armes les plus tardives est qu'elles étaient destinées, dès leur fabrication, à être déposées dans les sépultures. Dès lors, elles n'auraient pas été soumises aux mêmes nécessités de résistance que des objets utilitaires. On remarque toutefois que ce phénomène ne se limite pas aux poignards et aux haches. Le harpon TD 264, découvert dans la phase D/3, a un taux d'étain inférieur à 0,2 % alors qu'un autre exemplaire très semblable (TD 4729), issu d'un contexte non stratifié, a un taux d'étain de 8,5 % (fig. 2.14). L'épingle TD 343 et la lame de couteau TD 387, tous deux issus de la phase D/3¹³⁴, ont également des taux d'étain inférieurs à 0,2 %.

Une exception notable est le couvercle en bronze TD 2206 (fig. 2.15), dont la teneur en étain est significativement plus haute (3,7%) que celles des autres objets de la phase D/3. Découvert en contexte secondaire, dans la cour d'un bâtiment du secteur A/II, il pourrait venir d'une cachette de temple pillée

différentes sources de cuivre. Les propriétés des objets faiblement arséniés (1–2 % d'arsenic) ne diffèrent pas significativement de celles des objets en cuivre non allié (PHILIP 2006, 205). On notera que la technique du bronze arsénié est connue en Égypte depuis l'Ancien Empire : l'arsenic était alors volontairement ajouté au cuivre afin d'augmenter la résistance de l'objet final. L'utilisation d'un alliage de cuivre et d'étain, qui permettrait d'améliorer à la fois la résistance et la qualité des objets finis, est quant à elle attestée à partir du Moyen Empire. L'arsenic est toutefois toujours occasionnellement utilisé pendant le Nouvel Empire (OGDEN 2000, 152–153). Au Levant, les alliages à base d'arsenic ou d'étain sont tous deux utilisés pendant le Bronze moyen I. En revanche, pendant le Bronze moyen II, les alliages sont presque exclusivement composés de cuivre et d'étain (COHEN 2012, 312)

¹²⁵ PHILIP 2006, 222–223, table 25. Vingt-quatre épingles ont été découvertes, dont quatorze dans le secteur A/II, une dans le secteur A/IV et neuf dans le secteur F/I. Certaines semblent avoir été volontairement déposées comme offrandes aux côtés d'autres objets. Pour un aperçu général des épingles découvertes à Tell el-Dab'a, se reporter à PRELL 2020, 495–533.

¹²⁶ PHILIP 2006, 126.

¹²⁷ PHILIP 2006, 209, table 18.

¹²⁸ PHILIP 2006, 205–206, tables 17 à 19.

¹²⁹ OGDEN 2000, 153.

¹³⁰ PHILIP 2006, 214. D'après l'auteur, il convient de distinguer 1) le cuivre non-allié ou le bronze faiblement arsénié, 2) le bronze arsénié et 3) le bronze issu d'un alliage cuivre et étain. L'arsenic est naturellement présent en faible quantité dans de nombreux minerais : la variabilité de cet élément indique souvent que les métallurgistes utilisaient

¹³¹ PHILIP 2006, 242.

¹³² Nous tenons à remercier G. Verly pour ses remarques pertinentes sur l'utilisation des fondants dans la métallurgie du bronze.

¹³³ PHILIP *et al.* 2003, 89 ; PHILIP 2006, 214.

¹³⁴ PHILIP 2006, table 18.

N° Inv.	Objet	Type	Phase	Cu	Pb	Sn	Ag	Fe	Sb	Ni	Au	Co	As	Zn	Bi	Mn	Cd
4148	Hache à collet	2	D/3-E/1	99	0.04	<0.1	0.011	0.65	<0.03	0.51	<0.004	0.055	1.2	0.01	<0.01	/	/
4716	Hache à collet	2	/	95	0.45	<0.1	0.068	0.37	0.08	0.01	<0.004	<0.004	3.1	0.02	<0.01	/	/
133	Hache à collet	2	E/1	88	0.4	8.1	0.015	0.29	<0.03	0.028	<0.004	0.003	0.04	0.008	<0.01	/	/
339	Hache à collet	2	D/3	94	0.01	<0.2	<0.004	1.7	<0.03	0.229	<0.005	0.166	0.06	0.038	<0.02	/	/
349	Hache à collet	2	D/3-E/1	95	0.13	<0.2	0.006	1.07	<0.03	0.144	<0.005	0.003	1.4	0.021	<0.02	/	/
359	Hache à collet	2	D/3-E/1	96	0.03	<0.1	0.004	0.92	<0.03	0.094	<0.004	0.044	0.5	0.015	<0.01	/	/
403	Hache à collet	2	D/3-E/1	96	0.28	<0.2	0.012	0.87	0.11	0.084	<0.005	0.014	1.4	0.03	<0.02	/	/
1755	Hache à collet	2	F	91	0.34	6.7	0.04	0.15	0.16	0.024	0.005	<0.003	0.8	0.014	<0.02	/	/
2187	Hache à collet	2	D/3-E/1	94	0.06	<0.2	0.005	0.35	0.06	0.101	<0.005	0.03	0.3	0.027	<0.02	/	/
811	Hache à douille	1	F	85	0.61	6.7	0.063	0.03	<0.04	0.019	0.006	<0.004	0.2	0.014	<0.02	/	/
4803	Tige métallique	/	Surface	98	0.06	0.4	0.027	0.53	<0.03	0.03	<0.004	<0.004	0.6	<0.003	<0.01	/	/
1524	Tige métallique	/	E	94	0.13	<0.2	0.007	0.94	0.05	0.07	<0.005	0.022	1.2	0.017	<0.02	/	/
3080	Ceinture	/	F-G/1	52	0.08	5	<0.005	0.5	<0.04	<0.002	0.006	<0.004	0.06	0.009	<0.02	/	/
4207	Ciseau	/	F-G	97	0.2	2.9	0.017	0.29	<0.03	0.07	<0.004	0.009	1	<0.002	<0.01	/	/
4139	Poignard	17	D/3-E/1	100	0.03	<0.1	0.021	0.68	0.04	0.3	<0.004	0.034	1.1	0.005	<0.01	/	/
350	Poignard	17	D/3-E/1	94	0.06	<0.2	0.005	1.1	0.03	0.197	<0.005	0.042	0.8	0.011	<0.02	/	/
433	Poignard	17	D/3-E/1	95	0.43	<0.2	0.024	0.66	0.05	0.149	<0.005	0.027	1.6	0.009	<0.02	/	/
461	Poignard	17	D/3-E/1	93	0.2	<0.2	0.005	1.25	0.03	0.119	<0.005	0.033	2.2	0.019	<0.02	/	/
1356	Poignard	18	E/1	96	0.03	<0.2	0.009	0.8	0.03	0.1	<0.005	0.026	0.4	0.028	<0.02	/	/
1756	Poignard	13	F	85	1.14	10.2	<0.005	0.13	<0.04	0.002	<0.006	<0.004	0.04	0.013	<0.02	/	/
4729	Harpon	3	/	88	0.22	8.5	0.026	0.17	<0.04	0.061	<0.005	<0.005	0.4	0.004	<0.01	/	/
264	Harpon	1	D/3	94	0.16	<0.2	0.011	0.49	0.09	0.083	<0.005	<0.004	1.7	0.01	<0.02	/	/
5334	Lingot	/	E/1-2	95	0.1	<0.13	<0.003	3.27	<0.01	0.005	<0.004	<0.003	<0.04	0.05	<0.01	<0.0013	<0.001
5335	Lingot	/	E/1-2	97	0.13	<0.12	0.137	0.11	0.13	0.015	0.007	<0.002	0.16	0.59	<0.01	<0.0012	<0.001
387	Couteau	/	E/1-D/3	96	0.03	<0.2	<0.005	0.18	<0.04	0.17	<0.006	0.019	0.3	0.017	<0.02	/	/
4199	Outil de découpe pour le cuir	/	G/1-3	78	0.39	9.3	0.110	0.16	0.06	0.046	<0.005	<0.005	0.3	0.024	<0.01	/	/
1653	Couvercle	/	E/3	87	1.27	7.5	0.02	0.03	<0.03	0.081	0.13	<0.003	0.5	0.01	<0.02	/	/
2206	Couvercle	/	D/3	89	0.12	3.7	0.639	0.28	0.03	0.048	1.6	<0.003	1.1	0.007	<0.02	/	/
343	Epingle	/	E/2	94	0.08	<0.2	0.055	1.02	0.06	0.056	<0.005	0.011	1.5	0.018	<0.02	/	/
4796	Pointe de lance	9	F-E/3	84	0.3	9.2	0.027	0.21	<0.04	0.046	<0.004	<0.004	0.2	0.03	<0.01	/	/

Tableau 8 Tell el-Dab'a : résultats des analyses AAN menées par M.J. Cowell (British Museum) en 1985 et 1989 sur 30 échantillons des phases G/1-3 à D/2 (d'après PHILIP 2006, table 18).

N° inv.	Objet	Phase	Matériaux	Cu	Pb	Sn	As	Zn
4128iii	Fragment de ceinture	G	Alliage cuivreux	96	<0.3	3.3	<0.3	<0.4
6106	Pointe de lance	H	Alliage cuivreux	90	<0.1	8.5	0.6	<0.2
6107	Pointe de lance	H	Alliage cuivreux	93	<0.2	5.7	0.6	<0.3
6104	Pointe de lance	H	Alliage cuivreux	93	0.2	6.3	<0.2	<0.2
6105	Pointe de lance	H	Alliage cuivreux	94	<0.2	5.5	<0.3	<0.3
6108	Pointe de lance	H	Alliage cuivreux	91	0.2	7.9	<0.2	<0.3
6109	Pointe de lance	H	Alliage cuivreux	95	<0.4	2.2	2.2	<0.4
6103	Pointe de lance	G/4-H	Alliage cuivreux	95	<0.4	4.4	<0.5	<0.4
6141	Poignard	H	Alliage cuivreux	77	0.4	21.8	0.3	<0.2
6110	Ciseau de taille	H	Alliage cuivreux	94	<0.6	<0.4	6.0	<0.5
6140	Ceinture	H	Alliage cuivreux	95	<0.1	4.4	<0.1	<0.2
6139	Hache fenestrée	H	Alliage cuivreux	88	<0.1	11.0	0.4	<0.2

Tableau 9 Tell el-Dab'a : résultats des analyses par SFX menées en 1991 par le British Museum (d'après PHILIP 2006, tableau 19).

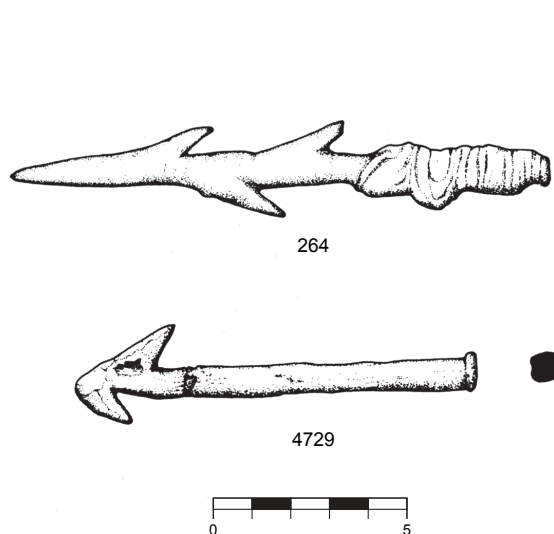


Fig. 2.14 Tell el-Dab'a : TD 264, harpon, alliage cuivreux (L. 13,4 cm), A/I-g/3 Pl. 3, phase D/3 ; TD 4729, harpon, alliage cuivreux (L. 10 cm), F/I-k/22 Pl. 0/1, surface (d'après PHILIP 2006, fig. 55.4, 7).

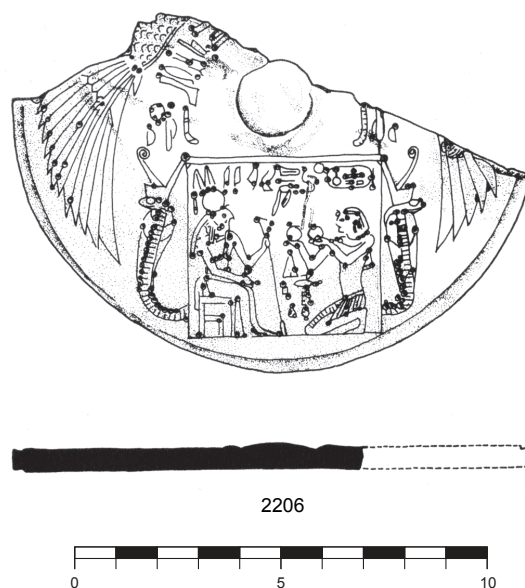


Fig. 2.15 Tell el-Dab'a : TD 2206, couvercle, alliage cuivreux (diam. 12,8 cm), A/II-m/n/12, phase D/3 (d'après PHILIP 2006, fig. 43.1).

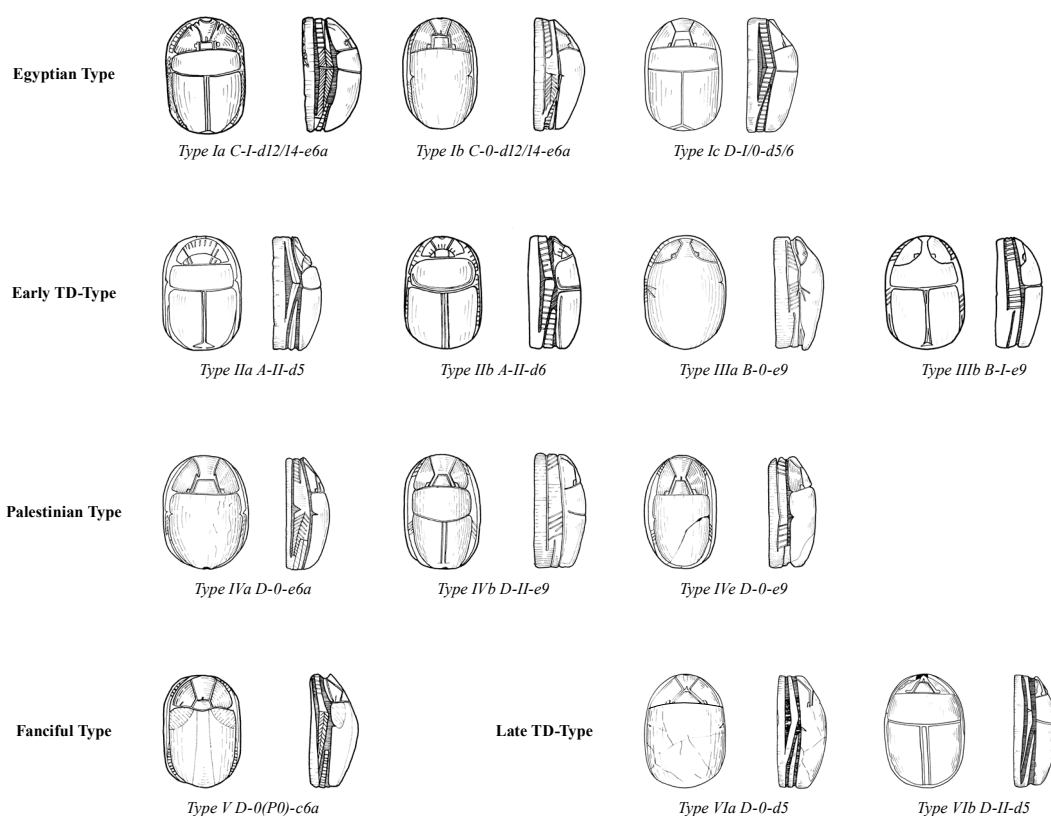


Fig. 2.16 Tell el-Dab'a : la typologie des scarabées (d'après MLINAR 2004a, fig. 16).

pendant la DPI¹³⁵. Il date probablement de la XIII^e dynastie, ce qui expliquerait la qualité de l'alliage cuivre-étain. Inscrit du nom de Neferhotep, il est orné d'un panneau rectangulaire sur lequel le pharaon, agenouillé, est représenté offrant du vin au dieu Montu, assis sur un trône¹³⁶. Sa surface porte des traces d'altération : les incrustations en or du décor semblent avoir été prélevées de manière volontaire. Un autre couvercle en bronze (TD 1653), d'un type semblable, a été mis au jour dans une sépulture de la phase E/3¹³⁷.

Dès lors, il est probable que les faibles taux d'étain mesurés dans les alliages des armes et outils des phases D/3 et D/2 relèvent de mesures d'économie. Plusieurs explications peuvent être envisagées, comme celle d'un accès plus difficile à l'étain en raison d'un changement dans les réseaux d'approvisionnement, d'une augmentation de son prix ou encore d'une baisse des ressources économiques d'Avaris qui aurait poussé la XV^e dynastie à économiser ce métal coûteux.

2.3. Les scarabées dans le matériel funéraire de Tell el-Dab'a

2.3.1. Présentation et typologie

Les campagnes de fouilles menées à Tell el-Dab'a ont livré un corpus de plus de 300 scarabées étudiés en détail par C. Mlinar¹³⁸. Cette dernière distingue six catégories (types I–VI) avec chacune plusieurs variantes (a, b, c) en fonction de critères morphologiques et stylistiques (fig. 2.16). Les scarabées de type I sont reconnaissables à leur tête carrée ou trapézoïdale, au soin accordé à la représentation des pattes et à l'absence de motif sur les élytres. Les signes exécutés sous la base, les *Neferzeichen*, sont exacts et soignés. Découvert dans les niveaux de la fin du Moyen Empire, ce type semble avoir une distribution limitée à l'Égypte et à la Nubie¹³⁹. Le type II, naturaliste, et le type III, aux formes schématiques, ont probablement été faits à Tell el-Dab'a. Ces deux productions, au

¹³⁵ BIETAK 1991b, 255, cour 474 ; PHILIP 2006, 92–94.

¹³⁶ Pour le détail de la scène et du décor, se reporter à BIETAK 1991b, 255–256.

¹³⁷ PHILIP 2006, 209, table 18, TD 1653.

¹³⁸ MLINAR 2001a ; 2004a. Dans ses travaux, C. Mlinar développe sa propre numérotation des scarabées de Tell el-Dab'a. La mention "cat. n°" renvoie au numéro de catalogue utilisé par MLINAR 2001a, tandis que la mention TD précède le numéro d'inventaire utilisé par la mission de Tell el-Dab'a.

¹³⁹ MLINAR 2004a, 107.

moins en partie contemporaines, ont été réalisées dans le même atelier¹⁴⁰. Les scarabées de type IV, attestés à partir de la phase E/2, sont reconnaissables à leur forme trapézoïdale. Ils sont présents au Levant sud dès le Bronze moyen IIA/B, d'où l'appellation de « groupe palestinien ». Les scarabées de ce type auraient tout d'abord été importés dans l'Est du Delta, au début du Bronze moyen IIB, avant d'être imités par les artisans locaux¹⁴¹. Les scarabées de type V, au *clipeus* dentelé¹⁴², ainsi que ceux de type VI, aux lignes profondément incisées, ont été réalisés localement¹⁴³.

2.3.2. La distribution des scarabées en contexte funéraire

2.3.2.1. Le secteur F/I (tableau 10)

Les sépultures du stratum d/2 (= phase H) n'ont livré qu'un seul scarabée, anépigraphé, en faïence¹⁴⁴. Dans le stratum d/1 (= phase G/4), cinq ont été répertoriés, faits dans des matériaux variés : faïence (tombe F/I-p/18-n° 14-15¹⁴⁵), stéatite (tombe F/I-o/20-n° 11¹⁴⁶), lapis-lazuli (tombe F/I-n/18-n° 2¹⁴⁷) ou encore améthyste (tombe F/I-m/18-n° 3). Ce dernier, inscrit, était monté sur un anneau en or. C. Mlinar, à la suite de G.T. Martin¹⁴⁸, attribue le scarabée à la XII^e dynastie mais date son inscription de la XIII^e dynastie, suggérant un remploi (fig. 2.17)¹⁴⁹. L'inscription a été restituée de deux manières : soit « dirigeant des terres étrangères » (*jmj-r3-h3s.wt*) et « chef de caravane » (*rntn*), deux titres associés au nom « Sobekemhat » (*šbk-m-h3t*)¹⁵⁰, soit « [souverain du] Réténou, Di-Sobekemhat » (*[h33n(?)R] tñw Di-sbk-m-h3.t*)¹⁵¹. Toutes deux suggèrent que des membres de l'élite de Tell el-Dab'a étaient impliqués dans les échanges avec le Levant au début de la XIII^e dynastie. Le reste de l'assemblage, composé d'armes et de bijoux dotés de proches parallèles au Levant (§ 2.1.1 ; § 2.2.1), appuie cette hypothèse. TD 6165, en lapis-lazuli, est d'un intérêt particulier : importée d'Afghanistan, cette pierre difficile à travailler était rarement employée pour les scarabées¹⁵². Outre la dimension symbolique de sa couleur, la dureté du lapis-lazuli le rendait permanent,

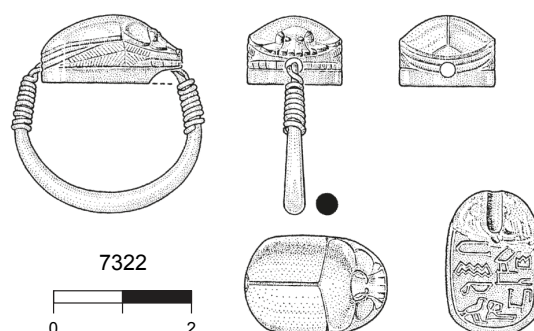


Fig. 2.17 Tell el-Dab'a : TD 7322, scarabée en améthyste (21 × 13,7 × 9,5 mm) montée sur un anneau en or (diam. 27 mm), tombe F/I-m/18-n° 3, stratum d/1 (d'après SCHIESTL 2009a, fig. 335.3).

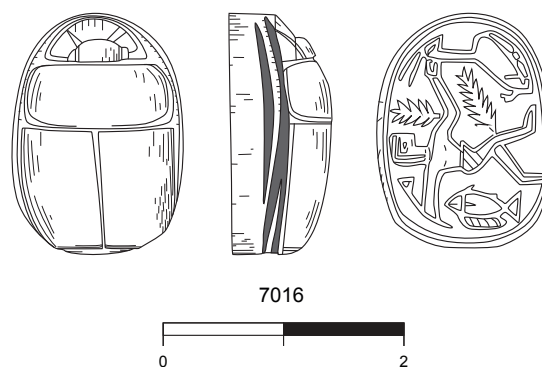


Fig. 2.18 Tell el-Dab'a : TD 7016, scarabée, type II, stéatite (17 × 12,5 × 7 mm), tombe F/I-o/20-n° 2, stratum c-b/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 4.5).

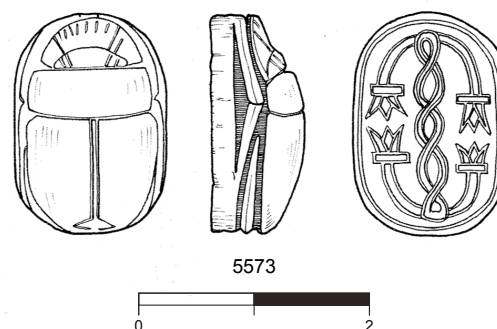


Fig. 2.19 Tell el-Dab'a : TD 5573, scarabée, type II, stéatite (18,5 × 13 × 8 mm), tombe F/I-k/22-n° 69, stratum c-b/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 7.1).

¹⁴⁰ MLINAR 2004a, 113.

¹⁴¹ MLINAR 2004a, 122.

¹⁴² MLINAR 2004a, 128.

¹⁴³ MLINAR 2004a, 129–132. Deux variantes ont été distinguées par C. Mlinar, l'une au dos plein et l'autre au dos séparé en deux parties par une ligne verticale.

¹⁴⁴ SCHIESTL 2009a, 258, TD 6427. Tombe F/I-n/19-n° 1.

¹⁴⁵ MLINAR 2001a, cat. n° 22.

¹⁴⁶ MLINAR 2001a, cat. n° 21.

¹⁴⁷ MLINAR 2001a, cat. n° 19 ; HEIN et MLINAR 1994, 101, n° 31.

¹⁴⁸ MARTIN 1998, 109–112 ; MLINAR 2001a, cat. n° 18.

¹⁴⁹ SCHIESTL 2009a, 375, n° 3, fig. 335.3 ; MLINAR 2001a, cat. n° 18.

¹⁵⁰ BIETAK 1991c, 67, fig. 15 ; HEIN et MLINAR 1994, cat. n° 22.

¹⁵¹ MARTIN 1998, 110.

¹⁵² À notre connaissance, les scarabées en lapis-lazuli ne sont pas attestés au Levant sud et sont peu communs en Égypte (voir à ce propos KEEL 1995, 146).

Stratum	Contexte	Numéro d'inventaire	Type	Motif (d'après TUFNELL 1984 ; KEEL 1995)	Matériau	Références
d/2	F/I-n/19-n° 1	6427	/	/	Faïence	SCHIESTL 2009, 258
d/1	F/I-p/18-n° 14	6425	/	/	Faïence	MLINAR 2001a, n° 22 ; SCHIESTL 2009, 451
d/1	F/I-o/20-n° 11	7182	/	C1-II-d5 ; 1E1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 20 ; SCHIESTL 2009, 436-437
d/1	F/I-o/20-n° 11	7183	/	B4-0-d8 ; 5	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 21 ; SCHIESTL 2009, 436-437
d/1	F/I-m/18-n° 3	7322	/	/	Améthyste	MLINAR 2001a, n° 18 ; SCHIESTL 2009, 375
d/2 ou d/1	F/I-m/18-n° 2	6165	/	/	Lapis-lazuli	MLINAR 2001a, n° 19 ; SCHIESTL 2009, 241
c (fin)	F/I-i/21-n° 26	3185	Ia	C5-III-e6a ; 2B2	Stéatite	HEIN et MLINAR 1994, 101, n° 31 ; MLINAR 2001a, n° 6
c ?	F/I-i/21-n° 37	3251	/	A-I-d5 ; 3A3	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 7
c (fin)	F/I-i/22-n° 31	4567	IIIa	B4-0-e9 ; 2B1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 8
c (fin)	F/I-i/22-n° 35	4107	IIa	A5-III-d5 ; 1E3 + 3A2	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 9
c ?	F/I-i/22-n° 39	4108	/	A4-0-d5 ; 2A ? + 3B4	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 10
c ?	F/I-j/23-n° 9	4100	/	A1-II-c2 ; 1D	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 11
c ?	F/I-j/23-n° 13	4101	IIIa	B4-0-e9 ; 6B1 ou 6B2a	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 12
c	F/I-k/22-n° 26	4725	/	2B2 + 3B4	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 13
c (fin)	F/I-k/22-n° 32	4726	/	C/D-III-e5 ; 9C1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 14
c ?	F/I-l/19-n° 4	5675	IIb	A3-III-d6 ; 9B	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 15
c	F/I-l/21-n° 37	4745	Ia	C5-1-e6a ; 11B	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 16
(c)-b/3	F/I-k/20-n° 28	4488	/	D ?-0-d6 ; 7B3(ii)b + 11B	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 101
c-b/3	F/I-k/21-n° 30	4775	IIIa	B4-0-e9 ; 6B2a ou 6B1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 102
b/3 ?	F/I-k/22-n° 69	5572	IIIa	B4-0-e9 ; 10A	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 103
c-b/3	F/I-k/22-n° 69	5573	IIa	A5-II-d5 ; 1E + 6C3	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 104
c-b/3	F/I-k/22-n° 69	5574	IIIa	A4-0-e6a ; 6C3	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 105
c-b/3	F/I-k/22-n° 69	7154	IIIa	B4-0-e9 ; 3A2 + 3B4	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 106
(c)-b/3	F/I-l/21-n° 11	4740	/	C5-I-d9 ; 3B3b + 3B4 + 3B7	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 107
(c)-b/3	F/I-l/21-n° 24	4742	/	D3/6-I-d6 ; 7A2a	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 108
(c)-b/3	F/I-l/22-n° 31	4774	Ia	C4/5-III-d14 ou e6a ; 2B2	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 109
c-b/3	F/I-o/20-n° 2	7016	IIa	A3-I-d5 ; 9B, 10A1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 110
c-b/3	F/I-l/17-n° 6	7320	/	C4/5-II-d5 ; 2B1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 111
b/3	F/I-j/22-n° 26	5564	IIIa	B4-0-e9 ; 3A3 ou 3C	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 212
b/3-2	F/I-k/20-n° 10	4437	IIIb	B4-I-e9 ; 11C	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 213
b/3	F/I-l/22-n° 31	4763	IIIa	B4-0-e9 ; 3A3 ou 3C	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 214
b ?	F/I-o/21-n° 12	6426	IIa	A3-II-d5 ; 1E2	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 215
b/1	F/I-j/22-n° 2	3441	/	D4-1-e9 ; 4B2 + 5	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 306
b/2	F/I-k/20-n° 1A	4434	IIIb	B4-I-e9 ; 7C2(i)a	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 307

Tableau 10 Tell el-Dab'a : les scarabées en contexte funéraire dans le secteur F/I
(d'après HEIN et MLINAR 1994 ; MLINAR 2001a ; SCHIESTL 2009a).

une caractéristique qui, dans la pensée égyptienne, le rapprochait des divinités¹⁵³.

Les scarabées découverts dans les strata plus récents sont souvent faits en stéatite, une roche tendre aisément accessible¹⁵⁴. L'exemplaire de la tombe F/I-k/22-n° 32, attribué à la fin du stratum c, appartient au type I de C. Mlinar. Fait en Égypte, il est orné de deux *urei* arrangés de manière antithétique¹⁵⁵. C'est dans ce stratum qu'apparaissent les premiers scarabées de type II et III, faits localement. Bien que les motifs gravés sous la base soient égyptiens, une influence levantine est parfois perceptible dans l'iconographie. Le scarabée TD 7016 (sépulture F/I-o/20-n° 2), par exemple, montre un personnage châtiant un capridé. Sa posture est semblable à celle du dieu de l'orage Baal tenant sa masse, un motif bien connu dans la glyptique proche-orientale¹⁵⁶ (fig. 2.18).

Parmi les découvertes des strata c-b/3 (= phases G/1-3 et F)¹⁵⁷, on mentionnera un scarabée de type IIa, à la base gravée d'un motif de cordelette torsadée et découvert dans la tombe F/I-k/22-n° 69 (TD 5573, fig. 2.19). Au Levant, des scarabées semblables sont présents à Lachish, Beth Shemesh, Gezer, Hazor ou encore Sidon¹⁵⁸. Un autre, de type II/III, à la base ornée d'une double fleur de lotus, a un parallèle presque identique à Byblos¹⁵⁹, tout comme l'exemplaire de la tombe F/I-j/22-n° 26¹⁶⁰. Seuls deux scarabées ont été répertoriés dans les strata b/2 et b/1 (= phases E/3 et E/2-1). Le premier, local, appartient au type IIIb et n'a de parallèle exact ni en Égypte, ni au Levant¹⁶¹. Le second porte un motif de cercles concentriques aussi attesté en Nubie (Kerma), dans le Delta (Tell el-Yahoudiya), au Levant sud (Tell el-Ajjul, Lachish, Beth Shemesh, Jéricho ou encore Megiddo) et au Levant nord (Byblos)¹⁶².

2.3.2.2. Le secteur A/II (tableau 11)

Les plus anciens scarabées répertoriés dans le secteur A/II viennent de la phase G/1-3, contemporaine du stratum c du secteur F/I. La tombe A/II-m/15-n° 11 contenait plusieurs scarabées en stéatite, tous faits localement à Tell el-Dab'a¹⁶³. Le motif visible sur le plat du premier (TD 2549, type IIa), composé de deux ou trois *s3* entre des fleurs de papyrus, est présent en Nubie, au Levant sud, ainsi qu'au Levant nord, à Sidon¹⁶⁴. Le deuxième (TD 2548, type IIIa) a de proches parallèles dans le Delta, à Tell el-Yahoudiya, ainsi qu'au Levant nord, à Ruweish et à Byblos¹⁶⁵. Bien que rencontré occasionnellement en Nubie et en Égypte, le motif du « nœud magique » associé au troisième scarabée (TD 2547) est connu au Levant sud, à Beth-Shean, Jéricho, Gezer, Gibeon, Bethanien, Lachish, Tell Nagila et Tell el-Ajjul. Au Levant nord, il a seulement été identifié à Byblos¹⁶⁶.

Les scarabées de la phase F¹⁶⁷ sont ceux qui, dans ce secteur, présentent la plus grande variété de matériaux. TD 809, de type I, porte une inscription hiéroglyphique mentionnant *Aam*, « l'Asiatique ». Selon C. Mlinar, ce scarabée, qui a pu appartenir à un Levantin établi à Tell el-Dab'a, a été fabriqué en Égypte¹⁶⁸. La sépulture dont il est issu, A/II-l/12-n° 5 [181]¹⁶⁹, contenait des armes dont les types ont des parallèles au Levant (§ 2.1.2.). Un scarabée en pierre verte (TD 2592), anépigraphique, et un autre, en stéatite (TD 2591), étaient placés près de la main gauche de l'individu 3 de la tombe A/II-m/16-n° 3¹⁷⁰. Un scarabée en cristal de roche, auparavant monté sur un anneau en argent, a été identifié parmi l'assemblage d'une tombe féminine dotée d'un sarcophage en calcaire (tombe A/II-r/18-n° 1). Bien que des gisements de ce minéral soient probablement présents dans le Désert oriental, le désert occidental et la péninsule du Sinaï, le cristal de roche est rarement utilisé pour les scarabées en Égypte¹⁷¹. Le matériel funéraire comportait également des boucles d'oreille en argent et un collier avec des perles en améthyste et en cornaline¹⁷².

153 BARBOTIN 2014, 46.

154 MLINAR 2001a, cat. n°s 6-16 : TD 3185, tombe F/I-i/21-n° 26 (type I) ; TD 3251, tombe F/I-i/21-n° 37 ; TD 4567, tombe F/I-i/22-n° 31 (type III) ; TD 4107, tombe F/I-i/22-n° 35 (type II) ; TD 4108, F/I-i/22-n° 39 ; TD 4100, tombe F/I-j/23-n° 9 ; TD 4101, tombe F/I-j/23-n° 13 (type III) ; TD 4725, tombe F/I-k/22-n° 26 ; TD 4726, tombe F/I-k/22-n° 32 ; TD 5675, tombe F/I-l/19-n° 4 (type II) ; TD 4745 tombe F/I-l/21-n° 37 (type I).

155 MLINAR 2004a, 111, n° 1.

156 MLINAR 2001a, cat. n° 110 ; 2004a, 114, n° 5.

157 MLINAR 2001a, cat. n°s 101-111 : TD 4488, tombe F/I-k/21-n° 28 ; TD 4775, tombe F/I-k/21-n° 30 (type IIIa) ; TD 5572 (type IIIa), TD 5573 (type IIa), TD 5574, 7154 (type IIIa), tombe F/I-k/22-n° 69 ; TD 4740, tombe F/I-l/21-n° 11 ; TD 4742, tombe F/I-l/21-n° 24 ; TD 4774, tombe F/I-l/22-n° 31 (type Ia) ; TD 7016, tombe F/I-o/20-n° 2 (type IIa) ; TD 7320, tombe F/I-l/17-n° 6.

158 MLINAR 2001a, cat. n° 104.

159 MLINAR 2004a, 118, n° 6, tombe F/I-k/21-n° 30.

160 MLINAR 2001a, cat. n° 212. Pour un parallèle à Byblos, se reporter à DUNAND 1937, pl. 130.1390.

161 MLINAR 2001a, cat. n° 307 ; 2004a, fig. 8.7, tombe F/I-k/20-1A. Seul le motif de spirale gravé sous la base pourrait avoir un parallèle à Tell el-Ajjul (PETRIE 1931, pl. XIV, 180).

162 MLINAR 2001a, cat. n° 306, fig. 129 pour la distribution des scarabées portant ce motif.

163 MLINAR 2001a, cat. n°s 2-5, TD 2546 à 2549.

164 MLINAR 2001a, cat. n° 5, TD 2549.

165 MLINAR 2001a, cat. n° 4, TD 2548.

166 MLINAR 2001a, fig. K10 pour une carte de distribution de ce motif et K11 pour les parallèles.

167 MLINAR 2001a, cat. n° 201-211. TD 5440 (type IIb), TD 5441 (type IIIb), TD 5442, tombe A/II-k/17-n° 30 ; TD 1366 (type IIIa), tombe A/II-l/11-n° 3 ; TD 809 (type Ib), tombe A/II-l/12-n° 5 ; TD 2621 (type IIa), tombe A/II-l/16-n° 4 ; TD 2212 (type IIIa), tombe A/II-m/10-n° 9 ; TD 2526, tombe A/II-m/15-n° 8 ; TD 2691 et 2592, tombe A/II-m/16-n° 3 ; TD 3652, tombe A/II-r/18-n° 1.

168 MLINAR 2001a, cat. n° 205 ; MLINAR 2004a, 110, n° 1.

169 BIETAK 1991b, 54, fig. 26.1.

170 FORSTNER-MÜLLER 2008, 169-170, fig. 97a.1.

171 HARRELL 2012, 4. Les scarabées en cristal de roche sont également peu communs au Levant : leur présence est seulement attestée à Byblos, Tell el-Ajjul et Tell el-Farah Sud (KEEL 1995, 142).

172 FORSTNER-MÜLLER 2008, 189-190, fig. 109.1, TD 3652.



Fig. 2.20 Tell el-Dab'a : TD 2621, scarabée, type II, stéatite (16,5 × 11, 5 × 8 mm), tombe A/II-l/16-n° 4, phase F (d'après MLINAR 2004a, fig. 4.7).

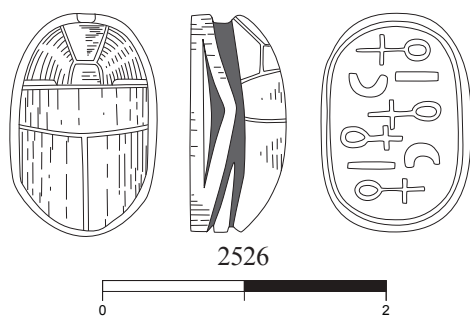


Fig. 2.21 Tell el-Dab'a : TD 2526, scarabée, type I, stéatite (14 × 10 × 6 mm), tombe A/II-m/15-n° 3, phase F (d'après MLINAR 2004a, fig. 3.5).

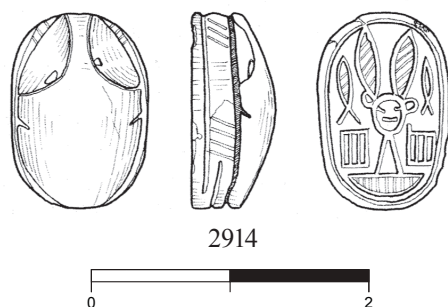


Fig. 2.22 Tell el-Dab'a : TD 2914, scarabée, type IIIa, stéatite (15,5 × 11 × 6,5), tombe A/II-q/20-n° 1, phase E/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 6b.14).

Le plat d'un exemplaire particulier (TD 2621), issu de la tombe A/II-l/16-n° 4, montre une figure masculine debout, regardant vers la gauche, avec une pseudo-inscription combinant hiéroglyphes égyptiens et motifs de la glyptique proche-orientale (fig. 2.20). Certains éléments du vêtement, en particulier les deux bandes croisées sur la poitrine, font écho aux vêtements portés par des personnages représentés sur certains scarabées découverts au Levant sud¹⁷³. Un autre scarabée, en stéatite, a été importé du Levant, si on en croit la position des signes, placés tête-bêche (fig. 2.21)¹⁷⁴. Les motifs de spirales présents sur les plats de trois autres exemplaires de type II et III de la tombe A/II-k/17-n° 30 ont des parallèles en Nubie et sur la côte levantine, jusqu'à Byblos¹⁷⁵.

Cinq scarabées supplémentaires, tous en stéatite, ont été identifiés dans la phase E/3¹⁷⁶. Ils appartiennent au type III (en particulier les variantes IIIa et IIIb), produit à Tell el-Dab'a. Sur le plat de l'un d'entre eux (TD 2914) on reconnaît la déesse Hathor, un motif commun sur les scarabées découverts aussi bien en Égypte, qu'en Nubie et au Levant¹⁷⁷ (fig. 2.22). Un autre (TD 2915) porte un motif associant la corbeille *nb* et trois *s3* : peu commun en Égypte, il est bien attesté au Levant sud¹⁷⁸. Les autres exemplaires de cette phase ont des parallèles dans une vaste aire géographique s'étendant de la Nubie au Levant¹⁷⁹.

Parmi les neuf exemplaires de la phase E/2¹⁸⁰, quatre étaient rassemblés dans la sépulture d'un jeune enfant (A/II-k/14-n° 8)¹⁸¹. Trois d'entre eux sont de type IV, le dernier n'a pas pu être rattaché à un type en particulier. On remarquera, sur le plat de TD 794 (tombe A/II-m/13-n° 6), un motif de spirales attesté de Kerma, en Nubie, à Byblos, au Levant nord¹⁸². Un autre scarabée, en stéatite, fait localement (type III),

¹⁷³ MLINAR 2001a, cat. n° 206, 164, fig. K 90 pour la distribution de ce motif.

¹⁷⁴ MLINAR 2004a, 111, n° 5, tombe A/II-m/15-n° 3.

¹⁷⁵ MLINAR 2001a, cat. nos 201-203. Pour l'exemplaire de Byblos, se reporter à DUNAND 1950, pl. 201.11467.

¹⁷⁶ MLINAR 2001a, cat. nos 301-305.

¹⁷⁷ Pour la distribution de ce motif, se reporter à MLINAR 2001a, fig. K 124. Voir également BEN-TOR 2007, pl. 41, « Design Class 10D2 ».

¹⁷⁸ MLINAR 2001a, cat. n° 305, tombe A/II-q/20-n° 1. En Égypte, ce motif est seulement connu à Kahoun et à Tell el-Dab'a.

¹⁷⁹ MLINAR 2001a, cat. nos 301-303, tombes A/II-l/14-n° 7, A/II-n/13-n° 8 et A/II-p/21-n° 11.

¹⁸⁰ MLINAR 2001a, cat. n° 401. TD 5345 (type IIIa), A/II-k/16-n° 4 ; TD 880, tombe A/II-m/11-n° 6 ; TD 794, 795, tombe A/II-m/13-n° 6 ; TD 2098, tombe A/II-n/10-n° 4. Des scarabées supplémentaires ont été publiés après l'étude de C. Mlinar dans FORSTNER-MÜLLER 2008, TD 7656, 7657, 7658, 7659 (tombe A/II-k/14-n° 8), 221-225, fig. 146.

¹⁸¹ FORSTNER-MÜLLER 2008, 222.

¹⁸² MLINAR 2001a, 255, fig. K 144.

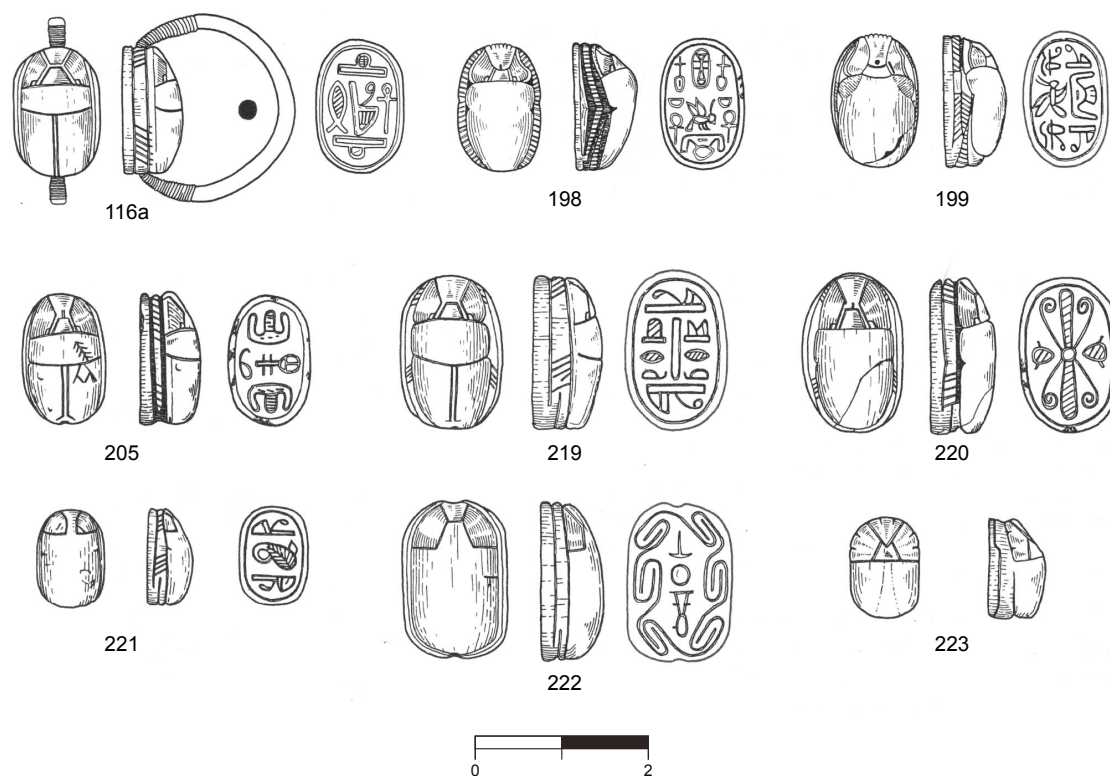


Fig. 2.23 Tell el-Dab'a : sélection de scarabées de la tombe A/II-1/12-n° 1, phase E/1 (d'après BIETAK 1991b, fig. 134 et 137).

a des parallèles en Égypte, en Nubie et, occasionnellement, au Levant sud¹⁸³.

Contrairement aux phases précédentes, où les types II et III étaient les mieux représentés, la plupart des scarabées de la phase E/1 appartiennent au type « palestinien » (type IV)¹⁸⁴ dont l'origine, locale ou importée, ne peut être déterminée¹⁸⁵. Treize scarabées étaient concentrés dans la tombe collective A/II-1/12-n° 1 [366]¹⁸⁶. Trois d'entre eux, montés sur des anneaux en argent¹⁸⁷, étaient associés aux restes d'une femme adulte. Le plat du premier (TD 116a), en stéatite, (type IVb) combine la Couronne Rouge encadrée des signes 'nh et s3 et

de deux miroirs *htp* (fig. 2.23)¹⁸⁸. Le deuxième, en cornaline (TD 116b), et le troisième, en améthyste (TD 116c), sont anépigraphes. Un autre exemplaire, en améthyste (TD 116d), ainsi que deux scarabées en stéatite (TD 198 et 199) complètent l'assemblage. Le scarabée TD 199, de type V, a été fait à Tell el-Dab'a : son plat est inscrit d'une abeille (*hjtj*) associée au signe *nwb*. Des parallèles sont connus en Nubie et au Levant sud¹⁸⁹. Six autres scarabées étaient associés aux inhumations 9 à 11, sans que l'on puisse les rattacher à un individu en particulier¹⁹⁰. L'un d'entre eux, en serpentine, n'a de parallèles qu'à Kahoun, en Égypte, et au Levant sud¹⁹¹. Sur un autre se trouve un *ureus* encadré de deux représentations de la couronne de la Basse-Égypte (*Decheret*)¹⁹². Des parallèles ont été répertoriés au Levant nord, à Byblos et à Ougarit¹⁹³.

Également attribuée à la phase E/1, la sépulture A/II-p/20-n° 2 a livré quatre scarabées en stéatite de type IV. Le plat de TD 2918, divisé en trois parties

¹⁸³ MLINAR 2001a, cat. n° 404. Ce motif est seulement documenté par quelques exemples au Levant sud, à Tell el-Farah nord, 'Ain Samiya et Tell el-Ajjul. Voir également BIETAK 1991b, 134, fig. 88.2, TD 795.

¹⁸⁴ MLINAR 2001a, cat. nos 501-523 : TD 76, 116A (type IVb), TD 116B, 116C, 116D, 198, 199 (type V), TD 206 (type IVb), TD 219 (type IVb), TD 220 (type IVc), TD 221 (type IIIa), TD 222, 223, tombe A/II-1/12-n° 1 ; TD 1735 (type IVc), A/II-1/14-n° 5 ; TD 803, tombe A/II-m/10-n° 6 ; TD 2015 (type IVb), tombe A/II-m/n/11-n° 11 ; TD 2087, A/II-n/10-3 ; TD 2918, 2919 (type IVa), TD 2920 (type IVb), TD 2922 (type IVc), TD 3004, 2046, tombe A/II-p/20-n° 2.

¹⁸⁵ MLINAR 2004a, 122.

¹⁸⁶ MLINAR 2001a, cat. nos 501-513.

¹⁸⁷ BIETAK 1991b, fig. 134, nos 1-3 : TD 116a (WA 1423), TD 116b (WA 1424), TD 116c (WA 1425).

¹⁸⁸ MLINAR 2001a, cat. n° 502. Des parallèles sont connus au Levant sud.

¹⁸⁹ MLINAR 2001a, cat. n° 507, 282-283.

¹⁹⁰ BIETAK 1991b, 176-178, fig. 137, n° 1 (TD 206), n° 2 (TD 219), n° 3 (TD 220), n° 4 (TD 221), n° 5 (TD 222), n° 6 (TD 223).

¹⁹¹ MLINAR 2001a, 296-297.

¹⁹² MLINAR 2001a, 295, cat. n° 511.

¹⁹³ Pour Byblos, se reporter à DUNAND 1950 : pl. 200.9320 et pour Ougarit : SCHAEFFER 1939a, pl. 52.

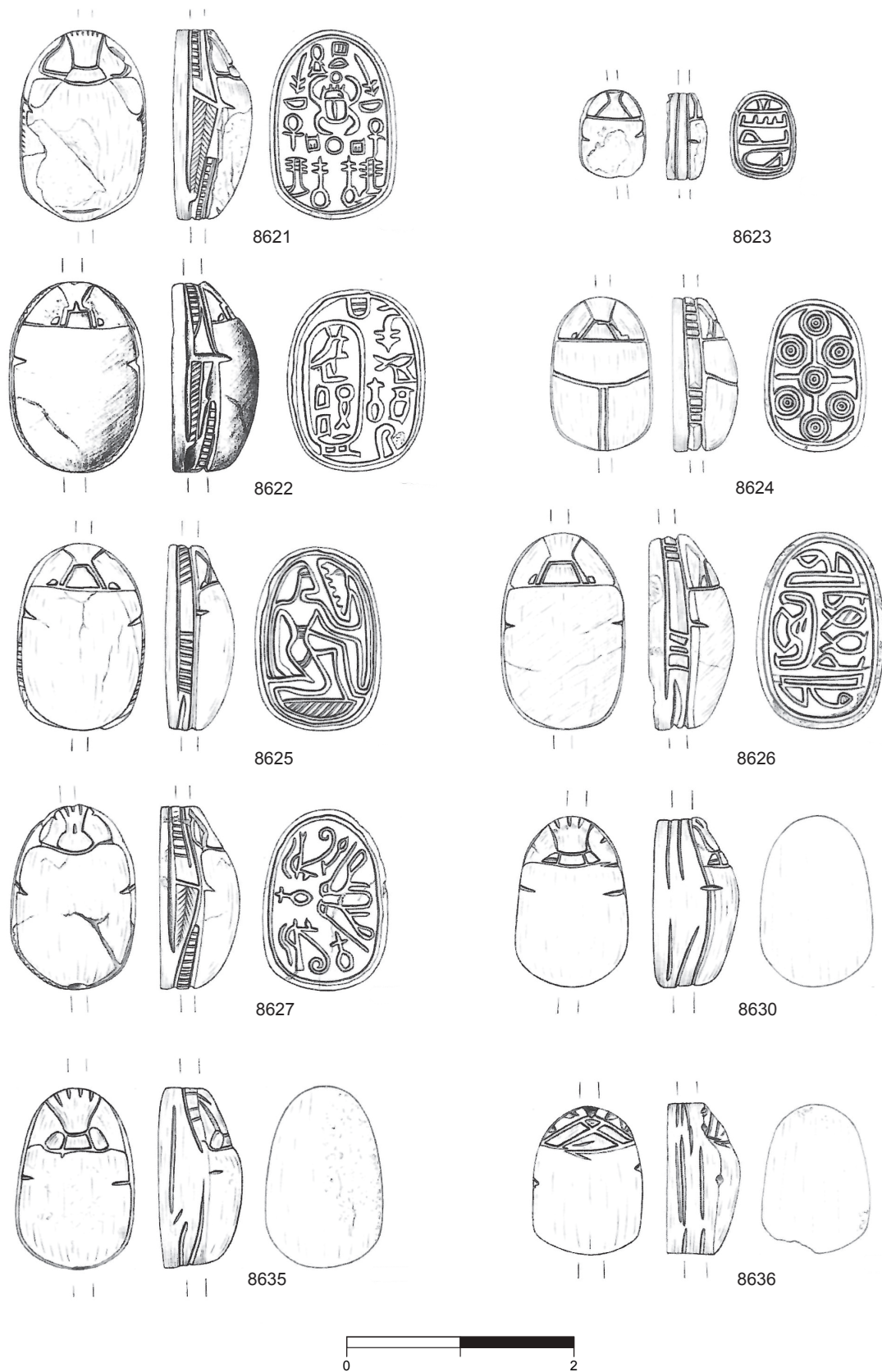


Fig. 2.24 Tell el-Dab'a : les scarabées de la tombe A/II-o/14-n° 3 L214, phase D/3
(d'après FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 244).

Phase	Contexte	Numéro	Type	Motif (d'après TUFNELL 1984 ; KEEL 1995)	Matériau	Références
G	A/II-m/15-n° 11	2546	III	B4-0-e9 ; 1E + 6C3	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 2 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 135
G	A/II-m/15-n° 11	2547	IIIa	B4-0-e5 ; 5	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 3 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 135
G	A/II-m/15-n° 11	2548	IIIa	A4-0-e9 ; 5	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 4 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 135
G	A/II-m/15-n° 11	2549	IIa	A1-II-d5 ; 3A2	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 5 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 135
G à F	A/II-l/12-n° 4 [114]	291	–	B2-I-e5 ; 3A3	Stéatite	BIETAK 1991b, 36 ; MLINAR 2001a, n° 1
F	A/II-l/12-n° 5 [181]	809	Ib	C4-0-e6 ; 11B	Stéatite	BIETAK 1991b, 54 ; MLINAR 2001a, n° 205
F	A/II-l/11-n° 3 [178]	1366	IIIa	B4-0-e9 ; 5	Stéatite	BIETAK 1991b, 46 ; MLINAR 2001a, n° 204
F	A/II-m/10-n° 9	2212	IIIa-b	B4-0-e9 ; 3A2	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 207
F	A/II-m/15-n° 8	2526	I	C1-I-d5 ; 3A3	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 208 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 152
F	A/II-m/16-n° 3	2591	–	A-II-d5 ; 3?	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 209 ; FORSTNER-MÜLLER 2002, 174 ; 2008, 169
F	A/II-m/16-n° 3	2592	/	/	Pierre verte	MLINAR 2001a, n° 210 ; FORSTNER-MÜLLER 2002, 174 ; 2008, 169
F	A/II-l/16-n° 4	2621	IIa	A3-II-d5 ; 10A1f	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 206 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 148
F	A/II-r/18-n° 1	3652	/	/	Cristal de roche	MLINAR 2001a, n° 211 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 189
F	A/II-k/17-n° 30	5440	IIb	A1/A5-III-d6 ; 3A3	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 201 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 143
F	A/II-k/17-n° 30	5441	IIIb	B4-II-e9 ; 2B1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 202 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 143
F	A/II-k/17-n° 30	5442	IIa	A3-II-d5 ; 2B1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 203 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 144
F	A/II-p/14-n° 18 L 468	8631	/	/	Améthyste	FORSTNER-MÜLLER 2002, 172 ; 2008, 180
E/3	A/II-q/20-n° 1	2914	IIIa	B4-0-e9 ; 10A1i	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 304 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 221
E/3	A/II-q/20-n° 1	2915	IIIb	B4-II-e9 ; 3A3	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 305 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 221
E/3	A/II-l/14-n° 7	1664	IIIa	B4-0-d14 ; 2B1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 301 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 199
E/3	A/II-p/21-n° 11	3056	IIIb	B4-I-e9 ; 11C	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 303
E/3	A/II-n/13-n° 8 [234]	1840	IIIb	B4-I-e9 ; 11C	Stéatite	BIETAK 1991b, 88 ; MLINAR 2001a, n° 302
E/2 à E/1	A/II-m/11- n° 6 [291]	880	/	D3-0-e9? ; 2B2	Stéatite	BIETAK 1991b, 155 ; MLINAR 2001a, n° 402
E/2	A/II-m/13-n° 6 [304]	794	/	C4/6-II-d8 ; 2B2	Stéatite	BIETAK 1991b, 133 ; MLINAR 2001a, n° 403
E/2	A/II-m/13-n° 6 [304]	795	IIIb	B4-I-e9 ; 11C	Stéatite	BIETAK 1991b, 133 ; MLINAR 2001a, n° 404
E/2	A/II-n/10-n° 4 [326]	2098	/	C-II-c3 ou d1 ; 1D	Stéatite	BIETAK 1991b, 146 ; MLINAR 2001a, n° 405

Tableau 11 Tell el-Dab'a : les scarabées en contexte funéraire dans le secteur A/II
(d'après BIETAK 1991b ; MLINAR 2001a ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

Phase	Contexte	Numéro	Type	Motif (d'après TUFNELL 1984 ; KEEL 1995)	Matériau	Références
E/2	A/II-k/14-n° 8	7656	IVc	D6-0-e9 ; 3A3	Stéatite	MLINAR 2004, 137 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 222
E/2	A/II-k/14-n° 8	7657	IVb	D6-II-e9 ; 9H2	Stéatite	MLINAR 2004, 137 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 222
E/2	A/II-k/14-n° 8	7658	IVb	D6-II-e9 ; 3C+3B3+3D1+9H2	Stéatite	MLINAR 2004, 137 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 222
E/2	A/II-k/14-n° 8	7659	/	A5-II-d10 ; 3A4	Stéatite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 222
E/2	A/II-k/14-n° 1	2202	/	D3-0-d14 ; 7A1a	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 703 (mis en phase D/3, contexte secondaire) ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 296
E/1 ou D/3	A/II-k/14-n° 1	2287	/	/	Bleu égyptien	MLINAR 2001a, n° 704 (mis en phase D/3, contexte secondaire) ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 296
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	76	/	D5-0-d5 ; 3A3	Stéatite	BIETAK 1991b, 171 ; MLINAR 2001a, n° 501
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	198	/	D6-0-d6 ; 3A3 (3B2)	Stéatite	BIETAK 1991b, 174 ; MLINAR 2001a, n° 506
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	199	V	D2 ou 4-0-d14 ; (3B2)+3B-3b +3B4+3B6	Stéatite	BIETAK 1991b, 174 ; MLINAR 2001a, n° 507
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	206	IVb	D3-IIdec-e10 ; 3A3	Stéatite	BIETAK 1991b, 177 ; MLINAR 2001a, n° 508
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	219	IVb	D3-II-e9 ; 3B3e+3C	Stéatite	BIETAK 1991b, 178 ; MLINAR 2001a, n° 509
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	220	IVc	D3-0-e9 ; 5	Stéatite	BIETAK 1991b, 178 ; MLINAR 2001a, n° 510
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	221	IIIa	B2-3-0-e9 ; 3B3e+9C6	Stéatite	BIETAK 1991b, 178 ; MLINAR 2001a, n° 511
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	222	/	D4?-0-e5 ; 7A2a	Serpentine	BIETAK 1991b, 178 ; MLINAR 2001a, n° 512
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	223	/	/	Améthyste	BIETAK 1991b, 178 ; MLINAR 2001a, n° 513
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	116/a	IVb	D3-II-e10 ; 3A3	Stéatite	BIETAK 1991b, 172 ; MLINAR 2001a, n° 502
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	116/b	/	/	Cornaline	BIETAK 1991b, 172 ; MLINAR 2001a, n° 503
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	116/c	/	/	Améthyste	BIETAK 1991b, 172 ; MLINAR 2001a, n° 504
E/1	A/II-1/12-n° 1 [366]	116/d	/	/	Améthyste	BIETAK 1991b, 174 ; MLINAR 2001a, n° 505
E/1	A/II-m/10-n° 6	803	/	B2-0-e5 ; 11C	Stéatite	BIETAK 1991b, 214 ; MLINAR 2001a, n° 515
E/1	A/II-l/14-n° 5	1735	IVc	D3/5-0-e9 ; 9C6	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 514 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 251
E/1	A/II-m/11-n° 11 [351]	2015	IVb	D4-I-e5 ; 3A3+3B3d	Stéatite	BIETAK 1991b, 229 ; MLINAR 2001a, n° 516
E/1	A/II-n/10-n° 3	2087	Scara- boïde	/	Stéatite	BIETAK 1991b, 226 ; MLINAR 2001a, n° 517
E/1	A/II-n/15-n° 1	2184	/	/	Améthyste	MLINAR 2001a, n° 616 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 277
E/1	A/II-n/15-n° 1	2188	/	/	Améthyste	MLINAR 2001a, n° 617 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 278

Tableau 11 Tell el-Dab'a : les scarabées en contexte funéraire dans le secteur A/II
(d'après BIETAK 1991b ; MLINAR 2001a ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

Phase	Contexte	Numéro	Type	Motif (d'après TURNELL 1984 ; KEEL 1995)	Matériau	Références
E/1	A/II-n/15-n° 1	2188	/	/	Améthyste	MLINAR 2001a, n° 617 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 278
E/1	A/II-n/15-n° 1	2191	/	/	Améthyste	MLINAR 2001a, n° 618 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 279
E/1	A/II-n/15-n° 1	2192	/	/	Améthyste	MLINAR 2001a, n° 619 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 279
E/1	A/II-p/20-n° 2	2918	IVa	D3-0-d14 ; 3E1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 518
E/1	A/II-p/20-n° 2	2919	IVa	D3-0-d14 ; 3A3 + 3C	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 519
E/1	A/II-p/20-n° 2	2920	IVb	D3-II-e9 ; 3A1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 520
E/1	A/II-p/20-n° 2	2922	IVc	D3-0-e9 ; 3C	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 521
E/1	A/II-p/20-n° 3	3004	/	/	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 522
E/1	A/II-p/20-n° 3	3046	/	/	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 523
E/1	A/II-o/14-n° 43 L393	8633	/	D3-0-e9 ; 10B2c	Stéatite	MLINAR 2001b, 233 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 285
E/1-D/3	A/II-o/20-n° 4	5554	/	/	Améthyste	MLINAR 2001a, n° 620
E/1-D/3	A/II-o/20-n° 4	555	/	/	Améthyste	MLINAR 2001a, n° 621
D/3 ou D/2	A/II-l/14-15-n° 2	1999	/	9C1b + 10A2c + 10C2b	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 801 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 335
D/3	A/II-k/11-n° 1 [462]	790	/	B2-II-e5 ; 10A2C	Stéatite	BIETAK 1991b, 246 ; MLINAR 2001a, n° 701
D/3	A/II-k/11-n° 1 [462]	791	/	D7-0-e11 ; 9C1b+9D1+9H1	Stéatite	BIETAK 1991b, 247 ; MLINAR 2001a, n° 702
D/3	A/II-k/14-n° 1	2202	/	D3-0-d14 ; 7A1a	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 703
D/3	A/II-m/15-n° 3	2203	IVc	D3-0-e9 ; 2B2	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 613 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 312
D/3	A/II-m/15-n° 3	2204	/	B2-0-e9 ; 3A3	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 614 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 312
D/3	A/II-m/15-n° 3	2205	/	C2-I-d8 ; 3C	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 615 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 312
D/3	A/II-o/21-n° 4	3428	/	D4-0-d5 ; 8A	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 807
D/3	A/II-p/21-n° 15	3424	IVb	D1-II-e9 ; 9C1 + 9H1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 708
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8621	/	/	Stéatite	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 322
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8622	Ib	C2-PS-e6a ; 11A	Stéatite	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 324
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8623	/	B2-PS-e11 ; 3C	Stéatite	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 322
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8624	IVb	B2-PS-e10 ; 4B2 + 5	Stéatite	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 325
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8625	IVc	D3-PS-e9 ; 10C1b	Faïence ?	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 325
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8626	IVc	D3-PS-e9 ; 3B3e + 3B6 + 3C	Stéatite	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 325
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8627	V	B6-PS-e6a ou d14 ; 3A4 + 3B4	Faïence	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 325
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8630	/	/	Bleu égyptien	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 325
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8635	/	/	Bleu égyptien	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 325
D/3	A/II-o/14-n° 3 L214	8636	/	/	Améthyste	MLINAR 2001b, 223 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 325

Tableau 11 Tell el-Dab'a : les scarabées en contexte funéraire dans le secteur A/II
(d'après BIETAK 1991b ; MLINAR 2001a ; 2001b ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

Phase	Contexte	Numéro	Type	Motif (d'après TURNELL 1984 ; KEEL 1995)	Matériau	Références
D/2	A/II-m/13-n° 2 [578]	546	Vla	D4-0-d5 ; 3C + 9A	Stéatite	BIETAK 1991b, 294 ; MLINAR 2001a, n° 904
D/2	A/II-m/13-n° 2 [578]	547	/	?-0-e11 ; 3A3	Faïence	BIETAK 1991b, 294 ; MLINAR 2001a, n° 904
D/2	A/II-m/15-n° 1	2210	IVc	D2-0-e9 ; 10A1i	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 802 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 360-361
D/2	A/II-m/15-n° 1	2211	/	A6-0-d5 ; 3B2	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 803 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 361
D/2	A/II-m/17-n° 3	4028	/	/	Stéatite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 371
D/3-2	A/II-p/22-n° 1	4099	/	D3-0-e11 ; 6C1	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 804
D/2	A/II-k/17=1/17-n° 13	4102	/	D4-0-d5 ; 7B2(ii)a	Stéatite	MLINAR 2001a, n° 705 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 353
D/2	A/II-m/11-n° 1	552	/	4E2	Faïence	MLINAR 2001a, n° 902
D/2	A/II-k/17=1/17-n° 13	5348	V	B2-0-e6a ; 3B2 + 3B3a + 3B4 + 3B6	Stéatite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 353 ; MLINAR 2001a, n° 901

Tableau 11 Tell el-Dab⁶a : les scarabées en contexte funéraire dans le secteur A/II
(d'après BIETAK 1991b ; MLINAR 2001a ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

par deux *urei*, a des parallèles en Nubie et au Levant sud¹⁹⁴. Les trois autres sont pourvus de motifs communément attestés en Moyenne-Égypte, en Nubie et au Levant¹⁹⁵. Quatre scarabées supplémentaires, en améthyste, sont mentionnés dans l'inventaire de la tombe A/II-n/15-n° 1¹⁹⁶. Trois sont anépigraphes, à l'instar du scarabée de la tombe A/II-o/20-n° 4¹⁹⁷. Le quatrième, de type V, au nom de Sésostris I^{er} (*hpr-k3-R³*), a été recueilli près de la main gauche de l'individu auquel il était associé¹⁹⁸. Parmi les découvertes inhabituelles, on peut signaler un scaraboïde en forme de hérisson mis au jour dans une tombe de nouveau-né (A/II-n/10-n° 3, n° 2087). Son plat, inscrit du signe R², a des parallèles à Mayana et à Mirgissa¹⁹⁹.

Parmi les scarabées de la phase D/3, dix sont issus de la tombe A/II-o/14-n° 3 L214, sépulture collective où reposaient neuf adultes (fig. 2.24). Outre la stéatite, deux d'entre eux étaient en faïence, deux autres en bleu égyptien et le dernier, anépigraphie, en améthyste²⁰⁰. Les scarabées en bleu égyptien appartenaient certainement à un collier. Le scarabée TD 8622, de type Ib, est doté d'une inscription hiéroglyphique mentionnant la grande épouse Nehjt. Ses caractéristiques morphologiques, ainsi que la place particulière du cartouche, sur le côté droit, permettent de dater sa fabrication de la XIII^e dynastie²⁰¹. Trois autres scarabées, attribués au type IV (8624, 8625, 8626), ont des parallèles au

Levant sud et en Nubie²⁰². Les deux derniers scarabées inscrits de la sépulture (n°s 8621 et 8627) appartiennent au type V, fait localement²⁰³.

Plusieurs autres découvertes de la phase D/3 sont d'un intérêt particulier. Le motif de spirales sur le plat du scarabée de la tombe A/II-k/14-n° 1 a aussi été identifié à Megiddo et Éléphantine²⁰⁴. Le plat de TD 2203 (type IV, fig. 2.25), orné de volutes, trouve ses seuls parallèles à Tell el-Ajjul et à Ruweise, dans la région de Sidon²⁰⁵. L'exemplaire de la tombe A/II-p/21-n° 15 (TD 3424), de type V, peu commun, n'a de parallèles qu'au Levant sud (fig. 2.26)²⁰⁶.

Les scarabées se raréfient dans la phase D/2 du site. Deux sont de type IV (tombes A/II-m/15-n° 1²⁰⁷ et A/II-m/17-n° 3²⁰⁸) tandis que les autres exemplaires de cette phase appartiennent aux types V et VI, faits localement à Tell el-Dab⁶a²⁰⁹. On peut mentionner la découverte d'un scaraboïde en faïence dans une tombe d'enfant (A/II-m/11-n° 1). Le motif de cercles concentriques visible sur le plat a des parallèles en Nubie, en Égypte, et est aussi occasionnellement attesté au Levant sud²¹⁰.

194 MLINAR 2001a, cat. n°s 518, 313.

195 MLINAR 2001a, fig. K 189, K 191 et K 193.

196 MLINAR 2001a, cat. n°s 617-619 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 274-282, TD 2184, 2188, 2191, 2192.

197 MLINAR 2001a, cat. n° 621.

198 FORSTNER-MÜLLER 2008, 279, n° 2 (TD 2191), fig. 203a.2.

199 MLINAR 2001a, cat. n° 517.

200 FORSTNER-MÜLLER 2008, 323, fig. 244.

201 MLINAR 2004a, 110, n° 3.

202 FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 244, TD 8624, 8625, 8626.

203 MLINAR 2004a, 129, n° 4 et 5.

204 MLINAR 2001a, cat. n° 702.

205 MLINAR 2001a, cat. n° 613.

206 MLINAR 2001a, cat. n° 707.

207 MLINAR 2001a, cat. n° 802, phases D/3-2.

208 MLINAR 2001a, cat. n° 905.

209 MLINAR 2001a, cat. n°s 901-905 pour les scarabées attribués par l'auteur à la phase D/2 : TD 5348, tombe A/II-k/17-n° 13 ; TD 552, tombe A/II-m/11-n° 1 ; TD 546 et 547, tombe A/II-m/13-n° 2 ; TD 4028, tombe A/II-m/17-n° 3. Nous y ajoutons la sépulture A/II-m/15-n° 1 (FORSTNER-MÜLLER 2008, 360-362).

210 MLINAR 2001a, cat. n° 902, 482-485.

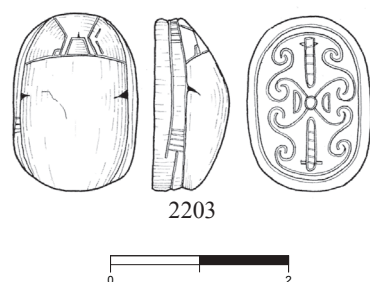


Fig. 2.25 Tell el-Dab'a : TD 2203, scarabée, type IV, stéatite ($19 \times 13,5 \times 8,5$ mm), tombe A/II-m/15-n° 3, phase D/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 11a.9).



Fig. 2.26 Tell el-Dab'a : TD 3424, scarabée, type IV, stéatite ($12 \times 8,5 \times 5,5$ mm), tombe A/II-p/21-n° 15, phase D/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 10.7).



Fig. 2.27 Tell el-Dab'a : les scarabées de la tombe A/I-g/3-4-n° 1, phase D/3 (d'après PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 21).

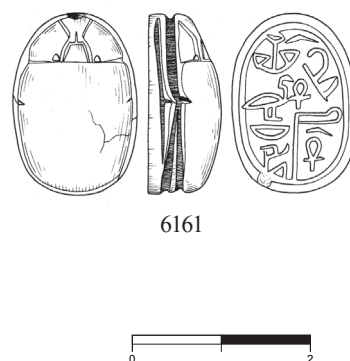


Fig. 2.28 Tell el-Dab'a : TD 6161, scarabée, type VIa, stéatite ($20 \times 14 \times 8$ mm), tombe A/V-m/18-n° 20, phase D/2 (d'après MLINAR 2001a, n° 909).

2.3.2.3. Le secteur A/I

L'apport du secteur A/I est limité aux découvertes de la tombe A/I-g/3-4-1 (phase D/3)²¹¹. Un scarabée de type IVc, en stéatite, au plat orné d'un motif hathorique²¹², était associé à l'individu 1. Un scarabée anépigraphé, en améthyste, ainsi que trois autres, en stéatite, ont été recueillis au sud-ouest de la même inhumation²¹³. Le plat de l'un d'entre eux, de type IVc, est doté d'une spirale associée aux signes *R'-nfr*. Des motifs semblables sont connus en Nubie (Kerma, Ouronarti), en

Haute-Égypte (Esna), ainsi qu'au Levant sud (Tell el-Ajjul, Lachish)²¹⁴. L'individu 2 était, quant à lui, accompagné d'un scarabée anépigraphé en faïence et de deux scarabées en stéatite, également de type IVc²¹⁵ (fig. 2.27). La base du premier est ornée d'une corbeille *nb* au-dessus de laquelle se trouve un faucon et un papyrus à trois tiges. Cette association a aussi été identifiée sur des scarabées découverts en Haute-Égypte, au Levant sud, ainsi qu'au Levant nord, en particulier à Byblos et à Ruweise²¹⁶. Le second scarabée en stéatite, de même type, figure le « nœud magique », motif rencontré dès la phase G de Tell el-Dab'a²¹⁷. On notera que les signes visibles sur le plat d'un des deux scarabées associés à l'individu 3

²¹¹ PRELL et RAHMSTORF 2019, 166–167.

²¹² Ce motif est aussi présent sur le plat de certains scarabées du secteur A/II, par exemple dans la phase E/3 (voir ci-dessus TD 2914). Se reporter aussi à MLINAR 2001a, cat. n° 603 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 19, TD 394. Pour la distribution de ce motif, voir MLINAR 2001a, fig. K 124 et BEN-TOR 2007, pl. 41, « Design Class 10D2 ».

²¹³ MLINAR 2001a, cat. n°s 601, 602, 604, 605 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 26, TD 347, 348, 395, 396.

²¹⁴ MLINAR 2001a, cat. n° 601.

²¹⁵ MLINAR 2001a, cat. n°s 606, 607, 608 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 21, TD 377, 376, 378.

²¹⁶ MLINAR 2001a, cat. n° 607, distribution fig. K 213.

²¹⁷ PRELL et RAHMSTORF 2019, TD 378, 174. Pour un exemple issu du secteur A/II, phase G, voir ci-dessus, TD 2547.

Phase	Contexte	Numéro d'inventaire	Objet	Matériau	Références
G	A/II-r/18-n° 2	5941	Pot à khôl	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 140
G	A/II-m/15-n° 11	2551	Pot à khôl	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 135
G	A/II-n/12-n° 4	1699	Pot à khôl	Calcite	BIETAK 1991b, 33-34
F	A/II-l/11-n° 2	566	Peigne	Ivoire	BIETAK 1991b, 43
F	A/II-l/11-n° 2	567	Peigne	Ivoire	BIETAK 1991b, 43
F	A/II-k/17-n° 30	5425	Miroir	Alliage cuivreux	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-k/17-n° 30	5435	Palette à maquillage	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-m/15-n° 8	2511	Pot à khôl	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 155
F	A/II-m/16-n° 3	2658	Miroir	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 222 ; FORSTNER-MÜLLER 2008, 169
F	A/II-m/16-n° 3	2589	Pot à khôl	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 164
F	A/II-k/17-n° 30	5426	Pot à onguent	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 145
F	A/II-l/12-n° 5	812	Pince à épiler	Alliage cuivreux	PHILIP 2006, n° 227
E/3	A/II-m/15-n° 12	2666	Pot à maquillage	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 202
E/1	A/II-l/12-n° 1	224	Pot à khôl	I-a(d)	BIETAK 1991b, 178
E/1	A/II-l/12-n° 1	225	Pot à khôl	Calcite	BIETAK 1991b, 178
E/1	A/II-l/12-n° 1	207, 208	Pot à khôl	Serpentine	BIETAK 1991b, 178
E/1	A/II-m/11-n° 7	889	Pot à khôl	I-d	BIETAK 1991b, 190
E/1	A/II-m/11-n° 7	890	Pot à khôl	I-a(d)	BIETAK 1991b, 190
E/1	A/II-l/12-n° 1 [366]	201	Pot à onguent	I-a	BIETAK 1991b, 174
E/1	A/II-m/13-n° 4 [387]	1969	Pot à onguent	Calcite	BIETAK 1991b, 201
E/1 ou D/3	A/II-k/14-n° 1	2272	Pot à khôl	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 296
E/1 ou D/3	A/II-k/14-n° 1	2273	Pot à onguent (couvercle)	Calcite	FORSTNER-MÜLLER 2008, 296
D/2	A/II-m/13-n° 2	550	Pot à khôl	Calcite	BIETAK 1991b, 294
D/2	A/II-m/13-n° 2 [578]	549	Pot à onguent	Faïence	BIETAK 1991b, 294
D/2	A/II-n/13-n° 1	1484	Pot à khôl	I-d	BIETAK 1991b, 300
D/2	A/II-n/13-n° 1	1485	Pot à khôl	I-a	BIETAK 1991b, 300

Tableau 12 Tell el-Dab'a : les objets de toilette en contexte funéraire dans le secteur A/II (d'après BIETAK 1991b ; PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

(type IVc) sont organisés de manière tripartite. Cet agencement a des parallèles en Nubie (Kerma), en Haute-Égypte (Esna), au Levant sud, ainsi qu'au Levant nord jusqu'à Ougarit²¹⁸. Un autre exemplaire, associé à l'inhumation 4, est doté d'un motif de spirale aussi identifié en Nubie (Ouronarti, Bouhen), dans le Ouadi Toumilat (Tell el-Maskhouta), au Levant sud (Tell el-Ajjul, Jéricho) et au Levant nord (Byblos)²¹⁹.

2.3.2.4. Le secteur A/V

Les scarabées sont peu attestés dans le secteur A/V. Seuls deux exemplaires sont présents parmi le matériel des dix-neuf sépultures de la phase D/2. Le premier, fait localement (type VIa), est issu de la tombe d'un homme adulte (A/V-m/18-n° 20 [041]). Sur le plat on lit une inscription mentionnant « Le porteur du sceau royal, le trésorier Har » (*sd3wtj-bjtj jmj-r sd3wt H3r*, fig. 2.28). Aucun parallèle n'est attesté plus au nord que le site d'Akko²²⁰. Le second scarabée, également local, vient de la sépulture A/V-o/18-n° 1 [151], qui contenait les corps de deux femmes adultes²²¹. Le motif visible sur le plat, composé de rosettes et de spirales formées par des éléments végétaux, n'a de parallèle exact ni en Égypte, ni au Levant.

²¹⁸ MLINAR 2001a, cat. n° 609, fig. K 218 pour la distribution de ce type ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 28, TD 345-346. Sur Ougarit, se reporter au chapitre 3, § 3.1.2.1.

²¹⁹ MLINAR 2001a, cat. n° 611 ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 23, TD 463-464.

²²⁰ MLINAR 2001a, cat. n° 909 ; MLINAR 2004a, 129, fig. 13a.4.

²²¹ MLINAR 2001a, cat. n° 912.

2.3.3. Remarques de synthèse

Les recherches de C. Mlinar ont mis en évidence la présence de plusieurs ateliers. Le type I, fait en Égypte, n'est plus attesté après la phase E/3 du site, ou seulement sous la forme de remplois. Le type II, probablement fait à Tell el-Dab'a, comme le type III, se développe à partir de la phase G. Certains de ces scarabées locaux montrent une claire influence de la glyptique proche-orientale²²². On notera que le type III, attesté jusqu'à la phase E/1 du site, a la plus vaste amplitude chronologique. Cependant, dans cette phase, ce sont les scarabées de type IV, le « groupe palestinien », qui sont les mieux représentés.

Les phases G à E/1 sont celles qui montrent la plus grande variété de matériaux : faïence, lapis-lazuli, améthyste, cornaline ou encore cristal de roche. Le lapis-lazuli était importé du Nord-Est de l'Afghanistan et peut-être du Pakistan²²³. L'améthyste provenait certainement d'Égypte : des gisements ont été localisés dans le Désert oriental, dans la région du Ouadi el-Houdi et du Ouadi Wassif²²⁴. La cornaline pouvait provenir de sources nubiennes : une mine active pendant le Moyen Empire a été découverte au Gebel el-Asr²²⁵. Aucune mine de cristal de roche n'a été identifiée, bien que des gisements de ce minéral soient probablement présents dans le Désert oriental²²⁶, dans le désert occidental et dans la péninsule du Sinaï²²⁷. À l'exception d'un scarabée en bleu égyptien, les exemplaires des phases D/3 et D/2 sont tous en stéatite. Les exemples les plus tardifs appartiennent essentiellement aux types V et VI, faits localement à Tell el-Dab'a. Ces deux types sont rarement attestés au-delà du Levant sud : leur distribution restreinte, ainsi que la réduction de la variété des matériaux rencontrés, plaident en faveur d'un isolement accru du Delta à la fin de la DPI.

2.4. Les objets de toilette dans le matériel funéraire de Tell el-Dab'a

2.4.1. Le secteur F/I

Par « objets de toilette », nous entendons ici l'ensemble des artefacts liés au soin du corps découverts dans les assemblages funéraires. Dans le secteur F/I, les sépultures des strata d/1-c (= phases G/4 et G/1-3) ont livré plusieurs pots à khôl, en calcite et en

obsidienne²²⁸. Les sources de calcite étaient nombreuses pendant la DPI. La plus importante était la carrière d'Hatnoub, en Haute-Égypte, qui offrait un matériau de qualité²²⁹. L'obsidienne a pu être importée de Méditerranée orientale ou des régions au sud de la mer Rouge²³⁰. Le khôl était obtenu à partir des cristaux de galène extraits au Gebel Zeit et sur les bords de la mer Rouge. Au-delà de son aspect cosmétique, le khôl, associé à l'œil Oudjat, protégeait les yeux contre le soleil et les infections. Les pots à khôl sont déposés aussi bien dans des sépultures masculines que féminines et sont présents dans tous les secteurs. Une pince à épiler en U, en alliage cuivreux, a été recueillie dans la tombe F/I-o/20-n° 1 (stratum d/2 = phase H) : elle avait été placée dans la main gauche du défunt, un homme adulte²³¹. Une autre pince à épiler de même type a été identifiée dans une tombe du stratum c (= phase G/1-3)²³². Tout comme les rasoirs, les pinces à épiler étaient indispensables aux Égyptiens, soigneusement rasés, contrairement aux Asiatiques représentés sur les bas-reliefs²³³. Concentrées dans les assemblages des phases G/1-3 et F, elles sont le reflet d'une pratique typiquement égyptienne, qui a dû être progressivement abandonnée, ou modifiée, au fur et à mesure que le Delta gagnait en autonomie²³⁴. Leur rareté à Tell el-Dab'a contraste ainsi fortement avec leur abondance dans la région thébaine²³⁵.

2.4.2. Le secteur A/II (tableau 12)

Dans le secteur A/II, la phase F est celle qui a livré la plus grande variété d'artefacts liés au soin du corps : on notera, en particulier, la présence de peignes en ivoire²³⁶, d'une palette à maquillage en calcite²³⁷ et de

²²² Par exemple le scarabée TD 110, mis au jour dans la tombe F/I-o/20-n° 2, phase F. Voir MLINAR 2004a, n° 5, fig. 4.5.

²²³ HARRELL 2012, 3.

²²⁴ HARRELL et STOREMYR 2009, fig. 32, tableau final ; HARRELL 2012, 4.

²²⁵ HARRELL 2012, 5.

²²⁶ En particulier dans le secteur du Ouadi el-Houdi, voir HARRELL 2012, 4.

²²⁷ ASTON, HARRELL et SHAW 2000.

²²⁸ KOPETZKY 1993, tombes F/I-j/23-n° 13, F/I-j/22-n° 31 et F/I-i/22-n° 12 ; SCHIESTL 2009a, 375, tombe F/I-m/18-n° 3, TD 7156, 7176, pl. XXIb-c.

²²⁹ Les carrières exploitées à l'époque pharaonique ont été identifiées au Ouadi el-Garaoui, au Ouadi Umm Argub, à el-Qawatir, au Ouadi el-Barshawi, au Ouadi el-Zebeida Est, à Hatnoub et dans le Ouadi Assiout. Voir HARRELL et STOREMYR 2009, 51-52, table finale.

²³⁰ HARRELL 2012, 4.

²³¹ PHILIP 2006, 109, n° 226. Le défunt était également accompagné d'un anneau en argent, d'une dague et de deux pointes de lance.

²³² PHILIP 2006, 107-109, n° 225, TD 4568, tombe F/I-i/21-n° 34.

²³³ Par exemple, sur les parois de la tombe de Rekhmiré, datée de la XVIII^e dynastie. Pour une description générale de la tombe, se reporter à PORTER et MOSS 1994, tome I, 207-214.

²³⁴ Les fragments de cuivre découverts dans la tombe (A/I-g/3-4-n° 1, phase D/3) appartiennent probablement à une pince à épiler, la plus tardive du site. PHILIP 2006, 135, table 2.13.4, n° 348 ; PRELL et RAHMSTORF 2019.

²³⁵ SMITH 1992, 207-208, table 10 ; PHILIP 2006, 162.

²³⁶ BIETAK 1991b, 44, fig. 19, n° 2, tombe A/II-i/11-n° 2 [177].

²³⁷ FORSTNER-MÜLLER 2008, 145, tombe A/II-k/17-n° 30.

miroirs en bronze²³⁸ (TD 2658, fig. 2.12). L'utilisation du miroir semble avoir été adoptée à la fois par les élites levantines et égyptiennes au début du II^e millénaire av. n. è., sans que l'on ne puisse déterminer avec exactitude l'origine de cette pratique²³⁹. Dans la phase E/3, seuls un pot à maquillage en calcite²⁴⁰ et un pot à khôl en basalte ou en gneiss (tombe A/II-o/21-n° 3) ont été identifiés, malgré la découverte d'une trentaine de sépultures abritant aussi bien des femmes (35%), que des hommes (17%) ou des enfants²⁴¹. Dans la phase E/2, les découvertes sont limitées à deux pots à onguent déposés dans la sépulture d'une femme adulte, accompagnée de deux enfants (tombe A/II-m/12-n° 9 [292])²⁴².

À partir de la phase E/1, certains pots à onguent ou à khôl sont élaborés en pâte alluviale I-a ou I-d²⁴³. La reproduction d'une forme en pierre dans un matériau moins coûteux, en l'occurrence la céramique, est une pratique déjà fréquente pendant l'Ancien Empire²⁴⁴. La carrière d'Hatnoub, située dans un territoire contrôlé par le XVII^e dynastie, était probablement inaccessible aux rois de la XV^e dynastie à la fin de la DPI. Une autre source possible de calcite, d'une qualité toutefois médiocre, était le Ouadi al-Garaoui, au sud du Delta²⁴⁵. Le choix de la céramique, moins à même que la pierre de protéger les substances huileuses de la chaleur, pourrait être dû à une nécessité économique, ou à des difficultés d'accès à une matière première de qualité.

2.5. La céramique dans le matériel funéraire de Tell el-Dab'a

Les formes et types céramiques identifiés dans les assemblages funéraires de Tell el-Dab'a ont été détaillés dans BIETAK 1991b, KOPETZKY 1993, HEIN et JÁNOSI 2004, FORSTNER-MÜLLER 2008 et SCHIESTL 2009a. Plus que sur la typologie, notre propos se concentre sur l'évolution de la part de différentes catégories de céramiques, façonnées dans des pâtes variées.

2.5.1. La classification des céramiques²⁴⁶

2.5.1.1. Les céramiques en pâtes alluviales

Les céramiques en pâtes alluviales ont, le plus souvent, un cœur grisâtre à brun, pourvu de franges extérieures rouge brique à rouge clair, dont les nuances varient en fonction de la cuisson. Plusieurs variantes peuvent être distinguées selon la nature, la fréquence et le calibre des inclusions. La pâte I-a (= *Nile A*) contient de fines inclusions sableuses naturellement présentes dans l'argile. La pâte I-b-1 (= *Nile B₁*) est reconnaissable à son dégraissant végétal, ajouté volontairement par le potier. La pâte I-b-2 (= *Nile B₂*), fine à mi-fine, se distingue des autres par le calibre plus important de son dégraissant²⁴⁷.

La pâte I-b-2 est utilisée pour façonner les bols à fond rond, utilisés depuis le Moyen Empire, et dont la sériation a montré qu'ils devenaient plus étroits et profonds, jusqu'à se transformer en gobelets, au fil du temps (fig. 2.29). Parmi les formes communes, on mentionnera également les assiettes à parois évasées et lèvre à extrémité arrondie (*Schalen mit gerade endender Mündung*) dont le fond, rond dans les phases les plus anciennes du site, s'aplati dans les phases D/3 et D/2 (fig. 2.30a)²⁴⁸. Les assiettes à lèvre biseautée ou étirée vers l'intérieur (*Schalen mit Innenlippe*), parfois peintes d'une croix rouge (*Schale mit rotem Kreuz*), sont aussi caractéristiques de l'époque du règne de la XV^e dynastie (fig. 2.30b-c)²⁴⁹.

La pâte I-c-1 est reconnaissable à ses inclusions organiques, plus grossières, dont les fragments peuvent atteindre 7 mm de long. Cette pâte sert fréquemment à façonner les vases miniatures à caractère votif découverts dans les dépôts d'offrande. La pâte I-c-2 (= *Nile C*) est une version plus poreuse de la pâte I-c-1, dotée de particules de quartz dont le diamètre atteint 0,5 à 2 mm²⁵⁰. Utilisée pour les assiettes et les supports annulaires, elle est aussi associée aux *beer jars*, dont l'évolution morphologique est, comme celle des bols, utilisée comme marqueur chronologique (fig. 2.31)²⁵¹.

²³⁸ FORSTNER-MÜLLER 2008, 145, TD 5425, fig. 84a.10, 169, TD 2658 fig. 97a.4, tombes A/II-k/17-n° 30 et A/II-m/16-n° 3. Les miroirs sont peu communs à Tell el-Dab'a : PHILIP 2006, 107, 161, en répertorie trois exemplaires. L'un d'entre eux (TD 324, tombe A/I-g/3-4-n° 1), réduit à un simple fragment, a été depuis réexaminé par PRELL et RAMSTOEF 2019, 180, n° 72, qui l'identifient comme un élément de ceinture.

²³⁹ PHILIP 2006, 161.

²⁴⁰ FORSTNER-MÜLLER 2008, 202, TD 2666, fig. 120.1.

²⁴¹ FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 42.

²⁴² BIETAK 1991b, 128, TD 1613-1614, fig. 82.3-4.

²⁴³ BIETAK 1991b, 178, TD 224, fig. 137.9, 190, TD 889-890, fig. 145.2-3.

²⁴⁴ MARCHAND 2011, 605.

²⁴⁵ HARRELL et STOREMYR 2009, 51-52, table finale.

²⁴⁶ Le système de classification des céramiques utilisé à Tell el-Dab'a diffère du « système viennois » élaboré par D. Arnold, M. Bietak, J. Bourriau, H. Jacquet et H.A. Nordström (voir NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 168-182). Voir également, à ce propos BADER 2009, 602, table 53. Les équivalences entre les deux systèmes sont indiquées entre parenthèses dans le texte et récapitulées dans le tableau 1.

²⁴⁷ NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 170-175 ; ASTON 2004a, 32.

²⁴⁸ ASTON 2004a, 186, groupes 197 et 198 (*bowls with direct rims*) ; KOPETZKY 2010, 76, n° 23, fig. 15 (*Schalen mit gerade endender Mündung*). Plusieurs variantes peuvent être distinguées, en fonction du traitement de surface. Certaines de ces assiettes sont recouvertes d'un engobe rouge, au moins à l'intérieur, tandis que d'autres sont pourvues d'une bande rouge peinte sous le bord.

²⁴⁹ ASTON 2004a, 222, groupe 263 ; KOPETZKY 2010, 185, n° 375, fig. 55.

²⁵⁰ NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 173-174 ; ASTON 2004a, 33.

²⁵¹ ASTON 2004a, 82-87 ; KOPETZKY 2010, 132-137, fig. 3.7 ; BADER 2009, 216, fig. 138.

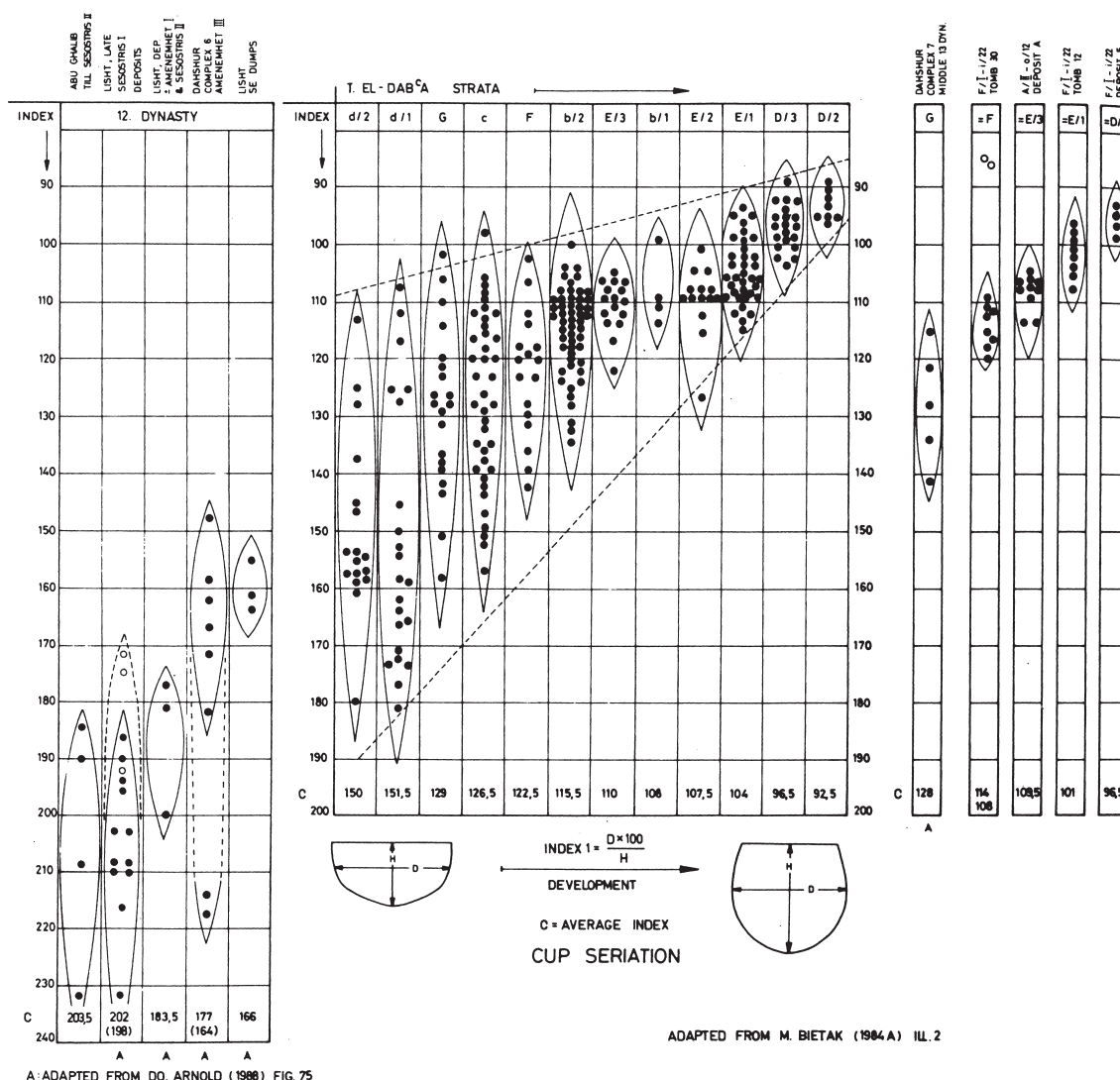


Fig. 2.29 Tell el-Dab'a : l'évolution morphologique des bols hémisphériques en pâte alluviale I-b-2 (ASTON 2004a, fig. 22, d'après DO. ARNOLD et M. BIETAK).

Dès la phase H du site, les potiers de Tell el-Dab'a reproduisent en pâte locale certaines formes originaires du Levant. Couramment désignés comme des « formes du Bronze moyen » dans la littérature archéologique²⁵², ces vases sont façonnés dans une pâte alluviale à laquelle le potier a ajouté un dégraissant calcaire (pâte I-d), afin d'imiter au mieux la texture des pâtes levantines, moins fines que les pâtes égyptiennes. L'une des productions les plus communes est la cruchette à panse piriforme dont la forme, ainsi que le traitement de surface, sont inspirés des cruchettes levantines *Red/Black Burnished Ware* et *Red/Black Polished Ware*²⁵³ (fig. 2.30d-f).

²⁵² ASTON 2004a, 220-239 ; KOPETZKY 2010, 175-221.

²⁵³ ASTON 2004a, 232, groupe 280.

Les assiettes à lèvre biseautée ou étirée vers l'intérieur (*Schalen mit Innenlippe*) font aussi partie des formes qui s'inscrivent dans la tradition du bronze moyen²⁵⁴. Elles sont initialement reproduites en pâte I-d, avant d'être intégrées dans le répertoire local et façonnées en pâte I-b-2. C'est également le cas des puisettes à panse fusiforme²⁵⁵, qui copient la forme traditionnelle des puisettes cananéennes et dont la forme évolue au cours de la DPI²⁵⁶ (fig. 2.30g-h).

La céramique dite « de Tell el-Yahoudiya » (TEY) ou *Tell el-Yahudiya Ware* constitue une catégorie particulière de vases, pour la plupart des flacons, dotés

²⁵⁴ ASTON 2004a, 105, groupe 74 ; KOPETZKY 2010, 205, n° 413.

²⁵⁵ ASTON 2004a, 238, groupes 285-286.

²⁵⁶ Pour un examen complet de l'évolution typologique de cette forme à Tell el-Dab'a, se reporter à KOPETZKY 2002 ; KOPETZKY 2010, fig. 64, 226.

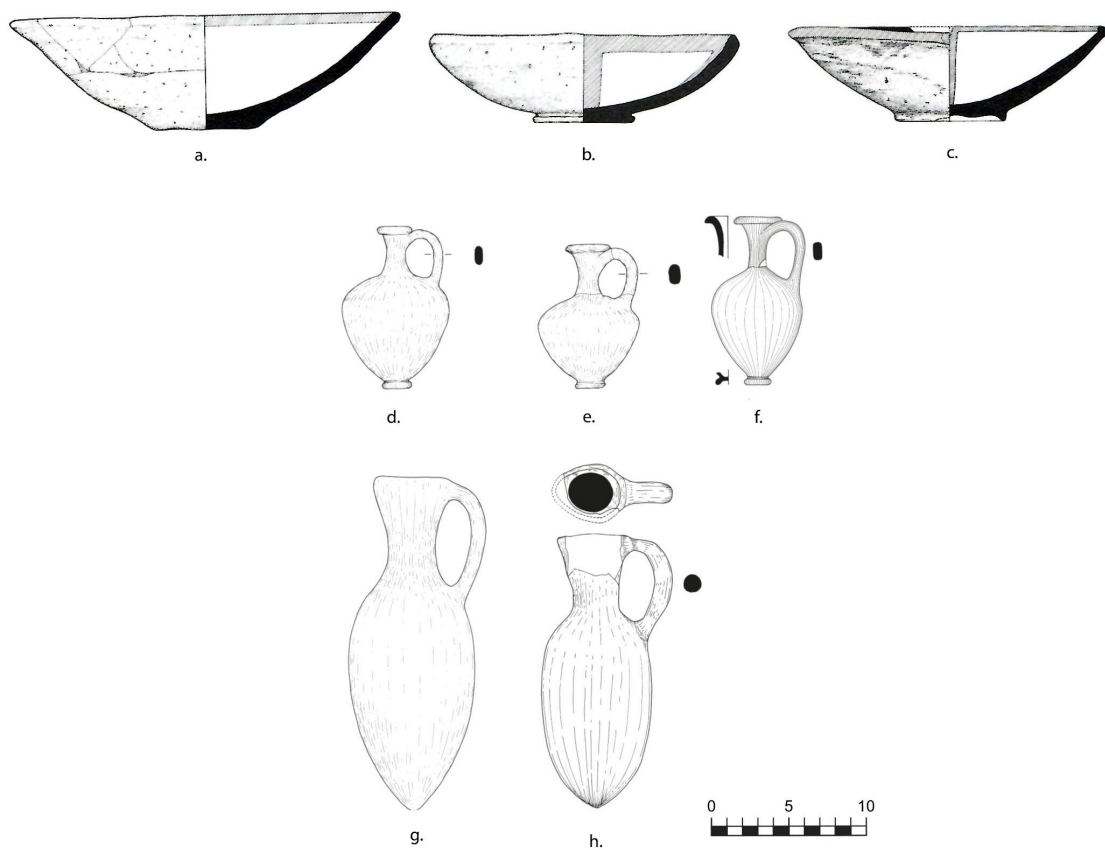


Fig. 2.30 Tell el-Dab'a : a–c. exemples d'assiettes en pâte I-b-2 ; d–e. exemples de cruchettes à panse piriforme en pâte I-d ; g–h : exemples de puisettes à panse fusiforme en pâtes I-d et I-b-2. Phases E/1 et D/3 (d'après ASTON 2004a, fig. 93f, 94k–m, v–w, 100c, 102c).

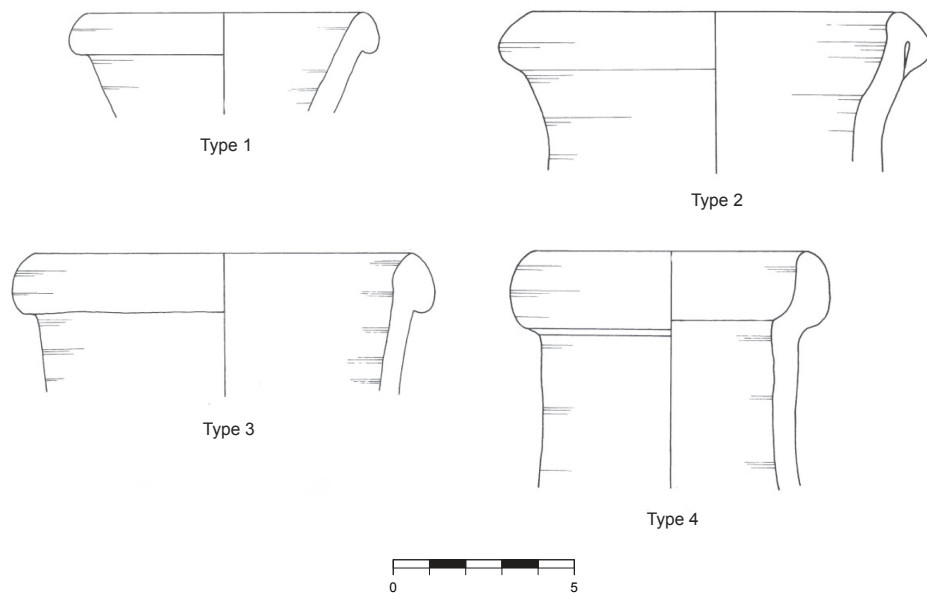


Fig. 2.31 Tell el-Dab'a : la typologie des *beer jars* (modifié d'après BADER 2007, fig. 11).





























STRATIGRAPHY		PRIMEVAL GROUP	HANDMADE GLOBULAR	PIRIFORM 1	PIRIFORM 2	BICONICAL	WHEELMADE GLOBULAR	CYLINDRICAL	COMBED
A	F								
c. 1530	D/1								
	D/2								
	D/3								
	a/2								
c. 1600	E/1								
c. 1630	b/1								
	E/2								
c. 1660	E/3								
	b/2								
c. 1700	F								
	b/3								
	G/1-3								
	c								
	G/4								
	d/1								
c. 1800	H								
	d/2								

Fig. 2.32 Tell el-Dab'a : la céramique de TEY à travers la stratigraphie du site (ASTON et BIETAK 2008, fig. 253).

d'un engobe noir, brun ou rougeâtre et d'un décor pointillé incrusté de blanc²⁵⁷. Ce nom vient du site éponyme de Tell el-Yahoudiya, au sud du Delta, où un vaste ensemble de ces céramiques a été mis au jour par F. Petrie²⁵⁸. Une première typologie des vases de TEY a été élaborée par M. Kaplan, avant qu'une typologie révisée ne soit proposée par D. Aston et M. Bietak²⁵⁹. Les exemplaires les plus anciens ont été importés du Levant (catégorie IV), avant d'être rapidement copiés par les potiers locaux, donnant naissance au groupe « levanto-égyptien » présent dans les phases G à E/3 de Tell el-Dab'a. Lors des phases E/2–1, une production égyptienne, faite en pâte alluviale I-d puis, plus rarement, en pâte I-b-2, se développe indépendamment de la branche levantine. Ce groupe « égyptien tardif » est composé de plusieurs catégories – piriforme

(*Piriform*), biconique (*Biconical*), globulaire (*Wheel-made Globular*), cylindrique (*Cylindrical*), peignée (*Combed Ware*) – définies à partir de critères morphologiques et stylistiques (fig. 2.32). Les recherches d'A. Ksiezak ont montré qu'une production locale de vases de TEY, en argile calcaire, s'était développée à Tell el-Maskhuta, dans le Ouadi Toumilat²⁶⁰. Plusieurs centres de fabrication de vases de TEY ont ainsi pu coexister.

On mentionnera enfin une dernière catégorie de pâtes alluviales, les pâtes I-e, souvent utilisées pour fabriquer des vases utilitaires. La pâte I-e-1, mi-fine, dotée de nombreuses inclusions sableuses, sert à façonner des marmites (*cooking pots*) et des jarres. La pâte I-e-2 (*Nile E*), au dégraissant sableux de calibre plus important (0,5–1,2 mm), a parfois été utilisée pour copier des formes levantines, comme la pâte I-d. On signalera qu'un groupe particulier de marmites à fond plat, les soi-disant *MB IIA cooking pots*, fabriquées dans ce qui était considéré comme une

²⁵⁷ ASTON et BIETAK 2012 incluent dans la céramique de TEY les décors peignés (*Combed Ware*) et KSIEZAK 2019 l'élargit à certaines productions de Tell el-Maskhuta dépourvues de décor.

²⁵⁸ PETRIE 1906.

²⁵⁹ KAPLAN 1980, 15–33 ; ASTON et BIETAK 2012.

²⁶⁰ KSIEZAK 2019, 247.



Fig. 2.33 Tell el-Dab'a : exemples de céramiques en argile calcaire, phases E/1 (a–b) et D/3–2 (c–e) (d'après ASTON 2004a, fig. 92, 106g–i).

variante de la pâte I-e (pâte I-e-3) pourraient, en réalité, être originaires du Nord Sinaï, où des productions semblables ont été découvertes²⁶¹.

2.5.1.2. Les céramiques en pâtes calcaires II-a, II-b, II-c et II-f

Les vases façonnés dans des argiles calcaires (*Marl clays*) sont reconnaissables à leur surface blanchâtre due à la présence, dans l'argile, de sels solubles qui se cristallisent pendant le séchage et la cuisson²⁶². Les vases II-a-2 (= *Marl A2*) ont une pâte très dure, dense, de couleur rouge pâle, reconnaissable au sable fin et aux inclusions calcaires qui composent son dégraissant. Les céramiques II-a-3 (= *Marl A3*) ont une pâte grise à verdâtre avec des inclusions calcaires, du quartz et du feldspar. Les vases en pâte II-b (*Marl B*) sont quant à eux reconnaissables à leur matrice à cœur rose et franges grisâtres, ainsi qu'à leur abondant dégraissant sableux. Les productions en pâte II-a sont originaires des régions situées au sud du delta²⁶³, probablement de Haute-Égypte²⁶⁴. C'est aussi le cas des céramiques II-b, qui sont communes dans la région thébaine pendant la DPI et la XVIII^e dynastie²⁶⁵.

L'origine des vases en pâte II-c (= *Marl C*) est, en revanche, à rechercher dans la région de Memphis et dans le Fayoum²⁶⁶. Plusieurs sous-catégories ont été distinguées en fonction de la densité de la matrice²⁶⁷. La pâte II-c-1, fine et homogène, a été corrélée à la *Marl Compact* dans le système viennois²⁶⁸. Les céramiques II-c-2 (= *Marl C₁*) ont une pâte dure, de couleur rouge clair à grisâtre, avec de nombreuses inclusions sableuses et des particules calcaires²⁶⁹. Les vases en pâte II-c-3 (= *Marl C₂*) sont reconnaissables à leur fracture rouge clair, rouge ou brun-rouge, due à une cuisson à basse température²⁷⁰. Parmi les formes les plus fréquemment rencontrées en pâte II-c, on mentionnera les cruches et les jarres de stockage (*zirs*)²⁷¹. Ces dernières sont reconnaissables à leur ouverture ronde, leur bord éversé, leur panse piriforme et leur fond rond (fig. 2.33a–b, e)²⁷².

La pâte II-f, caractéristique des assemblages du Delta oriental, est découverte en abondance à Tell el-Dab'a, ainsi qu'à Qantir où elle est appelée *Marl F*²⁷³. De texture mi-fine, sa couleur varie du brun au brun-grisâtre avec, souvent, des zones rouge-

²⁶⁶ BADER 2002, 31.

²⁶⁷ BADER 2002, 29–30.

²⁶⁸ NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 180.

²⁶⁹ NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 180 ; ASTON 2004a, 34.

²⁷⁰ ASTON 2004a, 34.

²⁷¹ Souvent désignées comme des jarres à eau, les *zirs* ont pu avoir des fonctions variées. Pour leur typologie, se reporter à BADER 2002 ; 2009, 224–243 ; ASTON 2004a, 97–102 ; KOPETZKY 2010, 161–171, fig. 50.

²⁷² Sur les céramiques en pâte calcaire, voir ci-dessous § 4.1.1.

²⁷³ BIETAK 1991b, 328.

²⁶¹ D'autres provenances ont également été suggérées, comme le Hauran (ASTON 2004a, 33–34 ; KOPETZKY 2010, 42 pour la description des pâtes I-e).

²⁶² BADER 2002, 30 ; 2009, 639–653 ; OWNBY et GRIFFITH 2009, 237–238.

²⁶³ NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 176 ; KOPETZKY 2010, 43.

²⁶⁴ NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 177 ; ASTON 2004a, 34 ; KOPETZKY 2010, 43.

²⁶⁵ NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 178–179 ; KOPETZKY 2010, 43 ; SEILER 2010, 48.

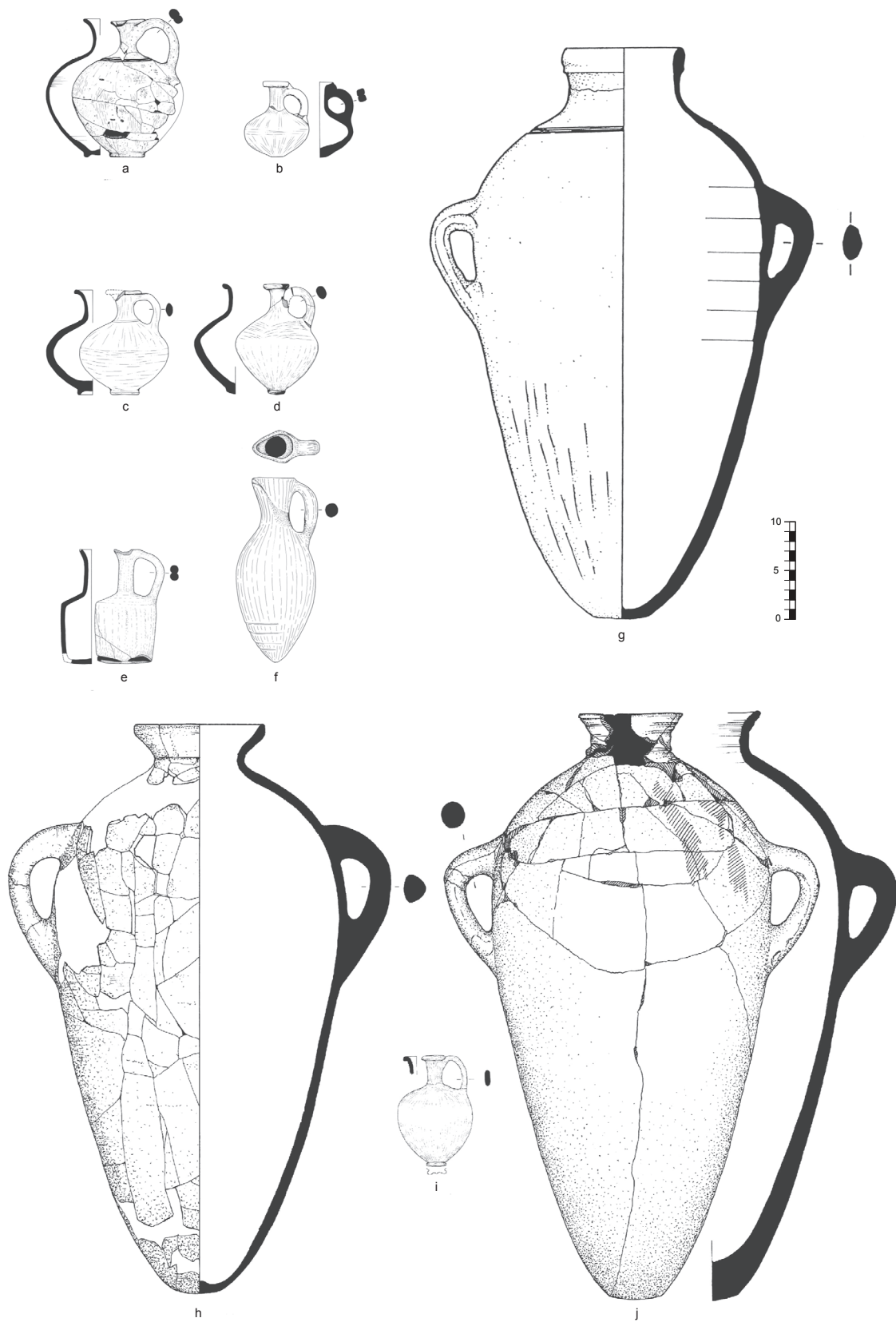


Fig. 2.34 Tell el-Dab'a : exemples d'importations levantines, phases F-E/3 (a-g) et E/1 (h-j) (d'après ASTON 2004a, fig. 67e-j, 95).

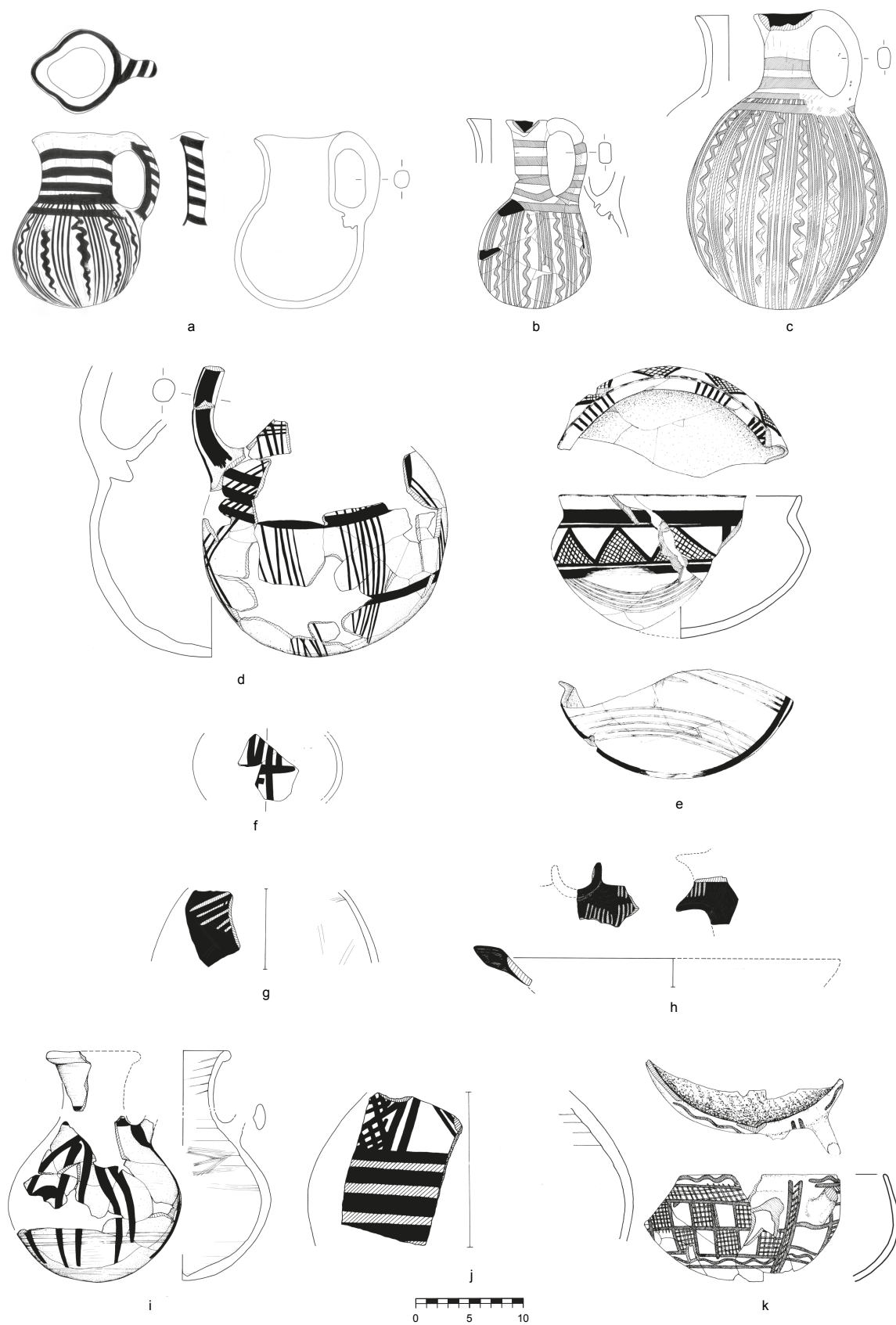


Fig. 2.35 Tell el-Dab'a : exemples d'importations chypriotes, phases G/1-3 à D/2 : WP PLS (a-c), CLS (d), WP V (e), WP VI (f), RoB (g), WPWM (h), BCWM (j), PWS (k), (d'après MAGUIRE 2009, fig. 26, 28, 32, 38, 42, 44, 45, 47).

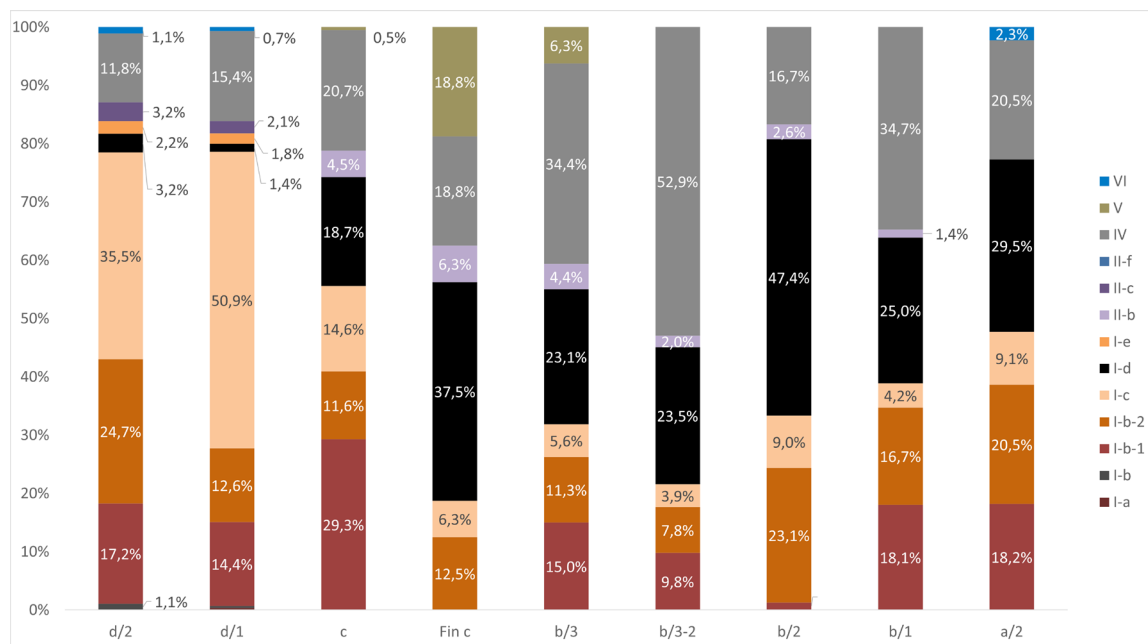


Fig. 2.36 Tell el-Dab'a : la répartition, dans chaque stratum du secteur F/I, des différentes catégories de céramiques découvertes en contexte funéraire (d'après KOPETZKY 1993 ; SCHIELTL 2009a).

jaune²⁷⁴. Le dégraissant est composé de sable, de mica et de particules rouges. Présentes à Tell el-Dab'a à partir de la phase E/1, les céramiques II-f deviennent plus fréquentes à la fin de la DPI.

2.5.1.3. Les pâtes non égyptiennes

Les pâtes reconnues comme non égyptiennes ont été classées dans diverses catégories (IV–VI). Les pâtes levantines ont été regroupées dans la catégorie IV : plusieurs fabriques ont été distinguées en fonction de la finesse de la pâte et de la nature des inclusions (groupes IV-1 à 6). Les analyses pétrographiques menées par A. Cohen-Weinberger et Y. Goren ont montré qu'elles étaient originaires de régions variées et que leur provenance évoluait au cours de la DPI (§ 3.1.1.4)²⁷⁵. En contexte funéraire, le corpus des importations levantines est constitué d'amphores, de céramique de TEY (fig. 2.32)²⁷⁶, de cruchettes polies à engobe rouge ou noir, de pichets ou encore de puisettes à fond pointu (fig. 2.34).

Les céramiques importées de l'île de Chypre constituent le groupe VI. Les plus anciennes productions chypriotes attestées en quantité significative à Tell el-Dab'a appartiennent à la catégorie *White Painted Ware* (WP). Façonnés à la main, ces

vases sont immédiatement identifiables à leur engobe de couleur claire sur lequel est exécuté un décor à la peinture noire ou brun-rouge. Différentes productions, élaborées entre le Chypriote moyen III et le Chypriote récent I, ont été distinguées en fonction de critères techniques, morphologiques et stylistiques : *White Painted Pendant Line Style* (WP PLS), *White Painted Cross Line Style* (WP CLS), *White Painted Alternative Broad Band and Wavy Line Style* (WP ABBWLS), *White Painted V* (WP V), *White Painted Tangent Line Style* (WP TLS), *White Painted VI* (WP VI) et *White Painted Wheelmade Ware* (WPWM)²⁷⁷. Bien que le répertoire des formes soit essentiellement composé de cruches et de cruchettes, des formes ouvertes sont occasionnellement présentes (fig. 2.35e, h, k)²⁷⁸. Le corpus des importations chypriotes découvertes dans les phases G/1–3 à D/2 du site, qui inclut également d'autres fabriques comme la *Red-on-Black Ware* (RoB), la *Black Slip Ware reserved slip* (BS Res.), la *Red Slip Ware* (RS), la *Plain White* (PW) ou la *Proto White Slip Ware* (PWS), est détaillé ailleurs (§ 3.2.1).

²⁷⁴ ASTON 2004a, 35.

²⁷⁵ COHEN-WEINBERGER et GOREN 2005, fig. 2.

²⁷⁶ Se reporter à ASTON et BIETAK 2012, branches A–K, pour le détail de la céramique de TEY levantine importée à Tell el-Dab'a.

²⁷⁷ Pour la typologie exhaustive des vases chypriotes, se reporter à ÅSTRÖM 1972a, 1972b.

²⁷⁸ Les importations chypriotes du site ont été étudiées par plusieurs spécialistes, en particulier HEIN 2001 ; 2007 ; 2009 ; 2013 ; 2018 ; HEIN et BIETAK 2001 ; MAGUIRE 2009.

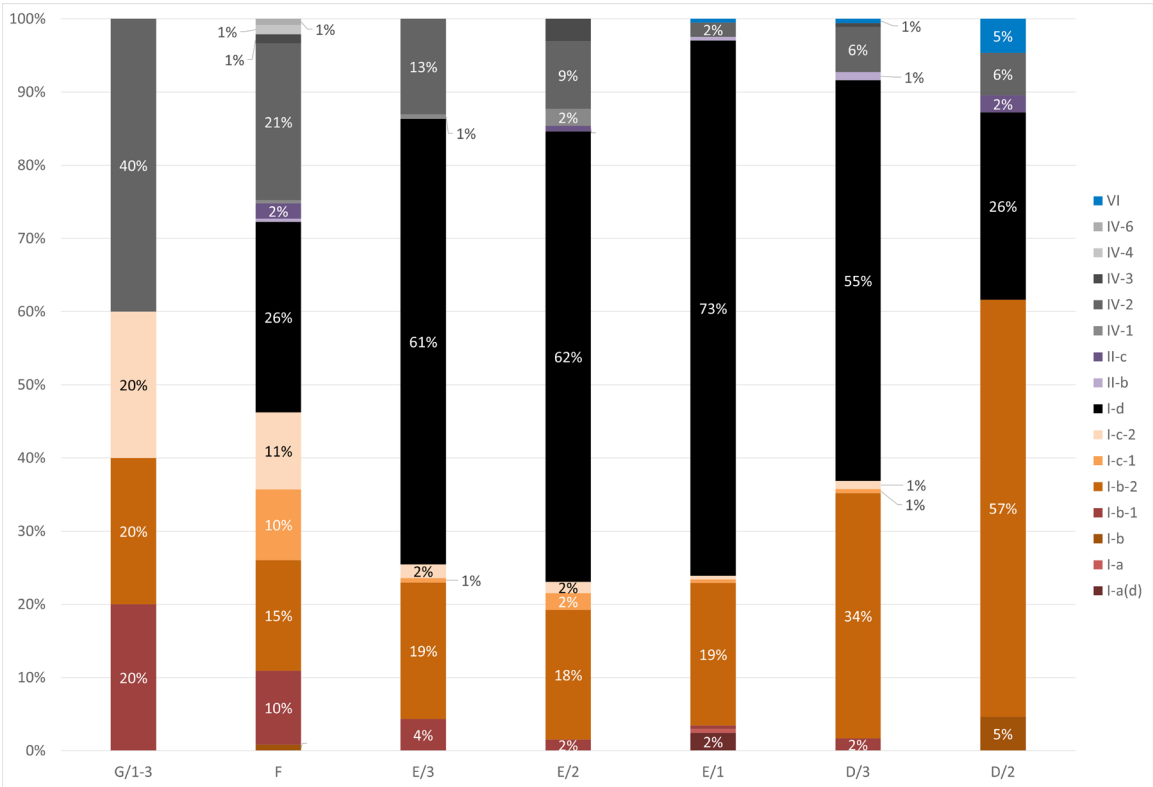


Fig. 2.37 Tell el-Dab‘a : la répartition, dans chaque phase du secteur A/II, des différentes catégories de céramiques découvertes en contexte funéraire (d’après BIETAK 1991b ; FORSTNER-MÜLLER 2008).

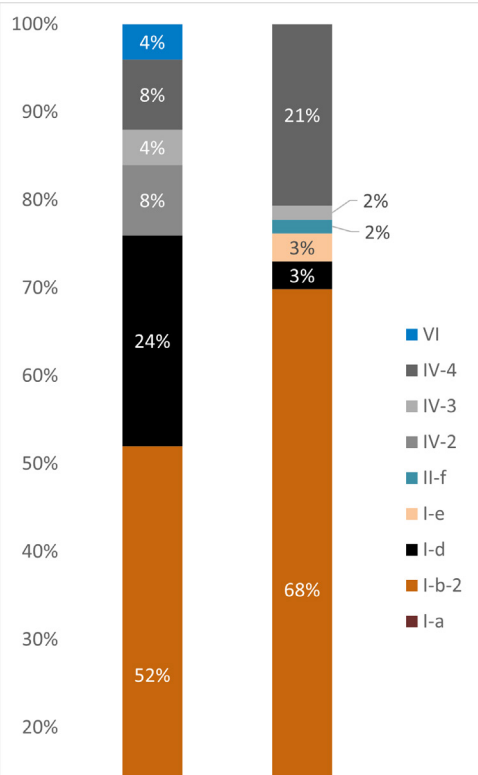


Fig. 2.38 Tell el-Dab‘a : la répartition, dans chaque phase du secteur A/V, des différentes catégories de céramiques découvertes en contexte funéraire (d’après HEIN et JÁNOSI 2004).

2.5.2. L'évolution des assemblages céramiques en contexte funéraire

2.5.2.1. La céramique du secteur F/I (fig. 2.36²⁷⁹)

Les importations levantines ne constituent qu'une part mineure (11,8 %) des assemblages funéraires des phases les plus anciennes du secteur F/I, où les formes égyptiennes, faites en pâte alluviale I-b/c, sont les mieux représentées. Les fragments de vases chypriotes WP V (pâte VI) identifiés dans les strata d/2 (= phase H) et d/1 (= phase G/4) viennent de contextes peu fiables et sont vraisemblablement intrusifs²⁸⁰. À l'époque du règne de la XIV^e dynastie, les céramiques importées du Levant (pâte IV) augmentent significativement : elles représentent 34,4 % des vases déposés en contexte funéraire dans le stratum b/3 (= phase F) et 52,9% dans le stratum b/3-2 (= phase F-E/3). Ces formes sont imitées à grande échelle, en pâte alluviale I-d, dans le stratum b/2 (= phase E/3). On soulignera l'importance croissante, au début du règne de la XV^e dynastie (stratum a/2 = phase E/1), des productions en pâte alluviale I-b-2, ainsi que des importations venues de Chypre, deux phénomènes aussi observés dans le secteur A/II.

2.5.2.2. La céramique du secteur A/II (fig. 2.37²⁸¹)

Dans le secteur A/II, les importations levantines représentent environ 40 % des assemblages céramiques de la phase G/1-3, avant de décliner au profit des imitations de formes du Bronze moyen en pâte alluviale I-d (phase F). La présence marquée des vases en pâte I-d dans les phases E/3-1 coïncide avec le développement des céramiques de TEY du groupe « égyptien tardif » (branche L), probablement produites à Tell el-Dab'a ou dans sa région. Au cours de la DPI, les céramiques en pâte alluviale I-b-1 sont peu à peu remplacées par des productions en pâte I-b-2, au dégraissant de calibre plus important, ce qui permet de rendre les argiles moins plastiques et de faciliter la cuisson. À l'époque du règne de la XV^e dynastie, la pâte I-b-2 est aussi utilisée pour produire des formes inspirées du Bronze moyen, comme les assiettes à lèvres étirées vers l'intérieur et les puisettes, intégrées au répertoire local. Cette céramique « hyksôs » domine les assemblages de la phase D/2 du site.

2.5.2.3. La céramique du secteur A/V (fig. 2.38²⁸²)

La principale différence dans les assemblages

funéraires des secteurs A/II et A/V réside dans la part des importations levantines (pâte IV). Ces dernières constituent respectivement 7 % et 6 % de la céramique des phases D/3 et D/2 du secteur A/II, contre 20 % et 23 % dans le secteur A/V. Cet écart s'explique par la nature différente des deux corpus : les fouilles menées dans le secteur A/II ont dégagé, dans la phase D/3, cinquante-et-une tombes, contre seulement sept dans le secteur A/V (tableau 2). Parmi ces dernières, six étaient des sépultures d'enfants inhumés dans des amphores levantines, ce qui mène à une surreprésentation des importations²⁸³, phénomène qui se répète dans la phase D/2²⁸⁴.

2.5.2.4. La céramique du secteur A/I

Parmi les sept tombes dégagées dans ce secteur, seules deux étaient des sépultures d'adultes. Les autres abritaient les restes d'enfants, inhumés dans des amphores importées du Levant (pâte IV)²⁸⁵. Dans la tombe A/I-g/3-4-n° 1, parmi les vases associés à l'individu I²⁸⁶, on signalera la présence d'une cruchette peinte d'une alternance de lignes horizontales droites et ondulées, motif qui l'identifie comme appartenant à la catégorie PTEY (*Painted Tell el-Yahudiya Ware*)²⁸⁷. L'assemblage associé aux individus 3 à 5 était composé

²⁸³ HEIN et JÁNOSI 2004, 43-63 : tombes A/V-p/19-n° 30 [025] ; A/V-p/19-n° 31 [027] ; A/V-p/19-n° 32 [016] ; A/V-p/19-n° 33 [024] ; A/V-p/19-n° 34 [026] ; A/V-p/19-n° 35 [011].

²⁸⁴ Dans la phase D/2, trente-trois tombes ont été mises au jour dans le secteur A/II, contre dix-neuf dans le secteur A/V. Parmi ces dernières, treize étaient des inhumations d'enfants placés dans des amphores levantines. Voir HEIN et JÁNOSI 2004, TD 6469D (tombe A/V-m/18-n° 13 [086]) ; TD 6470A (tombe A/V-m/18-n° 14 [087]) ; TD 6466M (tombe A/V-m/18-n° 15 [038]) ; TD 6469B (tombe A/V-m/18-n° 17 [031]) ; TD 6472T (tombe A/V-n/18-n° 7 [054]) ; TD 6789C (tombe A/V-o/18-n° 1 [151]) ; TD 6794J (tombe A/V-p/16-n° 25 [138]) ; TD 6794K (tombe A/V-p/16-n° 25 [138]) ; TD 6794O (tombe A/V-p/17-n° 16 [124]) ; TD 6808A (tombe A/V-p/19-n° 19 [182]) ; TD 6814G (tombe A/V-p/19-n° 19 [182]) ; TD 6844E1 (tombe A/V-p/19-n° 20 [181]) ; TD 6844E2 (tombe A/V-p/19-n° 20 [181]).

²⁸⁵ PRELL et RAHMSTORF 2019, 167-168, tombes A/I-g/3-n° 2 ; A/I-g/3-n° 3 ; A/I-g/3-n° 4 ; A/I-g/4-n° 2 et A/I-f/6-n° 2.

²⁸⁶ PRELL et RAHMSTORF 2019, 172-173, fig. 10, 15, 18. Quatre cruchettes de TEY piriformes (groupe égyptien tardif, L.I.3, pâte I-d) avaient été déposées auprès de l'individu 1. Un autre groupe de vases, découvert au sud-ouest de l'inhumation, était constitué de sept cruchettes de TEY du même type, d'une cruchette biconique (groupe égyptien tardif, groupe L.2.3, pâte I-d) et de cruchettes à engobe noir (TD 393) ou rouge (TD 398-399) lustré en pâte alluviale.

²⁸⁷ BAGH 2013, fig. 27b. Le plus ancien exemple relevé par l'auteur vient du stratum d/1 = phase G/4 (tombe F/I-n/18-n° 4, fig. 27, n° 7024b) et le plus récent, probablement de la phase D/2 (tombe F/I-p/18-n° 1, fig. 28, n° 7030) ; PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 18.392.

²⁷⁹ Les données quantitatives que nous indiquons renvoient au pourcentage de ces catégories parmi le matériel céramique de chaque phase. Seuls les vases dont le type de pâte a été formellement identifié ont été pris en considération. Lorsque l'identification de la pâte s'est révélée douteuse, le vase a été écarté.

²⁸⁰ SCHIESTL 2009a, 281, fig. 208 (TD 6023A), 457, fig. 413.4 (TD 7051A), 461, fig. 417.2 (TD 6034B1).

²⁸¹ Voir ci-dessus n. 279.

²⁸² Voir ci-dessus n. 279.

de cruchettes de TEY piriformes (groupe L.I.3)²⁸⁸, biconiques (groupe L.2.3)²⁸⁹, de flacons à engobe rouge ou noir lustré en pâte alluviale I-d²⁹⁰, ainsi que d'une cruche à panse ovoïde et d'un bol caréné en pâte alluviale I-b-2²⁹¹.

L'assemblage de la seconde sépulture se distingue par la présence d'une cruchette chypriote WP, placée derrière le dos d'un individu armé (tombe A/I-g/4-n° 3, fig. 2.8)²⁹². Les traces de peinture conservées sur la panse suggèrent la présence d'un motif CLS typique de la partie orientale de l'île de Chypre²⁹³ (voir § 3.2.1). Dans les tombes d'enfants, les offrandes funéraires étaient limitées à un ou deux vases en pâte alluviale. Très caractéristique de l'époque du règne de la XV^e dynastie, le gobelet déposé dans la tombe A/I-g/3-n° 3 est la seule forme ouverte répertoriée²⁹⁴.

2.5.3. Remarques de synthèse

Les assemblages funéraires des phases les plus anciennes de Tell el-Dab'a ont livré un large éventail de productions céramiques : vases en pâte alluviale I-a, b ou c, imitations de formes du Bronze moyen et importations variées. Dans les phases E/3-2, et plus encore dans la phase E/1, on constate une augmentation marquée des formes en pâte alluviale I-d, qui imitent des types levantins. Leur présence décline pendant la seconde moitié du règne de la XV^e dynastie, alors que le corpus du Delta oriental développe ses propres spécificités : l'évolution formelle des bols à fond rond, découverts en abondance dans les phases les plus récentes du site, en constitue le meilleur exemple (fig. 2.29²⁹⁵). Dans les phases D/3 et D/2, certaines formes issues de la tradition du Bronze moyen, comme les puisettes à panse fusiforme et fond pointu, ne sont plus faites en pâte I-d, alors réservée aux flacons à engobe rouge ou noir poli et aux cruchettes de TEY du groupe égyptien tardif, mais en pâte I-b-2. Ce changement montre que l'objectif n'était plus d'imiter les pâtes levantes : ces formes étaient désormais intégrées au répertoire local. Ce dernier évolue en une céramique dite « hyksôs », qui ne trouve de parallèle exact ni dans les assemblages levantins contemporains, ni dans ceux du reste de l'Égypte.

2.6. Comparaison avec les assemblages funéraires du nord-ouest du Sinaï, du Delta et du Ouadi Toumilat

Les observations faites à Tell el-Dab'a trouvent un écho dans les assemblages d'autres sites du Delta oriental, du Ouadi Toumilat et du Sinaï, en particulier à Tell Héboua, Tell el-Retaba, Tell el-Maskhoutha et Tell el-Yahoudiya.

2.6.1. Tell Héboua

2.6.1.1. Présentation du site

Situé sur la rive orientale du canal de Suez, dans le Nord-Ouest du Sinaï, le site de Tell Héboua se compose de quatre ensembles (Héboua I à IV) qui s'étendent sur 92 hectares. Le plus important est Héboua I, avec une superficie estimée de 17 hectares. Les fouilles de ce secteur ont été publiées par M. Abd el-Maksoud (inspectorat du Nord-Sinaï) qui y reconnaît cinq phases d'occupation²⁹⁶. Les niveaux Vb, Va, IVc, IVb et IVa des secteurs A et B (fig. 2.39), ainsi que le niveau III du secteur C, ont été respectivement corrélés au Moyen Empire, à la DPI et à la transition entre la DPI et le Nouvel Empire. Le décapage du secteur D a dévoilé plusieurs structures attribuées par le fouilleur à l'extrême fin de la DPI²⁹⁷.

Deux stèles du niveau Va, au nom de Néhésy²⁹⁸, témoignent de l'occupation du site pendant la XIV^e dynastie. Le niveau IVc n'est connu que par des sondages et n'a pas livré de vestiges substantiels, contrairement à la phase suivante (IVb), où ont été dégagés des greniers et des espaces d'habitation²⁹⁹. Sous le sol du grenier I (GR. I) ont été découvertes six sépultures (T. 106, 109, 110A-B, 112, 113 et 114), auxquelles s'ajoutent trois tombes situées à l'intérieur de deux silos (T. 107 et 108 dans SI. 2 et T. 111 dans SI. 6)³⁰⁰. D'autres étaient placées sous le sol de certaines maisons, comme c'est également le cas à Tell el-Dab'a. Les fouilles du niveau IVa des secteurs A et B ont révélé une occupation dense et non planifiée³⁰¹. Des tombes sont toujours présentes dans le secteur des greniers, notamment sous le GR. II (tombe 117). Dans le secteur C, les fouilles du niveau III ont livré les vestiges d'un grand bâtiment et d'un groupe de fours corrélés par le fouilleur avec la phase D/2 de Tell el-Dab'a³⁰². Bien que l'on ne puisse exclure un abandon partiel, aucun élément ne permet d'identifier une couche de destruction entre la fin de la DPI et le début du Nouvel Empire³⁰³.

²⁸⁸ PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 24, n°s 451, 459 ; fig. 25, n° 402 ; fig. 27, n° 360 ; fig. 29, n°s 367-369.

²⁸⁹ PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 21, n° 373 ; fig. 24, n°s 454, 456-458 ; fig. 27, n° 361.

²⁹⁰ PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 24, n°s 450, 452-453, 455 ; fig. 27, n° 357 ; fig. 29, n° 366.

²⁹¹ PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 27, n°s 356, 358.

²⁹² PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 12.

²⁹³ MAGUIRE 2009, DAB 84. L'auteur classe cette cruchette dans la catégorie PLS/CLS. Malgré le mauvais état de préservation du décor, l'absence de ligne ondulée nous fait pencher pour une appartenance au CLS.

²⁹⁴ PRELL et RAHMSTORF 2019, 167-168, fig. 7.

²⁹⁵ ASTON 2004a, 185.

²⁹⁶ ABD EL-MAKSoud 1998, 37-40.

²⁹⁷ ABD EL-MAKSoud 1998, 86, 106, T. 160.

²⁹⁸ ABD EL-MAKSoud 1998, 39 ; BIETAK 2022b, 240-241.

²⁹⁹ ABD EL-MAKSoud 1998, 38.

³⁰⁰ ABD EL-MAKSoud 1998, 59, fig. 25.

³⁰¹ ABD EL-MAKSoud 1998, 37.

³⁰² ABD EL-MAKSoud 1998, 39-40.

³⁰³ ABD EL-MAKSoud 1998, 38.



Fig. 2.39 Tell Héboua : plan diachronique du secteur B, 1988–1991 (ABD EL-MAKSOU 1998, fig. 19).

2.6.1.2. Les assemblages funéraires de Tell Héboua

L'inventaire dressé par M. Abd el-Maksoud comporte, pour la période qui nous intéresse (niveau IV), deux tombes dans la zone A³⁰⁴, onze dans la zone B³⁰⁵ et une dans la zone D³⁰⁶. La plupart ont été pillées et très peu d'objets en métal nous sont parvenus. Les découvertes se limitent à une épingle à œillet, déposée sur l'épaule gauche du défunt (tombe 117, zone B, niveau IV) et à une lame de couteau (au sud de la tombe 103, zone B, niveau IV)³⁰⁷. La tombe 107 (zone B, niveau IV) est une des sépultures les mieux préservées : son assemblage était composé d'un pot à khôl en calcite, d'un vase en albâtre, de perles et d'un vase miniature³⁰⁸. La tombe 160 (zone D, niveau IV) a livré un scarabée

en basalte, ainsi que deux scarabées en pâte blanche, perforés et anépigraphes, qui ont pu servir de perles³⁰⁹. Ils étaient placés près de la main gauche du défunt, une coutume également observée à Tell el-Dab'a³¹⁰.

2.6.2. Tell el-Retaba

2.6.2.1. Présentation du site

Les recherches menées à Tell el-Retaba ont permis de détecter des vestiges datant de l'Ancien Empire à la période ptolémaïque. Le site a été exploré en premier lieu par E. Naville en 1885 puis, vingt ans plus tard, par F. Petrie avant de susciter l'intérêt de J.S. Holladay, le fouilleur de Tell el-Maskhoutha³¹¹. Depuis 2007, de nouvelles fouilles ont été entreprises par les missions

304 ABD EL-MAKSOU 1998, 94, T. 101–102.

305 ABD EL-MAKSOU 1998, 95–103, T. 103–104, T. 107–109, T. 117, T. 124–128.

306 ABD EL-MAKSOU 1998, 106, T. 160.

307 ABD EL-MAKSOU 1998, 262, fig. 46.

308 ABD EL-MAKSOU 1998, 95, T. 107, n^{os} 375–376, 457, 488.

309 ABD EL-MAKSOU 1998, 261, fig. 45. Ces scarabées ont aussi pu être attachés à des épingles, comme le suggèrent certains exemples levantins. Voir KAN-CIPOR-MERON et SHALEV 2018, 493 sur le site de Rishon le-Zion et PANITZ-COHEN *et al.* 2018, 138, sur Tel Beth Maacah.

310 ABD EL-MAKSOU 1998, 259. Pour des exemples à Tell el-Dab'a, se reporter à BIETAK 1991b, 46, 133, 156, 171 et FORSTNER-MÜLLER 2008, 46.

311 RZEPKA *et al.* 2009, 241.

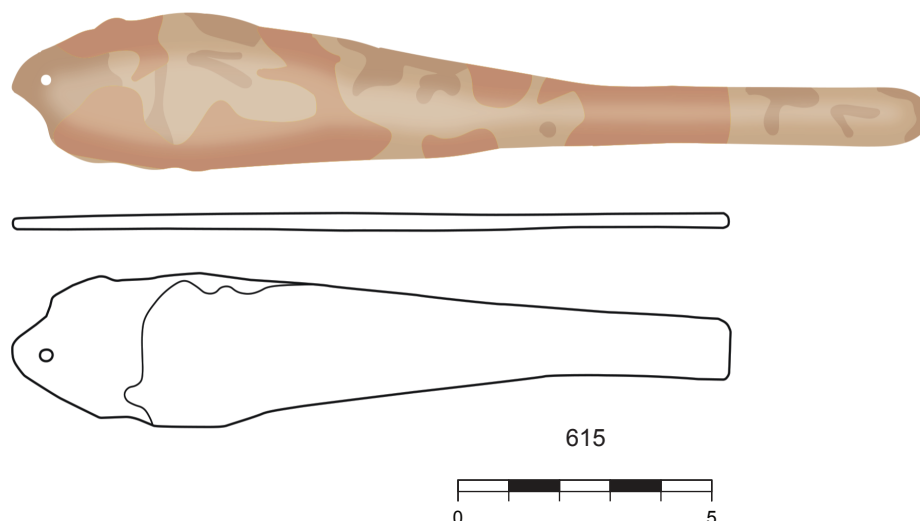


Fig. 2.40 Tell el-Retaba : lame de poignard, alliage cuivreux, tombe 5 (d'après NOUR EL-DIN *et al.* 2016, pl. III).

égyptienne et slovaquo-polonaise de Tell el-Retaba, sous les auspices du Centre polonais d'archéologie méditerranéenne de l'université de Varsovie. Neuf secteurs ont été dégagés, permettant d'identifier vingt-et-une phases d'occupation (A–G). Les phases G et F couvrent respectivement la DPI et la XVIII^e dynastie³¹². Dans la phase G/3 (DPI) ont été découverts un secteur d'habitation et un cimetière³¹³. Les structures, en brique crue, sont orientées de manière différente dans les secteurs 4 et 7, suggérant un développement organique de la ville³¹⁴. Lors de la phase G/2 (DPI), certains des bâtiments de la phase précédente sont agrandis : leurs structures sont toutefois assez mal préservées. Durant cette période, le secteur 4 semble avoir été utilisé comme cimetière³¹⁵.

2.6.2.2. Les assemblages funéraires de Tell el-Retaba
Les rapports régulièrement publiés font mention d'une quarantaine de tombes datées de la DPI³¹⁶. À l'instar de ce qui a été observé à Tell el-Dab'a, les tombes à chambre individuelle voûtée en berceau sont

les plus fréquemment rencontrées, suivies des petites tombes à ciste et des tombes à fosse. Des tombes à inhumations multiples sont occasionnellement attestées (tombe 4 [672] ; tombe 16 ; tombe [810] ; tombe [2009])³¹⁷. Elles sont datées par le fouilleur d'une période s'étendant du milieu à la fin de la XV^e dynastie.

Parmi les sépultures dont les ossements ont pu être examinés, dix-huit abritaient des enfants (0 à 8 ans). Les autres appartenaient à un adolescent (1), à de jeunes adultes (2) ou à des adultes (13). Un des enfants (inhumation [902]) avait été déposé dans une simple fosse (tombe [922]) dans laquelle avaient été placées deux rangées de briques crues en guise de structure³¹⁸. On mentionnera, dans le secteur 4 (phase G/3), la découverte de deux tombes de nouveau-nés (0 à 3 mois) bâties de manière rudimentaire, et situées près des vestiges du bâtiment {2034}. La première (tombe {2412}) était aménagée dans une fosse ovale peu profonde de 70 cm de long et 52 cm de large³¹⁹. Une brique crue avait été placée à chaque extrémité du corps de l'enfant, puis les parois de la fosse avaient été tapissées de briques peu soignées, agencées de manière à former une voûte³²⁰. La seconde tombe {2446}, également en brique crue, avait été bâtie au-dessus du corps d'un nouveau né³²¹. Aucun matériel funéraire n'était associé à ces inhumations.

³¹² RZEPKA *et al.* 2017, 19.

³¹³ Le cimetière s'étend dans les secteurs 4, 7 et 9 (RZEPKA *et al.* 2017, 25).

³¹⁴ RZEPKA *et al.* 2017, 23.

³¹⁵ RZEPKA *et al.* 2017, 32.

³¹⁶ Se reporter à NOUR EL-DIN *et al.* 2016, tombes 1 [677], 2 [673], 3 [674], 4 [672], 5 [675], 6 [676], 7 [612], 8 [610], 9 [613], 10 [680], 11 [681], 12 [653], 13 [654], 14 [655], 15 [656], 16 et 17 ; RZEPKA *et al.* 2014, tombe [810] qui contenait les inhumations [830] et [812], tombes [800], [801], [922], [927], [947] ; RZEPKA *et al.* 2015, tombes [942], [1431], [1428] ; RZEPKA *et al.* 2017, tombes [2009], [2057], [1696] ; HUDEC *et al.* 2019, tombes {2412}, {2446}, {2485}, {2061}, {2428}, {2472}, {2496}, {2500} ; HUDEC *et al.* 2020, tombes {2902}, {2923}, {2940}, {3007}, {3013}.

³¹⁷ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 82–84, 98–101 ; RZEPKA *et al.* 2014, 40–42, RZEPKA *et al.* 2017, 25–27.

³¹⁸ RZEPKA *et al.* 2014, 43–44, fig. 11.

³¹⁹ HUDEC *et al.* 2019, 19.

³²⁰ HUDEC *et al.* 2019, 19.

³²¹ HUDEC *et al.* 2019, 20.

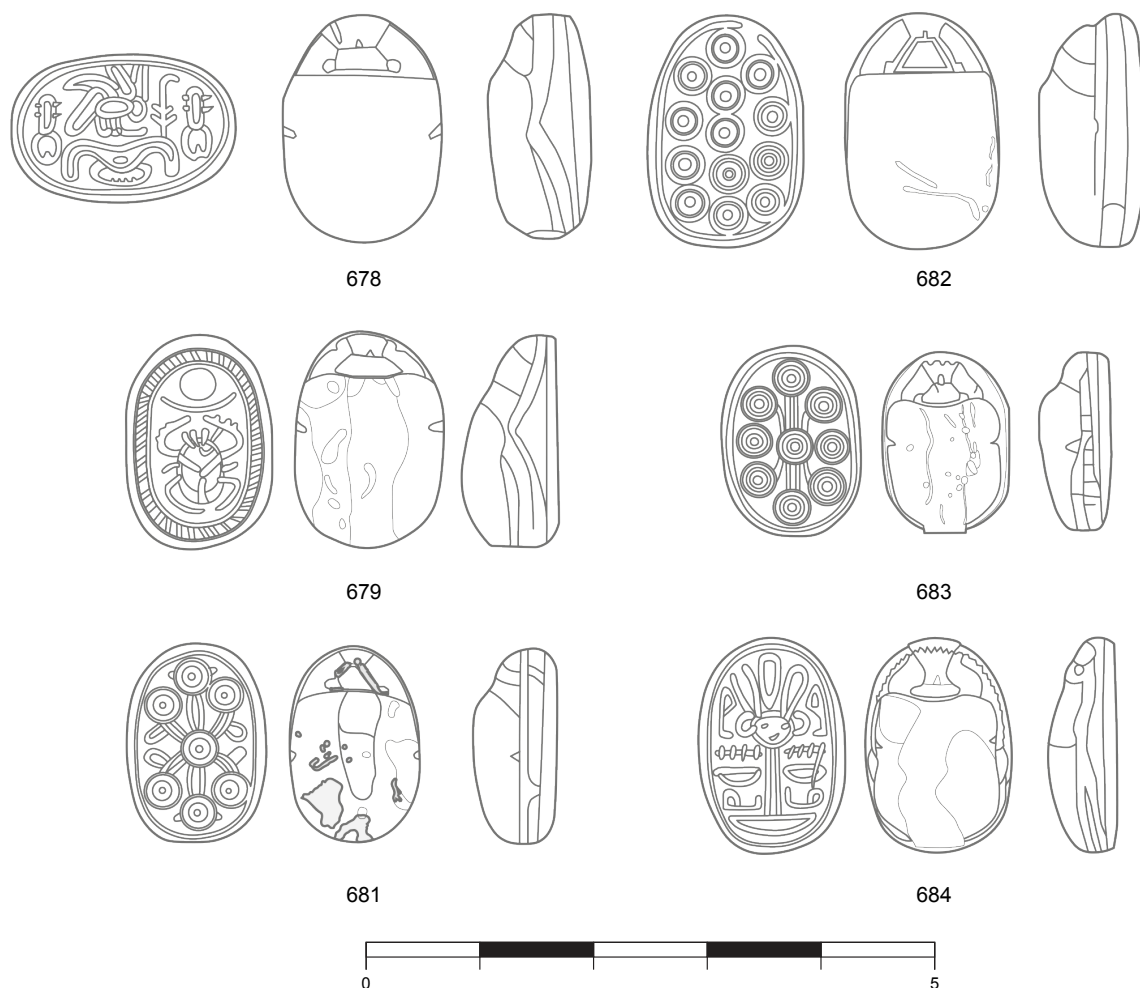


Fig. 2.41 Tell el-Retaba : exemples de scarabées, tombe 8 (d'après NOUR EL-DIN *et al.* 2016, pl. V).

La sépulture [810] est d'un intérêt particulier : elle contenait les restes de deux individus de sexe masculin, inhumés à plusieurs années d'intervalle. Des restes de textiles indiquent qu'au moins l'un d'entre eux était enveloppé dans un linceul en lin. Près du squelette le plus tardif, se trouvaient une perle en améthyste et les vestiges d'une ceinture en alliage cuivreux. Deux scarabées viennent compléter l'assemblage³²². Comme à Tell Héboua, peu d'objets en métal ont échappé aux pillages. On mentionnera aussi la découverte, dans la sépulture d'un homme adulte (tombe 5 [675],

fig. 2.40), d'une lame de poignard³²³, ainsi que d'une épingle en alliage cuivreux³²⁴. Les cruchettes de TEY piriformes et biconiques présentes dans cette sépulture permettent de la corrélérer aux niveaux E/1 à D/3 de Tell el-Dab'a³²⁵. Une autre lame de poignard, dotée de deux rivets, ainsi qu'un pommeau en pierre calcaire, étaient regroupés dans la tombe [2009], qui abritait les restes de deux individus³²⁶. Une tombe d'enfant, dégagée dans le même secteur, a livré une

³²² RZEPKA *et al.* 2014, fig. 6 et 8. Le plat du scarabée S1044, associé au squelette le plus ancien, est orné de différents signes (un *ankh*, les signes *ka*, *kheper*, *r* ou encore des *urei*) qui ne forment pas d'inscription lisible. Sur le plat du second scarabée se trouve un motif unique composé d'un faucon perché sur un objet conique.

³²³ L'exemplaire de Tell el-Retaba paraît appartenir à la catégorie des poignards à lame large et non décorée définie par G. Philip (voir PHILIP 2006, 52–54). Ce type a des parallèles dans les phases E/1 à D/3 de Tell el-Dab'a.

³²⁴ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 86. La description succincte de l'épingle ne permet pas de la rattacher à un type en particulier.

³²⁵ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 84–87, pl. IV. Groupes L.1.3 (panse piriforme) et L.5/8 (panse biconique) d'ASTON et BIETAK 2012, 394, 489.

³²⁶ RZEPKA *et al.* 2017, 25–28, fig. 7–8 ; PHILIP 2006, 47–52.

pointe de lance³²⁷. Les dimensions de la sépulture, ainsi que le matériel découvert, suggèrent qu'il s'agissait d'une tombe familiale, ou que la présence de l'enfant était intrusive.

Dans les sépultures d'enfants, le matériel funéraire est essentiellement composé de petits bijoux ou d'épingles, comme dans les tombes {2485}³²⁸, {2500}³²⁹ ou encore 13 [654]. Dans cette dernière, l'épingle, non décorée, était associée à deux scarabées en stéatite³³⁰ et à des perles en faïence et en cornaline³³¹. Des perles en cornaline, ainsi qu'en améthyste, ont aussi été recueillies dans plusieurs sépultures d'adultes, hommes ou femmes (tombes [810]³³², 6 [676]³³³ et 4 [672]). La femme de la tombe {2923} portait un anneau en bronze à l'un de ses doigts³³⁴. La sépulture 4 [672], qui contenait les restes de deux individus, a livré un pot à khôl en calcite, une épingle en alliage cuivreux à tête cylindrique côtelée³³⁵, trois scarabées en stéatite³³⁶ et des cruchettes de TEY. Les types représentés ont des parallèles dans les phases E/1 à D/2 de Tell el-Dab'a³³⁷. Au moins deux individus adultes avaient été inhumés dans la tombe 16 [680]. Le matériel était composé d'un pot à khôl en calcite, d'une cruchette en travertin, d'une plaque en ivoire et de cinq scarabées

en stéatite³³⁸. L'un d'eux, en particulier, a une base ornée de cercles concentriques, un motif présent dans le Delta oriental, le Ouadi Toumilat et au sud de Megiddo³³⁹. Six scarabées, tous en stéatite, étaient réunis dans la sépulture 8 [610]³⁴⁰, la tombe d'un homme entre 45 et 55 ans (fig. 2.41). L'un porte le motif de cercles concentriques déjà évoqué (682), tandis que l'autre (678) associe l'abeille *bjtj* et l'or *nbw*, une combinaison qui a des parallèles dans les phases E/1 et D/2 de Tell el-Dab'a. Ce motif est présent en particulier dans l'Est du Delta et au Levant sud³⁴¹. C'est également le cas de la représentation de la déesse Hathor (684) et du motif de rosaces visible sur le plat de deux autres scarabées (681–683)³⁴². Cette tombe, corrélée aux phases D/3 et D/2 de Tell el-Dab'a, était aussi pourvue de perles en coquillage, en faïence bleue ou rouge, et en pierre³⁴³.

On soulignera qu'une partie des tombes dégagées à Tell el-Retaba ont été pillées pendant le Nouvel Empire, ou même avant, en particulier dans le secteur 4 (phase G/2)³⁴⁴. Bien qu'aucune superstructure n'ait été retrouvée, la disposition des accès creusés par les pillards suggère que leur emplacement était marqué en surface.

2.6.3. Tell el-Maskhoutha

2.6.3.1. Présentation du site

Site archéologique majeur du Ouadi Toumilat, Tell el-Maskhoutha a été brièvement fouillé par E. Naville pour l'*Egypt Exploration Fund* (EEF), puis par F. Petrie³⁴⁵, avant d'être exploré par le *Wadi Tumilat Project*, affilié à l'université de Toronto, Canada³⁴⁶. Six phases d'occupation principales, suivies d'une occupation éphémère (phase 7), ont été dégagées. Les découvertes suggèrent une stratification sociale marquée avec une élite qui, d'après son matériel funéraire, a pu contrôler les relations commerciales³⁴⁷. L'assemblage de céramique de TEY du site a été réexaminé par A. Ksiezak, qui se fonde sur la typologie de ces vases pour corréler respectivement les phases 1, 2, 3, 4, 5/6

³²⁷ Tombe [1696], RZEPKA *et al.* 2017, 28. Pour le type de pointe de lance, se reporter à PHILIP 1989, 94, 362 ; PHILIP 2006, 68, n^{os} 75–78.

³²⁸ HUDEC *et al.* 2019, 20.

³²⁹ HUDEC *et al.* 2019, 25, fig. 18.

³³⁰ Se reporter à NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 95. Les scarabées ne sont pas illustrés. D'après la description du fouilleur, le plat du premier scarabée (693) est orné de la couronne de Basse-Égypte associée au symbole *s3* au-dessus d'un panier *nb*. Au-dessus, se trouve ce qui pourrait être un soleil levant. Le plat du second scarabée (694) figure le faucon Horus sur un panier *nb*, avec la plume de Maat et un *uraeus* dressé (?).

³³¹ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 94–95. Cette tombe contenait les restes d'un enfant âgé de 5 à 6 ans.

³³² RZEPKA *et al.* 2014, 41.

³³³ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 86–87. D'après le fouilleur, les deux perles en cornaline et les deux perles en améthyste découvertes dans la tombe appartenaient peut-être au même bijou. Deux pots à khôl en calcite faisaient aussi partie de l'assemblage.

³³⁴ HUDEC *et al.* 2020, 117–118.

³³⁵ Ce type d'épingle a des parallèles dans les phases E/1 et D/3 de Tell el-Dab'a (PHILIP 2006, fig. 45).

³³⁶ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 82–84, pl. II. D'après la description du fouilleur, le plat du premier scarabée figure une déesse debout, le plat du deuxième un œil *oudjat* et un scarabée *kheper* flanqué de deux signes *nfr* au-dessus d'un panier *nb*. Le plat du troisième montre une antilope (?) derrière laquelle se trouve un crocodile.

³³⁷ L'assemblage céramique comportait une cruchette de TEY *Combed Ware*, un groupe qui trouve des parallèles dans les phases E/1 à D/2 de Tell el-Dab'a (ASTON et BIETAK 2012, 557, n^o 612, phase E/1 et n^{os} 605–610, phase D/2). La cruchette biconique pourrait s'apparenter au groupe L.8, attesté dans les phases E/1 à D/2 de Tell el-Dab'a (ASTON et BIETAK 2012, pl. 92).

³³⁸ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 98–101.

³³⁹ MLINAR 2001a, cat. n^o 902, fig. K 276.

³⁴⁰ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 88–90.

³⁴¹ MLINAR 2001a, cat. n^{os} 507 et 901, fig. K 163.

³⁴² MLINAR 2001a, cat. n^o 301, fig. K. 129. Sur la distribution de ce motif au Levant sud, voir également BEN-TOR 2007, pl. 37, « Design Class 4 ».

³⁴³ NOUR EL-DIN *et al.* 2016, 92.

³⁴⁴ HUDEC *et al.* 2019, 23. À titre d'exemple, la tombe {2428}, qui contenait le squelette désarticulé d'un homme de plus de 50 ans, a été pillée avant l'aménagement du fossé de la forteresse de la XIX^e dynastie.

³⁴⁵ Pour la découverte du site de Tell el-Maskhoutha et les premières recherches menées sur le site, se reporter à HOLLADAY 1982, 3 ; REDMOUNT 1989, 145–153 ; KSIEZAK 2019, 239.

³⁴⁶ HOLLADAY 1982.

³⁴⁷ HOLLADAY 1982, 229–241 ; PAICE, HOLLADAY et BROCK 1996 ; KSIEZAK 2019, 239.

de Tell el-Maskhoutha avec les phases E/3 final–E/2, E/1, D/3, D/2, D/2–1 de Tell el-Dab‘a³⁴⁸.

Les phases les plus anciennes n’ont livré que des vestiges épars. Quatre tombes ont été découvertes dans la phase 1 et trois dans la phase 2³⁴⁹. Des murs d’enclos, des structures circulaires interprétées comme des silos, ainsi que des installations diverses telles que des foyers ou des bassins ont été dégagées³⁵⁰. D’autres structures domestiques ont été identifiées dans les secteurs R1 et R6³⁵¹. Les premiers signes d’une activité monumentale apparaissent dans la phase 3, où sont construites des maisons à l’architecture soignée, des silos plus larges³⁵², ainsi qu’un édifice rectangulaire localisé près des structures des secteurs R1 et R6³⁵³. Lors de la phase 4, l’organisation reste assez semblable. La pièce sud-ouest de la Maison B (phase 4, secteur R7/R8) a livré une importante quantité de lames de faucille ou de serpe, de la céramique et des productions de luxe, telles qu’une fusaïole en os et des incrustations appartenant à une boîte de style levantin. La présence d’une remise, ainsi que la découverte de pigments d’ocre et d’éléments en cuir, indiquent que cette maison a pu servir d’atelier³⁵⁴. C. Redmount relève une interruption de courte durée entre les phases 4 et 5³⁵⁵, suivie d’une nouvelle période de développement. La Maison B du secteur R7/R8, qui continue à être utilisée, est rénovée et agrandie grâce à l’ajout d’une pièce à l’est³⁵⁶. La phase 6 est marquée par une expansion continue de l’occupation et des signes de réparation des bâtiments existants³⁵⁷. Le développement du site, conjugué à la densification de l’architecture, plaide en faveur d’une augmentation de la population à la fin de la DPI³⁵⁸.

2.6.3.2. Les assemblages funéraires de Tell el-Maskhoutha

Au total, vingt-et-une tombes ont été identifiées, réparties dans les six phases d’occupation du site. Douze viennent de niveaux stratifiés de la DPI, tandis que neuf ont été creusées dans du sol vierge, sans découverte contemporaine³⁵⁹. Trois des sépultures

avaient été pillées dans l’Antiquité. Dans deux cas, les puits creusés par les pilleurs étaient scellés par des dépôts de la DPI³⁶⁰. Parmi les huit tombes à chambre dont la stratigraphie est connue, quatre appartiennent à la phase 1, trois à la phase 2 et la dernière à la phase 4. Comme à Tell el-Dab‘a, les adultes et les enfants étaient enterrés individuellement, en position contractée.

Les armes en alliage cuivreux, ainsi que les bijoux et objets de parure en or et en argent, sont concentrés dans les phases 1 et 2, où ont été découvertes les tombes les plus richement équipées³⁶¹. Devant les sépultures L12.12321, L2.2029 et L12.12317³⁶² ont été dégagés des ânes enterrés dans des fosses. Des ossements de chevaux ont, par ailleurs, été identifiés à l’intérieur de la tombe R8.8079 (phase 2)³⁶³. Outre une hache à collet³⁶⁴ et une dague³⁶⁵, l’assemblage des objets en métal de la tombe L12.12321 incluait un bandeau de tête et des fragments de bracelet en argent³⁶⁶. La tombe L12.12312, qui abritait les restes d’un pré-adolescent, se distingue par un riche mobilier funéraire composé d’éléments de parure et de bijoux en argent, d’un collier de trente-deux perles en or, améthyste, cornaline, cristal de roche et faïence, ainsi que d’un scaraboïde en forme de hérisson, qui trouve un proche parallèle dans la phase E/1 de Tell el-Dab‘a³⁶⁷. La plupart des scarabées découverts dans les phases 1 et 2 datent de la fin de la XIII^e dynastie³⁶⁸. On notera que l’un d’entre eux pourrait être d’origine levantine³⁶⁹. Le matériel funéraire montre que Tell el-Maskhoutha avait établi des contacts privilégiés avec les régions argentifères, probablement *via* le Levant, d’où ce métal pouvait être importé sous la forme de matière brute ou de produits finis³⁷⁰.

348 Voir KSIEZAK 2019, 239–240, fig. 1. HOLLADAY 1997, 188 soulignait déjà que les types céramiques mis au jour trouvaient leurs plus proches parallèles dans les phases E/1 et D/3 de Tell el-Dab‘a.

349 REDMOUNT 1989, table 39.

350 REDMOUNT 1989, 231.

351 REDMOUNT 1989, 234.

352 REDMOUNT 1989, 234 ; PAICE, HOLLADAY et BROCK 1996, 164 ; HOLLADAY 1997, 190–192.

353 REDMOUNT 1989, 234.

354 PAICE, HOLLADAY et BROCK 1996, 167.

355 REDMOUNT 1989, 239.

356 REDMOUNT 1989, 239 ; PAICE, HOLLADAY et BROCK 1996, 169, fig. 10.

357 PAICE, HOLLADAY et BROCK 1996, 170.

358 REDMOUNT 1989, 245.

359 REDMOUNT 1989, 254.

360 Ces tombes ont été pillées dès les phases 2 et 3 du site. REDMOUNT 1989, appendice H.

361 REDMOUNT 1989, table 39. Il convient également de préciser que trois des sépultures qui ont livré les restes d’individus armés ne sont pas stratifiées (L2.2029, L2.2016, L12.12736).

362 REDMOUNT 1989, table 39 ; HOLLADAY 1982, 44, fig. 66a–b, 67 ; 1997, 249, pl. 7.20a–b.

363 REDMOUNT 1989, table 39 ; WAPNISH 1997, 354, n. 19.

364 PHILIP 2006, fig. 6, type 2. Ce type a des parallèles dans les phases E/1–D/3 de Tell el-Dab‘a.

365 PHILIP 2006, fig. 15–16, type 17.

366 REDMOUNT 1989, table 39, fig. 151. La sépulture, intacte, abritait un seul individu. Les restes humains sont pauvrement conservés.

367 REDMOUNT 1989, table 39. Pour l’exemplaire de Tell el-Dab‘a, se reporter à MLINAR 2001a, cat. n° 517. Voir également ci-dessus § 2.3.2.2, tableau 11, TD 2087.

368 REDMOUNT 1989, table 39. Un des scarabées recueillis dans la sépulture L12.12736, par exemple, nomme le roi de la XIII^e dynastie Sobekhotep IV.

369 REDMOUNT 1989, table 39 ; BEN-TOR 2007, 90–91, catégorie 6C3.

370 Voir ci-dessus n. 75.

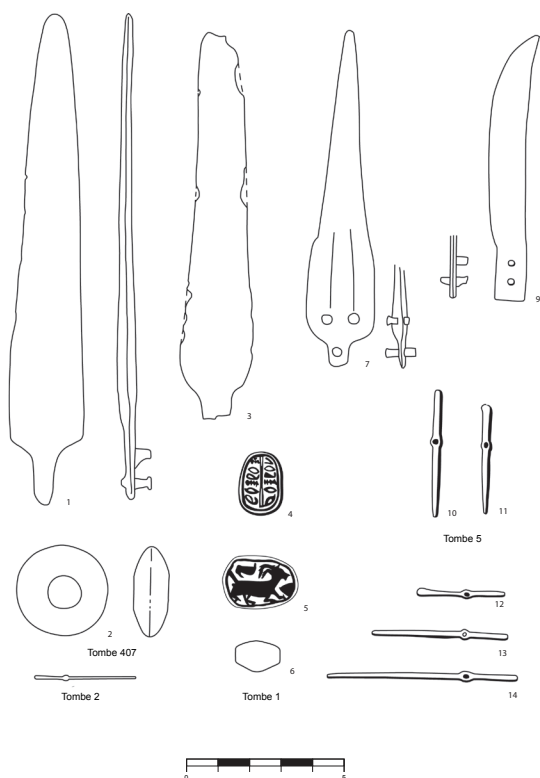


Fig. 2.42 Tell el-Yahoudiya : sélection d'objets des tombes 1, 2, 5 et 407 (d'après PETRIE 1906, pl. VI).

La seule sépulture (R8.8112) mise au jour dans la phase 3 est celle d'un nouveau-né, inhumé dans une amphore levantine, et près duquel avait été déposée une cruchette d'un type indéterminé³⁷¹. Une autre tombe d'enfant (R1.1138) a été dégagée lors des fouilles de la phase 4. Le matériel était composé de vingt-et-une perles en faïence, de deux amulettes, d'une perle en améthyste et d'une épingle en alliage cuivreux. Aucun objet en métal, ni en matériau précieux, n'est attesté dans les sépultures attribuées aux phases 5 (R2.2054) et 5/6 (R8.8060). Les découvertes sont limitées à quelques perles et à des scarabées³⁷². Le scarabée de la tombe R3.2054 (phase 5), au nom de Maâtibré Sheshi, dont le règne est placé par K. Ryholt pendant la XIV^e dynastie, offre un *terminus post quem* pour le matériel de cette sépulture³⁷³.

Les types céramiques dégagés lors des fouilles de Tell el-Maskhouta, malgré leurs affinités avec les productions du Levant sud, ont été influencés par la

culture matérielle du Delta oriental³⁷⁴. Cette influence est perceptible dans le développement d'une variante locale de céramique de TEY, qui copie les vases du groupe égyptien tardif présents dans les phases E/3 à D/1 de Tell el-Dab'a. Ces flacons locaux ne sont pas façonnés en pâte alluviale mais en argile calcaire, dont plusieurs sources ont été localisées à proximité du site³⁷⁵.

2.6.4. Tell el-Yahoudiya

2.6.4.1. Les fouilles de F. Petrie

Le site de Tell el-Yahoudiya a tout d'abord été exploré par E. Naville et F. L. Griffith avant d'être fouillé, au début du XX^e siècle, par F. Petrie³⁷⁶. F. Petrie a identifié le terrassement du Tell el-Kebir comme les murs de fortification de ce qu'il considérait comme un « camp hyksôs »³⁷⁷ et que R. Ricke, dans les années 1930, a proposé d'interpréter comme une plateforme cultuelle³⁷⁸. Des sépultures ont été découvertes à l'intérieur du terrassement, au nord-est de celui-ci, près du temple d'Onias, et dans la partie nord-est de Tell el-Soghier³⁷⁹. F. Petrie et O. Tufnell ont tous deux élaboré une séquence de développement des tombes en se fondant sur les scarabées³⁸⁰. Cette méthodologie a été discutée par D. Ben-Tor³⁸¹ puis par A.-L. Mourad qui, après le réexamen des assemblages, propose d'attribuer les tombes 2, 3 et 407 à la fin de la XIII^e ou au début de la XV^e dynastie, la tombe 4 au début de la XV^e dynastie, les tombes 19, 16, 20 et 37 au milieu de la XV^e dynastie et les tombes 1, 6 et 43 à sa fin³⁸². Nous conservons cette séquence, si ce n'est pour la tombe 37, que nous plaçons à la fin de la DPI, à cause de la présence de TEY *Combed Ware* de la variante L.13.2³⁸³.

Certaines des armes mises au jour à Tell el-Yahoudiya ont de proches parallèles à Tell el-Dab'a : la lame de poignard de la tombe 407, par exemple, est d'un type attesté pendant la première moitié de la XV^e dynastie (fig. 2.42, n° 1)³⁸⁴. Deux des scarabées qui lui étaient associés appartiennent à la « série palestinienne » *k3* et pourraient avoir

³⁷⁴ SALA 2021, 403–405.

³⁷⁵ KSIEZAK 2019, 264–269.

³⁷⁶ PETRIE 1906.

³⁷⁷ PETRIE 1906, 1–10.

³⁷⁸ RICKE 1935, 107–111, suivi par WRIGHT 1968, 16–17.

³⁷⁹ PETRIE 1906, 10–16 ; ASHMAWY ALI 2010, fig. 1.

³⁸⁰ PETRIE 1906 : « The important question of the general age of these tombs is proved by the scarabs found with them » ; TUFNELL 1977, 81. Pour la liste d'inventaire du matériel, se reporter à TUFNELL 1977, 92–100.

³⁸¹ BEN-TOR 2007, 64.

³⁸² MOURAD 2015, 59–60.

³⁸³ ASTON et BIETAK 2012, 515–517, pl. 108.

³⁸⁴ PETRIE 1906, pl. VI.1 ; PHILIP 2006, 50–52, fig. 17, type 18. Ce type a des parallèles dans les phases E/1 et D/3 de Tell el-Dab'a.

³⁷¹ REDMOUNT 1989, table 39. Se reporter à la fig. 178 pour une illustration de l'amphore levantine.

³⁷² L'autrice ne précise pas dans quels matériaux les perles étaient faites. Voir REDMOUNT 1989, table 39.

³⁷³ Scarabée M81–455, voir WEINSTEIN 1995, 88, n. 9 ; RYHOLT 1997, 368, n° 4 ; BEN-TOR 2007, 107, pl. 44–45.

été importés du Levant³⁸⁵. La découverte de flacons de TEY biconiques (groupes L.5 et L.8), associés à une cruchette de TEY cylindrique de la variante L.12.2.c, nous pousse à corréliser cet assemblage avec la phase E/1 de Tell el-Dab'a³⁸⁶. L'inventaire d'O. Tufnell mentionne également la présence d'une perle en cornaline parmi le matériel funéraire³⁸⁷.

L'assemblage de la tombe 2, attribué à la même période, comporte une épingle non perforée, un type qui apparaît au début du Bronze moyen³⁸⁸ (fig. 2.42). Les cruchettes de TEY déposées dans cette sépulture appartiennent aux groupes biconique (L.8), cylindrique (L.12.2a) et *Wheel-made Globular* (L.9.4)³⁸⁹. On notera également la présence d'une cruchette locale à panse piriforme, peinte d'une alternance de lignes verticales droites et ondulées, motif qui s'inspire du décor des céramiques chypriotes WP PLS³⁹⁰. Le scarabée, qui appartient au type IV de la classification proposée par C. Mlinar (fig. 2.16), confirme que cette tombe n'est pas plus tardive que le milieu de la XV^e dynastie³⁹¹.

Les scarabées découverts dans les sépultures de Tell el-Yahoudiya étaient déposés sur l'estomac du défunt, à ses pieds (tombe 3³⁹²) ou encore près du poignet (tombe 4). La tombe 4 a livré un scarabée au plat orné de rosettes à cercles concentriques, un motif essentiellement attesté dans le Delta et au Levant sud³⁹³. La tombe 5 abritait les restes de deux individus, auprès desquels avaient été déposés

un poignard, un couteau d'un type commun et deux épingles (fig. 2.42, n° 7–11)³⁹⁴. L'un des trois scarabées, en améthyste, était serti d'or³⁹⁵. Les deux autres, respectivement ornés d'une figure debout et d'une figure agenouillée tenant deux *urei*, ont des parallèles à Tell el-Dab'a³⁹⁶.

L'assemblage de la tombe 1, plus tardif, comportait une lame de poignard en alliage cuivreux³⁹⁷ et un scarabée au plat orné d'une antilope (fig. 2.42, n° 3, 5). D'autres exemples de ce motif ont été découverts dans des dépôts secondaires à Tell el-Dab'a³⁹⁸ et à Tell el-Maskhuta³⁹⁹. Un scarabée anépigraphie, ainsi qu'une perle en améthyste, ont été répertoriés parmi le matériel de la tombe 6⁴⁰⁰. L'assemblage céramique de la tombe 43 comportait une cruchette appartenant à la variante PTEY, reconnaissable aux lignes horizontales droites et ondulées peintes sur la panse⁴⁰¹. Deux des scarabées de la tombe 37, que nous plaçons à la fin de la DPI, ont des parallèles datés de la seconde moitié de la XV^e dynastie (fig. 2.43, n°s 43, 46)⁴⁰². L'assemblage réunit également quatre cruchettes de TEY. Deux d'entre elles, biconiques, sont caractéristiques des groupes L.7.1 et L.8.1⁴⁰³. La troisième cruchette, à panse globulaire, porte un décor de chevrons qui la rattache au groupe L.9.5⁴⁰⁴. La dernière, de la catégorie *Combed Ware* (fig. 2.43, n° 52), appartient à la variante L.13.2, essentiellement attestée dans la phase D/2 de Tell el-Dab'a⁴⁰⁵. Une épingle en alliage cuivreux, un œuf

385 PETRIE 1906, pl. VII.6, 7 ; BEN-TOR 2007, 28–29 « Design Class 7B3ii », pl. 92.26, 27.

386 PETRIE 1906, pl. VII.11–13 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 198–199.

387 TUFNELL 1977, 92.

388 PETRIE 1906, 12, pl. VI. Des épingles non perforées sont attestées au Levant sud dès la transition du Bronze ancien IV au Bronze moyen I. Voir PRELL 2020, fig. 2.

389 ASTON et BIETAK 2012, fig. 182, 186, 196.

390 VILAIN 2018, fig. 6b ; VILAIN 2019a, tab. 1 pour des parallèles dans les phases E/3 à D/2 de Tell el-Dab'a.

391 Des parallèles au motif de spirales gravé sous la base de ce scarabée sont présents dans les phases E/2 à D/3 de Tell el-Dab'a (MLINAR 2001a, cat. n°s 403, 601 et 710).

392 PETRIE 1906, pl. VII.14–20. L'assemblage de la tombe 3 était composé d'un pot à khôl en calcite, de perles en améthyste et en cornaline, ainsi que de plusieurs scarabées. L'un d'entre eux, aux *Neferzeichen* répartis en trois colonnes (PETRIE 1906, pl. VII.14), a des parallèles dans la phase E/1 de Tell el-Dab'a, ainsi qu'au Levant sud (MLINAR 2001a, cat. n° 519 et fig. K.189). Un autre scarabée, anépigraphie, est en améthyste (PETRIE 1906, pl. VII.19 ; TUFNELL 1977, 94). Les cruchettes de TEY présentes dans la tombe appartiennent aux types biconique (groupes L.5 et L.8, ASTON et BIETAK 2012, fig. 167 et 182) et cylindrique (variante L.12.2b, ASTON et BIETAK 2012, fig. 197 avec des parallèles dans les phases E/2 à D/3–2).

393 PETRIE 1906, pl. VII.34. MLINAR 2001a, fig. K.129. Ce motif appartient à la Classe 4B de BEN-TOR 2007, pl. 58.32 et est attesté dès la phase E/3 de Tell el-Dab'a.

394 Ce type de couteau a été répertorié dans les phases G/4 à D/3–2 de Tell el-Dab'a. Voir à ce propos PHILIP 2006, table 5.

395 PETRIE 1906, 11, pl. VII.29.

396 PETRIE 1906, pl. VII.27–28. Ces scarabées appartiennent aux types 10B et 10C de BEN-TOR 2007, 100–101. Pour des parallèles aux figures debout, se reporter à MLINAR 2001a, cat. n° 1016 (sans contexte) et MLINAR 2001b, n° 14 (phase E/1). Pour des parallèles aux figures agenouillées, voir MLINAR 2001a, cat. n° 801 (phase D/3–2), n° 1075, carte de distribution fig. K.263 et MLINAR 2001b, n° 4.

397 Cette lame appartient aux types 17 ou 18 de PHILIP 2006, attestés dans les phases E/1 et D/3 de Tell el-Dab'a.

398 MLINAR 2001a, n°s 1059 (scarabée de type VI), 1062, 1064, 1072.

399 BEN-TOR 2007, « Design Class 9B », 95, n. 456.

400 PETRIE 1907, pl. VIII.54, 56 ; TUFNELL 1977, 99.

401 PETRIE 1907, pl. VIII.58. Des vases semblables ont été identifiés dans les phases E/1 et D/3 de Tell el-Dab'a (BAGH 2013, 59).

402 PETRIE 1907, pl. VIII.43, 46. Le scarabée n° 43 a des parallèles dans les phases D/3 et D/3–2 de Tell el-Dab'a (MLINAR 2001a, n°s 702, 913 et 1062) et le scarabée n° 46 dans la phase D/2 (MLINAR 2001a, n°s 905, 1005 et 1068).

403 PETRIE 1906, pl. VIII.49, 50 ; ASTON et BIETAK 2012, 240, 485–489.

404 PETRIE 1906, pl. VIII.48 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 189.

405 PETRIE 1906, pl. VIII.52 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 203, 206.

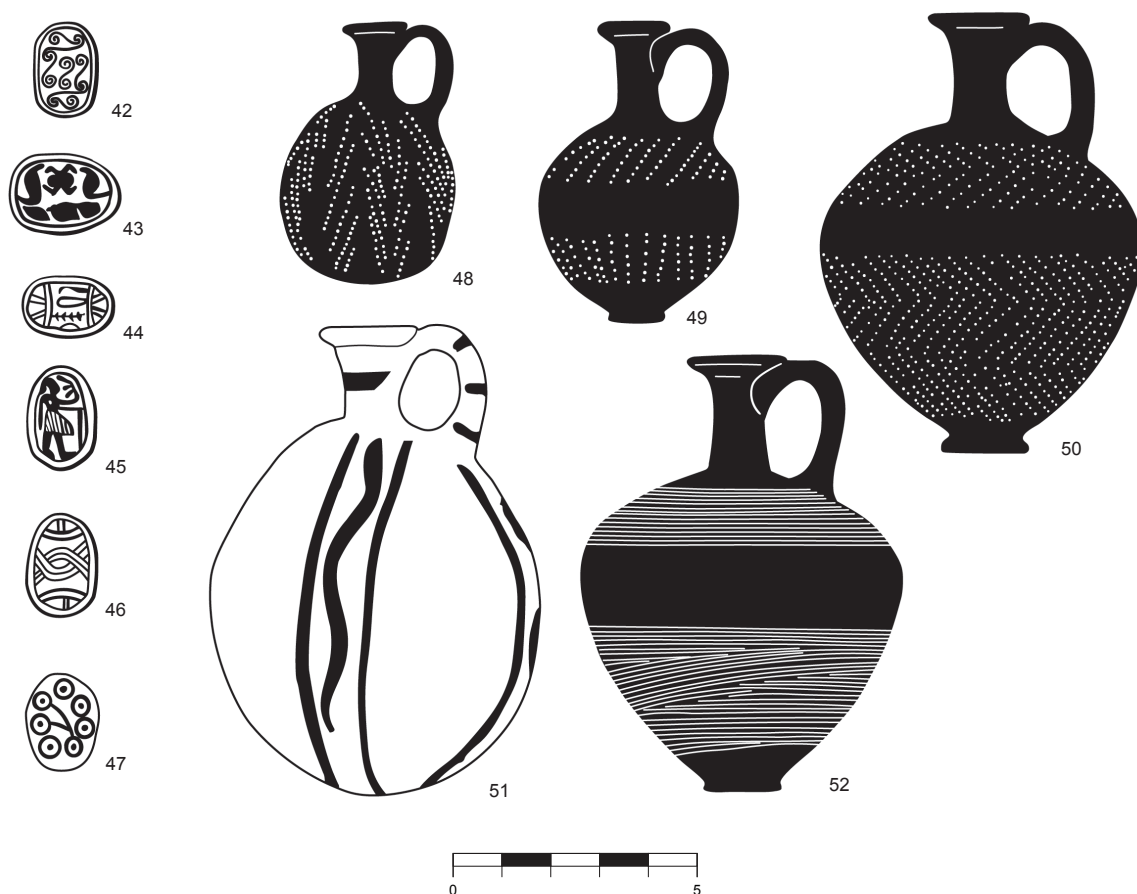


Fig. 2.43 Tell el-Yahoudiya : l'assemblage de la tombe 37 (d'après PETRIE 1906, pl. VIII).

d'autruche⁴⁰⁶ et une imitation de cruchette chypriote complètent l'assemblage. Cette dernière, en pâte alluviale et dépourvue d'engobe, est peinte des lignes verticales droites et ondulées caractéristiques du WP PLS (fig. 2.43, n° 51). Des imitations de ce style sont présentes jusqu'à la fin de la DPI dans le Delta⁴⁰⁷.

2.6.4.2. Les fouilles après Petrie

Des recherches complémentaires ont été réalisées dans les années 1920 par R. du Mesnil du Buisson⁴⁰⁸, dans les années 1950 par S. Adam⁴⁰⁹ puis, dans les années 1980, par la mission égyptienne dirigée par A. Abd el-Fatah⁴¹⁰. Les fouilles ont révélé un large cimetière, utilisé de la DPI à l'époque gréco-

romaine⁴¹¹. Le matériel de la DPI est composé d'un support annulaire, d'une cruche, d'une cruchette peinte et d'un scarabée en faïence⁴¹². Les investigations menées en 2010–2011 par le SCA (Supreme Council of Antiquities) à Tell el-Soghier, sous la direction d'A. Ashmawy Ali, ont permis d'ouvrir deux chantiers dans la partie sud du tell et un troisième au nord-est. Les fouilles ont révélé au moins quarante-huit tombes, dont six assurément attribuées au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire⁴¹³. Dans quatre sépultures, des squelettes d'équidés ont aussi été découverts, associés à certaines inhumations ou dans des fosses séparées⁴¹⁴.

La tombe YG30/2010, découverte intacte, abritait un sarcophage en bois coloré (195 × 51 cm) qui contenait le corps d'un homme âgé, étendu sur le dos, les mains croisées sur le pelvis⁴¹⁵. Les restes de deux

⁴⁰⁶ On mentionnera que des œufs d'autruche ont été recueillis dans plusieurs sépultures de Tell el-Dab'a : tombes F/I–m/18–2, stratum d/1 (SCHISTL 2009a, 124) ; A/II–I/12–3, phase F (BRINK 1982, 51) ; A/II–p/20–2, phase E/2–1 (FORSTNER 1996, 118) ; A/II–I/12–2–3, phase E/1 (BIETAK 1991b, 189).

⁴⁰⁷ VILAIN 2018, table 1. De telles imitations ont été répertoriées dans les phases E/3 à D/2 de Tell el-Dab'a.

⁴⁰⁸ DU MESNIL DU BUISSON 1929.

⁴⁰⁹ ADAM 1958.

⁴¹⁰ ASHMAWY ALI 2010, 31.

⁴¹¹ ASHMAWY ALI 2010, 34.

⁴¹² ASHMAWY ALI 2010, 35–36, fig. 9–12, n°s 234, 238, 246 et 299.

⁴¹³ ASHMAWY ALI 2016, 20–28, tombes YG13/2010, YG15/2010, YG20/2010, YG24/2010, YG30/2010, YG34/2010.

⁴¹⁴ ASHMAWY ALI 2016, 22 ; 2019, 39–46.

⁴¹⁵ ASHMAWY ALI 2016, 28.

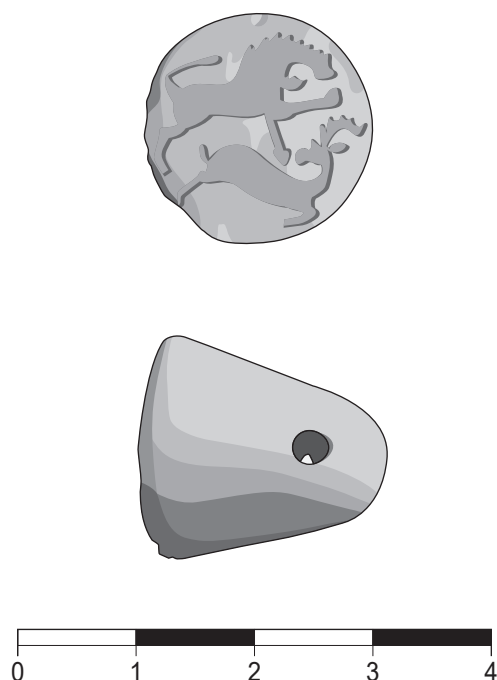


Fig. 2.44 Tell el-Yahoudiya : sceau représentant un lion attaquant un ibex, faïence, tombe YG34/2010 (d'après ASHMAWY ALI 2016, fig. 12A).

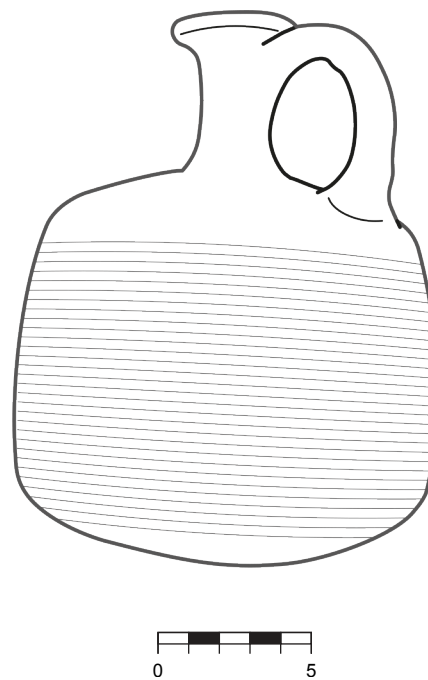


Fig. 2.45 Tell el-Yahoudiya : cruchette de TEY *Combed Ware*, tombe YG20/2010 (d'après ASHMAWY ALI 2016, fig. 11G).

équidés ont été découverts au sud de la sépulture et un troisième squelette se trouvait à l'ouest de cette dernière. Une autre inhumation d'équidé était associée à la tombe YG13/2010, détériorée par les racines d'un arbre voisin. Les restes humains préservés dans la sépulture YG34/2010 étaient ceux d'un jeune homme, découvert étendu sur le dos avec la tête orientée vers le sud et les bras le long du corps. Près de ses genoux, se trouvait un sceau en faïence représentant un lion attaquant un ibex⁴¹⁶ (fig. 2.44). Une autre tombe (YG20/2010) contenait une cruchette de TEY cylindrique *Combed Ware* (groupe L.13.4, fig. 2.45) caractéristique de la fin de la DPI⁴¹⁷.

2.6.5. Sites additionnels

D'autres sites du Delta apportent un éclairage complémentaire sur les événements qui ont marqué la région. Les fouilles de Tell Basta, identifié avec Boubastis, ont dégagé les vestiges d'un palais abandonné au début de la XIII^e dynastie. Cet abandon suggère un déplacement du centre du pouvoir administratif, probablement au profit de Tell el-Dab'a⁴¹⁸. Centre du culte dédié à la déesse Bastet,

Boubastis conserve toutefois son statut de pôle religieux. Un scarabée au nom du souverain de la XIV^e dynastie Néhésy⁴¹⁹, ainsi que deux cruchettes de TEY, y ont été recueillis⁴²⁰.

Des vestiges de la DPI ont été identifiés à Kôm el-Khilgan⁴²¹, Tell el-Koa⁴²² et Tell el-Mansheya⁴²³. Ce dernier site, en particulier, a livré un petit cimetière composé de quatorze tombes en briques crues de tailles et de types variés, ainsi que des structures appartenant à des installations domestiques⁴²⁴. Les sépultures, qui avaient été perturbées par des travaux agricoles, n'ont livré que peu de restes humains. Parmi les découvertes les plus significatives, on peut mentionner, dans la tombe 2, la présence d'une dague corrodée pourvue de trois rivets, qui a aussi

419 BIETAK 1984, 59–78.

420 TIETZE et ABD EL-MAKSoud 2004, 51.

421 MATHIEU 2002, 555–558. Le site de Kôm el-Khilgan, dont l'assemblage n'a pas été publié en intégralité, a été exploré entre 2002 et 2005 par l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO). Outre un cimetière datant de la période prédynastique, les fouilles ont dégagé une nécropole et un secteur d'habitation.

422 EL-HANGOURY 2003.

423 AHMED *et al.* 2018.

424 AHMED *et al.* 2018, 49–52, fig. 2. Ces installations sont composées de deux bâtiments, d'au moins onze silos et de plusieurs foyers.

416 ASHMAWY ALI 2016, 28, fig. 12A.

417 ASHMAWY ALI 2016, 22, fig. 11G ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 206.

418 BIETAK 2019b, 205–238.

un parallèle à Tell el-Koa⁴²⁵. Au moins soixante-dix autres « tombes hyksôs » ont été dégagées à Inshas⁴²⁶, localisé au nord-est de Tell el-Yahoudiya. Ce matériel, de même que celui de Tell Sahaba⁴²⁷, n'a pas encore fait l'objet d'une publication exhaustive. On signalera, par ailleurs, la découverte, à Tell Farasha, de seize tombes datées de l'époque hyksôs. Le matériel inclut des armes en bronze, des scarabées, des boucles d'oreille et de la céramique de TEY. Les formes publiées ont des parallèles dans les phases E/1 à D/2 de Tell el-Dab'a⁴²⁸.

2.6.6. Bilan intermédiaire

Les découvertes de Boubastis confirment l'importance régionale prise par Tell el-Dab'a à la fin du Moyen Empire. Les coutumes funéraires observées non seulement dans le Delta, mais aussi dans le Nord-Sinaï et le Ouadi Toumilat, montrent une affiliation avec le Levant. Des sépultures aux assemblages caractéristiques des « tombes de guerriers » ont été identifiées à Tell el-Maskhoutha, Tell el-Retaba, Tell el-Yahoudiya ou encore Tell Farasha. Originaire du Sud-Est de l'Anatolie et de Syrie du Nord, cette tradition s'est diffusée en Mésopotamie puis au Levant avant d'être adoptée dans le delta oriental du Nil⁴²⁹. Les sites établis dans le Ouadi Toumilat, dont l'occupation était concentrée entre Tell el-Retaba et Tell el-Maskhoutha⁴³⁰, appartenaient à la sphère d'influence socio-économique et culturelle des Hyksôs⁴³¹. L'isolement de Tell el-Maskhoutha, et la difficulté des conditions d'existence dans cette région, suggèrent que son emplacement n'avait pas été décidé en fonction des ressources disponibles, mais à cause de sa position stratégique. Les découvertes des phases 1 et 2 montrent que la société y était fortement stratifiée, avec une élite qui, d'après son matériel funéraire, contrôlait les relations commerciales. Les sites du Ouadi Toumilat jouaient ainsi le rôle de relais dans l'organisation du commerce caravanier entre le Delta oriental et le Levant⁴³².

2.7. Remarques de synthèse

À l'exception des inhumations d'urgence qui marquent la fin de la phase G/1–3, les sépultures des phases H à F de Tell el-Dab'a se distinguent par la qualité et la variété de leur matériel funéraire. Les assemblages du cimetière des élites du secteur F/I, en particulier, sont composés d'une grande diversité de matériaux précieux tels que l'or, l'améthyste, le lapis-lazuli, la cornaline ou encore le cristal de roche. L'analyse de la composition des armes et des éléments de parure en argent a montré que le minerai ne venait pas de sources égyptiennes. Ce métal était probablement importé sous forme brute ou sous la forme de produits finis *via* le Levant, comme le suggère la seconde stèle de Kamosé⁴³³. Les provenances diverses des matériaux répertoriés – Afghanistan, Méditerranée orientale, Désert oriental, Nubie – témoignent des connexions à longue distance du site.

Les armes en alliage cuivreux, en particulier les haches et les poignards, qui sont bien attestés pendant le Moyen Empire et lors de la première partie du règne de la XV^e dynastie (phase E/1), se raréfient au cours de la phase D/3 et sont absentes de la phase D/2⁴³⁴. Ce phénomène se vérifie sur d'autres sites, comme Tell el-Yahoudiya et Tell el-Maskhoutha. Cette évolution paraît s'inscrire dans un développement culturel général, également observé au Levant. Les guerriers ne sont plus associés à la hache ni au poignard⁴³⁵, mais à l'arc et au chariot, qui deviennent les nouveaux symboles de pouvoir et de statut social à l'aube du Bronze récent⁴³⁶.

Les résultats des analyses AAN et SFX menées sur certains des objets en alliage cuivreux découverts à Tell el-Dab'a ont mis en évidence une diminution de la concentration d'étain dans la composition des alliages de plusieurs types d'artéfacts dans les phases E/2 à D/2 du site corrélées au règne de la XV^e dynastie Hyksôs. Ce phénomène précède le déclin quantitatif de ces types dans les sépultures et n'est pas limité aux seules armes. Cependant, la taille réduite de l'échantillonnage ne nous permet pas de déterminer si ce changement est le résultat d'un processus progressif ou, au contraire, d'un événement soudain. Dans le cas d'objets importés, il est probable que des alliages de moins bonne qualité étaient moins

⁴²⁵ AHMED *et al.* 2018, 29, pl. I (Tell el-Mansheya) ; EL-HANGOURY 2003, 133 (Tell el-Koa). Ces dagues appartiennent au type 34 de PHILIP 2006, 53–54, fig. 19. Les parallèles identifiés à Tell el-Dab'a viennent de dépôts secondaires ou de contextes perturbés.

⁴²⁶ DESROCHES-NOBLECOURT 1949, 12.

⁴²⁷ EL-HANGOURY 2003, fig. 56.7–12. On mentionnera la découverte, à Tell Sahaba, de poignards en alliage cuivreux, de scarabées de style levantin, de céramique de TEY et d'amphores levantines.

⁴²⁸ YACOUB 1983, 175–176.

⁴²⁹ PRELL 2019b, fig. 11, 15.

⁴³⁰ SALA 2021, 408.

⁴³¹ SALA 2021, 410–411.

⁴³² PAICE, HOLLADAY et BROCK 1996, 172.

⁴³³ Voir ci-dessus n. 75.

⁴³⁴ FORSTNER-MÜLLER 2008, 47, fig. 22.

⁴³⁵ HALLOTE 1995, fig. 7 ; BURKE 2008, 43 ; PRELL 2021.

⁴³⁶ On notera toutefois que le seul exemple stratifié de pointe de flèche en métal attesté à Tell el-Dab'a vient de la phase E/1–D/3 (PHILIP 2006, 68–69, fig. 29, TD 320). Ceci n'exclut pas l'utilisation de pointes de flèches en matériaux périssables qui ne nous seraient pas parvenues (GENZ 2020, 27–29).

coûteux⁴³⁷. Dans le cas d'artéfacts fabriqués localement, l'étain a pu être délibérément économisé. La réduction de la proportion de fondant compliquait le processus de fonte et réduisait la résistance de l'objet. Le choix des alliages paraît ainsi avoir été dicté par des raisons économiques plus que techniques⁴³⁸.

La fin de la DPI n'est pas seulement marquée par une baisse de la qualité de la composition des alliages des objets en bronze, mais aussi par une réduction de la variété des matériaux mis au jour dans les assemblages funéraires. Les scarabées

de type V et VI, produits à Tell el-Dab'a pendant les phases D/3 et D/2, sont ainsi essentiellement fabriqués en stéatite. Les céramiques locales évoluent quant à elles en une production propre au Delta, dont les formes ne trouvent de parallèles ni dans les assemblages levantins du Bronze moyen, ni dans les assemblages égyptiens. Ces éléments, qui dénotent un régionalisme accru, plaident en faveur d'un isolement croissant de Tell el-Dab'a au cours de la DPI, phénomène également perceptible dans le répertoire des céramiques importées (chapitres 3 et 4).

⁴³⁷ Voir ci-dessus § 2.2.5.

⁴³⁸ Une étude de la composition des armes et outils en alliage cuivreux à l'échelle du Delta serait nécessaire pour éclairer l'ampleur de ce phénomène. Une telle entreprise sortait toutefois du cadre de notre projet.



Fig. 3.1 Principaux sites de Chypre et du Levant mentionnés dans le texte.

Chapitre 3. Tell el-Dab‘a et la Méditerranée orientale

L'un des traits principaux de la cité de Tell el-Dab‘a est son caractère multiculturel. Les caractéristiques architecturales des unités d'habitation, ainsi que les coutumes funéraires, montrent que des populations d'origine asiatique y étaient déjà établies pendant le Moyen Empire (chapitres 1–2). Leur installation dans le Delta a permis de faciliter, pour le reste du pays, l'acquisition de biens venus de l'étranger. Le corpus des céramiques importées, présentes tout au long de la stratigraphie du site, offre une large part aux productions de la Méditerranée orientale. Ces importations constituaient des objets de prestige, marqueurs d'une élite sociale aux connexions internationales.

3.1. Le Levant

À la fin de la DPI, l'inscription de la seconde stèle de Kamosé dépeint le Levant (fig. 3.1) comme un partenaire commercial majeur de Tell el-Dab‘a¹. Bien que la véracité de la narration puisse être remise en question, ce récit évoque une réalité qui, si elle n'a pas été directement observée par le principal intéressé, était au moins connue de Kamosé et de ses contemporains. Certains matériaux précieux comme l'argent ou le lapis-lazuli, ainsi que des denrées périssables telles que l'encens et le miel, parvenaient à Tell el-Dab‘a *via* le Levant. Les amphores levantines étaient importées en raison de leur contenu, tandis que les céramiques fines *Levantine Painted Ware* (LPW) étaient appréciées pour leurs qualités esthétiques et leur exotisme².

3.1.1. Les importations Levantines et les formes du Bronze moyen à Tell el-Dab‘a

3.1.1.1. Évolution quantitative des importations levantines

L'une des plus anciennes preuves d'interactions entre Tell el-Dab‘a et le Levant est un fragment de bord et d'anse de puisette LPW, recueilli dans le stratum e/4 (= phase L) de ‘Ezbet Rushdi, dans un contexte qui précède le règne de Sésostri III³. Ce n'est toutefois qu'à partir des phases H et G/4, c'est-à-dire à la fin de la XII^e et au début de la XIII^e dynastie, que les importations levantines sont présentes en quantité significative sur le site.

La part des importations levantines dans les assemblages funéraires des secteurs F/I, A/II et A/V a été détaillée précédemment (§ 2.5.2, fig. 2.36 à 2.38). La fig. 3.2 reprend ces données cumulées en distinguant, d'une part, les amphores et, d'autre part, la vaisselle de table⁴. Les importations levantines atteignent leur niveau le plus haut dans la phase F (28,6 %) avant de décliner à la fin de la XIV^e dynastie (phase E/3), ainsi que pendant la XV^e dynastie. Ce déclin concerne, en particulier, la vaisselle de table qui est remplacée par des imitations de formes du Bronze moyen façonnées en pâte alluviale I-d (fig. 3.5)⁵. Les amphores, utilisées pour inhumer les nouveau-nés et les enfants en bas âge, sont attestées jusqu'à la fin de la DPI.

L'examen de l'évolution des importations levantines en contexte domestique confirme les tendances observées dans les assemblages funéraires. D'après les travaux de K. Kopecky, les vases importés du Levant, qui constituent 11,7 % de la céramique dans la phase H, atteignent leur niveau le plus haut dans la phase F du site (28,7 %, fig. 3.3)⁶. Leur nombre diminue brusquement dans la phase E/3 (13,9 %), une tendance qui s'accroît encore sous le règne de la XV^e dynastie. Les importations levantines sont alors limitées aux amphores, qui constituent 5,1 % des assemblages dans la phase D/2, contre 24,1 % dans la phase F (fig. 3.4).

3.1.1.2. Les formes (« imitations ») du Bronze moyen
Des imitations de formes caractéristiques de la tradition levantine sont attestées dès la XII^e dynastie (phase H). Ces vases ont pu être façonnés par des artisans levantins établis à Tell el-Dab‘a, qui auraient reproduit les formes qui leur étaient familières avant de transmettre leur savoir à des potiers locaux. Ils peuvent aussi avoir été le fait de potiers locaux désireux de copier les formes importées les plus populaires⁷. Les deux situations sont envisageables et ont pu évoluer au fil du temps.

En contexte domestique, les imitations de formes du Bronze moyen (fig. 3.3) atteignent leur niveau le plus élevé dans la phase F (39,2 %). Bien que leur nombre se réduise dans la phase E/3 (22,2 %), elles restent bien attestées et supplantent la part des importations levantines jusqu'à la fin de la DPI.

1 Voir ci-dessus, § 2.1.5., n. 75.

2 Forgée par J. Tubb au début des années 1980, cette appellation désigne plusieurs groupes de céramiques peintes élaborées au Levant pendant le Bronze moyen IIA (Tubb 1983, 52–55).

3 Sur la LPW découverte à ‘Ezbet Rushdi, voir BAGH 1998, 47–49 ; 2002, fig. 2.1 à 2.16 ; 2013, fig. 15a–15q ; CZERNY 2015, 357–363, n^{os} 83–84.

4 Les données recueillies se fondent sur les publications de BIETAK 1991b ; KOPETZKY 1993 ; FORSTNER 1996 ; FORSTNER-MÜLLER 2008 ; HEIN et JANOSI 2004 et SCHIESTL 2009a.

5 Par « vaisselle de table », nous entendons ici l'ensemble des assiettes, bols, coupes, gobelets, cruchettes, cruches qui composent un service de table.

6 KOPETZKY 2010, fig. 52.

7 BADER 2011, 65.

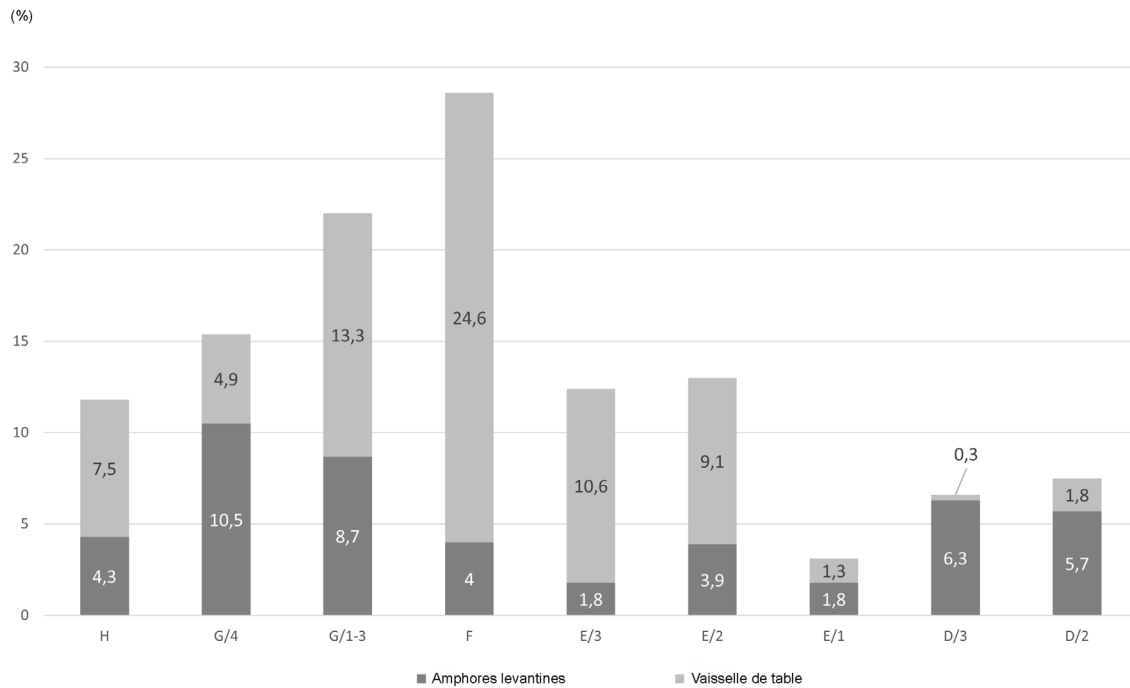


Fig. 3.2 Tell el-Dab'a : le pourcentage d'amphores et de vaisselle de table importées du Levant parmi la céramique des assemblages funéraires. Données cumulées, issues des secteurs F/I, A/II et A/V (d'après BIETAK 1991b ; KOPETZKY 1993 ; HEIN et JÁNOSI 2004 ; FORSTNER-MÜLLER 2008 et SCHIESTL 2009a).

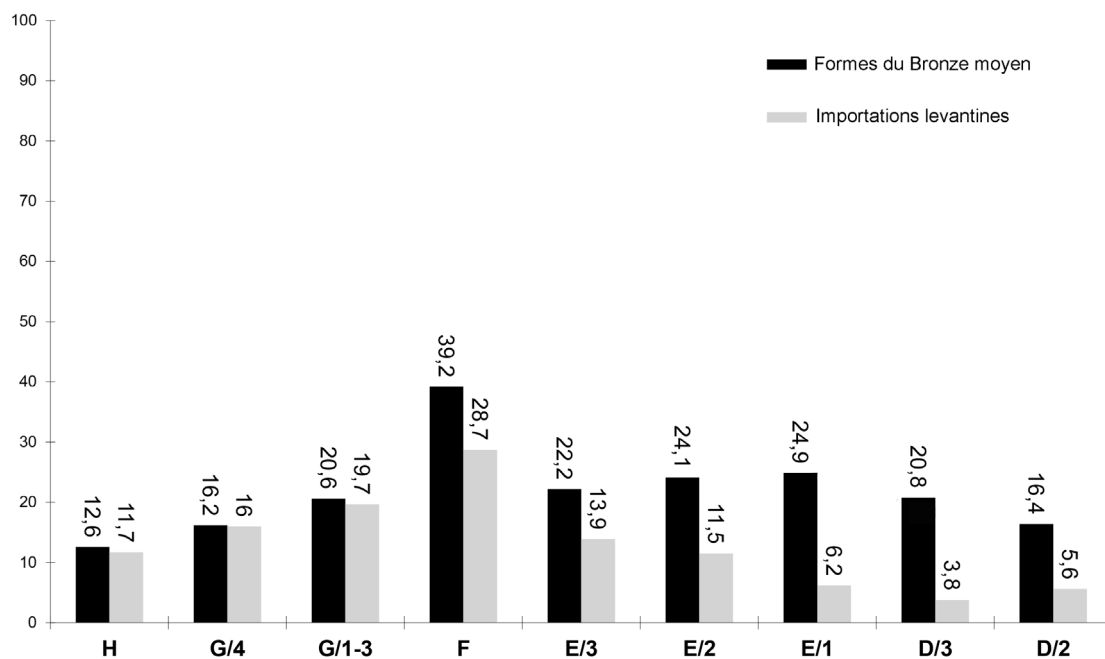


Fig. 3.3 Tell el-Dab'a : le pourcentage des importations levantines et des formes du Bronze moyen en contexte domestique (d'après KOPETZKY 2010, fig. 52).

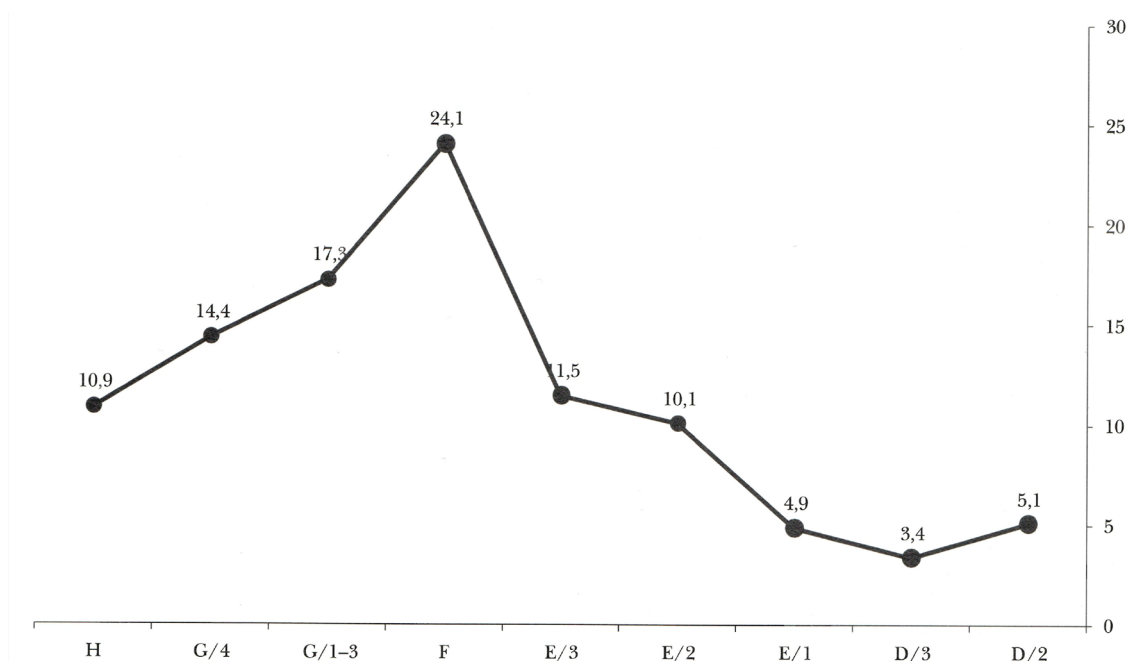


Fig. 3.4 Tell el-Dab'a : l'évolution de la part des amphores levantines en contexte domestique (KOPETZKY 2010, fig. 67).

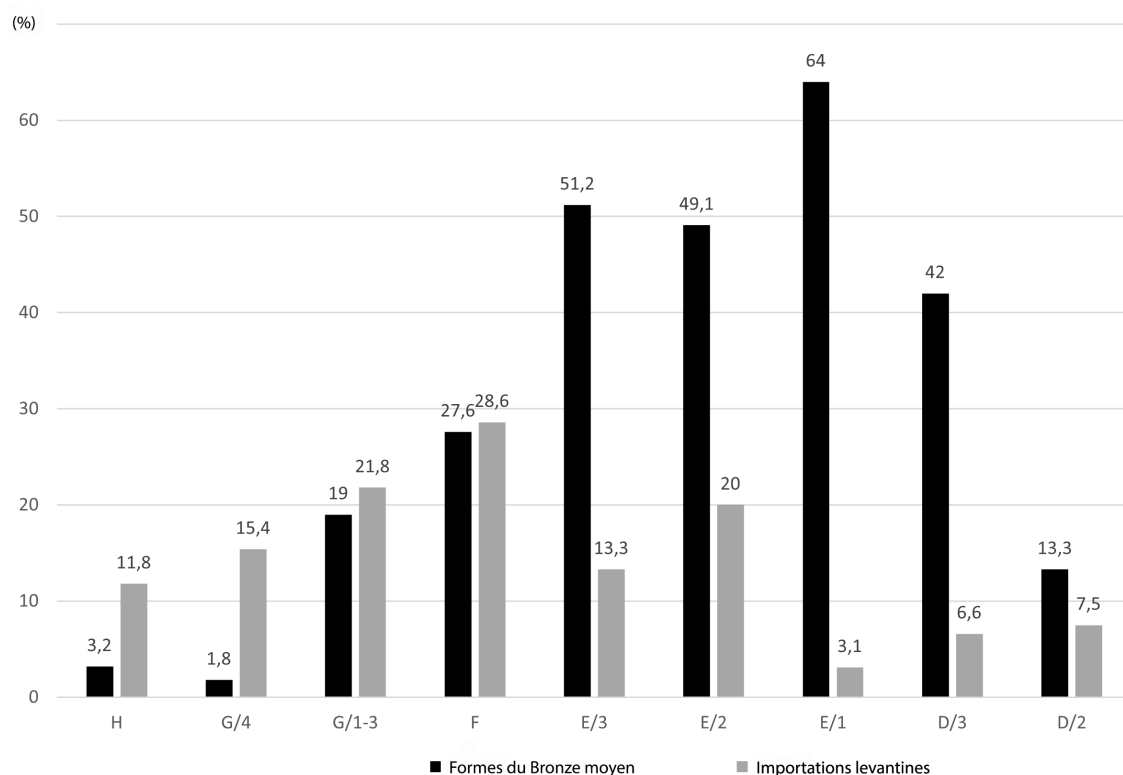


Fig. 3.5 Tell el-Dab'a : le pourcentage des importations levantines et des formes du Bronze moyen parmi la céramique des assemblages funéraires. Données cumulées, issues des secteurs F/I, A/II et A/V (d'après BIETAK 1991b ; KOPETZKY 1993 ; HEIN et JÁNOSI 2004 ; FORSTNER-MÜLLER 2008 et SCHIESTL 2009a).

En contexte funéraire (fig. 3.5), tous secteurs confondus, c'est au début de l'époque du règne de la XV^e dynastie, dans la phase E/1, que les imitations de formes du Bronze moyen, en pâte alluviale I-d, sont les plus communes. Elles constituent alors 64% des assemblages funéraires. Les cruchettes de TEY du groupe égyptien tardif, ainsi que les flacons à engobe noir ou rouge lustré, sont les formes les plus fréquemment rencontrées dans les sépultures. À la fin de la DPI (phases D/3–2), la baisse conjointe de la vaisselle de table importée et des imitations locales coïncide avec le développement d'un répertoire céramique particulier au site de Tell el-Dab'a (§ 2.5) exécuté en pâte alluviale I-b-2.

3.1.1.3. Une crise des échanges avec le Levant ?

L'examen des assemblages céramiques de Tell el-Dab'a indique, aussi bien en contexte domestique que funéraire, un déclin des importations levantines après la phase F du site, corrélée au règne de Néhézy, roi de la XIV^e dynastie, et à l'établissement du royaume d'Avaris. Leur diminution débute pendant les phases E/3 et E/2, peu avant la prise de pouvoir de la XV^e dynastie. Nous y voyons une des manifestations possibles des troubles qui agitent la fin du règne de la XIV^e dynastie, marquée par la destruction du palais du secteur F/II (§ 1.1.3). Ce phénomène, qui perdure jusqu'à la fin de la DPI, s'accroît après la prise de pouvoir de la XV^e dynastie Hyksôs. La vaisselle de table levantine est peu à peu remplacée par les productions locales : seules les amphores cananéennes, dont le contenu ne pouvait être imité, continuent à être importées. Leur persistance indique que les Hyksôs ont toujours accès aux produits levantins. Dès lors, l'explication la plus probable à la baisse des importations levantine est celle de leur limitation volontaire : les rois de la XV^e dynastie, aux ressources amoindries par les conflits avec la Moyenne et la Haute-Égypte, ont probablement dû renoncer, en raison de contraintes économiques, à acquérir certains produits.

3.1.1.4. L'origine des amphores levantines découvertes à Tell el-Dab'a

Les amphores levantines découvertes à Tell el-Dab'a ont été, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, soumises à plusieurs séries d'analyses visant à identifier leur provenance. Les méthodes employées – l'analyse par activation neutronique (AAN) et la pétrographie – ont donné des résultats contradictoires⁸.

Conduites par P.E. McGovern et G. Harbottle, les analyses par activation neutronique publiées en 1997 ont attribué au Levant sud 74 % des 273 échantillons d'amphores levantines qui avaient été sélectionnés⁹. Ces résultats, repris dans McGovern 2000, ont pu

être influencés par la méthodologie employée : 1) les échantillons analysés n'avaient pas été prélevés de manière aléatoire sur l'ensemble du site ; 2) les échantillons de référence auxquels ils ont été comparés n'avaient pas été formellement identifiés comme venant de sources locales ; 3) la base de données de référence était majoritairement composée d'échantillons sud-levantins¹⁰.

Afin de contrôler les provenances obtenues par AAN, des analyses pétrographiques ont été menées par A. Cohen-Weinberger et Y. Goren (fig. 3.6). Plus de trois cents lames minces ont été réalisées à partir d'échantillons collectés dans différents secteurs du site. Les vases d'origine nord-levantine constituaient 70 % des échantillons prélevés dans la phase H, 60 % de ceux des phases F–E/3 et 75 % de ceux des phases E/2 à D/2¹¹. Ces résultats indiquent que des liens pérennes avaient été établis entre Tell el-Dab'a et un ou plusieurs sites du Levant nord, malgré la diminution des céramiques levantines après la phase F. On remarquera qu'entre 50 % et 80 % des échantillons de chaque phase du site sont attribués au groupe pétrographique B, qui englobe le Nord d'Israël et la côte libanaise¹² (fig. 3.7).

Les travaux d'A. Cohen-Weinberger et Y. Goren montrent que les habitants de Tell el-Dab'a importaient aussi, à plus petite échelle, des produits du Levant sud. Les amphores de cette région représentent environ 10 % des échantillons analysés dans la phase H du site et 30 % dans les phases F–E/3. À cette période, les importations du Nord-Ouest du Néguev et du Sud de la Shéphelah sont les mieux représentées¹³. On constate que la part des céramiques du Levant sud baisse progressivement sous le règne de la XV^e dynastie. Cette diminution s'accompagne d'un changement de partenaires commerciaux : la part des céramiques du Nord-Ouest du Néguev se réduit au profit de celle des vases originaires de sites localisés le long de la côte sud-levantine¹⁴.

La différence entre la part des importations du Levant nord et du Levant sud à Tell el-Dab'a pourrait s'expliquer par le développement plus tardif des centres sud-levantins ou bien par la nature ou la qualité des marchandises. Le contenu des jarres de certaines régions semble, en effet, avoir été plus prisé

⁸ Sur ces questions, se reporter à MCGOVERN et HARBOTTLE 1997 ; MCGOVERN 2000 ; GOREN 2003 ; COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004.

⁹ MCGOVERN et HARBOTTLE 1997, 151 ; MCGOVERN 2000, 31–40.

¹⁰ Se reporter à GOREN 2003 et ASTON 2004b pour une critique de la méthodologie adoptée.

¹¹ COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, 80–81.

¹² COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, fig. 3. En 2020, P. MCGOVERN a proposé une réédition de son ouvrage publié en 2000. Dans la préface, l'auteur questionne la validité des analyses pétrographiques de COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004. Les travaux menés par OWNBY 2012 à Kôm el-Khilgan (voir ci-dessous n. 16) appuient, selon nous, le résultats obtenus par COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004.

¹³ COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, 79–80, groupe K.

¹⁴ COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, fig. 2.

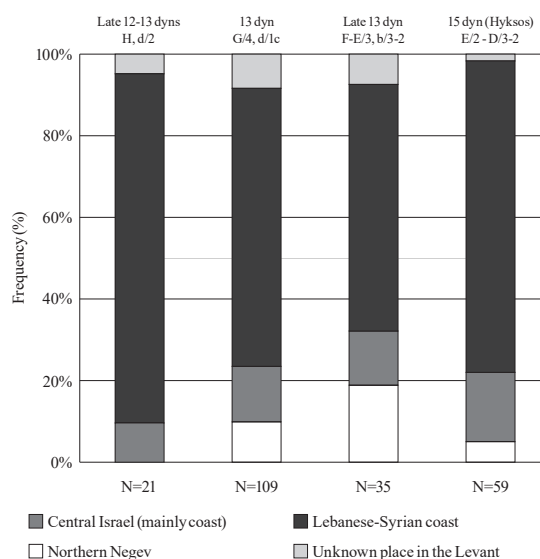


Fig. 3.6 L'origine des fabriques levantines découvertes à Tell el-Dab'a : fréquence de chaque source (%) pendant le Moyen Empire et la DPI (COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, fig. 2).

que d'autres¹⁵. L'exactitude des résultats obtenus par A. Cohen-Weinberger et Y. Goren a depuis été confirmée par l'analyse, par M. Ownby, de vingt-deux échantillons d'amphores levantines prélevés lors des fouilles du site de Kôm el-Khilgan. Les résultats obtenus montrent que, comme à Tell el-Dab'a, la majorité (63,55 %) des importations sont issues de sites situés le long de la côte libanaise¹⁶.

3.1.2. Les productions égyptiennes au Levant

Des éléments de réflexion supplémentaires sur l'évolution des interactions entre l'Égypte et les cités levantines peuvent nous être apportés par l'examen des *aegyptiaca* découverts au Levant. On s'intéressera en particulier à la céramique de TEY de la branche dite « égyptienne tardive », qui regroupe des types façonnés en pâte alluviale : leur distribution au Levant est un des éléments qui permettent d'identifier les centres qui ont eu des contacts, directs ou indirects, avec l'Égypte. L'origine et la circulation des scarabées découverts au Levant est également au cœur du débat sur les relations entre les deux régions. La première étude typologique des caractéristiques formelles des scarabées sud-levantins a été réalisée par O. Tufnell, W.A. Ward et W.G. Dever dans « Studies on Scarabs Seals »¹⁷. Un autre corpus de référence, le *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel*, a été élaboré par O. Keel et ses collègues

¹⁵ SERPICO 2003, 224–230 ; OWNBY 2012, 27–28.

¹⁶ OWNBY 2012, 26.

¹⁷ WARD 1978 ; TUFNELL 1984 ; WARD et DEVER 1994.

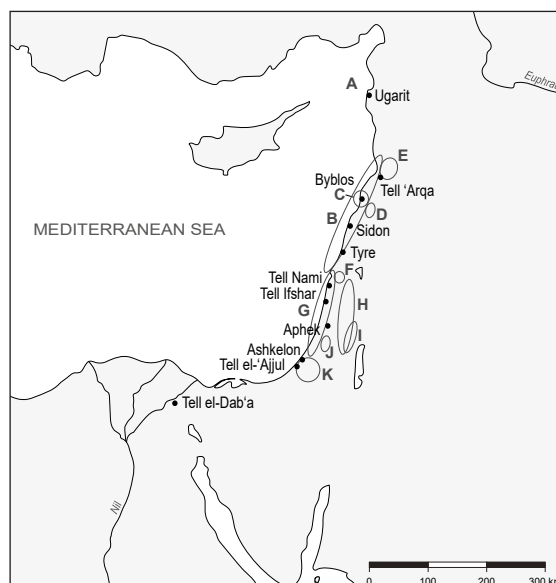


Fig. 3.7 L'origine des groupes pétrographiques A–K au Levant tels que définis dans COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, 2–12, fig. 1.

de Fribourg¹⁸. On mentionnera aussi les travaux de D. Ben-Tor, qui s'est employée à différencier les groupes cananéens et égyptiens et qui se fonde sur les assemblages stratifiés de Tell el-Dab'a pour réévaluer certaines des datations relatives et absolues des dépôts d'Égypte et du Levant sud¹⁹. Le corpus des scarabées nord-levantins a quant à lui été examiné par V. Boschloos qui, dans sa thèse de doctorat, étudie près de 1 300 individus datés des âges du Bronze moyen et du Bronze récent²⁰.

3.1.2.1. Le Levant nord

Les interactions entre l'Égypte et le Levant pendant le Moyen Empire et le début de la DPI ont été examinées par A.-L. Mourad²¹, tandis qu'une étude complète des *aegyptiaca* identifiés au Levant nord a été menée par A. Ahrens²². Nous renvoyons à ces deux ouvrages pour le détail des découvertes et développerons ici les exemples les plus pertinents pour notre propos.

Ébla

Fouillé à partir de 1964 par une équipe archéologique italienne dirigée par P. Matthiae²³, le site d'Ébla est un

¹⁸ Voir KEEL 1995 pour le détail de la typologie élaborée. Ce corpus est régulièrement enrichi de nouveaux volumes de catalogue.

¹⁹ BEN-TOR 2009.

²⁰ BOSCHLOOS 2012, 2015.

²¹ MOURAD 2015, 147–184.

²² AHRENS 2011a, 2011b ; 2020.

²³ Pour le détail de l'histoire des fouilles d'Ébla, se reporter à MATTHIAE 2013, 35–48.

centre majeur pendant l'âge du Bronze. L'ancienneté des contacts avec l'Égypte y est attestée par la présence de vases en pierre importés de cette région parmi les découvertes du palais G, daté du Bronze ancien IV (phase Mardikh IIB1)²⁴. Les fouilles menées dans le palais occidental, dans la ville basse (secteur Q), ont dégagé des tombes appartenant à des membres de la famille royale ou aux élites de la ville (phase Mardikh IIIB, Bronze moyen IIA–B à IIC)²⁵. Dans la « Tombe de la Princesse », attribuée à la fin du Bronze moyen IIA, on mentionnera la découverte de vases en albâtre et d'un collier de perles en améthyste d'origine probablement égyptienne²⁶.

La « Tombe du Seigneur aux Capridés », nommée ainsi en raison de la présence de deux têtes de chèvres en bronze et d'une figurine du même animal parmi son assemblage funéraire, a livré des vases en albâtre et en serpentine aux formes caractéristiques du Moyen Empire et de la DPI²⁷, ainsi qu'une masse d'arme d'apparat. Son manche, en ivoire, est orné d'un cylindre plaqué or et argent, sur lequel sont représentés deux babouins assis, paumes vers le haut, en signe d'adoration. Entre ces derniers, on distingue une inscription, initialement interprétée comme étant au nom d'Hotepibrê, sixième pharaon de la XIII^e dynastie²⁸. Des erreurs apparaissent dans l'inscription : le signe *hṯp* est placé à l'envers et le complément phonétique *p*, ainsi que le cartouche, sont manquants. Ces éléments ont mené le fouilleur à suggérer que la masse d'arme, d'origine égyptienne, avait été brisée puis réparée par des artisans levantins peu familiers des hiéroglyphes²⁹.

Un examen approfondi de cette masse d'arme a montré, en effet, qu'elle avait été réalisée d'après une technique levantine. Cette observation a conduit K. Ryholt à supposer que les hiéroglyphes avaient été prélevés sur un objet égyptien, avant d'être montés sur la masse d'arme faite au Levant³⁰. A. Ahrens et K. Kopetzky estiment, quant à eux, qu'elle aurait pu être fabriquée à Byblos³¹. Cette hypothèse est appuyée par la découverte, dans la « Tombe des Citerne », d'une masse d'arme très semblable, levantine, au manche orné de losanges plaqués or et argent : ce motif est similaire à celui du manche d'un couteau en or découvert dans la Tombe II de Byblos³².

Les travaux récents de M. Bietak proposent une nouvelle lecture de l'inscription hiéroglyphique de la masse d'arme. Recomposée à partir de plusieurs éléments, l'inscription initiale ne serait pas *Hṯp-ib-R'* mais *Shṯp-ib-R'*, c'est-à-dire Amenemhat I^{er}³³. Cette relecture implique que les hiéroglyphes ont été prélevés sur un artéfact réalisé à l'époque du règne de ce souverain, placée au début de la XII^e dynastie. Il n'est pas rare de découvrir, au Levant, des objets égyptiens dans des contextes plus récents que l'époque à laquelle ils ont été fabriqués. Ces objets de luxes, typiques des assemblages funéraires pourraient être issus du pillage de tombes des XII^e et XIII^e dynasties³⁴. Ce phénomène aurait débuté pendant le Moyen Empire lorsque le pouvoir central, affaibli, n'était plus en mesure d'assurer correctement la sécurité des nécropoles. C'est à partir d'un de ces objets pillés que la masse d'arme d'apparat de la « Tombe du Seigneur aux Capridés » aurait été élaborée³⁵.

D'autres trouvailles confirment l'engouement des élites éblaites pour les *aegyptiaca* : la découverte d'un bol en argent sur lequel se mêlent signes cunéiformes et hiéroglyphes montre que certains artisans levantins les utilisaient à des fins décoratives³⁶. Sur le sol d'une des pièces du palais Nord (Palais P) ont été dégagés des fragments de plaques d'ivoires aux motifs égyptisants qui ornaient probablement du mobilier, peut-être un trône ou une tête de lit³⁷. Des scarabées et des empreintes de sceaux avec des motifs égyptiens ou égyptisants ont aussi été identifiés³⁸. Bien que certains indiquent que de hauts fonctionnaires ou des membres de l'administration avaient accès aux *aegyptiaca*, ces scarabées étaient avant tout réservés aux membres de l'élite, qui utilisaient l'iconographie égyptienne pour se distinguer du reste de la population et affirmer leur statut social.

24 SCANDONE MATTHIAE 1997, 415 ; 2000, 487–493.

25 Sur la fouille de l'hypogée, se reporter à MATTHIAE 1980, 1–51.

26 SCANDONE MATTHIAE 1988, 71 ; NIGRO 2009, 162, fig. 3 ; AHRENS 2020, 168.

27 SCANDONE MATTHIAE 1997, 417–420 ; SPARKS 2007, 259–260 ; AHRENS 2020, 169.

28 RYHOLT 1997, 51, table 17, pharaon Hotepibrê Qémaou-Sa-Hornedjheritef.

29 SCANDONE MATTHIAE 1997, 418.

30 RYHOLT 1998, 4.

31 AHRENS et KOPETZKY 2021, 285. Voir également AHRENS 2020, 170–172.

32 MONTET 1928/1929, 180, pl. 102.655 ; NIGRO 2009, 164–165, fig. 12 ; AHRENS 2020, 172.

33 BIETAK 2022b, 245.

34 Voir à ce propos LILYQUIST 1996, 157 ; RYHOLT 1997, 143–149 ; AHRENS 2020, 287–288 ; AHRENS et KOPETZKY 2021, 253–314 ; BIETAK 2022b, 244–245.

35 BIETAK 2022b, 245.

36 NIGRO 2009, 166, fig. 14. Des artisans levantins partis travailler en Égypte ont pu, à leur retour, intégrer des motifs égyptiens dans l'artisanat local. Voir à ce propos BIETAK 1998a, 165–176.

37 SCANDONE MATTHIAE 1997, 420.

38 SCANDONE MATTHIAE 2004, 193–202.

Ougarit

Capitale du royaume homonyme, la cité d'Ougarit³⁹ a livré un corpus significatif d'objets égyptiens datés de la première moitié du II^e millénaire av. n. è. Certains étaient pourvus d'inscriptions royales⁴⁰ : on mentionnera, en particulier, une perle en cornaline au nom de Sésostri I^{er} « aimé d'Hathor de Denderah » (RS 6.220)⁴¹, un sphinx doté du cartouche royal d'Amenhemat III (RS 4.416)⁴², une statue de la fille d'Amenhemat II, Khénémet-néfer-hedjet (RS 3.336)⁴³, une statue d'un vizir nommé Sé-en-Ouséret-ânkh (RS 4.466)⁴⁴ et un fragment de statut portant une dédicace funéraire mentionnant un personnage privé du Moyen Empire⁴⁵. Les problèmes liés à la stratigraphie du site ne permettent pas de déterminer si ces objets sont parvenus à Ougarit pendant le Moyen Empire ou plus tard⁴⁶. D'autres indices de contacts entre Ougarit et l'Égypte peuvent être trouvés dans la présence de scarabées et de scaraboïdes en pierre ou en pâte vitreuse. L'un d'entre eux, de type IV, a un parallèle dans la phase D/3 de Tell el-Dab‘a⁴⁷. En revanche, aucun scarabée appartenant aux types V et

VI, faits localement à Tell el-Dab‘a à la fin de la DPI, n'a été, à notre connaissance, identifié⁴⁸.

Les fouilles du sites ont aussi révélé la présence d'objets « égyptisants » appréciés des élites ougaritaines. On notera la découverte, dans des contextes du Bronze moyen IIB–C, de cinq coupelles bicolores, en faïence, au manche orné d'une tête de canard retournée. Leur forme s'inspire d'un modèle égyptien, bien que la production soit nord-levantine⁴⁹. À l'exception d'une cruchette biconique du groupe égyptien tardif⁵⁰, la céramique de TEY égyptienne est peu commune. Les recherches récentes de S. Shammass ont mis en évidence l'existence d'une production nord-syrienne de ces vases, ce qui pourrait expliquer la rareté de la céramique de TEY égyptienne au Levant nord⁵¹.

Le corpus des vases égyptiens en pierre, bien que réduit, est significatif. La tombe LVII (Ville basse ouest) a livré deux jarres cylindriques, l'une en albâtre, l'autre en gabbro, et un alabastré de grande taille, au col étroit et mouluré⁵². D'après R. Sparks, ses dimensions indiquent qu'il s'agissait d'un cadeau diplomatique⁵³. Parmi les débris du palais royal a été recueilli un fragment de palette en granit d'un type fréquent au Moyen Empire⁵⁴. Les niveaux du Bronze récent d'Ougarit ont également livré une dizaine de vases en pierre de facture égyptienne, non inscrits⁵⁵, qui remontent, pour certains, à la fin du IV^e ou au début du III^e millénaire av. n. è.⁵⁶ Bien qu'il ne soit pas rare que de tels objets soient conservés et transmis pendant des générations avant d'atteindre leur lieu de dépôt final, nous manquons d'éléments pour confirmer que des contacts entre Ougarit et l'Égypte avaient déjà été établis⁵⁷. Il paraît plus probable que ces vases aient rejoint le site non pas à l'époque de leur création mais pendant le Bronze moyen IIB/C, lorsque des objets pillés en Égypte, dans les tombes du Moyen Empire, circulent au Levant⁵⁸.

39 Découverts par hasard en 1928, le tell de Ras Shamra et son port, Minet el-Beida, ont été fouillés par C. Schaeffer à partir du 9 mai 1929. Les recherches ont été interrompues par la Seconde Guerre mondiale avant de reprendre en 1948. Les missions archéologiques ont été dirigées successivement par C. Schaeffer (1929–1969), H. de Contenson (1970–1973), A. Bounni et J. Lagarce (1974), J.-C. Margueron (1975–1976) et M. Yon (1978–1998). La mission est devenue syro-française en 1999 avec, à sa tête, B. Jamous et Y. Calvet (1999–2004), J. Haydar et Y. Calvet (2005–2008), puis J. Haydar et V. Matoian (2009–2011).

40 Les objets et sceaux égyptiens découverts à Ougarit ont bénéficié, dès les années 1930, de nombreuses études : VIROLLEAUD 1936 (chap. III, IV, VI) ; SCHAEFFER 1939b, 19–22 ; 1956 ; 1962, 212–225. Pour un aperçu des travaux sur les objets égyptiens et égyptisants du site, se reporter à MATOIAN 2015 ; 2016.

41 À quelques kilomètres d'Ougarit, à Tell Sianu, a été découvert un fragment de sculpture avec une inscription hiéroglyphique mentionnant la déesse Hathor de Denderah. Cet objet, qui fait écho à la perle de Sésostri I^{er} mise au jour à Ougarit, est issu du Chantier B, où ont été dégagés les vestiges d'un bâtiment administratif du Bronze moyen. Voir AL-MAQDISSI 2006, 239, n. 16.

42 SCHAEFFER 1939b, pl. III ; MATOIAN 2015, 40, fig. 3 ; AHRENS 2020, 253.

43 HELCK 1976, 106 ; MATOIAN 2015, 40 ; AHRENS 2020, 254.

44 SCHAEFFER 1934, pl. XIV ; MATOIAN 2015, 40 ; AHRENS 2020, 254.

45 CAUBET et YON 2006, 88 ; MATOIAN 2015, 41.

46 Voir HELCK 1976, contre WARD 1979 ; GIVEON 1981, 55–8. La chronologie de ces objets a récemment été discutée par AHRENS et KOPETZKY 2021, 267–271.

47 Le scarabée RS 9.292 (SCHAEFFER 1939b, fig. 113), doté d'une inscription *anra*, est d'un type attesté dans la sépulture A/I–g/3–n° 1 de Tell el-Dab‘a. Voir MLINAR 2001a, cat. n° 609 ; MLINAR 2004a, fig. 11a.8, type IVc ; PRELL et RAHMSTORF 2019, 189, fig. 28.345.

48 Plus de 150 scarabées datés du Bronze moyen et du Bronze récent, en grande partie inédits, ont été retrouvés. Au moment où nous rédigeons cet ouvrage, les scarabées et autres objets égyptisants du site sont en cours d'étude par B. Lagarce-Othman.

49 MATOIAN 2015, 44, fig. 7.

50 Groupe L.5.3a, ASTON et BIETAK 2012, fig. 162, 167.

51 ASTON et BIETAK 2012, 200 ; SHAMMAS 2020.

52 SCHAEFFER 1939, fig. 50. E, F ; MATOIAN 2015, 42 (RS 9.812, RS 9.822, RS 9.823).

53 SPARKS 2007, 29 ; MATOIAN 2015, 42, n. 62 ; 2016, 181, n. 51.

54 MATOIAN 2015, 42–43 (RS 16.70).

55 Six vases datés du III^e millénaire av. n. è. (RS 15.195 ; RS 15.544 ; RS 15.549 ; RS 21.98 ; RS 21.99 ; RS 78.106) sont signalés par CAUBET 1991. Au moins trois vases supplémentaires sont notés par MATOIAN 2015, 36 (RS 11. [576 et 603] ; RS 15.552 ; RS 18.151).

56 MATOIAN 2016 ; 2015.

57 Les niveaux archéologiques du III^e millénaire av. n. è. sont, à Ougarit, peu documentés (MATOIAN 2016, 181).

58 AHRENS et KOPETZKY 2021 ; BIETAK 2022b, 245.

Qatna

Explorée entre 1924 et 1929 par le comte du Mesnil du Buisson, l'ancienne Qatna a été fouillée entre 1994 et 1998 par une mission syrienne dirigée par M. Al-Maqdissi (direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie) puis, entre 1999 et 2011, par une mission conjointe de la direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (dir. M. Al-Maqdissi), de l'université d'Udine (dir. D. Morandi Bonacossi) et de l'université de Tübingen (dir. P. Pfälzner). Découvertes en 2002, les tombes royales ont livré un corpus de cinquante-deux vases en pierre composé d'importations égyptiennes, d'imitations, d'adaptations ou encore de réinterprétations levantines de vases égyptiens datés du Bronze moyen et du Bronze récent⁵⁹. La possession de ces vases était, comme à Ébla et à Ougarit, un des moyens utilisés par les élites et dirigeants de Qatna pour exprimer leur statut social.

Un vase en pierre particulier, mis au jour dans la tombe VII, était inscrit au nom d'une princesse égyptienne de la XII^e dynastie, Itakyet⁶⁰. Deux princesses royales nommées Itakyet sont documentées pour cette époque. La première, qui pourrait reposer dans une des pyramides secondaires (Pyramide 2) du complexe funéraire de Sésostri III à Licht, était probablement une des filles de ce pharaon. La seconde, peut-être une des sœurs de Sésostri III, est mentionnée sur les inscriptions d'une stèle et d'une chapelle funéraire d'une autre pyramide, pillée, de ce complexe⁶¹. L'inscription ne permet pas de dater avec exactitude ce vase, qui a pu être fabriqué entre les règnes d'Amenemhat I^{er} ou Sésostri I^{er} et de Sésostri III. Fait pendant le Moyen Empire, il est plus ancien que le reste de l'assemblage de la sépulture VII, qui est attribué par le fouilleur au Bronze moyen IIB/C et à la transition vers le Bronze récent I⁶². Ce type de vase en albâtre est caractéristique des assemblages funéraires égyptiens et, d'après A. Ahrens, il est peu probable qu'il ait été envoyé au Levant du vivant de la princesse Itakyet. Dès lors, il constituerait un autre exemple de vase en pierre égyptien parvenu au Levant à la suite du pillage de sépultures du Moyen Empire. Tout d'abord utilisé comme bien de prestige, il aurait été déposé dans la tombe VII de Qatna à la fin du Bronze moyen, une date qui coïncide mieux avec la période d'utilisation de la sépulture⁶³.

⁵⁹ SPARKS 2007, 260–261 ; AHRENS 2015a.

⁶⁰ AHRENS 2010, 22–24 ; 2020, 134–135 ; AHRENS et KOPETZKY 2021, 279–284 ; BIETAK 2022b, 245.

⁶¹ AHRENS et KOPETZKY 2021, 281. Le tunnel creusé par les pillards était, d'après A. Ahrens, d'une taille suffisante pour extraire le vase de la princesse Itakyet découvert à Qatna.

⁶² AHRENS et KOPETZKY 2021, 283.

⁶³ AHRENS et KOPETZKY 2021, 284 ; BIETAK 2022b, 245.

Tell 'Arqa

Les premières campagnes de fouilles à Tell 'Arqa ont eu lieu entre 1972 et 1974, sous la direction d'E. Will, avant de se poursuivre, à partir de 1978, sous la direction de J.-P. Thalmann (université Paris I)⁶⁴. Un petit nombre d'importations égyptiennes en pâte calcaire (*Marl C*) ont été identifiées dans le niveau 13 du site (Bronze moyen IIA–C). Parmi celles-ci se trouvait la partie supérieure d'une jarre à col mouluré, une forme attestée à Tell el-Dab'a entre le milieu de la XIII^e et le milieu de la XV^e dynastie⁶⁵. Leur présence à Tell 'Arqa est justifiée par la position stratégique du site, dans la plaine du Akkar, au débouché de la trouée de Homs, le seul passage largement ouvert dans la chaîne côtière⁶⁶. Les analyses pétrographiques réalisées sur les vingt-trois cruchettes de TEY mises au jour sur le site montrent qu'elles ont été faites au Levant : aucun exemplaire en pâte alluviale n'a été identifié jusqu'à présent⁶⁷.

Tell Hizzin

Les fouilles menées en 1949 et 1950 par l'émir M. Chehab dans la Békaa, à Tell Hizzin, ont révélé une installation incendiée composée de réserves remplies de jarres, ainsi que d'une trentaine de tombes du Bronze moyen. Le matériel, conservé au Musée national de Beyrouth, a été réexaminé en 2008 par H. Genz et H. Sader qui ont répertorié un scarabée de la DPI, probablement issu d'une des tombes du Bronze moyen découverte par M. Chehab⁶⁸. Les fragments de deux statues égyptiennes ont aussi été identifiés. L'une figure Djéfahâpy, gouverneur de la province d'Assiout pendant la XII^e dynastie⁶⁹, l'autre le pharaon de la XIII^e dynastie Khâneferré Sobekhotep IV⁷⁰. W. Helck puis A. Ahrens ont suggéré que la statue de Djéfahâpy avait été dérobée

⁶⁴ La fouille a été concédée à l'Institut français d'archéologie de Beyrouth en 1972, à l'initiative de M. Chehab et J. Starcky. Les travaux de la mission de Tell 'Arqa, qui se sont poursuivis entre 1978 et 2017 sous la direction de J.-P. Thalmann, ont été interrompus de nouveau en 1982, avant de reprendre en 1991.

⁶⁵ CHARAF 2009, 295–297, pl. 2.5 ; FORSTNER-MÜLLER et KOPETZKY 2009, 147, fig. 6.3, type 5.

⁶⁶ THALMANN 2006, 209–210. Au nord et au sud de la trouée de Homs, par les vallées qui pénètrent la zone des collines, des itinéraires parallèles atteignaient soit la Békaa, soit l'extrême sud du Ghab.

⁶⁷ CHARAF 2009, 297–299 ; CHARAF et OWNBY 2012, 591–620.

⁶⁸ Les résultats de ces campagnes de fouille n'ont malheureusement pas été publiés. Voir à ce propos GENZ et SADER 2008 ; 2010/2011 ; SADER 2010, 641–643 ; AHRENS 2015b, 210–212, fig. 13–14 ; 2020, 90–97.

⁶⁹ CHEHAB 1969, 22 ; AHRENS 2015b, 206–210 ; 2020, 95 ; AHRENS et KOPETZKY 2021, 274–276.

⁷⁰ GENZ et SADER 2008, 184 ; AHRENS 2015b, 205–206 ; 2020, 96 ; AHRENS et KOPETZKY 2021, 272–274.



Fig. 3.8 Tell el-Dab'a : TD 9402H, empreinte d'un sceau du *Green Jasper Workshop*, secteur F/II (d'après KOPETZKY et BIETAK 2016, fig. 3, dessin de M. Negrete-Martinez).

dans la tombe de ce dernier, à Assiout, avant d'être revendue au Levant⁷¹.

Tell el-Ghassil

Les résultats des recherches menées à Tell el-Ghassil, dans la Békaa, à 18 km au sud de Baalbeck, ont été publiés par D. Baramki (1956–1956)⁷² et C. Doumet-Serhal (1972–1974)⁷³. Un vase de TEY naturaliste, orné d'oiseaux et de fleurs de lotus (groupe J), a été identifié dans le niveau X, corrélé au Bronze moyen IIB. Les sites de Byblos ou encore Ardé ont aussi livré des vases de cette catégorie, contemporaine de la XIV^e et du début de la XV^e dynastie⁷⁴. Les niveaux X et IX ont livré d'autres fragments de céramique de TEY, dont l'origine, égyptienne ou levantine, n'a pas pu être confirmée⁷⁵.

Byblos

L'ancienne Byblos a été explorée par E. Renan en 1860, lors de la mission de Phénicie, avant d'être fouillée par P. Montet entre 1921 et 1924⁷⁶. Découverte lors de la seconde campagne, la « jarre Montet » a révélé une centaine de scarabées de la première moitié de la XII^e dynastie⁷⁷. L'étude du site a continué sous la direction de M. Dunand entre 1925 et 1973⁷⁸. Depuis 2019, de nouvelles fouilles ont été entreprises par la Direction générale des Antiquités/ministère de la Culture du Liban et le département des Antiquités orientales du musée du Louvre⁷⁹.

Parmi le corpus des scarabées égyptiens mis au jour à Byblos, on mentionnera la découverte d'un exemplaire caractéristique du *Early Tell el-Dab'a Workshop*, au plat orné d'une fleur de lotus. D'après C. Mlinar, ce scarabée a très probablement été taillé à Tell el-Dab'a⁸⁰. En retour, à Tell el-Dab'a, le palais du secteur F/II a révélé l'empreinte d'un sceau

71 HELCK 1969 ; AHRENS 2015b, 209–210 ; AHRENS et KOPETZKY 2021, 271–274. Sur les pillages menés à l'époque du règne de la XIV^e dynastie, se reporter à BIETAK 2022b, 243–245.

72 BARAMKI 1961 ; 1964 ; 1966.

73 DOUMET-SERHAL 1996.

74 DOUMET-SERHAL 1996, 148, 197 (n° 73.43, tombe I), pl. 15.2. Produits pendant une courte période, les vases « naturalistes » (groupe J) sont concentrés dans les phases F à E/2 de Tell el-Dab'a. Le motif d'oiseaux présent sur le vase de Tell el-Ghassil nous pousse à le classer dans la catégorie J.3 et non pas J.1.2 (voir ASTON et BIETAK 2008, 193, fig. 128, 135, 137).

75 DOUMET-SERHAL 1996, 33, pl. 58.1–2.

76 MONTET 1928/1929.

77 MONTET 1928/1929, 120, n°s 450–535.

78 DUNAND 1937 ; 1939 ; 1950 ; 1954 ; 1958.

79 Direction : T. Zaven (Direction générale des Antiquités/ministère de la Culture du Liban) et J. Chanteau (département des Antiquités orientales du musée du Louvre).

80 MLINAR 2004a, 118, n° 6 (cat. 102), fig. 6a, type IIIa.

(TD 9402H⁸¹) du *Green Jasper Workshop* (fig. 3.8)⁸², dont l'inscription hiéroglyphique mentionne Ipyshemu, le « souverain de Réténou »⁸³. K. Kopetzky interprète ce nom comme le diminutif du roi de Byblos Ypshemouabi⁸⁴, tandis que M. Bietak suggère qu'il pourrait s'agir d'un membre inconnu de la famille royale qui aurait vécu pendant la première moitié du Bronze moyen IIB⁸⁵. Ce sceau, qui a probablement été taillé dans la région de Byblos, pour une personne avec de proches connexions avec la famille royale, montre la proximité des liens établis entre ce site et Tell el-Dab'a pendant la XIV^e dynastie⁸⁶.

La céramique de TEY identifiée à Byblos appartient aux groupes Levantin ancien et levanto-égyptien⁸⁷. De proches parallèles sont présents dans les phases G/1–3 à E/2 de Tell el-Dab'a, corrélées aux XIII^e et XIV^e dynasties⁸⁸. On notera, en outre, la découverte d'un flacon caractéristique du groupe J, au décor naturaliste⁸⁹. Les analyses AAN menées sur plusieurs vases de ce groupe ont montré qu'ils étaient originaires d'Égypte, à l'exception de l'un d'entre eux, découvert à Chypre, qui aurait pu être fait à Byblos ou dans sa région⁹⁰. Les potiers et artisans de Byblos, familiers des *aegyptiaca*, puisaient largement dans le répertoire égyptien qu'ils copiaient ou dont ils s'inspiraient pour leurs propres productions.

Les campagnes de fouilles dirigées par P. Montet et M. Dunand ont dégagé vingt sépultures taillées dans le rocher. Neuf d'entre elles ont été interprétées comme des tombes royales. Parmi ces dernières,

trois ont été découvertes intactes (tombes I–III). Les publications des fouilles anciennes ne détaillent ni la stratigraphie, ni les contextes de découverte du matériel archéologique, ce qui rend souvent sans objet toute tentative de datation affinée des assemblages. Parmi l'assemblage de la tombe I, se trouvait une jarre cylindrique en obsidienne et en or. Son couvercle, pourvu de deux cartouches au nom d'Amenemhat III, nous offre un *terminus post quem* pour dater l'utilisation de la tombe. La tombe II contenait trois objets inscrits, dont un coffret en obsidienne doté d'un couvercle au cartouche d'Amenemhat IV. P. Montet corrèle les tombes I et II aux règnes de ces deux rois de la XII^e dynastie et suggère que la première appartenait à Abishemou, contemporain d'Amenemhat III, et la seconde à son fils, Ypshemouabi, contemporain d'Amenemhat IV⁹¹.

Cette datation, acceptée par plusieurs chercheurs⁹², a depuis été remise en question par O. Tufnell, P. Gerstenblith, W. Ward ou encore C. Lilyquist⁹³. En se fondant sur la céramique égyptienne et locale des tombes I à III, K. Kopetzky date leur utilisation du Bronze moyen IIB⁹⁴. Elle suggère également que les artefacts du Moyen Empire présents dans les assemblages pourraient être issus du pillage de tombes égyptiennes. Ils auraient rejoint Byblos plus tardivement que la période à laquelle ils ont été fabriqués, comme certains des objets égyptiens découverts à Ougarit, Qatna et Tell Hizzin⁹⁵. Parmi les assemblages de ces trois sépultures, on signalera la présence de cinq scarabées en améthyste aux caractéristiques typiques de la fin de la XII^e dynastie ou de la première partie de la XIII^e dynastie⁹⁶. Ces scarabées ont été examinés par D. Ben-Tor, qui confirme leur origine égyptienne, mais rejette l'hypothèse selon laquelle ils seraient parvenus au Levant à la suite du pillage de tombes du Moyen Empire⁹⁷.

Les objets de prestige tels que les vases en pierre et les scarabées importés d'Égypte pouvaient être thésaurisés et conservés pendant de longues périodes : ce n'est pas le cas de la céramique, qui nous paraît refléter plus justement la période d'utilisation des sépultures. Deux *zirs* égyptiens en *Marl C*, respectivement issus des tombes II et III⁹⁸, ont été

⁸¹ KOPETZKY et BIETAK 2016, 359, fig. 3.

⁸² COLLON 1986 ; 2001 a identifié un groupe de sceaux du Bronze moyen, en pierre verte, venant d'un même atelier, le *Green Jasper Workshop*. Cet atelier se trouverait sur la côte libanaise, probablement à Byblos. Cette proposition a été discutée par TEISSIER 1996, 22 ; KEEL 2006, 64 et OTTO 2000, 144. V. Boschloos reconnaît que Byblos a livré une quantité importante de scarabées en pierre verte, certains non achevés, qui pourraient indiquer un atelier local actif à la fin du Bronze moyen (c. 1650–1500 av. n. è.). Elle privilégie toutefois l'hypothèse d'un ou de plusieurs ateliers dans le Nord ou dans le centre du Levant. L'absence de preuve substantielle de la présence de jaspes verts au Levant laisse supposer que la pierre était importée brute, peut-être d'Égypte, et taillée sur place (BOSCHLOOS 2012, 181 ; 2015, 308–309).

⁸³ KOPETZKY et BIETAK 2016, 369.

⁸⁴ KOPETZKY 2016, 154.

⁸⁵ KOPETZKY et BIETAK 2016, 369–370. Le palais de la XIV^e dynastie du secteur F/II de Tell el-Dab'a a été identifié comme le siège du « souverain de Réténou », titre réservé à un haut dignitaire en charge de cette région, qui devait s'étendre du Levant nord à la Samarie. Pour une étude détaillée de cette question, se reporter à BIETAK 2022b, 258–264.

⁸⁶ KOPETZKY et BIETAK 2016, 371–372 ; BIETAK 2022b, 258–264.

⁸⁷ ASTON et BIETAK 2012, fig. 72, 86, 90, 92, 96, 99, 102, 104, 110, 114, 137.

⁸⁸ Ces vases appartiennent aux groupes I.1–I.4 (piriformes 1a–d) et J. Se reporter à ASTON et BIETAK 2012, fig. 253.

⁸⁹ ASTON et BIETAK 2012, fig. 137.

⁹⁰ KAPLAN 1980, 234 ; ASTON et BIETAK 2012, 193, n. 395.

⁹¹ MONTET 1928/1929, 212–214. Le pharaon Amenemhat IV est également mentionné sur un vase en faïence découvert parmi le matériel de la tombe IX. Sur les objets égyptiens et égyptisants de ces sépultures, se reporter à AHRENS 2020, 221–225.

⁹² ALBRIGHT 1964, 39 ; KITCHEN 1967, 40 ; HELCK 1971, 64.

⁹³ TUFNELL 1969, 5–33 ; GERSTENBLITH 1983, 39–41 ; WARD 1987, 529 ; LILYQUIST 1993, 44.

⁹⁴ KOPETZKY 2010/2011 ; 2016 ; 2018.

⁹⁵ KOPETZKY 2018a, 313–315 ; AHRENS et KOPETZKY 2021, 255–265 ; BIETAK 2022b, 244–245.

⁹⁶ KOPETZKY 2018a, 310.

⁹⁷ BEN-TOR 2021, 245.

⁹⁸ MONTET 1928/1929, 199 n° 789. P. Montet avait lui-même identifié trois jarres égyptiennes, dont ces deux *zirs*, parmi le matériel des tombes royales II et III.

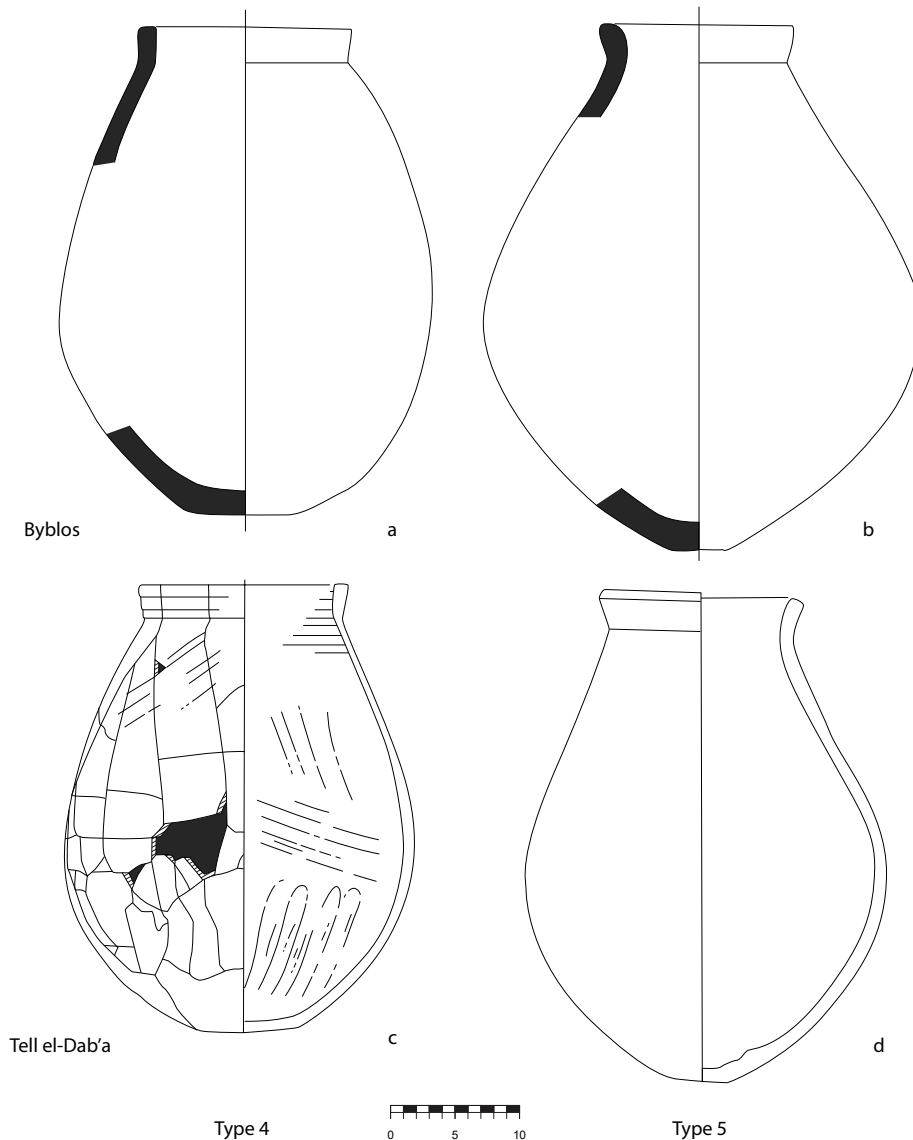


Fig. 3.9 Exemples de *zirs* en argile calcaire (II-c) de types 4 et 5 à Byblos (a–b) et à Tell el-Dab'a (c–d), (modifié d'après KOPETZKY 2018a, fig. 15–16).

étudiées par S. Allen, qui attribue le premier à la fin du Moyen Empire et reconnaît, dans le second, une forme attestée pendant la DPI et le début de la XVIII^e dynastie⁹⁹. Depuis, les fouilles de Tell el-Dab'a, ainsi que les recherches menées dans la région de Memphis, ont permis d'affiner considérablement la chrono-typologie des *zirs* égyptiens. La réévaluation de ce matériel par K. Kopetzky montre que le bord du premier *zir*, caractéristique de la XIII^e dynastie, a des parallèles dans les phases G/4 à E/1 de Tell el-Dab'a. Le second est d'un type présent jusqu'à la fin de la DPI (fig. 3.9, types 4 et 5)¹⁰⁰. On mentionnera aussi, dans la tombe III, la présence d'une jarre

dotée, sous son bord, d'une rainure horizontale. Ce type, attesté de la période hyksôs au début du Nouvel Empire¹⁰¹, a un proche parallèle dans la phase D/2 de Tell el-Dab'a¹⁰².

Les tombes I à III de Byblos ont également livré plusieurs vases identifiés, par K. Kopetzky, comme des imitations locales de céramiques égyptiennes. Les bols profonds copient des types connus à la fin de la XII^e et au début de la XIII^e dynastie¹⁰³, tandis qu'un second groupe reproduit les assiettes à fond rond, parois évasées et lèvre à extrémité ronde (*Schalen mit gerade endender Mündung*) communes

⁹⁹ BEN-TOR 2008, 182–183.

¹⁰⁰ KOPETZKY 2018a, 325–327. Ce type est attesté dans les phases E/3 à D/2 de Tell el-Dab'a.

¹⁰¹ Voir KOPETZKY 2010, fig. 49 pour la typologie des bords des *zirs* et 97–99 pour les jarres avec une rainure sous le bord.

¹⁰² KOPETZKY 2018a, 326, fig. 17.2.

¹⁰³ KOPETZKY 2018a, 329, fig. 20

pendant le Moyen Empire et l'époque hyksôs¹⁰⁴. Parmi ce matériel, on remarquera aussi la présence d'une bouteille à panse ellipsoïdale, dont la forme est probablement inspirée de celle des *beer jars* égyptiennes de la XIII^e dynastie et du début de la XV^e dynastie¹⁰⁵. Une dizaine d'amphores levantines étaient aussi présentes dans chacune des sépultures. Les exemplaires des tombes I et II, à la lèvre tantôt allongée, tantôt repliée, sont de même type qu'une grande partie des amphores levantines importées à Tell el-Dab'a au Bronze moyen IIA¹⁰⁶. D'autres amphores, plus petites et plus tardives (tombes II et III), ont une forme caractéristique des productions du Bronze moyen IIB–C¹⁰⁷.

La réévaluation du matériel des tombes royales de Byblos proposée par K. Kopetzky confirme la succession chronologique des sépultures communément acceptée. Elle propose, en revanche, une datation plus tardive en corrélant le matériel de la tombe I avec la phase E/3 de Tell el-Dab'a, celui de la tombe II avec la phase E/3–E/2 et celui de la tombe III avec les phases E/2 à D/3. La dernière tombe serait donc contemporaine du règne de la XV^e dynastie¹⁰⁸, attestant d'une continuité des contacts entre Byblos et les rois hyksôs. Il convient toutefois de souligner que la longue période de production des types céramiques présents dans les tombes I à III de Byblos ne permet pas, dans la plupart des cas, de proposer une datation affinée de leur arrivée au Levant. Le matériel archéologique dégagé lors des fouilles récentes du site, qui ont mis au jour une nécropole du Bronze moyen composée d'hypogées¹⁰⁹, éclairera peut-être certains aspects des interactions entre Byblos et le Delta pendant la DPI.

Sidon

Initiée en 1998 par C. Doumet-Serhal (*British Museum*), la fouille de Sidon-College Site a été établie en plein cœur de la ville de Saïda, à l'emplacement de l'ancien collège Mariste, sur une parcelle acquise en 1967 par l'émir M. Chehab¹¹⁰. L'ancienneté des contacts entre Sidon et la Haute-

Égypte y est indiquée par la découverte, dans un contexte du Bronze moyen I, d'une jarre égyptienne en argile calcaire¹¹¹. Les fouilles des niveaux 1 et 3, corrélés au Bronze moyen IIA, ont dégagé des sépultures et des dépôts d'offrandes. D'autres tombes, ainsi que les vestiges de bâtiments cultuels, ont été mis au jour dans les niveaux 4 à 7–8, corrélés au Bronze moyen IIA–B et au Bronze moyen IIC¹¹². Au total, plus d'une centaine de sépultures du Bronze moyen II ont été découvertes. Les assemblages sont composés de céramique locale et importée, de bijoux, de scarabées, ainsi que d'armes en alliage cuivreux¹¹³.

Des scarabées égyptiens caractéristiques du Moyen Empire ont été répertoriés dans le niveau 1, parmi les offrandes placées dans les sépultures 12¹¹⁴, 74–75 et 78¹¹⁵. Leur présence, associée à celle d'une jarre à panse globulaire en pâte calcaire (*Marl C*) identifiée dans la tombe 13¹¹⁶, permet de dater ce niveau de la XII^e dynastie. Le niveau 2, corrélé à la phase H de Tell el-Dab'a, a livré un *zir* en pâte calcaire *Marl C*¹¹⁷, ainsi qu'une jarre à panse globulaire en *Marl A2*, suggérant des connexions avec la région de Memphis et la Haute-Égypte¹¹⁸. Au moins dix-neuf tessons appartenant à des *zirs*, à des jarres à col mouluré (*jars with corrugated neck*) et à de petites jarres à panse globulaire ont été identifiés dans le niveau 3, corrélé avec la phase G de Tell el-Dab'a (XIII^e dynastie)¹¹⁹.

La part de la céramique égyptienne augmente encore dans le niveau 4, où une cinquantaine de fragments de vases en *Marl C* ont été recueillis. La plupart des tessons appartiennent à des *zirs* de type 3, une forme présente en Égypte entre la fin du règne de Sésostri II et le milieu de la XIII^e dynastie¹²⁰. D'autres sont caractéristiques de types présents entre

¹⁰⁴ KOPETZKY 2010, 127, n° 217 (*Große Schalen mit gerader endender Mündung*) ; KOPETZKY 2018a, 329, fig. 20.

¹⁰⁵ KOPETZKY 2018a, 329, fig. 21, n. 97.

¹⁰⁶ KOPETZKY 2018a, 349 ; COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, table 1, groupe B3 (importations de Byblos).

¹⁰⁷ KOPETZKY 2018a, 349–350.

¹⁰⁸ KOPETZKY et BIETAK 2016, 372 ; KOPETZKY 2018, 353–354, fig. 43–44.

¹⁰⁹ La découverte de cette nécropole a été annoncée lors de la présentation des résultats préliminaires des fouilles menées depuis 2019 à Byblos, qui a eu lieu lors d'une conférence présentée par T. Zaven (ministère de la Culture/direction générale des Antiquités du Liban) et J. Chanteau (archéologue, département des Antiquités orientales du musée du Louvre) le 18 mai 2022 à l'auditorium du Louvre, Paris, France.

¹¹⁰ KARAGEORGHIS et DOUMET-SERHAL 2006, 306–307.

¹¹¹ FORSTNER-MÜLLER et KOPETZKY 2006, 60–62. Cette jarre, en *Marl A*, est probablement originaire de Haute-Égypte. Ce type est attesté à partir du règne de Sésostri I^{er} et disparaît avant le règne de Sésostri III. Voir également DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS 2021, 225.

¹¹² DOUMET-SERHAL 2008, 24 ; DOUMET-SERHAL et KOPETZKY 2011/2012, 10. Le niveau 7 est corrélé à la fin du Bronze moyen IIC, tandis que le niveau 8 court jusqu'au début du Bronze récent I.

¹¹³ DOUMET-SERHAL 2003 ; 2004a ; 2004b ; 2006 ; 2008 ; 2009 ; 2014 ; 2016 ; DOUMET-SERHAL et KOPETZKY 2011/2012 ; DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS 2021.

¹¹⁴ MLINAR 2004b, 63 ; DOUMET-SERHAL 2006, 39, fig. 10–12.

¹¹⁵ LOFFET 2011/2012, 110, 112.

¹¹⁶ BADER 2003, 31–34, fig. 1 ; DOUMET-SERHAL 2004b, 94 ; 2006, 39, fig. 8.

¹¹⁷ BADER 2003, 34–36, fig. 4 ; DOUMET-SERHAL 2006, 39, fig. 9 ; FORSTNER-MÜLLER, KOPETZKY et DOUMET-SERHAL 2006, 55 ; BADER *et al.* 2009, 79–83.

¹¹⁸ DOUMET-SERHAL 2006, 39, fig. 13 ; FORSTNER-MÜLLER et KOPETZKY 2006, 60–62.

¹¹⁹ DOUMET-SERHAL 2006, 39 ; FORSTNER-MÜLLER, KOPETZKY et DOUMET-SERHAL 2006, 52–59.

¹²⁰ DOUMET-SERHAL 2006, 39 ; FORSTNER-MÜLLER, KOPETZKY et DOUMET-SERHAL 2006, 54–55, fig. 5.

la fin de la XII^e et le milieu de la XV^e dynastie¹²¹. Un type particulier de jarre, à panse globulaire et lèvre retournée (S/1999/2054), a des parallèles en Haute-Égypte, à Éléphantine¹²².

De nouveaux développements sont perceptibles dans le niveau 5, corrélé à la première moitié du Bronze moyen IIB (= phase E/3 de Tell el-Dab'a). Outre une jarre en argile calcaire (*Marl C*), l'assemblage de la tombe 4 comportait un bol d'une forme identique à celle des exemplaires produits au milieu de la XIII^e dynastie en Égypte¹²³. La tombe 69 a, quant à elle, livré un vase en albâtre d'une forme semblable à celle des pots à onguents des sépultures des phases F et E/1 de Tell el-Dab'a, ce qui confirme les connexions avec le Delta¹²⁴.

Les fouilles de Sidon-College Site ont, en outre, révélé un important corpus de scarabées du *Early Tell el-Dab'a Workshop*. Parmi l'assemblage de la tombe 67, découverte dans le niveau 5, se trouvait un exemplaire de type III, probablement fait à Tell el-Dab'a¹²⁵. V. Boschloos souligne que ces scarabées sont découverts dans des contextes contemporains de leur période de production¹²⁶. Deux scarabées du niveau 6 (tombe 102, Bronze moyen IIB), l'un en améthyste, l'autre en cristal de roche, ont probablement été importés d'Égypte¹²⁷. C'est aussi le cas de deux vases en pierre, l'un en stéatite, l'autre en hématite, et d'un vase en faïence. Un autre scarabée, découvert en contexte culturel, fortement endommagé, est doté d'une inscription hiéroglyphique mentionnant le dieu Seth¹²⁸. D'après H.C. Loffet, qui se fonde sur l'orthographe des hiéroglyphes, ce scarabée aurait pu être taillé par des artisans de Sidon¹²⁹. La représentation ou l'adoption de pratiques liées au culte de Seth aurait pu faciliter le développement et le maintien des connexions avec le Delta¹³⁰.

Le niveau 8 a livré une cruchette de TEY naturaliste, au décor d'oiseaux et de fleurs de lotus (groupe J)¹³¹ et, le niveau 7, une cruchette de TEY égyptienne en pâte alluviale I-d (piriforme 2a, groupe L.1) qui trouve des parallèles dans les phases E/3 à D/2 de Tell el-Dab'a¹³². Ces découvertes sont, toutefois, peu communes : la plupart des céramiques de TEY identifiées dans les phases 5 à 7–8 de Sidon appartiennent au groupe « palestinien » originaire du Levant sud, à l'exception d'un flacon du niveau 5, pourvu de spirales, façonné localement¹³³.

Alors que les vases en argile calcaire sont présents dès le Bronze moyen IIA, les importations égyptiennes en pâte alluviale I-b-2 ne sont pas attestées à Sidon avant le Bronze moyen IIC. On mentionnera la présence d'un bol large à lèvre repliée¹³⁴, un type présent à partir de la phase D/2 de Tell el-Dab'a, et de plusieurs jarres aux formes caractéristiques du début du Nouvel Empire¹³⁵.

Sites complémentaires

Plusieurs autres sites nord-levantins ont occasionnellement livré des indices de connexion avec l'Égypte. L'étude des vestiges de faune découverts à Tell Touéini, au sud d'Ougarit, montre que certains poissons égyptiens, comme la perche du Nil, étaient importés et consommés au Levant nord aux âges du Bronze moyen et du Bronze récent¹³⁶. Des tessons de *zirs* servant à transporter des marchandises variées ont été répertoriés à Beyrouth¹³⁷ et à Tell Mirhan¹³⁸. Un bol à fond rond, aux proportions caractéristiques du Bronze moyen IIA et de la transition vers le Bronze moyen IIB, ainsi que des marmites de type égyptien ont été découverts dans le secteur II de Tell Fadous-Kfarabida, un site localisé à une quinzaine de kilomètres au nord de Byblos¹³⁹. D'autres découvertes viennent de la région sidonienne : des scarabées caractéristiques du *Early Tell el-Dab'a Workshop* ont été recueillis à Ruweise¹⁴⁰.

121 Il s'agit de fragments de jarres à col mouluré, voir DOUMET-SERHAL 2006, 39 ; FORSTNER-MÜLLER, KOPETZKY et DOUMET-SERHAL 2006, 53–54, fig. 3 ; KOPETZKY 2011/2012, 166–168.

122 FORSTNER-MÜLLER, KOPETZKY et DOUMET-SERHAL 2006, 54–55, fig. 4 ; KOPETZKY 2011/2012, 166, fig. 4.2.

123 DOUMET-SERHAL 2004b, 130, 139, table 25, fig. 73 ; FORSTNER-MÜLLER et KOPETZKY 2009, 150, fig. 8 ; KOPETZKY 2010/2011, 170.

124 FORSTNER-MÜLLER 2008, pl. 84a (TD 5426), 216a (TD 2273) ; DOUMET-SERHAL 2009, 41–42.

125 LOFFET 2008, 22, n° 24 pour le détail du scarabée de Sidon S/2711/1906. Pour des parallèles au motif, se reporter à MLINAR 2004a, fig. 6a.1 et BEN TOR 2007, pl. 30.9, 17.

126 DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS 2021, 229–231.

127 DOUMET-SERHAL 2009, 39–40 ; LOFFET 2011/2012, 121, n° 19–20.

128 GOLDWASSER 2006, 123 ; LOFFET 2006, 79–80 ; GUBEL et LOFFET 2012, 79–92.

129 LOFFET 2006, 79–80.

130 MOURAD 2019, 229.

131 BIETAK et ASTON 2012, fig. 135, groupe J ; DOUMET-SERHAL 2011/2012, 140, 141, 149, fig. 15 ; DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS 2021, 226, fig. 5.

132 DOUMET-SERHAL 2004b, 130, fig. 73 ; 2011/2012, 147, fig. 12. Sur la distribution de ce type au Levant, se reporter à ASTON et BIETAK 2012, fig. 147.

133 DOUMET-SERHAL 2011/2012, 140, 143, fig. 3.

134 KOPETZKY 2011/2012, 170, fig. 6.1. Pour des parallèles à Tell el-Dab'a, se reporter à ASTON 2004a, pl. 216, n° 849.6466, groupe 222 ; KOPETZKY 2010, 85 (*Lippenschüsseln*).

135 KOPETZKY 2011/2012, 170 ; DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS 2021, 226.

136 LINSEELE, VAN NEER et BRETSCHNEIDER 2013, 215.

137 KOPETZKY 2015, 313.

138 KOPETZKY *et al.* 2019, 115, fig. 15.

139 KOPETZKY 2010/2011, 169.

140 DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS 2021, 229, n. 49.

3.1.2.2. Le Levant sud

Tel Ifshar

Situé au bord d'une rivière navigable, dans la plaine côtière israélienne, le site de Tel Ifshar a été fouillé entre 1979 et 1992 par Y. Porath et S. Paley, dans le cadre du *Emek Hefer Archaeological Research Project* (EHARP). En 2013, une fouille de sauvetage, dirigée par A. Glick pour le compte de l'Autorité des Antiquités d'Israël, a été menée sur la pente sud du tell¹⁴¹. Les recherches dirigées par Y. Porath et S. Paley dans le secteur C, localisé dans la partie orientale du site, a livré huit niveaux d'occupation du Bronze moyen IIA (A–G). Le site a été détruit par un incendie lors de la phase G, datée du début du Bronze moyen IIB. Le corpus des vases importés d'Égypte est essentiellement composé de céramiques en *Marl A* et *C*, concentrées dans les phases A–C, corrélées aux trois premiers quarts de la XII^e dynastie¹⁴². Les importations égyptiennes augmentent dans la phase B, également marquée par la construction d'un nouveau complexe monumental et par l'accroissement des importations du Levant nord¹⁴³. Bien que ces découvertes soient concentrées dans les phases les plus anciennes de Tel Ifshar, les analyses pétrographiques faites sur les importations levantines mises au jour à Tell el-Dab'a suggèrent que de petites quantités d'importations de cette région rejoignent le site pendant la DPI¹⁴⁴.

Ashkelon

La séquence stratigraphique d'Ashkelon, fouillé entre 1985 et 2016 par L.E. Stager (université d'Harvard), permet de suivre les relations établies entre le site et l'Égypte du Bronze moyen IIA au Bronze moyen IIC. Les importations égyptiennes viennent de la pente nord du tell où a été dégagée une séquence de quatre portes et des systèmes de fortifications comportant des remparts et des fosses¹⁴⁵. Quarante-cinq empreintes de sceaux en argile, datées du début de la XIII^e dynastie, ont été recueillies dans le « Moat Deposit », associé à la phase 14 du site¹⁴⁶. Les analyses par activation neutronique, ainsi que la pétrographie, ont montré que l'argile venait d'Égypte et du Levant¹⁴⁷. Le dépôt contenait aussi des fragments de lèvre de *zirs* et une jarre en pâte calcaire *Marl C*. Ces formes ont des parallèles dans les phases G/4 et G/1–3 de Tell el-Dab'a¹⁴⁸. D'après D. Ben-Tor et L. Bell, ces sceaux ont pu être utilisés pour sceller les contenants qui transportaient les marchandises égyptiennes à destination d'Ashkelon¹⁴⁹.

Les indices de contacts avec l'Égypte se font plus rares lors des phases 13 et 12, corrélées respectivement avec les phases G/1–3 et F–E/3 de Tell el-Dab'a, c'est-à-dire avec la fin du Bronze moyen IIA et le Bronze moyen IIA–B¹⁵⁰. La part des importations égyptiennes augmente, en revanche, dans la phase 11 (= phases E/2–D/3 de Tell el-Dab'a)¹⁵¹ : elles constituent alors 2,11 % de l'assemblage. Quatre fragments de *zirs* égyptiens en *Marl C*, de type 7, et trois marmites en pâte alluviale I-e-2 ont été identifiés¹⁵². Cette phase est aussi marquée par la présence de céramique de TEY en pâte alluviale, importée d'Égypte¹⁵³. Les fragments recueillis, d'une taille trop réduite pour être attribués à un groupe en particulier¹⁵⁴ (groupes L.1, L.2, L.5¹⁵⁵ ou L.9¹⁵⁶), confirment toutefois les connexions avec le Delta.

La réduction des contacts observée dans les phases 13 et 12, c'est-à-dire pendant la seconde partie de la XIII^e dynastie, semble être suivie d'un renouveau à l'époque du règne des Hyksôs¹⁵⁷. Les importations égyptiennes constituent 2,45 % de la céramique de la phase 10 du site, corrélée avec les phases D/3 à D/1 de Tell el-Dab'a¹⁵⁸. Parmi celles-ci ont été répertoriés des *zirs* en *Marl C*, un support annulaire en pâte alluviale I-b-2 et plusieurs marmites en pâte alluviale I-e. On peut également signaler la présence d'une imitation de vase à lèvre épaissie (*Vase mit Innenlippe*) typique de la fin de la DPI¹⁵⁹ et d'une assiette caractéristique de la céramique hyksôs (*Schale mit rotem Kreuz*)¹⁶⁰. Une cruchette de TEY, en pâte alluviale (groupe L.6.1), complète l'assemblage¹⁶¹.

¹⁴¹ MARCUS 2013 ; 2019, 156.

¹⁴² MARCUS *et al.* 2008, 205.

¹⁴³ MARCUS *et al.* 2008, 215–216.

¹⁴⁴ Voir ci-dessus, § 3.1.1.4, le site de Tel Ifshar appartient au groupe pétrographique G (fig. 3.6, 7).

¹⁴⁵ VOSS 2002 ; STAGER *et al.* 2008.

¹⁴⁶ STAGER et VOSS 2011, 120*.

¹⁴⁷ STAGER 2002, 353 ; BEN-TOR 2007, 118, n. 570.

¹⁴⁸ BIETAK *et al.* 2008, fig. 2 ; STAGER et VOSS 2011, 120*–121*, pl. 1.3. ; 2018, 238.

¹⁴⁹ BEN-TOR et BELL 2018, 337–338.

¹⁵⁰ BIETAK *et al.* 2008, fig. 2–3 ; STAGER et VOSS 2011, 122* ; 2018, 238–239. Seul un fragment de céramique égyptienne a été découvert dans la phase 13. Cependant, d'après les auteurs, certains tessons de *zirs* en *Marl C* découverts dans la phase 12 pourraient provenir de la phase 13, suggérant une continuité des interactions.

¹⁵¹ STAGER et VOSS 2018, 238, table 6.1.

¹⁵² BIETAK *et al.* 2008, fig. 6.15 ; STAGER et VOSS 2011, 122* ; 2018, 240.

¹⁵³ La céramique de TEY attestée dans les phases 14 à 12 du site est originaire du Levant. Pour le détail des découvertes, se reporter à STAGER et VOSS 2012, 560–569.

¹⁵⁴ BIETAK *et al.* 2008, fig. 5.9–10.

¹⁵⁵ ASTON et BIETAK 2012, fig. 147, 153, 167 ; STAGER et VOSS 2012, fig. 6–7.

¹⁵⁶ ASTON et BIETAK 2012, 257, fig. 189.

¹⁵⁷ MOURAD 2015, 152–153.

¹⁵⁸ BIETAK *et al.* 2008, 52 ; STAGER et VOSS 2011, 123*–124* ; 2018, 238, table 6.1, 240–241. Les données quantitatives concernent les secteurs fouillés sur la pente nord du tell.

¹⁵⁹ STAGER et VOSS 2011, 123*, pl. 2.4. ; 2018, 240–242, fig. 6.2. Le type 16 est associé aux phases D/3 et D/2 de Tell el-Dab'a. Se reporter à KOPETZKY 2004, 245, n° 16, fig. 172.

¹⁶⁰ STAGER et VOSS 2011, 124*, pl. 2.2. ; 2018, 240–242, fig. 6.2. Pour un parallèle à Tell el-Dab'a, se reporter à KOPETZKY 2004, 263, n° 117, fig. 166, 198.

¹⁶¹ BIETAK *et al.* 2008, fig. 7 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 172 ; STAGER et VOSS 2012, fig. 8.

Tell el-Ajjul

Identifié par A. Kempinski¹⁶² avec l'ancienne Sharuhen, le site de Tell el-Ajjul a tout d'abord été fouillé par F. Petrie (1930–1934 et 1938) avant d'être à nouveau exploré par P. Fischer et M. Sadeq (1999–2000)¹⁶³. Lors de ses travaux, F. Petrie a recueilli plus de 1 000 scarabées et empreintes de sceaux, avec des motifs levantins et égyptisants¹⁶⁴ : les problèmes récurrents dans la stratigraphie des fouilles anciennes limitent toutefois la corrélation entre les scarabées et le développement des relations entre Tell el-Ajjul et l'Égypte¹⁶⁵.

Plusieurs tentatives de datation des niveaux du site ont été réalisées au fil du temps. W.F. Albright a, le premier, proposé d'attribuer le Palais I et le stratum III au Bronze moyen IIC (XV^e dynastie) et les strata II et I au Bronze récent I¹⁶⁶. Cette proposition est appuyée par les recherches de K. Kopetzky : en se fondant sur le réexamen de soixante-dix-neuf vases égyptiens découverts à Tell el-Ajjul et sur leurs parallèles à Tell el-Dab'a, elle attribue le Palais I à la deuxième moitié du Bronze moyen IIC¹⁶⁷. D'autres travaux récents, qui ont identifié de la céramique caractéristique de la transition du Bronze moyen IIC au Bronze récent I dans le stratum II, confortent cette datation¹⁶⁸.

Les fouilles du site ont également révélé un corpus de 290 vases en pierre, dont environ 80 % sont égyptiens, d'après R. Sparks¹⁶⁹. Ces vases, parvenus à Tell el-Ajjul pendant la seconde moitié du règne des Hyksôs, sont concentrés dans des contextes du Bronze moyen IIC et du Bronze récent I¹⁷⁰. Leur abondance a été interprétée tantôt comme le signe de la présence d'une population égyptienne¹⁷¹, tantôt comme la preuve que Tell el-Ajjul constituait un des centres de redistribution de ces vases au Levant. Certains d'entre eux ont probablement été faits sur place par des ateliers locaux, soit à partir de matière

première importée d'Égypte¹⁷², soit à partir de sources levantines¹⁷³. Parmi les autres découvertes significatives, on peut mentionner la présence d'une cruchette de TEY *Wheel-made Globular* qui a de proches parallèles dans les phases E/2 à D/2 de Tell el-Dab'a¹⁷⁴. Des fragments de *zirs* caractéristiques du début de la XVIII^e dynastie confirment que les interactions avec l'Égypte perdurent pendant le Nouvel Empire¹⁷⁵.

Megiddo

Le site de Megiddo a été exploré entre 1903 et 1905 par G. Schumacher (*Deutsche Orient-Gesellschaft*) avant d'être fouillé entre 1925 et 1940 pour le compte de l'*Oriental Institute* de l'université de Chicago¹⁷⁶. De nouvelles campagnes ont été menées dans les années 1960 par Y. Yadin puis, à partir de 1994, par une mission de l'université de Tel Aviv, dirigée par I. Finkelstein et D. Ussishkin¹⁷⁷. La multiplication des missions de fouilles a donné lieu à une stratigraphie confuse dont la réévaluation se heurte à de nombreuses difficultés¹⁷⁸. Les niveaux de l'âge du Bronze ont livré des vases en pierre aux formes variées¹⁷⁹, ainsi qu'un corpus considérable de scarabées égyptiens dont le nombre s'accroît entre le Bronze moyen IIA et le Bronze moyen IIB¹⁸⁰. C'est également le cas des vases en pierre, qui montrent une plus grande variété de formes et de matériaux pendant le Bronze moyen IIB¹⁸¹. Une jarre, probablement égyptienne, dont la description correspond à celle d'un *zir* en *Marl C*, a été identifiée dans la tombe 3052 du secteur BB, fouillé par l'*Oriental Institute* de Chicago¹⁸². Elle est issue du stratum X, corrélé avec le niveau J–13 des fouilles de l'université de Tel Aviv¹⁸³ qui, avec le niveau suivant (J–14), marque la transition entre la fin du Bronze moyen et le Bronze récent¹⁸⁴. La position stratégique du site, situé dans la vallée de Jezréel, sur une voie d'échanges majeure entre l'Égypte et le Levant, explique la présence de ces productions.

¹⁶² KEMPINSKI 1974, 145–152.

¹⁶³ PETRIE 1906, 1931 ; 1932 ; PETRIE et MACKAY 1952 ; FISCHER et SADEQ 2000 ; 2002.

¹⁶⁴ PETRIE 1906, 1931 ; 1932.

¹⁶⁵ ALBRIGHT 1938 ; 1974 ; KEMPINSKY 1974, 147 ; KOPETZKY 2008, 226. La révision de la chronologie du site était l'un des objectifs des fouilles de P. Fischer et M. Sadeq (FISCHER et SADEQ 2000, 211).

¹⁶⁶ ALBRIGHT 1938, 337–359 ; 1974, 64–75 ; SPARKS 2007, 205–206.

¹⁶⁷ KOPETZKY 2011, 201–209.

¹⁶⁸ Le stratum II comporte entre autres de la *Chocolate-on-White Ware* et des importations chypriotes PWS, WS I et BCWM. Voir BERGOFFEN 2001 ; SPARKS 2007, 205–206 ; KOPETZKY 2008, 226. Se reporter également à MERRILLEES 1974b, 86–111, pour l'étude initiale des importations du site.

¹⁶⁹ SPARKS 2007, 206, fig. 70.

¹⁷⁰ SPARKS 2007, 207.

¹⁷¹ ALBRIGHT 1974, 72. Il a été suggéré que les Palais III–V avaient été bâtis d'après une technique égyptienne.

¹⁷² SPARKS 2007, 208.

¹⁷³ FRUMKIN *et al.* 2014, 749–758, a montré que des sources de calcite (« albâtre calcaire » ou « travertin ») étaient exploitées au Levant sud à l'âge du Bronze moyen.

¹⁷⁴ ASTON et BIETAK 2012, fig. 189.

¹⁷⁵ KOPETZKY 2008, 226.

¹⁷⁶ GUY 1938 ; LAMON et SHIPTON 1939 ; SHIPTON 1939 ; LOUD 1948 ; HARRISSON 2004.

¹⁷⁷ KEMPINSKI 1989 ; FINKELSTEIN, USSISHKIN et HALPERN (éd.) 2000 ; 2006 ; FINKELSTEIN, USSISHKIN et CLINE (éd.) 2013 ; ADAMS, FINKELSTEIN et USSISHKIN 2014 ; ZARZECKI-PELEG 2016 ; FINKELSTEIN et MARTIN (éd.) 2022.

¹⁷⁸ Se reporter à KENYON 1958, 51–60 ; 1969, 25 ; HALLOTE 2001, 199–214.

¹⁷⁹ OREN 1997, 271 ; SPARKS 2007, 205–208.

¹⁸⁰ TUFNELL 1973, 73.

¹⁸¹ SPARKS 2007, 223–226.

¹⁸² LOUD 1948, pl. 43.4 ; KEMPINSKI 1989, 142.

¹⁸³ FINKELSTEIN, USSISHKIN et CLINE (éd.) 2013.

¹⁸⁴ ADAMS et BOS 2013, 133–134.

Beth Shean

Stratégiquement situé à la jonction entre la vallée du Jourdain et la vallée de Jezréel, le site de Beth Shean a été fouillé entre 1921 et 1933 par le musée de l'université de Pennsylvanie puis par l'université de Jérusalem (1982, 1989–1996). Dans le secteur R ont été dégagées des tombes du Bronze moyen IIA et les vestiges d'une occupation domestique du Bronze moyen IIB¹⁸⁵. Le stratum R-5 a livré un scarabée lié typologiquement au *Early Tell el-Dab'a Workshop* (groupe IIB), un scarabée égyptien en améthyste monté sur un anneau en or, deux scarabées égyptisants¹⁸⁶, ainsi que des vases en pierre d'influence égyptienne¹⁸⁷. Daté de la fin du Bronze moyen IIB, le stratum R-4 a livré une cruchette de TEY du groupe égyptien tardif (groupe L.1, piriforme 2a) qui a des parallèles dans les phases E/3 à D/2 de Tell el-Dab'a¹⁸⁸. L'assemblage du stratum R-3 a quant à lui révélé une cruche carénée à engobe rouge d'un type attesté en Haute-Égypte. Cette forme, rare au Levant sud, circule à la fin de la DPI et au début de la XVIII^e dynastie¹⁸⁹.

Gezer

Découvert en 1870, le site de Gezer a été exploré par R.A.S. Macalister (1902–1905 ; 1907–1909) puis par R.C. Weill et A. Rowe (1914, 1924 et 1934) avant qu'une nouvelle fouille ne débute en 1964, sous la houlette de l'école biblique et archéologique du Hebrew Union College de Jérusalem (HUC) et du Harvard Semitic Museum¹⁹⁰. En 1984 et 1990, W.G. Dever y a mené plusieurs campagnes pour le compte de l'université de l'Arizona. Les recherches ont repris en juin 2006, sous la direction de S. Ortiz (Center for Archaeological Research of the New Orleans Baptist Theological Seminary) et S. Wolff (Israel Antiquities Authority).

Les objets égyptiens et égyptisants de Gezer, en particulier les scarabées, sont issus de contextes mal documentés, inconnus ou perturbés. Les découvertes les plus significatives viennent de la tombe 3, corrélée avec le Bronze moyen IIB–C. Son assemblage était composé d'une bouteille en faïence égyptienne ou égyptisante, d'une pointe de lance et d'épingles en alliage cuivreux ainsi que de plusieurs scarabées, dont un monté sur un anneau¹⁹¹. Parmi les découvertes les plus significatives, on peut mentionner un scarabée au nom de Maâtibré Sheshi¹⁹², attribué à la « Deuxième

Période Sémitique » par R.A.S. Macalister¹⁹³, ainsi qu'un scarabée au nom du roi de la XV^e dynastie Khayan¹⁹⁴. L'assemblage céramique a livré au moins un vase TEY égyptien de type piriforme 1c (groupe I.3), une forme attestée dans les phases E/3–2 de Tell el-Dab'a¹⁹⁵. Aucun exemple de type plus tardif n'a été identifié.

Jéricho

Le site de Jéricho a été exploré en 1868 par le capitaine C. Warren (*British Royal Engineering Corps*), qui y mène des sondages infructueux¹⁹⁶. Des fouilles sont entreprises, entre 1907 et 1909, par une mission austro-allemande dirigée par E. Sellin et C. Watzinger¹⁹⁷. Deux missions britanniques se sont ensuite succédées, la première dirigée par J. Garstang (1930–1936)¹⁹⁸ et la seconde par K.M. Kenyon (1952–1958)¹⁹⁹. La fouille a été reprise entre 1997 et 2019 par une mission italo-palestinienne dirigée par L. Nigro, dont l'objectif était d'explorer la ville de l'âge du Bronze. Les phases Sultan IVa, IVb et IVc ont été respectivement corrélées au Bronze moyen IIA, IIB et IIC par la mission italo-palestinienne²⁰⁰.

Les fouilles ont révélé un nombre significatif de scarabées, de vases en faïence et de vases en pierre originaires d'Égypte²⁰¹. Deux tombes (B48, phases 3 et A34), datées de la fin du Bronze moyen IIA ou de la transition du Bronze moyen IIA–B, contenaient des objets égyptiens ou égyptisants²⁰². La tombe J3, en particulier, a livré des armes et des éléments de parure typiques des « tombes de guerriers » et qui ont de proches parallèles dans la phase F de Tell el-Dab'a²⁰³. Les travaux de D. Ben-Tor ont montré que la quantité et la variété des scarabées égyptiens augmentaient pendant le Bronze moyen IIB avant de diminuer au profit de productions locales égyptisantes²⁰⁴. La tombe J14 a livré un scarabée d'un intérêt particulier, en améthyste, au plat orné d'un motif levantin. D. Ben-Tor suggère qu'il aurait pu être importé d'Égypte avant d'être gravé sur place²⁰⁵. À l'instar de Gezer, le site de Jéricho a livré quelques exemples de céramique de TEY égyptienne de type piriforme 1c

¹⁸⁵ MAZAR et MULLINS (éd.) 2007, 39–111, pour la description des vestiges du Bronze moyen II.

¹⁸⁶ BRANDL 2007, 583–587, fig. 8.1–4.

¹⁸⁷ CLAMER 2007, 627–629 (n° 1–2), fig. 10.1.1–2, photo 10.1a–b ; 631 (n° 2), fig. 10.1.5, 631–632 (n° 5), fig. 10.1.8.

¹⁸⁸ ASTON et BIETAK 2012, fig. 141, 147, 206–211 ; MAEIR et MULLINS 2012, fig. 5.2.

¹⁸⁹ MAEIR et MULLINS 2012, 582.

¹⁹⁰ Sous la direction de G.E. Wright (1964), W.G. Dever (1965–1971) puis J.D. Seeger (1972–1974).

¹⁹¹ MACALISTER 1912, 303, fig. 160, n° 10–15.

¹⁹² RYHOLT 1997, table 19.

¹⁹³ MACALISTER 1908, 287–289, pl. 4.17 ; RYHOLT 1997, 367.

¹⁹⁴ MACALISTER 1912, vol. II, 316, n° 85, pl. 204b.16 ; GIVEON 1965, 204 ; RYHOLT 1997, 383.

¹⁹⁵ ASTON et BIETAK 2012, fig. 110.

¹⁹⁶ NIEMANN 2019, 55.

¹⁹⁷ WATZINGER 1926 ; NIEMANN 2019.

¹⁹⁸ GARSTANG 1948.

¹⁹⁹ KENYON 1957 ; 1960 ; 1965 ; 1981 ; KENYON et HOLLAND 1982 ; 1983.

²⁰⁰ NIGRO 2006, tab. 1.

²⁰¹ SPARKS 2007, 233–236.

²⁰² WRIGHT 1971, 290 ; WEINSTEIN 1975, 7 ; TUFNELL 1984, 59 ; WARD et DEVER 1994, 69–70 ; BECK et ZEVULUN 1996, 70.

²⁰³ BECK et ZEVULUN 1996, 71.

²⁰⁴ Les scarabées de séries « palestiniennes tardives » dominant alors. Voir en particulier BEN-TOR 2007, 191.

²⁰⁵ BEN-TOR 2007, 149.

(groupe I.3), caractéristique du groupe levant-égyptien²⁰⁶. Les importations égyptiennes identifiées sur le site sont ainsi concentrées dans les niveaux de la première partie du Bronze moyen IIB.

Sites complémentaires

La présence de céramique de TEY piriforme 2a (groupe L.1) à Gibéon, Tel Nagila et Ain Karem²⁰⁷ apporte des indices supplémentaires de connexions entre le Levant sud et le Delta. Le site d'Ain Karem a également livré des vases biconiques (groupe L.8)²⁰⁸, présents dans les niveaux E/2 à D/1 de Tell el-Dab'a²⁰⁹. Le type cylindrique (groupe L.12), caractéristique de la fin de la DPI est, quant à lui, attesté à Gibéon²¹⁰.

3.1.3. Remarques de synthèse

L'intérêt initial de l'Égypte pour le Levant est, avant tout, économique. Les interactions entre l'Égypte et le port de Byblos s'intensifient pendant le III^e millénaire, lorsque les progrès faits dans le domaine de la navigation permettent de transporter de larges cargaisons de bois de cèdre, d'huiles aromatiques et d'autres biens recherchés par les cours égyptiennes²¹¹. Au fil du temps, les *aegyptiaca* jouent un rôle de plus en plus important dans la construction et le maintien du pouvoir royal au Levant. L'élite levantine utilise les importations et l'iconographie égyptienne comme des symboles de pouvoir grâce auxquels elle peut se distinguer à la fois du reste de la population et des autres dirigeants²¹².

Les indices d'interactions entre l'Égypte et le Levant nord abondent pendant le Bronze moyen IIA. Les importations égyptiennes sont composées de jarres en *Marl A* et *Marl C*, communes en Haute-Égypte et dans la région de Memphis, ainsi que de scarabées du *Early Tell el-Dab'a Workshop* qui relie directement les sites de Byblos et de Sidon au Delta. À la fin du Bronze moyen IIA et au début du Bronze moyen IIB, la prise d'importance croissante de Sidon dans ces échanges se manifeste par une augmentation des importations égyptiennes dans le niveau 4 du site, corrélé avec la phase F de Tell el-Dab'a, datée de l'époque du règne de la XIV^e dynastie.

Le point de discussion principal concerne ici la continuité des échanges entre le Levant nord et le Delta pendant le règne de la XV^e dynastie Hyksôs. La réévaluation, par K. Kopetzky, du matériel des tombes royales I–III de Byblos est, pour cette

question, d'un intérêt particulier²¹³. En se fondant sur la céramique égyptienne, elle corrèle la tombe III avec les phases E/2 à D/3 de Tell el-Dab'a et la rend contemporaine du début du règne de la XV^e dynastie. Les objets du Moyen Empire présents dans les assemblages des tombes I à III résulteraient du pillage, pendant la DPI, de sépultures égyptiennes des XII^e et XIII^e dynasties²¹⁴.

Ce phénomène est effectivement documenté : les graffiti figurant des Asiatiques découverts à l'intérieur de la pyramide de Sésostri III témoignent de « visites » pendant la DPI²¹⁵. À Tell el-Dab'a, les sépultures étaient parfois pillées peu après les funérailles, à une époque où les populations se souvenaient encore de leur contenu. Certaines sources écrites, telles que la « stèle de la Tempête » du roi Ahmosé pourraient évoquer ce procédé²¹⁶. K. Kopetzky et A. Ahrens suggèrent que ces pillages auraient pu être initiés par la XIV^e dynastie²¹⁷. Leur ampleur, ainsi que leur caractère ponctuel ou systématique, restent cependant difficiles à évaluer. On notera la proximité stylistique entre les colliers découverts dans la sépulture A/II–m/16–n° 3 de Tell el-Dab'a (phase F, fig. 2.12), probablement issus de pillages, et les bijoux mis au jour dans une tombe princière de Dahchour²¹⁸. Leur découverte dans une sépulture du secteur A/II, où étaient enterrés des individus de « classe moyenne », ne semble pas indiquer que ces vols étaient organisés par le pouvoir en place. D'après M. Bietak, ils étaient plus probablement le fait de populations asiatiques établies près d'Itj-tawy²¹⁹.

Bien que des contacts aient pu perdurer entre le Delta et le Levant nord à l'époque du règne de la XV^e dynastie, les échanges entre ces régions déclinent sous le règne des Hyksôs. La céramique de TEY du groupe égyptien tardif, qui est caractéristique des phases E/2 à D/2 de Tell el-Dab'a, ne parvient au Levant nord qu'en de rares occasions²²⁰ (fig. 3.10). Une des explications pourrait résider dans le développement d'une production « syrienne » de ces vases²²¹. Cependant, on constate également l'absence, dans la région, des scarabées de types V et VI, alors que les productions du *Early Tell el-Dab'a Workshop* (types II et III) sont attestées à Byblos et, surtout, Sidon.

²⁰⁶ ASTON et BIETAK 2012, fig. 110.

²⁰⁷ ASTON et BIETAK 2012, fig. 147.

²⁰⁸ ASTON et BIETAK 2012, fig. 182.

²⁰⁹ ASTON et BIETAK 2012, fig. 253.

²¹⁰ ASTON et BIETAK 2012, fig. 201.

²¹¹ Voir à ce propos SOWADA 2009, 25–28.

²¹² FELDMANN 2008, 281–286.

²¹³ Sur l'implication chronologique des importations égyptiennes au Levant se reporter à PAPPALARDO 2021, 177–179.

²¹⁴ KOPETZKY 2018a, 353–354.

²¹⁵ MORGAN 1903, 93–95.

²¹⁶ REDFORD 1997, 16, n° 72 ; BADER 2015, 12, n. 195.

²¹⁷ AHRENS et KOPETZKY 2021, 291, 299.

²¹⁸ MORGAN 1895, pl. XXIII ; BIETAK 2022b, 244, fig. 8.

²¹⁹ BIETAK 2022b, 244.

²²⁰ À l'exception d'un exemplaire mis au jour à Ougarit, qui aurait pu rejoindre le site *via* Chypre, où la TEY du groupe égyptien tardif est bien attestée.

²²¹ ASTON et BIETAK 2012, 200 ; SHAMMAS 2020.

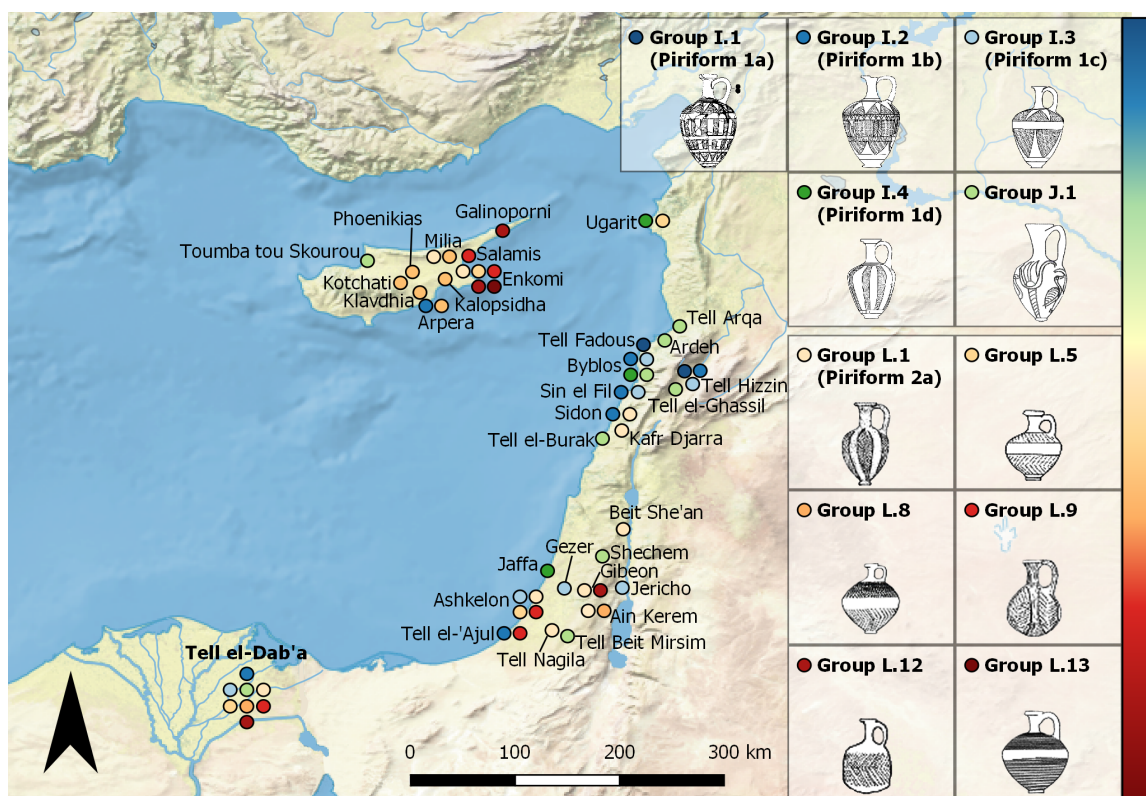


Fig. 3.10 La distribution de la céramique de TEY au Levant et à Chypre (carte P. Aprent/S. Vilain).

Au Levant sud, les découvertes de Tel Ifshar et Askelon montrent que des contacts avec l'Égypte avaient déjà été établis pendant le Bronze moyen IIA. Les importations égyptiennes étaient alors composées de vases en *Marl A* et en *Marl C*. Les assemblages céramiques d'Ashkelon indiquent que les échanges avec le Delta s'intensifient pendant la XV^e dynastie. Ces contacts se manifestent par la présence de vases de transport, de céramique de TEY de type égyptien tardif, de scarabées des types V et VI, ainsi que de vases en pierre égyptiens ou égyptisants. En se fondant sur la distribution des scarabées, D. Ben-Tor suggère que les contacts commerciaux établis avec le Levant nord (Byblos) pendant le Moyen Empire se déplacent vers le Levant sud (Tell el-Ajjul), pendant la DPI²²². Cependant, malgré l'augmentation des signes d'interactions avec le Levant sud, c'est du Levant nord que sont originaires la majeure partie des amphores levantines importées à Tell el-Dab'a (§ 3.1.1.4).

Plusieurs explications à ce phénomène peuvent être envisagées. Des échanges à échelle réduite, limités à des denrées spécifiques, ont pu persister entre le Delta et certains sites du Levant nord, comme Sidon, pendant le Bronze moyen IIC. Une autre possibilité est que les rois de la XV^e dynastie se procuraient des produits nord-levantins dans certaines cités du Levant sud,

plus proches et plus faciles d'accès, que ce soit par le cabotage à courte distance ou *via* le Ouadi Toumilat²²³. À Ashkelon, l'augmentation de la quantité d'amphores nord-levantines dans le niveau 10 (= phases D/3 à D/1 de Tell el-Dab'a)²²⁴, est accompagnée d'un accroissement du taux de céramique égyptienne (2,45 %)²²⁵. Dès lors, la faible quantité d'amphores du Levant sud à Tell el-Dab'a indique, à notre sens, que leur contenu était moins prisé des habitants du Delta que celui des amphores du Levant nord. Ce scénario expliquerait la présence d'*aegyptiaca* au Levant sud, alors même que les amphores nord-levantines constituent l'essentiel des productions qui continuent à être importées à la fin du règne de la XV^e dynastie.

²²³ La route qui mène du Levant nord au Sinaï n'est plus utilisée après la chute du Moyen Empire (BIETAK et KOPETZKY 2012, 114). Les sites du Ouadi Toumilat, en revanche, semblent avoir servi de relais entre ces deux régions (SALA 2021, 405–406, 411).

²²⁴ KOPETZKY 2018b, fig. 5.2. Les importations venues du Liban et de la côte nord-levantine, qui déclinent après la chute du Moyen Empire (phases 12 et 11), connaissent un nouvel essor lors de la phase 10 d'Ashkelon.

²²⁵ STAGER et VOSS 2011, 123*–124* ; 2018, 238.

²²² BEN-TOR 2009, 3.

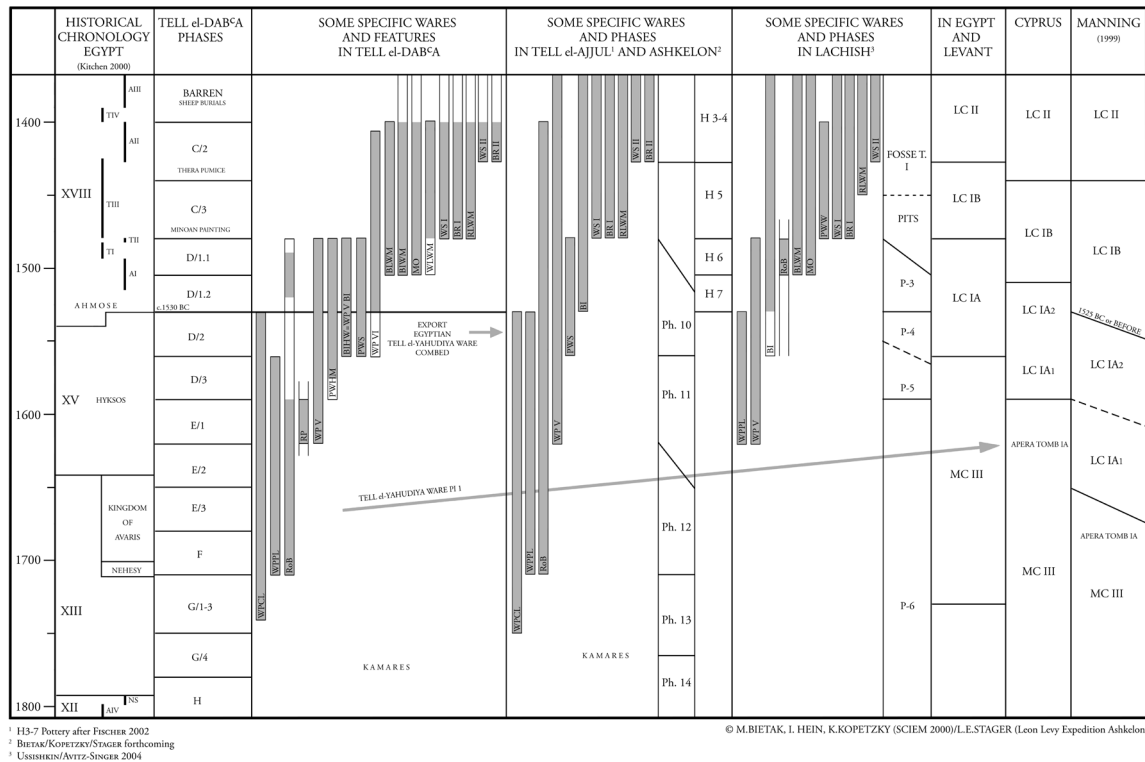


Fig. 3.11 La corrélation des phases de Tell el-Dab^{ca} et de la chronologie chypriote
© M. Bietak, I. Hein, K. Kopetzky (SCIEM 2000), L. Stager (Leon Levy Expedition Ashkelon).

3.2. L'île de Chypre

L'ancienneté des contacts entre Tell el-Dab'a et la Méditerranée est attestée par la découverte, dans le stratum e/3 (= phase L) de 'Ezbet Rushdi, de deux fragments d'amphores crétoises du Minoen moyen IIa²²⁶. Dans le secteur F/I, les fouilles des jardins du palais du stratum d/1 (= phase G/4) ont révélé quatre tessons d'un même vase de Kamarès, également originaire de Crète²²⁷. Les connexions avec le monde égéen sont confirmées par la présence, dans le même stratum, d'un pendentif en or représentant deux canidés affrontés (TD 7315, fig. 2.9), un motif qui orne certains bijoux du trésor d'Égine²²⁸. Outre ces découvertes, la présence, à Tell el-Dab'a, de céramiques importées de Chypre, attestées sans interruption de la XIII^e dynastie à la fin de la DPI, et même au-delà, témoigne de la persistance des liens établis entre l'île et le Delta.

En l'absence de sources écrites propres à l'île de Chypre, les archéologues de la première moitié du ^{xx}e siècle se sont fondés sur les importations

chypriotes découvertes en Égypte, où les contextes archéologiques pouvaient être rattachés aux règnes de pharaons, pour synchroniser la séquence chypriote avec la chronologie égyptienne et affiner sa datation. Cependant, il n'est pas rare que les importations chypriotes découvertes en Égypte ou au Levant soient utilisées pour dater des contextes archéologiques locaux, alors que la chronologie chypriote dépend elle-même de parallélismes établis avec ces régions. Ce raisonnement circulaire a été dénoncé à de multiples reprises²²⁹. Largement diffusées en Méditerranée orientale, les importations chypriotes sont au cœur des débats sur la synchronisation des chronologies relatives et absolues de l'Égypte, du Levant et du monde égéen. Le projet SCIEM 2000, en particulier, visait à clarifier la chronologie de catégories clés de ces céramiques dans des sites pivots, dont la séquence stratigraphique couvrait à la fois le Bronze moyen et le Bronze récent (fig. 3.11)²³⁰.

²²⁶ CZERNY 1998, 46, fig. 21, R/I-m/62, pl. 7–8. D'autres, plus tardifs, ont été identifiés dans les strata c–d. Voir à ce propos CZERNY 2015, 363–366, n° 86 (*Keramik aus Kreta*).

227 WALBERG 1991b, 117, pl. 1–2 ; BIETAK 1996, pl. 1A.

228 WALBERG 1991a, 112 ; SCHIESTL 2009a, 93–94 ; 2009b, 56.
Voir également ci-dessus § 2.2.1, n. 86.

229 En particulier par R.S. Merrillees qui, dans les années 1960, a consacré sa thèse de doctorat à la céramique chypriote découverte en Égypte (MERRILLEES 1968). Depuis, les études consacrées aux productions chypriotes mises au jour en Égypte se sont multipliées. Se reporter entre autres à ÅSTRÖM (éd.) 2001 ; BIETAK 1998b ; BIETAK et HEIN 2001 ; ERIKSSON 1992 ; HEIN 2007 ; 2009 ; 2013 ; 2018 ; KARAGEORGHIS (éd.) 2001 ; MAGUIRE 2009.

230 Voir ci-dessus, introduction, n. 19.

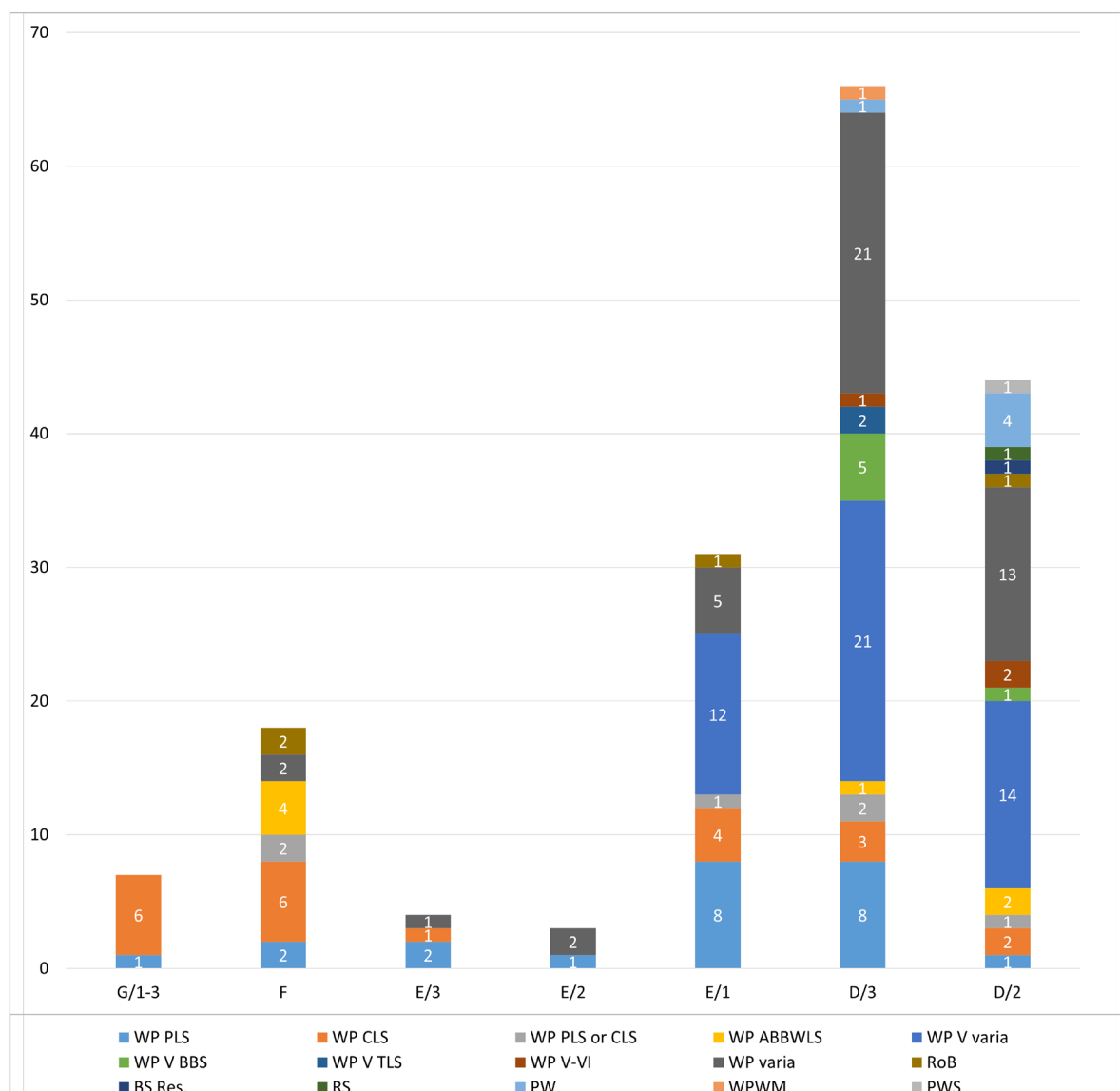


Fig. 3.12 Tell el-Dab'a : l'évolution quantitative des importations chypriotes. Nombre minimum d'individus (NMI) dans les phases G/1–3 à D/2 des secteurs A/I, A/II, A/III, A/IV, A/V et F/I cumulés (d'après ASTON et BADER 2009 ; MAGUIRE 2009 ; KOPETZKY 2010).

3.2.1. Les importations chypriotes et leurs imitations à Tell el-Dab'a

Les fouilles menées à Tell el-Dab'a ont révélé le corpus d'importations chypriotes le plus important d'Égypte, tant quantitativement que qualitativement. Le matériel des secteurs A/I, A/II, A/IV, A/V et F/I a été étudié en détails par L. Maguire. Parmi les 390 individus réunis dans son catalogue, 240 étaient issus de contextes stratifiés et, parmi ces derniers, 201 ont été pris en compte dans sa table de répartition des importations chypriotes dans les phases G à C du site²³¹. La figure 3.12 présente le nombre minimum (NMI) de ces vases dans les phases G/1–3 à D/2 de Tell el-Dab'a, secteurs

A/I, A/II, A/IV, A/V et F/I confondus, d'après les données publiées²³². Leurs contextes de découverte ont été vérifiés grâce aux inventaires de la mission. Le corpus n'inclut pas les découvertes de 'Ezbet Rushdi²³³ ni les assemblages de 'Ezbet Helmi,

²³² Ce corpus inclut les vases publiés dans ASTON et BADER 2009 ; MAGUIRE 2009 et KOPETZKY 2010. Les découvertes de surface, ainsi que les individus qui ne venaient pas d'un contexte clos ont été écartés.

²³³ Les importations chypriotes de 'Ezbet Rushdi, publiées dans CZERNY 2015, 363–366, sont issues de contextes non stratifiés (fosses tardives ou découvertes de surface). Le matériel du secteur R/III, où des importations chypriotes ont aussi été identifiées, est en cours d'étude par V. Michel, dans le cadre d'une thèse de doctorat menée à l'université de Vienne, Autriche.

²³¹ MAGUIRE 2009, 39, n. 43, table 3 ; HEIN 2018, 129.

en cours d'étude par I. Hein²³⁴. Contrairement aux céramiques levantines, importées en masse, les vases chypriotes ne constituent qu'une part réduite de la céramique des assemblages funéraires (fig. 2.36–38). Il est toutefois probable qu'une partie des fragments découverts dans les espaces d'habitation sont en réalité issus de sépultures perturbées²³⁵. En effet, à Tell el-Dab'a, il n'était pas rare de creuser des tombes sous le sol des maisons ou dans les cours, conformément à la tradition proche-orientale²³⁶.

3.2.1.1. Les phases G/1–3 à E/2

Les plus anciennes importations chypriotes identifiées à Tell el-Dab'a sont des fragments de cruches et de cruchettes *White Painted Cross Line Style* (WP CLS), recueillis dans la phase G/1–3 du site (fig. 3.13)²³⁷.

Bien qu'un tessou de *White Painted Pendent Line Style* (WP PLS), répertorié par L. Maguire, ait aussi été attribué à cette phase, ces vases ne sont pas attestés en quantité significative avant la seconde moitié de la XIII^e dynastie²³⁸. Les céramiques WP PLS et CLS (fig. 2.35a–d) sont élaborées pendant le Chypriote moyen III et le Chypriote récent IA, dans la partie orientale de Chypre, dans la région de Kalopsidha. Les découvertes de ce site, où des fragments transitionnels WP PLS–CLS ont été identifiés, témoignent de la continuité stylistique entre les deux productions²³⁹. La présence de la variante *Alternative Broad Band and Wavy Line Style* (WP ABBWLS), originaire de la même région, confirme que des liens privilégiés avaient été établis entre Tell el-Dab'a et les cités de l'Est et du Sud-Est de Chypre²⁴⁰. Les cruches *Red-on-Black Ware* (RoB), élaborées dans la péninsule de

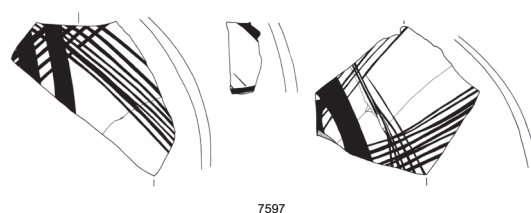


Fig. 3.13 Tell el-Dab'a : TD 7597 H1–4 (ép. 0,65 à 0,35 cm), fragment d'épau de cruchette chypriote WP CLS, secteur A/IV–g/5 Pl. 2–3, phase G/1–3, (d'après MAGUIRE 2009, DAB 59, fig. 29).

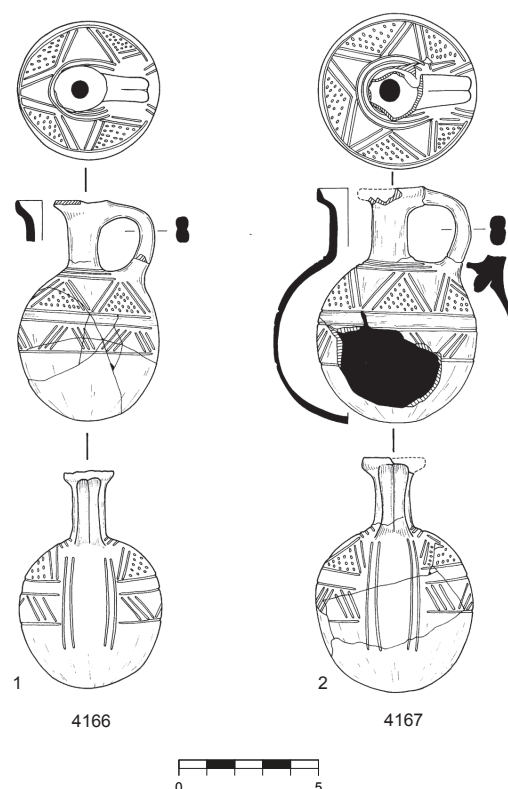


Fig. 3.14 Tell el-Dab'a : exemples de cruchettes de TEY *Handmade Globular* (d'après MAGUIRE 2009, fig. 3).

Karpas, sont documentées à partir de la phase F²⁴¹. Recherchées pour leur contenu, elles sont attestées plus tôt que les bols de la même fabrique.

La présence d'importations chypriotes dans les phases G/1–3 et F coïncide avec le développement, à Tell el-Dab'a, d'une catégorie particulière de vases de TEY à panse globulaire (groupe N, fig. 3.14) dont la forme paraît inspirée de celle des cruchettes WP

²³⁴ Université de Vienne, Autriche ; VIAS, *Vienna Institute for Archaeological Science*.

²³⁵ MAGUIRE 2009, 50.

²³⁶ BIETAK 2010b, 24–25.

²³⁷ MAGUIRE 2009, DAB 59 (TD 7597H1–4), A/IV–h/5 Pl. 2–3 ; DAB 60 (TD 7597S), A/IV–h/6 Pl. 2–3 ; DAB 61 (TD 7597T), A/IV–h/6 Pl. 1–3 ; DAB 76 (TD 4305D), F/I–j/23 Pl. 3–4 ; DAB 81 (TD 6460S), F/I–p/19 Pl. 0–1. Se reporter également à KOPETZKY 2010, 266–267. Le fragment TD 4305 (phase G/1–3) est classé comme CLS par MAGUIRE 2009, DAB 76, mais attribué au PLS par KOPETZKY 2010, 266. Les motifs visibles sur le dessin publié par MAGUIRE 2009, fig. 30, indiquent qu'il s'agit d'un CLS.

²³⁸ MAGUIRE 2009, DAB 18 (TD 3263L) ; HEIN 2018, 131.

²³⁹ ÅSTRÖM 1966, 83.

²⁴⁰ La WP ABBWLS est une production peu commune, à la distribution limitée. À Chypre, elle est présente à Kalopsidha, Arpera-Mosphilos, ainsi que dans la péninsule de Karpas, à Galinoporni (ÅSTRÖM 1966, 81). Son décor, exécuté à la peinture noire et/ou brun-rouge, est composé de larges bandes alternant avec de fines lignes ondulées. Élaborée pendant le Chypriote moyen II, cette céramique est plus fréquente dans les contextes du Chypriote moyen III. Pour les exemplaires découverts à Tell el-Dab'a, se reporter à MAGUIRE 2009, DAB 97–108.

²⁴¹ Deux tessons caractéristiques de cette fabrique avaient été initialement placés dans la phase G par L. Maguire (MAGUIRE 2009, 155, DAB 313 et 312). Après réexamen du contexte, ils ont été attribués à la phase F (KOPETZKY 2010, 266).

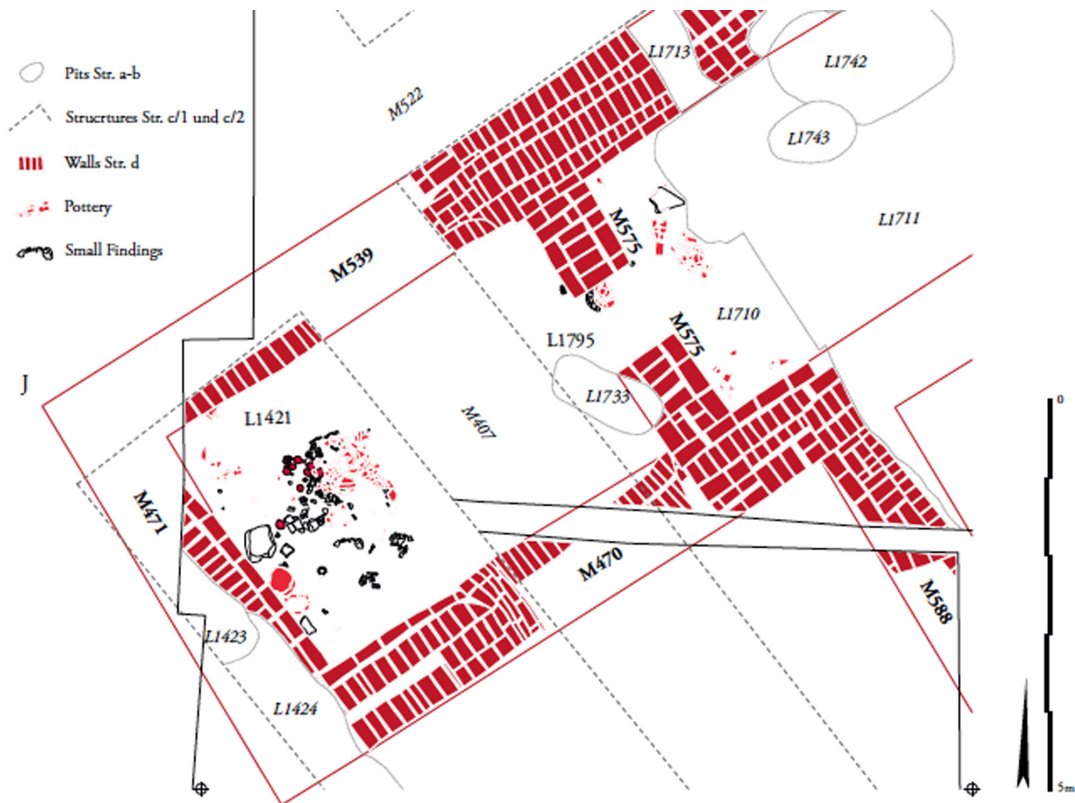


Fig. 3.15 Tell el-Dab'a : plan des magasins du palais du secteur F/II (BIETAK *et al.* 2012/2013, fig. 16A).



Fig. 3.16 Tell el-Dab'a : la couche d'incendie du locus 1421, secteur F/II (photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).



Fig. 3.17 Tell el-Dab'a : imitations de cruchettes WP PLS. a. 9556 (H. 15,1 cm) ; b. 9557 (H. 15,9 cm) ; c. 9559 (H. 12,7 cm) ; d. 9560 (H. 13,6 cm) ; e. 9561 (H. 14,2 cm) ; f. 9562 (H. 13,1 cm) ; g. 9582 (H. 15,2 cm) ; h. 9583 (H. 12,7 cm), locus 1421, secteur F/II (photographies : © M. Bietak, ÖAI archive ; dessins : M. Negrete-Martinez ; numérisation : P. Aprent).



Fig. 3.18 Tell el-Dab'a : TD 4014 (H. 12,6 cm), exemple de cruchette chypriote WP PLS, A/II-1/17-n° 5 (d'après MAGUIRE 2009, DAB 7, fig. 26).



Fig. 3.19 Tell el-Dab'a : TD 9557 (H. 15,9 cm), imitation de cruchette WP PLS, pâte alluviale I-d, locus 1421, secteur F/II (photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).

PLS et CLS²⁴². Faits en pâte alluviale I-d, ces vases ne sont pas tournés, comme le veut la technique locale, mais modelés, conformément à la tradition chypriote. L'anse est insérée dans la paroi, une autre technique utilisée par les potiers de l'île²⁴³. Ces productions singulières, présentes dans les phases G/1-3 à E/3 de Tell el-Dab'a²⁴⁴, n'ont pu être façonnées que par des potiers formés aux techniques chypriotes, ou par des Chypriotes établis dans le Delta²⁴⁵.

3.2.1.2. Les phases E/3 et E/2

La quantité de céramiques venues de Chypre diminue dans les phases E/3 et E/2, où seuls des fragments isolés ont été identifiés. Cette rareté des importations chypriotes s'accompagne d'un autre phénomène, qui pourrait lui être lié : le développement d'imitations²⁴⁶. Les fouilles des magasins du complexe palatial pré-

hyksôs du secteur F/II (§ 1.1.3, fig. 3.15-3.16) ont révélé un ensemble inhabituel de cruchettes, peintes dans le WP PLS (fig. 3.17). La pâte n'est pas chypriote, mais locale : elles ont été façonnées en pâte alluviale I-d, aussi utilisée pour produire les imitations de formes du Bronze moyen. Ces cruchettes sont tournées, contrairement aux vases importés de Chypre (fig. 3.18), et l'anse n'est pas insérée à travers la paroi du vase mais collée à la barbotine (fig. 3.19). Elles sont vraisemblablement le fait de potiers locaux, qui se sont appliqués à reproduire avec exactitude les formes et motifs chypriotes, en utilisant les techniques qui leur étaient familières²⁴⁷.

Malgré le soin apporté à ces imitations, elles diffèrent, par certains détails, de leurs modèles : le groupement des lignes verticales n'est pas respecté et des tirets ont été tracés sur la lèvre (fig. 3.20a-c). Ces tirets, qui n'appartiennent pas à la tradition chypriote, sont en revanche présents sur les bords des vases LPW (fig. 3.21) et PTEY (fig. 3.22). Les potiers de Tell el-Dab'a ont copié la forme et le décor des cruches WP PLS mais ont ajouté un élément de décor emprunté à d'autres productions. On peut s'interroger sur la façon dont les artisans et les habitants de l'ancienne cité d'Avaris faisaient, ou non, la distinction entre les origines de ces différentes catégories de céramiques. L'homogénéité technique et stylistique des imitations de cruchettes WP PLS découvertes dans le locus 1421

²⁴² Voir à ce propos MAGUIRE 2009, 21-24, fig. 3, et ASTON et BIETAK 2012, 302, groupe N, *Handmade Globular*.

²⁴³ MAGUIRE 2009, 21.

²⁴⁴ ASTON et BIETAK 2012, 302, 531-546, fig. 223-242. Les rares attestations de ces vases dans les phases E/2 et E/1 peuvent être considérées comme résiduelles.

²⁴⁵ BIETAK 2018, 81.

²⁴⁶ Nous considérons comme une imitation un vase dont à la fois la forme et le décor reproduisent les traits des vases chypriotes. En revanche, une production est considérée comme « d'inspiration » chypriote ou « influencée » par Chypre lorsque seuls certains éléments formels ou décoratifs sont empruntés au modèle original. Voir à ce propos VILAIN 2018 ; 2019a.

²⁴⁷ VILAIN 2018 ; 2019a.



Fig. 3.20 Tell el-Dab'a : TD 9559 (H. 12,7 cm), imitation de cruchette WP PLS, pâte alluviale I-d, locus 1421, secteur F/II. a. vue de profil ; b. vue de dos ; c. vue du dessous (photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).

suggère qu'il s'agissait d'une commande spéciale, faite dans un seul atelier, peut-être par le même potier.

Un nouveau développement est perceptible dans la phase E/2, où ont été identifiées deux cruchettes (TD 3301A, 7653B)²⁴⁸ que nous ne considérons

pas comme des imitations mais comme des vases d'inspiration chypriote. D'après l'inventaire du site, elles ont une pâte levantine (IV-2b). Leur forme est celle des cruchettes de TEY piriformes mais le motif, composé d'une alternance de lignes droites et ondulées, est peint verticalement, à la manière du PLS (fig. 3.23). À partir de la phase E/1, des vases semblables sont produits localement, en pâte alluviale I-d²⁴⁹.

²⁴⁸ MAGUIRE 2009, DAB 832 (TD 3301A, F/I-j/21 Pl. 1, fosse 1) et DAB 833 (TD 7653B, A/II-k/14-n° 8, noté par erreur tombe 7. Pour ce vase, se reporter également à FORSTNER-MÜLLER 2008, 225, n° 12). Pour le détail des imitations et vases inspirés par la céramique chypriote à Tell el-Dab'a, voir VILAIN 2018, table 1.

²⁴⁹ Pour le détail de ces vases, se reporter à VILAIN 2018, 491, table 1 ; 2019a.

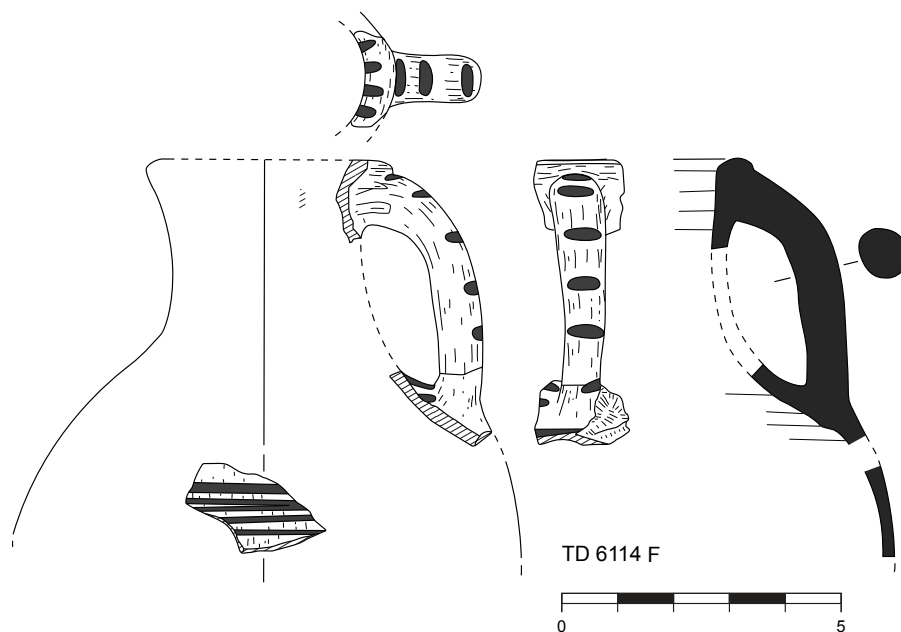


Fig. 3.21 Tell el-Dab'a : TD 6114 F (H. 7,1 cm), exemple de cruchette LPW, secteur F/I, stratum d/2 (d'après BAGH 2013, fig. 18a).

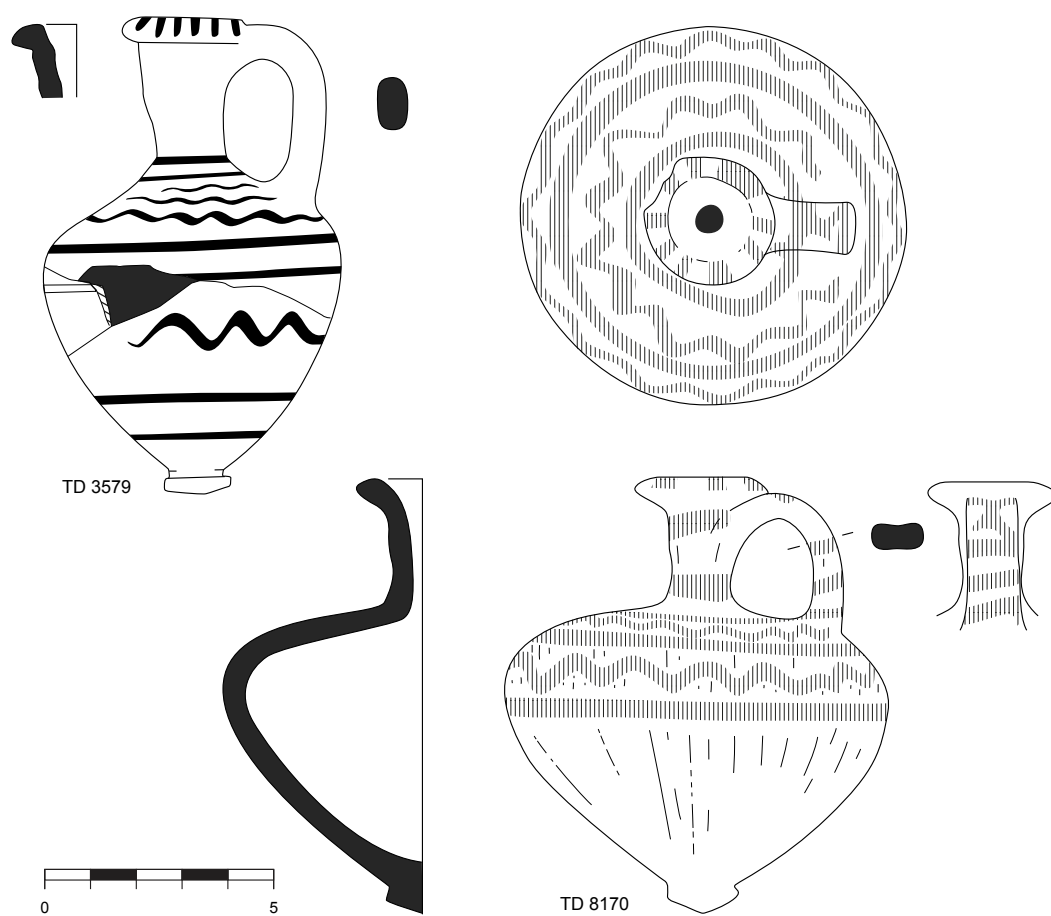


Fig. 3.22 Tell el-Dab'a : TD 3579 (H. 10,6 cm) et TD 8170 (H. 9,6 cm), exemples de cruchettes PTEY, secteurs F/I et A/II (d'après BAGH 2013, fig. 27e, g).

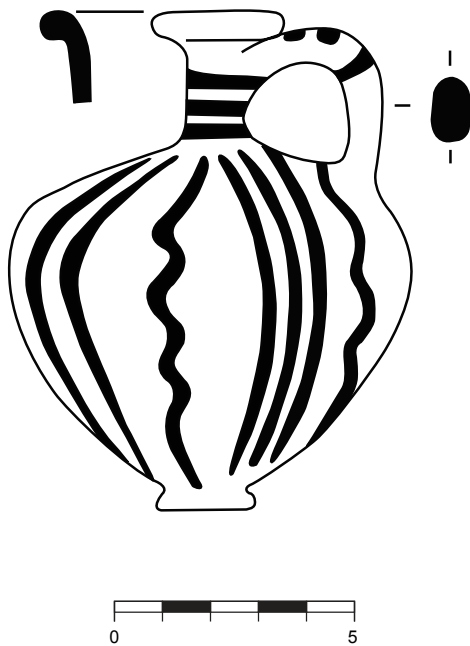


Fig. 3.23 Tell el-Dab'a : TD 2307 (H. 10,4 cm), exemple de cruchette inspirée par la céramique chypriote WP PLS, A/II-m/15-n° 3, phase D/3 (d'après MAGUIRE 2009, fig. 50).

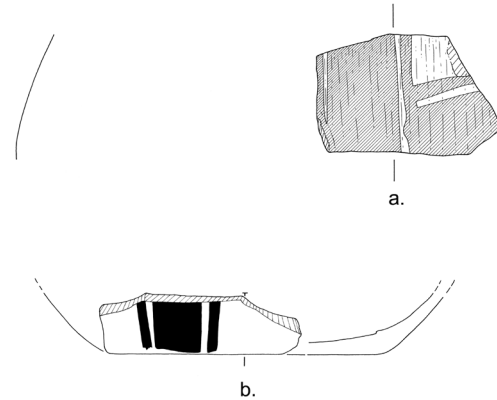


Fig. 3.24 Tell el-Dab'a : exemples de fragments de cruches WP V TLS. a. TD 8967E, A/II-i/11 Pl. 6-7, phase D/2 ; b. TD 7350K, A/II-k/12 K3773, phase D/2 (d'après MAGUIRE 2009, fig. 32).

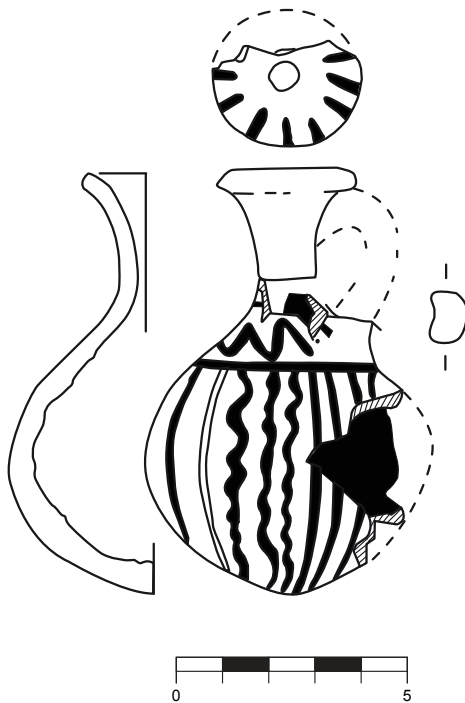


Fig. 3.25 Tell el-Dab'a : TD 6115 (H. 9,3 cm), exemple de cruchette inspirée par la céramique chypriote WP PLS, A/II-k/17-n° 30, phase E/1 (d'après MAGUIRE 2009, fig. 50).

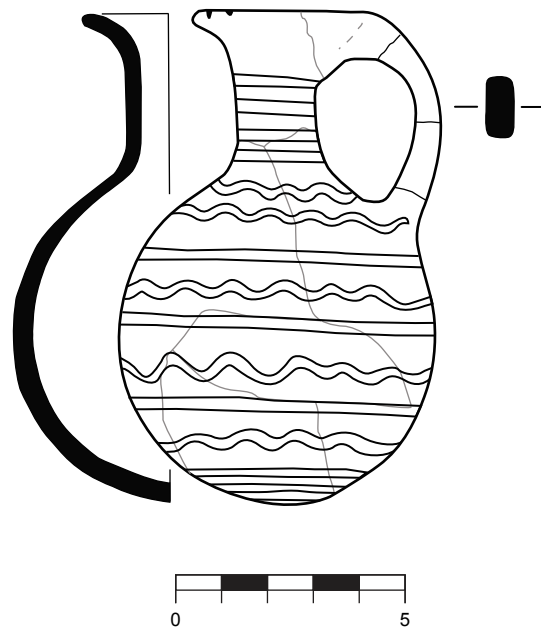


Fig. 3.26 Tell el-Dab'a : TD 2932 (H. 11 cm), exemple de cruchette PTEY inspirée par la céramique chypriote WP PLS, A/II-p/20-n° 2, phase E/1 (d'après BAGH 2013, fig. 28i).

3.2.1.3. Les phases E/1 à D/2

Les interactions entre Chypre et le Delta s'intensifient au début du règne de la XV^e dynastie. Les vases WP PLS et CLS sont toujours bien attestés mais la majeure partie des découvertes appartient désormais à la catégorie WP V. Les nouveaux styles de céramique WP identifiés dans la phase E/1, le *Broad Band Style* (BBS) et le *Tangent Line Style* (TLS, fig. 3.24) sont, comme les autres, originaires de l'Est de Chypre²⁵⁰.

Les potiers de Tell el-Dab'a, familiers des importations chypriotes et levantines, élaborent des vases mêlant ces différents traits. Par exemple, la partie supérieure de la panse de la cruchette TD 6115 est peinte d'une ligne horizontale ondulée, un motif caractéristique de la LPW et de la PTEY, tandis que le reste de la panse est peint dans le PLS (fig. 3.25). La découverte, dans la tombe A/II-p/20-n° 2, d'une cruchette PTEY à panse globulaire est une autre expression de ces influences multiples²⁵¹ (fig. 3.26). La création d'imitations et de céramiques inspirées par les productions chypriotes perdure dans les phases D/3 et D/2, alors même que la part des importations augmente. Ces vases ont vraisemblablement été élaborés par des potiers locaux, désireux de tirer avantage de l'attrait exercé par les formes et décors chypriotes. La WP PLS n'est d'ailleurs pas la seule production à avoir été copiée : six imitations de WP CLS²⁵² et deux de WP VI²⁵³, issues de contextes perturbés ou mal stratifiés, ont aussi été identifiées. Bien que les céramiques importées WP PLS et CLS soient toujours présentes dans la phase D/2, ce sont les productions WP V qui constituent alors l'essentiel du corpus des vases chypriotes du site. On notera la découverte, dans une sépulture d'enfant du secteur A/II, d'une des rares formes ouvertes de cette fabrique (fig. 2.35e)²⁵⁴. La phase D/2 est également marquée par la présence d'un bol *Proto White Slip Ware* (PWS), mis au jour dans une sépulture pillée (fig. 2.35i)²⁵⁵.

Un des points cruciaux pour la synchronisation des chronologies égyptienne et chypriote est l'apparition, en Égypte, de la céramique *Base-Ring Ware* (BR). Originaires de la vallée de l'Ovgos, à Chypre, la céramique BR constitue un des marqueurs culturels du début du Chypriote récent. Trois phases sont traditionnellement distinguées dans son évolution, en fonction de critères formels et stylistiques : *Proto Base-Ring* (PBR), *Base-Ring I* (BR I) et *Base-Ring II* (BR II). La céramique BR I se développe dans le Nord-Ouest de l'île pendant le Chypriote récent IA : 2, à partir de la tradition de la céramique PBR, puis se diffuse dans les sites du Sud et de l'Est

pendant le Chypriote récent IB²⁵⁶. À Tell el-Dab'a, le seul fragment de céramique BR I attribué à la phase D/2 est issu d'un contexte perturbé, où se trouvaient également des fragments du Nouvel Empire (K2581)²⁵⁷. À 'Ezbet Helmi, elle est attestée à partir de la phase D/1-C/3, datée de la transition entre la DPI et le Nouvel Empire et du début du Nouvel Empire (Amenhotep I^{er})²⁵⁸. La présence conjointe de PWS, WP PLS, CLS, WP V et WP VI dans la phase D/2 de Tell el-Dab'a, associée à l'absence d'attestation fiable de céramique BR I, permet de corréler cette phase avec le Chypriote récent IA²⁵⁹. La phase C/3, qui a livré de la BR I en contexte clos, a été synchronisée avec le Chypriote récent IB (fig. 3.11).

3.2.2. Les importations chypriotes dans le Delta, le Ouadi Toumilat et le Nord Sinaï²⁶⁰

Certains sites voisins de Tell el-Dab'a, comme Kôm el-Khilgan²⁶¹ et Tell el-Yahoudiya, ont également livré des poteries chypriotes importées, ainsi que des imitations. On mentionnera la découverte, dans la tombe 9 de Tell el-Yahoudiya, d'un flacon piriforme à lèvre retournée, peint dans le PLS²⁶². Une des cruchettes de la tombe 37 combine un décor inspiré du PLS et une forme empruntée à la TEY *Wheel-made Globular* (fig. 2.43, n° 51)²⁶³. La présence de ces vases à Tell el-Yahoudiya est d'autant plus remarquable que les importations chypriotes y sont peu communes : seul un fragment de bord découvert dans la tombe 18 pourrait appartenir à une cruche WP importée de Chypre, si on en croit la forme de la lèvre²⁶⁴.

Les céramiques chypriotes constituent le second groupe d'importations le mieux attesté à Tell el-Maskhouta, dans le Ouadi Toumilat²⁶⁵. C.A. Redmount y a reconnu la présence, d'une part, de céramiques

²⁵⁶ ÅSTRÖM 1972b, 126–197 ; VAUGHAN 1987, 291.

²⁵⁷ ASTON 2007, 222, TD 5054, A/II-p/22 planum 1.

²⁵⁸ HEIN 2018, fig. 4, 139. Les travaux d'I. Hein montrent que, à 'Ezbet Helmi, les fabriques marqueurs du Chypriote récent ne sont pas attestées en quantité significative avant la phase D/2–D/1 pour la BCWM et D/1–C/3 pour la BR I et la BLWM.

²⁵⁹ Les travaux de P. Åström (ÅSTRÖM 1972c, 700–701) montrent que les productions WP PLS, CLS, WP V et WP VI perdurent pendant le Chypriote récent IA. Voir également, à ce propos HEIN 2018, 139.

²⁶⁰ La diffusion des céramiques chypriotes en Moyenne et en Haute-Égypte est abordée ailleurs (§ 4.3).

²⁶¹ Communication personnelle de S. Marchand, matériel inédit, fouilles IFAO dirigées par B. Midant-Reynes.

²⁶² PETRIE 1906, pl. VII.2.

²⁶³ PETRIE 1906, pl. VIII.51. Un flacon de TEY *Wheel-made Globular* est d'ailleurs présent dans l'assemblage céramique de la même sépulture (§ 2.6.4).

²⁶⁴ PETRIE 1906, pl. VIII, n° 37. Le dessin, bien qu'approximatif, suggère une lèvre à extrémité arrondie, un trait caractéristique des importations. Les imitations identifiées dans les sépultures 2 et 37 ont, quant à elles, une lèvre retournée semblable à celle des flacons de TEY.

²⁶⁵ REDMOUNT 1989, 250.

²⁵⁰ ÅSTRÖM 1966, 89–90.

²⁵¹ BAGH 2013, fig. 28i, TD 2932.

²⁵² MAGUIRE 2009, DAB 834–839.

²⁵³ MAGUIRE 2009, DAB 840–841.

²⁵⁴ BIETAK 1991b, 291, fig. 268, n° 2 (tombe A/II-m/11–n° 1).

²⁵⁵ BIETAK 1991b, 312, fig. 288, n° 4 (tombe A/II-n/10–n° 1).

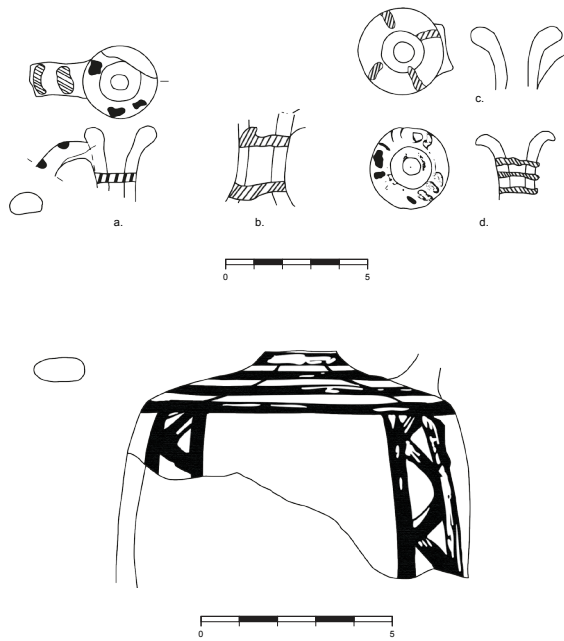


Fig. 3.27 Tell el-Maskhuta : exemples d'imitations de céramiques chypriotes WP PLS (d'après REDMOUNT 1989, 3–4, fig. 148).



Fig. 3.28 Tell Héboua : exemple d'imitation de cruchette chypriote WP VI (d'après ABD EL-MAKSOUUD 1998, fig. 18).

chypriotes et, d'autre part, d'imitations faites en Égypte et au Levant²⁶⁶. Malgré le caractère lacunaire de la publication, on mentionnera, parmi le corpus des importations chypriotes, un fragment de panse de cruche ou de cruchette WP PLS²⁶⁷, un tessou au décor transitionnel WP PLS–CLS²⁶⁸ et un fragment d'épaule de cruchette WP de style indéterminé. Bien que ce dernier ne porte aucun décor, l'attache de l'anse confirme son origine chypriote²⁶⁹. Le col d'une cruchette peinte dans le PLS et plusieurs fragments de panse ont été identifiés, en raison de leur pâte granuleuse, comme des copies levantines de vases chypriotes²⁷⁰. Le motif peint sur l'un d'entre eux paraît imiter le WP VI TS²⁷¹. D'après la description de C.A. Redmount, leur surface est couverte d'un engobe clair et les décors sont exécutés à la peinture rouge, marron ou noir. Elle répertorie également plusieurs imitations en « pâte égyptienne ». Parmi les tessous illustrés, on

mentionnera un fragment de panse peint dans le PLS²⁷² ainsi que trois parties supérieures de cruchettes²⁷³, deux cols²⁷⁴, une anse peinte de traits horizontaux²⁷⁵ et une partie supérieure de panse de cruchette²⁷⁶. Le décor de cette dernière l'apparente au WP V PLS (fig. 3.27). Sur la partie supérieure de la lèvre sont peints des tirets, un détail aussi présent sur certaines imitations de Tell el-Dab'a. D'après C.A. Redmount, ces vases n'ont pas été faits en pâte alluviale mais en argile calcaire²⁷⁷. Les potiers de Tell el-Maskhuta avaient accès à plusieurs sources d'argiles calcaires, qu'ils utilisaient pour produire de la céramique de TEY locale²⁷⁸. Il est ainsi probable que ces imitations ont été façonnées à Tell el-Maskhuta ou dans ses environs.

L'assemblage céramique du site de Tell Héboua comporte lui aussi des importations et des imitations de vases chypriotes. Deux cruchettes WP VI à ouverture tréflée, originaires de Chypre, ont été identifiées.

²⁶⁶ REDMOUNT 1989, 893–895.

²⁶⁷ REDMOUNT 1989, fig. 148.5.

²⁶⁸ REDMOUNT 1989, fig. 148.21.

²⁶⁹ REDMOUNT 1989, fig. 148.9.

²⁷⁰ REDMOUNT 1989, fig. 148. 13, 18, 19, 20. Des imitations de vases chypriotes WP PLS, CLS ou WP VI sont documentées au Levant nord comme au Levant sud. Voir par exemple SHIPTON 1939, pl. 8.7 pour Megiddo ; KEMPINSKI 2002, fig. 5.59 (n° 10), 5.60 (n° 22) pour Tel Kabri et VILAIN 2019b, 316 pour Tell Toueini.

²⁷¹ REDMOUNT 1989, fig. 148.22.

²⁷² REDMOUNT 1989, fig. 148.4.

²⁷³ REDMOUNT 1989, fig. 148.14, 15, 17.

²⁷⁴ REDMOUNT 1989, fig. 148.10, 16.

²⁷⁵ REDMOUNT 1989, fig. 148.11.

²⁷⁶ REDMOUNT 1989, fig. 148.6.

²⁷⁷ REDMOUNT 1989, 894 : « (...) the Egyptian examples, also mostly wheel-made, appear to be manufactured from Marl Clays (Eliezer Oren, personal communication) ».

²⁷⁸ KSIEZAK 2019, 247–256.

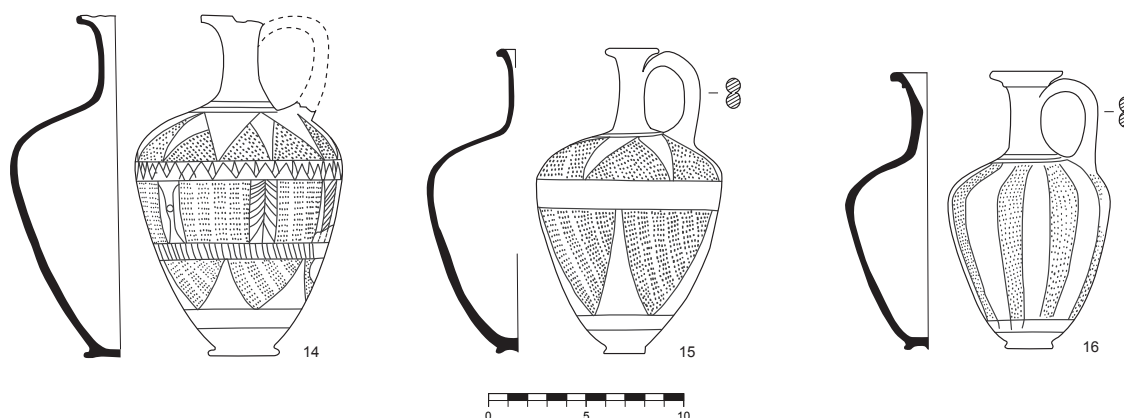


Fig. 3.29 Arpera *Mosphilos* : la céramique de TEY de la tombe 1A (d'après MERRILLEES 1974a, fig. 31).

L'une est issue d'un contexte funéraire (tombe 117, niveau IV²⁷⁹), l'autre vient d'une rue du niveau III²⁸⁰. Le décor, peint en noir sur un engobe blanc, est caractéristique du TS. Les imitations se distinguent de leurs modèles par la forme de l'ouverture, ronde, et par la technique utilisée (fig. 3.28). Elles sont réalisées en pâte locale²⁸¹, d'après une technique familière aux potiers, qui ont choisi le tour rapide pour façonner une forme traditionnellement modelée. Ces découvertes sont issues de la tombe 116²⁸², du Grenier II²⁸³ et de la maison MS I (pièces D.1 et D.2)²⁸⁴. Les contextes sont datés de la fin de la DPI et du début de la XVIII^e dynastie²⁸⁵. Deux imitations supplémentaires ont été identifiées comme « égyptiennes », et non pas locales, par M. Abd el-Maksoud qui ne précise pas si elles ont été façonnées en argile calcaire ou en pâte alluviale. La première, mise au jour dans la tombe 112, était placée près du crâne d'un adolescent²⁸⁶. La seconde, dégagée dans la pièce R.5 de la maison MS III, est contemporaine des imitations locales de la maison MS I²⁸⁷.

Ces découvertes indiquent que, à côté des céramiques importées de Chypre, plusieurs catégories d'imitations et de vases inspirés par les formes et les motifs chypriotes coexistaient et circulaient. Ces vases ne sont pas le fait d'un atelier unique et semblent avoir été produits localement sur chaque site. On notera que des imitations de vases chypriotes originaires du Levant ont occasionnellement rejoint le Ouadi Toumilat et le Delta.

3.2.3. Les importations égyptiennes à Chypre²⁸⁸

Des contacts indirects entre Chypre et l'Égypte, probablement *via* le Levant, ont eu lieu pendant le III^e millénaire av. n. è., si on en croit la découverte, à Lemba, de perles en faïence égyptiennes dans des contextes de la fin du Chalcolithique²⁸⁹. Les preuves d'interactions entre ces régions restent toutefois rares avant la seconde moitié du II^e millénaire av. n. è. Les plus anciens exemples de céramique de TEY attestés à Chypre appartiennent au groupe levanto-égyptien : leur origine ne peut être déterminée par la seule analyse stylistique²⁹⁰. Des vases piriformes 1b, c et d, types attestés dans les phases F à E/3–2 de Tell el-Dab'a²⁹¹, ont été découverts dans la tombe I d'Arpera-*Mosphilos* sur la côte méridionale de l'île (fig. 3.29)²⁹². Ils étaient associés à de la céramique chypriote locale BS II, RP III, WP III et RoB²⁹³, ce qui permet de dater l'utilisation de la chambre 1A de cette sépulture du Chypriote moyen III²⁹⁴.

Deux autres vases du groupe levanto-égyptien ont été identifiés dans la tombe V de *Toumba tou Skourou*,

279 ABD EL-MAKSoud 1998, 97, 205, fig. 18.XIa, n° 152. Située au sud du Grenier II, SI.16, la tombe 117 est attribuée au niveau IV. Elle contenait aussi un scarabée et une épingle à œillet en alliage cuivreux.

280 ABD EL-MAKSoud 1998, 205, n° 153.

281 ABD EL-MAKSoud 1998, 205, n°s 154, 155, 157.

282 ABD EL-MAKSoud 1998, 97, 205, n° 156–157.

283 ABD EL-MAKSoud 1998, 49, 205, n° 155.

284 ABD EL-MAKSoud 1998, 205, n°s 154 et 206, n° 161.

285 ABD EL-MAKSoud 1998, 117.

286 ABD EL-MAKSoud 1998, 205, fig. 18. XIc, 159.

287 ABD EL-MAKSoud 1998, 205, n° 158.

288 Le corpus des céramiques égyptiennes importées à Chypre est en cours d'étude par A. Georgiou, université de Chypre, Nicosie, dans le cadre du projet ERC *Starting Grant COMPAS "Commercial Patterns Across the Sea"* (2021–2026). Les résultats de ce projet pourraient faire évoluer, dans les années à venir, les conclusions de cette étude.

289 PELTENBURG 1990, 155–156 ; KARAGEORGHIS 1995, 73.

290 ASTON et BIETAK 2012, 142.

291 ASTON et BIETAK 2012, fig. 99, 110, 114.

292 MERRILLEES 1974a, fig. 31.14–16. Cette sépulture, qui contenait quatre chambres (A, B, Γ, Δ), a livré une trentaine d'objets. Bien qu'aucun squelette n'ait été retrouvé, le matériel de la chambre funéraire A ne semble pas avoir été perturbé.

293 MERRILLEES 1974a, 47, fig. 28–30. La céramique BS II est attestée dès le Chypriote moyen I–II mais est mieux représentée au Chypriote moyen III. Les productions RP III et WP III sont présentes au Chypriote moyen I–III, tandis que la céramique RoB est rare avant le Chypriote moyen III. Pour la chronologie des fabriques chypriotes, se reporter à ÅSTRÖM 1972a, 198–199.

294 MERRILLEES 1974a, 75–77 ; ÅSTRÖM 1987, 57–58.

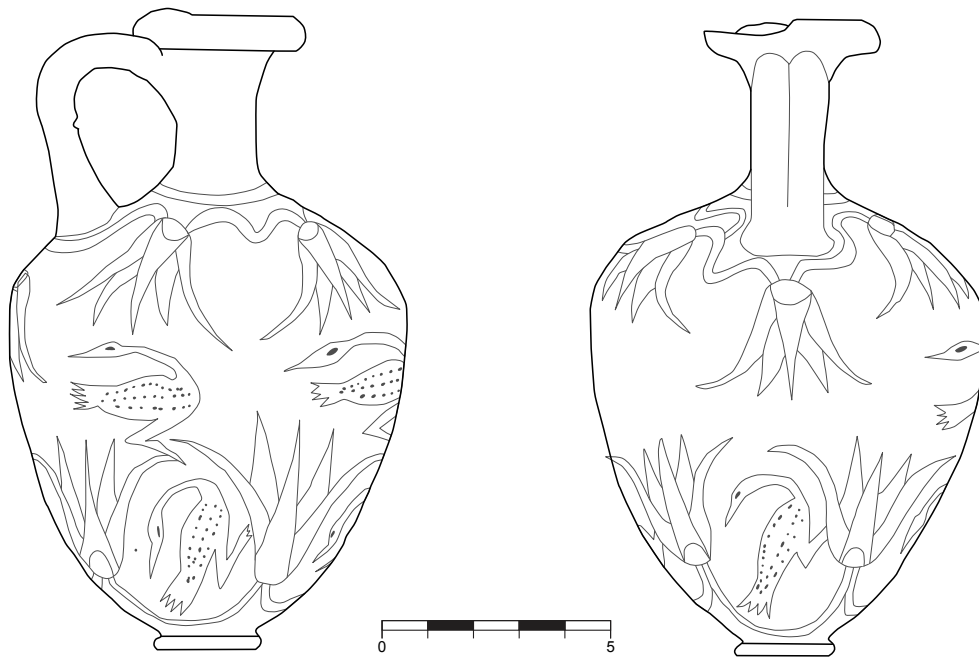


Fig. 3.30 Morphou *Toumba tou Skourou* : vase de TEY naturaliste, tombe V (d'après KAPLAN 1980, pl. 127g).

dans le Nord-Ouest de Chypre. Le premier appartient au type piriforme 1c²⁹⁵, attesté dans les phases E/3–2 de Tell el-Dab'a. Le second, orné d'un décor naturaliste, est caractéristique du groupe J (fig. 3.30)²⁹⁶. Le motif principal, composé d'oiseaux et de fleurs de lotus, est d'inspiration égyptienne. Les analyses par activation neutroniques montrent toutefois qu'il a été façonné dans la région de Byblos, où la production d'objets égyptisants était fréquente²⁹⁷. On notera que la tombe V de *Toumba tou Skourou* a aussi livré une imitation de cruchette de TEY en fabrique chypriote BS III²⁹⁸. L'assemblage de cette sépulture, composé de céramique BS *Reserved Slip*, BS II, RP IV et WP V, indique qu'elle a pu être utilisée dès le Chypriote moyen III²⁹⁹.

Pendant la DPI, l'intensification des interactions entre Chypre et le Delta se manifeste par la présence de cruchettes de TEY du groupe égyptien tardif. Réalisés en pâte alluviale I-d, les individus répertoriés appartiennent aux catégories L.1.4³⁰⁰, L.5.3a³⁰¹,

L.8.1a/b³⁰², L.8.1e³⁰³, L.9.4³⁰⁴, L.9.5³⁰⁵, L.12.2.³⁰⁶ et L.13. Ces types, qui se développent à l'époque du règne de la XV^e dynastie, ont des parallèles dans les phases E/2 à D/2 de Tell el-Dab'a³⁰⁷. L'étude de leur distribution à Chypre permet de distinguer deux pôles (fig. 3.10). Le premier est situé dans la partie orientale de l'île, où ont été élaborées les céramiques WP PLS et CLS découvertes à Tell el-Dab'a³⁰⁸. Le site d'Enkomi, identifié par certains chercheurs comme la capitale du royaume d'Alashiya³⁰⁹, a livré une quantité significative de ces vases. Bien qu'occasionnellement présents en

295 VERMEULE et WOLSKY 1990, 297, T V.31. Se reporter aussi à NEGBI 1978, 144, ill. 1–4. Pour le type piriforme 1c, voir ASTON et BIETAK 2012, fig. 110 (vase non répertorié).

296 VERMEULE et WOLSKY 1990, 296, T V. 24 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 129, 135.

297 ASTON et BIETAK 2012, 193, n. 395.

298 VERMEULE et WOLSKY 1990, 297, T V.20. Ce type d'imitation de TEY en fabrique chypriote BS est aussi attesté dans la tombe 1, chambre funéraire 1 (NEGBI 1978, 140, fig. 3–4 ; VERMEULE et WOLSKY 1990, 218–219, T 1.157 et T 1.658).

299 VERMEULE et WOLSKY 1990, 393.

300 ASTON et BIETAK 2012, fig. 142.

301 ASTON et BIETAK 2012, fig. 162.

302 ASTON et BIETAK 2012, fig. 176, 177.

303 ASTON et BIETAK 2012, fig. 180, 182.

304 ASTON et BIETAK 2012, fig. 186.

305 ASTON et BIETAK 2012, fig. 187, 189.

306 ASTON et BIETAK 2012, fig. 199, 201.

307 ASTON et BIETAK 2012, 438–515, fig. 253.

308 Les céramiques *White Painted Pendant Line Style* et *Cross Line Style* ont vraisemblablement été élaborées à Kalopsidha. Voir à ce propos ÅSTRÖM 1966, 82–83.

309 Malgré un long débat sur la localisation d'Alashiya, qui remonte à la fin du XIX^e siècle (MASPERO 1888, 210 ; LICHTENBERG 1906, 1–15 ; DUSSAUD 1952, 1–10, CATLING 1966, 61 ; BASS *et al.* 1967, 78 ; HOLMES 1971, 71 ; BAURAIN 1984, 19–26 ; MERRILLEES 1987 ; KNAPP (éd.) 1996, 3–13 ; STEEL 2004, 194 ; ERIKSSON 2007, 257–258), son identification avec l'île de Chypre, une partie de l'île ou une ville à Chypre est désormais largement acceptée (voir à ce propos GRIMAL 2009). Les analyses pétrographiques des tablettes d'Amarna EA 33, 34, 37, 38, datées du XIV^e siècle av. n. è. et adressées par le roi d'Alashiya au Pharaon, confirment que leur argile est compatible avec le faciès géologique de l'île de Chypre (GOREN *et al.* 2003, 242).

contexte domestique³¹⁰, ils semblent avoir été plus particulièrement associés aux contextes funéraires. La tombe 32 en concentrait une dizaine : huit appartiennent aux catégories L.1, L.5, L.7 et L.8³¹¹, tandis que deux autres, ornés de lignes horizontales tracées au peigne, portent le décor caractéristique de la *Combed Ware* (fig. 3.31). Élaborée à l'extrême fin de la DPI, la céramique de TEY *Combed Ware* a une distribution restreinte aux sites de Tell el-Dab'a (phase D/2), Tell el-Maskhoutha, Tell el-Yahoudiya et Sedment³¹². Sa présence dans la sépulture 32 d'Enkomi confirme que des échanges directs avaient lieu entre l'île de Chypre et le Delta à la fin de la DPI.

Le second pôle de concentration des céramiques de TEY du groupe égyptien tardif se situe dans la partie centrale de Chypre, dans les sites proches des mines du Troodos, et sur la côte sud, à Klavdhia-Tremithos³¹³. Ce site fait partie d'une série de nouvelles occupations établies sur la côte méridionale de l'île à la fin du Chypriote moyen, à l'instar d'Hala Sultan Tekké et Maroni. La culture matérielle de Klavdhia-Tremithos suggère que la ville a été fondée à l'initiative d'individus originaires du centre de Chypre, qui auraient choisi de se déplacer vers la côte afin de favoriser les contacts avec les régions à la recherche de minerai de cuivre³¹⁴. La présence de céramique de TEY égyptienne dans le centre de Chypre pourrait s'expliquer par la nécessité, pour les sites miniers, d'acheminer le cuivre vers les cités portuaires, d'où il était envoyé vers l'Égypte et le Levant³¹⁵.

La recherche de sources d'approvisionnement en cuivre fait, en effet, partie des facteurs qui ont pu encourager les contacts initiaux entre Chypre et l'Égypte. Les analyses isotopiques menées sur le cuivre de l'époque protodynastique et de l'Ancien Empire ont montré qu'une importante partie de l'approvisionnement était assurée par les gisements exploités dans les mines du Désert oriental et du Sinaï³¹⁶. Or, les expéditions vers les mines du Sinaï ne

sont plus documentées après la XII^e dynastie³¹⁷. Bien que cela ne signifie pas qu'elles cessent totalement, il est probable que la dislocation de l'administration égyptienne pendant la DPI n'a plus permis de réunir les moyens nécessaires à de telles expéditions. Le recours plus fréquent à d'autres sources de cuivre aurait alors dû être envisagé³¹⁸, en particulier pour les rois hyksôs, qui n'avaient probablement pas accès aux ressources du désert oriental, contrôlées par la XVII^e dynastie.

Bien que l'emploi du cuivre chypriote, en Égypte, ne soit pas documenté pour l'époque du règne de la XV^e dynastie, son utilisation pendant le Nouvel Empire est confirmée par les lettres d'Amarna³¹⁹. Ces dernières mentionnent l'envoi, par le roi d'Alashiya, de quantité de cuivre s'élevant jusqu'à 500 talents, soit environ 30 000 kg³²⁰. Le cuivre chypriote était peut-être destiné à des projets particuliers, qui nécessitaient d'importante quantité de ce métal³²¹. Difficile à estimer, la part du cuivre chypriote dans la production métallurgique égyptienne a pu évoluer en fonction des besoins et des périodes³²².

3.3. Remarques de synthèse

Des interactions, au moins occasionnelles, entre Tell el-Dab'a et Chypre, sont attestées pendant la phase G/1–3 du site. Les vases découverts sont caractéristiques des productions de l'Est et du Sud-Est de l'île. La quantité et la variété des fabriques augmentent pendant la phase F, alors que le Delta

310 CREWE 2007, 125. Un fragment de TEY a été découvert sur le sol de la pièce 132, à la fin du niveau IA, corrélé au Chypriote récent IA. La taille du fragment et son mauvais état de conservation ne permettent pas de l'attribuer à une catégorie en particulier.

311 COURTOIS 1981, fig. 18.1–10, fig. 19 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 147, 162, 167, 176, 182, 206.

312 ASTON et BIETAK 2012, fig. 206.

313 MALMGREN 2003, 72–73.

314 MALMGREN 2003, 113.

315 STEEL 2004, 144 ; MUHLY et KASSIANIDOU 2012, 126–128. À Chypre, les opérations de grillage et de réduction se faisaient généralement à proximité de la zone d'extraction du minerai, afin de limiter les transports. Le métal était ensuite acheminé, sous forme de lingots, vers les centres où il était travaillé par les bronziers.

316 Sur les sources de cuivre exploitées en Égypte, se reporter à OGDEN 2000, 149–151. Pour l'époque protodynastique et l'Ancien Empire, voir en particulier RADEMAKERS, VERLY et DELVAUX 2018, 185.

317 Au sujet des inscriptions découvertes sur le site minier de Serabit el-Khadim, dans le Sinaï, se reporter à GARDINER et PEET 1917.

318 Pour un aperçu des différentes sources de cuivre utilisées en Égypte, se reporter entre autres à REHREN et PUSCH 2012 ; RADEMAKERS, REHREN et PERNICKA 2017 ; RADEMAKERS, VERLY et DELVAUX 2018. Les métaux pouvaient être acheminés de régions parfois lointaines : les analyses menées sur les artefacts en alliage cuivreux de Sidon-College Site suggèrent qu'une partie du cuivre était originaire d'Oman (VÉRON *et al.* 2011/2012).

319 Les lettres d'Amarna témoignent de relations diplomatiques régulières entre l'Égypte et le royaume d'Alashiya, identifié avec l'île de Chypre. Un « roi d'Alashiya » s'adresse directement au « roi d'Égypte » dans les lettres EA 33–39. Dans la lettre EA 40, c'est un « gouverneur d'Alashiya » qui écrit à son homologue égyptien. Le contenu de cette correspondance évoque aussi bien la diplomatie que l'envoi de marchandises diverses. La lettre EA 35 évoque l'envoi, par le roi d'Alashiya, d'un cadeau d'hommage au Pharaon composé de cinq cents talents de cuivre. Il mentionne, à cette occasion, les ravages causés par la « main de Nergal », une épidémie qui a dévasté une grande partie de la Méditerranée orientale et qui ralentit la production de cuivre (HAAS et WILHELM 1987, 201, 1. 35–39, 202, n. 3).

320 Voir à ce propos, SAUVAGE 2012, 112–116, 163, 174.

321 REHREN et PUSCH 2012, 219.

322 RADEMAKERS, REHREN et PERNICKA 2017 ; RADEMAKERS, VERLY et DELVAUX 2018.

gagne en indépendance. Il est possible que certaines des importations chypriotes découvertes à Tell el-Dab'a aient rejoint le Delta *via* le Levant nord, où ces vases sont attestés dès le Bronze moyen IIB. Le site de Sidon-College Site, où a été découvert un important corpus de céramiques égyptiennes, a aussi livré un des plus anciens exemples de vases WP PLS découverts hors de l'île de Chypre³²³. Cependant, la présence à Tell el-Dab'a de vases de TEY de la branche N, façonnés d'après une technique chypriote, suggère que des contacts directs ont rapidement été établis.

La diminution des importations chypriotes et levantines dans les phases E/3 et E/2 coïncide avec une période troublée, marquée par des rois éphémères avec des règnes de courte durée. Ce climat général d'instabilité politique a pu entraîner des conséquences sur le commerce extérieur du site³²⁴. C'est dans ce contexte que sont élaborées les plus anciennes imitations de céramiques WP PLS identifiées à Tell el-Dab'a. Ces vases, découverts dans des magasins royaux, pourraient avoir été élaborés pour compenser des difficultés d'accès aux importations³²⁵. À l'époque du règne de la XV^e dynastie, le développement des interactions avec Chypre encourage, à Tell el-Dab'a, la création de nouvelles productions mêlant traits chypriotes et traits locaux. Ce phénomène, qui se développe lorsque les céramiques faites à Chypre sont reconnues et associées, par les acquéreurs, à un produit de qualité, permet aux potiers de Tell el-Dab'a de profiter de l'attrait exercé par ces biens exogènes, sans prendre le risque d'introduire une production complètement nouvelle³²⁶.

L'augmentation de la part des céramiques chypriotes, alors que les importations levantines diminuent, n'est pas uniquement le reflet de dynamiques d'échanges différentes, mais également celui de modes de consommation distincts. Contrairement aux productions levantines, importées en masse, les poteries chypriotes ne constituent qu'une partie mineure des assemblages. Malgré leur caractère « exotique », et la préciosité supposée de leur contenu,



Fig. 3.31 Enkomi : BM 1897,401.1307, cruchette de TEY *Combed Ware* (H. 15 cm), British Museum (© The Trustees of the British Museum).

il est probable que ces vases n'étaient pas l'objet principal des échanges mais constituaient plutôt une « cargaison complémentaire »³²⁷. L'augmentation graduelle de la présence de céramiques originaires de Chypre seraient une des manifestations des efforts fournis par la XV^e dynastie pour diversifier ses sources d'approvisionnement en cuivre. En effet, il devait être plus aisé pour les Hyksôs, qui avaient la mainmise sur le Delta, de se procurer du cuivre chypriote que d'organiser de longues et coûteuses expéditions minières vers le Sinaï. Au fil du temps, les céramiques chypriotes ont pu être appréciées pour elles-mêmes, ou leur contenu, prenant une place de plus en plus importante dans les échanges entre Chypre et Tell el-Dab'a.

323 KARAGEORGHIS 2007, 43 : « The earliest material dates from the Middle Cypriote III period (ca. 1725–1600 BC) with the predominant styles being the White Painted III–IV Pendent Line Style (...) »

324 RYHOLT 1997, 296–301.

325 VILAIN 2018 ; 2019a ; 2021, 326–328.

326 VILAIN 2018, 2019a.

327 SAUVAGE 2012, 141. C. Sauvage souligne que les cargaisons des navires étaient le plus souvent mixtes, c'est-à-dire composées d'une « cargaison principale » et d'une « cargaison secondaire ». Nous préférons ici le terme de « complémentaire », plus approprié selon nous à la situation, que le terme « secondaire ».



Fig. 4.1 Principaux sites d'Égypte et de Nubie mentionnés dans le texte.

Chapitre 4. Tell el-Dab‘a, la vallée du Nil et la Nubie pendant la DPI

Fondée lors de la XII^e dynastie afin de coloniser le Delta, Tell el-Dab‘a est une cité résolument tournée vers la Méditerranée orientale. Pendant le Moyen Empire, les biens en provenance du Levant, de Chypre et du monde égéen y sont concentrés avant d’être redistribués vers les grands centres urbains de Moyenne et de Haute-Égypte (fig. 4.1). En contrepartie, le Delta reçoit des produits de ces régions, dont nous sont seulement parvenus certains contenants. La création, par la XIV^e dynastie, du royaume d’Avaris, puis la prise de pouvoir de la XV^e dynastie, ont bouleversé les circuits de transport des biens établis entre le Delta, la vallée du Nil et la Nubie. Les changements qui s’opèrent alors, perceptibles dans l’assemblage des importations de Moyenne et de Haute-Égypte découvertes à Tell el-Dab‘a, se traduisent par l’amenuisement des preuves d’interactions entre l’ancienne Avaris et les régions situées au sud du Delta.

4.1. Les importations « du sud » à Tell el-Dab‘a

Lors des phases les plus anciennes (H–G), la culture matérielle de Tell el-Dab‘a est composée d’un mélange de culture égyptienne de la fin de la XII^e et de la XIII^e dynastie et de culture du Bronze moyen. Pendant le règne de la XV^e dynastie, le répertoire céramique évolue indépendamment de celui du reste de l’Égypte. Ce phénomène de régionalisation facilite l’identification, dans les assemblages céramiques de Tell el-Dab‘a, de formes étrangères au Delta¹.

4.1.1. Les céramiques en pâtes calcaires

Les céramiques en pâte calcaire II-a (*Marl A*) sont originaires d’une des régions au sud du Delta, vraisemblablement de Haute-Égypte². Ces vases ont été rencontrés en petite quantité à ‘Ezbet Rushdi, dans les niveaux du Moyen Empire, où ils constituaient une production de luxe³. Toujours présents pendant la XIV^e dynastie et la première partie du règne de la XV^e dynastie (phase E/1), ils sont extrêmement rares dans les phases D/3 et D/2 de Tell el-Dab‘a (fig. 4.2)⁴, alors qu’ils sont bien documentés, à la même époque, en Haute-Égypte⁵. On notera également, à Tell el-Dab‘a, l’absence presque complète de céramique II-b (*Marl B*), caractéristique de la région thébaine⁶.

Les céramiques en pâte calcaire II-c (*Marl C*) sont, quant à elles, probablement originaires de Memphis ou de ses environs, bien que la présence d’au moins une autre source, localisée plus au sud, soit aussi envisagée⁷. Les recherches de B. Bader ont montré que la part des vases II-c (*Marl C*), attestés dès la phase H de Tell el-Dab‘a, diminuait drastiquement pendant la seconde partie du règne de la XV^e dynastie (fig. 4.3). Cette baisse quantitative s’accompagne d’une réduction du répertoire des formes : les jarres à col mouluré, qui sont présentes jusqu’à la fin de la DPI à Memphis, ne rejoignent plus Tell el-Dab‘a après la phase E/1⁸. Dans la phase D/2, seuls subsistent les coupes à pied, les bols à lèvre retournée et les bols carénés (fig. 4.4)⁹. On notera également que les vases II-c (*Marl C*) déclinent au profit des vases en pâte calcaire II-f, une production caractéristique du Delta oriental¹⁰ (fig. 4.3). La raréfaction des vases en pâtes calcaires de Haute-Égypte et de la région memphite à Tell el-Dab‘a constitue une des manifestations de l’isolement du Delta.

4.1.2. La céramique de Kerma

Les interactions entre l’Égypte et la Nubie sont attestées dès l’Ancien Empire. Les annales d’Amenemhat II mentionnent des pierres semi-précieuses, de l’encens, de l’électrum, de l’ocre jaune, des huiles, des épices, de l’ébène, des arcs ou encore des flèches parmi les produits rapportés de cette région¹¹. Au début de la XII^e dynastie, l’Égypte construit une série de forteresses afin de sécuriser la frontière avec la Nubie. Le royaume de Koush, dont la capitale est établie à Kerma, est alors le principal rival de l’Égypte pour le contrôle des dépôts d’or du Désert oriental¹². Ces forteresses n’avaient pas seulement une vocation défensive, elles servaient également de point de départ pour les caravanes et les expéditions minières envoyées vers la Nubie¹³. Au cours de la XIV^e dynastie, les liens politiques et diplomatiques établis entre le royaume de Koush et le Delta pourraient avoir été scellés par un mariage dynastique. La reine Tati, épouse du roi Maâtibrê Sheshi, serait ainsi d’ascendance nubienne¹⁴.

Les fouilles de Tell el-Dab‘a ont livré un corpus restreint de céramiques nubiennes, essentiellement

1 Sur la régionalisation, en Égypte, des formes céramiques, se reporter à BADER 2021, 84–86.
2 ARNOLD 1981, 167–191 ; ASTON 2004a, 34.
3 CZERNY 2015, 307–312, pl. 64–69. Une cinquantaine de fragments II-a-2 et II-a-3 sont attestés.
4 KOPETZKY 2010, 148–149, fig. 43.
5 NORDSTRÖM et BOURRIAU 1993, 176–177.
6 KOPETZKY 2010, 150 ; BADER 2009, 645–646.

7 ARNOLD 1981, 188–190 ; BADER 2002, 31 ; 2009, 423–480.
8 BADER 2001, 232 ; 2002, 41 ; 2009.
9 BADER 2001, 232 ; 2002, 50, types 17, 20 et 23.
10 KOPETZKY 2010, fig. 44.
11 GRATIEN 2004, 80.
12 DIRIMINTI 2014, 337–345.
13 LACOVARA 1997, 72.
14 RYHOLT 1997, 252–253.

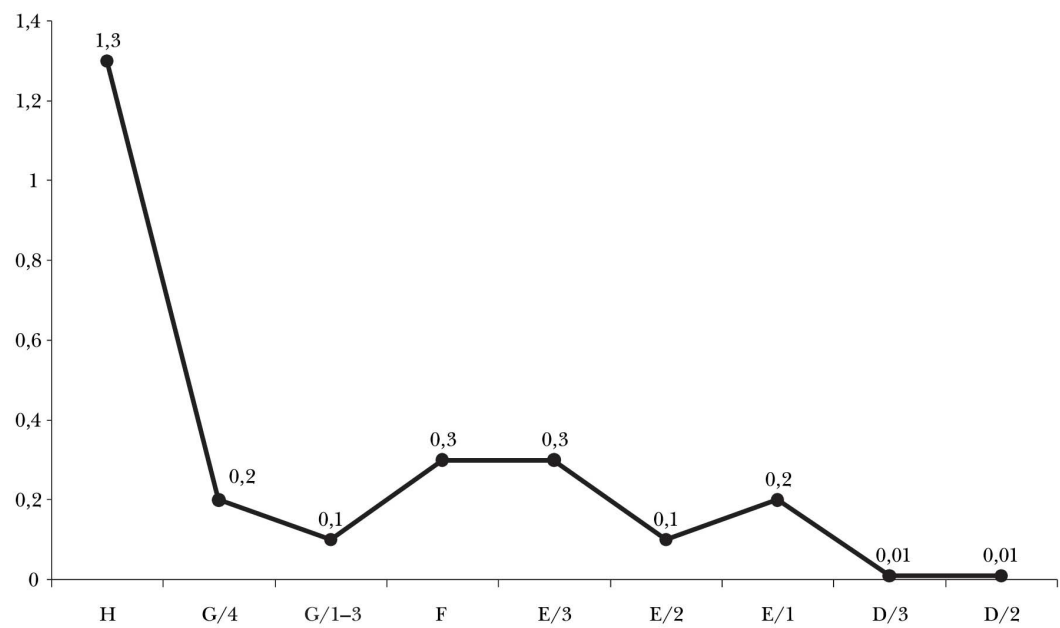


Fig. 4.2 Tell el-Dab'a : l'évolution quantitative de la céramique *Marl A* en contexte domestique (KOPETZKY 2010, fig. 43).

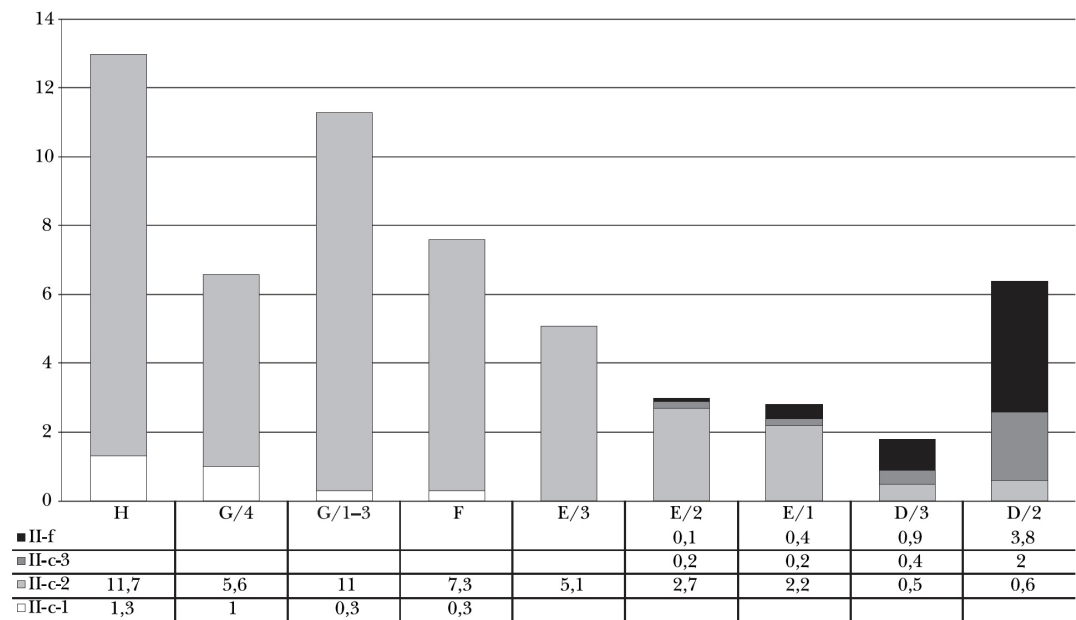


Fig. 4.3 Tell el-Dab'a : l'évolution quantitative des céramiques en *Marl C* et *Marl F* en contexte domestique (KOPETZKY 2010, fig. 44).

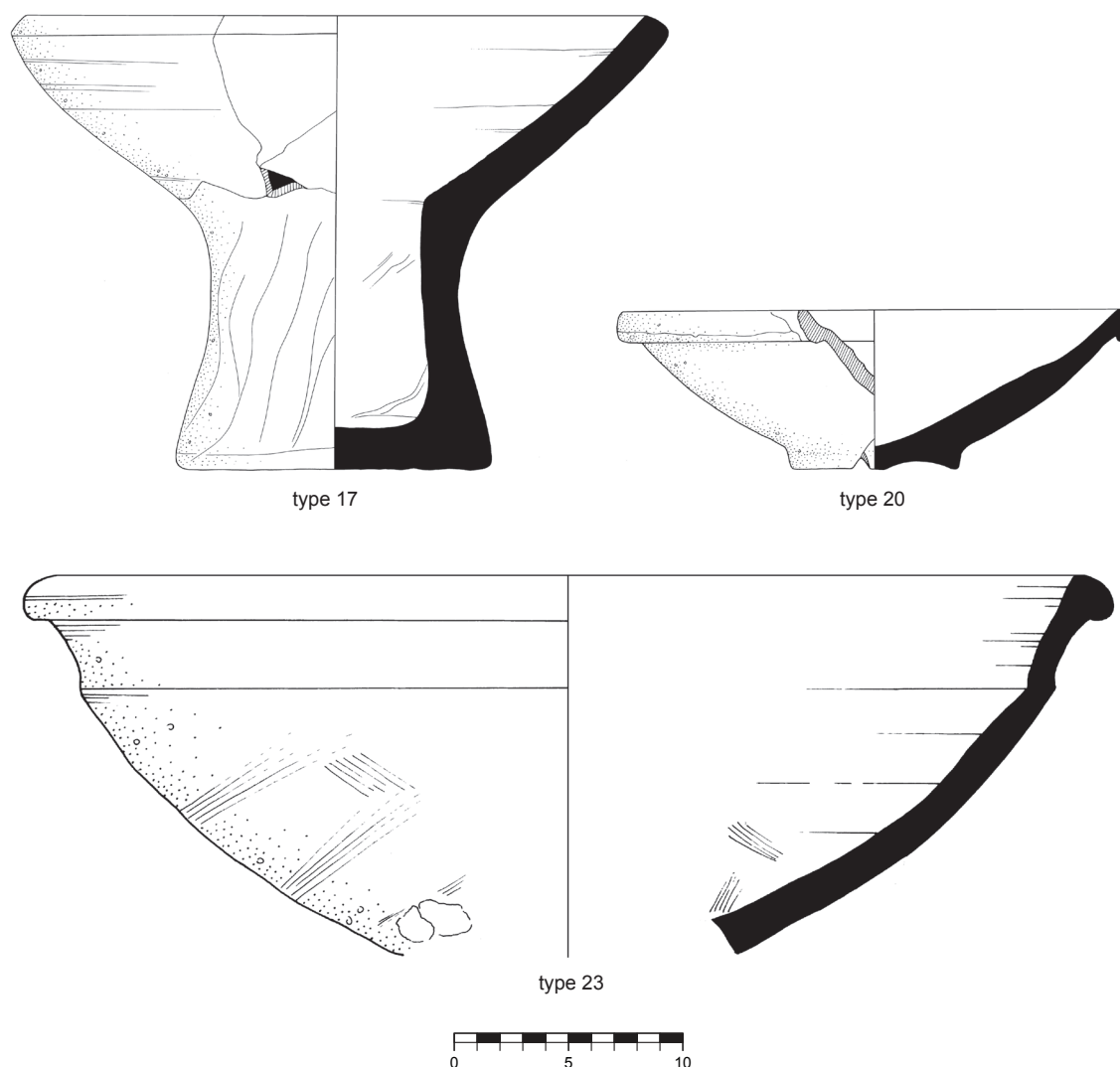


Fig. 4.4 Tell el-Dab'a : exemples de formes ouvertes en *Marl C* (modifié d'après BADER 2002, 50, fig. 18, types 17, 20 et 23).

composé de formes ouvertes découvertes en contexte domestique. Elles ont été identifiées à 'Ezbet Helmi (H/I–H/V), dans le secteur F/II de Tell el-Dab'a et à 'Ezbet Rushdi (secteur R/III, fig. 4.5). Certains de ces vases ont pu être produits localement, ce qui plaiderait en faveur de la présence, dans la cité, de populations originaires de Nubie¹⁵. Deux des exemplaires les plus anciens, découverts dans l'un des magasins incendiés du palais du secteur F/II (stratum d = phase E/3), appartiennent à la culture de Kerma (fig. 4.6)¹⁶. D'autres tessons ont été dégagés lors de la fouille de la fosse L81, localisée dans la cour B du palais (stratum c/1 = fin de la phase E/1 et phase D/3). Initialement identifiés comme kermans, ils seraient

plutôt le fait d'un autre groupe nubien, peut-être lié à la culture Pan-Grave¹⁷. On notera qu'aucun exemple de céramique de Kerma n'a été répertorié dans l'assemblage de Tell el-Dab'a pour l'époque du règne de la XV^e dynastie, alors que ces vases sont présents dans des contextes plus anciens (phase E/3, XIV^e dynastie) et plus récents (phase C, XVIII^e dynastie)¹⁸.

¹⁷ ASTON et BIETAK 2017, 506, n. 18.

¹⁸ P. Fuscaldo, dans son étude sur la céramique nubienne de 'Ezbet Helmi, répertorie deux fragments de céramique de Kerma dans la phase D/2 du secteur H/VI (FUSCALDO 2008, 110, nos 1–2). Cette identification est discutée par D. Aston, qui considère que seul TD 9071W pourrait appartenir à cette catégorie et souligne qu'aucun de ces tessons n'est diagnostique (ASTON et BIETAK 2017, 501).

¹⁵ FORSTNER-MÜLLER et ROSE 2012, 198–200 ; ASTON et BIETAK 2017, 507.

¹⁶ ASTON et BIETAK 2017, 496.

Khatana (F/II) relative strata	Number of sherds	Tell el-Dab'a Phase	Approximate reign
d	3	Phase E/3	Nehesy
c/1	64	Phase E/1-D/3	Khyan

Rushdi (R/III) relative strata	Number of sherds	Tell el-Dab'a Phase	Approximate reign
Strata b-c	5+	Phase D/3-D/2	Apophis-Khamudi (c. 1588-1544 BC)
Strata k-d	1	Phase E/2-E/1	

Helmi relative strata	Number of sherds	Tell el-Dab'a Phase	Approximate reign
Stratum g	1	Phase D/3-2	Apophis (c. 1588-1544 BC)
Stratum f	1	Phase D/2	Apophis - Khamudi (c. 1588-1533 BC)
Stratum e/2	3	Phase D/2	
Stratum e/1	5	Phase D/1	Nebpehtira Ahmose - Amenhotep I (c. 1551-1505 BC)
Stratum e/1-d	2	Phase D/1-C/3	Amenhotep I - Thutmose III (c. 1526-1425 BC)
Stratum d	27	Phase C/3	Hatshepsut - Thutmose III (c. 1479-1425 BC)
Stratum d-c	8	Phase C/3-C/2	Thutmose III (c. 1479-1425 BC)
Stratum c	27+16*	Phase C/2	Thutmose III - Amenhotep II (c. 1479-1401 BC)
Stratum c-b/3	2	Phase C/2-C/1	Amenhotep II - Amenhotep III (c. 1427-1353 BC)
Stratum b/3	5	Phase C/1	late Amenhotep III (c. 1370-1353 BC)
Stratum b/2	4	Phase B/3	Horemheb (c. 1319-1307 BC)
Stratum b/2-b/1	1	Phase B/3-B/2	Horemheb - Ramesses II (c. 1319-1224 BC)
Surface	3+3*	—	

Fig. 4.5 Tell el-Dab'a : la céramique de Nubie (d'après ASTON et BIETAK 2017, 507).

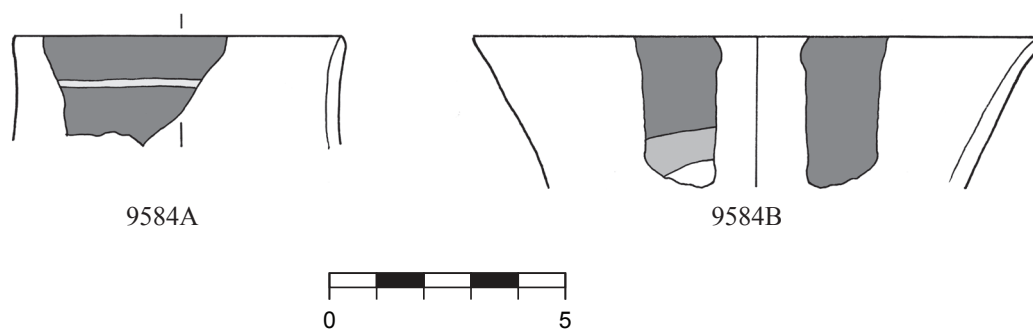


Fig. 4.6 Tell el-Dab'a : exemples de céramiques dites « de Kerma » (d'après ASTON et BIETAK 2017, 13A et 13B).

4.1.3. Bilan intermédiaire

L'examen des céramiques en argiles calcaires II-a (*Marl A*) et II-c (*Marl C*) dans les assemblages de Tell el-Dab'a suggère une diminution des interactions avec la Haute-Égypte et la région memphite, ainsi qu'un isolement croissant du royaume d'Avaris pendant la seconde partie du règne de la XV^e dynastie. La rareté des céramiques de Kerma appuie l'hypothèse d'une interruption des échanges entre Tell el-Dab'a et les régions situées au sud du Delta. Ce n'est qu'après la chute de la XV^e dynastie hyksôs et l'avènement du

Nouvel Empire, lorsque les biens et les personnes circulent sans encombre, que la céramique de Kerma est à nouveau présente, en quantité significative, sur le site.

Aussi, pour éclairer la nature des interactions entre Tell el-Dab'a, d'une part, et la Nubie, d'autre part, il paraît nécessaire d'examiner les indices de contacts entre ces régions et le Delta.

MB	v. Chr.	ÄGYPTEN RELATIVE CHRONOLOGIE Memphis Delta		TELL EL-DAB'A				KOM RABI'A	
				NEUES ZENTRUM MB-Bevölkerung	ÖSTLICHE STADT	NORDÖSTLICHE STADT	ALGEMEINE PHASEN	LEVELS	
	1410	Dyn.		F / I	A / I-IV	A / V			
SB I	1440		A II	HIATUS				C / 2	
	1470	XVIII.	H T III					C / 3	
	1500		T II T I						
	1530		A I						
MB II C	1560	AHMOSE		ABGETRAGEN	D / 2	D / 2	D / 2		V ? VI a VI b
	1590		XV HYK-SOS	a / 2	D / 3	D / 3	D / 3		
MB II B	1620	XIII.		b / 1	E / 1	E / 1	E / 1		VI c
	1650			b / 2	E / 2	E / 2	E / 2		VI d
	1680		KÖNIG- REICH AVARIS	b / 3	E / 3		E / 3		
MB II A-B	1710		NEHESI	b / 3	F		F		VI e
	1740	XIII.		EPIDEMIE c HIATUS	G / 1-3		G		VII Ost + West
MB II A	1770			d / 1	G / 4		G / 4		VIII ?
	1800		So S IV	d / 2 d / 2a d / 2b	H		H		
	1830		A III	HIATUS				I	
	1860							K	
	1890	XII.	S II S III					L	
	1920		A II					M	
	1950		S I	e / 1			N		
	1980		A I	e / 2-3			N / 2-3		
MB I	2000	XI.		AUSDEHNUNG DER SIEDLUNG					
	2500	X.							

Fig. 4.7 La synchronisation des stratigraphies de Tell el-Dab'a et de Kom Rabi'a/Memphis (d'après BADER 2009, fig. 397).

4.2. Les indices de contacts entre la région memphite et le Delta

4.2.1. Memphis

Le site de Kom Rabi'a, ancienne Memphis, a été fouillé par l'Egypt Exploration Society entre 1984 et 1990. Les recherches menées dans la section nord-ouest (secteur AT/RAT) ont révélé une séquence stratigraphique s'étendant de la XIII^e à la XXVI^e dynastie¹⁹. En se fondant sur les assemblages

céramiques des deux sites, B. Bader a synchronisé les niveaux VII, VIe, VI d, VI c, VI b et VI a de Memphis avec les phases (G/4) G/3-1, F-E/3, E/2-1, E/1-D/3, D/3-2 et D/2 de Tell el-Dab'a (fig. 4.7)²⁰.

4.2.1.1. Les céramiques en argile calcaire à Memphis Tout comme Tell el-Dab'a, le site de Memphis recevait des productions façonnées dans les différentes variantes de *Marl A*, communes en

¹⁹ BOURRIAU et GALLORINI 2012, 107 ; 2016.

²⁰ BADER 2009, 707, fig. 397.

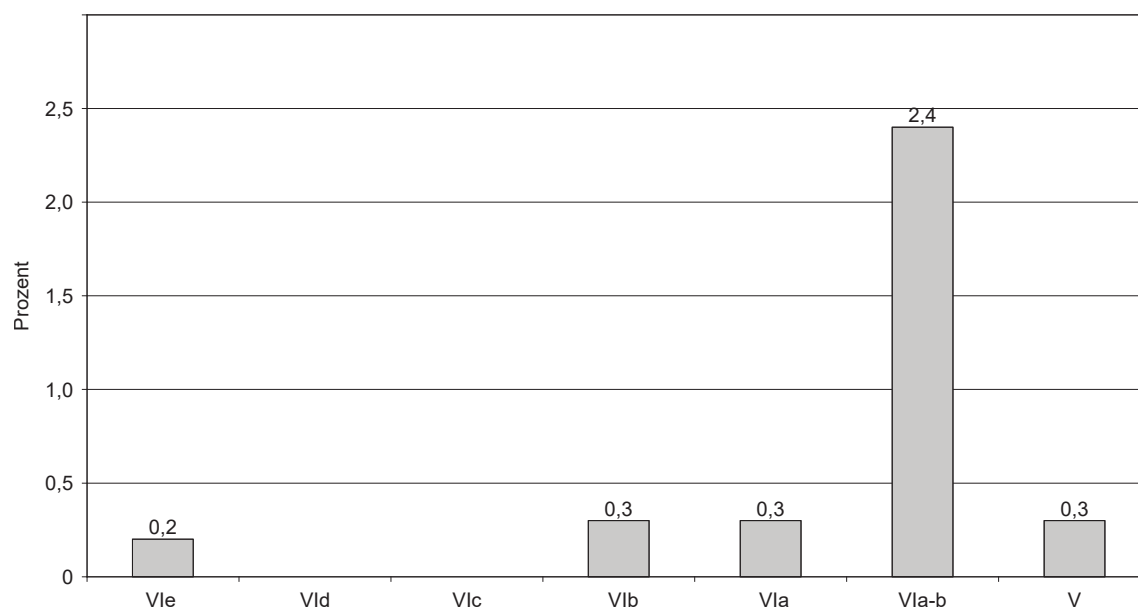


Fig. 4.8 Memphis : l'évolution quantitative de la céramique *Marl A3* (d'après BADER 2009, fig. 353).

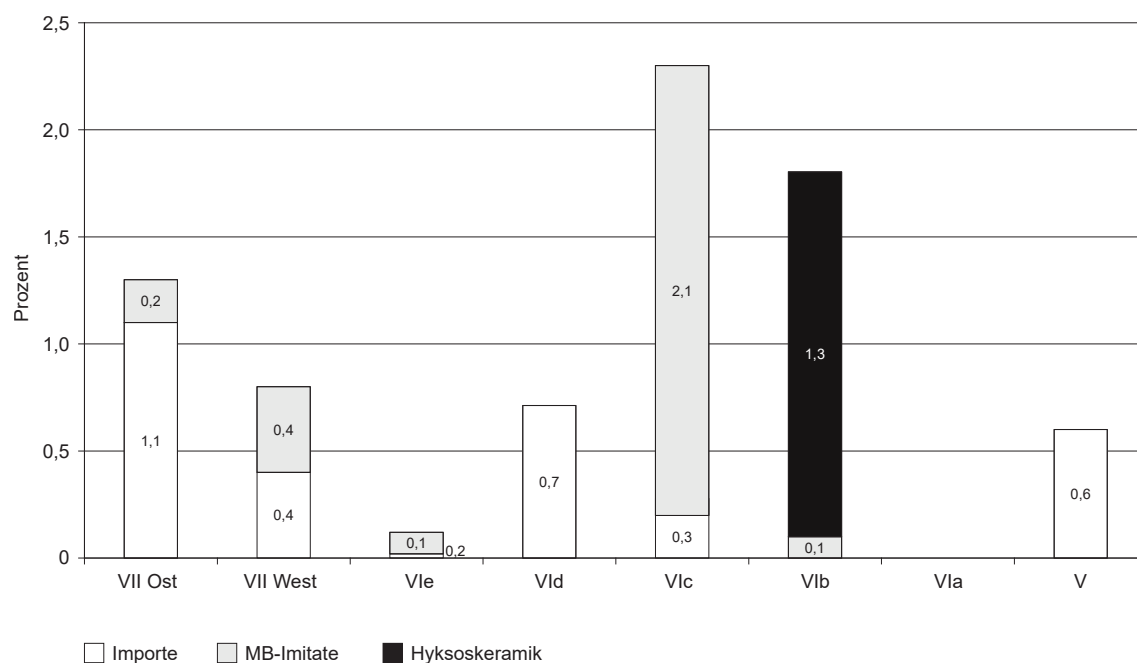


Fig. 4.9 Memphis : l'évolution quantitative des importations levantines (en blanc), des imitations de formes du Bronze moyen (en gris) et de la céramique « hyksôs » (en noir), (d'après BADER 2009, fig. 396).

Haute-Égypte. Ces vases, présents en petite quantité dans les niveaux les plus anciens du site, constituent environ 3 % de la céramique recueillie dans les niveaux VIa et b, corrélés avec les phases D/3 et D/2 de Tell el-Dab^a (fig. 4.8). La persistance des céramiques *Marl A* montre que les contacts entre la région Memphite et la Haute-Égypte perdurent

jusqu'à la fin de la DPI. Les interactions avec le Delta, en revanche, s'amoindrissent si on en croît la diminution contemporaine des importations de la région memphite à Tell el-Dab^a 21.

21 BADER 2009, 642–643, fig. 353 ; KOPETZKY 2010, fig. 43.

4.2.1.2. Les céramiques en pâte alluviale à Memphis
 Bien que les sites de Tell el-Dab'a et Memphis ne soient distants que de 130 km, les divergences notées dans leurs assemblages indiquent une régionalisation de plus en plus marquée²². Les bols hémisphériques en pâte alluviale I-b-2 et les *beer jars* évoluent différemment à partir des phases F–E/3 de Tell el-Dab'a et VIe–d de Memphis, alors que les premières phases de leur développement sont synchronisées²³. Les imitations de formes du Bronze moyen, qui constituent 2,1 % du matériel du niveau VIc de Memphis (= phases E/1–D/3 de Tell el-Dab'a), déclinent à partir du niveau suivant²⁴. Il en est de même pour la céramique dite « hyksôs », qui est absente des assemblages postérieurs au niveau VIb (fig. 4.9). On notera enfin que le corpus de céramiques de TEY datées de la DPI est limité à des fragments isolés de vases à panse biconique²⁵. Des types plus anciens ont, en revanche, été identifiés dans les niveaux VII–VI et VIe, qui précèdent la prise de pouvoir de la XV^e dynastie²⁶.

4.2.1.3. Les importations levantines, crétoises et chypriotes à Memphis

La cité de Tell el-Dab'a constituait la porte d'entrée des importations du Levant et de la Méditerranée en Égypte. Bien que le site de Memphis ait occasionnellement reçu de la LPW, identifiée dans la phase VIe²⁷, l'essentiel du corpus des importations levantines est composé d'amphores, utilisées pour le transport et le stockage. Elles constituent un peu plus de 1 % du matériel dans le niveau VII, puis 0,7 % dans le niveau VIId. Leur nombre diminue brusquement dans les niveaux suivants (VIc–a), corrélés aux phases E/1 à D/2 de Tell el-Dab'a. Elles sont à nouveau présentes dans le niveau V du site, au début de la XVIII^e dynastie²⁸ (fig. 4.9). Les analyses pétrographiques menées sur cinquante-et-un échantillons des niveaux VI et VII ont permis d'identifier certaines des régions d'origine de ces importations : 36,1 % viennent de la côte libanaise, 22,2 % du Nord de la Palestine, 11,1 % de la plaine du Akkar et 8,3 % du Liban intérieur²⁹. Une jarre est originaire d'Ashkelon, au Levant sud, où les importations égyptiennes sont bien attestées (§ 3.1.2)³⁰.

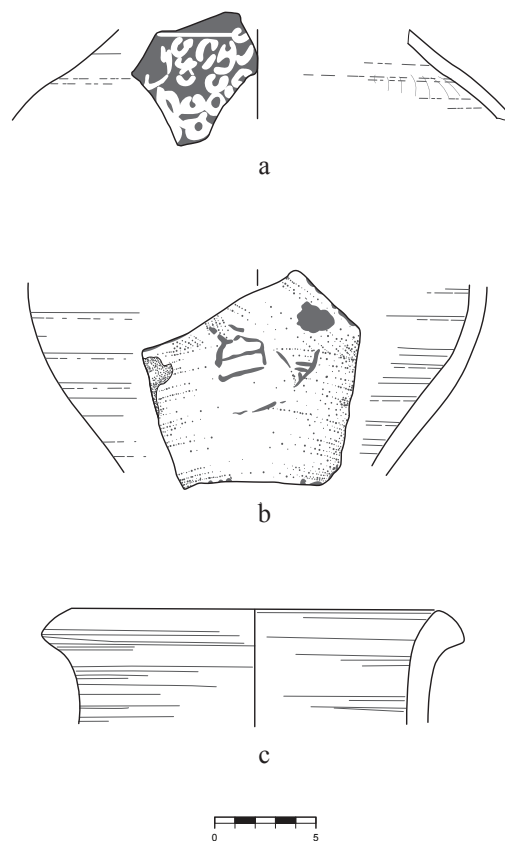


Fig. 4.10 Memphis : exemples d'importations minoennes et chypriotes. a. 1552/24537, épaule de cruche *Light on Dark Ware*, Minoen moyen ; b. 851/4204, fragment de cruche du Minoen récent ; c. 1697/60251, partie supérieure de cruche chypriote *Red Polished* (d'après ERIKSSON 2016, fig. 127).

Les fouilles de Memphis ont livré un corpus réduit, mais significatif, d'importations crétoises et chypriotes qui ont rejoint le site pendant le Moyen Empire et la DPI. Un fragment de céramique du Minoen moyen³¹ ainsi que la partie supérieure d'une cruche chypriote, très certainement de la fabrique WP, ont été identifiés dans le niveau VII (fig. 4.10)³². Un autre tessou du même niveau, d'origine incertaine, pourrait appartenir à un vase chypriote RP³³. Ces découvertes sont contemporaines des importations minoennes et chypriotes recueillies dans la phase G/1–3 de Tell el-Dab'a (§ 3.2.1). Quatre tessous supplémentaires, attribués au Minoen moyen, appartiennent respectivement aux niveaux VIe, VIId, VIb1 et VIa. L'assemblage de ce dernier niveau contenait également un fragment de céramique du Minoen récent³⁴.

22 BADER 2002, 41 ; BADER 2009, 683–690.

23 BADER 2007, 265.

24 BADER 2009, 684, fig. 396.

25 BADER 2009, 329–330, 382–384.

26 BADER 2009, 498 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 86, type piriforme 1a. Voir aussi BOURRIAU et GALLORINI 2016, 79, fig. 43.e., type piriforme 1a ou b, niveau VI.

27 BADER 2009, 497, type 194a, fig. 277.

28 BADER 2009, 684, fig. 396.

29 OWNBY 2016, table 39.

30 OWNBY et BOURRIAU 2009, 10 ; OWNBY 2016, 262.

31 ERIKSSON 2016, 247.

32 BADER 2009, 498, type 196a.

33 BADER 2009, 498, type 196b.

34 ERIKSSON 2016, 243, table 37.

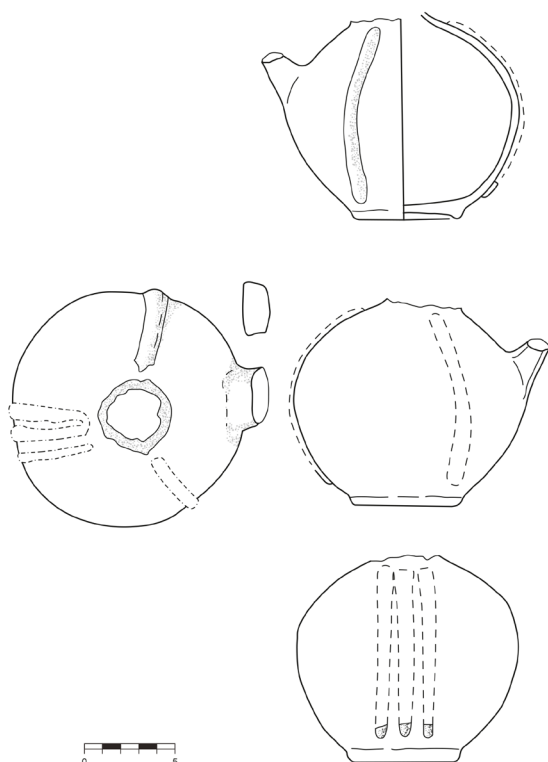


Fig. 4.11 Memphis : partie inférieure de cruchette
BR I, niveau VIc
(d'après BOURRIAU et GALLORINI 2016, fig. 128).

La partie inférieure d'une cruchette chypriote BR I³⁵, discutée à de multiples reprises³⁶, a été mise au jour dans le niveau VIc. Son décor, composé de trois bourrelets verticaux sur la partie antérieure de la panse (fig. 4.11), la classe dans la catégorie VID1a³⁷ de P. Åström³⁷. Ce type, ancien dans la séquence chypriote, n'est pas plus tardif que le Chypriote récent IA : 2. Des parallèles sont connus dans les sites du Nord-Ouest de Chypre, à Ayia Irini³⁸ et Stephanía³⁹, ou encore à l'Est, à Enkomi⁴⁰. Ce fragment est probablement intrusif⁴¹ : aucun autre exemple de céramique BR I n'a été identifié à Memphis

avant le niveau IV du site⁴² et, en Égypte, aucun vase de cette fabrique n'a été découvert dans un contexte fiable avant le début du Nouvel Empire.

4.2.1.4. Les importations de Nubie à Memphis

La céramique nubienne est représentée par 120 tessons, essentiellement découverts dans les niveaux VIe et VIId, avec quelques occurrences dans les niveaux VII–VI, VIc et VIb. La plupart (69 %) viennent d'un dépotoir du niveau VIe où ils étaient mêlés à du matériel plus ancien. L'éventail réduit des formes et des motifs suggère que ces vases ont tous été produits par le même groupe, sur une courte période (fig. 4.12)⁴³. Ces importations ne constituent qu'une part mineure de la céramique des phases où elles sont découvertes (au maximum 0,6 %). On constate également que les formes fermées sont absentes de l'assemblage : ces céramiques ont pu être apportées sur le site par des populations originaires de Nubie, peut-être pour leur usage personnel⁴⁴.

4.2.2. Illahoun et Kahoun

Des cimetières datés du Moyen Empire, dédiés aux officiels et aux membres de la famille royale, ont été explorés par F. Petrie sur le site d'Illahoun, au nord et à l'ouest de la pyramide de Sésostri II, fondateur du site. Plus à l'est, le site de Kahoun abritait un secteur d'habitation destiné à accueillir les ouvriers travaillant à la construction de la pyramide et le personnel qui administrerait les activités cultuelles liées aux temples funéraires⁴⁵. Un large complexe situé sur l'acropole, plusieurs demeures avec des greniers, ainsi que des unités d'habitation de taille plus réduite ont aussi été mis au jour⁴⁶. Les papyri découverts dans le temple, datés des règnes de Sésostri III et Amenemhat III, font référence à de nombreuses occasions aux Asiatiques⁴⁷ ainsi qu'aux *Medjay*, originaires de Nubie, établis dans les oasis. L'occupation du site perdure pendant la XIII^e dynastie.

4.2.2.1. La céramique égyptienne à Illahoun et Kahoun

À la fin du Moyen Empire, les assemblages céramiques d'Illahoun et Kahoun s'inscrivent dans la lignée de ceux de Memphis⁴⁸. Les jarres de stockage sont en *Marl C*, tandis que la vaisselle de table est façonnée

³⁵ BOURRIAU et GALLORINI 2016, 84 ; ERIKSSON 2016, 245–246.

³⁶ BOURRIAU 1997, 161 et suivantes ; ERIKSSON 1992, 169 ; 2001, 56 ; MERRILLEES 1992, 50–51 ; 2001, 27–28 ; MANNING 1999, 120 ; 2001, 83–84 ; ASTON 2007, 221 ; ERIKSSON 2016, 248–250.

³⁷ ÅSTRÖM 1972b, 147 ; ERIKSSON 2016, fig. 128.

³⁸ PECORELLA 1977, tombe 3, n° 19, fig. 111.

³⁹ HENNESSY 1963, tombe 7, n° 46, pl. XIII.

⁴⁰ COURTOIS 1981, fig. 83, tombe 110, n°s 43–44.

⁴¹ M. Bietak et K. Kopetzky ont identifié, lors d'une visite à Memphis, des fragments de céramiques caractéristiques du Nouvel Empire dans l'assemblage dont est issue cette partie inférieure de flacon BR I (communication personnelle de M. Bietak, 09/04/2023).

⁴² ERIKSSON 2016, 250.

⁴³ BOURRIAU et GIULIANI 2016, 239.

⁴⁴ BOURRIAU et GIULIANI 2016, 240.

⁴⁵ PETRIE, GRIFFITH et NEWBERRY 1890, 21–32 ; PETRIE 1891, 1–15. Se reporter à GALLORINI 1998 pour la reconstitution des travaux menés par F. Petrie.

⁴⁶ PETRIE 1891, 5–8 ; GALLORINI 1998. La capacité spatiale du site aurait pu s'élever à 8 000 habitants. Voir à ce propos BADAWY 1967, 108.

⁴⁷ LUFT 1993, 297 ; SCHNEIDER 2003, 26–27. Les Asiatiques, hommes et femmes, semblent avoir été employés par le temple pour des activités non-cultuelles, comme gardiens de porte, danseurs, chanteurs ou encore intendants.

⁴⁸ BOURRIAU et QUIRKE 1998, 61.

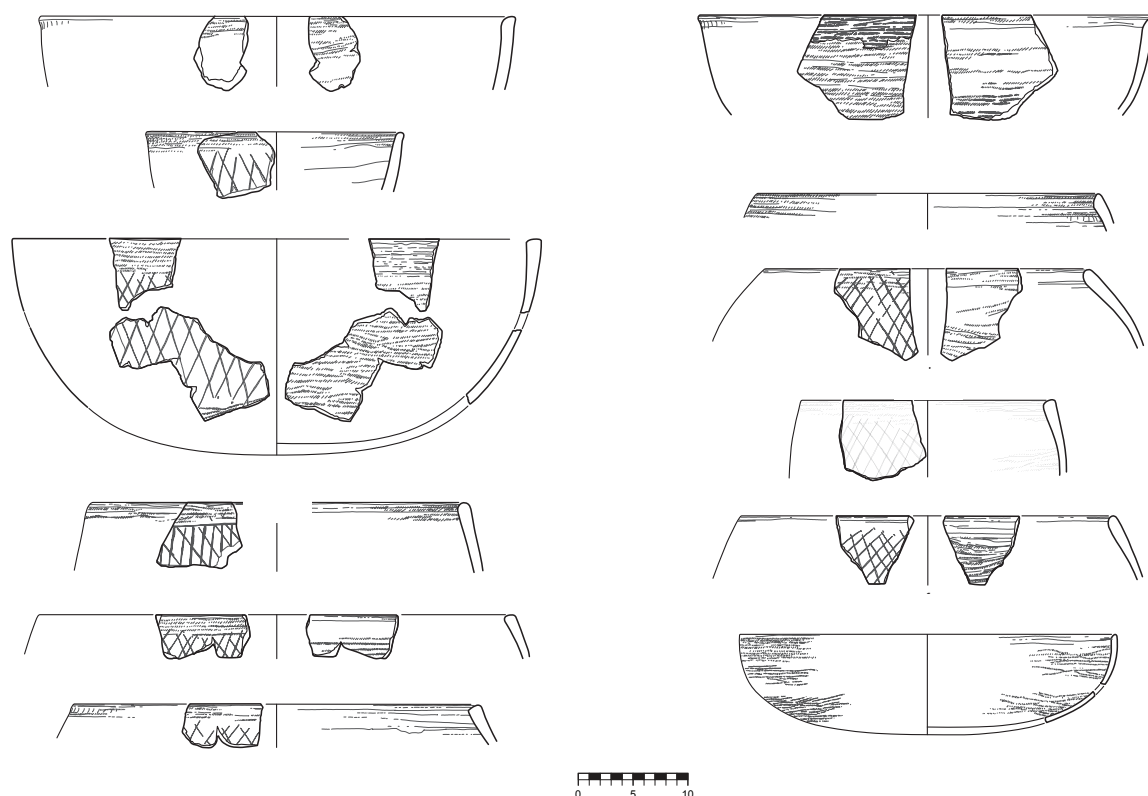


Fig. 4.12 Memphis : exemples de céramiques de tradition nubienne (d'après BOURRIAU et GALLORINI 2016, fig. 123–124).

en pâte alluviale⁴⁹. Les fouilles ont livré au moins vingt-trois cruchettes de TEY⁵⁰. L'une d'entre elles, au décor organisé en trois registres horizontaux, est caractéristique du groupe F.3⁵¹, qui précède le règne des Hyksôs (fig. 4.13). D'autres exemples, uniquement représentés par des fragments, appartiennent à des vases piriformes 1b et 1c (groupes I.2 et I.3)⁵² qui ont des parallèles dans les phases F à E/2 de Tell el-Dab'a (XIV^e dynastie)⁵³. On remarquera, sur deux tessons d'un même vase, un décor naturaliste typique de la

« branche J »⁵⁴, produite pendant la même période⁵⁵. Les autres exemplaires, qui appartiennent aux catégories *Piriform 2a* (groupe L.1)⁵⁶, *Wheel-made Globular* (groupe L.9.4)⁵⁷ et *Cylindrical* (groupe L.12.1)⁵⁸, sont typiques des phases E/3–2 à D/2 de Tell el-Dab'a⁵⁹. Ces découvertes suggèrent que des contacts avec le Delta ont eu lieu, au moins occasionnellement, pendant une partie du règne de la XV^e dynastie.

4.2.2.2. Les importations levantines et nubiennes à Illahoun et Kahoun

Parmi la céramique désignée par F. Petrie comme « égéenne », ont été identifiées quatre cruchettes LPW importées du Levant⁶⁰ (fig. 4.14). Les amphores levantines sont absentes des publications, mais il est possible que ce matériel, souvent fragmentaire, n'ait pas été reconnu par F. Petrie ni par son équipe. Quant

⁴⁹ BOURRIAU et QUIRKE 1998, 69–70. Les coupes, bols et cruches à eau sont en pâte alluviale *Nile B1* du système viennois (tableau 1), tandis que les assiettes et petites jarres sont faites en *Nile B2* et les plats et plateaux en *Nile C*. La pâte *Nile C* est également utilisée pour les jarres à eau, à vin ou à bière couvertes d'un engobe rouge et parfois décorées de bandes noires à partir de la fin du règne d'Amenemhat III. Les jarres de ce type, caractéristiques de la région memphite, sont aussi découvertes en Haute-Égypte et en Nubie.

⁵⁰ PETRIE 1891, pl. I.17, 20–21 ; MERRILLEES 1974a, 64 ; KEMP et MERRILLEES 1980, 98, n. 256 ; KAPLAN 1980, 165, fig. 8b ; 18b ; 28a ; 42c ; 43b, d, g ; 44a, d, f, h ; 45a, d, e, f, i ; 58b, 59a, e ; 129a–b ; 132a, b ; 134a.

⁵¹ KAPLAN 1980, fig. 28a ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 74.

⁵² ASTON et BIETAK 2012, fig. 99, 110.

⁵³ ASTON et BIETAK 2012, fig. 253.

⁵⁴ ASTON et BIETAK 2012, 193.

⁵⁵ ASTON et BIETAK 2012, 379–392.

⁵⁶ KAPLAN 1980, fig. 58b, 59a, b.

⁵⁷ ASTON et BIETAK 2012, fig. 186.

⁵⁸ ASTON et BIETAK 2012, fig. 195.

⁵⁹ ASTON et BIETAK 2012, fig. 253.

⁶⁰ PETRIE 1891, 9–10, pl. I.11, 16, 19, 22 ; MERRILLEES 1973, 51, n^{os} 1–4 ; BAGH 2013, fig. 30.e–h. Deux d'entre elles viennent d'un des dépotoirs et les contextes des deux autres ne peuvent être précisément déterminés.

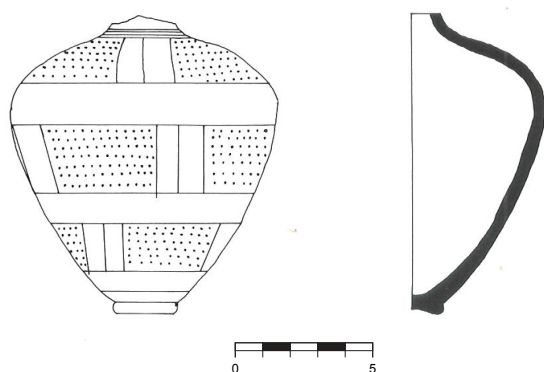


Fig. 4.13 Kahoun : exemple de cruchette de TEY, groupe F.3 (d'après KAPLAN 1980, fig. 28a).

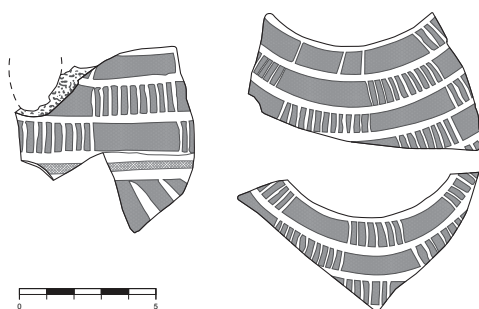


Fig. 4.15 Kahoun : exemples de céramiques du Minoen moyen (d'après KEMP et MERRILLEES 1980, fig. 22).



Fig. 4.14 Kahoun : exemples de cruchettes LPW (d'après PETRIE 1891, pl. I.11, 16, 19, 22).

aux indices de contacts avec les groupes nubiens, ils se limitent à la découverte d'un bol incisé semblable à certains exemplaires des tombes Pan-Grave de Hu et Mostagedda⁶¹.

4.2.2.3. Les importations méditerranéennes à Illahoun et Kahoun

Les fouilles de Kahoun ont livré un des plus importants corpus de céramiques du Minoen moyen d'Égypte. Découvert par F. Petrie, ce matériel, composé d'importations crétoises et de leurs imitations égyptiennes, a été réexaminé par B. Kemp et R.S. Merrillees (fig. 4.15)⁶². Ces fragments, rares dans les vastes demeures, sont issus, pour la plupart, d'un dépotoir fouillé par F. Petrie en 1889–1890. Cette découverte a mené R.S. Merrillees et

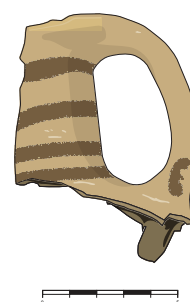


Fig. 4.16 Kahoun : partie supérieure de cruchette chypriote WP PLS (d'après PETRIE 1891, pl. I.18).

⁶¹ KEMP 1977, 289–292, fig. 1–2.

⁶² PETRIE 1891, 9 ; KEMP et MERRILLEES 1980, 57–102.

B. Kemp à suggérer que les importations minoennes n'étaient pas exclusivement réservées à une élite locale⁶³. Malheureusement, le caractère lacunaire des informations publiées par F. Petrie prévient toute tentative de restitution de la distribution initiale de ces vases sur le site⁶⁴. Les analyses par activation neutronique ont montré que dix-sept fragments étaient originaires de Phaistos, deux de la plaine de la Messara et un de Knossos. Le corpus comporte également un rare couvercle de pyxide en serpentine⁶⁵. Stylistiquement, ces importations sont typiques du Minoen moyen IIa et font partie des objets de luxe égéens qui ont rejoint l'Égypte pendant le Moyen Empire⁶⁶.

Le corpus des importations chypriotes est limité à la partie supérieure d'une cruchette WP PLS⁶⁷, mise au jour sur le sol de l'une des pièces principales d'une large demeure⁶⁸ (fig. 4.16). Elle était associée à cinq *zirs* en *Marl C2* et un *zir* en *Marl C1*⁶⁹, aux formes attestées dans les phases G/1–3 à D/3 de Tell el-Dab'a⁷⁰. Ces *zirs* ont aussi des parallèles dans le complexe 7 de Dahchour, où se trouvait une imitation de cruchette WP⁷¹. La céramique locale permet de dater l'assemblage de Kahoun de la seconde moitié de la XIII^e dynastie. La partie supérieure de cruchette WP PLS qui y a été découverte est, par conséquent, contemporaine des plus anciennes importations de cette fabrique à Tell el-Dab'a (§ 3.2.1)⁷². Bien que l'établissement de Kahoun continue à être occupé pendant la XIII^e dynastie, il connaît un déclin certain après la chute de l'administration centrale égyptienne, alors que d'autres pôles de pouvoir s'affirment au Nord (Avaris) et au Sud (Thèbes).

4.2.3. Harageh

Une vingtaine de fragments de céramique de Kamarès ont été identifiés parmi le matériel des fouilles menées par R. Engelbach à Harageh⁷³. Leurs contextes exacts de découverte n'ont pas pu être restitués : presque 800 tombes ont été fouillées et enregistrées dans la même saison, ne laissant qu'une documentation approximative⁷⁴. Les sépultures

attribuées par le fouilleur à l'époque du Moyen Empire sont au nombre de 300. D'après la qualité du matériel funéraire, il a été suggéré que les défunts qui y avaient été inhumés étaient les propriétaires terriens d'Illahoun, auquel le site faisait face⁷⁵. Parmi la céramique de TEY publiée, et dont les types ont pu être identifiés, on reconnaît deux vases piriformes 1c (tombe 297) dont les plus proches parallèles viennent des phases F à E/2 de Tell el-Dab'a⁷⁶. Deux cruchettes *Wheel-made Globular* ont aussi été répertoriées : l'une est caractéristique des phases E/2 et E/1, tandis que l'autre a des parallèles dans les phases E/1 et D/3 de Tell el-Dab'a⁷⁷.

4.2.4. Licht

Exploré par l'IFAO⁷⁸ et le Metropolitan Museum of Art⁷⁹, ce site regroupe les pyramides des premiers rois de la XII^e dynastie (Amenemhat I^{er} au nord et Sésostri I^{er} au sud), la nécropole des officiels, ainsi que les quartiers pour les prêtres responsables du culte funéraire (Licht nord). Les sépultures de Licht nord appartiennent à une période qui s'étend du règne de Sésostri III au début de la XIII^e dynastie⁸⁰. La richesse et la variété des importations découvertes sur le site tiennent à sa proximité avec Itj-tawy, la capitale du Moyen Empire⁸¹. F. Arnold mentionne la présence de céramique en *Marl A*⁸², suggérant des contacts avec la Haute-Égypte. Malheureusement, les résultats des fouilles de l'occupation de la fin du Moyen Empire n'ont été publiés que dans de brefs rapports⁸³ et une grande partie des artefacts de la DPI mis au jour dans le cimetière nord n'a pas de contexte archéologique précis⁸⁴.

4.2.4.1. La céramique de TEY à Licht

La quantité substantielle de cruchettes de TEY collectées sur ce site a, dans les années 1970, poussé R.S. Merrillees à désigner cette céramique sous le

63 KEMP et MERRILLEES 1980, 85. Pour le détail des campagnes de fouilles menées à Kahoun par F. Petrie, se reporter à GALLORINI 1998.

64 KEMP et MERRILLEES 1980, 85.

65 KEMP et MERRILLEES 1980, 78–79, fig. 33.

66 FITTON, HUGHES et QUIRKE 1998, 130.

67 PETRIE 1891, 10, pl. I.18. Cette cruchette a été identifiée comme WP PLS par R.S. Merrillees (MERRILLEES 2002, 3, fig. 1–2).

68 GALLORINI 2011, 403.

69 GALLORINI 2011, 405, 407–408.

70 BADER 2009, 452–453, type 7 (143f) pour le *Marl C1* et 474, 477, type 7 (168e) pour les jarres en *Marl C2*.

71 ARNOLD 1978, 8 ; MERRILLEES 2002, 4, fig. 5.

72 GALLORINI 2011, 411.

73 KEMP et MERRILLEES 1980, 6–14.

74 KEMP et MERRILLEES 1980, 17.

75 ENGELBACH 1923, 9 ; KEMP et MERRILLEES 1980, 15.

76 ENGELBACH 1923, pl. 41, n° 99F–J ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 105, 108, 110 et KAPLAN 1980, fig. 37a, b.

77 ENGELBACH 1923, pl. 41, n° 99D. La première cruchette est caractéristique du type L.9.1. (ASTON et BIETAK 2012, fig. 183, 189, 497–499), tandis que la seconde appartient au type L.9.4 (KAPLAN 1980, fig. 19c ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 186, 189, 499–507). D'autres fragments n'ont pas pu être attribués à un type en particulier (ENGELBACH 1923, pl. 10.15).

78 GAUTIER et JÉQUIER 1902.

79 ARNOLD 2008.

80 BOURRIAU 2010, 16.

81 BOURRIAU 1999, 44.

82 ARNOLD 1996, 19.

83 ARNOLD 1996, 13. A. Mace, qui a dirigé la fouille du Metropolitan Museum of Art, New York, est décédé avant d'avoir pu mener à bien la publication finale du site.

84 ARNOLD, ARNOLD et ALLEN 1995, 15 ; BOURRIAU 2010, 13, 16.

nom « d'El-Lisht Ware »⁸⁵. L'assemblage de Licht inclut non seulement des vases du groupe levant-égyptien⁸⁶ mais aussi des types plus rares, comme des vases zoomorphes, ainsi que des fragments de formes ouvertes⁸⁷.

Le puits de la tombe 907, qui semble avoir été initialement utilisée par deux membres de l'élite de la XII^e dynastie⁸⁸, a livré un mélange de matériel de la XII^e dynastie et de la DPI⁸⁹. Le corpus de poterie de TEY était composé de la partie supérieure d'une cruchette au décor de triangles (groupe I.2 ou I.3), de la partie inférieure d'une cruchette au décor naturaliste (fig. 4.17a), d'une cruchette de forme cylindrique, un type présent dans les phases E/2 à D/2 de Tell el-Dab'a, et de la partie postérieure d'un vase aviforme qui a un parallèle à Thèbes, dans un contexte daté de la XIII^e dynastie⁹⁰ (fig. 4.17b). Ce matériel était associé à un scarabée de Merneferre Aÿ, le 33^e roi de la XIII^e dynastie, dont K. Ryholt place le règne c. 1701–1677 av. n. è.⁹¹.

Deux vases supplémentaires ont été répertoriés parmi le matériel du cimetière nord de Licht, l'un aviforme, l'autre ichtyomorphe⁹² (fig. 4.17c et d). D'après D. Aston, le développement de ces vases figuratifs doit être placé pendant la première partie du règne des Hyksôs⁹³. Un flacon de type L.5, qui a de proches parallèles dans les phases E/2–1 à D/3 de Tell el-Dab'a, complète l'assemblage des vases du groupe égyptien tardif⁹⁴.

4.2.4.2. Les importations levantines à Licht

Les recherches menées à Licht confirment le goût des élites du Moyen Empire pour la céramique fine levantine. Une puisette (fig. 4.17e) et une cruche LPW étaient associées dans la chambre B de la tombe 756, dans la Pyramide nord (tombe d'Amenemhat I^{er})⁹⁵. Le matériel funéraire incluait une *beer jar* et des bols hémisphériques d'une forme caractéristique du milieu de la XII^e dynastie⁹⁶.

Les fouilles du sites ont aussi révélé la présence d'amphores importées du Levant. Le plus ancien fragment répertorié vient de la maison A3.3, datée de la XIII^e dynastie⁹⁷. Pendant cette période, les amphores levantines représentent 3,4 % des assemblages céramiques et constituent la majeure partie des importations dégagées en contexte domestique⁹⁸. Parmi les découvertes les plus significatives, on mentionnera une anse dotée d'une empreinte de sceau, dont le motif principal est composé d'un panier (*nb*) surmonté d'un faucon et d'un *uraeus*, au-dessus desquels est perché un oiseau-*wr*⁹⁹. D. Ben-Tor, qui attribue ce motif à un scarabée fait au Levant, propose de dater l'ensemble du Bronze moyen IIB–C¹⁰⁰. D'après la nature de l'empreinte, elle n'a pu être faite que par un scarabée profondément incisé, semblable à certains exemplaires des phases E/2–1 à D/2 de Tell el-Dab'a, ce qui confirme la datation proposée.

Découvert dans la tombe 879, le « vase aux dauphins » de Licht a été commenté à de multiples reprises¹⁰¹. Ce vase doit son nom à son décor composé de dix oiseaux, identifiés comme des oies, répartis en deux groupes de trois ou de quatre, qui surplombent chacun un dauphin jaillissant hors de l'eau (fig. 4.17f). Le motif du dauphin, disposé en frise, est présent sur des vases crétois du Minoen moyen III¹⁰². Les figures, en noir et incisées, se détachent de manière saisissante sur le fond rouge clair¹⁰³. En 2004–2005, à Sidon-College Site, au Liban, ont été trouvés les fragments d'une jarre carénée à l'épaule ornée d'une frise de dauphins semblable à celle du vase de Licht et réalisée selon la même technique¹⁰⁴. Ces similitudes

85 MERRILLEES 1974a, 59, fig. 42–50. L'auteur donne une liste de vingt-sept cruchettes découvertes à Licht. Voir aussi ASTON et BIETAK 2012, 38.

86 ASTON et BIETAK 2012, fig. 89, 91, 96, 99, 102, 104, 110. Groupes I.2.2a, I.2.2c et I.3.3c. Ces vases ont des parallèles dans les phases F à E/3–2 de Tell el-Dab'a.

87 MERRILLEES 1974a, 59, fig. 49, rang supérieur, les deux fragments de droite. Voir également ASTON et BIETAK 2012, fig. 247, groupe P.2.

88 BOURRIAU 2010, 16.

89 BOURRIAU 2010, 16–17. Cette sépulture a visiblement été perturbée. Certains objets, comme un plat en argile calcaire *Marl C* au décor de poisson incisé, un couteau en silex et des fragments apparentés à de la céramique Pan-Grave, viennent vraisemblablement de contextes domestiques.

90 MERRILLEES 1974a, 59, nos 15–18, fig. 47. Rang supérieur, les trois premiers fragments en partant de la gauche et rang inférieur, cruchette du milieu.

91 RYHOLT 1997, 197, table 36.

92 Groupe L.15 (*Late Egyptian XV*) d'ASTON et BIETAK 2012, fig. 214–215. Ces deux vases sont conservés au Metropolitan Museum of Art, New York (MMA 15.3.1686 et 15.3.1687). Voir aussi MERRILLEES 1974a, fig. 45 ; KAPLAN 1980, 123a.

93 ASTON et BIETAK 2012, 288.

94 ASTON et BIETAK 2012, fig. 167, 463–479.

95 KEMP et MERRILLEES 1980, pl. 3 (1^{er} fragment en haut à gauche), ARNOLD, ARNOLD et ALLEN 1995, 17 ; BAGH 2013, fig. 30.b–d.

96 ARNOLD, ARNOLD et ALLEN 1995, fig. 2 ; BAGH 2013, 62.

97 ARNOLD, ARNOLD et ALLEN 1995, 24, fig. 6.21.

98 ARNOLD, ARNOLD et ALLEN 1995, 27, fig. 3.

99 ARNOLD, ARNOLD et ALLEN 1995, 29, fig. 1.

100 ARNOLD, ARNOLD et ALLEN 1995, 29, n. 99 (communication personnelle de D. Ben-Tor).

101 KAPLAN 1980, fig. 128c ; KEMP et MERRILLEES 1980, 220–225 ; MCGOVERN *et al.* 1994 ; BOURRIAU 1996 ; BIETAK et KOPETZKY 2009, 24.

102 BIETAK et KOPETZKY 2009, 24.

103 BOURRIAU 1996, 104. Les analyses chimiques menées sur le vase de Licht montrent que les figures ont été réalisées en utilisant une peinture à base de manganèse.

104 DOUMET-SERHAL 2004c, 106–109 ; 2006, 40–43 ; DOUMET et BOSCHLOOS 2021, 226, fig. 6.



Fig. 4.17 Licht : a. MMA 22.1.68 (H. 7,1 cm), cruchette de TEY au décor naturaliste, groupe J ;
 b. MMA 22.1.69 (H. 8,3 cm), vase de TEY aviforme, groupe L.15 ; c. MMA 15.3.1686 (H. 6,4 cm), vase
 de TEY aviforme, groupe L.15 ; d. MMA 15.3.1687 (H. 4,2 cm), vase de TEY ichtyomorphe, groupe L.15 ;
 e. MMA 15.3.1581 (H. 19,4 cm), puisette LPW ; MMA 22.1.95 (H. 15 cm), « vase aux dauphins », maison A1 : 3,
 fosse 879 (photographies : © Metropolitan Museum of Art, New York).

ont mené M. Bietak et K. Kopetzky à supposer que les deux vases venaient du même atelier, situé dans la région de Sidon¹⁰⁵. D'un point de vue stylistique, les motifs représentés sur les vases de Sidon et de Licht, ainsi que l'usage de figures noires s'inscrivent dans la lignée des vases de TEY naturalistes¹⁰⁶. Le vase de Licht était associé à quatre flacons de TEY du groupe levanto-égyptien (piriforme 1b et 1c, groupes I.2 et I.3)¹⁰⁷ et a rejoint la cité à l'époque du règne de la XIV^e dynastie.

4.2.4.3. La céramique minoenne et chypriote

Six fragments de céramique de Kamarès, importés de Crète, ont été identifiés parmi le matériel funéraire du cimetière du Moyen Empire, à l'ouest de la pyramide d'Amenemhat I^{er}¹⁰⁸. Un fond de cruche chypriote WP PLS, recueilli sur le seuil de la maison A3.3, complète l'assemblage des importations venues de la Méditerranée¹⁰⁹. Il était associé à une jarre *Nile B2* d'un type attesté dans les phases E/1–D/3 de Tell el-Dab'a¹¹⁰.

4.2.5. Le cimetière K de Mayana (Sedment)

Le cimetière K de Mayana, près de Sedment, a été fouillé par G. Brunton et M. Neilson, sous la direction de F. Petrie, en 1921¹¹¹. Les tombes, individuelles, étaient pour la plupart intactes. Des oreillers et des repose-pieds avaient été fabriqués en bois de palmier-dattier et couverts avec de la peau de mouton. Les défunts, aux cheveux parés de fleurs ou de plumes, étaient enroulés dans un linceul en lin ou une natte et étendus sur le dos. Certains d'entre eux avaient été placés dans des cercueils rectangulaires. Les scarabées associés à ces inhumations appartenaient à des types qui ont circulé pendant la DPI et au début de la XVIII^e dynastie. Seule la tombe 1288 a livré un sceau de la XIII^e dynastie¹¹². La céramique, qui est d'une grande homogénéité, indique que le cimetière a été en usage pendant une période restreinte.

La tombe 1300 est l'une des plus remarquables du cimetière. La variété du matériel suggère qu'elle a été utilisée comme dépotoir pour les objets pillés dans les autres sépultures¹¹³. L'une des cruchettes recueillies, à panse cylindrique, est peinte d'une alternance de lignes horizontales droites et ondulées¹¹⁴, un décor qui rappelle celui des flacons PTEY de la phase E/1 de Tell el-Dab'a (fig. 4.18, n° 17)¹¹⁵. Une autre, à panse ovoïde, est peinte dans sa partie supérieure de cercles concentriques, d'où partent des groupes de quatre lignes verticales entre lesquelles ont été insérés des pois (fig. 4.18, n° 18). L'agencement du motif pourrait être inspiré des vases chypriotes WP V TLS¹¹⁶. Une troisième cruchette (fig. 4.18, n° 16) est dotée d'un décor tracé à la peinture noire, composé de lignes verticales ondulées encadrées de lignes droites. P. Åström a suggéré que ce motif était issu du WP II-III *Framed Caduceus Style*¹¹⁷. Néanmoins, à notre connaissance, aucun vase chypriote de ce style n'a été mis au jour en Égypte. C'est pourquoi nous le classons dans la catégorie des productions égyptiennes inspirées par la céramique WP PLS. Deux autres vases, découverts dans la tombe 1289, sont des imitations de vases chypriotes : l'un d'une cruchette WP V CLS et l'autre d'une cruchette WP VI TS¹¹⁸. Un flacon de TEY *Combed Ware*, mis au jour dans le même assemblage, connecte ce corpus avec le niveau D/3–2 de Tell el-Dab'a¹¹⁹ (fig. 4.19).

4.2.6. Les découvertes isolées de la région memphite et du Fayoum

Deux sépultures du cimetière d'Abusir al-Malek, site voisin de Memphis, ont livré des scarabées nommant respectivement les rois Maâtibrê Sheshi, probable souverain de la XIV^e dynastie¹²⁰, et Khayan¹²¹, roi de la XV^e dynastie, dont nous plaçons le règne pendant la phase E/1 de Tell el-Dab'a (§ 4.3.5.2). La sépulture 48g7, qui contenait les corps de deux adultes, a livré une imitation de cruche chypriote

¹⁰⁵ BIETAK et KOPETZKY 2009, 17–34. Ce vase a été soumis à des analyses par activation neutronique par McGOVERN *et al.* 1994, 41 qui concluent « (...) the Dolphin Vase belongs to the same chemical compositional group as the vast majority of the imported pottery found at Tell el-Dab'a ». L'origine de ce vase est alors attribuée au Levant sud, pour les raisons énoncées au § 3.1.1.4.

¹⁰⁶ ASTON et BIETAK 2012, fig. 135.

¹⁰⁷ ASTON et BIETAK 2012, fig. 99, 110, 253.

¹⁰⁸ KEMP et MERRILLEES 1980, 1–6, fig. 1, pl. 1–3. Les registres du musée ne permettent pas de restituer avec précision le contexte de ces tessons, découverts lors de la fouille du cimetière du Moyen Empire qui s'étend à l'ouest de la pyramide d'Amenemhat I^{er}.

¹⁰⁹ ARNOLD 1996, 19. Ce fragment est conservé au Metropolitan Museum of Art, New York (MMA 22.1.1644).

¹¹⁰ BIETAK 1991a, fig. 10.26 ; ARNOLD 1996, 19.

¹¹¹ PETRIE et BRUNTON 1924, 14–21.

¹¹² BOURRIAU 2010, 17.

¹¹³ PETRIE et BRUNTON 1924, 19.

¹¹⁴ PETRIE et BRUNTON 1924, pl. XLI.17 ; LILYQUIST 2009, 296, fig. 1c, 6e.

¹¹⁵ LILYQUIST 2009, 300. Se reporter à BAGH 2013, fig. 27–29.

¹¹⁶ PETRIE et BRUNTON 1924, pl. XLI.18 ; LILYQUIST 2009, 297, fig. 1c, 6d.

¹¹⁷ LILYQUIST 2009, 299–300, fig. 6f.

¹¹⁸ PETRIE et BRUNTON 1924, pl. XLV.69, 70.

¹¹⁹ ASTON et BIETAK 2012, fig. 206, groupe L.13.4.

¹²⁰ MÖLLER et SCHARFF 1926, 84–101, 166–167 ; pl. 71.500 ; RYHOLT 1997, 368, n° 17. Huit sépultures ont été attribuées à la DPI. La nécropole d'Abusir al-Malak a été fouillée lors de quatre campagnes menées par O. Rubensohn entre 1902 et 1905. Plus de 345 tombes datant du prédynastique à la période gréco-romaine ont été découvertes : la plupart des assemblages sont toujours inédits.

¹²¹ MÖLLER et SCHARFF 1926, pl. 71.499 ; RYHOLT 1997, 384, n° 15.

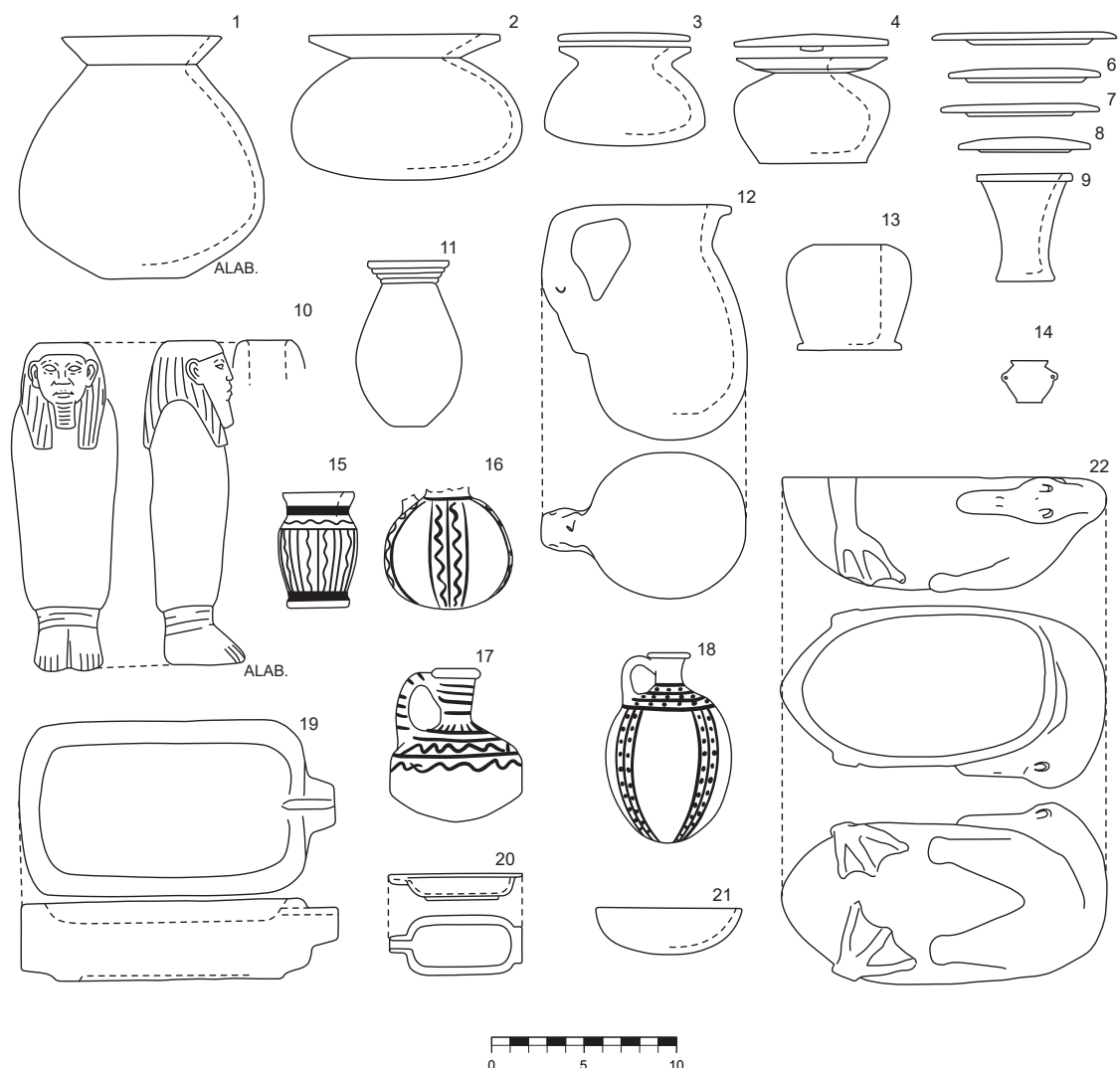


Fig. 4.18 Sediment : groupe 1300, cimetière de Mayana (d'après PETRIE et BRUNTON 1924, pl. XLI).

peinte dans le WP VI, ainsi qu'une autre cruche, peut-être importée¹²². Cette sépulture est attribuée à la DPI par R.S. Merrillees, qui souligne la proximité formelle entre la cruche peinte dans le WP VI et les flacons de TEY de type *Wheel-made Globular*¹²³, particulièrement bien représentés dans la phase E/1 de Tell el-Dab'a¹²⁴.

D'autres découvertes attestent les connexions entre le Delta et la région memphite. La tombe 1895 de Tarkhan (secteur Q), par exemple, a livré deux imitations de vases WP PLS respectivement conservées au musée

du Caire (J 44016) et au Petrie Museum (UC 13507)¹²⁵. Des tirets ont été peints sur la lèvre (fig. 4.20a–b), un détail rencontré sur certaines imitations de Tell el-Dab'a et Tell el-Maskhuta (§ 3.2.1.2 et 3.2.2). La partie supérieure d'un vase très semblable a été identifiée

¹²² Le dessin publié par les fouilleurs ne permet pas de déterminer avec certitude si ce vase est une importation ou une imitation (MÖLLER et SCHARFF 1926, 84, tombe 48g7, pl. 76.4, 5).

¹²³ MERRILLEES 1968, 37, ABUSIR EL-MALAQ n° 1.

¹²⁴ ASTON et BIETAK 2012, 499–507, fig. 253.

¹²⁵ ASTON et BIETAK 2012, pl. IX.22–23 ; MERRILLEES 1968, TARKHAN nos 2–3 ; 2002, fig. 3–4. Les deux imitations de PLS ont été découvertes près du fémur droit d'un enfant dont le corps avait été déposé dans une niche rectangulaire aménagée dans la paroi sud de la tombe 1895, puis scellée avec des briques crues. Outre ces deux flacons, l'assemblage funéraire était composé d'un pot à khôl et d'une cruchette polie à engobe noir avec une base en bouton. L'enfant portait autour du cou un collier de perles en faïence. D'autres perles ont été recueillies sur son corps, au niveau de la taille. Des perles, des scarabées en faïence et une amulette en forme de hérisson avaient été déposés à ses pieds. La pièce principale de la sépulture abritait les corps d'une femme et d'un autre enfant.

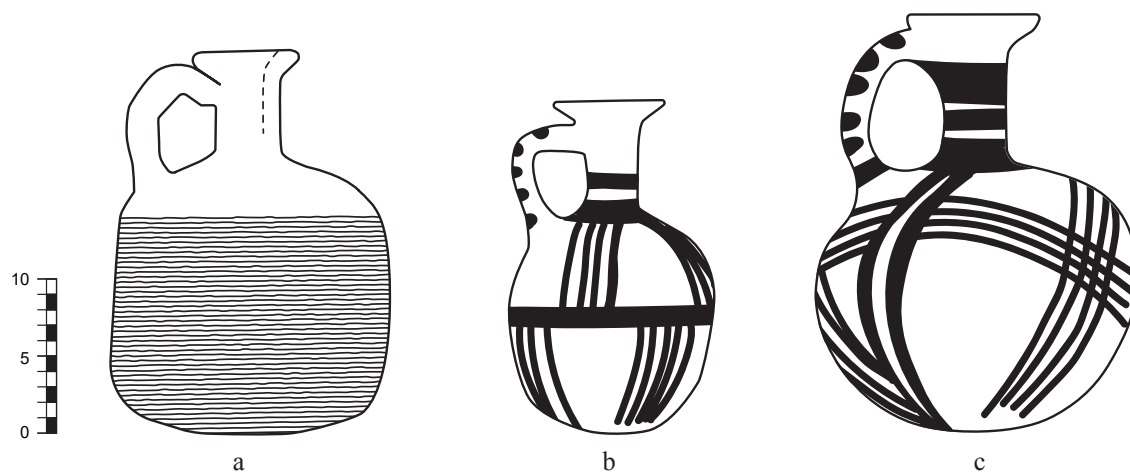


Fig. 4.19 Sedment : a. Cruchette de TEY *Combed Ware* ; b. Exemple d'imitation de cruchette chypriote WP VI ; c. Exemple d'imitation de cruchette chypriote WP CLS (d'après PETRIE et BRUNTON 1924, pl. XLV).

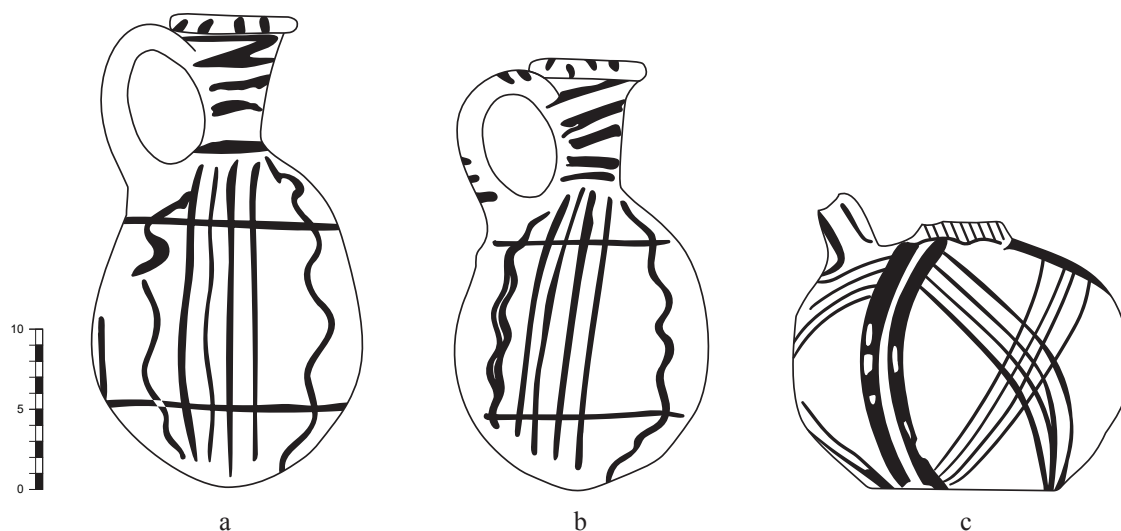


Fig. 4.20 Tarkhan : a–b. Exemples d'imitations de cruchettes chypriotes WP PLS ; c. Cruchette égyptienne peinte dans le CLS (d'après PETRIE 1906, pl. IX).

dans le complexe 7 de Dahchour¹²⁶. Une autre de ces imitations, mise au jour dans la tombe 821, a la panse peinte de groupes de lignes entrecroisées, motif typique du CLS présent aussi bien sur les vases chypriotes WP V que BCWM. Ce vase date du début de la XVIII^e dynastie (fig. 4.20c)¹²⁷. La cruche chypriote WP VI de la tombe 44 de Dishasha¹²⁸ était associée à une BCWM égyptienne¹²⁹. Deux autres WP VI importées

et une imitation locale ont été répertoriées à Saqqara¹³⁰. Deux imitations supplémentaires, égyptiennes, ont été identifiées dans l'assemblage de la tombe 26, Point Q, à Gourobo. La sépulture, intacte, contenait les corps d'au moins trois individus. Parmi le matériel se trouvait un scaraboïde au nom d'Amenhotep I^{er}, deuxième souverain de la XVIII^e dynastie, qui offre un *terminus post quem* pour le matériel de cette tombe¹³¹. Enfin, on mentionnera la présence de trois épingles en alliage cuivreux découvertes dans un contexte secondaire daté du Nouvel Empire¹³². Le site de Gourobo abritait les cimetières des habitants d'Illahoun : il est possible

¹²⁶ Le vase a été brisé à la base du col. Néanmoins la partie conservée suggère qu'il s'agissait d'une imitation de WP PLS ou CLS (MERRILLEES 2002, fig. 5).

¹²⁷ PETRIE 1906, pl. IX.25 ; MERRILLEES 1968, TARKHAN n° 1.

¹²⁸ MERRILLEES 1968, 77, DISHASHA n° 1.

¹²⁹ Plusieurs productions de BCWM ont coexisté à Chypre, au Levant et en Égypte. Voir à ce propos HEIN 2009, 29–39 ; 2013, 44–60 ; 2018, 134–139.

¹³⁰ MERRILLEES 1968, SAQQARA n°s 41, 42 et 55.

¹³¹ MERRILLEES 1968, GUROB, n°s 34, 35.

¹³² PETRIE 1891, pl. XX.1–3 ; PRELL 2020, 500, fig. 3d.

que ces épingles soient issues de sépultures d'individus d'origine asiatique, établis dans la région pendant le Moyen Empire et la DPI, peut-être à *wnw.t*, si on en croît les papyri d'Illahoun¹³³.

4.2.7. Remarques de synthèse

Les céramiques fines crétoises, chypriotes et levantines importées à Memphis et dans la région du Fayoum constituent autant d'indices de connexions avec le Delta. Les analyses à activation neutronique ont permis de lier directement la céramique de Kamarès présente à Kahoun avec le site de Phaistos, sur la côte méridionale de la Crète. Une traversée directe, d'une longueur d'environ 560 km en pleine mer, était possible entre la Crète et le Delta. Cependant, afin de réduire la distance à parcourir en pleine mer, les marins pouvaient aussi rejoindre la Libye, aidés par les courants marins, puis longer la côte africaine vers l'ouest, sur une distance d'environ 800 km¹³⁴.

En Égypte, les plus importants corpus de céramiques crétoises ont été collectés à Kahoun, Harageh, Memphis et Licht. La cité portuaire de Tell el-Dab'a, où seule une poignée d'importations minoennes ont été découvertes (§ 3.2), constituait un lieu de transit pour ces céramiques fines, qui étaient ensuite redistribuées vers les grands centres du Moyen Empire.

Les assemblages de Memphis, Kahoun et Licht incluent de la LPW, ainsi que des cruches et cruchettes chypriotes WP PLS, attestées à partir de la seconde moitié de la XIII^e dynastie (§ 3.2.1). Le cimetière de Sedment, plus tardif, n'a pas livré d'importations chypriotes mais des imitations de ces dernières, peintes dans le CLS et le TS. La céramique WP V, qui est la catégorie d'importations chypriotes la mieux attestée à Tell el-Dab'a à l'époque du règne de la XV^e dynastie (fig. 3.12), n'a pas été répertoriée hors du Delta. Les autres découvertes appartiennent à la catégorie WP VI, présente dans des contextes du début de la XVIII^e dynastie.

La cité de Memphis était régulièrement approvisionnée en denrées venues du Levant, dont les contenants ont été identifiés tout au long de la stratigraphie du site. Les amphores levantines qui ont été analysées sont originaires d'une zone géographique restreinte, qui s'étend du Nord de la Palestine au Nord du Liban (voir § 4.2.1.3). Comme à Tell el-Dab'a, elles viennent de sites localisés sur la côte libanaise dont les produits semblent avoir été particulièrement prisés en Égypte pendant le Moyen Empire et la DPI. Leurs provenances sont toutefois moins variées, ce qui indique que seule

une partie des produits qui atteignaient le Delta était redistribuée¹³⁵.

La brusque diminution des importations levantes à Memphis à partir de la phase VI d coïncide avec leur déclin à Tell el-Dab'a (§ 4.1.1). Bien que peu à peu délaissés au profit de productions locales, les vases *Marl C* sont toujours attestés dans la phase D/2 (fig. 4.3) : les contacts entre les deux cités semblent perdurer, à petite échelle, jusqu'à la fin de la DPI. En revanche, aucun autre site de la région memphite n'a livré d'indice d'interaction avec le Delta après la phase E/1 de Tell el-Dab'a.

4.3. Les indices de contacts entre le Delta, la Moyenne et la Haute-Égypte

Pendant la DPI, les évolutions culturelles ne se produisent pas simultanément au sein des différentes entités qui composent l'Égypte. Alors que de nouveaux styles sont déjà bien établis dans le Delta, dans le Sud les traditions de la fin du Moyen Empire se poursuivent jusqu'aux XVI^e et XVII^e dynasties¹³⁶. En Haute-Égypte, on ne relève pas de rupture stylistique entre la céramique de la fin de la DPI et celle du début du Nouvel Empire¹³⁷. Ce phénomène, qui rend difficile la datation affinée des assemblages, limite la reconstitution des interactions entre cette région et le Delta à l'époque du règne de la XV^e dynastie.

4.3.1. Rifeh et Mostagedda

Les cimetières de Rifeh et de Mostagedda sont situés face à face, sur des rives opposées du Nil. Le cimetière S de Rifeh a été utilisé du début de la XIII^e au milieu de la XV^e dynastie¹³⁸. Les assemblages funéraires ont livré des flacons de TEY piriformes (groupe L.1)¹³⁹, biconiques¹⁴⁰, globulaires¹⁴¹ et cylindriques¹⁴², qui ont des parallèles dans les phases E/2 à D/2 de Tell el-Dab'a (fig. 4.21). Le cimetière de Mostagedda, plus tardif, a été utilisé entre la XV^e et le début de la XVIII^e dynastie¹⁴³. Les individus découverts dans les tombes 3170 et 3120, un adolescent et une femme âgée, portaient chacun un torque en argent autour du cou¹⁴⁴. Ce métal était disponible dans le désert oriental

¹³⁵ OWNBY et BOURRIAU 2009, 11 ; OWNBY 2016, 266.

¹³⁶ MOELLER et MAROUARD 2011, 100.

¹³⁷ BOURRIAU 2010, 29.

¹³⁸ BOURRIAU 1997, 167 ; 1999, 44 ; 2010, 22. Pour dater l'utilisation du cimetière S de Rifeh, J. Bourriau se fonde sur l'évolution morphologique des bols à fond rond, ainsi que sur des parallèles avec le corpus de céramiques égyptiennes de la région memphite.

¹³⁹ PETRIE 1907, pl. XXIII.31 ; pl. XXVI.92 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 147.

¹⁴⁰ PETRIE 1907, pl. XXIII.29 ; pl. XXVI.93–94 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 182.

¹⁴¹ PETRIE 1907, pl. XXIII.38 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 186.

¹⁴² PETRIE 1907, pl. XXIII.28.

¹⁴³ WILLIAMS 1975, 196–199.

¹⁴⁴ BRUNTON 1937, 116, 118, 129, pl. LXXV, n^{os} 16, 18.

¹³³ GUNDACKER 2014, 371. Ces individus d'origine asiatique, établis à *wnw.t*, auraient pu jouer un rôle dans le pillage, dans la région, des sépultures du Moyen Empire. Voir à ce propos BIETAK 2022b, 243.

¹³⁴ SAUVAGE 2012, 281.

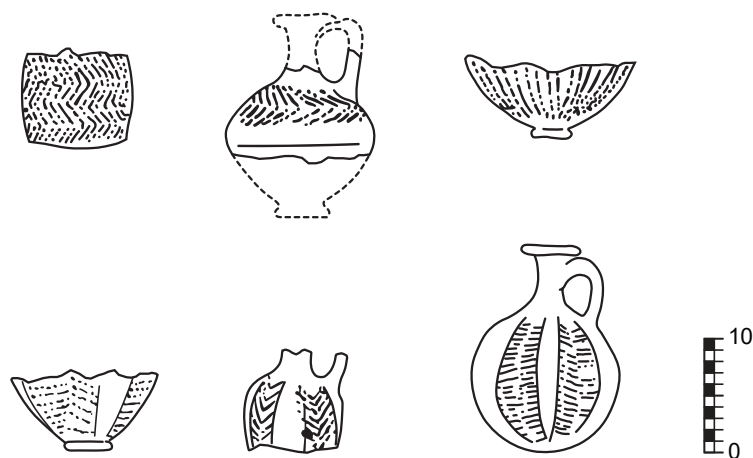


Fig. 4.21 Rifeh : exemples de céramiques de TEY (d'après PETRIE 1907, pl. XXIII, pl. XXIII.28–31, 37–38).

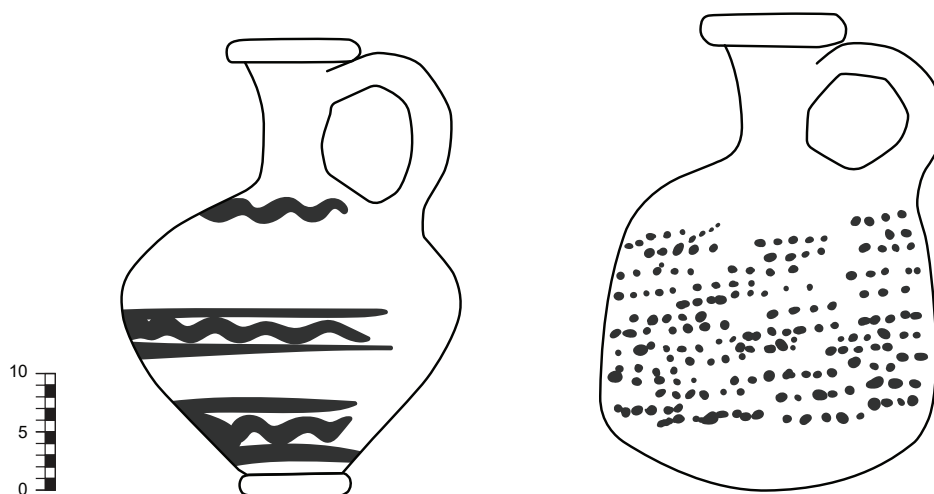


Fig. 4.22 Mostagedda : exemples de cruchettes PTEY et TEY (d'après BRUNTON 1937, 117, pl. LXXII.60).

et en Nubie, où les mines produisaient un argent naturellement riche en or. Il est probable que l'argent venait d'une de ces régions, géographiquement proches¹⁴⁵. La tombe 3120 a été assignée au début de la XV^e dynastie, tandis que la forme de la tombe 3170 la place au début de la DPI¹⁴⁶. Une cruchette de TEY à panse cylindrique¹⁴⁷ et une cruchette PTEY¹⁴⁸ ont été aussi répertoriées : toutes deux ont des parallèles dans la phase E/1 de Tell el-Dab'a (fig. 4.22).

En se fondant sur l'examen du matériel funéraire des sépultures de Rifeh et de Mostagedda, J. Bourriau a suggéré que ces deux cimetières étaient ceux d'individus de la culture Pan-Grave, peut-être des mercenaires en garnison. Les similitudes entre le matériel funéraire des tombes de Mostagedda et les assemblages céramiques de Haute-Égypte indiqueraient que les groupes Pan-Grave établis à Mostagedda sauvegardaient les intérêts commerciaux thébains le long du Nil. Les habitants de Rifeh, en revanche, auraient servi les Hyksôs¹⁴⁹. La variété des types de TEY représentés à Rifeh implique effectivement des connexions avec le Delta et confirme que des contacts, directs ou indirects, avec la Basse-

¹⁴⁵ GALE et STOS-GALE 1981, 103, 113 ; OGDEN 2000, 170.

¹⁴⁶ WILLIAMS 1975, 196, Groupe A et SOUZA 2013, table 1 (Stage 2).

¹⁴⁷ BRUNTON 1937, 117, pl. LXXII.60 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 199, 201. Groupe égyptien tardif L.12.2d, à panse cylindrique.

¹⁴⁸ BRUNTON 1937, pl. LXXII.59.

¹⁴⁹ BOURRIAU 1999, 43–48 ; 2010, 22–23.

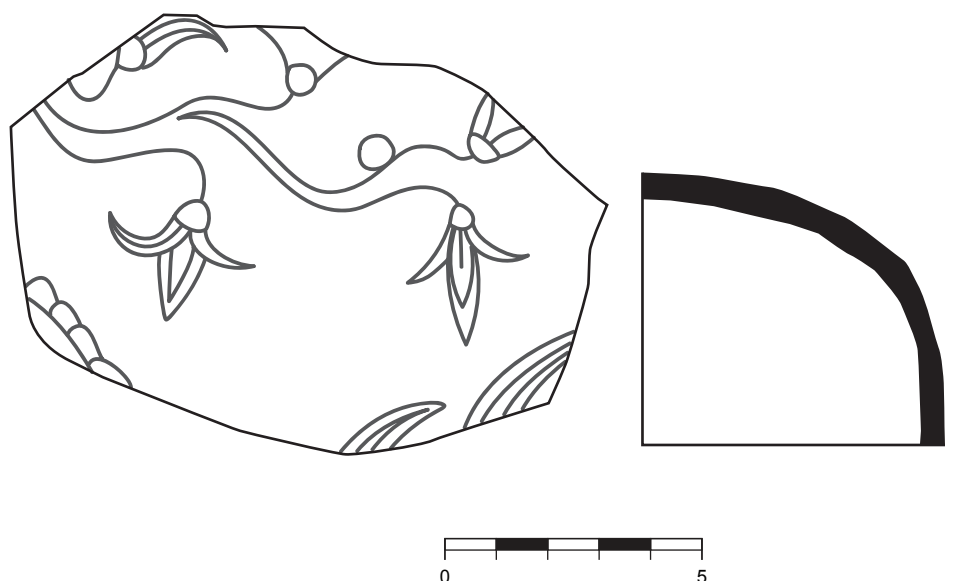


Fig. 4.23 Abydos : fragment d'épaule de cruchette de TEY, groupe J (d'après KAPLAN 1980, fig. 126i).

Égypte ont perduré jusqu'à la fin de l'utilisation du cimetière, au milieu de la XV^e dynastie. À Mostagedda, bien que le cimetière continue à être utilisé jusqu'au début de la XVIII^e dynastie, les indices d'interactions avec le Delta sont limités au début du règne de la XV^e dynastie (= phase E/1 de Tell el-Dab'a).

4.3.2. Abydos

Connecté au culte d'Osiris, Abydos a été utilisé comme cimetière de la période prédynastique au Moyen Empire. Les stèles funéraires attestent la présence d'au moins quatre-vingts individus d'ascendance asiatique¹⁵⁰. Les fouilles menées à partir de 2013 par le Penn Museum (Philadelphie) ont révélé une nécropole royale datant de la DPI et contemporaine du début ou du milieu de la période hyksôs. Ces sépultures ont été pillées mais le matériel conservé, ainsi que l'architecture de la nécropole, confirment leur vocation royale. La nécropole de la DPI était juxtaposée à celle du Moyen Empire, réutilisant à la fois certaines de ses structures et une partie de son matériel funéraire¹⁵¹. Les tombes du Moyen Empire ont été volontairement pillées et démantelées, soit pour des raisons politiques, soit en raison d'une difficulté d'accès à des matériaux de construction de qualité. D'après K. Ryholt, les souverains inhumés

dans cette nécropole constituaient une lignée indépendante contemporaine de la XVI^e dynastie thébaine¹⁵², bien que la liste de Turin les place après cette dernière. Cette lignée de rois aurait finalement perdu son autonomie lors des événements politiques qui ont mené à l'ascension de la XVII^e dynastie¹⁵³.

4.3.2.1. Abydos et le Delta

La tombe 51 d'Abydos, datée de la XII^e dynastie, a livré une hache en epsilon d'un type documenté à Ur, Qarqur et Byblos, qui n'a pu atteindre le site que *via* le Delta. La sépulture de Renseneb (B13), dont le matériel appartient à la culture funéraire de la XIII^e dynastie, était dotée d'une cruchette de TEY piriforme 1c (groupe I.3.1c), type qui précède la prise de pouvoir de la XV^e dynastie¹⁵⁴. La tombe D21 abritait quant à elle une cruchette à panse biconique, type présent dans les phases E/2–D/2 de Tell el-Dab'a¹⁵⁵. Un fragment d'épaule de vase de TEY, orné de fleurs de lotus (fig. 4.23), a été découvert dans la tombe D11¹⁵⁶. Ce motif spécifique a un parallèle à Thèbes¹⁵⁷. Les preuves d'interactions entre Abydos et le Delta ne se limitent pas à la céramique : plusieurs sceaux royaux, attribués par K. Ryholt à la XIV^e dynastie, ont aussi été mis au

¹⁵⁰ MOURAD 2013 ; 2015, 99.

¹⁵¹ WEGNER 2015, 71. À titre d'exemple, le coffre à vases canopes du roi Senekay a été réalisé à partir de planches en cèdre qui composaient autrefois l'extérieur du sarcophage peint d'un roi nommé Sobekhotep, associé avec la tombe S10. La tombe CS60 a également été construite en réutilisant des parties de la tombe S10, située 80 m plus loin.

¹⁵² RYHOLT 1997, 163–166 ; MARÉE 2010, 273.

¹⁵³ WEGNER 2015, 73.

¹⁵⁴ PEET 1914, 57–58, 68–69, pl. 13.8 ; KAPLAN 1980, fig. 33.b ; BOURRIAU 2010, fig. 14 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 102, 104.

¹⁵⁵ RANDALL-MACIVER et MACE 1902, pl. 54.13 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 162. Groupe levanto-égyptien L.5.3a.

¹⁵⁶ KAPLAN 1980, fig. 126i ; ASTON et BIETAK 2012, 200.

¹⁵⁷ KAPLAN 1980, fig. 127c ; ASTON et BIETAK 2012, 200.

jour¹⁵⁸, de même qu'un sphinx en ivoire, identifié tantôt comme un portrait de Sésostri I^{er}, tantôt comme une représentation du roi de la XV^e dynastie Khayan¹⁵⁹. Les contextes ont été perturbés et le matériel ne permet pas de confirmer l'attribution de ce sphinx au règne de l'un ou de l'autre de ces souverains.

4.3.2.2. Une connexion chypriote à Abydos

Une cruchette WP VI importée de Chypre a été identifiée parmi le matériel funéraire de la chambre sud de la tombe X. 52 d'Abydos¹⁶⁰. Son ouverture tréflée confirme qu'il s'agit d'une importation¹⁶¹. Une imitation en pâte alluviale d'une cruchette de même type, dotée d'une ouverture ronde, a été découverte lors de fouilles récentes dirigées par S. Harvey. D'après ce dernier, cette imitation vient d'un contexte daté de l'époque du règne d'Achmosé, fondateur du Nouvel Empire¹⁶².

4.3.2.3. La mort d'Ouseribrê Senebkay

Une découverte particulière pourrait lier Abydos aux événements qui agitent la Haute-Égypte pendant la DPI. Les recherches menées par l'université de Pennsylvanie ont révélé, en 2014, la sépulture d'un roi du nom d'Ouseribrê Senebkay. Les synchronismes artistiques entre les peintures des chambres funéraires des tombes de Senebkay et de Sobeknakht II, gouverneur d'Elkab pendant la XVI^e dynastie, suggèrent que ces souverains étaient chronologiquement proches. J. Wegner place ainsi le règne de Senebkay pendant la première partie de la XVI^e dynastie, contemporaine de la première partie de la XV^e dynastie¹⁶³. L'analyse ostéologique des restes du roi Senebkay a montré qu'il était âgé de 35 à 40 ans lors de sa mort, due à de multiples blessures causées par des armes blanches, dont une hache de guerre¹⁶⁴. Les tissus ont eu le temps de se dégrader avant la momification, ce qui indique qu'un temps considérable s'est écoulé entre son décès et son inhumation à Abydos. La dépouille de Senebkay présentait seize entailles profondes, concentrées sur la partie inférieure de son corps. Ses assaillants l'ont probablement attaqué alors qu'il était à cheval avant de l'achever, une fois à terre, d'un coup de hache sur le crâne.

La mort de Senebkay a parfois été imputée aux Hyksôs, réputés pour leur utilisation du cheval¹⁶⁵ et de la hache de guerre, et auxquels la mort du roi Seqenenrê Taâ a également été attribuée (voir § 4.3.3). Bien que cette hypothèse soit séduisante, il faut conserver à l'esprit que le roi Senebkay a régné au début de la XVI^e dynastie, période pendant laquelle la région était soumise à de fréquentes incursions nubiennes, si on en croit le texte de la chapelle de Sobeknakht à Elkab¹⁶⁶. Il est aussi envisageable que Senebkay ait été mortellement frappé lors d'une des batailles qui visaient à repousser les incursions venues du sud¹⁶⁷. Peut-être faut-il voir dans ces conflits une des raisons de la rareté des importations de Nubie à Abydos¹⁶⁸.

4.3.3. Thèbes et la nécropole de Dra Abou el-Naga

Le secteur de Dra Abou el-Naga est utilisé comme cimetière dès la XI^e dynastie, bien que la majeure partie de l'activité funéraire se concentre alors dans d'autres parties de la nécropole thébaine¹⁶⁹. À la suite du transfert de la capitale à Itj-tawy, certaines sépultures sont abandonnées sans être achevées. Cette période de déclin est suivie d'un nouvel accroissement de l'occupation pendant la XIII^e dynastie. Les tombes privées sont alors constituées d'un simple puits vertical, sans superstructure, à l'extrémité duquel se trouve la

¹⁵⁸ RYHOLT 1997, 360, n° 8 (Yakbim) ; 364, n° 2 (Ya'ammu) ; 365, n° 6 (Ammu) ; 368, n° 21 (Maâtibrê Sheshi)

¹⁵⁹ BOURRIAU 1988, 136–138 ; GARSTANG 1928, 46–47. Ce sphinx a été découvert dans le puits de la tombe 477. Malheureusement, le contexte ne permet pas de dater l'objet avec précision : le puits dont il est issu n'est pas intégralement publié et les objets des puits adjacents 476 et 478 ont été assignés au Moyen Empire et à la DPI.

¹⁶⁰ MERRILLEES 1968, 114, n° 50, 146.

¹⁶¹ PEET 1914, pl. XXIX, avant-dernier rang, deuxième vase en partant de la gauche.

¹⁶² Communication personnelle (2019) de S.P. Harvey, directeur du « Achmosé et Tetishéri Project at Abydos ».

¹⁶³ WEGNER 2015, 71 ; 2018, 304.

¹⁶⁴ WEGNER 2015, 74–75.

¹⁶⁵ L'époque de l'introduction des chevaux en Égypte et de leur utilisation à des fins militaires a été longuement discutée. En 1958, W. Emery a découvert à Bouhen le squelette d'un cheval âgé de 19 ans. Les restes de l'animal, mort sur place, ont été trouvés directement sur les vestiges du Moyen Empire, pendant le retrait des débris accumulés après l'abandon de la forteresse (EMERY 1960, 8). W. Emery a attribué cette découverte à la fin de la XIII^e dynastie (EMERY, SMITH et MILLARD 1979), une datation contestée par S. Smith qui la date du sac du site par l'armée de Kamosé (SMITH 2003b, 81–82). Ni le réexamen de cette découverte par P. Raulwing et J. Clutton-Brock, ni les analyses ¹⁴C n'ont permis de trancher cette question (RAULWING et CLUTTON-BROCK 2009, 40–41). C'est finalement vers le Delta qu'il faut se tourner pour trouver les plus anciennes preuves archéologiques de la domestication des chevaux (MOURAD 2021, 231–235 ; TURNER 2021, 47–87). À Tell el-Dab'a, un fémur de cheval a été découvert dans un dépôt de fondation de la phase G/1–3 dans le secteur F/I (F/I-i/22, BOESSNECK et DRIESCH 1992, 22–24). La découverte du squelette d'une jument d'environ 5 ans dans le stratum c/2 (= phase E/I) du palais du secteur F/II, attribué par le fouilleur à l'époque du règne du roi Khayan, montre que l'animal était d'une importance particulière pour les rois de la XV^e dynastie (BIETAK 2010c, 975–976, fig. 5). On signalera également que les fouilles de Tell Héboua ont révélé le squelette d'une jument adulte, ainsi que cinq inhumations de chevaux attribuées à la période hyksôs (ABD EL-MAKSOUH 1983, 4–5, pl. 2). Des ossements de chevaux ont aussi été identifiés dans la tombe R8.8079 de Tell el-Maskhouta (WAPNISH 1997, 354, n. 19).

¹⁶⁶ TYLOR 1896 ; DAVIES 2003, 3–6.

¹⁶⁷ WEGNER 2015, 77.

¹⁶⁸ BOURRIAU 2010, 32.

¹⁶⁹ BETRÒ, DEL VESCO et MINICI 2009, 19.

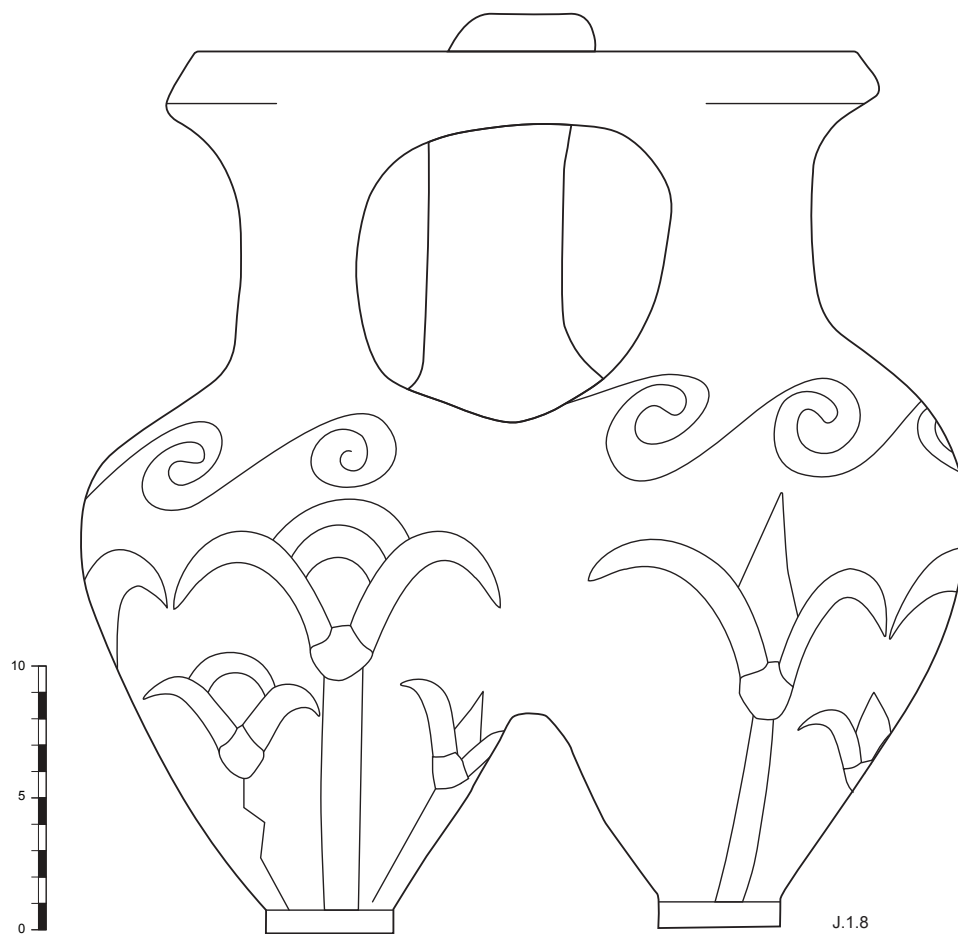


Fig. 4.24 Thèbes : vase de TEY double, groupe J.I.8 (d'après ASTON et BIETAK 2012, fig. 134).

chambre funéraire, à laquelle est parfois ajoutée une antichambre. Pendant la XVII^e dynastie, le site est utilisé comme nécropole royale. Certains particuliers, autorisés à construire leurs sépultures autour de celle de leur souverain, y sont aussi inhumés¹⁷⁰.

Les fouilles de la nécropole de Dra Abou el-Naga débutent en 1857 sous la direction d' A. Mariette qui y découvre, au bout de quelques mois, le cercueil du dernier roi de la XVII^e dynastie, Kamosé¹⁷¹. En janvier 1860, il dégage une sépulture taillée dans le rocher d'où il extrait les fragments de deux papyri désormais connus sous le nom de papyrus Boulaq 18/1 et 18/2. Le premier document contient des listes d'individus royaux et d'officiels égyptiens et asiatiques. Le second mentionne l'emploi d'Asiatiques par les élites locales. Ces documents sont datés du milieu de la XIII^e dynastie au règne de Sobekhotep II ou Khendjer¹⁷².

En 1881, G. Maspero, qui succède à A. Mariette, localise la cachette royale de Deir el-Bahari d'où est extraite la momie du roi Seqenenrê Taâ, souverain

de la XVII^e dynastie. Le corps, découvert dans son cercueil d'origine, présentait trois importantes blessures à la tête. Ces dernières avaient déjà mené G. Maspero à supposer que le roi Seqenenrê Taâ avait trouvé la mort sur le champ de bataille, peut-être lors d'un conflit contre les Hyksôs¹⁷³. Cette hypothèse, soutenue par l'étude de la momie de Seqenenrê Taâ réalisée par M. Bietak et E. Strouhal¹⁷⁴, a aussi été confirmée par l'examen radiologique du crâne¹⁷⁵. La taille et la forme des entailles indiquent qu'elles ont été faites par une arme à double tranchant d'un type semblable à celui des haches de guerre du Bronze moyen IIB de Tell el-Dab'a. Le texte littéraire de « la querelle d'Apophis et de Seqenenrê », relatée dans le papyrus Sallier¹⁷⁶, confirme qu'il était le

¹⁷⁰ BETRÒ, DEL VESCO et MINIACI 2009, 21.

¹⁷¹ MINIACI et QUIRKE 2008, 6.

¹⁷² MINIACI et QUIRKE 2008, 12.

¹⁷³ MASPERO 1889, 528. Sur les différentes hypothèses relatives à la mort de Seqenenrê Taâ, se reporter à SHAW 2009, 160–170.

¹⁷⁴ BIETAK et STROUHAL 1974, 29–52.

¹⁷⁵ SALEEM et HAWASS 2021.

¹⁷⁶ MASPERO 1906, 236–242 ; GUNN et GARDINER 1918, 36–56 ; GARDINER 1932, 85–89 ; REDFORD 1997, 17–18, n° 74 ; SHAW 2009, 161.

contemporain du Hyksôs Apophis, avant-dernier roi de la XV^e dynastie, d'après la reconstitution proposée par K. Ryholt¹⁷⁷.

La nécropole de Dra Abou el-Naga est explorée à nouveau depuis 1991 par l'Institut allemand du Caire (DAIK) sous la direction de D. Polz¹⁷⁸. Les découvertes incluent les vestiges de la pyramide du roi Noubkheperre Antef, ainsi que des sépultures des XIII^e et XV^e dynasties¹⁷⁹. La céramique de ces assemblages a été examinée par A. Seiler¹⁸⁰.

4.3.3.1. La tradition céramique de la XVII^e dynastie.

Les travaux d'A. Seiler montrent que des changements notables se produisent dans les assemblages céramiques de la région thébaine au début de la XVII^e dynastie. Les décors, peints en rouge ou en blanc, sont composés de larges bandes appliquées sur le corps ou le bord du vase. Plus tard, certains bords de formes ouvertes, comme de formes fermées, sont rehaussés de noir. De nombreuses céramiques voient leur surface couverte d'un badigeon rouge, au rendu irrégulier, appliqué avec un tissu ou une brosse. Cette technique évolue à la fin de la XVII^e dynastie : les vases, trempés dans un bain d'engobe, sont désormais entièrement rouge. La surface est parfois polie à l'aide d'un objet dur, comme un galet, et les décors incisés deviennent de plus en plus prisés. Progressivement, les parois s'affinent et la qualité de la poterie s'accroît¹⁸¹. Ces traits spécifiques distinguent les productions de la région thébaine de celles du reste de l'Égypte.

4.3.3.2. La céramique en *Marl C* à Dra Abou el-Naga

Pendant la première phase d'utilisation de la nécropole, attribuée par A. Seiler à la XIII^e dynastie, les sépultures ont un équipement standardisé qui s'inscrit dans la tradition du Moyen Empire¹⁸². Les jarres de stockage, en *Marl C*, sont alors importées de la région de Memphis. La seconde phase d'utilisation, corrélée avec la XVII^e dynastie, est marquée par une rupture majeure dans les formes et les fabriques¹⁸³. Les vases en *Marl C* disparaissent au profit de la *Marl B*, nouvellement inventée et localement produite¹⁸⁴. Ce phénomène suggère une réduction ou une interruption des contacts avec la région memphite.

4.3.3.3. La céramique de TEY à Thèbes

Les fouilles menées à Thèbes ont livré un vase de TEY double, composé de deux cruchettes attachées par le bord et l'épaule, avec une anse commune. Le motif principal, incisé sur les panses, est composé de fleurs de lotus, motif typique de la XIV^e dynastie, aussi rencontré à Abydos (fig. 4.24, type J.I.8)¹⁸⁵. Un vase rare, en forme de canard, doté d'un proche parallèle à Tell el-Dab'a¹⁸⁶, a aussi été répertorié. Les vases figuratifs n'ont été produits que pendant une courte période, lors de la première partie du règne de la XV^e dynastie¹⁸⁷. Ces deux vases ont été découverts en surface, près de la tombe d'Iuy (MMA 61), à laquelle ils appartenaient probablement. Ces vases pourraient avoir été rapportés d'Avaris comme butin, ou comme souvenirs.

4.3.4. Karnak

À Karnak, l'occupation située à l'est du Temple d'Amon a livré les fragments de deux cruchettes de TEY piriformes (groupe I.2.)¹⁸⁸. Cette catégorie est présente dans les phases F, E/3 et jusqu'au début de la phase E/2 de Tell el-Dab'a¹⁸⁹. D'autres fragments de TEY, ainsi que des importations levantines, ont été reconnus parmi l'importante masse de tessons dégagée lors de la fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er}. La majorité n'est pas contemporaine du fonctionnement du Trésor et vient de zones de rejet ou de comblement¹⁹⁰. Parmi les importations, on notera un col de cruchette doté d'un bandeau horizontal en relief et daté, d'après la forme de la lèvre, du Bronze moyen IIA¹⁹¹. Un autre fragment de col, fait en *Nile B2*, semble être une imitation égyptienne des cruchettes levantines du Bronze moyen IIA/B¹⁹². Le corpus des vases importés du Levant comporte aussi trois embouchures d'amphores levantines, ainsi qu'une base plate, qui datent probablement du Bronze moyen IIB¹⁹³. Un fragment de bord avec une lèvre concave à extrémité pointue pourrait appartenir à un type plus tardif, qui a un parallèle à Byblos, dans les tombes royales¹⁹⁴. Ces découvertes confirment que des denrées originaires

¹⁷⁷ RYHOLT 1997, 201.

¹⁷⁸ POLZ 2005 ; 2010 ; SEILER 2010 ; POLZ 2018.

¹⁷⁹ POLZ 2010, 343.

¹⁸⁰ POLZ et SEILER 2003 ; SEILER 2005 ; 2010.

¹⁸¹ SEILER 2010, 49.

¹⁸² SEILER 2010, 40. Les assemblages sont composés de bols hémisphériques, de grandes assiettes, d'assiettes miniatures, de bols profonds, de *beer jars*, de moules à pain et de vases de stockage.

¹⁸³ SEILER 2010, 44. La céramique très fine *Nile B1* disparaît et la variante *Nile C*, dédiée aux moules à pain, n'est plus utilisée pour les jarres de stockage ni les assiettes. Dès lors, la plupart des vases sont façonnés en pâte *Nile B2*.

¹⁸⁴ SEILER 2010, 40, 48.

¹⁸⁵ KAPLAN 1980, fig. 127c ; ASTON et BIETAK 2012, 200, fig. 134–135. Conservé au Metropolitan Museum of Art, New York (MMA 23.3.39).

¹⁸⁶ KAPLAN 1980, fig. 123c ; ASTON et BIETAK 2012, 288, fig. 211, 524, n° 633. Conservé au Metropolitan Museum of Art, New York (MMA 23.3.40).

¹⁸⁷ ASTON et BIETAK 2012, 288.

¹⁸⁸ DEBONO 1982, 380 ; 1985, 121–122, pl. 1 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 99.

¹⁸⁹ ASTON et BIETAK 2012, fig. 253.

¹⁹⁰ HEIN 2012, 147, fig. 68h, k, j, l, m.

¹⁹¹ HEIN 2004, 51, fig. 1a ; 2012, 148, fig. 68a (P. 1951).

¹⁹² HEIN 2004, 51, fig. 2e ; 2012, 149, fig. 68b (P. 2563).

¹⁹³ Se reporter à HEIN 2012, 150–152 pour le catalogue de ces vases et leurs parallèles en Égypte et au Levant.

¹⁹⁴ TUFNELL 1969, fig. 6.57 ; HEIN 2012, 150, fig. 68h (P. 2009).

du Levant étaient envoyées à Karnak¹⁹⁵. Les types attestés suggèrent qu'elles ont, pour la plupart, atteint le site avant la prise de pouvoir des Hyksôs, ainsi qu'au début de leur règne.

4.3.5. Edfou

Les fouilles d'Edfou ont été initiées dans les années 1920 par l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO), avant d'être reprises par une mission franco-polonaise en 1937–1939. Depuis 2001, le site est à nouveau exploré par le Tell Edfu Project, dirigé par N. Moeller et G. Marouard¹⁹⁶. Le projet a révélé les vestiges d'un complexe administratif utilisé de la XII^e dynastie au début de la DPI et composé de deux « halls » à colonnes (« hall nord » et « hall sud »). Ces « halls » ont été abandonnés et démantelés après que de larges silos ont été construits pendant la XVII^e dynastie¹⁹⁷.

4.3.5.1. Les céramiques importées du Levant et de Basse-Égypte

Deux vases LPW ont été identifiés parmi le matériel archéologique accumulé dans la phase finale d'occupation du hall sud (US 2079 et 2080)¹⁹⁸. Le premier, une puisette dont seule la partie inférieure est conservée, est orné de bandes horizontales tracées à la peinture rouge¹⁹⁹. En Égypte, ce type est aussi présent à Tell el-Dab'a et à Éléphantine²⁰⁰. Le second, une cruche à col allongé, n'a de parallèles que dans le Delta²⁰¹. La couche d'abandon du hall sud a livré deux variantes de *zirs* de la fin du Moyen Empire, en *Marl C1* et *Marl C2*²⁰². Une fois le complexe administratif démantelé, un large silo a été construit dans ce secteur. Les céramiques en *Marl C* ont alors été remplacées par des productions en *Marl B*, originaires de Haute-Égypte²⁰³. On mentionnera également la découverte d'une marmite façonnée en pâte alluviale *Nile E* et à la surface couverte d'un engobe blanc dans la phase finale d'abandon du hall nord²⁰⁴. Il s'agit probablement d'une importation de Basse-Égypte, peut-être même du Delta (§ 2.5.1). Quelques fragments d'une cruchette de TEY piriforme 1b²⁰⁵ et d'un vase *Wheel-made Globular* ont aussi été identifiés. Le décor de ce dernier est caractéristique du sous-type L.9.5a, attesté dans le

stratum a/2 (phases E/1–D/3) du secteur F/I de Tell el-Dab'a²⁰⁶.

4.3.5.2. Le matériel non céramique

Les fouilles du hall à colonnes nord du complexe administratif ont révélé plus de 1 400 empreintes de sceaux²⁰⁷. Cent vingt-trois représentaient une figure humaine tenant une fleur de lotus²⁰⁸, motif qui appartient aux séries palestiniennes bien documentées à Tell el-Dab'a²⁰⁹ (§ 2.3). Bien qu'elles aient toutes été mises au jour dans le même complexe, ces impressions viennent de contextes variés : elles pourraient être le fait d'un officiel d'Edfou originaire du Delta ou du Levant, ou en possession d'un scarabée d'origine levantine²¹⁰.

Le dépôt dégagé le long du côté ouest du hall nord, dans la couche d'abandon US 2654, a livré quarante empreintes de sceaux en argile dotées du cartouche du roi hyksôs Khayan (fig. 4.25)²¹¹. Les problèmes soulevés par le contexte de découverte de ces empreintes, dans une couche d'abandon, ont été discutés à plusieurs reprises²¹². L'étude initiale de la céramique de l'US 2654 suggère que l'assemblage de ce contexte précède le changement stylistique du début de la XVII^e dynastie²¹³. Or, M. Bietak a identifié, parmi l'assemblage de l'occupation temporaire du hall sud, dont les types céramiques sont très semblables à ceux dégagés dans la couche d'abandon du hall nord²¹⁴, une forme de la XVII^e dynastie²¹⁵. La présence de cette partie supérieure de jarre (ED 2543.7), qui a des parallèles à Mayana et Qau, remet en question la datation de ces ensembles²¹⁶.

Un autre point de discussion concerne l'association des empreintes de sceaux de Khayan avec six empreintes dotées du cartouche du pharaon de la XIII^e dynastie Sebekhotep IV. En se fondant sur cette découverte, N. Moeller et G. Marouard postulent

¹⁹⁵ HELCK 1969, 194–198.

¹⁹⁶ HENNE 1924 ; 1925 ; MICHAŁOWSKI, LINAGE et MANTEUFFEL 1938/1939 ; MOELLER 2010 ; MOELLER et MAROUARD 2011 ; 2011/2012 ; 2012/2013 ; 2014 ; 2015/2016 ; 2017/2018.

¹⁹⁷ MOELLER et MAROUARD 2011, 91–97.

¹⁹⁸ MOELLER et MAROUARD 2011, 107 ; BAGH 2013, 64.

¹⁹⁹ AYERS 2018, 65.

²⁰⁰ BAGH 2013, fig. 11.

²⁰¹ BAGH 2013, fig. 13 ; AYERS 2018, 65.

²⁰² AYERS 2018, 65.

²⁰³ AYERS 2018, 74–75.

²⁰⁴ AYERS 2018, 71.

²⁰⁵ KAPLAN 1980, fig. 25b ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 87, 99. Groupe I.2.1a, phases F–E/3 de Tell el-Dab'a.

²⁰⁶ ASTON et BIETAK 2012, 507.

²⁰⁷ MOELLER 2012, 118.

²⁰⁸ MOELLER et MAROUARD 2011, 103, 110, fig. 12.3 (n° 2654.s.1) ; MOELLER 2012, 120–123, fig. 14.

²⁰⁹ MLINAR 2004a, 122–129, Appendix I, 2654. s.1. Ces sceaux sont assignés par C. Mlinar au type IV.

²¹⁰ MOELLER et MAROUARD 2011, 103.

²¹¹ MOELLER et MAROUARD 2011, 100, 106–107, fig. 7 ; MOELLER 2012, 123 ; MOELLER et MAROUARD 2018, 181, table 1.

²¹² ILIN-TOMICH 2014, 149–152 ; BIETAK 2021a, 29–30.

²¹³ AYERS 2011, 115–117, fig. 16 ; 2018, 66, 71, 77–78.

²¹⁴ AYERS 2018, 72 : « The majority of the pottery types, fabrics and methods of production found during the excavation of the area are the same as those found in the early Second Intermediate Period layers of the final abandonment of the northern columned hall (...) ».

²¹⁵ BIETAK 2021a, 30.

²¹⁶ AYERS 2018, fig. 9a ; BIETAK 2021a, 30, n. 40 mentionne, comme parallèles BOURRIAU 2010, fig. 5.13 (Mayana, cimetière K) et fig. 11.23J (Qau 3763).



Fig. 4.25 Edfou : la distribution des sceaux de Khayan dans le complexe administratif (MOELLER et MAROUARD 2011, fig. 7).

une certaine proximité chronologique entre les deux souverains et datent le règne du roi Khayan du début de la XV^e dynastie²¹⁷, contrairement à K. Ryholt qui le place en troisième position, une proposition soutenue par M. Bietak²¹⁸. La datation du règne de Khayan, sa durée, ainsi que sa place dans la séquence dynastique des souverains hyksôs, constituent des éléments clés de la synchronisation des chronologies égyptienne et égéenne depuis la découverte, à Knossos, d'un couvercle de vase en pierre au nom de ce roi²¹⁹. D'après le papyrus de Turin, la XV^e dynastie est composée de six rois qui ont régné pendant 108 ans²²⁰. Le papyrus, fragmentaire, n'a conservé que le nom de Khamudi, le dernier souverain de la XV^e dynastie, ainsi que les durées de deux règnes, l'un de plus de 10 années et l'autre de plus de 40 années. Ces règnes sont attribués respectivement à Khayan et à Apophis, sans que rien ne permette toutefois de confirmer leur place dans la séquence de la XV^e dynastie, ni leur durée. Les contextes de découverte des empreintes de sceaux de Khayan répertoriés à Tell el-Yahoudiya et à Giza, peu fiables, ne permettent pas d'éclairer les dates du règne de ce souverain²²¹.

À Tell el-Dab'a, des empreintes de sceaux au nom de Khayan ont été recueillies dans les secteurs F/II (sept occurrences) et R/III (neuf occurrences). Un scarabée au nom de ce roi a aussi été trouvé dans le secteur R/I, à l'ouest du Temple du Moyen Empire²²². Parmi les empreintes issues du secteur F/II, cinq venaient de la fosse L81, localisée dans la cour B du palais (stratum c/1, fig. 4.26)²²³. D'après D. Aston et B. Bader, qui se fondent sur la sériation des gobelets en pâte alluviale I-b-2 (fig. 2.29), la céramique de ce contexte est caractéristique des assemblages de la phase E/1 et du début de la phase D/3 de Tell el-Dab'a²²⁴. Une autre empreinte, dégagée dans un foyer au sud du palais, est issue du stratum c/2, corrélé avec la phase E/1²²⁵. Une *bulla* du secteur R/III est attribuée à la même phase. Les autres occurrences viennent de contextes plus tardifs (phases D/3–2)²²⁶. Les découvertes de Tell el-Dab'a indiquent ainsi que le règne de Khayan n'est pas antérieur à la phase E/1 du site²²⁷.

En effet, l'association d'empreintes de sceaux aux noms de Sobekhotep IV et de Khayan dans un même contexte n'est pas suffisante pour conclure à une proximité chronologique entre ces deux souverains. D. Ben-Tor montre que les scarabées et



Fig. 4.26 Exemple d'empreinte de sceau au nom du roi Khayan (TD 9355), secteur F/II, fosse L81/6, r/22, pl. 4–5 (photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).

sceaux indiquent un *terminus post quem* : la découverte d'empreintes faites par des scarabées remployés est commune à la fois au Levant et en Égypte²²⁸. À Tell el-Maskhuta, un scarabée de Sobekhotep IV a, par exemple, été retrouvé dans le même contexte que des scarabées de la fin de la période Hyksôs²²⁹. À Edfou, la concentration des empreintes au nom de Khayan, ainsi que leur homogénéité, suggèrent qu'elles ont été faites par le même sceau. Les denrées contenues dans les boîtes en bois et les sacs ainsi scellés ont rejoint le site en une seule fois, ou en plusieurs livraisons chronologiquement proches²³⁰. Elles ont pu être volontairement envoyées comme offrandes au Temple d'Horus²³¹, ou faire partie d'une cargaison confisquée par la XVII^e dynastie thébaine, peut-être lors de son acheminement vers la Nubie²³². Les circonstances dans lesquelles ces biens ont rejoint Edfou restent, pour le moment, du domaine de l'hypothèse²³³.

217 MOELLER et MAROULARD 2011, 93 ; 2018, 181–185, table 1.

218 BIETAK *et al.* 2012/2013, 25 ; RYHOLT 1997, 118–119, 121.

219 HOFMAYER 2018, 151–155.

220 BECKERATH 1964, 136 ; RYHOLT 1997, 118, 186.

221 RYHOLT 1997, table 22, 383–385.

222 FORSTNER-MÜLLER et REALI 2018, table 1.

223 SARTORI 2009 ; FORSTNER-MÜLLER et REALI 2018, table 1.

224 ASTON et BADER 2009, 73.

225 BIETAK *et al.* 2012/2013, 25.

226 FORSTNER-MÜLLER et REALI 2018, 95, 99, table 1.

227 BIETAK 2021a, 46.

228 BEN-TOR 2018, 87 ; BIETAK 2021a, 28. Cette limite est également reconnue par MOELLER et MAROULARD 2018, 189–192.

229 BEN TOR 2018, 87.

230 MOELLER et MAROULARD 2011, 100.

231 MOELLER et MAROULARD 2011, 106–107.

232 Je remercie M. Bietak de m'avoir fait part de cette hypothèse (communication personnelle, le 11/04/2023).

233 BIETAK 2023, 7.

4.3.6. Éléphantine

Le site d'Éléphantine a été occupé du Moyen Empire au début de la XVIII^e dynastie. Un large bâtiment en brique crue, situé dans la partie nord-ouest du site, a été identifié comme un bâtiment administratif (H84) d'après ses dimensions, son plan, la présence d'installations vouées au stockage et la découverte d'un grand nombre d'empreintes de sceaux en argile²³⁴. Deux fragments d'une même puisette LPW ont été découverts dans une maison du stratum XIV, attribué à la période comprise entre les règnes de Sésostris I^{er} et de Sésostris III²³⁵. Deux autres fragments, l'un appartenant à l'épaule d'une cruche, l'autre à la partie inférieure d'un autre vase, sont de contextes incertains²³⁶. Les strata XII et XI, qui constituent un seul niveau d'occupation daté du début de la DPI, ont tous deux livrés des scarabées dotés de motifs levantins²³⁷. On signalera également la découverte de deux scarabées au nom du roi Maâtibré Sheshi²³⁸, dont le règne est placé par K. Ryholt pendant la XIV^e dynastie²³⁹. Les connexions entre Éléphantine et la XIV^e dynastie sont confirmées par la présence d'un flacon de TEY piriforme Ib (groupe levanto-égyptien L.2.2e), type attesté dans les phases F et E/3 de Tell el-Dab'a²⁴⁰.

4.3.7. Les découvertes isolées

Parmi les indices d'interactions entre les Hyksôs et la Haute-Égypte, on mentionnera la découverte d'une cruchette de TEY de forme cylindrique (groupe L.12.2d) dans le complexe de Deir el-Ballas, au nord de Thèbes, qui a été brièvement occupé pendant la seconde moitié de la DPI²⁴¹. Deux cruchettes semblables ont été identifiées dans la phase E/1 de Tell el-Dab'a²⁴². Le palais de ce complexe, probablement utilisé par les rois thébains comme avant-poste contre les Hyksôs²⁴³, semble avoir été rapidement abandonné à la suite de la victoire de la XVII^e dynastie.

À la fin du XIX^e siècle, au sud de Thèbes, à Gebelein, ont été découverts deux blocs de pierre, le premier au nom de Khayan et le second au nom d'Apophis²⁴⁴. Pour expliquer leur présence en Haute-Égypte, J. von Beckerath et S. Quirke ont suggéré que ces blocs avaient été utilisés comme ballasts par des navires remontant le Nil²⁴⁵. Tous deux ont été retrouvés en excellente

condition, ce qui rend cette hypothèse peu probable²⁴⁶. Le bloc au nom d'Apophis constituait certainement un linteau de porte²⁴⁷. D'après M. Bietak, ces blocs pourraient indiquer la présence, dans la région, de places fortes ou de constructions hyksôs qui auraient ensuite été démantelées²⁴⁸, hypothèse également soutenue par K. Ryholt²⁴⁹. Bien que ces découvertes suggèrent que les Hyksôs ont pu étendre leur emprise au sud de Thèbes, aucun autre indice ne permet de confirmer que ces souverains ont exercé un contrôle politique sur la région pendant leurs règnes respectifs²⁵⁰.

4.3.8. Remarques de synthèse

La présence de céramique LPW remontant à la première moitié de la XII^e dynastie à Éléphantine témoigne de la large circulation des céramiques fines importées du Levant pendant le Moyen Empire²⁵¹. Les assemblages céramiques de Dra Abou el-Naga indiquent que le morcellement culturel de l'Égypte commence dès le début de la XIII^e dynastie, même si la céramique de cette époque évolue au sein du cadre stylistique du Moyen Empire. La séparation économique entre le Delta et la Haute-Égypte débute, en revanche, avec la prise de pouvoir de la XV^e dynastie Hyksôs.

À l'exception de Karnak, où les types identifiés sont caractéristiques du Bronze moyen IIA/B et peut-être C, les amphores levantines sont peu communes en Haute-Égypte. Il est possible que ce matériel n'ait pas été reconnu, ou bien que les denrées importées du Levant aient été reconditionnées dans d'autres contenants, peut-être en matières périssables, avant d'être redistribuées. L'explication la plus plausible, cependant, est celle d'une difficulté d'accès aux productions levantines, qui transitaient *via* le Delta. Ce scénario est confirmé par le corpus des importations venues de Chypre : les attestations de céramiques WP VI ou de leurs imitations ne sont pas antérieures au début de la XVIII^e dynastie. On constate aussi que les exemples de céramique de TEY qui ont été identifiés appartiennent à des types attestés dès la phase E/2 de Tell el-Dab'a. Jusqu'à présent, aucun exemplaire de TEY *Combed Ware*, produite dans le Delta à la fin de la DPI, n'a été identifié au sud de Sedment. Il est aussi probable que les marchandises scellées par le sceau du roi Khayan découvertes à Edfou relèvent d'un événement unique : aucun indice de contacts réguliers entre ce site et le Delta n'a été identifié. À Tell el-Dab'a, les importations de céramiques de Haute-Égypte (§ 4.1.1)²⁵² cessent après la phase E/1 du site. Fragilisées par la prise de pouvoir

234 RYHOLT 1997, 99.

235 BAGH 2013, 65.

236 BAGH 2013, 65 ; MOURAD 2017, 393.

237 PILGRIM 1996, 15, fig. 103.256, 105.27, 44, 78, 81, 95 ; BEN-TOR 2007, 46–47 ; MOURAD 2017, 385.

238 RYHOLT 1997, 369, n° 26 ; MOURAD 2017, 385.

239 RYHOLT 1997, table 19.

240 ASTON et BIETAK 2012, fig. 93.

241 KAPLAN 1980, fig. 4c ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 201.

242 ASTON et BIETAK 2012, 513, 515, n°s 600–601.

243 LACOVARA 2018, 288. Le site est en effet stratégiquement positionné au carrefour des routes du désert occidental et du Ouadi Hammamat.

244 FRASER 1893.

245 BECKERATH 1964, 148–149 ; QUIRKE 1991, 126.

246 RYHOLT 1997, 135.

247 RYHOLT 1997, 136.

248 BIETAK 1980, 96 ; 2023, 6. Cette hypothèse n'est pas acceptée par POLZ 2006 ; 2018, 231.

249 RYHOLT 1997, 135–136.

250 POLZ 2018, 231.

251 MOURAD 2017, 393.

252 Voir également à ce propos KOPEZTKY 2010, 275.

de la XV^e dynastie, les connexions entre ces deux régions semblent alors rompues.

4.4. Les indices de contacts entre le Delta, les forteresses de la deuxième cataracte et la Nubie

Pendant le Moyen Empire, les autorités égyptiennes ont bâti, le long de la frontière avec la Nubie, des forteresses visant à abriter des garnisons relevées régulièrement²⁵³. Ces dernières avaient pour mission non seulement de sécuriser le territoire, mais aussi de contrôler le flot des marchandises qui circulaient alors entre l'Égypte et la Nubie²⁵⁴. Elles servaient également de points de départ aux expéditions minières vers les gisements aurifères du Désert oriental. Des changements dans l'architecture et la céramique commune, ainsi que la présence de stèles et l'apparition de sépultures réservées à une élite, indiquent que les garnisons ont finalement laissé place à une occupation permanente²⁵⁵. Les sceaux découverts dans les forteresses les plus au sud suggèrent que la rupture avec l'administration égyptienne se produit pendant la seconde moitié ou la fin de la XIII^e dynastie²⁵⁶. Les Égyptiens qui s'y étaient établis semblent avoir prêté allégeance aux dirigeants locaux²⁵⁷. À l'exception de Shalfak et Oronarti, ces forteresses sont désormais sous les eaux du lac Nasser.

4.4.1. Aniba

Le site d'Aniba est documenté par les fouilles menées entre 1910 et 1912 par G. Steindorff, qui a exploré une partie d'un secteur d'habitation, ainsi que des cimetières datés des XII^e et XIII^e dynasties²⁵⁸. Les fouilles du cimetière S/SA ont livré dix cruchettes de TEY, découvertes dans huit sépultures différentes²⁵⁹.

Ces vases appartiennent aux types piriforme 2a (groupe L.1.3b)²⁶⁰, biconique (groupes L.8²⁶¹ ou L.5²⁶²) et cylindrique (groupe L.12)²⁶³, attestés entre les phases E/2 et D/2 de Tell el-Dab^ʿa²⁶⁴. Les fouilles du cimetière S ont mis au jour un ensemble restreint, mais significatif, d'imitations et de vases inspirés par la poterie chypriote, corpus récemment réévalué par I. Hein²⁶⁵. Six de ces vases, tournés, sont dotés de décors liés aux productions WP V et WP VI. Deux d'entre eux pourraient être de facture levantine²⁶⁶ tandis que trois autres, égyptiens, sont faits en pâte calcaire²⁶⁷. La question de l'origine de la dernière cruche reste ouverte²⁶⁸. Deux imitations plus tardives, aux décors caractéristiques de la céramique BCWM CLS, ont aussi été identifiées²⁶⁹. Les sépultures dans lesquelles ces vases ont été découverts ont été utilisées jusqu'au début de la XVIII^e dynastie, date à laquelle nous plaçons ces imitations²⁷⁰.

4.4.2. Bouhen

Les fouilles de Bouhen ont été initiées en 1909–1910 par D. Randall-MacIver et L. Woolley, pour le compte de l'université de Pennsylvanie²⁷¹. Dans les années 1960, W.B. Emery y a dirigé une expédition dans le cadre d'un projet de sauvetage amorcé lors de la construction du barrage d'Aswan²⁷². Le matériel, laissé sur le site, a disparu sous les eaux du lac Nasser. Le cimetière K de Bouhen, corrélé à la XIII^e dynastie et à la DPI, est plus ancien que les cimetières J et H, utilisés pendant la DPI et le Nouvel Empire. Certains scarabées de ces cimetières sont dotés de motifs

253 DIRMINTI 2014, 337. Ces forteresses ont été bâties sous l'impulsion du roi Sésostri I^{er}, qui a placé une garnison à Bouhen, près de la deuxième cataracte du Nil, a établi une ville fortifiée à Semna et a débuté la construction d'une forteresse à Oronarti. Son successeur, Sésostri III, a mené plusieurs campagnes au-delà de la deuxième cataracte et a établi Semna comme frontière sud de son territoire.

254 DIRMINTI 2014, 337. La stèle-frontière datée de l'an 8 découverte à Semna précise que les Nubiens venus pour le négoce sont autorisés à franchir la frontière égyptienne.

255 LACOVARA 1997, 72 ; SMITH 2012, 377.

256 SMITH 2004, 215.

257 MINOR 2012, 20. Deux stèles inscrites découvertes à Bouhen et érigées par des officiels égyptiens de la DPI témoignent de leur allégeance au roi de Koush.

258 STEINDORFF 1937. L'analyse de la céramique a été menée par W. Wolf qui incorpore, dans la typologie des céramiques du Moyen Empire, des types plus tardifs dont la présence est due à la réutilisation des chambres funéraires. Voir à ce propos SMITH 2012, 377. La documentation de la fouille est désormais conservée au Musée égyptien de Leipzig.

259 SEILER 2019, 354, n. 1674. Tombes S15.28, S16.1, S29.7–8, S32.16, S33.2, S81.2, S87.25, SA.29.

260 SEILER 2019, 355. Cruchette ÄMUL 2752.

261 SEILER 2019, 356. Cruchette ÄMUL 2747. Voir également STEINDORFF 1937, 38–40, 125–137, pl. 86.45b3, 86.45a1 ; KAPLAN 1980, fig. 90b, 103a ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 178, 180, 182.

262 SEILER 2019, 356. Cruchette ÄMUL 2751.

263 STEINDORFF 1937, 38–40, 125–137, 194, pl. 86.45b5 ; KAPLAN 1980, fig. 7a ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 199, 201 ; SEILER 2019, 357. Cruchette ÄMUL 2750.

264 ASTON et BIETAK 2012, fig. 253.

265 STEINDORFF 1937, pl. 83.39a, b ; MERRILLEES 1968, ANIBA n^{os} 17, 18, 24 ; HEIN 2019, 376–388.

266 HEIN 2019, 385, E.o.Nr.1. (tombe SA 26), ÄMUL 2731 (tombe S 111), planche couleur 17.

267 HEIN 2019, 386, ÄMUL 2720 (tombe S 43), ÄMUL 2722 (tombe S 69), ÄMUL 2719 (tombe S 71), planche couleur 18.

268 HEIN 2019, 385, ÄMUL 2726 (tombe S 86), planche couleur 17.

269 HEIN 2019, 379–380, ÄMUL 6600 et ÄMUL 79 (tombe S 49), planches couleurs 12–13.

270 HELMBOLD-DOYÉ 2019, « Tabelle V: Lage der Gräber und Belegungshorizonte auf Grundlage der Tongefäße », 492–495.

271 RANDALL-MACIVER et WOOLLEY 1911. Ces derniers ont concentré leurs recherches sur le cimetière près de la forteresse et n'ont fouillé qu'une petite partie des secteurs d'habitation.

272 EMERY, SMITH et MILLARD 1979.

levantins. Malheureusement, les sépultures dont ils sont issus ont souvent été réutilisées, ce qui rend les assemblages initiaux difficiles à recomposer et à dater²⁷³.

Dans le cimetière K, les sépultures de la DPI ont révélé au moins vingt-sept cruchettes de TEY²⁷⁴. L'assemblage est composé des types piriforme 1b (groupe I.2)²⁷⁵, piriforme 2a (groupes L.1.3, L.1.4)²⁷⁶, biconique 3 (groupe L.5.3a)²⁷⁷, biconique 4 (groupe L.8.1a)²⁷⁸ et *Wheel-made Globular* (groupe L.9.4)²⁷⁹. À l'exception des flacons piriforme I-b, ces types sont attestés jusqu'à la fin de la DPI. La découverte d'une cruchette PTEY renforce la connexion avec la XV^e dynastie (fig. 4.27)²⁸⁰.

Les sépultures K44 et K45 ont livré des flacons de TEY caractéristiques du milieu de la XV^e dynastie²⁸¹, ainsi que des vases fabriqués dans la région memphite. J. Bourriau note la rareté du matériel originaire de Haute-Égypte dans ces assemblages, ce qui indiquerait une rupture temporaire avec Thèbes²⁸². Ces deux tombes contenaient un riche matériel funéraire composé de vaisselle en bronze, d'armes, de pots à khôl en albâtre, de scarabées, ainsi que de perles en or et en pierres semi-précieuses²⁸³. L'individu de la sépulture K45 (chambre D) était accompagné d'une pépite d'or et portait un collier de perles faites dans le même métal. L'or était issu des mines de Nubie, auxquelles les habitants de Bouhen avaient accès²⁸⁴.

Un changement s'opère pendant la dernière phase de la DPI : on constate, dans les assemblages, une présence plus marquée de la céramique Kerma classique et des formes typiques de la région thébaine. Ce revirement pourrait être dû à un rétablissement des interactions avec Thèbes, ou bien à des difficultés d'accès aux produits de Basse-Égypte en raison des conflits qui marquent la fin de cette période.

4.4.3. Mirgissa

Une partie de la forteresse de Mirgissa, incluant les greniers, a été explorée par G.A. Reisner entre 1924 et 1932. Les informations dont nous disposons viennent, pour la plupart, de la mission de sauvetage organisée lors de la construction du barrage d'Aswan, dirigée par J. Vercoutter entre 1962 et 1969²⁸⁵. Les fouilles de Mirgissa ont livré un ensemble remarquable d'objets qui témoignent de l'exécution d'un ou de plusieurs rituels d'exécration visant à protéger les intérêts égyptiens contre leurs ennemis²⁸⁶. La forteresse est entourée de secteurs d'habitation égyptiens et de cimetières égyptiens et nubiens. Le cimetière égyptien MX, utilisé pendant le Moyen Empire et la DPI, a livré un scarabée au nom du roi Maâtibrê Sheshi, ainsi que sept scarabées avec des caractéristiques levantines²⁸⁷. Les assemblages des tombes 3 et 117 contenaient chacun une cruchette de TEY piriforme 1c (I.3.2b et I.3.3) typique de l'époque du règne de la XIV^e dynastie²⁸⁸.

4.4.4. Askout

Le site d'Askout a été documenté lors de la campagne de sauvetage menée par UCLA à l'occasion de la construction du barrage d'Aswan. La forteresse, entièrement fouillée, a livré un large assemblage de céramiques du Bronze moyen. Quelques tombes, dont le matériel reste encore largement inédit, ont été publiées par S.T. Smith²⁸⁹. En se fondant sur l'évolution morphologique des bols hémisphériques, ce dernier identifie trois phases majeures d'occupation pendant le Moyen Empire : la première est attribuée à la fin de la XII^e et au début de la XIII^e dynastie, la deuxième au milieu de la XIII^e dynastie et la dernière, corrélée avec le complexe 7 de Dahchour, à la fin de la XIII^e dynastie²⁹⁰.

Des importations caractéristiques du Bronze moyen IIA et des fragments de TEY ont été

273 RANDALL-MACIVER et WOOLLEY 1911, 180–181, 183, pl. 56–58, 89 ; BEN-TOR 2007, 55–56, 86–87, 89, 91, 95–98, 101 ; MOURAD 2017, 391. D'après BEN-TOR 2007, 55, la majorité des scarabées des cimetières H et J, attribués à la DPI, viennent de contextes du Nouvel Empire. Les scarabées du cimetière K restent largement inédits.

274 BOURRIAU 1999, 47.

275 ASTON et BIETAK 2012, fig. 89, 99.

276 ASTON et BIETAK 2012, fig. 141, 142, 147.

277 ASTON et BIETAK 2012, fig. 162, 167.

278 ASTON et BIETAK 2012, 176, 182.

279 ASTON et BIETAK 2012, fig. 186, 189.

280 RANDALL-MACIVER et WOOLLEY 1911, pl. 49, n° 10501.

281 Tous ont des parallèles dans les phases E/1 à D/3 de Tell el-Dab'a. Ces vases appartiennent aux catégories piriforme 2a (groupes L.1.3 et L.1.4, RANDALL-MACIVER et WOOLLEY 1911, fig. 1.3–5 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 141, 142, 147), biconique (groupes L.5.3a et L.8.1a, BOURRIAU 1999, fig. 1.6 ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 162, 167, 176, 182) et *Wheel-made Globular* (groupe L.9.4., ASTON et BIETAK 2012, fig. 186).

282 BOURRIAU 1999, 47–48.

283 BOURRIAU 1999, 47.

284 Les Égyptiens eux-même distinguaient « l'or de Coptos », du nom de cette cité établie aux portes du désert oriental et qui contrôlait une grande partie de la distribution de ses ressources ; « l'or de Ouauat », la région au sud d'Assouan, obtenu *via* le Ouadi Allaqi et le Ouadi Gabgaba et « l'or de Koush », originaire de Nubie. Voir à ce propos OGDEN 2000, 161–162.

285 VERCOUTTER 1964 ; 1965 ; 1970 ; 1975 ; 1976.

286 D'après le rapport de fouille, le dépôt, constitué de trois enfouissements distincts, se trouvait à 640 m au nord de la forteresse haute de Mirgissa et 470 m au nord-ouest de la ville égyptienne établie dans la plaine fluviale. Les objets et leurs contextes ont été détaillés dans VILA 1963 ; 1973.

287 SMITH 1995, 129 ; BEN-TOR 2007, 56.

288 KAPLAN 1980, fig. 32b ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 106, 108–110. Les vases de ce type sont présents dans les phases E/3–2 de Tell el-Dab'a.

289 SMITH 2012, 377.

290 SMITH 1995, 54–58 ; 2012, 398.

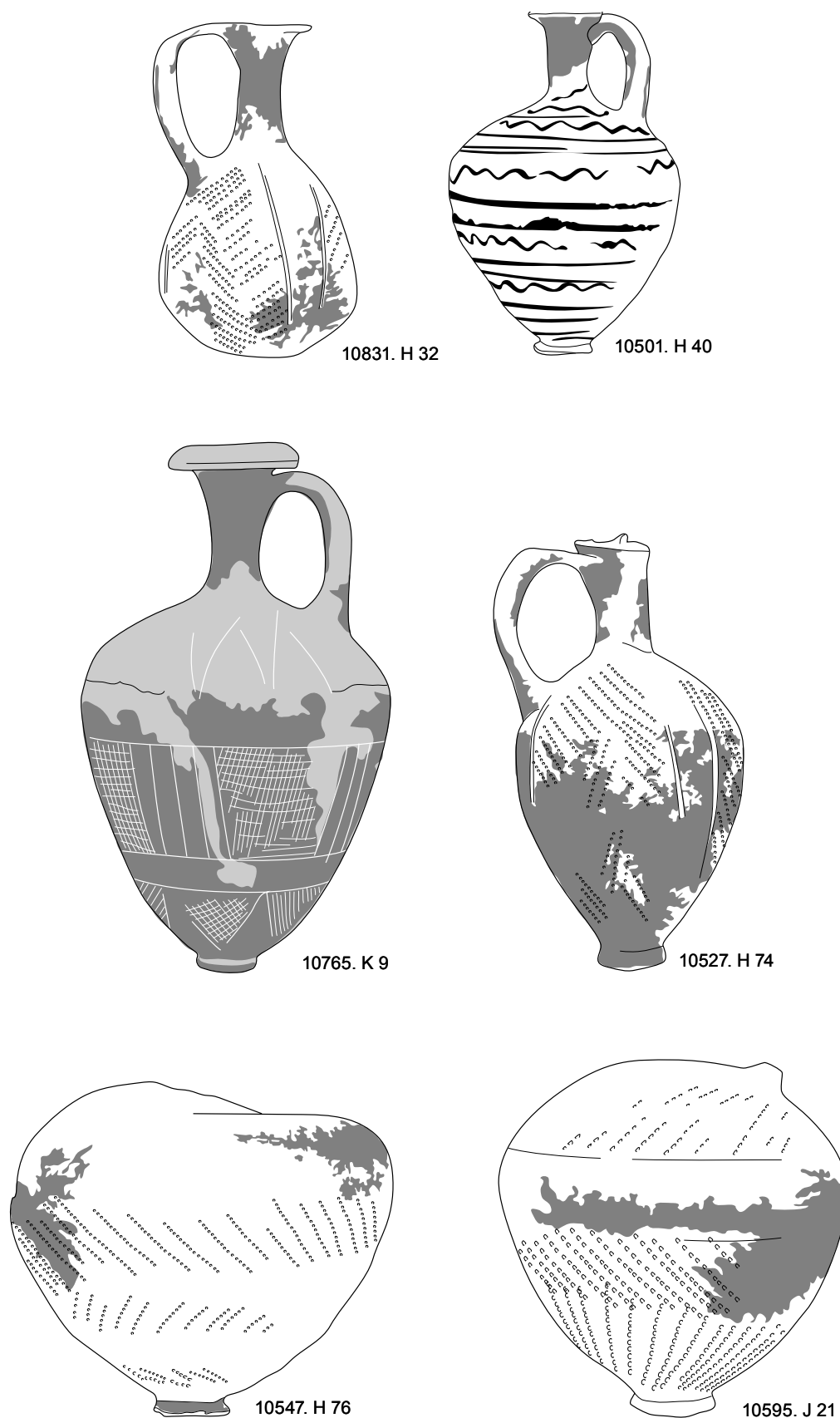


Fig. 4.27 Bouhen : exemples de céramiques de TEY (d'après MacIVER et WOOLLEY 1911, pl. 49).

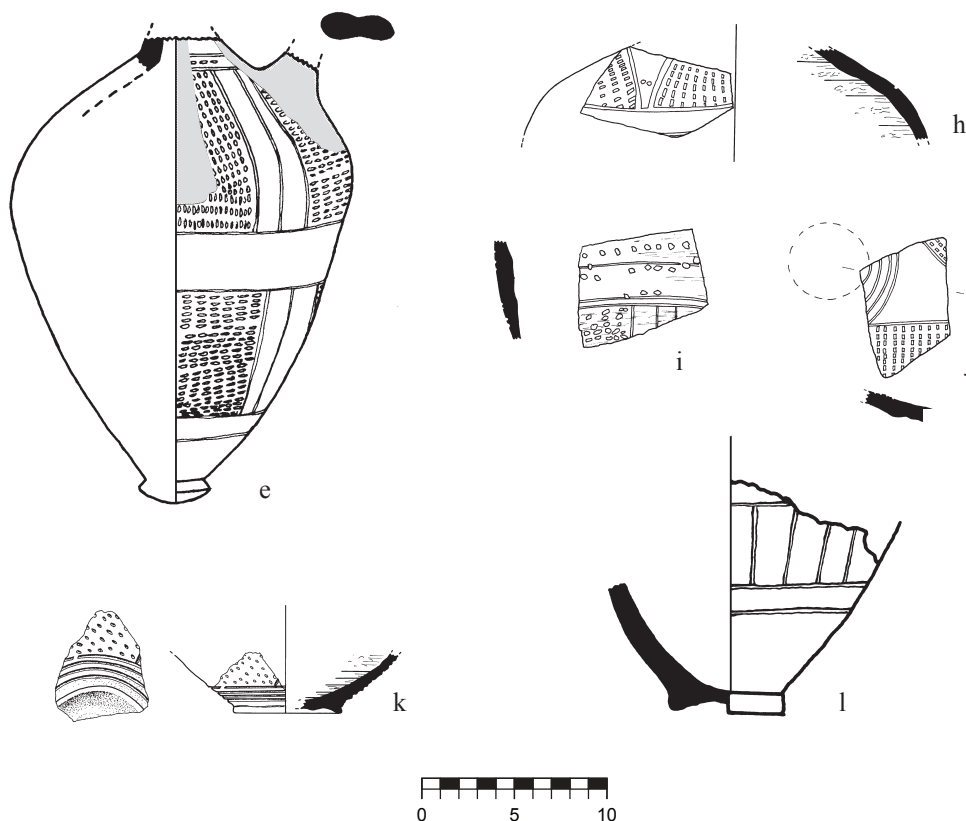


Fig. 4.28 Askout : exemples de céramiques de TEY (d'après SMITH 2012, fig. 13).

collectés²⁹¹. Ces derniers sont de type levanto-égyptien I.2 ou I.3 (piriforme Ib/c, fig. 4.28) et ont des parallèles dans les phases F et E/3 de Tell el-Dab'a. On notera que des fragments d'amphores levantines ont aussi été identifiés²⁹². La proportion de céramique nubienne, qui inclut de la céramique de Kerma, constitue alors entre 3 et 5,6 % des assemblages²⁹³.

À la fin de la XIII^e dynastie, plusieurs structures sont abandonnées et de nouvelles sont construites, selon un plan différent de celui des structures précédentes²⁹⁴. L'occupation d'Askout perdure pendant la DPI : la fabrique *Marl B*, caractéristique de la Haute-Égypte, est alors introduite. La quantité de vases de transports en *Marl B* supplante celle des jarres en *Marl C*, un changement qui suggère une intensification des interactions avec la Haute-Égypte²⁹⁵. La présence accrue de céramiques de grande qualité de l'époque Kerma classique II-III, ainsi que de productions qui s'inscrivent dans

la tradition Pan-Grave ou C-Group, témoignent également d'une augmentation significative des contacts avec les populations locales²⁹⁶.

4.4.5. Ouronarti, Semna et Ukma

Établie sur une île au sud de la deuxième cataracte du Nil, la forteresse d'Ouronarti²⁹⁷, ainsi que les sépultures qui lui sont associées, ont livré les fragments de trois cruchettes de TEY piriformes. Leurs décors sont caractéristiques des productions des phases F-E/3 de Tell el-Dab'a²⁹⁸. Une empreinte de sceau figurant le cartouche du roi Maâtibrê Sheshi a également été identifiée²⁹⁹. On notera qu'un scarabée au nom de ce roi, ainsi qu'une cruchette de TEY piriforme 1c

²⁹⁶ SMITH 1995, 103–104, 106.

²⁹⁷ Le site a été fouillé entre 1924 et 1932 par une mission dirigée par N.F. Wheeler, sous la supervision de G.A. Reisner (REISNER 1955). Depuis 2012, le site est à nouveau exploré par le *Ouronarti Regional Archaeology Project*, co-dirigé par L. Bestock (université de Brown) et C. Knoblauch (université de Swansea).

²⁹⁸ MOURAD 2017, 392. Type levanto-égyptien I.2 ou I.3. Voir ASTON et BIETAK 2012, fig. 99, 110.

²⁹⁹ REISNER 1955, 26, fig. 14.387 ; RYHOLT 1997, 321–322 ; BEN-TOR 2007, 47–48 ; MOELLER et MAROUARD 2011, 107–108 ; MOURAD 2017, 392.

²⁹¹ SMITH 1995, 75–76, 81–82, fig. 3.15 ; 2004, 210, fig. 4 ; KNOBLAUCH 2007, 227 ; SMITH 2012, 393–394, 403, fig. 13 ; MOURAD 2017, 391.

²⁹² SMITH 2004, 210, fig. 3 ; 2012, 393–394, fig. 13.

²⁹³ SMITH 2012, 405.

²⁹⁴ SMITH 1995, 81.

²⁹⁵ SMITH 1995, 90.

(groupe I.3)³⁰⁰, ont été répertoriés à Ukma³⁰¹. À quelques kilomètres au sud d'Ouronarti, les fouilles de Semna ont révélé des forteresses et des cimetières occupés de la XII^e dynastie à la DPI³⁰². Parmi les vingt-sept scarabées du cimetière S500 attribués à la DPI, quinze étaient pourvus de motifs levantins³⁰³. Un autre était inscrit au nom du roi de la XIV^e dynastie Néhésy³⁰⁴. On mentionnera aussi la découverte d'une cruchette de TEY de la catégorie piriforme 1 (groupe I), identifiée dans l'une des pièces de la forteresse ouest³⁰⁵. Les types de céramiques de TEY attestés à Ouronarti, Semna et Ukma ont des parallèles dans les phases F–E/3 de Tell el-Dab'a, corrélées avec la XIV^e dynastie. En revanche, aucun flacon de TEY caractéristique de l'époque du règne de la XV^e dynastie hyksôs n'a été identifié sur ces sites.

4.4.6. Kerma

Située dans la riche plaine du Dongola, la cité de Kerma est la capitale du royaume de Koush, principal rival de l'Égypte pour le contrôle de la Nubie pendant la DPI. Fouillée dès les années 1920 par G.A. Reisner, la grande nécropole de Kerma a été subdivisée en plusieurs secteurs : le cimetière N, au nord, le cimetière M, au centre, et le cimetière Sud. Ce dernier, appelé « Cimetière égyptien » par G.A. Reisner³⁰⁶, abrite quatre larges tumuli royaux et leurs chapelles funéraires (le tumulus KXVI, le tumulus KX et la chapelle KXI, le tumulus KIV, ainsi que le tumulus KIII et la chapelle KII). Des tumuli de taille plus réduite, plus au nord, ont pu appartenir à des rois plus anciens ou à des membres de la famille royale. Les recherches qui ont suivi, menées par C. Bonnet, ainsi que les travaux de B. Gratien³⁰⁷, ont abouti à la subdivision de la culture de Kerma en quatre phases : le Kerma ancien, le Kerma moyen, le Kerma classique et le Kerma final.

La phase Kerma classique a été corrélée par B. Gratien avec la DPI et le début de la XVIII^e dynastie³⁰⁸. P. Lacovara affine la séquence de cette phase, qu'il subdivise en Kerma classique I (tumuli KXX,

KXIX, KXVIII et KVI), Kerma classique II (KVIII et KX) et Kerma classique III (KIV, KIII, KIX et KII)³⁰⁹. Les travaux menés à la fin des années 1990 et au début des années 2000 ont grandement contribué à éclairer la séquence céramique de cette période³¹⁰. Pendant le Kerma classique, la complexification des inhumations, associée à une augmentation des objets de luxe, suggèrent une stratification sociale marquée. La céramique locale se diversifie et les importations égyptiennes sont fréquentes dans les assemblages funéraires³¹¹. Ces derniers ont été étudiés, entre autres, par D. O'Connor³¹², B. Privati³¹³ et J. Bourriau³¹⁴. En 2013, la mission de Kerma-Doukki Gel est devenue une mission conjointe suisse-franco-soudanaise³¹⁵. J. Bourriau a montré que, pendant le Kerma moyen, le site recevait des importations en *Marl A* et *B*, venues de Haute-Égypte, et en *Marl C*, originaires de la région memphite³¹⁶. Il s'agit de formes fermées, recherchées pour leur contenu³¹⁷. Les importations de Basse-Égypte sont toujours attestées au début du Kerma classique : des productions en *Nile B2* ont aussi été occasionnellement reconnues³¹⁸. À la fin de cette phase, les importations de Basse-Égypte se raréfient au profit des importations de Haute-Égypte, constituées aussi bien de formes fermées que de formes ouvertes³¹⁹. Ce changement manifeste des contacts plus étroits avec la région thébaine, peut-être *via* les groupes stationnés dans les forts de la deuxième cataracte³²⁰. Les interactions entre le royaume de Koush et la XVII^e dynastie sont pourtant loin d'avoir toujours été pacifiques : l'inscription de la tombe de Sobeknakht II à Elkab témoigne des incursions des Kermans en territoire égyptien lors de la DPI³²¹. Parmi les importations égyptiennes ont été reconnues

300 KAPLAN 1980, fig. 31.a–b ; ASTON et BIETAK 2012, fig. 105, sous-groupe I.3.2.a.

301 VILA 1987, 12, 17–35. Deux cent vingt-huit tombes ont été fouillées dans le cimetière d'Ukma ouest : quarante-neuf ont été découvertes intactes. La phase la plus ancienne du cimetière comporte des sépultures ovales ou rondes datées du Kerma moyen et du Kerma classique, c'est-à-dire de la fin du Moyen Empire et du début de la DPI. La phase la plus tardive est caractérisée par des sépultures de forme rectangulaire, datées de la DPI.

302 DUNHAM et JANSSEN 1960, 14–15. Les sépultures ont souvent été réutilisées ou pillées.

303 BEN-TOR 2007, 57.

304 BEN-TOR 2007, 378, n° 14.

305 KAPLAN 1980, 98.

306 REISNER 1923, 61–63 ; LACOVARA 1997, 77 ; MINOR 2012, 5.

307 GRATIEN 1978 ; 2004.

308 GRATIEN 2004, 3–4.

309 LACOVARA 1997, 78.

310 Voir également PRIVATI 2004 ; BOURRIAU 2004.

311 LACOVARA 1997, 78 ; MINOR 2012, 119, tables 5.3 et 5.4.

312 O'CONNOR 1984.

313 PRIVATI 2004.

314 BOURRIAU 2004.

315 La mission suisse-franco-soudanaise de Kerma-Doukki Gel fait suite aux travaux menés par la mission suisse de Kerma entre 1975 et 2012. Elle est co-dirigée par C. Bonnet (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) pour la Suisse, S. Marchi (CNRS, UMR 8167 – Orient et Méditerranée - Équipe Mondes Pharaoniques) pour la France et Abd el-Rahman Ali Mohamed Rahma (Sudanese National Corporation for Antiquities and Museums) pour le Soudan. Sur les recherches récentes menées à Kerma, se reporter, entre autres à BONNET 2000 ; 2004 ; 2018 ; BONNET, VALBELLE, MARCHI 2021.

316 BOURRIAU 2004, 8.

317 O'CONNOR 1984, 76–77.

318 BOURRIAU 2004, 11.

319 BOURRIAU 2004, 12.

320 MINOR 2012, 154.

321 TYLOR 1896 ; DAVIES 2003, 3–6.

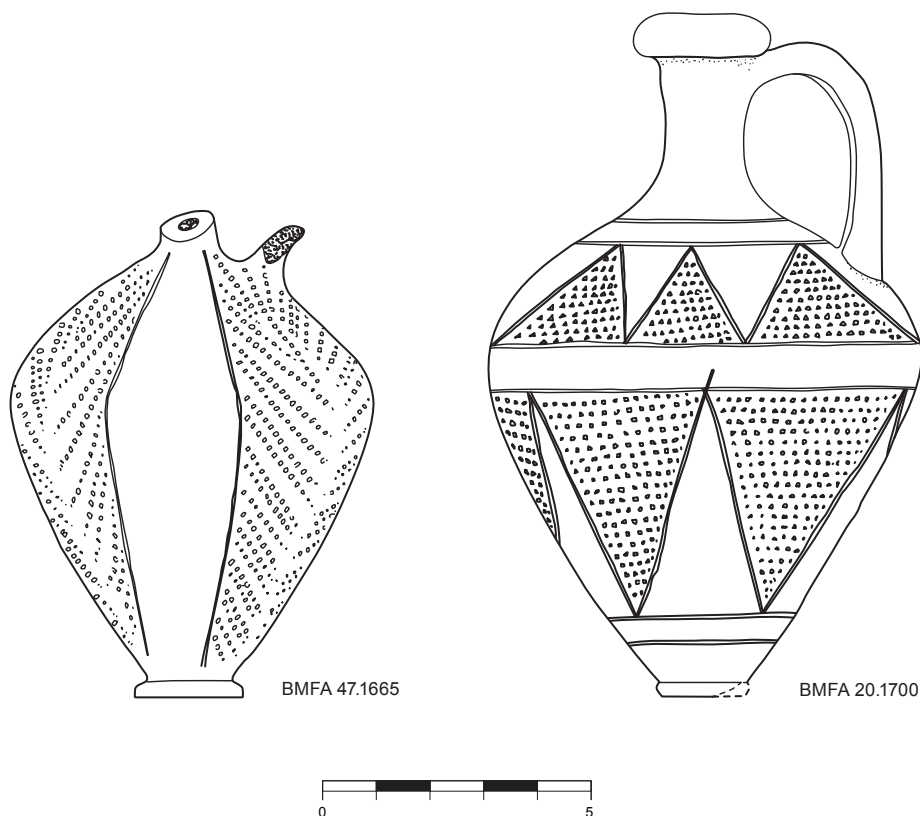


Fig. 4.29 Kerma : exemples de céramique de TEY (d'après LACOVARA 1997, fig. 3.5).

au moins sept cruchettes de TEY, certaines fragmentaires (fig. 4.29)³²². Deux étaient des parties inférieures de cruchettes piriformes 1c (type I.3)³²³, tandis qu'un autre fragment était orné d'une fleur de lotus³²⁴. Dans le tumulus XVI a été dégagée la partie inférieure d'une cruchette piriforme 2a (type L.I.3), qui a de proches parallèles dans la phase E/1 de Tell el-Dab'a³²⁵.

Les scarabées des assemblages funéraires ont été étudiés par Y. Markowitz et B. Gratien, qui les attribuent pour la plupart aux phases Kerma classique II et III³²⁶.

Les découvertes incluent une empreinte de sceau au nom de Maâtibrê Sheshi ainsi que des scarabées aux motifs levantins³²⁷. Bien que les importations méditerranéennes soient rares, on signalera la découverte d'un fragment de céramique égéenne, ainsi que de la partie supérieure d'une cruchette chypriote WP VI (fig. 4.30) à ouverture trilobée. Tous deux sont issus de la phase Kerma classique II³²⁸. Cette cruchette a pu rejoindre Kerma pendant la XVIII^e dynastie, lorsque les interactions entre la Nubie et le Delta connaissent un nouvel essor³²⁹.

³²² REISNER 1923, 386, type W.J.XII, fig. 264.23–26 ; KAPLAN, HARBOTTLE et SAYRE 1982, 141, fig. 7 ; ASTON et BIETAK 2012, types I.3.1/3 (fig. 104, 109, 110), J.I.8 (fig. 134), L.I.2 (fig. 141, 147) ; MINOR 2012, 154–155, 322, fig. 5.21 ; MOURAD 2017, 392.

³²³ Tombes 1042 et 1045, tumulus X. Le type piriforme 1c (I.3.3) est présent dans les phases F à E/3 de Tell el-Dab'a. Voir REISNER 1923, fig. 264.23 ; KAPLAN 1980, fig. 42e, 43a ; ASTON et BIETAK 2012, 169, fig. 109–110.

³²⁴ KAPLAN 1980, fig. 126j ; ASTON et BIETAK 2012, 200.

³²⁵ KAPLAN 1980, fig. 55b ; ASTON et BIETAK 2012, 206, fig. 141, 147, groupe L.I.3. On peut également ajouter à ce corpus deux autres fragments de TEY de taille trop réduite pour être associés à un type particulier (tumulus XIV, KAPLAN 1980, fig. 134r).

³²⁶ GRATIEN 1991 ; MARKOWITZ 1997, 84.

³²⁷ RYHOLT 1997, 369, n° 37 ; BEN-TOR 2007, 62–63 ; MINOR 2012, 143, table 5.8.

³²⁸ LACOVARA 1997, 78, fig. 3.7. Cette cruchette a été publiée comme une WP IV. Voir à ce propos MERRILLEES 2002, 4.

³²⁹ En effet, la céramique WP VI est toujours présente dans les phases C3 et C2 de Tell el-Dab'a, corrélées avec la période Thoutmoside (Thoutmôsis III, Amenhotep II), pendant laquelle la part des céramiques de Kerma s'accroît dans les assemblages du site (ASTON et BIETAK 2017, 506–507).

4.5. Les oasis du désert occidental

Les détails du conflit qui opposa Kamosé, souverain de la XVII^e dynastie thébaine, et Apophis, roi de la XV^e dynastie hyksôs, nous sont parvenus grâce aux récits de la tablette de Carnarvon et des stèles du roi Kamosé³³⁰. La seconde stèle de Kamosé évoque la capture, par ce dernier, d'un messager hyksôs en possession d'une missive qui enjoint le dirigeant de Koush d'attaquer le royaume thébain par le sud. Cette scène est située dans l'oasis de Djesdjes, identifiée comme l'actuelle Bahariya, contre laquelle Kamosé demande l'envoi d'une expédition punitive. D.B. Redford³³¹ et J. Bourriau³³² ont suggéré que les Hyksôs utilisaient la route des oasis pour contourner la Thébaidé et rester en contact avec le royaume allié de Koush. Les recherches archéologiques menées dans le désert occidental nous invitent à reconsidérer le rôle des oasis pendant la DPI, ainsi que la nature des liens qu'elles entretenaient avec les entités politiques rivales d'une Égypte fragmentée.

4.5.1. L'oasis de Bahariya

Les prospections archéologiques menées depuis 1999 par l'IFAO dans le secteur de Qaret el-Toub, dans l'oasis de Bahariya, ont livré des flacons en pâte alluviale à surface rouge, brun-rouge et noire polie³³³, ainsi qu'une cruchette de TEY de la catégorie piriforme 2a (groupe L.1), typique des assemblages de la XV^e dynastie (fig. 4.31)³³⁴. Les trois zones de décor sont clairement séparées par des paires de lignes verticales incisées, un détail présent sur les flacons des phases E/2-1 à D/3 de Tell el-Dab'a³³⁵. La base en bouton nous pousse à l'attribuer plus précisément au groupe L.1.5a, dont les exemplaires sont concentrés dans la phase E/1³³⁶.

4.5.2. L'oasis de Dakhla

Les prospections menées par le Dakhla Oasis Project (DOP) dans les années 1970 ont dégagé les restes de trois bâtiments (ensembles Nord, Centre et Sud), datés du Moyen Empire et de la DPI, dans la partie sud d'Ayn Asil³³⁷. Ces structures ont été interprétées comme des espaces d'habitation³³⁸. Un fragment d'amphore levantine, découvert en place, a été identifié dans la phase 1, attribuée à la XIII^e dynastie (c. 1700

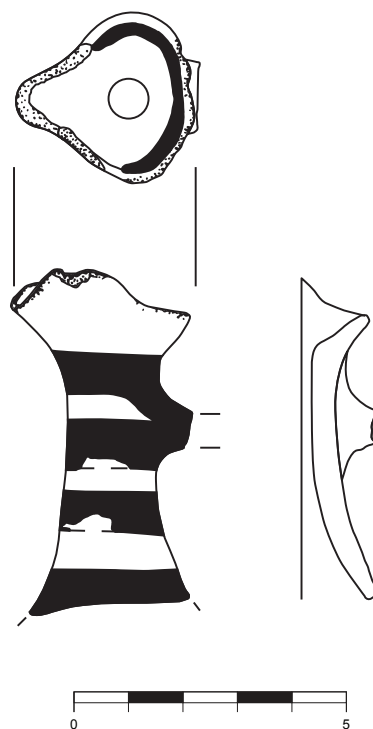


Fig. 4.30 Kerma : BMFA 13-12-410, partie supérieure de cruchette chypriote WP VI (d'après LACOVARA 1997, fig. 3.7).

av. n. è.)³³⁹. Cette phase a également livré quelques moules à pain tubulaires semblables à ceux utilisés dans la vallée du Nil. On ignore s'ils sont de fabrication locale ou s'ils ont été importés de cette région³⁴⁰.

Le répertoire céramique de la phase 2 (DPI, c. 1600 av. n. è.) s'inscrit dans la continuité de celui de la phase 1. On notera la présence de bols carénés à lèvre pincée et à fond rond, décorés de bandes verticales peintes en rouge. L'allure générale de ces récipients, et leur décor, sont connus dès la fin de la XII^e dynastie en Moyenne et en Haute-Égypte et entre le milieu et la fin de la XIII^e dynastie dans le Delta oriental, à Tell el-Dab'a³⁴¹. La céramique de Kerma, seulement représentée par un seul exemplaire dans la phase 1 est, en revanche, bien attestée dans cette phase³⁴².

Un hiatus d'une durée indéterminée marque le

³³⁰ GARDINER 1916 ; STADELMANN 1965 ; HABACHI 1972 ; REDFORD 1997 ; COLIN 2005.

³³¹ REDFORD 1997, 21.

³³² BOURRIAU 1997, 168 ; 1999, 47.

³³³ COLIN, LAISNEY et MARCHAND 2000, 170, 185, n^{os} 13-15 ; COLIN 2005, fig. 2-3.

³³⁴ ASTON et BIETAK 2012, fig. 147, 253.

³³⁵ Cette séparation verticale entre les différentes zones de décor n'apparaît pas sur les cruchettes les plus tardives (groupes L.1.6 et L.1.7). Se reporter à ASTON et BIETAK 2012, pl. 66-67.

³³⁶ ASTON et BIETAK 2012, 442, pl. 61.358, 360.

³³⁷ BAUD 1997 ; MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 1-2.

³³⁸ MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 313.

³³⁹ MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 138, fig. 305 (groupe 58) ; MARCHAND 2012, 409. On peut également mentionner la découverte d'une anse d'amphore levantine non stratifiée dans un dépotoir.

³⁴⁰ MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 138.

³⁴¹ MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 139, n. 19. Pour les parallèles à Tell el-Dab'a se reporter à ASTON 2004a, 55-56, groupe 1.

³⁴² MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 140 ; MARCHAND 2012, 411, groupe 39. Vingt-quatre individus appartenant à la culture de Kerma ont été identifiés dans la phase 2.

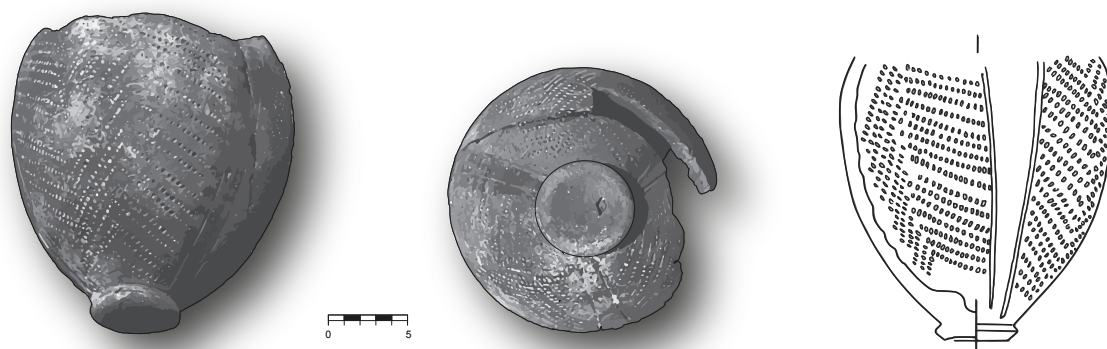


Fig. 4.31 Qaret el-Toub : cruchette de TEY, groupe L.1 (d'après COLIN 2005, fig. 1. Dessin : S. MARCHAND).

passage entre les phases 2 et 3. Les tessons recueillis, attribués à la DPI, ne permettent pas d'affiner sa datation. Les découvertes de la phase 4 viennent de résidus de dépotoirs situés autour du bâtiment nord et des nettoyages de surface faits dans la partie sud d'Ayn Asil. Le mobilier est attribué par S. Marchand à l'extrême fin de la XVII^e dynastie et au tout début de la XVIII^e dynastie, par comparaison avec les assemblages de Moyenne et de Haute-Égypte³⁴³. Les céramiques en *Marl B* sont présentes en quantité significative, témoignant de contacts avec la région thébaine. La phase 4 a également livré des importations de la vallée du Nil, en pâte alluviale *Nile B2*, courantes dans toute l'Égypte à partir de la fin de la XVII^e dynastie et pendant la XVIII^e dynastie. On mentionnera aussi la présence d'une coupe façonnée dans la tradition de la XVII^e dynastie, au décor constitué d'une fleur nilotique accompagnée de lignes ondulées, motif inspiré des vases chypriotes WP³⁴⁴. À ce corpus s'ajoutent plusieurs cratères dont la forme et les décors imitent la céramique chypriote BCWM³⁴⁵.

4.5.3. L'oasis de Kharga

Identifié en 2005 par le Theban Desert Road Survey, le site d'Umm Mawagir, dans l'oasis de Kharga, a été occupé de la fin de la XII^e au début de la XVIII^e dynastie. Cet établissement est particulièrement actif à la fin du Moyen Empire et au début de la DPI³⁴⁶. Quatre fragments de cruchettes de TEY aux types caractéristiques de la XIII^e dynastie, ainsi que des fragments de céramiques levantines et égéennes y ont été recueillis³⁴⁷. La rareté de ces vases suggère qu'ils n'étaient pas destinés à une consommation locale : leur

présence est plus certainement due au rôle clé joué par l'oasis de Kharga dans la circulation des marchandises sur le territoire égyptien.

Après une période de hiatus ou d'activité très réduite pendant la première partie de la DPI, une nouvelle phase d'occupation a été identifiée à la fin de la XVII^e et au début de la XVIII^e dynastie³⁴⁸. La présence marquée d'importations et de céramiques faites dans la tradition de la Haute-Égypte indique des échanges suivis avec la Thébaine. Les importations thébaines auraient pu rejoindre le site grâce à la route est-ouest, qui passait par Umm Mawagir et Naqb Boulaq avant de traverser le haut plateau à l'est de Louxor. Ces vases ont aussi pu rejoindre le site par la route de Girga, qui connectait le Nord de l'oasis de Kharga avec le Nord de Qena Bend. Cet itinéraire a été utilisé pendant la XII^e dynastie, à la fin de la XVII^e dynastie et pendant la XVIII^e dynastie (fig. 4.31)³⁴⁹.

Les fouilles d'Umm Mawagir ont aussi livré des céramiques de tradition nubienne, qui ont été localement imitées³⁵⁰. Des vases utilitaires, identifiés comme appartenant à la culture Pan-Grave, ont été dégagés à l'intérieur de dépôts stratifiés, où ils étaient associés à de la céramique locale. L'identification des populations Pan-Grave avec les *Medjay* des textes égyptiens est désormais acceptée³⁵¹. Ces individus faisaient office, depuis l'Ancien Empire, d'auxiliaires militaires. Dès lors, il n'est pas exclu que certains groupes Pan-Grave aient pu jouer un rôle dans les conflits qui ont opposé la XV^e dynastie hyksôs à la XVII^e dynastie thébaine³⁵².

³⁴⁸ MANASSA 2012, 129.

³⁴⁹ MANASSA 2012, 131 ; DARNELL 2013, 244.

³⁵⁰ MANASSA 2012, 131.

³⁵¹ Voir entre autres BIETAK 1968a, 112–123 ; 1986 ; BOURRIAU 1981 ; MEURER 1996, 70–72 ; RYHOLT 1997, 178–180 ; SCHNEIDER 2003, 92–93 ; YURCO 2004 ; ZIBELIUS-CHEN 2007 ; LISKA 2010 ; MANASSA 2012 ; ASTON et BIETAK 2017, 507–508.

³⁵² Comme le suppose J. Bourriau, lors de son examen du matériel de Rifeh et Mostagedda (§ 4.3.1). Se reporter aussi à YURCO 2004, 446–448 ; MANASSA 2012, 144.

³⁴³ MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 144, 314.

³⁴⁴ MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 145, groupe 64b, fig. 313, photo 485.

³⁴⁵ MARCHAND et SOUKIASSIAN 2010, 144, groupe 64a, *Nile B2*, fig. 312, photo 484. Les travaux d'I. Hein (HEIN 2013 ; 2018) montrent que la céramique chypriote BCWM est attestée en Égypte à partir du début du Nouvel Empire.

³⁴⁶ MANASSA 2012, 133.

³⁴⁷ MANASSA 2012, 131 ; DARNELL 2013, 244.

4.6. Remarques de synthèse

Après la disparition de l'administration centrale égyptienne, les forteresses bâties à la frontière sud du territoire ne peuvent plus être maintenues et sont livrées à elles-mêmes. Cet affaiblissement du pouvoir égyptien offre au royaume de Koush l'occasion d'annexer les forteresses situées en Basse-Nubie³⁵³. La continuité des échanges entre les citadelles de Bouhen, Mirgissa, Askout, Semna, Oronarti et le Delta pendant la XIV^e dynastie est attestée par la présence de céramique de TEY piriforme Ib/c (groupes I.2 et I.3).

Des vases de TEY du groupe égyptien tardif, caractéristiques de l'époque de règne de la XV^e dynastie, sont aussi présents en quantité significative à Bouhen et Aniba³⁵⁴. Rares en Haute-Égypte, qui semble alors avoir rompu les échanges avec le Delta, ils ont probablement atteint leur destination *via* la route des oasis. Les prospections menées dans la région des oasis du désert occidental indiquent que la route de Bahariya, au nord, à Dakhla, au sud, était plus fréquentée lors de la DPI que pendant les périodes plus anciennes³⁵⁵. La présence, à Qaret el-Toub, d'un flacon de TEY du groupe égyptien tardif confirme les contacts entre l'oasis de Bahariya et la Basse-Égypte.

L'oasis de Dakhla connaît un regain d'activité à la fin du Moyen Empire et au début de la DPI, période pendant laquelle ont été identifiés des indices d'interaction avec la vallée du Nil et le Delta (phases 1–2 de Ayn Asil). Cependant, à la fin de la XVII^e dynastie, c'est vers Thèbes que l'oasis de Dakhla, comme Kharga, semble se tourner.

Le texte de la seconde stèle de Kamosé témoigne de la complexité des relations, à la fin de la DPI, entre le royaume koushite et les Hyksôs. Ces derniers étaient alliés contre la Thébaine, si on en croit l'épisode du messenger, qui suggère qu'il leur était possible de contourner Thèbes et de communiquer grâce aux oasis. L'oasis de Bahariya aurait ainsi été sous le contrôle des Hyksôs, tandis que Kharga aurait constitué un avant-poste de la XVII^e dynastie thébaine³⁵⁶. Malgré la découverte de céramique de TEY à Kerma, les indices archéologiques d'interactions entre les Hyksôs et le royaume koushite restent rares : la céramique Kerma classique est absente des niveaux E/1 à D/2 de Tell el-Dab'a (§ 4.1.2) et les assemblages du site de Kerma témoignent de contacts étroits avec la région thébaine, qui paraît avoir agi comme une barrière économique entre cette cité et le Delta.

³⁵³ EMERY, SMITH et MILLARD 1979, 3, 92 ; SMITH 1995, 135.
Les recherches de S.T. Smith suggèrent que cette conquête a eu lieu de manière graduelle, presque sans violence, contrairement à la thèse défendue par W.B. Emery.

³⁵⁴ ASTON et BIETAK 2012, fig. 189, 201.

³⁵⁵ GRATIEN 2006, 128.

³⁵⁶ Voir à ce propos COLIN 2005, 41–45.

Remarques de conclusion

Pendant le Moyen Empire et la DPI, le développement du site de Tell el-Dab'a est conditionné par son environnement et les régions avec lesquelles il interagit. Planifiée par le pouvoir central, sa fondation permet à la XII^e dynastie d'affirmer sa mainmise sur le Delta et d'exploiter une région économiquement stratégique. Grâce à sa position privilégiée, l'établissement initial connaît une croissance rapide. Des connexions avec le Levant et la Mésopotamie sont perceptibles dans l'architecture, la culture matérielle et les coutumes funéraires. Après la phase G/4, l'abandon précipité de la résidence du secteur F/I, ainsi que la destruction volontaire de la statue d'un dignitaire asiatique, suggèrent qu'un bouleversement administratif ou politique se produit dans le Delta au début de la XIII^e dynastie (chapitre 1).

Malgré les pillages, les sépultures des cimetières des phases H et G/4 (strata d/2 et d/1) ont livré un large éventail d'armes et d'éléments de parure. La diversité et la préciosité des matériaux dont certains, comme l'argent, ont probablement été acquis en Méditerranée orientale *via* le Levant, soulignent le rôle central de la cité portuaire dans les échanges avec ces régions. La présence d'importations chypriotes WP PLS et CLS dans la phase G/1–3 du site coïncide avec le développement, à Tell el-Dab'a, de cruchettes de TEY façonnées par des potiers rompus aux techniques chypriotes. Les contacts avec Chypre se développent peu après la fin des mentions d'expéditions minières vers le Sinaï, qui se produit à l'époque du règne d'Amenemhat IV¹. Bien que l'activité minière dans cette région ait pu perdurer à échelle réduite, d'autres sources d'approvisionnement ont dû être envisagées. La nécessité de diversifier les sources de matières premières indispensables à la technologie du bronze aurait ainsi contribué au développement des échanges avec l'île de Chypre (chapitre 3).

Pendant le Moyen Empire, la cité portuaire a un rôle actif dans la redistribution des produits de luxe venus de la Méditerranée orientale vers les grands centres urbains de la vallée du Nil. Les importations crétoises sont concentrées à Harageh et Kahoun,

tandis que de la céramique fine venue du Levant (LPW) rejoint la région memphite (Memphis, Licht) et la Haute-Égypte (Edfou, Éléphantine). À Licht, la découverte d'amphores importées du Levant peut être expliquée par la présence d'Asiatiques dans la résidence royale de la XIII^e dynastie, comme le suggèrent les papyri d'Illahoun. Les fragments d'amphores levantines recueillis à Bouhen² et à Askout³ ont probablement rejoint ces sites à l'occasion de l'envoi, par le pouvoir central, de biens importés vers les forts de la deuxième cataracte.

À Tell el-Dab'a, la fin de la phase G/1–3 est marquée par des inhumations d'urgence, concentrées dans le secteur F/I. Dans le secteur A/II, une partie de l'occupation est remplacée par des cimetières et une enceinte sacrée. Les événements à l'origine de ces bouleversements ne semblent, toutefois, pas avoir eu de conséquences sur la prospérité du site ni sur ses connexions extérieures. Devenue un centre d'une importance majeure, la cité de Tell el-Dab'a s'étend sur plus de 75 hectares à l'aube de la XIV^e dynastie.

Vers l'indépendance du Delta

La chute du Moyen Empire égyptien marque la fin de l'administration centrale et l'affirmation de l'indépendance du Delta. Les découvertes de la phase F de Tell el-Dab'a, corrélée avec le règne de Néhésy, attestent l'émergence d'une société plus complexe et hiérarchisée dont les habitations de type « villas » du secteur F/I sont une des manifestations. Dans le secteur A/II, le matériel funéraire montre une augmentation du ratio d'armes, d'objets de parure, ainsi que de poteries originaires du Levant (chapitres 2–3). La consolidation des liens avec Chypre se manifeste à travers l'augmentation de la quantité et de la variété des céramiques importées de l'île. La distribution des sceaux aux noms de rois ou d'officiels de la XIV^e dynastie indique des contacts avec le Levant, la Moyenne et la Haute-Égypte, ainsi que la Nubie (chapitre 4)⁴.

La fin de la XIV^e dynastie est marquée par une succession de rois aux règnes courts, signe d'une instabilité politique⁵. Alors que la cité prospère pendant la phase F, un changement s'opère lors des phases E/3 et E/2. La part des importations levantines diminue, un phénomène qui s'accompagne d'une baisse des céramiques importées de la région memphite, avec laquelle les contacts se distendent. La rareté des importations chypriotes dans les phases E/3 et E/2 du site, conjuguée à la présence

¹ À la fin de la XII^e dynastie, les expéditions vers le Sinaï cessent d'être mentionnées, sans raison apparente, pendant le règne d'Amenemhat IV. À Ayn Soukhna, deux navires du Moyen Empire, faits en cèdre libanais mais construits d'après une technique égyptienne, ont été retrouvés démantelés avant d'être brûlés. La datation au radiocarbone suggère qu'ils ont été stockés à la fin du Moyen Empire ou pendant la DPI (TALLET 2012, 35). Cette destruction, qu'elle soit volontaire ou non, pourrait être en lien avec la raréfaction des expéditions vers les mines du Sinaï.

² RANDALL-MACIVER et WOOLLEY 1911, pl. 94.

³ SMITH 2003a, 51.

⁴ RYHOLT 1997, fig. 12–13.

⁵ RYHOLT 1997, 198–200.

d'imitations de ces vases dans les magasins royaux du secteur F/II, pourrait indiquer des difficultés d'accès aux produits de la Méditerranée orientale. Les conflits, internes ou externes, qui ont mené à l'incendie des magasins du palais du secteur F/II, ont eu un impact sur la stabilité des échanges à longue distance au sein desquels le site était impliqué (chapitre 3). Ce climat de fragilité politique et économique a facilité la prise de pouvoir de la XV^e dynastie hyksôs, qui se produit pendant la phase E/2 du site.

Crises et échanges sous la XV^e dynastie

Bien que le début du règne des rois de la XV^e dynastie ait pu être troublé par des conflits ou des querelles internes, la phase E/1 constitue une période d'expansion pour Avaris, qui connaît un renouveau architectural. Plusieurs changements majeurs sont perceptibles dans les assemblages. La céramique de TEY de la branche « égyptienne tardive » s'affranchit de la branche levantine et les formes de la céramique locale évoluent peu à peu en un répertoire « hyksôs ». Ce changement s'accompagne d'une réduction, aussi bien en contexte domestique qu'en contexte funéraire, de la part de vaisselle de table importée du Levant, à laquelle sont substituées les productions propres au Delta. Seules les amphores, dont le contenu ne peut être remplacé, continuent à être importées, en petite quantité, à la fin de la DPI (chapitre 3). L'augmentation, à Tell el-Dab'a, du nombre de céramiques originaires de Chypre, alors que les importations levantines diminuent, reflète l'intérêt de la XV^e dynastie pour le cuivre chypriote. Isolé politiquement et économiquement du reste de l'Égypte, le Delta n'a pas d'autres choix, pour s'approvisionner en métaux, que de se tourner vers la Méditerranée orientale.

La cité de Tell el-Dab'a connaît des changements significatifs lors de la phase D/3. La densification de l'occupation, qui suggère une augmentation de la population, est accompagnée d'un haut taux de mortalité infantile. Les armes se raréfient dans les assemblages funéraires, un déclin qui coïncide avec la disparition progressive des « tombes de guerriers » et le recours plus fréquent aux tombes familiales. À cette époque, une partie substantielle des artefacts en métal est faite en cuivre non allié (chapitre 2). Cette modification de la composition des alliages pourrait indiquer des difficultés politiques ou économiques plus larges, soit parce que le Delta ne pouvait plus s'approvisionner régulièrement en étain, soit parce que la XV^e dynastie n'avait plus les moyens de l'importer.

Pendant les phases D/3 et D/2, la rareté des céramiques en *Marl A*, associée au déclin des céramiques en *Marl C*, appuie l'hypothèse d'un isolement accru de Tell el-Dab'a. La dégradation des relations politiques et diplomatiques entre les différentes entités qui composent alors l'Égypte s'accompagne d'une régionalisation plus marquée des assemblages céramiques. Les importations venues de la Méditerranée orientale sont

alors circonscrites au Delta : les amphores levantines se raréfient encore dans les derniers niveaux de Memphis et les vases chypriotes WP V, ainsi que leurs variantes stylistiques, sont absentes de Moyenne et de Haute-Égypte. Les productions chypriotes attestées dans ces régions sont limitées aux vases WP VI, BCWM et à leurs imitations, datées du début de la XVIII^e dynastie.

L'isolement du Delta pendant la DPI

Le texte de la première stèle de Kamosé indique que des périodes de trêve, ou du moins de non-agression, ont parfois été établies entre les rois des XV^e et XVII^e dynasties⁶. Néanmoins, l'hypothèse d'une politique isolationniste menée par les dirigeants de la XVII^e dynastie thébaine contre les Hyksôs est appuyée par la distribution restreinte des scarabées de type V et VI (chapitre 2), la rareté des importations levantines et chypriotes en dehors du Delta (chapitre 3), ainsi que par le nombre réduit d'attestations de céramiques de TEY du groupe égyptien tardif en Haute-Égypte. Il est significatif que la céramique de TEY *Combed Ware*, caractéristique de la phase D/2 de Tell el-Dab'a, et documentée dans la partie orientale de Chypre, soit absente du Levant, ainsi que des sites de Moyenne et de Haute-Égypte.

Les ressources du Désert oriental, exploité pour ses gisements d'or, de cuivre⁷, d'améthyste et pour ses mines de turquoise étaient sous le contrôle de la XVII^e dynastie : les inscriptions hiéroglyphiques découvertes au Ouadi Hammamat suggèrent une poursuite des activités pendant le règne de Sekhemrê-Ouadjkhâou Sobekemsaf⁸. Cette continuité confirme que la XVII^e dynastie avait accès aux richesses minéralogiques de cette région, ce qui lui conférait un avantage considérable. Il est probable que le royaume thébain empêchait aussi le Delta d'accéder à l'or nubien : les circonstances politiques, qui privent les Hyksôs d'une partie de leurs ressources économiques, ont pu stimuler le pillage des tombes du Moyen Empire et la vente d'objets funéraires précieux au Levant (chapitre 3). En retour, les dirigeants de la XVII^e dynastie n'avaient plus accès aux biens qui transitaient par le Delta, ce qui expliquerait non seulement la rareté des importations levantines et chypriotes en thébaïde, mais aussi pourquoi les cercueils des officiels de la

6 Le texte de la première stèle de Kamosé mentionne que le conseil s'était tout d'abord opposé à la décision de Kamosé d'entrer en guerre avec les Hyksôs car l'Égypte vivait alors en paix avec les régions du Nord et du Sud (RYHOLT 1997, 176–177).

7 OGDEN 2000, 149–151.

8 RYHOLT 1997, 170, table 28. Sekhemrê-Ouadjkhâou Sobekemsaf constitue le sixième souverain de la XVII^e dynastie selon la reconstitution proposée par K. Ryholt.

XVII^e dynastie étaient fabriqués en sycomore local, et non pas en essences précieuses importées du Levant⁹.

Le fractionnement de l'Égypte a aussi eu pour conséquence un renforcement du rôle des oasis, ainsi que de celui des nomades, qui pouvaient librement circuler à travers le désert occidental. L'épisode du messenger relaté dans la seconde stèle de Kamosé implique une alliance politique et diplomatique entre les Hyksôs et le royaume de Koush¹⁰. On notera cependant que les importations égyptiennes identifiées dans les assemblages de Kerma appartiennent à des types originaires de Haute-Égypte¹¹. Leur déclin pendant la période Kerma classique pourrait avoir été causé par une dégradation des relations entre les Kermans, les Thébains et les Hyksôs. À Tell el-Dab'a, la rareté de la céramique de Kerma pendant la DPI ne permet pas de conclure à des contacts suivis entre le Delta et la Nubie. Il est probable que la Thébaïde a agi comme une

barrière entre les deux principaux pouvoirs politiques et militaires de cette époque, les Hyksôs et le royaume de Koush. Les rois de la XVII^e dynastie auraient ainsi isolé le Delta non seulement d'un allié puissant, mais aussi de certaines de ses sources d'approvisionnement en matières premières.

La prise de pouvoir des rois Hyksôs est un événement sans précédent dans l'Histoire égyptienne. L'examen du développement de Tell el-Dab'a montre que la fin du règne de la XV^e dynastie est marquée par une densification de l'occupation, qui se traduit par une augmentation de la population, des conditions de vie difficiles et un fort taux de mortalité infantile (chapitre 1) auxquels s'ajoutent un isolement culturel et économique croissant (chapitres 2–4), au sein d'une Égypte morcelée. Cette conjonction de facteurs sociaux, politiques et économiques a contribué à l'affaiblissement du royaume d'Avaris, précipitant la fin du règne des rois de la XV^e dynastie hyksôs.

⁹ DAVIES 1995, 149 ; RYHOLT 1997, 177.

¹⁰ REDFORD 1997, 14–15, n°69 ; COLIN 2005, 36–38.

¹¹ BOURRIAU 1991, 130 ; 2004, 12.

Liste des illustrations

Chapitre 1

- Fig. 1.1 La position géographique de Tell el-Dab'a, sur la branche pélusiaque du Nil (BIETAK 2010b, fig. 1).
- Fig. 1.2 Le site de Tell el-Dab'a tel que révélé par la prospection géophysique (BIETAK 2010b, fig. 3).
- Fig. 1.3 La stratigraphie de Tell el-Dab'a et ses corrélations avec les chronologies égyptienne et levantine (© Bietak 2021).
- Fig. 1.4 'Ezbeet Rushdi : plan du secteur R/I, strata e/1–4 (BIETAK 2010b, fig. 11).
- Fig. 1.5 Tell el-Dab'a : la résidence du secteur F/I, stratum d/1 (BIETAK 2010b, fig. 20a).
- Fig. 1.6 Tell el-Dab'a : l'enceinte sacrée, secteur A/II (BIETAK 2019a, fig. 3).
- Fig. 1.7 Tell el-Dab'a : bâtiment palatial, secteur F/II, strata e/2–1, e/1 et d/1 (BIETAK *et al.* 2012/2013, fig. 15).
- Fig. 1.8 Tell el-Dab'a : les magasins incendiés du palais pré-Hyksôs, secteur F/II, locus 1421 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 1.9 Tell el-Dab'a : le complexe palatial, secteur F/II, strata c/2–1 (BIETAK *et al.* 2012/2013, fig. 3).
- Fig. 1.10 Tell el-Dab'a : l'occupation de la phase D/3, secteur A/II (BIETAK 2010b, fig. 17).
- Fig. 1.11 Tell el-Dab'a : l'occupation de la phase D/2, secteur A/II (BIETAK 2010b, fig. 17b).
- Fig. 1.12 Tell el-Dab'a : l'occupation de la phase D/2, secteur A/V (HEIN et JÁNOSI 2004, plan 1A).
- Fig. 1.13 Tell el-Dab'a : mains droites sectionnées, secteur F/II, L1542 et L1543 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 1.14 Tell el-Dab'a : deux ânes enterrés dans des fosses devant la sépulture F/I–m/18–n° 3, stratum d/1 (SCHIELSTL 2009a, 344, fig. 9).
- Fig. 1.15 Tell el-Dab'a : statue d'un dignitaire asiatique, secteur F/I (SCHIELSTL 2009a, fig. 44–45).
- Fig. 1.16 Tell el-Dab'a : plan de la tombe à fosse A/II–l/12–n° 4, phases G/F (BIETAK 1991b, fig. 10).
- Fig. 1.17 Tell el-Dab'a : plan de la tombe collective A/II–l/11–n° 3 [178], phase F (BIETAK 1991b, fig. 16).
- Fig. 1.18 Tell el-Dab'a : un enfant inhumé dans une amphore levantine, tombe A/II–k/16–n° 8 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 1.19 Tell el-Dab'a : la sépulture collective A/II–m/17–n° 3, phase D/2 (© M. Bietak, ÖAI archive).

Chapitre 2

- Fig. 2.1 Tell el-Dab'a : sélection d'objets de la tombe F/I–o/19–n° 8 (d'après SCHIELSTL 2009a, fig. 190), stratum d/2. TD 6139, hache fenestrée, alliage cuivreux (L. 10,8 cm) ; TD 6104, 6105, pointes de lance, alliage cuivreux (L. 10,1 cm et L. 12,8 cm) ; TD 6140, ceinture, alliage cuivreux (L. 79 cm). (d'après SCHIELSTL 2009a, fig. 190)
- Fig. 2.2 Tell el-Dab'a : TD 6141, poignard, alliage cuivreux (L. 28,1 cm), tombe F/I–o/20–n° 17, stratum d/2 (dessin : d'après SCHIELSTL 2009a, fig. 212 ; photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.3 Tell el-Dab'a : sélection d'objets de la tombe F/I–m/18–n° 3 (SCHIELSTL 2009a, fig. 337), stratum d/1. TD 6143, lame de poignard, alliage cuivreux (L. 19,5 cm) ; TD 7017, pointe de lance, argent (L. 3,4 cm) ; TD 7018, pointe de lance, argent (L. 18,5 cm) ; TD 7323, poignard, alliage cuivreux et feuille d'or (L. 30 cm) ; TD 7324, lame de poignard, alliage cuivreux (L. 19,5 cm) ; TD 7325, hache à collet et lame étroite encochée, alliage cuivreux (L. 7,15 cm).
- Fig. 2.4 Tell el-Dab'a : TD 7330, lame plate de poignard, alliage cuivreux (L. 18,4 cm), tombe F/I–p/17–n° 14, stratum d/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.5a Tell el-Dab'a : TD 8909, harpé, alliage cuivreux (L. 36,3 cm), tombe A/II–m/15–n° 9, phase F (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.5b Tell el-Dab'a : TD 8910, ceinture, alliage cuivreux (L. cons. 75 cm), A/II–m/15–n° 9, phase F (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.5c Tell el-Dab'a : TD 8908, poignard, alliage cuivreux (L. 21,5 cm), tombe A/II–m/15–n° 9, phase F (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.6 Tell el-Dab'a : deux guerriers accompagnés de leurs armes, tombe A/II–n/15–n° 1, phase E/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.7 Tell el-Dab'a : TD 387, poignard à lame courbe, alliage cuivreux (L. 22,5 cm), tombe A/I–g/3–n° 1, phase D/3 (d'après PHILIP 2006, fig. 36).
- Fig. 2.8 Tell el-Dab'a : l'assemblage de la tombe A/I–g/3–4–n° 3, phase D/3 (d'après PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 12).
- Fig. 2.9 Tell el-Dab'a : TD 7315, pendentif en or (3,6 × 3,8 cm), tombe F/I–p/17–n° 14, stratum d/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).

- Fig. 2.10a Tell el-Dab'a : TD 7178, collier composé de 95 perles en agate, en cornaline et d'une perle centrale en jaspe (diam. 1,1 cm), tombe F/I-o/20-n° 11, stratum d/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.10b Tell el-Dab'a : TD 7179, collier composé de 82 perles en améthyste (L. 0,45 à 1,1 cm ; diam. 0,5 à 1,1 cm), tombe F/I-o/20-n° 11, stratum d/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.11 Tell el-Dab'a : TD 4966, épingle à tête globulaire nervurée (L. 9,5 cm), alliage cuivreux, tombe F/I-k/21-n° 24, stratum b/3 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.12 Tell el-Dab'a : sélection d'objets de la tombe A/II-m/16-n° 3, phase F. TD 2593, diadème, feuille d'or (L. c. 30 cm) ; TD 2658, miroir, alliage cuivreux (H. 13 cm) ; TD 2590 et TD 2590A, colliers en perles variées et pendeloques en or (d'après FORSTNER-MÜLLER 2008, pl. 97a).
- Fig. 2.13 Tell el-Dab'a : guerrier armé, tombe A/II-n/15-n° 1, phase E/1 (© M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 2.14 Tell el-Dab'a : TD 264, harpon, alliage cuivreux (L. 13,4 cm), A/I-g/3 Pl. 3, phase D/3 ; TD 4729, harpon, alliage cuivreux (L. 10 cm), F/I-k/22 Pl. 0/1, surface (d'après PHILIP 2006, fig. 55.4, 7).
- Fig. 2.15 Tell el-Dab'a : TD 2206, couvercle, alliage cuivreux (diam. 12,8 cm), A/II-m/n/12, phase D/3 (d'après PHILIP 2006, fig. 43.1).
- Fig. 2.16 Tell el-Dab'a : la typologie des scarabées (d'après MLINAR 2004a, fig. 16).
- Fig. 2.17 Tell el-Dab'a : TD 7322, scarabée en améthyste (21 × 13,7 × 9,5 mm) monté sur un anneau en or (diam. 27 mm), tombe F/I-m/18-n° 3, stratum d/1 (d'après SCHIESTL 2009a, fig. 335.3).
- Fig. 2.18 Tell el-Dab'a : TD 7016, scarabée, type II, stéatite (17 × 12,5 × 7 mm), tombe F/I-o/20-n° 2, stratum c-b/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 4.5).
- Fig. 2.19 Tell el-Dab'a : TD 5573, scarabée, type II, stéatite (18,5 × 13 × 8 mm), tombe F/I-k/22-n° 69, stratum c-b/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 7.1).
- Fig. 2.20 Tell el-Dab'a : TD 2621, scarabée, type II, stéatite (16,5 × 11,5 × 8 mm), tombe A/II-l/16-n° 4, phase F (d'après MLINAR 2004a, fig. 4.7).
- Fig. 2.21 Tell el-Dab'a : TD 2526, scarabée, type I, stéatite (14 × 10 × 6 mm), tombe A/II-m/15-n° 3, phase F (d'après MLINAR 2004a, fig. 3.5).
- Fig. 2.22 Tell el-Dab'a : TD 2914, scarabée, type IIIa, stéatite (15,5 × 11 × 6,5), tombe A/II-q/20-n° 1, phase E/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 6b.14).
- Fig. 2.23 Tell el-Dab'a : sélection de scarabées de la tombe A/II-l/12-n° 1, phase E/1 (d'après BIETAK 1991b, fig. 134 et 137).
- Fig. 2.24 Tell el-Dab'a : les scarabées de la tombe A/II-o/14-n° 3 L214, phase D/3 (d'après FORSTNER-MÜLLER 2008, fig. 244).
- Fig. 2.25 Tell el-Dab'a : TD 2203, scarabée, type IV, stéatite (19 × 13,5 × 8,5 mm), tombe A/II-m/15-n° 3, phase D/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 11a.9).
- Fig. 2.26 Tell el-Dab'a : TD 3424, scarabée, type IV, stéatite (12 × 8,5 × 5,5 mm), tombe A/II-p/21-n° 15, phase D/3 (d'après MLINAR 2004a, fig. 10.7).
- Fig. 2.27 Tell el-Dab'a : les scarabées de la tombe A/I-g/3-4-n° 1, phase D/3 (d'après PRELL et RAHMSTORF 2019, fig. 21).
- Fig. 2.28 Tell el-Dab'a : TD 6161, scarabée, type VIa, stéatite (20 × 14 × 8 mm), tombe A/V-m/18-n° 20, phase D/2 (d'après MLINAR 2001a, n° 909).
- Fig. 2.29 Tell el-Dab'a : l'évolution morphologique des bols hémisphériques en pâte alluviale I-b-2 (ASTON 2004a, fig. 22, d'après DO. ARNOLD et M. BIETAK).
- Fig. 2.30 Tell el-Dab'a : a-c. exemples d'assiettes en pâte I-b-2 ; d-e. exemples de cruchettes à panse piriforme en pâte I-d ; g-h : exemples de puisettes à panse fusiforme en pâtes I-d et I-b-2. Phases E/I-D/3 (d'après ASTON 2004a, fig. 93f, 94k-m, v-w, 100c, 102c).
- Fig. 2.31 Tell el-Dab'a : la typologie des *beer jars* (d'après BADER 2007, fig. 11).
- Fig. 2.32 Tell el-Dab'a : la céramique de TEY à travers la stratigraphie du site (ASTON et BIETAK 2008, fig. 253).
- Fig. 2.33 Tell el-Dab'a : exemples de céramiques en argile calcaire, phases E/1 (a-b) et D/3-2 (c-e) ; d'après ASTON 2004a, fig. 92, 106g-i.
- Fig. 2.34 Tell el-Dab'a : exemples d'importations levantines, phases F-E/3 (a-g) et E/1 (h-j) ; d'après ASTON 2004a, fig. 67e-j, 95.
- Fig. 2.35 Tell el-Dab'a : exemples d'importations chypriotes, phases G/1-3 à D/2 : WP PLS (a-c), CLS (d), WP V (e), WP VI (f), RoB (g), WPWM (h), BCWM (j), PWS (k), (d'après MAGUIRE 2009, fig. 26, 28, 32, 38, 42, 44, 45, 47).
- Fig. 2.36 Tell el-Dab'a : la répartition, dans chaque stratum du secteur F/I, des différentes catégories de céramiques découvertes en contexte funéraire (d'après KOPETZKY 1993 ; SCHIESTL 2009a).
- Fig. 2.37 Tell el-Dab'a : la répartition, dans chaque phase du secteur A/II, des différentes catégories de céramiques découvertes en contexte funéraire (d'après BIETAK 1991b ; FORSTNER-MÜLLER 2008).
- Fig. 2.38 Tell el-Dab'a : la répartition, dans chaque

- phase du secteur A/V, des différentes catégories de céramiques découvertes en contexte funéraire (d'après HEIN et JÁNOSI 2004).
- Fig. 2.39 Tell Héboua : plan diachronique du secteur B, 1988–1991 (ABD EL-MAKSOUH 1998, fig. 19).
- Fig. 2.40 Tell el-Retaba : lame de poignard, alliage cuivreux, tombe 5 (d'après NOUR EL-DIN *et al.* 2016, pl. III).
- Fig. 2.41 Tell el-Retaba : exemples de scarabées, tombe 8 (d'après NOUR EL-DIN *et al.* 2016, pl. V).
- Fig. 2.42 Tell el-Yahoudiya : sélection d'objets des tombes 1, 2, 5 et 407 (d'après PETRIE 1906, pl. VI).
- Fig. 2.43 Tell el-Yahoudiya : l'assemblage de la tombe 37 (d'après PETRIE 1906, pl. VIII).
- Fig. 2.44 Tell el-Yahoudiya : sceau représentant un lion attaquant un ibex, faïence, tombe YG34/2010 (d'après ASHMAWY ALI 2016, fig. 12A).
- Fig. 2.45 Tell el-Yahoudiya : cruchette de TEY *Combed Ware*, tombe YG20/2010 (d'après ASHMAWY ALI 2016, fig. 11G).
- ### Chapitre 3
- Fig. 3.1 Principaux sites de Chypre et du Levant mentionnés dans le texte.
- Fig. 3.2 Tell el-Dab'a : le pourcentage d'amphores et de vaisselle de table importées du Levant parmi la céramique des assemblages funéraires. Données cumulées, issues des secteurs F/I, A/II et A/V (d'après BIETAK 1991b ; KOPETZKY 1993 ; HEIN et JÁNOSI 2004 ; FORSTNER-MÜLLER 2008 et SCHIESTL 2009a).
- Fig. 3.3 Tell el-Dab'a : le pourcentage des importations levantines et des formes du Bronze moyen en contexte domestique (d'après KOPETZKY 2010, fig. 52).
- Fig. 3.4 Tell el-Dab'a : l'évolution de la part des amphores levantines en contexte domestique (KOPETZKY 2010, fig. 67).
- Fig. 3.5 Tell el-Dab'a : le pourcentage des importations levantines et des formes du Bronze moyen parmi la céramique des assemblages funéraires. Données cumulées, issues des secteurs F/I, A/II et A/V (d'après BIETAK 1991b ; KOPETZKY 1993 ; HEIN et JÁNOSI 2004 ; FORSTNER-MÜLLER 2008 et SCHIESTL 2009a).
- Fig. 3.6 L'origine des fabriques levantines découvertes à Tell el-Dab'a : fréquence de chaque source (%) pendant le Moyen Empire et la DPI (COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, fig. 2).
- Fig. 3.7 L'origine des groupes pétrographiques A–K au Levant tels que définis dans COHEN-WEINBERGER et GOREN 2004, 2–12, fig. 1.
- Fig. 3.8 Tell el-Dab'a : TD 9402H, empreinte d'un sceau du *Green Jasper Workshop*, secteur F/II (d'après KOPETZKY et BIETAK 2016, fig. 3, dessin de M. Negrete-Martinez).
- Fig. 3.9 Exemples de *zirs* en argile calcaire (II-c) de types 4 et 5 à Byblos (a–b) et à Tell el-Dab'a (c–d) ; modifié d'après KOPETZKY 2018a, fig. 15–16.
- Fig. 3.10 La distribution de la céramique de TEY au Levant et à Chypre (carte P. Aprent/S.Vilain).
- Fig. 3.11 La corrélation des phases de Tell el-Dab'a et de la chronologie chypriote © M. Bietak, I. Hein, K. Kopetzky (SCIEM 2000), L. Stager (Leon Levy Expedition Ashkelon).
- Fig. 3.12 Tell el-Dab'a : l'évolution quantitative des importations chypriotes. Nombre minimum d'individus (NMI) dans les phases G/1–3 à D/2 des secteurs A/I, A/II, A/III, A/IV, A/V et F/I cumulés (d'après ASTON et BADER 2009 ; MAGUIRE 2009 ; KOPETZKY 2010).
- Fig. 3.13 Tell el-Dab'a : TD 7597 H1–4 (ép. 0,65 à 0,35 cm), fragment d'épaule de cruchette chypriote WP CLS, secteur A/IV–g/5 Pl. 2–3, phase G/1–3, (d'après MAGUIRE 2009, DAB 59, fig. 29).
- Fig. 3.14 Tell el-Dab'a : exemples de cruchettes de TEY *Handmade Globular* (d'après MAGUIRE 2009, fig. 3).
- Fig. 3.15 Tell el-Dab'a : plan des magasins du palais du secteur F/II (BIETAK *et al.* 2012/2013, fig. 16A).
- Fig. 3.16 Tell el-Dab'a : la couche d'incendie du locus 1421, secteur F/II (photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 3.17 Tell el-Dab'a : imitations de cruchettes WP PLS. a. 9556 (H. 15,1 cm) ; b. 9557 (H. 15,9 cm) ; c. 9559 (H. 12,7 cm) ; d. 9560 (H. 13,6 cm) ; e. 9561 (H. 14,2 cm) ; f. 9562 (H. 13,1 cm) ; g. 9582 (H. 15,2 cm) ; h. 9583 (H. 12,7 cm), locus 1421, secteur F/II. (photographies : © M. Bietak, ÖAI archive ; dessins : M. Negrete-Martinez ; numérisation : P. Aprent).
- Fig. 3.18 Tell el-Dab'a : TD 4014 (H. 12,6 cm), exemple de cruchette chypriote WP PLS, A/II–I/17–n° 5 (d'après MAGUIRE 2009, DAB 7, fig. 26).
- Fig. 3.19 Tell el-Dab'a : TD 9557 (H. 15,9 cm), imitation de cruchette WP PLS, pâte alluviale I-d, locus 1421, secteur F/II (photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 3.20 Tell el-Dab'a : TD 9559 (H. 12,7 cm), imitation de cruchette WP PLS, pâte alluviale I-d, locus 1421, secteur F/II. a. vue de profil ; b. vue de dos ; c. vue du dessous (photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).
- Fig. 3.21 Tell el-Dab'a : TD 6114 F (H. 7,1 cm), exemple de cruchette LPW, secteur F/I, stratum d/2 (d'après BAGH 2013, fig. 18a).

- Fig. 3.22 Tell el-Dab'a : TD 3579 (H. 10,6 cm) et TD 8170 (H. 9,6 cm), exemples de cruchettes PTEY, secteurs F/I et A/II (d'après BAGH 2013, fig. 27e, g).
- Fig. 3.23 Tell el-Dab'a : TD 2307 (H. 10,4 cm), exemple de cruchette inspirée par la céramique chypriote WP PLS, A/II-m/15-n° 3, phase D/3 (d'après MAGUIRE 2009, fig. 50).
- Fig. 3.24 Tell el-Dab'a : exemples de fragments de cruches WP V TLS. a. TD 8967E, A/II-i/11 Pl. 6-7, phase D/2 ; b. TD 7350K, A/II-k/12 K3773, phase D/2 (d'après MAGUIRE 2009, fig. 32).
- Fig. 3.25 Tell el-Dab'a : TD 6115 (H. 9,3 cm), exemple de cruchette PTEY inspirée par la céramique chypriote WP PLS, A/II-k/17-n° 30, phase E/1 (d'après MAGUIRE 2009, fig. 50).
- Fig. 3.26 Tell el-Dab'a : TD 2932 (H. 11 cm), exemple de cruchette inspirée par la céramique chypriote WP PLS, A/II-p/20-n° 2, phase E/1 (d'après BAGH 2013, fig. 28i).
- Fig. 3.27 Tell el-Maskhoutha : exemples d'imitations de céramiques chypriotes WP PLS (d'après REDMOUNT 1989, 3-4, fig. 148).
- Fig. 3.28 Tell Héboua : exemple d'imitation de cruchette chypriote WP VI (ABD EL-MAKSoud 1998, fig. 18).
- Fig. 3.29 Arpéra *Mosphilos* : la céramique de TEY de la tombe 1A (d'après MERRILLEES 1974a, fig. 31).
- Fig. 3.30 Morphou *Toumba tou Skourou* : vase de TEY naturaliste, tombe V (d'après KAPLAN 1980, pl. 127g).
- Fig. 3.31 Enkomi : BM 1897,401.1307, cruchette TEY *Combed Ware* (H. 15 cm), British Museum (© The Trustees of the British Museum).
- Chapitre 4**
- Fig. 4.1 Principaux sites d'Égypte et de Nubie mentionnés dans le texte.
- Fig. 4.2 Tell el-Dab'a : l'évolution quantitative de la céramique *Marl A* en contexte domestique (KOPETZKY 2010, fig. 43).
- Fig. 4.3 Tell el-Dab'a : l'évolution quantitative des céramiques en *Marl C* et *Marl F* en contexte domestique (KOPETZKY 2010, fig. 44).
- Fig. 4.4 Tell el-Dab'a : exemples de formes ouvertes en *Marl C* (modifié d'après BADER 2002, 50, fig. 18, types 17, 20 et 23).
- Fig. 4.5 Tell el-Dab'a : la céramique de Nubie (d'après ASTON et BIETAK 2017, 507).
- Fig. 4.6 Tell el-Dab'a : exemples de céramiques dites « de Kerma » (d'après ASTON et BIETAK 2017, 13A et 13B).
- Fig. 4.7 La synchronisation des stratigraphies de Tell el-Dab'a et de Kom Rabi'a/Memphis (d'après BADER 2009, fig. 397).
- Fig. 4.8 Memphis : l'évolution quantitative de la céramique *Marl A3* (d'après BADER 2009, fig. 353).
- Fig. 4.9 Memphis : l'évolution quantitative des importations levantines (en blanc), des imitations de formes du Bronze moyen (en gris) et de la céramique « hyksôs » (en noir) ; d'après BADER 2009, fig. 396.
- Fig. 4.10 Memphis : exemples d'importations minoennes et chypriotes. a. 1552/24537, épaule de cruche *Light on Dark Ware*, Minoen moyen ; b. 851/4204, fragment de cruche du Minoen récent ; c. 1697/60251, partie supérieure de cruche chypriote *Red Polished* (d'après ERIKSSON 2016, fig. 127).
- Fig. 4.11 Memphis : partie inférieure de cruchette BR I, niveau VIc (d'après BOURRIAU et GALLORINI 2016, fig. 128).
- Fig. 4.12 Memphis : exemples de céramiques de tradition nubienne (d'après BOURRIAU et GALLORINI 2016, fig. 123-124).
- Fig. 4.13 Kahoun : exemple de cruchette de TEY, groupe F.3 (d'après KAPLAN 1980, fig. 28a).
- Fig. 4.14 Kahoun : exemples de cruchettes LPW (d'après PETRIE 1891, pl. I.11, 16, 19, 22).
- Fig. 4.15 Kahoun : exemples de céramiques du Minoen moyen (d'après KEMP et MERRILLEES 1980, fig. 22).
- Fig. 4.16 Kahoun : partie supérieure de cruchette chypriote WP PLS (d'après PETRIE 1891, pl. I.18).
- Fig. 4.17 Licht : a. MMA 22.1.68 (H. 7,1 cm), cruchette de TEY au décor naturaliste, groupe J ; b. MMA 22.1.69 (H. 8,3 cm), vase de TEY aviforme, groupe L.15 ; c. MMA 15.3.1686 (H. 6,4 cm), vase de TEY aviforme (oie), groupe L.15 ; d. MMA 15.3.1687 (H. 4,2 cm), vase de TEY ichtyomorphe, groupe L.15 ; e. MMA 15.3.1581 (H. 19,4 cm), puisette LPW ; MMA 22.1.95 (H. 15 cm), « vase aux dauphins », maison A1 : 3, fosse 879 (photographies : © Metropolitan Museum of Art, New York).
- Fig. 4.18 Sedment : groupe 1300, cimetière de Mayana (d'après PETRIE et BRUNTON 1924, pl. XLI).
- Fig. 4.19 Sedment : a. Cruchette de TEY *Combed Ware* ; b. Exemple d'imitation de cruchette chypriote WP VI ; c. Exemple d'imitation de cruchette chypriote WP CLS (d'après PETRIE et BRUNTON 1924, pl. XLV).
- Fig. 4.20 Tarkhan : a-b. Exemples d'imitations de cruchettes chypriotes WP PLS ; c. Cruchette égyptienne peinte dans le CLS (d'après PETRIE 1906, pl. IX).

Fig. 4.21	Rifeh : exemples de céramiques de TEY (d'après PETRIE 1907, pl. XXIII, pl. XXIII.28–31, 37–38).	Tableau 3	Tell el-Dab'a : nombre de sépultures et d'inhumations par stratum, secteur F/I (d'après SCHIESTL 2009a ; KOPETZKY 1993).
Fig. 4.22	Mostagedda : exemples de cruchettes PTEY et TEY (d'après BRUNTON 1937, 117, pl. LXXII.60).	Tableau 4	Tell el-Dab'a : les armes découvertes en contexte funéraire dans le secteur F/I (d'après PHILIP 2006 ; SCHIESTL 2009a).
Fig. 4.23	Abydos : fragment d'épaule de cruchette de TEY, groupe J (d'après KAPLAN 1980, fig. 126i).	Tableau 5	Tell el-Dab'a : les armes découvertes en contexte funéraire dans le secteur A/II (d'après BIETAK 1991b ; PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008).
Fig. 4.24	Thèbes : vase de TEY double, groupe J.I.8 (d'après ASTON et BIETAK 2012, fig. 134).	Tableau 6	Tell el-Dab'a : les armes découvertes en contexte funéraire dans le secteur A/I (d'après PHILIP 2006 ; PRELL et RAHMSTORF 2019).
Fig. 4.25	Edfou : la distribution des sceaux de Khayan dans le complexe administratif (MOELLER et MAROUARD 2011, fig. 7).	Tableau 7	Tell el-Dab'a : les bijoux découverts en contexte funéraire dans le secteur A/II (d'après BIETAK 1991b ; PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008).
Fig. 4.26	Exemple d'empreinte de sceau au nom du roi Khayan (TD 9355), secteur F/II, fosse L81/6, r/22, pl. 4–5 (photographie : © M. Bietak, ÖAI archive).	Tableau 8	Tell el-Dab'a : résultats des analyses AAN menées par M.J. Cowell (British Museum) en 1985 et 1989 sur 30 échantillons des phases G/1–3 à D/2 (d'après PHILIP 2006, table 18).
Fig. 4.27	Bouhen : exemples de céramiques de TEY (d'après MACIVER et WOOLLEY 1911, pl. 49).	Tableau 9	Tell el-Dab'a : résultats des analyses par SFX menées en 1991 par le British Museum (PHILIP 2006, tableau 19).
Fig. 4.28	Askout : exemples de céramiques de TEY (d'après SMITH 2012, fig. 13).	Tableau 10	Tell el-Dab'a : les scarabées en contexte funéraire dans le secteur F/I (d'après HEIN et MLINAR 1994 ; MLINAR 2001a ; SCHIESTL 2009a).
Fig. 4.29	Kerma : exemples de céramique de TEY (d'après LACOVARA 1997, fig. 3.5).	Tableau 11	Tell el-Dab'a : les scarabées en contexte funéraire dans le secteur A/II (d'après BIETAK 1991b ; MLINAR 2001a ; 2001b ; FORSTNER-MÜLLER 2008).
Fig. 4.30	Kerma : BMFA13-12-410, partie supérieure de cruchette chypriote WP VI (d'après LACOVARA 1997, fig. 3.7).	Tableau 12	Tell el-Dab'a : les objets de toilette en contexte funéraire dans le secteur A/II (d'après BIETAK 1991b ; PHILIP 2006 ; FORSTNER-MÜLLER 2008).
Fig. 4.31	Qaret el-Toub : cruchette de TEY, groupe L.1 (d'après COLIN 2005, fig. 1. Dessin : S. MARCHAND).		
Liste des tableaux			
Tableau 1	Proposition de concordance entre la classification des céramiques en vigueur à Tell el-Dab'a et le système viennois.		
Tableau 2	Tell el-Dab'a : nombre de sépultures et d'inhumations par phase, secteurs A/II et A/V (d'après BIETAK 1991b ; FORSTNER-MÜLLER 2008 ; HEIN et JÁNOSI 2004).		

Liste des abréviations

ABBWLS : <i>Alternative Broad Band and Wavy Line Style</i>	RB : <i>Red Burnished Ware</i>
BBS : <i>Broad Band Style</i>	RoB : <i>Red-on-Black Ware</i>
BCWM : <i>Bichrome Wheel-made Ware</i>	RP : <i>Red Polished</i>
BP : <i>Black Polished</i>	RS : <i>Red Slip Ware</i>
BR : <i>Base-Ring Ware</i>	PTEY : <i>Painted Tell el-Yahudiya Ware</i>
BS : <i>Black Slip Ware</i>	PWS : <i>Proto White Slip Ware</i>
Cat.: <i>catalogue</i>	TEY : <i>Tell el-Yahudiya Ware</i>
CLS : <i>Cross Line Style</i>	TLS : <i>Tangent Line Style</i>
DPI : <i>Deuxième Période Intermédiaire</i>	TS : <i>Triglyphic Style</i>
FLS : <i>Fine Line Style</i>	WP : <i>White Painted Ware</i>
LPW : <i>Levantine Painted Ware</i>	WPWM : <i>White Painted Wheel-made Ware</i>
NMI : <i>Nombre Minimum d'Individus</i>	WS : <i>White Slip Ware</i>
PLS : <i>Pendent Line Style</i>	

Bibliographie

- ABD EL-MAKSOU, M.
1983 Un monument du roi 'Aa-sh-R' Nhsy à Tell-Haboua (Sinaï Nord), *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 69, 3–5.
1998 *Tell Héboua, 1981–1991 : enquête archéologique sur la Deuxième Période Intermédiaire et le Nouvel Empire à l'extrémité orientale du Delta*, Paris.
- ADAM, S.
1958 Recent Discoveries in the Eastern Delta, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 55, 301–324.
- ADAMS, M.J. et BOS, J.M.
2013 Part IV: Sub-Area Upper J, dans : I. FINKELSTEIN, D. USSISHKIN et E. CLINE (éd.), *Megiddo V: The 2004–2008 Seasons*, Winona Lake, IN, 119–142.
- ADAMS, M.J., FINKELSTEIN, I. et USSISHKIN, D.
2014 The Great Temple of Early Bronze I Megiddo, *American Journal of Archaeology* 118/2, 285–305.
- AHMED, M.H.M., HASHEM, S.A.E., HULKOVÁ, L. et WODZIŃSKA, A.
2018 Egyptian Salvage Excavations at Tell el-Mansheya, *Ägypten und Levante* 28, 25–54.
- AHRENS, A.
2010 A Stone Vessel of Princess Itakayet of the 12th Dynasty from Tomb VII at Tell Mišrife/Qatna (Syria), *Ägypten und Levante* 20, 15–29.
2011a A Hyksos Connection? Thoughts on the Date of Dispatch of Some of the Middle Kingdom Objects found in the Northern Levant, dans : J. MYNÁŘOVÁ (éd.), *Egypt and the Near East. The Crossroads. Proceedings of an International Conference on the Relations of Egypt and the Near East in the Bronze Age, Prague, September 1–3, 2010*, Prague, 21–40.
2011b Strangers in a Strange Land? The Function and Social Significance of Egyptian Imports in the Northern Levant during the 2nd Millennium BC, dans : K. DUISTERMAAT et I. REGULSKI (éd.), *Intercultural Contacts in the Ancient Mediterranean. Proceedings of the International Conference at the Netherlands–Flemish Institute in Cairo, 25th to 29th October 2008*, Orientalia Lovaniensia Analecta 202, Louvain, 285–307.
2015a Imports and Local Imitations: The Production, Exchange and Social Significance of Stone Vessels in the Northern Levant during the Second Millennium BC. A Case Study from the Royal Tomb at Qatna, dans : P. PFÄLZNER et M. AL-MAQDISSI (éd.), *Qatna and the Networks of Bronze Age Globalism. Proceedings of an International Conference in Stuttgart and Tübingen in October 2009*, Qatna Studien Supplementa 2, Wiesbaden, 281–296.
2015b The Egyptian Objects from Tell Hizzin in the Beq'a Valley (Lebanon): An Archaeological and Historical Reassessment, *Ägypten und Levante* 25, 201–222.
2020 *Aegyptiaca in der nördlichen Levante. Qatna and the Networks of Bronze Age Globalism: Eine Studie zur Kontextualisierung und Rezeption ägyptischer und ägyptisierender Objekte in der Bronzezeit*, Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica 39, Louvain.
- AHRENS, A. et KOPETZKY, K.
2021 Difficult Times and Drastic Solutions: The Diffusion of Looted Middle Kingdom Objects found in the Northern Levant, Egypt and Nubia, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume IV. Changing Clusters and Migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected Papers of a Workshop held in Vienna 4th–6th of December 2019*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 12, Wiesbaden, 253–313.
- ALBRIGHT, W.
1938 The Chronology of a South Palestinian City, Tell el-'Ajjûl, *The American Journal of Semitic Languages and Literature* 55/4, 337–359.
1964 The Eighteenth Century Princes of Byblos and the Chronology of Middle Bronze, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 176, 38–46.
1974 The Chronology of a South Palestinian City, Tell el-'Ajjûl, dans : J. STEWART, *Tell el-'Ajjûl, The Middle Bronze Age Remains*, Studies in Mediterranean Archaeology 38, Gothembourg, 64–75.
- ALLEN, J.
2010 The Second Intermediate Period in the Turin King-List, dans : M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth–Seventeenth Dynasties): Current Research, Future Prospects*, Orientalia Lovaniensia Analecta 192, Louvain, 1–10.
- AMES, K.
2008 The Archaeology of Rank, dans : R. BENTLEY, H. MASCHNER et C. CHIPPINDALE (éd.), *Handbook of Archaeological Theories*, Lanham, 487–513.
- ARNOLD, D.
1978 Dahshur, *Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique Égyptienne* 3, 7–8.
1981 Ägyptische Mergeltonne („Wüstentone“) und die Herkunft einer Mergeltonware des Mittleren Reiches aus der Gegend von Memphis, dans : D. ARNOLD (éd.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, Sonderschriften des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo 9, Mayence, 167–191.
2008 *Middle Kingdom Tomb Architecture at Lisht*, New York, New Haven, Londres.
2010 Image and Identity: Egypt's Eastern Neighbours, East Delta People and the Hyksos, dans : M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth–Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, Orientalia Lovaniensia Analecta 192, Louvain, 183–221.
- ARNOLD, D., ARNOLD, F. et ALLEN, S.
1995 Canaanite Imports at Lisht, the Middle Kingdom Capital of Egypt, *Ägypten und Levante* 5, 13–32.

- ARNOLD, F.
1996 Settlement Remains at Lisht-North, dans : M. BIETAK (éd.), *Haus und Palast im alten Ägypten. Internationales Symposium 8. bis 11. April 1992 in Kairo*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts, Vienne, 13–21.
- ASHMAWY ALI, A.
2010 Tell el-Yahudiya: New Information from Unpublished Excavations, *Ägypten und Levante* 20, 31–41.
2016 Preliminary Report on the SCA Excavation at Tell el-Yahudia Season 2010–2011, *Ägypten und Levante* 26, 17–31.
2019 Donkey Burials at Tell el-Yahudia, dans : S. PORCIER, S. IKRAM et S. PASQUALI (éd.), *Creatures of Earth, Water and Sky. Essays on Animals in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, 39–46.
- ASTON, D.
2004a *Tell el-Dab'a XII. A Corpus of Late Middle Kingdom and Second Intermediate Period Pottery*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 23, Vienne.
2004b Review of McGovern 2000, *Journal of Egyptian Archaeology* 90, 233–237.
2007 Kom Rabi'a, 'Ezbet Helmi and Saqqara NK 3507. A Study in Cross-Dating, dans : M. BIETAK et E. CZERNY (éd.), *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. Volume III. Proceedings of the SCIEM 2000 – 2nd EuroConference, Vienna, 28th of May – 1st of June 2003*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 9, Vienne, 207–248.
- ASTON, D. et BADER, B.
2009 Fishes, Ringstands, Nudes and Hippos – a Preliminary Report on the Hyksos Palace Pit Complex L81, *Ägypten und Levante* 19, 19–89.
- ASTON, D. et BIETAK, M.
2012 *Tell el-Dab'a VIII. The Classification and Chronology of Tell el-Yahudiya Ware*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 12, Vienne.
2017 Nubians in the Nile Delta: à propos Avaris and Peru-Nefer, dans : N. SPENCER, A. STEVENS et M. BINDER (éd.), *Nubia in the New Kingdom. Lived Experience, Pharaonic Control and Indigenous Traditions. Proceedings of the 22nd Annual Egyptological Colloquium held at the British Museum in 2013*, British Museum Publications on Egypt and Sudan, Louvain, Paris, Bristol, 489–522.
- ASTON, B., HARRELL, J.A. et SHAW, I.M.E.
2000 Stone, dans : P.T. NICHOLSON et I.M.E. SHAW (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 5–77.
- ÅSTRÖM, P.
1966 *Excavations at Kalopsidha and Ayios Iakovos in Cyprus*, Studies in Mediterranean Archaeology 2, Lund.
1972a *The Swedish Cyprus Expedition IV, Part 1B. The Middle Cypriote Bronze Age*, Lund.
1972b *The Swedish Cyprus Expedition IV, Part 1C. The Late Cypriote Bronze Age. Other Arts and Crafts, Relative and Absolute Chronology, Foreign Relations, Historical Conclusions*, Lund.
1972c *The Swedish Cyprus Expedition IV, Part 1D. The Late Cypriote Bronze Age. Architecture and Pottery*, Lund.
1987 The Chronology of the Middle Cypriote Bronze Age, dans : P. ÅSTRÖM (éd.), *High, Middle or Low? Acts of an International Colloquium on Absolute Chronology held at the University of Gothenburg, 20th–22nd August, 1987*, Studies in Mediterranean Archaeology and Literature Pocket Book 56/57, Gothenbourg, 57–66.
- ÅSTRÖM, P. (éd.)
2001 *The Chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-made Ware. Proceedings of a Colloquium held in the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18–19, 2000*, Konferens-er/Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien 54, Stockholm.
- AYERS, N.
2011 Appendix II: Selection of Pottery found in the Administrative Building Complex at Tell Edfu, *Ägypten und Levante* 21, 112–119.
2018 Pottery from the Late Middle Kingdom through the Second Intermediate Period at Tell Edfu. The Broader Archaeological Context of the Khayan Sealings, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N. MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khayan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research. Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4 – 5, 2014*, Ergänzungshefte zu den Jahreshften des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien 17, Vienne, 57–82.
- BADAWY, A.
1967 The Civic Sense of Pharaoh and Urban Development in Ancient Egypt, *Journal of the American Research Center in Egypt* 6, 103–109.
- BADER, B.
2001 *Tell el-Dab'a XIII. Typologie und Chronologie der Mergel C-Ton Keramik: Materialien zum Binnenhandel des Mittleren Reiches und der Zweiten Zwischenzeit*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 19, Vienne.
2002 A Concise Guide to Marl C Pottery, *Ägypten und Levante* 12, 29–54.
2003 The Egyptian Jars from Sidon in their Egyptian Context, *Archaeology & History in Lebanon* 18, 31–37.
2007 A Tale of Two Cities: First Results of a Comparison Between Avaris and Memphis, dans : M. BIETAK et E. CZERNY (éd.), *Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. II, Volume III. Proceedings of the SCIEM 2000 – 2nd EuroConference, Vienna, 28th of May – 1st of June 2003*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 9, Vienne, 249–268.

- 2009 *Tell el-Dab'a XIX. Auaris und Memphis im Mittleren Reich und in der Hyksoszeit. Vergleichsanalyse der materiellen Kultur*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 31, Vienne.
- 2011 Contacts between Egypt and Syria-Palestine as seen in a Grown Settlement of the Late Middle Kingdom at Tell el-Dab'a/Egypt, dans : J. MYNÁŘOVÁ (éd.), *Egypt and the Near East. The Crossroads. Proceedings of an International Conference on the Relations of Egypt and the Near East in the Bronze Age, Prague, September 1–3, 2010*, Prague, 41–72.
- 2015 *Egypt and the Mediterranean in the Bronze Age: The Archaeological Evidence*, Oxford. Handbooks Online, DOI: 10.1093/oxfordhb/9780199935413.013.35
- 2020 *Tell el-Dab'a XXIV. The Late Middle Kingdom Settlement of Area A/II. A Holistic Study of Non-élite Inhabitants at Tell el-Dab'a. Volume I: The Archaeological Report. The Excavations from 1966 to 1969*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 39, Vienne.
- 2021 *Material Culture and Identities in Egyptology: Towards a Better Understanding of Cultural Encounters and Their Influence on Material Culture*, Archaeology of Egypt, Sudan and the Levant 3, Vienne.
- BADER, B., DOUMET-SERHAL, C., FORSTNER-MÜLLER, I. et KOPETZKY, K.
2009 An Egyptian Jar from Sidon in its Egyptian Context. Some Fresh Evidence, *Archaeology & History in Lebanon* 29, 79–83.
- BAGH, T.
1998 'Ezbet Rushdi and the 12th Dyn. Levantine Connection, *Ägypten und Levante* 8, 47–49.
2002 Painted Pottery at the Beginning of the Middle Bronze Age: Levantine Painted Ware, dans : M. BIETAK (éd.), *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th–26th of January 2001*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 3, Vienne, 89–101.
2013 *Tell el-Dab'a XXIII. Levantine Painted Ware from Egypt and the Levant*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 37, Vienne.
- BARAMKI, D.
1961 Preliminary Report on the Excavations at Tell el-Ghassil, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 16, 87–97.
1964 Second Preliminary Report on the Excavations at Tell el-Ghassil, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 17, 47–103.
1966 Third Preliminary Report on the Excavations at Tell el-Ghassil, *Bulletin du Musée de Beyrouth* 19, 29–49.
- BARBOTIN, C.
2014 Couleur, matériau et lumière : la pensée chromatique dans l'Égypte ancienne, *Technè* 40, 23–29.
- BASS, G.F., THROCKMORTON, P., DU PLAT TAYLOR, J., HENNESSY, J.B., SHULMAN, A.R. et BUCHHOLZ, H.G.
1967 Cape Gelidonya: A Bronze Age Shipwreck, *Transactions of the American Philosophical Society* 57/8, 1–177.
- BAUD, M.
1997 Balat/ʿAyn-Asil, oasis de Dakhla. La ville de la Deuxième Période Intermédiaire, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 97, 19–34.
- BAURAIN, C.
1984 *Chypre et la Méditerranée orientale au Bronze Récent : synthèse historique*, Paris.
- BECK, P. et ZEVULUN, U.
1996 Back to Square One, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 304, 64–75.
- BECKERATH, J. VON
1964 *Untersuchungen zur politischen Geschichte der Zweiten Zwischenzeit in Ägypten*, Ägyptologische Forschungen 23, Glückstadt.
1997 *Chronologie des pharaonischen Ägypten: die Zeitbestimmung der ägyptischen Geschichte von der Vorzeit bis 332 v. Chr.*, Münchner ägyptologische Studien 46, Mayence.
- BEN-TOR, D.
2007 *Scarabs, Chronology, and Interconnections. Egypt and Palestine in the Second Intermediate Period*, Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica 27, Fribourg.
2008 Scarabs of the Middle Bronze Age Rulers at Byblos, dans : S. BICKEL, S. SCHROER, R. SCHURTE et C. UEHLINGER (éd.), *Bilder als Quellen – Images as Sources. Studies on Ancient Near Eastern Artefacts and the Bible Inspired by the Work of Othmar Keel*, Orbis Biblicus et Orientalis Sonderband, Fribourg, Göttingen, 177–188.
2009 Can Scarabs Argue for the Origin of the Hyksos?, *Journal of Egyptian Interconnections* 1/1, 1–7.
2018 The Sealings from the Administrative Unit at Tell Edfu: Chronological and Historical Implications, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N. MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khyam and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research. Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, Ergänzungshefte zu den Jahresheften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 17, Vienne, 83–90.
2021 Egyptian-Levantine Relations in the Hyksos Period: The Southern Levant vs. the Northern Levant, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume IV. Changing Clusters and Migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected Papers of a Workshop held in Vienna 4th–6th of December 2019*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 12, Wiesbaden, 243–252.
- BEN-TOR, D. et BELL, L.
2018 Clay Sealings from the Moat Deposit, dans : L.E. STAGER, J.D. SCHLOEN et R.J. VOSS, *Ashkelon* 6,

- The Middle Bronze Age Ramparts and Gates of the North Slope and Later Fortifications*, University Park, PA, 337–380.
- BERGOFFEN, C.
- 2001 The Proto White Slip and White Slip I Pottery from Tell el-Ajjul, dans : V. KARAGEORGHIS (éd.), *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus. Proceedings of an International Conference organized by the Anastasios G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th–30th October 1998*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 2, Vienne, 145–155.
- BETRÒ, M., DEL VESCO, P. et MINIACI, G.
- 2009 *Seven Seasons at Dra Abu El-Naga, the Tomb of Huy (TT 14). Preliminary Results*, Progetti 3, Pise.
- BIETAK, M.
- 1968a *Studien zur Chronologie der Nubischen C-Gruppe. Ein Beitrag zur Frühgeschichte Unternubiens zwischen 2200 und 1550 vor Chr.*, Denkschriften der philosophisch-historischen Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 97, Vienne.
- 1968b Vorläufiger Bericht über die erste und zweite Kampagne der Österreichischen Ausgrabungen auf Tell el-Dab'a im Ostdelta Ägyptens (1966, 1967), *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 23, 79–114.
- 1980 Hyksos, dans : W. HELCK et W. WESTENDORF (éd.), *Lexikon der Ägyptologie. Band III, Horhekenu-Megeb*, Wiesbaden, 93–103.
- 1981 *Avaris and Piramesse. Archaeological Exploration in the Eastern Nile Delta*, Oxford.
- 1984 Zum Königreich des '3-zh-R' Nehesi, dans : W. ALTENMÜLLER et D. WILDUNG (éd.), *Festschrift für Wolfgang Helck*, Studien zur Altägyptischen Kultur 11, 59–78.
- 1986 The C-Group and Pan-Grave Culture, dans : T. HÄGG (éd.), *Nubian Culture, Past and Present. Main Papers Presented at the Sixth International Conference for Nubian Studies in Uppsala, 11–16 August, 1986*, Konferenser, Kungl. Vitterhets, Historie och Antikvitets Akademien 17, Stockholm, 113–128.
- 1989 Servant Burials in the Middle Bronze Age Culture of the Eastern Nile Delta, *Eretz Israel* 20, 30–43.
- 1991a Egypt and Canaan during the Middle Bronze Age, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 281, 27–72.
- 1991b *Tell el-Dab'a V. Ein Friedhofsbezirk der mittleren Bronzezeitkultur mit Totentempel und Siedlungsschichten*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 5, Vienne.
- 1991c Der Friedhof in einem Palastgarten aus der Zeit des späten mittleren Reiches und andere Forschungsergebnisse aus dem östlichen Nildelta (Tell el-Dab'a 1984–1987), *Ägypten und Levante* 2, 47–75.
- 1996 *Avaris. The Capital of the Hyksos: Recent Excavations at Tell el-Dab'a*, Londres.
- 1998a Gedanken zur Ursache der ägyptisierenden Einflüsse in Nordsyrien in der frühen Zweiten Zwischenzeit, dans : H. GUKSCH et D. POLTZ (éd.), *Stationen, Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens. Festschrift für Rainer Stadelmann zur Vollendung des 65. Lebensjahres*, Mayence, 165–176.
- 1998b The Late Cypriot White Slip I Ware as an Obstacle to the High Aegean Chronology – an Abstract, dans : M.S. BALMUTH et R.H. TYKOT (éd.), *Sardinian and Aegean Chronology: Towards the Resolution of Relative and Absolute Dating in the Mediterranean. Proceedings of the International Colloquium 'Sardinian Stratigraphy and Mediterranean Chronology' Tufts University, Medford, Massachusetts, March 17–19, 1995*, Studies in Sardinian Archaeology 5, Oxford, 321–322.
- 2003a Science versus Archaeology. Problems and Consequences of a High Aegean Chronology, dans : M. BIETAK et E. CZERNY (éd.), *Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. Proceedings of the SCIEEM 2000 – EuroConference, Haindorf, 2nd of May – 7th of May 2001*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 4, Vienne, 23–33.
- 2003b Temple or 'Beth Marzeah'?, dans : W.G. DEVER et S. GITIN (éd.), *Symbiosis, Symbolism and the Power of the Past: Canaan, Ancient Israel and their Neighbors, from the Late Bronze Age through Roman Palestine. The W.F. Albright Institute of Archaeological Research and the American Schools of Oriental Research Centennial Symposium, Israel Museum, Jerusalem, May 29–31, 2000*, Winona Lake, IN, 43–56.
- 2009 Near Eastern Sanctuaries in the Eastern Nile Delta, dans : A.-M. MAILA AFEICHE (éd.), *Interconnections in the Eastern Mediterranean: Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium Beirut 2008*, Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaise Hors-Série VI, Beyrouth, 209–228.
- 2010a From where came the Hyksos and where did they go?, dans : M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth–Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, Orientalia Lovaniensia Analecta 192, Louvain, 139–181.
- 2010b Houses, Palaces and Development of Social Structure in Avaris, dans : M. BIETAK, E. CZERNY et I. FORSTNER-MÜLLER (éd.), *Cities and Urbanism in Ancient Egypt. Papers from a Workshop in November 2006 at the Austrian Academy of Sciences*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 35, Vienne, 11–68.
- 2010c Le Hyksôs Khayan, son palais et une lettre cunéiforme, *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2010, II (avril–juin), 973–990.
- 2013 Antagonisms in Historical and Radiocarbon Chronology, dans : A. SHORTLAND et C. BRONK RAMSEY (éd.), *Radiocarbon and the Chronologies of Ancient Egypt*, Oxford, 76–109.
- 2014 Radiocarbon and the Date of the Thera Eruption, *Antiquity* 88, 277–282.
- 2017 Harbours and Coastal Military Bases in Egypt in the Second Millenium B.C. Avaris, Peru-nefer, Pi-Ramesses, dans : H. WILLEMS et J.-M. DAHMS (éd.), *The Nile: Natural and Cultural Landscape in Egypt*, Bielefeld, 53–70.
- 2018 The Many Ethnicities of Avaris: Evidence from the Northern Borderland of Egypt, dans : J. BUDKA et J.

- AUENMÜLLER (éd.), *From Microcosm to Macrocosm. Individual Households and Cities in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, 73–92.
- 2019a The Spiritual Roots of the Hyksos Elite: An Analysis of Their Sacred Architecture, Part I, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2017 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Wiesbaden, 47–67.
- 2019b Bubastis: A Palace for a King or a Provincial Administrative Centre?, dans : M. BIETAK, P. MATTHIAE et S. PRELL (éd.), *Ancient Egyptian and Ancient Near Eastern Palaces. Volume II. Proceedings of a Workshop on Palaces in the Near East and Egypt, held during the 10th ICAANE in Vienna 25th–26th June 2016*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 8, Wiesbaden, 205–238.
- 2020 Why Radiocarbon Dates from Egyptian Funerary Contexts are Approximately Accurate while those from Stratified Settlements are Precisely Wrong, dans : J. KAMRIN, M. BÁRTA, S. IKRAM, M. LEHNER et M. MEGAHED (éd.), *Guardian of Ancient Egypt. Studies in Honor of Zahi Hawass*, Prague, 135–145.
- 2021a The End of High Chronology in the Aegean and the Levant? Recent Discussions about the Chronology of the Middle and the Late Bronze Ages in the Eastern Mediterranean: Part II, *Bibliotheca Orientalis* 78, 20–56.
- 2021b The Spiritual Roots of the Hyksos Elite: An Analysis of their Sacred Architecture, Part II, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume IV. Changing Clusters and Migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected Papers of a Workshop held in Vienna 4th–6th of December 2019*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 12, Wiesbaden, 121–147.
- 2022a L'architecture sacrée, clef des origines de l'élite Hyksôs, dans : I. MADREITER, R. ROLLINGER, M. LANG et C. PAPPI (éd.), *The Intellectual Heritage of the Ancient Near East: Papers held at the 64th Rencontre Assyriologique and 12th Melammu Symposium, July 16th–20th 2018 in Innsbruck*, Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 924, Vienne, 137–172.
- 2022b König Neḥesi in Avaris/Tell el-Dab'a als levantinischer König und die Plünderung der memphitischen Elite-Nekropolen in der Zeit der 14. Dynastie, dans : R. BUSSMANN, I. HAFEMANN, R. SCHIESTL et D.A. WERNIG (éd.), *Spuren der altägyptischen Gesellschaft: Festschrift für Stephan J. Seidlmayer zu seinem 65. Geburtstag*, Beihefte der Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde 14, Berlin, 233–277.
- 2022c Avaris/Tell el-Dab'a, dans : A. ERSKINE, D.B. HOLLANDER et A. PAPAConstantinou (éd.), *The Encyclopedia of Ancient History*, DOI: 10.1002/9781444338386.wwwbeah15052.pub2
- 2023 Hyksôs, dans : A. ERSKINE, D. B. HOLLANDER et A. PAPAConstantinou (éd.), *The Encyclopedia of the Ancient World*, DOI: 10.1002/9781444338386.wbeah15207.pub2
- BIETAK, M. et CZERNY, E. (éd.)
2003 *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. Proceedings of the SCIEEM 2000 – EuroConference, Haindorf, 2nd of May – 7th of May 2001*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 4, Vienne.
- 2007 *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. III. Proceedings of the SCIEEM 2000 – 2nd EuroConference, Vienna, 28th of May – 1st of June 2003*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 37, Vienne.
- BIETAK, M., DORNER, J., avec les contributions d'E. CZERNY et T. BAGH
1998 Der Tempel und die Siedlung des Mittleren Reiches bei 'Ezbet Rushdi. Grabungsvorbericht 1996, *Ägypten und Levante* 8, 9–40.
- BIETAK, M., DORNER, J., JÁNOSI, P. et DRIESCH, A. VON DEN
2001 Ausgrabungen in dem Palastbezirk von Avaris. Vorbericht Tell el-Dab'a/'Ezbet Helmi 1993–2000, *Ägypten und Levante* 11, 27–119.
- BIETAK, M. et FORSTNER-MÜLLER, I.
2011 The Topography of New Kingdom Avaris and Per-Ramesses, dans : M. COLLIER et S. SNAPE (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 23–51.
- BIETAK, M. et HEIN, I.
2001 The Context of White Slip Wares in the Stratigraphy of Tell el-Dab'a and some Conclusions on Aegean Chronology, dans : V. KARAGEORGHIS (éd.), *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus. Proceedings of an International Conference organized by the Anastasios G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th–30th October 1998*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 2, Vienne, 171–194.
- BIETAK, M. et HÖFLMAYER, F.
2003 Introduction: High and Low Chronology, dans : M. BIETAK et E. CZERNY (éd.), *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. Proceedings of the SCIEEM 2000 – EuroConference, Haindorf, 2nd of May – 7th of May 2001*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 4, Vienne, 13–23.
- BIETAK, M. et KOPETZKY, K.
2009 The Dolphin Jug: A Typological and Chronological Assessment, dans : J. SCHLOEN (éd.), *Exploring the Longue Durée. Essays in Honor of Lawrence E. Stager*, Winona Lake, IN, 17–34.
- 2012 The Egyptian Pottery of the Second Intermediate Period from Northern Sinai and its Chronological Significance, dans : M. GRUBER, S. AĞITUV, G. LEHMANN et Z. TALSHIR (éd.), *All the Wisdom of the East. Studies in Near Eastern Archaeology and History in Honor of Eliezer D. Oren*, Orbis Biblicus et Orientalis 255, Fribourg, Göttingen, 105–128.

- BIETAK, M., KOPETZKY, K., STAGER, L.E. et VOSS, R.
2008 Synchronization of Stratigraphies: Ashkelon and Tell el-Dab'a, *Ägypten und Levante* 18, 49–60.
- BIETAK, M., MATH, N., MÜLLER, V. et JURMAN, C.
2012/ Report on the Excavation of a Hyksos Palace at Tell
2013 el-Dab'a /Avaris, *Ägypten und Levante* 22, 17–53.
- BIETAK, M. et STROUHAL, E.
1974 Zu den Todesumständen des Pharaos Seqenenre (17. Dynastie), *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien* 78, 29–52.
- BOESSNECK, J. et DRIESCH, A. VON DEN
1992 *Tell el-Dab'a VII. Tiere und historische Umwelt im Nordost-Delta im 2. Jahrtausend v. Chr. anhand der Knochenfunde der Ausgrabungen 1975–1986*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 10, Vienne.
- BONNET, C.
2000 *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris.
2004 *Le Temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris.
2018 Les palais du ménéou de Doukki Gel, dans : M. BIETAK, P. MATTHIAE et S. PRELL (éd.), *Ancient Egyptian and Ancient Near Eastern Palaces. Volume II. Proceedings of a Workshop held at the 10th ICAANE in Vienna, 25–26 April 2016*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 8, Wiesbaden, 247–256.
- BONNET, C., VALBELLE, D. et MARCHI, S.
2021 *Le jujubier ville sacrée des pharaons noirs*, Paris.
- BORDREUIL, P. et PARDEE, D.
1990 Le papyrus du marzeah, *Semitica. Cahiers publiés par l'Institut d'études sémitiques du Collège de France XXXVIII. Hommages à Maurice Szymer* 1, Paris, 49–68.
- BOSCHLOOS, V.
2012 Egyptian and Egyptianising Scarab-shaped Seals in Syria and Lebanon, *Bibliotheca Orientalis* 69, 175–182.
2015 From Egypt to Byblos... and Back Again. The Production and Distribution of Green Jasper Seals in Egypt and the Levant during the Early 2nd Millennium BCE, dans : J. MYNÁŘOVÁ, P. ONDERKA et P. PAVŮK (éd.), *There and Back Again – The Crossroads II. Proceedings of an International Conference Held in Prague, September 15–18, 2014*, Charles University, Prague, 297–314.
- BOTTÉRO, J.
1994 Boisson, banquet et vie sociale, dans : L. MILANO (éd.), *Drinking in Ancient Societies: History and Culture of Drinks in the Ancient Near East, Proceedings of a Symposium Held in Rome, May 17–19, 1990*, Rome, 3–13.
- BOURRIAU, J.
1981 Nubians in Egypt During the Second Intermediate Period: An Interpretation Based on the Egyptian Ceramic Evidence, dans : Do. ARNOLD (éd.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, Sonderschriften des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo 9, Mayence, 25–41.
- BOURRIAU, J. et GALLORINI, C.
2012 Pottery from Memphis, Kom Rabi'a, dans : R. SCHIESTL et A. SEILER (éd.), *Handbook of Pottery of the Egyptian Middle Kingdom. Volume II: The Regional Volume*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 31, 107–130.
2016 *The Survey of Memphis VIII. Kom Rabi'a: The Middle Kingdom and Second Intermediate Period Pottery. With Contributions by Bettina Bader, Kathryn Eriksson, Serena Giuliani and Mary Ownby*, Excavation Memoir Egypt Exploration Society 8, Londres.
- BOURRIAU, J. et GIULIANI, S.
2016 Nubian Pottery, dans : J. BOURRIAU et C. GALLORINI, *The Survey of Memphis VIII. Kom Rabi'a: The Middle Kingdom and Second Intermediate Period Pottery. With Contributions by Bettina Bader, Kathryn Eriksson, Serena Giuliani and Mary Ownby*, Excavation Memoir Egypt Exploration Society 108, Londres, 239–242.
- BOURRIAU, J. et QUIRKE, S.
1998 The Late Middle Kingdom Ceramic Repertoire in Word and Object, dans : S. QUIRKE (éd.), *Lahun Studies*, Reigate, 60–83.
- BRANDL, B.
2007 Canaanite and Egyptian Scarabs from Area R, dans : A. MAZAR et R. MULLINS (éd.), *Excavations at*

- Tel Beth-Shean, 1989–1996. Volume II. The Middle and Late Bronze Age Strata in Area R*, Jérusalem, 582–605.
- BRINK, E. VAN DEN
1982 *Tombs and Burial Customs at Tell el-Dab'a and their Cultural Relationship to Syria-Palestine during the Second Intermediate Period*, Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien 23, Vienne.
- BRUNTON, G.
1937 *Mostagedda and the Tasian Culture. British Museum Expedition to Middle Egypt. First and Second Years, 1928, 1929*, Londres.
- BURKE, A.
2008 *Walled Up to Heaven. The Evolution of Middle Bronze Age Fortification Strategies in the Levant*, Studies in the Archaeology and History of the Levant 4, Winona Lake, IN.
- CANDELORA, D.
2019 Trophy or Punishment: Reinterpreting the Tell el-Dab'a Hand Cache within Middle Bronze Age Legal Traditions, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2017 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Vienne, 95–106.
- CATELOY, C.
2019 Imported Levantine Amphorae at Tell el-Dab'a: A Volumetric Approach to Reconsidering the Maritime Trade in the Eastern Mediterranean, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2017 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia, and the Levant 9, Vienne, 277–304.
2022 *La mesure des échanges en Méditerranée orientale : les amphores levantines de l'âge du Bronze moyen et récent à l'étude*, thèse de doctorat, Université Paris I–Panthéon Sorbonne.
- CATLING, H.W.
1966 *Cyprus in the Neolithic and Bronze Age Periods*, Cambridge.
- CAUBET, A.
1991 Répertoire de la vaisselle de pierre. Ougarit 1929–1988, dans : M. YON (éd.), *Arts et industries de la pierre*, Paris, 205–263.
- CAUBET, A. et YON, M.
2006 Ougarit et l'Égypte, dans : E. CZERNY, I. HEIN, H. HUNGER, D. MELMAN et A. SCHWAB (éd.), *Time-lines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, Orientalia Lovaniensia Analecta 149, Louvain, 87–95.
- CHARAF, H.
2009 Arqa and its Regional Connections Redux, dans : A.M. MAILA-AFEICHE (éd.), *Interconnections in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium, Beirut 2008*, Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises Hors Série 6, Beyrouth, 295–309.
- CHARAF, H. et OWNBY, M.
2012 Tell el-Yahudiyyeh from Tell Arqa, dans : D. ASTON et M. BIETAK, *Tell el-Dab'a VIII. The Classification and Chronology of Tell el-Yahudiya Ware*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 12, Vienne, 591–620.
- CHEHAB, M.
1969 Noms de personnalités égyptiennes découvertes au Liban, *Bulletin du musée de Beyrouth* 22, 1–48.
- CLAMER, C.
2007 The Stone Vessels, dans : A. MAZAR et R. MULLINS (éd.), *Excavations at Tel Beth-Shean, 1989–1996. Volume II. The Middle and Late Bronze Age Strata in Area R*, Jérusalem, 626–638.
- CLINE, E.
1998 Rich beyond the Dreams of Avaris: Tell el-Dab'a and the Aegean World: A Guide for the Perplexed, *Annual of the British School at Athens* 93, 199–219.
- COHEN, S.
2012 Weaponry and Warrior Burials: Patterns of Disposal and Social Change in the Southern Levant, dans : R. MATTHEWS et J. CURTIS (éd.), *Proceedings of the 7th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East 12 April–6 April 2010*, Londres, Wiesbaden, 307–319.
- COHEN-WEINBERGER, A. et GOREN, Y.
2004 Levantine-Egyptian Interactions during the 12th to the 15th Dynasties based on the Petrography of the Canaanite Pottery from Tell el-Dab'a, *Ägypten und Levante* 14, 69–100.
- COLIN, F.
2005 Kamosé et les Hyksôs dans l'oasis de Djesdjes, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 105, 35–47.
- COLIN, F., LAISNEY, D. et MARCHAND, S.
2000 Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 100, 145–192.
- COLLON, D.
1986 The Green Jasper Cylinder Seal Workshop, dans : M. KELLY-BUCELLATI (éd.) en collaboration avec P. MATTHIAE et M. VON LOON, *Insight through Images – Studies in Honor of Edith Porada*, Bibliotheca Mesopotamica 21, Malibu, 57–70.
2001 The Green Jasper Seal Workshop Revisited, *Archaeology & History in Lebanon* 13, 14–24.
- COURTOIS, J.–C.
1981 *Alasia II. Les tombes d'Enkomi, le mobilier funéraire (fouilles C. F.-A. Schaeffer 1947–1965)*, Paris.

- COWELL, M.R.
1987 Scientific Appendix I. Chemical Analysis, dans : W.V. DAVIES, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum VII. Tools and Weapons. I : Axes*, Londres, 96–118.
- CREWE, L.
2007 *Early Enkomi: Regionalism, Trade and Society at the Beginning of the Late Bronze Age on Cyprus*, BAR International Series 1706, Oxford.
- CZERNY, E.
1998 Zur Keramik von 'Ezbet Rushdi (Stand Mai 1997), *Ägypten und Levante* 8, 41–46.
1999 *Tell el-Dab'a IX. Eine Plansiedlung des frühen Mittleren Reiches*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 15, Vienne.
2015 *Tell el-Dab'a XXII. „Der Mund der beiden Wege“*. Die Siedlung und der Tempelbezirk des Mittleren Reiches von 'Ezbet Ruschdi, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 38, Vienne.
- DARNELL, J.
2013 The Girga Road: Abu Ziyâr, Tundaba, and the Integration of the Southern Oases into the Pharaonic State, dans : F. FÖRSTER et H. RIEMER (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Africa Praehistorica 27, Cologne, 221–264.
- DAVIES, W.V.
1995 Ancient Egyptian Timber Imports. An Analysis of Wooden Coffins in the British Museum, dans : W.V. DAVIES et L. SCHOFIELD (éd.), *Egypt, the Aegean and the Levant. Interconnections in the Second Millennium BC*, Londres, 146–156.
2003 Sebenakht of Elkab and the coming of Kush, *Egyptian Archaeology* 23, 3–6.
- DEBONO, F.
1982 Rapport préliminaire sur les résultats de l'étude des objets de la fouille des installations du Moyen Empire et « Hyksôs » à l'est du Lac Sacré de Karnak, *Cahiers de Karnak* 7, 377–383.
1985 Rapport de clôture sur les résultats et études des objets du sondage à l'est du lac sacré de Karnak, *Cahiers de Karnak* 8, 121–131.
- DESROCHES-NOBLECOURT, C.
1949 Fouilles en Égypte 1948–1949, *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 1, 11–22.
- DIRMINTI, E.
2014 Between Kerma and Avaris: The First Kingdom of Kush and Egypt during the Second Intermediate Period, dans : J. ANDERSON et D. WELSBY (éd.), *The Fourth Cataract and Beyond. Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, British Museum Publications on Egypt and Sudan 1, Louvain, Paris, Walpole, 337–345.
- DOUMET-SERHAL, C.
1996 *Les fouilles de Tell el-Ghassil de 1972 à 1974, étude du matériel*, Bibliothèque Archéologique et Historique 146, Beyrouth.
- 2003 Weapons from the Middle Bronze Age Burials at Sidon, *Archaeology & History in Lebanon* 18, 38–57.
2004a Warrior Burial 27 at Sidon, *Archaeology & History in Lebanon* 20, 21–29.
2004b Sidon (Lebanon): Twenty Middle Bronze Age Burials from the 2001 Season of Excavation, *Levant* 36, 89–154.
2004c Sidon: A Jar with Fish or Dolphin Decoration, *Archaeology & History in Lebanon* 19, 106–109.
2006 Sidon: Mediterranean Contacts in the Early and Middle Bronze Age, Preliminary Report, *Archaeology & History in Lebanon* 24, 34–47.
2008 The British Museum Excavations at Sidon: Markers for the Chronology of the Early and Middle Bronze Age in Lebanon, dans : M. BIETAK et E. CZERNY (éd.), *The Bronze Age in the Lebanon. Studies on the Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 17, Vienne, 11–44.
2009 Tenth, Eleventh and Twelfth Season of Excavation (2008–2010) at Sidon, *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaïses* 13, 7–69.
2011/ Tell el-Yahudieh Ware in Sidon, *Archaeology & History in Lebanon* 34/35, 139–153.
2012
2014 Mortuary Practices in Sidon in the Middle Bronze Age: A Reflection on Sidonian Society in the Second Millennium BC, dans : P. PFÄLZNER, H. NIEHR, E. PERNICKA, S. LANGE et T. KÖSTER (éd.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East. Proceedings of a Workshop at the London 7th ICAANE in April 2010 and an International Symposium in Tübingen in November 2010, both Organised by the Tübingen Post-Graduate School „Symbols of the Dead“*, Qatna Studien Supplementa 3, Wiesbaden, 29–38.
2016 Sidon: The 2013 and 2014 Seasons of Excavation and 16 Years on College Site, *Berytus LVI*, 87–130.
- DOUMET-SERHAL, C. et BOSCHLOOS, V.
2021 Sidon and Tell el-Dab'a – An Example of Levantine/Egyptian Commercial and Cultural Relations: A Step Towards the Understanding of the Hyksos Phenomenon, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume IV. Changing Clusters and Migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected Papers of a Workshop held in Vienna 4th–6th of December 2019*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 12, Wiesbaden, 223–242.
- DOUMET-SERHAL, C. et KOPETZKY, K.
2011/ Sidon and Tell el-Dab'a: Two Cities – One Story.
2012 A Highlight on Metal Artefacts from the Middle Bronze Age Graves, *Archaeology & History in Lebanon* 34/35, 9–52.
- DU MESNIL DU BUISSON, R.
1929 Compte rendu sommaire d'une mission à Tell el-Yahoudiyé, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 29, 155–178.
- DUNAND, M.
1937 *Fouilles de Byblos. Tome I^{er}, 1926–1932. Atlas*, Paris.
1939 *Fouilles de Byblos. Tome I^{er}, 1926–1932. Texte*, Paris.
1950 *Fouilles de Byblos. Tome II, 1933–1938. Atlas*, Paris.
1954 *Fouilles de Byblos. Tome II*, 1933–1938. Texte*, Paris.

- 1958 *Fouilles de Byblos. Tome II**, 1933–1938. Texte*, Paris.
- DUNHAM, D. et JANSSEN, J.
1960 *Second Cataract Forts, Volume I. Semna – Kumma*, Boston.
- DUSSAUD, R.
1952 Note préliminaire. Identification d'Enkomi avec Alasia, dans : C.F.-A. SCHAEFFER, *Enkomi-Alasia : nouvelles missions en Chypre, 1946–1950*, Paris, 1–10.
- EL-HANGOURY, M.S.
2003 *Eighth Nome of Lower Egypt in the Second Intermediate Period. Archaeological Research*, thèse de doctorat inédite, Université de Tanta.
- EMERY, W.B.
1960 A Preliminary Report on the Excavations of the Egypt Exploration Society at Buhen 1958–1959, *Kush. Journal of the Sudan Antiquities Service* 8, 7–10.
- EMERY, W.B., SMITH, H. et MILLARD, A.
1979 *The Fortress of Buhen. The Archaeological Report, Excavations at Buhen I*, Egypt Exploration Society Excavations Memoirs 49, Londres.
- ENGELBACH, R.
1923 *Harageh*, Londres.
- ERIKSSON, K.O.
1992 Late Cypriot I and Thera: Relative Chronology in the Eastern Mediterranean, dans : P. ÅSTRÖM (éd.), *Acta Cypria: Acts of an International Congress on Cypriote Archaeology held in Göteborg on 22–24 August 1991, Part 3*, Studies in Mediterranean Archaeology Pocket-book 120, Jonsered, 152–223.
1993 *Red Lustrous Wheel-made Ware*, Studies in Mediterranean Archaeology 103, Jonsered.
2001 Cypriot Ceramics in Egypt during the Reign of Thutmose III: The Evidence of Trade for Synchronizing the Late Cypriot Cultural Sequence with Egypt at the Beginning of the Late Bronze Age, dans : P. ÅSTRÖM (éd.), *The Chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-made Ware. Proceedings of a Colloquium held in the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18–19, 2000*, Konferenser/Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien 54, Stockholm, 51–68.
2007 *The Creative Independence of Late Bronze Age Cyprus: An Account of the Archaeological Importance of White Slip Ware*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 10, Vienne.
2016 Fine Wares from the Aegean and Cyprus, dans : J. BOURRIAU et C. GALLORINI, *The Survey of Memphis VIII. Kom Rabia: The Middle Kingdom and Second Intermediate Period Pottery. With Contributions by Bettina Bader, Kathryn Eriksson, Serena Giuliani and Mary Ownby*, Egypt Exploration Society Excavation Memoirs 108, Londres, 243–257.
- FELDMANN, M.
2008 Knowing the Foreign Power, Exotica and Frescoes in the Middle Bronze Age Levant, dans : R. BIGGS (éd.), *Proceedings of the 51st Rencontre Assyriologique Internationale held at the Oriental Institute of the University of Chicago, July 18–22, 2005*, Studies in Ancient Oriental Civilization 62, Chicago, 281–286.
- FINKELSTEIN, I. et MARTIN, M.A.
2022 *Megiddo VI. The 2010–2014 Seasons*, Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology Monograph Series 41, Tel Aviv.
- FINKELSTEIN, I., USSISHKIN, D. et CLINE, E. (éd.)
2013 *Megiddo V. The 2004–2008 Seasons*, Winona Lake, IN.
- FINKELSTEIN, I., USSISHKIN, D. et HALPERN, B. (éd.)
2000 *Megiddo III. The 1992–1996 Seasons*, Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology Monograph Series 18, Tel Aviv.
2006 *Megiddo IV. The 1998–2002 Seasons*, Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology Monograph Series 24, Tel Aviv.
- FISCHER, P. et SADEQ, M.
2000 Tell el-Ajjul 1999. A Joint Palestinian-Swedish Field Project: First Season Preliminary Report, *Ägypten und Levante* 10, 211–226.
2002 Tell el-Ajjul 2000. Second Season Preliminary Report, *Ägypten und Levante* 12, 109–153.
- FITTON, L., HUGHES, M. et QUIRKE, S.
1998 Northerners at Lahun: Neutron Activation Analysis of the Minoan and Related Pottery in the British Museum, dans : S. QUIRKE (éd.), *Lahun Studies*, Reigate, 112–140.
- FORSTNER, I.
1996 *Der Ostfriedhof des Areals A/II von Tell el-Dab'a und die Gräber des Planquadrats N/19*, mémoire de maîtrise, Université de Vienne.
- FORSTNER-MÜLLER, I.
2008 *Tell el-Dab'a XVI. Die Gräber des Areals A/II von Tell el-Dab'a*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 28, Vienne.
2012 The Urban Landscape of Avaris in the Second Intermediate Period, dans : R. MATHEWS (éd.), *Proceedings of the 7th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*, Wiesbaden, 681–693.
2013 City Wall(s) in Avaris, dans : J. FRIEDERIKE et C. VOGEL (éd.), *The Power of Walls – Fortifications in Ancient Northeastern Africa. Proceedings of the International Workshop held at the University of Cologne, 4th–7th August 2011*, Cologne, 241–250.
- FORSTNER-MÜLLER, I. et KOPETZKY, K.
2006 An Upper Egyptian Import at Sidon, *Archaeology & History in Lebanon* 24, 60–62.

- 2009 Egypt and Lebanon: New Evidence for Cultural Exchanges in the First Half of the 2nd Millennium B.C., dans : A.-M. MAILA AFEICHE (éd.), *Interconnections in the Eastern Mediterranean: Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium Beirut 2008*, Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises Hors-Série VI, 143–147.
- FORSTNER-MÜLLER, I., KOPETZKY, K. et DOUMET-SERHAL, C.
2006 Egyptian Pottery of the late 12th and 13th Dynasty from Sidon, *Archaeology & History in Lebanon* 24, 52–59.
- FORSTNER-MÜLLER, I. et MOELLER, N. (éd.)
2018 *The Hyksos Ruler Khyan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research, Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, Ergänzungshefte zu den Jahreshften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 17, Vienne.
- FORSTNER-MÜLLER, I. et REALI, C.
2018 King Khyan and Avaris. Some Considerations Concerning Khayan Seal Impressions from Area R/III at Tell el-Dab'a, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N. MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khyan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research, Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, Ergänzungshefte zu den Jahreshften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 17, Vienne, 91–124.
- FORSTNER-MÜLLER, I. et ROSE, P.
2012 Nubian Pottery at Avaris in the Second Intermediate Period and the New Kingdom: Some Remarks, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et P. ROSE (éd.), *Nubian Pottery from Egyptian Cultural Contexts of the Middle and Early New Kingdom. Proceedings of a Workshop Held at the Austrian Archaeological Institute at Cairo, 1–12 December 2010*, Ergänzungshefte zu den Jahreshften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 13, Vienne, 181–212.
- FRANKE, D.
1988 Zur Chronologie des Mittleren Reiches, Teil II: Die sogenannte „Zweite Zwischenzeit Ägyptens“, *Orientalia* 57, 245–274.
- FRASER, G.W.
1893 El Kab and Gebelên, *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* 15, 494–500.
- FRUMKIN, A., BAR-MATTHEWS, M., DAVIDOVICH, U., LANGFORD, B., PORAT, R., ULLMAN, M. et ZISSU, B.
2014 *In-situ* Dating of Ancient Quarries and the Source of Flowstone ('Calcite-alabaster') Artifacts in the Southern Levant, *Journal of Archaeological Sciences* 41, 749–758.
- FUGMANN, E.
1958 *Hama : fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg (1931–1938)*. II. 1, *L'architecture des périodes pré-hellénistiques*, Copenhague.
- FUSCALDO, P.
2008 The Nubian Pottery from the Palace District of Avaris at 'Ezbet Helmi, Areas H/III and H/VI, Part III: The "Classic" Kerma Pottery from the Second Intermediate Period and the 18th Dynasty, *Ägypten und Levante* 18, 107–127.
- GALLORINI, C.
1998 A Reconstruction of Petrie's Excavation at the Middle Kingdom Settlement of Kahun, dans : S. QUIRKE (éd.), *Kahun Studies*, Reigate, 42–59.
2011 A Cypriote Sherd from Kahun in Context, dans : D. ASTON, B. BADER, C. GALLORINI, P. NICHOLSON et S. BUCKINGHAM (éd.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70th Birthday*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 204, Louvain, Paris, Walpole, 397–416.
- GALE, N.H. et STOS-GALE, Z.A.
1981 Ancient Egyptian Silver, *Journal of Egyptian Archaeology* 67, 103–115.
- GARDINER, A.H.
1916 The Defeat of the Hyksos by Kamose: The Carnarvon Tablet, No. 1, *Journal of Egyptian Archaeology* 3, 95–110.
1932 *Late Egyptian Stories*, Bruxelles.
1947 *Ancient Egyptian Onomastica*, I, Londres, 142*–149*.
- GARDINER, A.H. et PEET, E.
1917 *The Inscriptions of Sinai*, Londres.
- GARSTANG, J.
1928 An Ivory Sphinx from Abydos (British Museum, No. 54678), *Journal of Egyptian Archaeology* 14/1, 46–47.
1948 *The Story of Jericho*, Londres.
- GAUTIER, J.E. et JÉQUIER, G.
1902 *Mémoire sur les fouilles de Licht*, Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire 6, Le Caire.
- GENZ, H.
2020 Attacking and Defending Fortified Sites in the Early Bronze Age Levant: The Role of Archery, dans : S.W.E. BLUM, T. EFE, T.L. KIELIN et E. PERNICKA (éd.), *From Past to Present. Studies in Memory of Manfred O. Korfmann*, *Studia Troica Monographien* 11, Bonn, 25–31.
- GENZ, H. et SADER, H.
2008 Tell Hizzin : Digging Up New Material from an Old Excavation, *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises* 12, 183–201.
2010/ Middle Bronze Age Pottery from Tell Hizzin,
2011 Lebanon, *Berytus* LIII–LIV, 133–147.

- GERNEZ, G.
 2007a *L'armement en métal au Proche et Moyen-Orient. Des origines à 1750 av. J.-C.*, thèse de doctorat d'archéologie, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
 2007b Des armes et des hommes. La question des modèles de diffusion des armes au Proche-Orient à l'âge du Bronze, dans : P. ROUILLARD (éd.), *Mobilités et immobilités. L'emprunt et son refus*, Paris, 119–132.
 2008 A new study of metal weapons from Byblos: Preliminary work, dans : J. CORDOBA, M. MOLIST, C. PÉREZ, I. RUBIO et S. MARTÍNEZ (éd.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East Madrid, April 3–8 2006*, Madrid, 73–88.
 2014 Les armes et métaux précieux au Proche-Orient (3500–1750 av. J.-C.) approche archéologique, dans : M. CASANOVA et M. FELDMAN (éd.), *Les produits de luxe au Proche-Orient ancien, aux âges du Bronze et du Fer*, Paris, 111–124.
- GERSTENBLITH, P.
 1983 *The Levant at the Beginning of the Middle Bronze Age*, Dissertation Series American Schools of Oriental Research 5, Winona Lake, IN.
- GIVEON, R.
 1965 A Sealing of Khayan from the Shephela of Southern Palestine, *Journal of Egyptian Archaeology* 51, 204.
 1981 Some Egyptological Considerations Concerning Ugarit, dans : G. YOUNG (éd.), *Ugarit in Retrospect. Fifty Years of Ugarit and Ugaritic*, Winona Lake, IN, 55–58.
- GJERSTAD, E.
 1926 *Studies on Prehistoric Cyprus*, Uppsala.
- GOLDWASSER, O.
 2006 Canaanites Reading Hieroglyphs. Horus is Hathor? The Invention of Alphabet in Sinai, *Ägypten und Levante* 16, 121–160.
- GOREN, Y.
 2003 Review of McGovern P.E., The Foreign Relations of the “Hyksos”, *Bibliotheca Orientalis* 60, 105–109.
- GOREN, Y., BUNIMOWITZ, S. et NA‘AMAN, N.
 2003 The Location of Alashiya: New Evidence from Petrographic Investigation of Alashiyan Tablets from El-Amarna and Ugarit, *American Journal of Archaeology* 107, 233–255.
- GRATIEN, B.
 1978 *Les Cultures Kerma. Essai de classification*, Publications de l'Université de Lille III, Villeneuve-d'Ascq.
 1991 Empreintes de sceaux et administration à Kerma (Kerma Classique), *Genava* 39, 21–24.
 2004 From Egypt to Kush: Administrative Practices and Movements of Goods during the Middle Kingdom and the Second Intermediate Period, dans : T. KENDALL (éd.), *Nubian Studies, 1998. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies, August 21–26, 1998, Boston, Massachusetts*, Boston, 74–82.
- 2006 Kerma People in Egypt (Middle and Classic Kerma), dans : K. KROEPER, M. CHŁODNICKI et M. KOBUSIEWICZ (éd.), *Archaeology of Early Northeastern Africa. In Memory of Lech Krzyżaniak. International Symposium, Poznań, Juli 14th–18th 2003*, Studies in African Archeology 9, Poznań, 119–134.
- GRESKY, J., BIETAK, M., PETITI, E., SCHEFFLER, C. et SCHULTZ, M.
 2023 Hands off! First Bioarchaeological Evidence of Severed Hands in Egypt, *Nature/Scientific Reports* 13/5239, DOI: 10.1038/s41598-023-32165-8
- GRIMAL, N.
 2009 Peuples, états et cités. Enquête sur la cartographie géopolitique égyptienne, dans : D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU et R.S. MERRILLEES (éd.), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference, Nicosia 3–6 april 2003*, Oxford, 9–22.
- GUBEL, E. et LOFFET, H.C.
 2012 Sidon, Qedem and the Land lay, *Archaeology & History in Lebanon* 34/35, 79–92.
- GUNDACKER, R.
 2014 The Significance of Foreign Toponyms and Ethnonyms in Old Kingdom Text Sources, dans : F. HÖFLMAYER (éd.), *The Late Third Millennium in the Ancient Near East Chronology, C14, and Climate Change*, University of Chicago Oriental Institute Seminars 11, Chicago, 333–426.
- GUNN, B. et GARDINER, A.H.
 1918 New Renderings of Egyptian Texts, *Journal of Egyptian Archaeology* 5, 36–56.
- GUY, P.L.O.
 1938 *Megiddo Tombs*, Oriental Institute Publication 33, Chicago.
- HAAS V. et WILHELM G.
 1987 *Les lettres d'El-Amarna : correspondance diplomatique du pharaon*, traduction de W. Moran, H. Cazelles et D. Collon, Paris.
- HABACHI, L.
 1972 *The Second Stela of Kamose and his Struggle against the Hyksos Ruler and his Capital*, Abhandlungen des Deutschen archäologischen Instituts Kairo 8, Glückstadt.
- HALLOTE, R.S.
 1995 Mortuary Archaeology and the Middle Bronze Age Southern Levant, *Journal of Mediterranean Archaeology* 8/1, 93–122.
 2001 Tomb, Cult and Chronology: A Reexamination of the Middle Bronze Age Strata of Megiddo, dans : S.R. WOLFF (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands*, Chicago, 199–214.
- HARRELL, J.A.
 2012 Gemstones, dans : W. WENDRICH (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 1–23.

- HARRELL, J.A. et STOREMYR, P.
2009 Ancient Egyptian Quarries – an Illustrated Overview, dans : N. ABU-JABER, E.G. BLOXAM, P. DEGRYSE et T. HELDAL (éd.), *Quarry Scapes: Ancient Stone Quarry Landscapes in the Eastern Mediterranean*, Geological Survey of Norway Special Publication 12, 7–50.
- HARRISSON, P.H.
2004 *Megiddo 3. Final Report on the Stratum VI Excavations*, Oriental Institute Publications 127, Chicago.
- HASSAN, F.
1993 Town and Village in Ancient Egypt: Ecology, Society and Urbanization, dans : T. SHAW, P. SINCLAIR, B. ANDAH et A. OKPOKO (éd.), *The Archaeology of Africa. Food, Metals and Towns*, One World Archaeology 20, Londres, 51–833.
- HEIN, I.
2001 On Bichrome and Base Ring Ware from Several Excavation Areas at 'Ezbet Helmi, dans : P. ÅSTRÖM (éd.), *The Chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-Made Ware. Proceedings of a Colloquium held in the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18–19, 2000*, Konferenser/Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien 54, Stockholm, 231–247.
2004 Palestinian Imports at Karnak North, *Bulletin de Liaison du Groupe International de la Céramique Égyptienne* XXII, 49–54.
2007 The Significance of the Lustrous Ware finds from 'Ezbet Helmi/Tell el-Dab'a (Egypt), dans : I. HEIN (éd.), *The Lustrous Wares of Late Bronze Age Cyprus and the Eastern Mediterranean. Papers of a Conference. Vienna 5th–6th of November 2004*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 17, Vienne, 79–106.
2009 A Contribution from Tell el-Dab'a/'Ezbet Helmi to the Cypriot Connection at the Turn of the Middle Bronze Age to the Late Bronze Age, dans : D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU et R.S. MERRILLEES (éd.), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference, Nicosia 3–6 April 2003*, Oxford, Oakville, 29–39.
2012 La céramique importée palestinienne du 2^e millénaire av. J.-C. provenant de la fouille du trésor de Thoutmosis I^{er}. Excursus A, dans : H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord X. Le trésor de Thoutmosis I^{er}. La céramique. I : Texte*, Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire 65/1, 147–182.
2013 Accumulations: Updating the Role of Cypriot Bichrome Ware in Egypt, *Journal of Ancient Egyptian Interconnections* 5/3, 44–60.
2018 Second Thoughts on Cypriot Pottery and First Appearances, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N. MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khayan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research. Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, Ergänzungshefte zu den Jahresheften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 17, Vienne, 125–142.
- HEIN, I. et BIETAK, M.
2019 VII.F, Bichrome bemalte Waren. Kapitel VII.G, White Painted Waren und Imitationen, dans : J. HELMBOLD-DOYÉ et A. SEILER (éd.), *Die Keramik aus dem Friedhof S/SA von Aniba (Unternubien): Funde aus Aniba*, Zeitschrift für ägyptische Sprache Beihefte 8, Berlin, Boston, 376–388.
- HEIN, I. et JÁNOSI, P.
2001 The Context of White Slip Wares in the Stratigraphy of Tell el-Dab'a and Some Conclusions on Aegean Chronology, dans : V. KARAGEORGHIS (éd.), *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus. Proceedings of an International Conference organized by the Anastasios G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th–30th October 1998*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 2, Vienne, 171–194.
2004 *Tell el-Dab'a XI. Areal A/V: Siedlungsrelikte der späten 2. Zwischenzeit*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 21, Vienne.
- HEIN, I. et MLINAR, C.
1994 'Kat Nr 22', dans : M. BIETAK et I. HEIN (éd.), *Pharaonen und Fremde – Dynastien im Dunkel. 194. Sonderausstellung des Historischen Museums der Stadt Wien in Zusammenarbeit mit dem Ägyptologischen Institut der Universität Wien und dem Österreichischen Archäologischen Institut Kairo, Rathaus Wien, Volkshalle, 8. Sept – 23. Okt 1994*, Vienne.
- HELCK, W.
1969 Eine Stele Sobekhoteps IV aus Karnak, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 24, 194–198.
1971 *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, Ägyptologische Abhandlungen 5, 2. Auflage, Wiesbaden.
1976 Ägyptische Statuen im Ausland – ein chronologisches Problem, *Ugarit-Forschungen* 8, 101–115.
- HELMBOLD-DOYÉ, J.
2019 Tabellarische Übersichten, dans : J. HELMBOLD-DOYÉ et A. SEILER (éd.), *Die Keramik aus dem Friedhof S/SA von Aniba (Unternubien): Funde aus Aniba*, Zeitschrift für ägyptische Sprache Beihefte 8, Berlin, Boston, 473–495.
- HENNE, H.
1924 *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou (1921–1922)*, Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire 1, Le Caire.
1925 *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou (1923 et 1924)*, Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire 2, Le Caire.
- HENNESSY, J.
1963 *Stephania. A Middle and Late Bronze Age Cemetery in Cyprus*, Londres.

- HIRTH, K.
1996 Political Economy and Archaeology: Perspectives on Exchange and Production, *Journal of Archaeological Research* 4/3, 203–239.
- HÖFLMAYER, F.
2009 Aegean-Egyptian Synchronisms and Radiocarbon Chronology, dans : D. WARBURTON (éd.), *Time's up! Dating the Minoan Eruption of Santorini. Acts of the Minoan Eruption Chronology Workshop, Sandbjerg, November 2007*, Monographs of the Danish Institute at Athens 10, Athènes, Aarhus, 187–195.
2015 Carbone-14 comparé : Middle Bronze Age I (IIA) Chronology, Tell el-Dab'a and Radiocarbon Data, dans : J. MYNÁŘOVÁ, P. ONDERKA et P. PAVŮK (éd.), *There and Back Again. The Crossroads II. Proceedings of an International Conference held in Prague, September 15–18, 2014*, Prague, 265–295.
2018 An Early Date for Khayan and its Implications for Eastern Mediterranean Chronologies, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N. MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khayan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research, Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, *Ergänzungshefte zu den Jahreshften des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien* 17, Vienne, 143–172.
2022 Establishing an Absolute Chronology of the Middle Bronze Age, dans : K. RADNER, N. MOELLER et D.T. POTTS (éd.), *Oxford History of the Ancient Near East. Volume II : From the End of the Third Millennium BC to the Fall of Babylon*, Oxford, 1–46.
- HÖFLMAYER, F., KAMLAH, J., SADER, H., DEE, M., KUTSCHERA, W., WILD, E. et RIEHL, S.
2016a New Evidence for Middle Bronze Age Chronology and Synchronisms in the Levant: Radiocarbon Dates from Tell el-Burak, Tell el-Dab'a, and Tel Ifshar Compared, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 375, 53–76.
- HÖFLMAYER, F., YASUR-LANDAU, A., CLINE, E., DEE, M., LORENTZEN, B. et RIEHL, S.
2016b New Radiocarbon Dates from Tel Kabri Support a High Middle Bronze Age Chronology, *Radiocarbon* 58/3, 599–613.
- HOLLADAY, J.S.
1982 *Tell el-Maskhuta. Cities of the Delta Part III. Preliminary Report on the Wadi Tumilat Project 1978–1979*, American Research Center in Egypt Reports Volume 6, Malibu.
1997 The Eastern Nile Delta during the Hyksos and Pre-Hyksos Periods: Toward a Systemic/Socio-economic Understanding, dans : E.D. OREN (éd.), *The Hyksos: New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphia, 183–225.
- HOLMES, Y.L.
1971 The Location of Alashiya, *Journal of the American Oriental Society* 91, 426–429.
- HUDEC, J., HULKOVÁ, L., DUBCOVÁ, V. et WODZIŃSKA, A.
2019 Formation of an Empire. Results of Season 2017 in Tell el-Retaba, *Ägypten und Levante* 29, 15–52.
- HUDEC, J., DUBCOVÁ, V., HULKOVÁ, L. et WODZIŃSKA, A.
2020 Tell el-Retaba (West). Season 2019, *Polish Archaeology in the Mediterranean* 29/2, 111–130.
- ILIN-TOMICH, A.
2014 The Theban Kingdom of Dynasty 16: Its Rise, Administration and Politics, *Journal of Egyptian History* 7, 143–193.
2016 Second Intermediate Period, dans : W. GRAJETZKI et W. WENDRICH (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 1–21.
- JÁNOSI, P.
1994 Tell el-Dab'a – 'Ezbet Helmi. Vorbericht über den Grabungsplatz H/I (1989–1992), *Ägypten und Levante* 4, 20–38.
- KAN-CIPOR-MERON, T. et SHALEV, S.
2018 Metal Finds, dans : Y. LEVY et R. KLETTER, *Rishon le-Zion. Volume I. The Middle Bronze Age II Cemeteries, Volume 1/2: Finds and Conclusions*, Münster, 493–539.
- KAPLAN, M.
1980 *The Origin and Distribution of Tell el-Yahudiyeh Ware*, *Studies in Mediterranean Archaeology* 62, Gothenbourg.
- KAPLAN, M., HARBOTTLE, G. et SAYRE, E.
1982 Multi-disciplinary Analysis of Tell el-Yahudiyeh Ware, *Archaeometry* 24/2, 127–142.
- KARAGEORGHIS, V.
1995 Relations between Cyprus and Egypt, Second Intermediate Period and XVIIIth Dynasty, *Ägypten und Levante* 5, 73–79.
2007 Cyprus and Sidon. Two Thousand Years of Interconnections, *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 37, 41–52.
- KARAGEORGHIS, V. (éd.)
2001 *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus. Proceedings of an International Conference Organized by the Anastasios G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th–30th October 1998*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 2, Vienne, 49–50.
- KARAGEORGHIS, V. et DOUMET-SERHAL, C.
2006 Sidon : les fouilles du British Museum de 1998 à 2005, *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 150/1, 306–331.
- KEEL, O.
1995 *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel. Einleitung*, Orbis Biblicus et Orientalis Series Archaeologica 10, Fribourg.
2006 Cylinder and Stamp Seals in the Southern Levant between 1800 and 1500 BC, dans : P. TAYLOR (éd.), *The Iconography of Cylinder Seals*, Warburg Institute Colloquia 9, Londres, Turin, 61–81.

- KEMP, B.
1977 An Incised Sherd from Kahun, Egypt, *Journal of Near Eastern Studies* 36, 289–292.
- KEMP, B. et MERRILLEES, R.S.
1980 *Minoan Pottery in Second Millennium Egypt*, Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts Kairo 7, Mayence.
- KEMPINSKI, A.
1974 Tell el-‘Ajjûl – Beth-Aglayim or Sharūḥen, *Israel Exploration Journal* 24, 145–152.
1989 *Megiddo. A City-State and Royal Centre in North Israel*, Munich.
2002 *Tell Kabri: The 1986–1993 Excavation Seasons*, Tel Aviv.
- KENYON, K.M.
1957 *Digging up Jericho*, Londres.
1958 Some Notes on the Early and Middle Bronze Age Strata at Megiddo, *Eretz Israel* 5, 51–60.
1960 *Excavations at Jericho. Volume One. The Tombs Excavated in 1952–54*, Londres.
1965 *Excavations at Jericho. Volume Two. The Tombs Excavated in 1955–58*, Londres.
1969 The Middle and Late Bronze Age Strata at Megiddo, *Levant* 1, 25–60.
1981 *Excavations at Jericho. Volume Three. The Architecture and Stratigraphy of the Tell*, Londres.
- KENYON, K.M. et HOLLAND, T.A.
1982 *Excavations at Jericho. Volume Four. The Pottery Type Series and Other Finds*, Londres.
1983 *Excavations at Jericho. Volume Five. The Pottery Phases of the Tell and Other Finds*, Londres.
- KHARABI, A., MAARANEN, N., STANTIS, C., ZAKRZEWSKI, S. et SCHUTKOWSKI, H.
2019 Contribution of Bioanthropology to Defining the Tell el-Dab’a Population in the Eastern Delta: Preliminary Findings, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2016 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Wiesbaden, 477–490.
- KING, P.J.
1989 The Marzeah: Textual and Archaeological Evidence, *Eretz Israel* 20, 98*–106*.
- KITCHEN, K.
1967 Byblos, Egypt, and Mari in the Early Second Millennium B.C., *Orientalia* 36, 39–54.
- KLETTER, R. et LEVI, Y.
2016 Middle Bronze Age Burials in the Southern Levant: Spartan Warriors or Ordinary People?, *Oxford Journal of Archaeology* 35, 5–27.
- KNAPP, A.B. (éd.)
1996 *Sources for the History of Cyprus II: Near Eastern Texts from the Third to the First Millennia BC*, Altamont.
- KNOBLAUCH, C.
2007 Askut in Nubia: A Re-examination of the Ceramic Chronology, dans : K. ENDREFFY et A. GULYÁS (éd.), *Proceedings of the Fourth Central European Conference of Young Egyptologists, 31 August–2 September 2006, Budapest*, *Studia Aegyptiaca* 18, Budapest, 225–238.
- KOPETZKY, K.
1993 *Datierung der Gräber der Grabungsfläche F/I von Tell el-Dab’a anhand der Keramik*, mémoire de maîtrise, Université de Vienne.
2002 The Dipper Juglets of Tell el-Tell el-Dab’a. A Typological and Chronological Approach, dans : M. BIETAK (éd.), *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th–26th of January 2001*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 3, Vienne, 227–244.
2004 Typologische Bemerkungen zur Siedlungskeramik von A/V-p/19, dans : H. HEIN et P. JÁNOSI (éd.), *Tell el-Dab’a XI. Areal A/V, Siedlungsrelikte der späten 2. Zwischenzeit*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 21, Vienne, 237–335.
2008 The MB IIB-Corpus of the Hyksos Period at Tell el-Dab’a, dans : M. BIETAK et E. CZERNY (éd.), *The Bronze Age in the Lebanon. Studies on the Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 17, Vienne, 195–242.
2010 *Tell el-Dab’a XX. Die Chronologie der Siedlungskeramik der Zweiten Zwischenzeit aus Tell el-Dab’a*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 32, Vienne.
2010/2011 Egyptian Pottery from the Middle Bronze Age in Lebanon, *Berytus* 53/54, 167–179.
2011 The Southern Coastal Plain: Tell el-Ajjul, dans : M. MARTIN (éd.), *Egyptian-Type Pottery in the Late Bronze Age Southern Levant*, Vienne, 201–209.
2011/2012 The Egyptian Corpus of the Middle Bronze Age Layers of Sidon, *Archaeology & History in Lebanon* 33/34, 163–172.
2015 Imports and Local Pottery Production in Egypt and the Levant during the Middle Bronze Age, *Bulletin de Liaison du Groupe International d’Étude de la Céramique Égyptienne* 25, 309–321.
2016 Some Remarks on the Relations between Egypt and the Levant during the Late Middle Kingdom and Second Intermediate Period, dans : C. MINICI et W. GRAJETZKI (éd.), *The World of Middle Kingdom Egypt (2000–1550 BC). Contributions on Archaeology, Art, Religion and other Written Sources*, Middle Kingdom Studies 2, Londres, 143–160.
2018a Tell el-Dab’a and Byblos: New Chronological Evidence, *Ägypten und Levante* 28, 309–358.
2018b Storage Jars found in Middle Bronze Age Ashkelon, dans : L.E. STAGER, J.D. SCHLOEN et R.J. VOSS, *Ashkelon 6: The Middle Bronze Age Ramparts and Gates of the North Slope and Later Fortifications*, University Park, PA, 209–236.
- KOPETZKY, K. et BIETAK, M.
2016 A Seal Impression of the Green Jasper Workshop from Tell el-Dab’a, *Ägypten und Levante* 26, 357–375.

- KOPETZKY, K., GENZ, H., SCHWALL, C., ROM, J., HAAS, F., STARK, M., DREMEL, F. et BÖRNER, M.
2019 Between Land and Sea: Tell Mirhan and the Chekka Regional Survey: Preliminary Report of the Survey and First Excavation Season (2016–2018), *Ägypten und Levante* 29, 105–124.
- KSIEZAK, A.
2019 Tell El-Yahudiyeh Ware in the Eastern Nile Delta: Production, Distribution and Fabric Use Specialization at the Site of Tell El-Maskhuta during the Second Intermediate Period, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2016 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Wiesbaden, 239–276.
2021 The Middle Bronze Age Settlement Pattern in the Wadi Tumilat (Eastern Nile Delta), dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume IV. Changing Clusters and Migrations in the Near Eastern Bronze Age. Collected Papers of a Workshop held in Vienna 4th–6th of December 2019*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 12, Wiesbaden, 365–395.
- KUTSCHERA, W., BIETAK, M., WILD, E.M., BRONK RAMSEY, C., DEE, M.W., GOLSER, R., KOPETZKY, K., STADLER, P., STEIER, P., THANHEISER, U. et WENINGER, F.
2012 The Chronology of Tell el-Dab'a: A Crucial Meeting Point of ¹⁴C Dating, Archaeology, and Egyptology in the 2nd Millennium BC, *Radiocarbon* 54, 407–422.
- LABIB, L.
1936 *Die Herrschaft der Hyksos in Ägypten und ihr Sturz*, thèse de doctorat Friedrich Wilhelms-Universität Berlin, Glückstadt.
- LACOVARA, P.
1997 Egypt and Nubia During the Second Intermediate Period, dans : E. OREN (éd.), *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphia, 69–82.
2018 Deir el-Ballas, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *Ancient Egyptian and Ancient Near Eastern Palaces*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 5, Vienne, 283–292.
- LAMON R.S. et SHIPTON G.M.
1939 *Megiddo I. Seasons of 1925–1934. Strata I–V*, Oriental Institute Publications 42, Chicago.
- LICHTENBERG, R. VON
1906 *Beiträge zur ältesten Geschichte von Kypros*, Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft 11, Berlin.
- LILYQUIST, C.
1993 Granulation and Glass: Chronological and Stylistic Investigations at Selected Sites, ca. 2500–1400 B.C.E, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 290/291, 29–94.
1996 Stone Vessels at Kāmid el-Lōz, Lebanon: Egyptian, Egyptianizing, or non-Egyptian?, dans : R. HACHMANN (éd.), *Kāmid el-Lōz 16. 'Schatzhaus' Studien*, Bonn, 133–174.
- 2009 *Mayana K 1300 at Sedment el-Gebel: Traces of Ethnicity*, dans : D. MAGEE, J. BOURRIAU, S. QUIRKE et J. MÁLEK (éd.), *Sitting beside Lepsius. Studies in Honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute*, Orientalia Lovaniensia Analecta 185, Louvain, 289–313.
- LINSEELE, V., VAN NEER, W. et BRETSCHNEIDER, J.
2013 The Mysteries of Egyptian Nile Perch (Lates niloticus). The Case of Tell Tweini (Syria, Middle Bronze Age–Iron Age), dans : B. De CUPERE, V. LINSEELE et S. HAMILTON-DYER (éd.), *Archaeozoology of the Near East X. Proceedings of the 10th Meeting of the ICAZ Working Group 'Archaeozoology of Southwest Asia and Adjacent Areas*, Ancient Near Eastern Studies Supplement 44, Louvain, Paris, Walpole, 209–226.
- LISKA, K.
2010 »Medjay« (no. 188) in the Onomasticon of Amenemope, dans : Z. HAWASS et J.H. WEGNER (éd.), *Millions of Jubilees. Studies in Honor of David P. Silverman*, Le Caire, 315–331.
- LOFFET, H.C.
2006 The Sidon Scaraboid S/3487, *Archaeology & History in Lebanon* 24, 79–80.
2008 Sidon Scarabs (2006 College Site Excavations), dans : C. DOUMET-SERHAL (éd.), *Networking Patterns of the Bronze and Iron Age Levant. The Lebanon and its Mediterranean Connections*, Beyrouth, 20–23.
2011/2012 The Sidon Scarabs, dans : C. DOUMET-SERHAL, A. RABATE et A. RESEK (éd.), *And Canaan begat Sidon his Firstborn... A Tribute to Dr. John Curtis on his 65th Birthday: 12 Years of Excavations in Sidon by the British Museum in Conjunction with the Department of Antiquities of Lebanon*, *Archaeology & History in Lebanon* 34/35, 104–138.
- LOUD, G.
1948 *Megiddo II. Seasons of 1935–39*, Oriental Institute Publications 62, Chicago.
- LUFT, U.
1993 Asiatics in Illahun: A Preliminary Report, dans : J. LECLANT (éd.), *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia*, Turin, 291–297.
- MACALISTER, R.A.S.
1908 Nineteenth Quaterly Report on the Excavation of Gezer, *Palestine Exploration Fund Quaterly Statement* 40/2, 272–290.
1912 *The Excavation of Gezer 1902–1905 and 1907–1909*, Londres.
- MAEIR, A. et MULLINS, R.
2012 Tell el-Yahudiya Ware from Tel Beth-Shean, dans : D. ASTON et M. BIETAK, *Tell el-Dab'a VIII. The Classification and Chronology of Tell el-Yahudiya Ware*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 12, Vienne, 578–589.

- MAGUIRE, L.
2009 *Tell el-Dab'a XXI. The Cypriot Pottery and its Circulation in the Levant*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 29, Vienne.
- MALMGREN, K.
2003 *Klavydhia-Tremithos. A Middle and Late Cypriot Bronze Age Site*, Studies in Mediterranean Archaeology and Literature Pocket-book 159, Jonsered.
- MANASSA, C.
2012 Middle Nubian Ceramics from Umm Mawagir, Kharga Oasis, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et P. ROSE (éd.), *Nubian Pottery from Egyptian Cultural Contexts of the Middle and Early New Kingdom. Proceedings of a Workshop Held at the Austrian Archaeological Institute at Cairo, 1–12 December 2010*, Ergänzungshefte zu den Jahreshften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 13, Vienne, 129–148.
- MANNING, S.W.
1999 *A Test of Time. The Volcano of Thera and the Chronology and History of the Aegean and East Mediterranean in the Mid-Second Millennium BC*, Oxford.
2001 The Chronology and Foreign Connections of the Late Cypriot I Period: Times they are A-Changin, dans : P. ÅSTRÖM (éd.), *The Chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-made Ware. Proceedings of a Colloquium held in the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18–19, 2000*, Konferenser/Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien 54, Stockholm, 69–94.
2014 *A Test of Time and a Test of Time Revisited. The Volcano of Thera and the Chronology and History of the Aegean and East Mediterranean in the mid-Second Millennium BC*, Philadelphie.
- MAQDISSI, M. AL
2006 Notes d'archéologie Levantine – VIII. Stratigraphie du chantier B de Tell Sianu (plaine de Jablé), *Syria* 83, 229–246.
- MARCHAND, S.
2011 La transposition céramique dans l'Égypte ancienne, dans : D. ASTON, B. BADER, C. GALLORINI, P. NICHOLSON et S. BUCKINGHAM (éd.), *Under the Potter's Tree, Studies on Ancient Egypt. Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70th Birthday*, Louvain, Paris, Walpole, 603–631.
2012 Pottery Finds from the Settlements Dated to the End of the Late Middle Kingdom and the Second Intermediate Period at Ain Asil (Oasis of Dakhla), dans : R. SCHIESTL et A. SEILER (éd.), *Handbook of Pottery of the Egyptian Middle Kingdom. Volume II: The Regional Volume*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 31, Vienne, 407–428.
- MARCHAND, S. et SOUKIASSAN, G.
2010 *Balat VIII. Un habitat de la XIII^e dynastie – 2^e période intermédiaire à Ayn Asil*, Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire 59, Le Caire.
- MARCUS, E.
2013 Correlating and Combining Egyptian Historical and Southern Levantine Radiocarbon Chronologies at Middle Bronze IIa Tel Ifshar, Israel, dans : A.J. SHORTLAND et C. BRONK RAMSEY (éd.), *Radiocarbon and the Chronologies of Ancient Egypt*, Oxford, 182–208.
2019 A Maritime Approach to Exploring the Hyksôs Phenomenon, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2016 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Wiesbaden, 149–164.
- MARCUS, E., PORATH, Y. et PALEY, S.
2008 The Early Middle Bronze Age IIa Phase at Tel Ifshar and their External Relations, *Ägypten und Levante* 18, 221–244.
- MARCUS, E., PORATH, Y., SCHIESTL, R., SEILER, A. et PALEY, S.
2008 The Middle Kingdom Egyptian Pottery from Middle Bronze IIa Tel Ifshar, *Ägypten und Levante* 18, 203–219.
- MARÉE, M.
2010 A Sculpture Workshop at Abydos from the Late Sixteenth or Early Seventeenth Dynasty, dans : M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties): Current Research, Future Prospects*, Orientalia Lovaniensia Analecta 192, Louvain, 241–281.
- MARÉE, M. (éd.)
2010 *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties): Current Research, Future Prospects*, Orientalia Lovaniensia Analecta 192, Louvain.
- MARGUERON, J.-C.
2004 *Mari, métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Paris.
- MARKOWITZ, Y.
1997 Seals from Kerma. Appendix to Lacovara 1997, dans : E. OREN (éd.), *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphie, 83–86.
- MARTIN, G.
1998 The Toponym Retjenu on a Scarab from Tell el'Dab'a, *Ägypten und Levante* 8, 109–112.
- MARTIN, I., FINKELSTEIN, I. et PIASETZKY, E.
2020 Radiocarbon-Dating the Late Bronze Age: Cultural and Historical Considerations on Megiddo and Beyond, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 384, 211–240.
- MASPERO, G.
1888 Le pays d'Alasia, *Recueil de Travaux* 10, 209–210.
1889 *Les momies royales de Deir El-Bahari*, Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française au Caire 2, Paris.

- 1906 *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, Paris.
- MASSAFRA, A.
2012 *Le Harpai nel Vicino Oriente antico. Cronologia e distribuzione*, Rome.
- MATHIEU, B.
2002 Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2001–2002, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 102, 437–614.
- MATOIAN, V.
2015 Ougarit et l'Égypte : essai d'interprétation de la documentation archéologique et perspectives de la recherche, dans : B. EDER et R. PRUZINSZKY (éd.), *Policies of Exchange, Political Systems and Modes of Interaction in the Aegean and Near East in the 2nd Millennium B.C.E., Proceedings of the International Symposium at the Université de Freiburg, Institute of Archaeological Studies (2012)*, Oriental and European Archaeology 2, Vienne, 35–84.
- 2016 Les vases égyptiens en pierre de la fin du IV^e et du III^e millénaires av. J.-C. découverts à Ougarit, dans : V. MATOIAN et M. AL-MAQDISSI (éd.), *Études ougaritiques IV*, Ras Shamra-Ougarit 24, Louvain, 178–187.
- MATTHIAE, P.
1980 Fouilles à Tell Mardikh-Ébla, 1978 : le Bâtiment Q et la nécropole princière du Bronze Moyen, *Akkadica* 17, 1–51.
2010 *Ebla, la città del trono. Archeologia e storia*, Turin.
2013 A Long Journey. Fifty Years of Research on the Bronze Age at Tell Mardikh/Ebla, dans : P. MATTHIAE et N. MARCHETTI (éd.), *Ebla and its Landscape. Early State Formation in the Ancient Near East*, Walnut Creek, 35–48.
- MAXWELL-HYSLOP, R.
1949 Western Asiatic Shaft-Hole Axes, *Iraq* 11, 90–130.
- MAZAR, A. et MULLINS, R. (éd.)
2007 *Excavations at Tel Beth-Shean, 1989–1996. Volume II. The Middle and Late Bronze Age Strata in Area R*, Jérusalem.
- MCGEOUGH, K.M.
2003 Locating the Marzihu Archaeologically, *Ugarit Forschungen* 35, 407–420.
- MCGOVERN, P.
2000 *The Foreign Relations of the "Hyksos". A Neutron Activation Study of Middle Bronze Age Pottery from the Eastern Mediterranean*, BAR International Series 888, Oxford.
- MCGOVERN, P., BOURRIAU, J., HARBOTTLE, G. et ALLEN, S.
1994 The Archaeological Origin and Significance of the Dolphin Vase as Determined by Neutron Activation Analysis, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 296, 31–43.
- MCGOVERN, P. et HARBOTTLE, H.
1997 "Hyksos" Trade Connections between Tell el-Dab'a (Avaris) and the Levant: A Neutron Activation Study of the Canaanite Jar, dans : E. OREN (éd.), *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphie, 141–157.
- MERRILLEES, R.S.
1968 *The Cypriote Bronze Age Pottery found in Egypt*, Studies in Mediterranean Archaeology 18, Lund.
1973 Syrian Pottery from Middle Kingdom Egypt, *Australian Journal of Biblical Archaeology* 2, 51–59.
1974a *Trade and Transcendence in the Bronze Age Levant*, Studies in Mediterranean Archaeology 39, Gothenbourg.
1974b Tell el-Ajjul Fine and Imported Wares, dans : J.R. STEWART, *Tell el-Ajjul. The Middle Bronze Age Remains*, Studies in Mediterranean Archaeology 38, Gothenbourg, 86–111.
1987 Alashia Revisited, *Cahiers de la Revue Biblique*, 75–84.
1992 The Absolute Chronology of the Bronze Age in Cyprus: A Revision, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 288, 47–52.
2001 The Cypriote Base-ring I Jug from a Secondary Burial in Saqqara Mastaba 3507, dans : P. ÅSTRÖM (éd.), *The Chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-made Ware. Proceedings of a Colloquium held in the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18–19, 2000*, Konferenser/Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien 54, Stockholm, 23–30.
2002 The Relative and Absolute Chronology of the Cypriote White Painted Pendent Line Style, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 326, 1–9.
- MEURER, G.
1996 *Nubier in Ägypten bis zum Beginn des Neuen Reiches. Zur Bedeutung der Stele Berlin 14753*, Berlin.
- MICHALOWSKI, K., LINAGE, J., et MANTEUFFEL, J.
1938/ *Tell Edfou 1938. Fouilles franco-polonaises* 2,
1939 Le Caire.
- MIDDLETON, G.
2015 Reading the Thirteenth Century BC in Greece. Crisis, Decline, or Business as Usual?, dans : T. CUNNINGHAM et J. DRIESSEN (éd.), *Crisis to Collapse. The Archaeology of Social Breakdown*, Aegis 11, Louvain-la-Neuve, 87–97.
- MINIACI, G. et QUIRKE, S.
2008 Mariette at Dra Abu el-Naga and the Tomb of Neferhotep: A Mid-13th Dynasty Rishi Coffin (?), *Egitto e Vicino Oriente* 31, 5–25.
- MINOR, E.
2012 *The Use of Egyptian and Egyptianizing Material Culture in Nubian Burials of the Classic Kerma Period*, thèse de doctorat, Université de Californie, Berkeley.
- MLINAR, C.
2001a *Die Skarabäen von Tell el-Dab'a: eine chronologische und typologische Untersuchung der Skarabäen von Tell el-Dab'a aus der 13.–15. Dynastie*, thèse de doctorat, Université de Vienne.
2001b Die Skarabäen aus dem Grabungsareal A/II-o/14 – A/II-p/15 von Tell el-Dab'a, *Ägypten und Levante* 11, 223–264.

- 2004a The Scarab Workshops at Tell el-Dab'a, dans : M. BIETAK et E. CZERNY (éd.), *Scarabs of the Second Millennium BC from Egypt, Nubia, Crete and the Levant. Chronological and Historical Implications. Papers of a Symposium, Vienna, 10th–13th of January 2002*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 8, Vienne, 107–140.
- 2004b Sidon. Scarabs from the 2001 Season of Excavation: Additional Notes, *Archaeology & History in Lebanon* 20, 61–64.
- MOELLER, N.
- 2010 Tell Edfu: Preliminary Report of Seasons 2005–2009, *Journal of the American Research Center in Egypt* 46, 81–111.
- 2012 Unsealing Tell Edfu, Egypt: Who was a Local Official and Who Was Not?, *Near Eastern Archaeology* 75, 116–125.
- 2016 *The Archaeology of Urbanism in Ancient Egypt. From the Predynastic Period to the End of the Middle Kingdom*, Cambridge (UK), New York.
- MOELLER, N. et MAROUARD, G.
- 2011 Discussion of Late Middle Kingdom and Early Second Intermediate History and Chronology in Relation to the Khayan Sealings from Tell Edfu, *Ägypten und Levante* 21, 87–121.
- 2011/ Tell Edfu, *The Oriental Institute Annual Report* 2011–2012, 153–163.
- 2012/ Tell Edfu, *The Oriental Institute Annual Report* 2012–2013, 113–125.
- 2013 2012–2013, 113–125.
- 2014 Tell Edfu, *The Oriental Institute Annual Report* 2014, 153–166.
- 2015/ Tell Edfu, *The Oriental Institute Annual Report* 2015–2016, 150–158.
- 2016 2015–2016, 150–158.
- 2017/ Tell Edfu, *The Oriental Institute Annual Report* 2017–2018, 155–179.
- 2018 2017–2018, 155–179.
- 2018 The Context of the Khayan Sealings from Tell Edfu and Further Implications for the Second Intermediate Period in Upper Egypt, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N. MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khayan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research. Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, Ergänzungshefte zu den Jahressheften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 17, Vienne, 173–198.
- MÖLLER, G. et SCHARFF, A.
- 1926 *Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft auf dem vorgeschichtlichen Gräberfeld von Abusir el-Meleq* 1, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 49, Leipzig.
- MONTET, P.
- 1928/ *Byblos et l'Égypte. Quatre campagnes de fouilles à*
- 1929 *Gebeil* 1921, 1922, 1923, 1924, Paris.
- MORGAN, J. DE
- 1895 *Fouilles à Dahchour, Mars–Juin 1894*, Vienne.
- 1903 *Fouilles à Dahchour en 1894–1895*, Vienne.
- MOURAD, A.-L.
- 2013 Asiatics and Abydos: from the Twelfth Dynasty to the Early Second Intermediate Period, *The Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 24, 31–58.
- 2015 *Rise of the Hyksos. Egypt and the Levant from the Middle Kingdom to the Early Second Intermediate Period*, Archaeopress Egyptology 11, Oxford.
- 2017 Asiatics and Levantine (–influenced) Products in Nubia: Evidence from the Middle Kingdom to the Early Second Intermediate Period, *Ägypten und Levante* 27, 381–402.
- 2019 On Cultural Interference and the Egyptian Storm God, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2016 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Wiesbaden, 225–237.
- 2021 *The Enigma of the Hyksos. Volume II. Transforming Egypt into the New Kingdom. The Impact of Egyptian–Near Eastern Relations on Egyptian Culture during the First Half of the Second Millennium BC*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 10, Wiesbaden.
- MUHL, J.D. et KASSIANIDOU, V.
- 2012 Parallels and Diversities in the Production, Trade and Use of Copper and Iron in Crete and Cyprus from the Bronze Age to the Iron Age, dans : G. CADOGAN, M. IACOVOU, K. KOPAKA et J. WHITLEY (éd.), *Parallel Lives: Ancient Island Societies in Crete and Cyprus*, Londres, 119–140.
- MÜLLER, H.-W.
- 1987 *Der Waffenfund von Balâta-Sichem und die Sichelschwerter*, Bayrische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse N.F. 97, Munich.
- 2018 Chronological Concepts for the Second Intermediate Period and Their Implications for the Evaluation of its Material Culture, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N. MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khayan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research. Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, Ergänzungshefte zu den Jahressheften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 17, 199–216.
- NAVILLE, É. et GRIFFITH, F.L.
- 1890 *The Mound of the Jews and the City of Onias. The Antiquities of Tell el-Yahudiyeh*. Memoir of the Egypt Exploration Fund 7, Londres.
- NEGBI, O.
- 1978 Cypriote Imitations of Tell el-Yahudiyeh Ware from Toumba tou Skourou, *American Journal of Archaeology* 82, 137–149.
- NIEMANN, H.M.
- 2019 Enst Sellin, Carl Watzinger and the German Excavation of Jericho, 1907–1909, dans : M. PEILSTÖCKER et S. WOLFRAM (éd.), *Life at the Dead Sea. Proceedings of the International*

- Conference Held at the State Museum of Archaeology Chemnitz (Smac), February 21–24, 2018*, Chemnitz, Münster, 53–67.
- NIGRO, L.
2006 Results of the Italian-Palestinian Expedition to Tell es-Sultan: At the Dawn of Urbanization in Palestine, dans : L. NIGRO et H. TAHA (éd.), *Tell es-Sultan/Jericho in the Context of the Jordan Valley: Site Management, Conservation and Sustainable Development. Proceedings of the International Workshop Held in Ariha 7th–11th February 2005 by the Palestinian Department of Antiquities and Cultural Heritage-Ministry of Tourism and Antiquities, UNESCO Office–Ramallah, Rome “La Sapienza” University, Rome*, 1–40.
2009 The Eighteenth Century BC Princes of Byblos and Ebla and the Chronology of the Middle Bronze Age, dans : A.-M. MAILLA-AFEICHE (éd.), *Interconnections in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium, Beirut 2008*, Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises Hors Série 6, 159–175.
- NORDSTRÖM, H.-Å. et BOURRIAU, J.
1993 *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery. Clays and Fabrics*, Sonderschrift des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo 17, Mayence.
- NOUR EL-DIN, M., HULKOVÁ, L., ŠEFCÁKOVÁ, A., HUDEC, J. et WODZIŃSKA, A.
2016 Egyptian Mission Rescue Excavations in Tell el-Reshita, Part 2: The Second Intermediate Period Cemetery, *Ägypten und Levante* 26, 75–114.
- O'CONNOR, D.
1984 Kerma and Egypt: The Significance of the Monumental Buildings Kerma I, II and XI, *Journal of the American Research Center in Egypt* 21, 65–108.
1997 The Hyksos Period in Egypt, dans : E. OREN (éd.), *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphia, 45–68.
- OGDEN, J.
2000 Metals, dans : P.T. NICHOLSON et I. SHAW (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 148–176.
- OREN, E.
1997 The Kingdom of Sharuhen, dans : E. OREN (éd.), *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphia, 253–283.
- OREN, E. (éd.)
1997 *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphia.
- OTTO, A.
2000 *Die Entstehung und Entwicklung der Klassisch-Syrischen Glyptik*, Untersuchungen zur Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 8, Berlin.
- OWNBY, M.
2012 The Importance of Imports: Petrographic Analysis of Levantine Pottery Jars in Egypt, *Journal of Ancient Egyptian Interconnections* 4/3, 23–29.
2016 Provenance Study of Middle Bronze Age Canaanite Jars, dans : J. BOURRIAU et C. GALLORINI, *The Survey of Memphis VIII. Kom Rabia: The Middle Kingdom and Second Intermediate Period Pottery. With Contributions by Bettina Bader, Kathryn Eriksson, Serena Giuliani and Mary Ownby*, Londres, 257–270.
- OWNBY, M. et BOURRIAU, J.
2009 The Movement of Middle Bronze Age Transport Jars: A Provenance Study Based on Petrographic and Chemical Analysis of Canaanite Jars from Memphis, Egypt, dans : P. QUINN (éd.), *Interpreting Silent Artifacts. Petrographic Approaches to Archaeological Ceramics*, Oxford, 173–188.
- OWNBY, M. et GRIFFITH, D.
2009 Issues of Scum: Technical Analyses of Egyptian Marl C to Answer Technical Questions, *Ägypten und Levante* 19, 229–239.
- PAICE, P., HOLLADAY, J.S. et BROCK, E.C.
1996 The Middle Bronze Age/Second Intermediate Period Houses at Tell el-Maskhuta, dans : M. BIELEK (éd.), *Haus und Palast im alten Ägypten. Internationales Symposium 8. bis 11. April 1992 in Kairo*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 14, Vienne, 159–173.
- PANITZ-COHEN, N., MULLINS, R., DAVID, A. et SHATIL, A.
2018 A Late Middle Bronze IIB Burial from Tel Abel Beth Maacah: A Northern Perspective on the Hyksos Phenomenon, dans : I. SHAI, J.R. CHADWICK, L. HITCHCOCK, A. DAGAN, C. MCKINNY et J. UZIEL (éd.), *Tell it in Gath. Studies in the History and Archaeology of Israel, Essays in Honor of Aren M. Maeir on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, Münster, 129–152.
- PAPPALARDO, C.
2021 Egyptian Pottery from the Middle Bronze Age Levant in Context, *Vicino Oriente* 25, 167–193.
- PEARSON, C.L., BREWER, P.W., BROWN, D., HEATON, T.J., HODGINS, G.W.L., JULL, A.J., LANGE, T. et SALZER, M.W.
2018 Annual Radiocarbon Record Indicates 16th Century BCE Date for the Thera Eruption, *Science Advances* 4, 1–7.
- PEARSON, C., SALZER, M., WACKER, L., BREWER, P., SOOKDEO, A. et KUNIHOLM, P.
2020a Securing Timelines in the Ancient Mediterranean using Multiproxy Annual Tree-ring Data, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 117/15, 1–6.
- PEARSON, C., WACKER, L., BAYLISS, A., BROWN, D., SALZER, M., BREWER, P., BOLLHALDER, S., BOSWIJK, G. et HODGINS, G.
2020b Annual Variation in Atmospheric ¹⁴C between 1700 BC and 1480 BC, *Radiocarbon* 62/4, 939–952.

- PECORELLA, P.
1977 *Le tombe dell'età del bronzo tardo della necropoli a mare di Ayia Irini, Paleokastro*, Biblioteca di antichità cipriote 4/1, Rome.
- PEET, T.
1914 *The Cemeteries of Abydos*, Memoir of the Egypt Exploration Fund 34, Cambridge.
- PELTENBURG, E.
1990 Lemba Archaeological Project, Cyprus, 1988, *Levant* 22, 155–156.
- PELTENBURG, E. (éd.)
2013 *Cyprus, ARCANÉ (Associated Regional Chronologies for the Near East and the Eastern Mediterranean)*, Volume II, Brepols, Turnhout.
- PETRIE, F.
1891 *Illahun, Kahun and Gurob*, Petrie Egyptian Collection and Excavations Catalogues 10, Warwick.
1906 *Hyksos and Israelite Cities*, British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account 12, Londres.
1907 *Gizeh and Rifeh*, British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account 13, Londres.
1931 *Ancient Gaza I. Tell el-Ajjul*, British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account 53, Londres.
1932 *Ancient Gaza II. Tell el-Ajjul*, British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account 54, Londres.
- PETRIE, F. et BRUNTON, G.
1924 *Sedment I*, British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account 34, Londres.
- PETRIE, F., GRIFFITH, F. et NEWBERRY, P.
1890 *Kahun, Gurob, and Hawara*, Londres.
- PETRIE, F. et MACKAY, E.J.H.
1952 *City of Shepherd Kings*, British School of Archaeology in Egypt Research Account 64, Londres.
- PHILIP, G.
1989 *Metal Weapons of the Early and Middle Bronze Ages in Syria-Palestine*, BAR International Series 526, Oxford.
1995 Warrior Burials in the Ancient Near-Eastern Bronze Age: The Evidence from Mesopotamia, Western Iran and Syria-Palestine, dans : J. CAMPBELL et A. GREEN (éd.), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxbow Monograph 51, Oxford, 140–154.
2006 *Tell el-Dab'a XV. Metalwork and Metalworking Evidence of the Late Middle Kingdom and the Second Intermediate Period*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes 26, Vienne.
- PHILIP, G., CLOGG, P.W., DUNGWORTH, D. et STOS, S.
2003 Copper Metallurgy in the Jordan Valley from the Third to the First millennia BC: Chemical, Metallographic and Lead Isotope Analyses of Artifacts from Pella, *Levant* 35, 71–100.
- PILGRIM, C. VON
1996 *Elephantine 18. Untersuchungen in der Stadt des Mittleren Reiches und der Zweiten Zwischenzeit*, Archäologische Veröffentlichungen 18, Mayence.
- POLZ, D.
2005 The Royal and Private Necropolis of the Seventeenth and Early Eighteenth Dynasties at Dra'Abu el-Naga, *Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 34, Volume II, 233–245.
2006 Die Hyksos-Blöcke aus Gebelên: zur Präsenz der Hyksos in Oberägypten, dans : E. CZERNY, I. HEIN, H. HUNGER, D. MELMAN et A. SCHWAB (éd.), *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, Orientalia Lovaniensia Analecta 149, Louvain, 239–247.
2010 New Archaeological Data from Dra'Abu el-Naga and their Historical Implications, dans : M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth–Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, Orientalia Lovaniensia Analecta 192, Louvain, Walpole, 343–353.
2018 The Territorial Claim and the Political Rule of the Theban State, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N. MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khayan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research, Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, Ergänzungshefte zu den Jahresheften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien 17, Vienne, 217–233.
- POLZ, D. et SEILER, A.
2003 *Die Pyramidenanlage des Königs Nub-Cheper-Re Intef in Dra'Abu-el-Naga*, Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts Kairo 24, Mayence.
- PORTER, B. et MOSS, R.
1994 *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings, Second Edition, Tome I*, Oxford.
- POSENER, G.
1971 *The Cambridge Ancient History, Volume 1 Part 2. Early History of the Middle East*, Cambridge, 532–558.
- PRELL, S.
2019a A Ride for the Netherworld – Bronze Age Equid Burials in the Fertile Crescent, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2016 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Wiesbaden, 107–123.
2019b 'Buckle up and Fasten that Belt!', Metal Belts in the Early and Middle Bronze Age, *Ägypten und Levante* 29, 303–329.
2020 Hard to Pin Down – Clothing Pins in the Eastern Delta of Egypt and their Diffusion in the Middle Bronze Age, *Ägypten und Levante* 30, 495–533.
2021 *The Enigma of the Hyksos. Volume III. Vorderasiatische Bestattungssitten im ägyptischen Ostdelta – eine Spurensuche*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 11, Wiesbaden.

- PRELL, S. et RAHMSTORF, L.
2019 Im Jenseits Handel betreiben. Areal A/I in Tell el-Dab'a/Avaris – die hyksoszeitlichen Schichten und ein reich ausgestattetes Grab mit Feingewichten, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2016 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Wiesbaden, 165–198.
- PRIGLINGER, E.
2021 *Zwischen den Zeiten. Überlegungen zum Ende der drei Reiche im alten Ägypten*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 13, Wiesbaden.
- PRITCHARD, J.
1963 *The Bronze Age Cemetery at Gibeon*, Philadelphia.
- PRIVATI, B.
2004 Kerma : classification des céramiques de la nécropole orientale, dans : T. KENDALL (éd.), *Nubian Studies, 1998. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies, August 21–26, 1998, Boston, Massachusetts*, Boston, 145–156.
- QUIRKE, S.
1991 Royal Power in the 13th Dynasty, dans : S. QUIRKE (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 123–139.
- RADEMAKERS, F., REHREN, T. et PERNICKA, E.
2017 Copper for Pharaoh: Identifying Multiple Metal Sources for Ramesses' Workshops from Bronze and Crucible Remains, *Journal of Archaeological Science* 80, 50–73.
- RADEMAKERS, F., VERLY, G. et DELVAUX, L.
2018 Copper for the Afterlife in Predynastic to Old Kingdom Egypt: Provenance Characterization by Chemical and Lead Isotope Analysis (RMAH collection, Belgium), *Journal of Archaeological Science* 96, 175–190.
- RANDALL-MACIVER, D. et MACE, A.
1902 *El Amrah and Abydos, 1899–1901*, Special Extra Publication of the Egypt Exploration Fund 23, Londres.
- RANDALL-MACIVER, D. et WOOLLEY, L.
1911 *Buhen*, Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia 7, Philadelphie, 7–8.
- RAULWING, P. et CLUTTON-BROCK, J.
2009 The Buhen Horse: Fifty Years after Its Discovery, *Journal of Egyptian History* 2/1, 1–106.
- REDFORD, D.B.
1997 Textual Sources for the Hyksos Period, dans : E. OREN (éd.), *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphie, 1–44.
- REDMOUNT, C.A.
1989 *On an Egyptian-Asiatic Frontier: An Archaeological History of the Wadi Tumilat*, Chicago.
- REGEV, J., GADOT, Y., ROTH, H., UZIEL, J., CHALAF, O., BEN-AMI, D., MINTZ, E., REGEV, L. et BOARETTO, E.
2021 Middle Bronze Age Jerusalem: Recalculating its Character and Chronology, *Radiocarbon* 63/3, 853–883.
- REHREN, T. et PUSCH, E.
2012 Alloying and Resource Management in New Kingdom Egypt: The Bronze Industry at Qantir-Pi-Ramesses and its Relationship to Egyptian Copper Sources, dans : V. KASSIANIDOU, G. PAPASAVVAS et J. MUHLY (éd.), *Eastern Mediterranean Metallurgy and Metalwork in the Second Millennium BC. A Conference in Honour of James D. Muhly: Nicosia, 10th–11th October 2009*, Oxford, 215–222.
- REISNER, G.
1923 *Excavations at Kerma. Parts IV-V. Joint Egyptian Expedition of Harvard University and the Boston Museum of Fine Arts*, Harvard African Studies 6, Cambridge, Mass.
1955 Clay Sealings of Dynasty XIII from Uronarti Fort, *Kush* 3, 26–69.
- RENFREW, C.
1969 Trade and Culture Process in European Prehistory, *Current Anthropology* 10, 151–169.
1984 *Approaches to Social Archaeology*, Cambridge, Mass.
- RICKE, H.
1935 Der 'Hohe Sand in Heliopolis', *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 71, 107–111.
- RYHOLT, K.
1997 *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period c. 1800–1550 B.C.*, Copenhagen.
1998 Hotepibre, a Supposed Asiatic King in Egypt with Relations to Ebla, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 311, 1–6.
- RZEPKA, S., WODZIŃSKA, A., HUDEC, J. et HERBICH, T.
2009 Tell el-Retaba 2007–2008, *Ägypten und Levante* 19, 241–280.
- RZEPKA, S., HUDEC, J., WODZIŃSKA, A., JARMUZEK, L., HULKOVÁ, L., DUBCOVÁ, V., PIORUN, M. et ŠEFČÁKOVÁ, A.
2014 Tell el-Retaba from the Second Intermediate Period till the Late Period: Results of the Polish-Slovak Archaeological Mission, Seasons 2011–2012, *Ägypten und Levante* 24, 39–120.
- RZEPKA, S., HUDEC, J., JARMUZEK, L., DUBCOVÁ, V., HULKOVÁ, L., ODLER, M., WODZIŃSKA, A., TRZCIŃSKI, J., ŠEFČÁKOVÁ, A., SÓJKA, P., FULAJTÁR, E., ČERNÝ, M. et TIRPÁK, J.
2015 From Hyksos Settlers to Pipe Smokers: Tell el-Retaba 2014, *Ägypten und Levante* 25, 97–166.
- RZEPKA, S., HUDEC, J., JARMUZEK, L., DUBCOVÁ, V., HULKOVÁ, L., WODZIŃSKA, A. et ŠEFČÁKOVÁ, A.
2017 From Hyksos Tombs to Late Period Tower Houses. Tell el-Retaba – Seasons 2015, 2016, *Ägypten und Levante* 27, 19–85.

- SADER, H.
2010 Tell Hizzin: Digging up New Materials from an Old Excavation, dans : P. MATTHIAE, F. PINNOCK, L. NIGRO et N. MARCHETTI (éd.), *ICAANE 6. Proceedings of the 6th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East, 5 May – 10 May 2009, "Sapienza", Università di Roma, Volume II*, Wiesbaden, 635–650.
- SAIDAH, R.
1993/ Beirut in the Bronze Age: The Kharji Tombs,
1994 *Berytus* 41, 137–210.
- SALA, M.
2021 Clusters of Asiatics in the Nile Delta in the Early 2nd Millenium BCE: A View from Wadi Tumilat, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume IV. Changing Clusters and Migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected Papers of a Workshop held in Vienna 4th–6th of December 2019*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 12, Wiesbaden, 395–415.
- SALEEM, S. et HAWASS, Z.
2021 Computed Tomography Study of the Mummy of King Seqenenre Taa II: New Insights into his Violent Death, *Frontiers in Medicine* 8, article 637527, DOI: 10.3389/fmed.2021.637527
- SARTORI, N.
2009 Die Siegel aus Areal F/II in Tell el-Dab'a: erster Vorbericht, *Ägypten und Levante* 19, 281–292.
- SAUVAGE, C.
2012 *Routes maritimes et systèmes d'échanges internationaux au Bronze récent en Méditerranée orientale*, Lyon.
- SCANDONE-MATTHIAE, G.
1988 Les relations entre Ébla et l'Égypte au III^{ème} et au II^{ème} millénaires avant J.-C., dans : H. WAETZOLDT et H. HAUPTMANN (éd.), *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla. Akten der Internationalen Tagung Heidelberg, 4.–7. November 1986*, Heidelberg, 67–80.
1997 The Relations between Ebla and Egypt, dans : E. OREN (éd.), *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphie, 415–427.
2000 Les rapports entre Ébla et l'Égypte à l'Ancien et au Moyen Empire, dans : Z.A. HAWASS (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists Cairo, Volume 2*, Le Caire, New York, 487–493.
2004 Les Scarabées d'Ébla, dans : M. BIETAK (éd.), *Scarabs of the Second Millennium BC from Egypt, Nubia, Crete and the Levant. Chronological and Historical Implications, Papers of a Symposium, Vienna, 10th–13th of January 2002*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 8, Vienne, 195–201.
- SCHAEFFER, C.F.-A.
1934 Les fouilles de Ras-Shamra. Cinquième campagne (printemps 1933). Rapport sommaire, *Syria* 15, 105–136.
- 1939a *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, Londres.
1939b *Ugaritica. I. Etudes relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Paris.
1949 *Ugaritica. II. Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Bibliothèque Archéologique et Historique 47, Paris.
1956 *Ugaritica III. Mission de Ras Shamra. Tome VIII. Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra*, Paris.
1962 *Ugaritica IV. Découvertes des XVIII^e et XIX^e campagnes, 1954–1955, fondements préhistoriques d'Ugarit et nouveaux sondages, études anthropologiques, poteries grecques et monnaies islamiques de Ras Shamra et environs*, Paris.
- SCHIELSTL, R.
2002 Some Links between a Late Middle Kingdom Cemetery at Tell el-Dab'a and Syria-Palestine: The Necropolis of F/I, Strata d/2 and d/1 (= H and G/4), dans : M. BIETAK (éd.), *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th–26th of January 2001*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 3, Vienne, 329–352.
2006 The Statue of an Asiatic Man from Tell el-Dab'a, Egypt, *Ägypten und Levante* 16, 173–185.
2008 Tomb Types and Layout of a Middle Bronze IIA Cemetery at Tell el-Dab'a, Area F/I. Egyptian and Non-Egyptian Features, dans : M. BIETAK et E. CZERNY (éd.), *The Bronze Age in the Lebanon. Studies on the Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 17, Vienne, 243–256.
2009a *Tell el-Dab'a XVIII. Die Palastnekropole von Tell el-Dab'a. Die Gräber des Areals F/I der Straten d/2 und d/1*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 30, Vienne.
2009b Three Pendants: Tell el-Dab'a, Aigina and a New Silver Pendant from the Petrie Museum, dans : J.L. FITTON (éd.), *The Aigina Treasure. Aegean Bronze Age Jewellery and a Mystery Revisted*, Londres, 51–58.
- SCHIELSTL, R. et SEILER, A. (éd.)
2012 *Handbook of Pottery of the Egyptian Middle Kingdom. Volume II: The Regional Volume*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 31, Vienne.
- SCHNEIDER, T.
2003 *Ausländer in Ägypten während des Mittleren Reiches und der Hyksoszeit, II. Die ausländische Bevölkerung*, Ägypten und Altes Testament 42, Wiesbaden.
2006 The Relative Chronology of the Middle Kingdom and the Hyksos Period, dans : E. HORNING, R. KRAUSS et D. WARBURTON (éd.), *Ancient Egyptian Chronology, Handbook of Oriental Studies. Section One, The Near and Middle East*, Leyde, 68–196.

- SEILER, A.
2005 *Tradition und Wandel: Die Keramik als Spiegel der Kulturentwicklung Thebens in der Zweiten Zwischenzeit*, Mayence.
2010 The Second Intermediate Period in Thebes: Regionalism in Pottery Development and its Cultural Implications, dans : M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth–Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, Orientalia Lovaniensia Analecta 192, Louvain, 39–53.
2019 VII.A Tell el-Yahudiyah Krüglein, dans : J. HELMBOLD-DOYÉ et A. SEILER (éd.), *Die Keramik aus dem Friedhof S/SA von Aniba (Unternubien): Funde aus Aniba*, Zeitschrift für ägyptische Sprache Beihefte 8, Berlin, Boston, 355–359.
- SERPICO, M.
2003 Quantifying Resin Trade in the Eastern Mediterranean during the Late Bronze Age, dans : K. POLINGER-FOSTER et R. LAFFINEUR (éd.), *Metron. Mesuring the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 9th International Aegean Conference/9^e Rencontre égéenne internationale*, New Haven, Yale University, 18–21 April 2002, Liège, 224–230.
- SHAMMAS, S.
2020 *Tell el-Yahudiyeh Ware in the Northern Levant*, thèse de doctorat, Université Louis et Maximilien, Munich.
- SHAW, G.J.
2009 The Death of King Seqenenre Tao, *Journal of the American Research Center in Egypt* 45, 159–176.
- SHIPTON, G.M.
1939 *Notes on the Megiddo Pottery of Strata VI–XX*, Studies in Ancient Oriental Civilization 17, Chicago.
- SMITH, S.T.
1992 Intact Tombs of the Seventeenth and Eighteenth Dynasties from Thebes and the New Kingdom Burial System, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 48, 193–231.
1995 *Askut in Nubia. The Economics and Ideology of Egyptian Imperialism in the Second Millenium B.C.*, Studies in Egyptology, Londres, New York.
2003a Pots and Politics: Ceramics from Askut and Egyptian Colonialism during the Middle through New Kingdoms, dans : C. REDMOUNT et C. KELLER (éd.), *Egyptian Pottery. Proceedings of the 1990 Pottery Symposium at the University of California, Berkeley*, Contributions of the University of California Archaeological Research Facility 8, Berkeley, 43–79.
2003b *Wretched Kush: Ethnic Identities and Boundaries in Egypt's Nubian Empire*, Londres, New York.
2004 Sealing Practices at Askut and the Nubian Fortresses: Implications for Middle Kingdom Scarabs Technology and Historical Synchronisms, dans : M. BIETAK (éd.), *Scarabs of the Second Millenium BC from Egypt, Nubia, Crete and the Levant. Chronological and Historical Implications. Papers of a Symposium, Vienna, 10th – 13th of January 2002*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 8, Vienne, 203–219.
- 2012 Pottery from Askut and the Nubian Forts, dans : R. SCHIESTL et A. SEILER (éd.), *Handbook of Pottery of the Egyptian Middle Kingdom. Volume II: The Regional Volume*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 31, Vienne, 377–406.
- SOUZA, A. DE
2013 The Egyptianisation of the Pan-Grave Culture: A New Look at an Old Idea, *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 24, 109–126.
- SOWADA, K.
2009 *Egypt in the Eastern Mediterranean during the Old Kingdom. An Archaeological Perspective*, Orbis Biblicus et Orientalis 237, Fribourg.
- SPARKS, R.
2007 *Stone Vessels in the Levant*, Palestine Exploration Fund Annual 8, Leeds.
- STADELMANN, R.
1965 Ein Beitrag zum Brief des Hyksos Apophis, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 20, 62–69.
- STAGER, L.E.
2002 The MBIIA Ceramic Sequence at Tel Ashkelon and its Implications for the 'Port Power' Model of Trade, dans : M. BIETAK (éd.), *The Middle Bronze Age in the Levant : Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th–26th of January 2001*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 3, 353–362.
- STAGER, L.E., SCHLOEN, J.D., MASTER, D.M., PRESS, M.D. et AJA, A.
2008 The North Slope, dans : L.E. STAGER, J.D. SCHLOEN et D.M. MASTER (éd.), *Ashkelon I: Introduction and Overview (1985–2006)*, Winona Lake, IN.
- STAGER L.E. et VOSS, R.J.
2011 Egyptian Pottery in Middle Bronze Age Ashkelon, *Eretz Israel* 30, 119*–126*.
2012 A Sequence of Tell el-Yahudiya Ware from Ashkelon, dans : D. ASTON et M. BIETAK, *Tell el-Dab'a VIII. The Classification and Chronology of Tell el-Yahudiya Ware*, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts 12, Vienne, 559–576.
2018 Egyptian Pottery Found in Middle Bronze Age Ashkelon, dans : L.E. STAGER, J.D. SCHLOEN et R.J. VOSS, *Ashkelon 6 : The Middle Bronze Age Ramparts and Gates of the North Slope and Later Fortifications*, Winona Lake, IN, 237–247.
- STEEL L.
2004 *Cyprus Before History : From the Earliest Settlers to the End of the Bronze Age*, Londres.
- STEINDORFF, G.
1937 *Aniba. Zweiter Band Text und Tafeln. Service des Antiquités de l'Égypte. Mission Archéologique de Nubie 1929–1934*, Glückstadt.

- STOCK, H.
1942 *Studien zur Geschichte und Archäologie der 13. bis 17. Dynastie Ägyptens unter besonderer Berücksichtigung der Skarabäen dieser Zwischenzeit*, Ägyptologische Forschungen 12, Glückstadt.
- TAINTER, J.A.
1988 *The Collapse of Complex Societies. New Studies in Archaeology*, Cambridge, New York, Port Chester.
2006 Archaeology of Overshoot and Collapse, *Annual Review of Anthropology* 35, 59–74.
- TALLET, P.
2012 A New Pharaonic Harbour in Ayn Sokhna (Gulf of Suez), dans : D. AGIUS, J. COOPER, A. TRAKADAS et C. ZAZZARO (éd.), *Navigated Spaces, Connected Places. Proceedings of Red Sea Project V. Held at the University of Exeter, 16–19 September 2010*, BAR International Series 2346, Oxford, 33–38.
- TEISSIER, B.
1996 *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals of the Middle Bronze Age*, Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica 11, Fribourg, Göttingen.
- THALMANN, J.-P.
2000 Rapport sur les campagnes de 1992 à 1998 à Tell Arqa (Liban-Nord), *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises* 4, 5–74.
2006 *Arqa – I. Les niveaux de l'âge du Bronze*, Beyrouth.
- TIETZE, C. et ABD EL-MAKSOU, M.
2004 *Tell Basta: ein Führer über das Grabungsgelände*, Potsdam.
- TUBB, J.N.
1983 The MBIIA Period in Palestine: Its Relationship with Syria and its Origin, *Levant* 15, 49–62.
- TUFNELL, O.
1969 The Pottery from the Royal Tombs I–III at Byblos, *Berytus* 18, 5–33.
1973 The Middle Bronze Age Scarab-Seals from Burials on the Mound at Megiddo, *Levant* 5, 68–82.
1977 Graves at Tell el-Yehudiyeh: Reviewed after a Lifetime, dans : R. MOOREY et P. PARR (éd.), *Archaeology in the Levant. Essays for Kathleen Kenyon*, Warminster, 76–101.
1984 *Studies on Scarab Seals, Volume II: Scarabs and Their Contribution to History in the Early Second Millennium B.C.*, Warminster.
- TURNER, S.
2021 *The Horse in New Kingdom Egypt. Its Introduction, Nature, Role and Impact*, Wallassy.
- TYLOR, J.J.
1896 *Wall Drawings of the Monuments of El Kab. The Tomb of Sebeknekht*, Londres.
- ÜZGÜÇ, T.
1986 *Kultepe-Kaniş II*, Ankara.
- VAUGHAN, S. J.
1987 *A Fabric Analysis of Late Cypriot Base-Ring Ware: Studies in Ceramic Technology, Petrology, Geochemistry and Mineralogy*, thèse de doctorat, University College, Londres.
- VERCOUTTER, J.
1964 Excavations at Mirgissa I (October–December 1962), *Kush* 12, 57–62.
1965 Excavations at Mirgissa II (October 1963–March 1964), *Kush* 13, 62–73.
1970 *Mirgissa I*, Paris.
1975 *Mirgissa II. Les nécropoles*, Paris, Lille.
1976 *Mirgissa III. Les nécropoles 2*, Paris.
- VERMEULE, E. et WOLSKY, F.
1990 *A Bronze Age Potters' Quarter on Morphou Bay in Cyprus*, Boston.
- VÉRON, A., LEROUX, G., POIRIER, A. et BAQUE, D.
2011/ Origin of Copper used in Bronze Artefacts from Middle Bronze Age Burials in Sidon: A Synthesis from Lead Isotope Imprints and Chemical Analyses, *Archaeology & History in Lebanon* 34/35, 68–78.
- VILA, A.
1963 Un dépôt de textes d'envoûtement au Moyen Empire, *Journal des Savants* 3, 135–160.
1973 Un rituel d'envoûtement au Moyen Empire, dans : *L'homme hier et aujourd'hui. Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, Paris, 625–639.
1987 *Le cimetière kermaïque d'Ukma Ouest. La prospection archéologique de la vallée du Nil en Nubie soudanaise*, Paris.
- VILAIN, S.
2018 Imitations et productions locales influencées par la céramique chypriote *White Painted Pendant Line Style* à Tell el-Dab'a, *Ägypten und Levante* 28, 487–505.
2019a Is Imitation the Sincerest Form of Flattery? New Light on Local Productions Inspired by Cypriot Wares at Tell el-Dab'a, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume I. ASOR Conference Boston 2016 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 9, Wiesbaden, 305–315.
2019b The Bronze Age Cypriot Pottery from Tell Tweini Field A, dans : J. BRETSCHNEIDER et G. JANS (éd.), *About Tell Tweini (Syria) : Artefacts, Ecofacts and Landscape. Research Results of the Belgian Mission*, Orientalia Lovaniensia Analecta 281, Louvain, 315–332.
2021 A Crisis? What Crisis? Challenging Times at Tell el-Dab'a during the Second Intermediate Period, dans : M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *The Enigma of the Hyksos. Volume IV. Changing Clusters and Migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected Papers of a Workshop held in Vienna 4th–6th of December 2019*, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant 12, Wiesbaden, 315–332.
- VIROLLEAUD, C.
1936 *La légende phénicienne de Daniel, Mission de Ras Shamra I*, Paris.

- VOGEL, C.
2013 Icon of Propaganda and Lethal Weapon: Further Remarks on the Late Bronze Age Sickie Sword, dans : S. O'BRIEN et D. BOATRIGHT (éd.), *Warfare and Society in the Ancient Eastern Mediterranean. Papers arising from a Colloquium held at the University of Liverpool, 13th June 2008*, BAR International Series 2583, Oxford, 71–87.
- VOSS, R.J.
2002 A Sequence of Four Middle Bronze Age Gates in Ashkelon, dans : M. BIETAK (éd.), *The Middle Bronze Age in the Levant, Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material (Vienna 2001)*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 3, Vienne, 379–384.
- WALBERG, G.
1991a A Gold Pendant from Tell el-Dab'a, *Ägypten und Levante* 2, 111–114.
1991b The Finds at Tell el-Dab'a and Middle Minoan Chronology, *Ägypten und Levante* 2, 115–120.
- WAPNISH, P.
1997 Middle Bronze Equid Burials at Tell Jemmeh and a Reexamination of a Pupotedly "Hyksôs" Practice, dans : E.D. OREN (éd.), *The Hyksos: New Historical and Archaeological Perspectives*, University Museum Monograph 96, Philadelphie, 335–367.
- WARD, W.
1978 *Studies on Scarab Seals, Volume I: Pre-12th Dynasty Scarab Amulets*, Warminster.
1979 Remarks on Some Middle Kingdom Statuary found at Ugarit, *Ugarit-Forschungen* 11, 799–807.
1987 Scarab Typology and Archaeological Context, *American Journal of Archaeology* 91, 507–532.
- WARD, W. et DEVER, W.G.
1994 *Studies on Scarab Seals, Volume III: Scarab Typology and Archaeological Context. An Essay on Middle Bronze Age Chronology*, San Antonio.
- WATZINGER, C.
1926 Zur Chronologie der Schichten von Jericho, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 80, 105–148.
- WEGNER, J.
2015 A Royal Necropolis at South Abydos: New Light on Egypt's Second Intermediate Period, *Near Eastern Archaeology* 78, 68–78.
2018 Woseribre Seneb-Kay. A Newly Identified Upper Egyptian King of the Second Intermediate Period, dans : I. FORSTNER-MÜLLER et N., MOELLER (éd.), *The Hyksos Ruler Khyan and the Early Second Intermediate Period in Egypt. Problems and Priorities of Current Research. Proceedings of the Workshop of the Austrian Archaeological Institute and the Oriental Institute of the University of Chicago, Vienna, July 4–5, 2014*, *Ergänzungshefte zu den Jahreshften des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien* 17, Vienna, 287–306.
- WEINSTEIN, J.M.
1975 Egyptian Relations with Palestine in the Middle Kingdom, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 217, 1–16.
- 1995 Reflection on the Chronology of Tell el-Dab'a, dans : W.V. DAVIES et L. SCHOFIELD (éd.), *Egypt, the Aegean and the Levant. Interconnections in the Second Millennium BC*, Londres, 84–90.
- WILLIAMS, B.
1975 *Archaeology and Historical Problems of the Second Intermediate Period*, thèse doctoral Université de Chicago.
- WINKLER, E.-M. et WILFING, H.
1991 *Tell el-Dab'a VI. Anthropologische Untersuchungen an den Skelettresten der Kampagnen 1966–69, 1975–80, 1985*, *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts* 9, Vienne.
- WRIGHT, G.E.
1971 The Archaeology of Palestine from the Neolithic through the Middle Bronze Age, *Journal of the American Oriental Society* 91, 276–293.
- WRIGHT, G.R.H.
1968 Tell el-Yahūdiyāh and the Glacis, *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 84, 1–17.
- WYGNANSKA, Z.
2014 Tracing the "Diadem Wearers": An Inquiry into the Meaning of Simple-form Head Adornments from the Chalcolithic and Early Bronze Age in the Near East, *Polish Archaeology in the Mediterranean* 23/2, Special Studies, 85–144.
- YACOB, F.
1983 Excavations at Tell Farasha, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 65, 175–176.
- YON, M.
1976 *Manuel de céramique chypriote*, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen Ancien 1, Lyon.
2001 White Slip Ware in the Northern Levant, dans : V. KARAGEORGHIS (éd.), *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus. Proceedings of an International Conference organized by the Anastasios G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th–30th October 1998*, Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 2, Vienne, 117–125.
- YURCO, F.
2004 Kerma, the Hyksos and Medja and Dynasty 17, dans : T. KENDALL (éd.), *Nubian Studies, 1998. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies, August 21–26, 1998, Boston, Massachusetts*, Boston, 446–448.
- ZARZECKI-PELEG, A.
2016 *Yadin's Expedition to Megiddo: Final Report of the Archaeological Excavations (1960, 1966, 1967 and 1971/2 Seasons)*, Qedem 56, Jérusalem.
- ZIBELIUS-CHEN, C.
2007 Die Medja in altägyptischen Quellen, *Studien zur altägyptischen Kultur* 36, 391–405.

Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant

- Vol. 1 A. LOHWASSER**
Aspekte der napatanischen Gesellschaft. Archäologisches Inventar und funeräre Praxis im Friedhof von Sanam – Perspektiven einer kulturhistorischen Interpretation, Vienna 2012.
- Vol. 2 I. GAMER-WALLERT**
Die Wandreliefs des Zweiten Lichthofes im Grab des Monthemhat (TT 34). Versuch einer zeichnerischen Rekonstruktion (mit Beiträgen von E. Schindler von Wallenstein und S. Hermann), Vienna 2013.
- Vol. 3 I. ADENSTEDT**
Reconstructing Pharaonic Architecture in Nubia. The Case Study of SAV 1, Sai Island, Vienna 2017.
- Vol. 4 J. BUDKA (ed.)**
AcrossBorders I. The New Kingdom Town of Sai Island, Sector SAV1 North, Vienna 2017.
- Vol. 5 M. BIETAK and S. PRELL (eds.)**
Ancient Egyptian and Ancient Near Eastern Palaces Volume I. Proceedings of the Conference on Palaces in Ancient Egypt, held in London 12th–14th June 2013, Vienna 2018.
- Vol. 6 A. KAHLBACHER and E. PRIGLINGER (eds.)**
Tradition and Transformation in Ancient Egypt. Proceedings of the Fifth International Congress for Young Egyptologists 15–19 September 2015, Vienna 2018.
- Vol. 7 C. SAUVAGE and CH. LORRE**
À la decouverte du royaume d'Ougarit (Syrie du II^e millénaire. Les fouilles de C.F.A- Schaeffer à Minet el-Beida et Ras-Shamra (1929–1937), Vienna 2023.
- Vol. 8 M. BIETAK, P. MATTHIAE and S. PRELL (eds.)**
Ancient Egyptian and Ancient Near Eastern Palaces Volume II. Proceedings of a Workshop on Palaces in the Near East and Egypt, held during the 10th ICAANE in Vienna 25th–26th June 2016, Wiesbaden 2019.
- Vol. 9 M. BIETAK and S. PRELL (eds.)**
The Enigma of the Hyksos Volume I. ASOR Conference Boston 2017 – ICAANE Conference Munich 2018 – Collected Papers, Wiesbaden 2019.
- Vol. 10 A.-L. MOURAD**
The Enigma of the Hyksos Volume II. Transforming Egypt into the New Kingdom. The Impact of the Hyksos and Egyptian-Near Eastern Relations, Wiesbaden 2021.
- Vol. 11 S. PRELL**
The Enigma of the Hyksos Volume III. Vorderasiatische Bestattungssitten im ägyptischen Ostdelta – eine Spurensuche, Wiesbaden 2021.
- Vol. 12 M. BIETAK and S. PRELL (eds.)**
The Enigma of the Hyksos Volume IV. Changing Clusters and Migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected Papers of a Workshop held in Vienna 4th–6th of December 2019, Wiesbaden 2021.
- Vol. 13 E. PRIGLINGER**
The Enigma of the Hyksos Volume V. Zwischen den Zeiten. Überlegungen zum Ende der drei Reiche im alten Ägypten, Wiesbaden 2021.
- Vol. 14 S. VILAIN**
The Enigma of the Hyksos Volume VI. Crises et échanges pendant la Deuxième Période Intermédiaire: Tell el-Dab'a, entre Méditerranée orientale et vallée du Nil, Wiesbaden 2023.
- Vol. 15 M. BIETAK**
The Enigma of the Hyksos Volume VII. Near Eastern Temples and the Spiritual Background of the Hyksos and their Predecessors, Wiesbaden, forthcoming.
- Vol. 16 A. ILIN-TOMICH**
Egyptian Name Scarabs from the 12th to the 15th Dynasty: Geography and Chronology of Production, Wiesbaden 2023.
- Vol. 17 J. BUDKA and R. LEMOS (eds.)**
Landscape and Resource Management in Bronze Age Nubia: Archaeological Perspectives on the Exploitation of Natural Resources and the Circulation of Commodities in the Middle Nile, Wiesbaden, forthcoming 2024.